

Université Jean Moulin Lyon 3

École doctorale : Lettres - Langues - Linguistiques – Arts
(3LA)

L'univers culturel de Macao

*Une communauté culturelle sous le poids
de la République Populaire de Chine*

par Anabel MONTEIRO CENIS

thèse de doctorat d'Études de l'Asie et de ses diasporas

sous la direction de Gregory LEE

présentée et soutenue publiquement le 7 avril 2010

Membres du jury :

Isabel Maria DACOSTA LORAIS, Professeur, Université St Josph (Macao)

Jean-Pierre GIRAUD, Professeur, Université Jean Moulin Lyon 3

Siyan JIN, Professeur Université d'Artois

Gregory LEE, Professeur, Université Jean Moulin Lyon 3



Le dirigeant chinois Deng Xiaoping 邓小平 (1976-1997) et le président portugais António dos Santos Ramalho Eanes 恩尼斯 (1976-1986) à Pékin en 1985 lors d'une réunion de négociations sur le futur statut politique de Macao.
[http : www.macao99.org.mo/photos/transition/photo1.jpg](http://www.macao99.org.mo/photos/transition/photo1.jpg)

Remerciements

Mes remerciements s'adressent en tout premier lieu à Monsieur le professeur Grégory B. LEE pour son écoute, sa disponibilité, ses précieux conseils et son soutien moral qui m'ont permis de mener à bien ce travail.

Je remercie du plus profond de mon cœur mes parents, ma grand-mère et mes trois sœurs, Sandra, Véronique et Sylvie d'avoir toujours cru en moi et de m'avoir soutenu tout au long de ce projet malgré mes nombreux états d'âme et mes hésitations. Je remercie également ma belle-famille et ma belle-sœur, Emmanuelle, qui malgré la distance ont toujours su trouver les mots justes dans leurs encouragements.

Je tenais à exprimer ma gratitude aux membres de l'Institut Culturel et Scientifique de Macao de Lisbonne, plus précisément à M^{me} Dora MARTINS et M^{me} Elisabeth COLA de m'avoir gentiment accueilli et permis l'accès à de nombreux ouvrages sur Macao. Ainsi qu'à Mme Otilia P. LAGE du Centre de Langue et de Culture Chinoise de l'Université Polytechnique de Porto. Je souhaitais également remercier M^{me} Isabel MORAIS de m'avoir gentiment aidé à me procurer les derniers ouvrages nécessaires à l'élaboration de ce travail lors de mon séjour à Macao. Je remercie également ma sœur Véronique et M^{me} Sophie CHAMULA-BENISTI pour l'aide apportée dans la correction de ce travail.

Sans oublier mon mari qui m'a toujours soutenu et encouragé tout au long de mon parcours universitaire. Il a été pour moi une oreille attentive à toutes mes plaintes et mes incompréhensions sans quoi je me serais sans doute rapidement découragée. En ce sens, ce travail lui est également dédié.

[Dédicace]

À mes parents,

Notes préliminaires

- Les caractères chinois utilisés sont en caractères simplifiés et selon l'usage en caractères traditionnels. Pour leur transcription phonétique, la romanisation du *pinyin* sera utilisée dans cette étude. L'usage dialectal de certains mots tels que Sun Yat-sen, Hongkong, etc., et l'usage francisé du terme Beijing (Pékin) seront maintenus.
- Les traductions des citations et des textes en langue anglaise, chinoise et portugaise sont de l'auteur même.
- Emploi d'abréviations pour les termes suivants :

VOC : Veerengide Oostindsche Compagnie (Compagnie des Indes orientales hollandaise)

PCC : Parti Communiste Chinois

RPC : République Populaire de Chine

APL : Armée Populaire de Libération

GMD : Guomindang (parti nationaliste chinois)

ONU : Organisation des Nations Unies

OTAN : Organisation du Traité de l'Atlantique Nord

COMCO : Commission Coordinatrice de l'Embargo Occidental contre les Pays Communistes

COMCHI : Commission Chinoise de la COMCO

URSS : Union des Républiques Socialistes Soviétiques

PSP : Police de Sécurité Publique

DC : Déclaration Conjointe

RAS : Région Administrative Spéciale

Introduction

Macau é uma ilha, não é?

De facto, ha quatro séculos que é uma ilha perdida

no mar imenso de nossa ignorância colectiva.¹

Dans mon enfance, lorsque ma grand-mère portugaise évoquait le territoire de Macao elle faisait référence à une population et à une langue mi-chinoise et mi-portugaise. Cette simple description a très rapidement éveillé ma curiosité. Plus tard, par le biais de mes études de la langue et de la civilisation chinoise, mais également par ma connaissance de la civilisation et de la langue portugaises, je suis parvenue à satisfaire cet intérêt et à comprendre qu'une telle description était fort éloignée de la réalité.

Il semble certain que beaucoup de personnes possèdent une connaissance très limitée, voire inexistante, de l'histoire politique et culturelle de ce territoire et à propos de ses habitants. Beaucoup d'idées reçues persistent encore dans sa représentation. Dans l'imaginaire populaire occidental, Macao demeure difficile à situer géographiquement et difficile à comprendre d'un point de vue historique et politique. En effet, dans la plupart des cas peu nombreux sont ceux qui savent que ce territoire était un ancien comptoir portugais, encore moins qu'il se situe en Chine. D'après leur représentation, il s'agirait d'une île perdue dans le fin fond des océans qu'un navigateur quelconque aurait découvert par hasard. C'est ce que résume parfaitement la citation de João Carvalho citée ci-dessus. De nos jours, cette vision est également associée à celle d'un « Las Vegas chinois », image que la presse occidentale ne cesse de transmettre lorsqu'elle parle de Macao. Désormais, ce territoire possède une réputation négative, celle de l'antre du jeu, de la drogue, de la violence et de la prostitution.

Cette constatation est pour le moins regrettable à l'égard de l'héritage culturel portugais et de l'héritage culturel chinois étant donné que l'Histoire de Macao semble indissociable de l'Histoire de ces deux pays et de leurs relations à travers ce

¹ « Macao est une île, n'est-ce pas ? En effet, il y a quatre siècles que c'est une île perdue dans la mer immense de notre ignorance collective » (notre traduction nous soulignons). Citation extraite de l'œuvre de João Carvalho, *Taipa e Coloane : Macau da outra banda*, Macau, Livros do Oriente, 1998, p.7.

territoire. Ces derniers ont tous deux joué un rôle important dans son évolution géographique et politique et ont fortement contribué à façonner l'identité culturelle de ses habitants. En ce qui concerne la Chine, l'Histoire politique de ce territoire constitue toujours une humiliation, c'est la raison pour laquelle elle désire effacer des manuels d'Histoire cette présence étrangère tant d'un point de vue politique que culturel. Ce qui compte avant tout pour elle c'est l'enjeu économique qu'il représente, ce dernier est vulgairement appelé le « tiroir caisse » de la Chine. Toutefois, les dirigeants chinois tentent de tirer profit du patrimoine culturel de Macao en renforçant et en divulguant l'idée que Macao sert de pont entre l'Orient et l'Occident. Quant au Portugal, la tradition historique a beaucoup de valeur aux yeux de la Nation portugaise, c'est pourquoi dans les nombreux ouvrages historiques portugais, Macao est représenté comme une colonie portugaise de fait comme l'ont été le Brésil, l'Angola et bien d'autres.² De plus, ces ouvrages revendiquent fièrement l'influence de la culture portugaise dans l'univers culturel du territoire. Mais la réalité est bien plus complexe. Il serait bien simpliste de penser qu'il s'agit d'un mélange de la culture portugaise et de la culture chinoise. En effet, cet univers culturel comporte également de nombreuses influences culturelles provenant de l'Asie du Sud-est telles que les cultures transmises pendant les activités commerciales, celles des esclaves transportés par les marchands portugais au cours de leurs nombreux déplacements et celles des immigrants des villes avoisinantes qui fuyaient les divers conflits intérieurs et extérieurs.

Macao, petite enclave portugaise en Chine fondée il y a plus de quatre cents ans par des marchands et des missionnaires jésuites originaires du Portugal, fut restituée à la République Populaire de Chine il y a dix ans. Ce territoire situé au sud-est du continent chinois dans l'estuaire de la rivière des Perles, à une centaine de kilomètres de Hongkong, a de nos jours une superficie totale de 27,3 km². Il se compose de la péninsule de Macao (*Aomen bandao* 澳门) reliée au continent chinois par un isthme étroit, de l'île de Taipa (*Taicundao* 氹仔) reliée à la péninsule par deux ponts : le pont Nobre de Carvalho également appelé pont Macao-Taipa (*Aotai daqiao* 澳太大桥) et le pont de l'amitié (*Youyi daqiao* 友谊大桥), et de l'île de Coloane (*Ludao* 路環) reliée à Taipa par l'isthme de Cotai (*Lutai* 路環) (voir Annexes cartes).³

² Depuis 1976, ce territoire n'est plus reconnu comme une colonie dans la constitution portugaise mais comme un territoire chinois sous occupation portugaise.

³ La péninsule de Macao compte à elle seule une superficie de 8,7 km², les îles de Taipa et de Coloane ont une superficie de 6,3 km² et de 7,6 km² respectivement puis l'isthme de Cotai (remblais

À partir du XVI^e siècle, plus précisément en 1557, le port de Macao prit forme grâce à l'installation progressive des marchands portugais sur une petite parcelle de l'Empire chinois de la dynastie des Ming. Malgré la menace que pouvait représenter cette présence étrangère pour les autorités chinoises, celles-ci tolérèrent leur présence dans le territoire afin d'empêcher une alliance avec les pirates japonais qui infestaient les côtes du continent chinois et afin de profiter de la source de revenus que leur apportaient les marchands portugais. Petit à petit, les marchands portugais y édifièrent une ville et en firent pour les puissances étrangères une porte d'entrée pour la Chine. Cette stratégie de « tolérance » qui fut appelée la « formule de Macao » servait à la fois les intérêts des marchands portugais et ceux des autorités chinoises. D'un côté, ces étrangers pouvaient continuer de commercer avec l'Empire chinois et les pays de l'Asie du Sud-est, de l'autre, les autorités chinoises pouvaient les utiliser contre les pirates japonais et par la même occasion renflouer les caisses de l'Empire.

En s'installant sur le territoire de Macao, les marchands portugais étaient parfaitement conscients qu'il appartenait à l'Empire chinois et qu'ils n'en étaient pas les maîtres. D'ailleurs, ils versaient aux autorités chinoises un droit de location de la terre (*foro do chão*) d'une valeur de cinq cents taëls d'argent, que ces dernières considéraient comme un véritable impôt. Cette ville fut alors construite grâce à l'initiative de quelques riches marchands portugais et non sur ordre de la couronne portugaise. Cependant la souveraineté ne leur fut pas concédée comme le prétendaient certains missionnaires ou aventuriers contemporains. Ils « louèrent » donc cette terre jusqu'en 1846 et cohabitèrent avec les autorités chinoises locales par le biais d'un art de compromis. Dans le but de les centraliser et de les contrôler, les autorités chinoises locales mirent en place un réel dispositif d'encadrement dans le territoire. Mais au fil du temps, l'ambiguïté sur la légitimité des droits des Portugais et sur le statut politique du territoire constitua rapidement une source de conflit entre les autorités chinoises locales et les autorités portugaises sans que cela n'altère la régularité des échanges commerciaux.

Pour les Portugais, la possession de ce territoire se justifiait par le paiement d'une taxe commerciale et de la rente annuelle. Les autorités chinoises ne l'entendaient pas de la même façon, la tolérance de leur présence répondait uniquement à l'aide

construit sur la mer) de 4,7 km². Chiffres datant de l'année 2005 et fournis par la Direcção dos Serviços de Turismo de Macau (*Aomen tebiexingzhengqu zhengfu luyouju* 澳門旅遊局).

apportée dans la lutte contre les pirates. L'illusion d'autonomie que les autorités chinoises leur octroyaient dans la gestion de la ville engendra un doute sur leur propre légitimité car ils devaient en réalité se soumettre aux exigences des autorités chinoises locales qui appliquaient directement les ordres de l'empereur chinois. À de nombreuses reprises, elles les menaçaient de couper les vivres du territoire s'ils ne respectaient pas leur décision, vivres qui transitaient par l'étroite frontière qui reliait la péninsule de Macao au continent chinois (*Porta do Cerco*).

Le gouvernement portugais central profita alors de l'instabilité politique qui régnait dans l'Empire chinois au milieu du XIX^e siècle, plus précisément à la fin de la première guerre de l'opium (1834-1844), pour tenter de régler ce paradoxe de légitimité légué par l'Histoire. En effet, malgré de nombreuses recherches il n'existait aucun document attestant officiellement par écrit de leurs droits sur ce territoire. Ce gouvernement décida alors de réformer profondément les institutions coloniales. Dès 1844, le territoire de Macao fut séparé de la juridiction de l'État portugais de l'Inde (*l'Estado da India*) dont Goa faisait partie et il obtint le statut de province d'outremer en associant les îles de Timor et Solor. En 1845, il devint un port franc affranchit de toute taxe douanière.

Le gouverneur João Maria Ferreira do Amaral fut choisi par le gouvernement portugais central et fut envoyé à Macao avec la lourde tâche de mettre fin à la domination chinoise qui pesait de plus en plus sur le territoire et de le transformer en une « colonie » portugaise. Cela permettait de lever les doutes qui subsistaient à propos de leurs droits puisque les puissances étrangères, plus précisément l'Angleterre, ne cessaient de douter de leur légitimité. Le gouverneur perturba considérablement l'équilibre du compromis qui existait entre les autorités chinoises locales et les autorités portugaises locales. À tel point qu'il fut assassiné par des Chinois en 1849, c'est-à-dire trois ans après son arrivée au pouvoir. Cette intervention dans la gestion de la ville de Macao marqua ainsi le début de la période coloniale. Cet assassinat symbolise concrètement le refus catégorique des autorités chinoises de reconnaître le territoire comme une colonie portugaise. Cela semblait être pour elles quelque chose d'inconcevable, car ce territoire ne pouvait être séparé du continent chinois et constituait une réelle insulte à leur égard car l'attitude du gouverneur remettait en cause le compromis historique entre les deux autorités locales.

Ce ne fut qu'en 1887 que les autorités portugaises et les autorités chinoises parvinrent à rétablir des relations diplomatiques plus amicales et ce malgré une première tentative du gouverneur Isidoro Francisco Guimarães en 1862. Cette tentative échoua en raison de la condition imposée au gouverneur par les autorités chinoises d'annuler toutes les mesures entreprises par l'ancien gouverneur Amaral. Peu après, le Portugal et l'Empire chinois signèrent un premier traité d'amitié et de commerce. Ce traité nommé « traité de Pékin » reconnaissait pour la première fois l'occupation perpétuelle de Macao et des îles adjacentes (Taipa et Coloane) par le gouvernement portugais central de Lisbonne. Le changement d'attitude à propos de la reconnaissance officielle du statut politique de Macao de la part des autorités chinoises répondait en réalité à un besoin de se rapprocher de l'Occident. L'Empire chinois souhaitait ainsi faire son entrée sur la scène internationale pour sortir de son isolement politique. Ce traité ne résolu pas pour autant l'ambiguïté du statut politique de Macao car il ne délimitait pas les frontières terrestres et maritimes du territoire. Cela constitua alors le principal problème que les autorités portugaises centrales durent résoudre dès le début du XX^e siècle. Mais cette délimitation ne se fera jamais. Il semblerait que l'Empire chinois puis la République Populaire de Chine ne désiraient pas concrétiser la demande des autorités portugaises de délimiter les frontières du territoire car cela impliquerait la perte de sa souveraineté et de son contrôle sur ce dernier.

Les autorités portugaises de Lisbonne refusèrent de reconnaître le régime politique communiste, qui arriva au pouvoir en 1949, car elles entretenaient toujours de bonnes relations diplomatiques avec la République de Chine de 1911 (gouvernement nationaliste) qui avait aboli la dynastie chinoise des Qing. Avec la victoire communiste, les nationalistes du *Guomindang* (parti nationaliste chinois) s'enfuirent en direction de Taiwan et de Macao. Ceux qui restèrent à Macao jusqu'au milieu des années mil neuf cent soixante constituèrent la base de la propagande anti-communiste du régime de Taipei. Le régime communiste du président chinois Mao Zedong inquiéta le gouvernement portugais central sur ses intentions envers le territoire. Paradoxalement, le président chinois adopta une politique pragmatique envers les territoires de Macao et de Hongkong, il souhaitait maintenir leur statu quo politique. Cette politique permettait à la RPC de se servir d'eux pour se procurer du

matériel stratégique lors de l'embargo occidental infligée à la Chine et la Corée pour la punir de son intervention dans la guerre de Corée de 1950.

Les événements qui se déroulèrent au cours des années 1966 et 1967 marquèrent un tournant crucial dans les relations sino-portugaises. À cette époque, la Chine continentale était en proie à la ferveur patriotique provoquée par la révolution culturelle chinoise (1966-1976). De forts sentiments anti-étrangers et une colère procommuniste émergèrent aux quatre coins de la Chine y compris dans les territoires administrés par les étrangers. Une dispute locale sur l'île de Taipa à propos des travaux illégaux d'une école fut l'étincelle qui déclencha les hostilités. Très rapidement, l'élite chinoise locale qui souhaitait préserver ses propres intérêts se servit de la communauté chinoise du territoire pour affaiblir l'autorité des autorités portugaises locales. Dès lors, le conflit s'aggrava. La révolution culturelle chinoise arriva aux frontières du territoire de Macao mais pour des raisons d'ordre économique, la RPC empêcha par tous les moyens que les gardes rouges rebelles n'y entrent. En effet, cette dernière ne souhaitait pas récupérer le territoire car son occupation sous présence étrangère portugaise lui était nécessaire. Le conflit interne provoqué en partie par la crise d'intérêt de l'élite chinoise du territoire se transforma tout d'abord en un conflit politique puis en un conflit ethnique et se termina par la capitulation du gouvernement portugais central et local. Ce conflit obligea donc le Portugal à renoncer à son autorité sur le territoire de Macao et à rompre toute relation diplomatique avec le gouvernement de Taiwan après avoir chassé de la ville tous les nationalistes comme le stipulait l'accord de capitulation de 1967. Suite à cet incident, les autorités portugaises centrales proposèrent au gouvernement de la RPC de récupérer Macao mais il refusa car il souhaitait dans un premier temps régler le cas de Hongkong pour ne pas désatbiliser son économie. Une deuxième proposition de restitution du territoire fut faite par le gouvernement portugais après la révolution des œillets du 25 avril 1974 qui mit un terme au régime dictatorial du président portugais Oliveira Salazar. De nouveau, la RPC refusa pour les mêmes raisons. La « décolonisation » du territoire ne se fit qu'avec la sortie de l'administration portugaise le 20 décembre 1999. Il devint alors une Région Administrative Spéciale dotée du système politique mit en place par Deng Xiaoping « un pays, deux systèmes », déjà en vigueur à Hongkong depuis le 1 juillet 1997. Dès lors, ce petit

territoire fut officiellement reconnu comme une ville chinoise, ce qui mit fin à une souveraineté divisée longtemps discutée entre la Chine et le Portugal.

L'identité des Macanais (individus issus d'un métissage entre Européens et Asiatiques) fut profondément affectée par le contexte historique et politique du territoire. Difficile à définir, ces derniers durent s'adapter aux changements politiques imposés par l'Histoire mais surtout par les relations sino-portugaises. Nés au cours du XVII^e siècle, ils s'identifiaient pendant la période coloniale aux colons portugais et méprisaient incontestablement les Chinois avec qui ils n'avaient pas ou très peu de contact. Mais avec l'arrivée massive de réfugiés chinois fuyant les différents conflits internes et les guerres, telles que la chute de la dynastie des Qing en 1911 et les deux guerres mondiales, la population chinoise de la ville augmenta considérablement et leur identité commença à s'altérer. Au cours du XX^e siècle, l'univers culturel de cette communauté macanaise fut ainsi rapidement menacé. Elle perdit une grande partie de ses repères identitaires et culturels pendant les années mil neuf cent soixante-dix, plus précisément avec l'incident du 1, 2, 3, et adopta progressivement les repères d'un univers qu'elle côtoyait quotidiennement sans complètement y adhérer. Les grandes familles traditionnelles macanaises, témoins des origines de cette communauté, ont aujourd'hui disparue. Les nouvelles générations de Macanais qui assument désormais la composante chinoise de leurs origines, tendent à s'identifier et à ressembler de plus en plus aux habitants de Hongkong ou à ceux d'autres villes modernes de la Chine du Sud. Depuis la rétrocession du territoire de Macao à la RPC en décembre 1999, cette petite communauté macanaise se retrouve entourée et réduite par les nombreux Chinois qui affluent en grand nombre dans le territoire. Les Macanais n'ont pas eu d'autre choix que de partir du territoire, remplissant ainsi les rangs de la diaspora macanaise, ou de rester dans un univers culturel différent du leur où ils devront adhérer s'ils souhaitent survivre. Comme le souligne l'anthropologue portugaise Ana Maria Amaro, les Macanais sont condamnés à devenir des « étrangers sur leur propre terre natale ».⁴ Beaucoup d'interrogations demeurent cependant à leur sujet : Quelles sont leurs origines ? Comment ont-ils évolué au fil de cette longue période de contacts entre les peuples d'Asie du Sud-est et les Portugais ? Et quel est leur avenir au sein de la population chinoise grandissante ?

⁴ Ana Maria Amaro, *Macau : O Final dum Ciclo de Esperança*, Lisboa, Universidade Tecnica de Lisboa Instituto Superior de Ciências Sociais e Politicas, 1997, p.142.

Dans cette étude, nous utiliserons le terme de communauté macanaise et celui de « Macanais » uniquement en référence aux personnes issues du métissage entre Européens et Asiatiques et non pas pour désigner les habitants chinois de Macao pour lesquels nous conserverons cette dénomination ou celle de communauté ou élite chinoise locale. De plus, le terme de colonie en ce qui concerne le statut politique du territoire apparaîtra entre guillemets à cause du caractère ambigu lié à ce statut politique dans son histoire. Bien qu'il soit présenté comme une colonie portugaise de fait par les autorités portugaises, on ne peut réellement l'appliquer à ce territoire en raison de la non-reconnaissance de ce statut politique par les autorités chinoises et parce qu'elles ont toujours eu le contrôle du territoire.⁵

Intérêt de cette étude

L'objectif de cette étude est de démontrer que de nos jours la communauté macanaise tend à perdre son identité ethnique et culturelle car elle est de plus en plus influencée par les Chinois venant de la RPC qui dictent les règles de la vie politique du territoire. Tout au long de ce travail, nous tenterons ainsi de répondre à la problématique suivante : Dans quelles mesures peut-on affirmer que l'on assiste à une uniformisation de cette communauté ethnico-culturelle sur le modèle chinois, plus précisément à une «sinisation», et que l'univers culturel des Macanais ainsi que leur existence sont de plus en plus menacés? La condition de cette communauté étant essentiellement liée à l'Histoire politique du territoire et aux influences extérieures, nous ne pouvons aborder cette étude sans les exposer au préalable. Nous chercherons ainsi à travers son histoire politique et culturelle à comprendre la complexité identitaire de ses habitants pour comprendre pourquoi leur identité et leur univers culturel sont aujourd'hui en danger. Cette étude s'adresse également à tous ceux qui souhaiteraient connaître l'histoire de ce territoire dont la connaissance est trop souvent rendue inaccessible par le manque de sources en langue française ou par la non-maitrise de la langue anglaise, portugaise ou chinoise destinées au grand

⁵ José Pedro Castanheira, *Macau : Os Ultimos Cem Dias do Império*, Lisboa, Publicações Dom Quixote, Livros do Oriente, 2000, p.8. Pour beaucoup d'historiens, Macao ne put être considéré comme une colonie comme l'entend sa définition car il n'y a pas eu la traditionnelle exploration des matières premières qui caractérise généralement les colonies exploitées par les puissances occidentales. De plus, la décolonisation n'a pas donné lieu à un état indépendant comme en Afrique par exemple. Toutefois, on ne peut nier que la présence portugaise n'ait été accompagnée des nombreux signes propre au domaine colonial (monnaie, langue officielle, etc.). Nous le considérons néanmoins comme une colonie, uniquement de 1849 à 1987 mais nous conserverons les guillemets.

public. En ce sens, il contribuerait modestement à apporter quelques éclaircissements.

Développement proposé

Cette étude se compose de deux parties dont la première comporte trois chapitres et la seconde deux chapitres. La première partie retrace l'évolution historique et politique du territoire de Macao depuis sa fondation jusqu'à son retour à la RPC. L'objectif de cette partie est de démontrer que les autorités chinoises ont toujours exercé leur souveraineté sur le territoire de Macao et qu'il a été instrumentalisé pour servir les intérêts économiques chinois et portugais. Ainsi nous essayerons de montrer que cette péninsule a toujours été sous le joug des autorités chinoises et ce malgré les différents points de vues occidentaux. La deuxième partie de cette étude est essentiellement consacrée à la communauté macanaise qui naquit de la rencontre des Portugais avec les populations de l'Asie orientale. Son objectif est d'apporter quelques éléments nécessaires à la compréhension de la complexité identitaire et culturelle de cette petite communauté. Elle permet de montrer l'évolution de ce petit groupe, de leur naissance à nos jours, au sein de la communauté chinoise dominante.

Dans le premier chapitre, nous aborderons les divergences d'opinions sur les origines de la fondation du territoire après avoir mentionné la situation politique et économique dans lesquelles sont arrivés les Portugais dans l'Empire chinois. Nous parlerons par la suite de la mise en place d'une république particulière par les marchands portugais et de celle d'un dispositif bien étudié par les autorités chinoises pour encadrer cette présence étrangère aux portes de l'Empire.

Dans le second chapitre, nous traiterons du problème de la justification de la légitimité des droits de la souveraineté portugaise sur le territoire au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. Cette recherche de preuves constitua la principale préoccupation des autorités portugaises centrales au cours de ces siècles. Nous parlerons également de la transformation du territoire en une « colonie » portugaise imposée par la force du gouverneur João Maria Ferreira do Amaral et de ses réformes qui marquèrent un tournant essentiel dans l'existence du territoire. Après cela nous évoquerons la tentative de rétablissement des relations diplomatiques sino-

portugaises après l'assassinat du gouverneur Amaral et la signature de leur premier accord écrit à propos du statut politique de Macao.

Dans le troisième chapitre, nous exposerons le changement du statut politique de Macao au cours du XX^e siècle à l'issue des guerres de l'opium, de la guerre sino-japonaise, de l'avènement de la République Populaire de Chine et de la révolution culturelle chinoise puis nous analyserons leurs conséquences dans les relations sino-portugaises. La période coloniale du territoire fut confirmée par la déclaration conjointe sino-portugaise de 1987 qui marqua également le début de la période de transition. Dans le cas de Macao, peut-on parler de transition de pouvoir politique ou s'agit-il plutôt d'une simple réaffirmation de la souveraineté chinoise puisque les autorités chinoises ont toujours été propriétaires du territoire. Les territoires de Hongkong et de Macao ont été traités par les autorités chinoises de la même manière lors des négociations pour leur rétrocession, pourtant leur passé colonial fut bien différent sur un grand nombre de points, on peut se demander pourquoi la cérémonie de rétrocession de Macao fut-elle organisée sur le même modèle que celle de Hongkong ? Il est vrai cependant que ces deux territoires présentent un point commun, celui d'avoir été occupé par des étrangers. S'agit-il uniquement d'une « mascarade » des autorités chinoises pour servir la politique nationaliste de la RPC à l'égard de Taiwan pour lui montrer que la coexistence de différents systèmes politiques est possible dans un même et seul espace ? Ou bien cela signifie-t-il que Macao doit devenir comme Hongkong ? Cela serait plutôt inquiétant car à Hongkong il n'existe aucun héritage humain comme à Macao, ce territoire n'a pas de culture à revendiquer alors que celui de Macao souhaite préserver la sienne. S'il ressemble à Hongkong alors il devra sacrifier son identité culturelle. D'après la loi basique de Macao (mini-constitution de la RAS), la ville bénéficie d'une autonomie dans de nombreux domaines et doit être gouvernée par les Macanais. Étant donné que le gouvernement de la RPC ne reconnaît pas la communauté macanaise, de qui parle-t-elle ? Des nombreux Chinois attirés par l'Eldorado du jeu et des emplois qu'il génère ou bien de l'élite chinoise pro-Pékin du territoire ? De nos jours, l'autonomie garantie par la déclaration conjointe sino-portugaise et la loi fondamentale de Macao se retrouve très limitée dans de nombreux domaines tels que la vie politique, le système juridique, l'identité culturelle et l'administration. Il est de constater que le paradoxe et le pragmatisme ont toujours fait partie de la politique de la Chine pour

parvenir à ses fins. Il existe vraisemblablement une différence entre les textes et la réalité. Les textes veulent avant tout donner l'image d'une Chine unie et uniformisée.

Dans le quatrième chapitre, nous nous concentrerons sur la définition du terme « Macanais » après avoir énuméré les différents groupes présents sur le territoire depuis sa fondation et nous chercherons à comprendre ce que signifie le fait d'« être Macanais » de nos jours ? Nous aborderons ensuite l'évolution de cette communauté et ses changements de repères culturels et identitaires à travers les différents siècles. Cette communauté a toujours fuit les guerres et les révoltes et a dû se soumettre aux lois de la nature (typhons). À chaque fois, elle dut s'adapter aux circonstances. Dans le contexte actuel, cette communauté tente de ressembler de plus en plus à la communauté Hongkongaise, elle parle anglais ou cantonais, s'habille à la mode occidentale et regarde la télévision et les feuilletons hongkongais. Avec la rétrocession du territoire à la Chine continentale, cette petite communauté se trouve actuellement très divisée, certains ont émigrés au Portugal, au Canada, au Brésil ou aux Etats-Unis à la recherche d'une nouvelle vie car ils n'ont pas confiance en la politique chinoise et d'autres sont restés dans le territoire et tentent de se fondre dans la population chinoise croissante : il s'agit pour eux d'une question de survie. Malheureusement, ils perdent ainsi leur culture, cette singularité si chère à ce territoire. Désormais, les membres de cette communauté sont des étrangers dans leur propre terre. Rappelons que la RPC a toujours montré peu de préoccupation pour les minorités, les Macanais devinrent également une minorité mais celle-ci n'est même pas reconnue par la RPC. Ce chapitre montre un constat plutôt pessimiste du devenir de cette communauté qui disparaît progressivement sous le poids de nombreux Chinois du continent qui arrivent en masse dans la ville de Macao.

Dans le cinquième et dernier chapitre, nous parlerons dans un premier temps des différentes représentations du territoire de Macao dans l'imaginaire populaire occidental à travers des extraits d'une littérature de voyages (récits des aventuriers et des missionnaires jésuites). D'une image idyllique, on passe à une image infernale pour décrire la ville de Macao. La mauvaise réputation qu'elle acquiert au cours du XIX^e siècle ne semble plus vouloir la quitter. De nombreux stéréotypes et clichés négatifs ternissent toujours son image. Nous y exposerons également son image internationale véhiculée par la presse occidentale actuelle en démontrant que la

stratégie adoptée par les autorités locales qui utilisent l'image d'un « enfer du jeu » ou d'un « Las Vegas chinois » pour promouvoir le tourisme est malheureusement à double tranchant car cette image est souvent associée à la corruption et à la violence, ce qui à long terme menace l'industrie du jeu et le tourisme. Nous analyserons dans un deuxième temps la littérature macanaise en montrant qu'elle est le porte-parole de la condition des Macanais. Cette littérature principalement axée sur la quête de l'identité des Macanais, la condition des femmes chinoises dans cette société coloniale, les unions défendues entre les deux groupes ethniques de Macao, l'attachement à la terre natale et le devenir des Macanais (perte d'identité et déracinement) permet aux auteurs macanais à l'aide de petits contes, racontant des histoires sur des personnages issus du métissage entre Européens et Asiatiques, d'apporter au lecteur une meilleure compréhension de la complexité identitaire des Macanais et des problèmes liés à la société macanaise. A travers des poèmes de poètes chinois et macanais et quelques extraits de passages choisis des œuvres de Deolinda da Conceição et de Henrique de Senna Fernandes, nous analyserons les caractéristiques de ce genre de littérature et tenterons de démontrer qu'elle est précieuse et indispensable pour comprendre la crise identitaire que les Macanais ont pour ainsi dire toujours connue.

Nous arrivons finalement à la conclusion que Macao a toujours été considéré comme un simple instrument permettant de servir les intérêts économiques de la Chine et ceux du Portugal et que l'univers culturel et l'identité des Macanais se confond désormais avec l'univers culturel chinois et l'identité chinoise. Ce territoire si longtemps entouré par la mer est désormais encerclé par la RPC et ses ambitions.

Première partie

Un paradoxe historique

Chapitre I

De Haojingao 濠鏡澳 à Macao 澳門

I - Une lecture des origines controversée

Une des premières questions qui nous vient à l'esprit lorsque l'on évoque le territoire de Macao est de savoir comment les Portugais sont-ils parvenus à s'y installer et à y demeurer pendant plus de quatre cents ans après avoir créé le port puis la ville de Macao. La recherche des origines de ce port et des raisons de leur installation sur la péninsule de Macao, est un thème très étudié par de nombreux historiens de diverses origines mais il demeure de nos jours un chapitre de l'Histoire de Macao encore très confus.⁶ En effet, les désaccords des différents historiens à ce sujet annoncent déjà la complexité qui caractérise cette petite péninsule située dans l'estuaire de la rivière des Perles. Il existe ainsi plusieurs versions contradictoires suivant les écrits chinois et les écrits portugais ou occidentaux concernant la date d'arrivée des marchands portugais sur cette dernière. Des contradictions que nous retrouvons à propos des raisons et des circonstances de l'émergence du port puis de la ville de Macao, ce qui provoque une réelle confusion dans la compréhension de cet événement historique. Cette confusion est principalement due à la rareté de documents historiques datant du XVI^e siècle concernant les débuts de l'Histoire de Macao. Il semblerait qu'à cette époque les marchands portugais et les marchands chinois accordaient beaucoup plus d'importance aux fortunes provenant de leur commerce qu'à la rédaction de témoignages écrits.⁷

⁶ Certains documents présentent des descriptions subjectives ou romanesques des événements qui eurent lieu en Asie orientale à cette époque, par conséquent ils ne peuvent être entièrement pris en considération en tant que témoignages d'une réalité historique.

⁷ Il existe de nombreux registres de comptes sur le commerce qu'ils effectuaient mais très peu d'écrits sur la réalité politique de l'époque.

Ce premier chapitre n'envisage pas de faire une étude complète de la genèse du territoire de Macao ni de raviver les querelles des historiens à ce sujet. Nous tenterons simplement d'y exposer les différentes versions existantes sur les raisons et les circonstances de ses origines pour tenter de comprendre comment une présence étrangère put être possible sur une parcelle de l'Empire chinois au XVI^e siècle.

A - À la découverte de l'Empire du Milieu

Dans le cadre d'une recherche de marchandises précieuses et rares et dans un esprit de découvertes engendrés par les expéditions maritimes ibériques, le Portugal connut au XV^e siècle une importante expansion commerciale et coloniale. Il figurait ainsi parmi les plus riches pays occidentaux. Dans l'imaginaire des Occidentaux du XV^e siècle, « l'Empire du Milieu », que Marco Polo 马可波罗 (1254-1324) avait surnommé *Cathay* dans ses écrits, demeurait un réel mystère.⁸

Afin de pallier à une curiosité grandissante en Occident à propos de ce dernier, le roi portugais D. Manuel I 曼努埃尔一世 (1495-1520) chargea en 1508 l'officier portugais des forces navales, Diogo Lopes de Sequeira 迪奥戈·洛佩斯·塞盖拉 (1465-1530), d'établir des relations commerciales et politiques en Asie orientale. Dans un premier temps, il devait pour cela asseoir la souveraineté portugaise en établissant un port commercial à Malacca, territoire situé sur la côte sud-ouest de la péninsule de la Malaisie face à Sumatra, puis dans un deuxième temps il avait pour mission d'y recueillir des informations au sujet des marchands chinois qui commerçaient dans cette partie du monde. Pour mener à bien cette mission, il devait s'aider des rapports établis par Vasco da Gama 瓦斯科·达·伽马 (1495-1524) lors de ses différents voyages et suivre les instructions données par le roi.⁹ Voici ci-dessous un extrait de ces instructions :

Perguntareis pelos Chineses, e de que parte vêm, e de quão longe, e de quanto em quanto vêm a Malaca ou aos lugares em que trautam, e as mercadarias que trazem, e quantas naus deles vêm cada ano, e pelas feições das suas naus, e se tornam no ano em

⁸ À travers ses récits de voyages en Asie orientale, ce marchand italien révéla pour la première fois en Occident les richesses de l'Empire chinois qu'il surnommait *Cathay*. À cette époque, cette appellation désignait uniquement la Chine du Nord qui se trouvait sous la domination mongole de Qubilai 忽必烈 (1260-1294).

⁹

Célèbre navigateur portugais qui rapporta au Portugal de son premier voyage des informations précieuses sur des contrées lointaines. Il affirmait qu'elles étaient riches et peuplées de personnes dotées d'une civilisation plus ancienne que celle des pays occidentaux. Il ramena également à la reine portugaise des objets en porcelaine, matière encore inconnue en Occident, provenant de la terre des Chinois.

que vêm, e se têm feitores ou casas em Malaca ou em alguma outra terra, e se são mercadores ricos, e se são homens fracos ou guerreiros, e se têm armas ou artilharia, e que vestidos trazem, e se são grandes homens de corpo, e toda a outra informação deles.¹⁰

Renseignez-vous au sujet des Chinois, d'où ils viennent, de quelle distance, combien de fois viennent-ils à Malacca ou dans les endroits où ils commercent, les marchandises qu'ils apportent, combien de leurs navires viennent chaque année, quel est l'aspect de leurs navires, s'ils se rendent dans l'année où ils viennent, s'ils ont des administrateurs ou des maisons à Malacca ou dans d'autres terres, s'ils sont de riches marchands, s'ils sont des hommes faibles ou combattants, s'ils ont des armes ou de l'artillerie, quels vêtements ils portent et s'ils sont de grande taille ainsi que toute autre information à leur sujet.

Ne parvenant pas à achever sa mission, à cause de l'hostilité des Malais, il retourna au Portugal en 1510 sans avoir pu obtenir les informations demandées par le roi, ce fut alors le navigateur portugais Alfonso de Albuquerque (1453-1515) qui parvint à instaurer la souveraineté portugaise aux Indes.¹¹ Ce dernier avait réussi à conquérir Goa, région située au sud-ouest de l'Inde dès 1510. Elle devint alors la capitale marchande de la couronne portugaise dont il fut nommé le vice-roi. Puis en 1511 le territoire de Malacca tomba également sous la domination portugaise en 1511.¹² Le port de Malacca était à cette époque le plus grand entrepôt de marchandises de l'Asie orientale, il devint à cette époque le pôle d'informations et de contacts entre les marchands chinois et les marchands portugais. Ce fut de ce port commercial que les marchands chinois rapportèrent à l'Empire chinois de bonnes appréciations au sujet des Portugais.¹³ Les marchands portugais ayant connaissance de la prospérité de cet Empire furent animés par une volonté d'étendre leur commerce dans cette partie du monde. Ils s'aventurèrent alors dans les mers de l'Asie du sud-est malgré les vagues descriptions et indications quant à la localisation de l'Empire chinois apportées par

¹⁰ José Hermano Saraiva, *História Concisa de Portugal*, Publicações Europa-América, coleção Saber, 1982, p.157.

¹¹ Diogo Lopes de Sequeira arriva à Malacca en 1509. Il fut rapidement contraint de partir à cause des problèmes politiques présents à Malacca. Il laissa derrière lui certains de ses hommes qui avaient été capturés lors des conflits. Ces derniers seront libérés plus tard par Alfonso de Albuquerque. Pour avoir plus d'informations sur la situation de la ville de Malacca à cette époque voir Laurent Metzger, « Les Sultanats sous la domination étrangère », *Les Sultanats de Malaisie : un régime monarchique au XX^e siècle*, Paris, Editions l'Harmattan, 1994, pp.41-63.

¹² Wu Zhiliang 吴志良, « Le Rôle de l'ambre gris et de l'Opium dans l'histoire de Macao », *Perspectives Chinoises : spécial Macao*, septembre-octobre 2002, n° 73, p.6. Malacca était un royaume vassal de la dynastie chinoise des Ming (1368-1644), lors de l'arrivée des marchands portugais dans cette ville, le sultan de Malacca avait demandé la protection de l'Empire chinois avec qui il entretenait de bonnes relations diplomatiques et commerciales. Pour Wu Zhiliang, docteur en Histoire à l'université de Nanjing, en possédant le territoire de Malacca, les Portugais détenaient « les clés de l'Orient ».

¹³ Jorge Graça, *Fortificações de Macau : Conceção e História*, Macau, Instituto Cultural de Macau, 1984, p.11.

les marchands chinois. Le premier d'entre eux à parcourir les mers en direction de la Chine fut l'explorateur portugais Jorge Álvares 何爾活 (-1521) sous l'ordre du capitaine général de Malacca, Rui de Brito Patalim 呂.德.利 (1512-1514). Il arriva en 1513 avec son équipage sur une île située dans l'estuaire de la rivière des Perles, connue sous le nom de *Ling Ting (Neilingdingdao)* 伶仃 et réputée pour être le seul port chinois où les marchands chinois commerçaient avec des étrangers.¹⁴ Il débarqua ensuite sur la baie de Tun Men 屯門 connue en portugais sous l'appellation *Tamão*, où il érigea un monument commémoratif (*Padrão*), considérant par cet acte que cette terre appartenait aux Portugais (voir Figure 1).¹⁵ Cependant son aventure s'achèvera-là, car il ne parviendra pas à pénétrer dans l'Empire chinois.

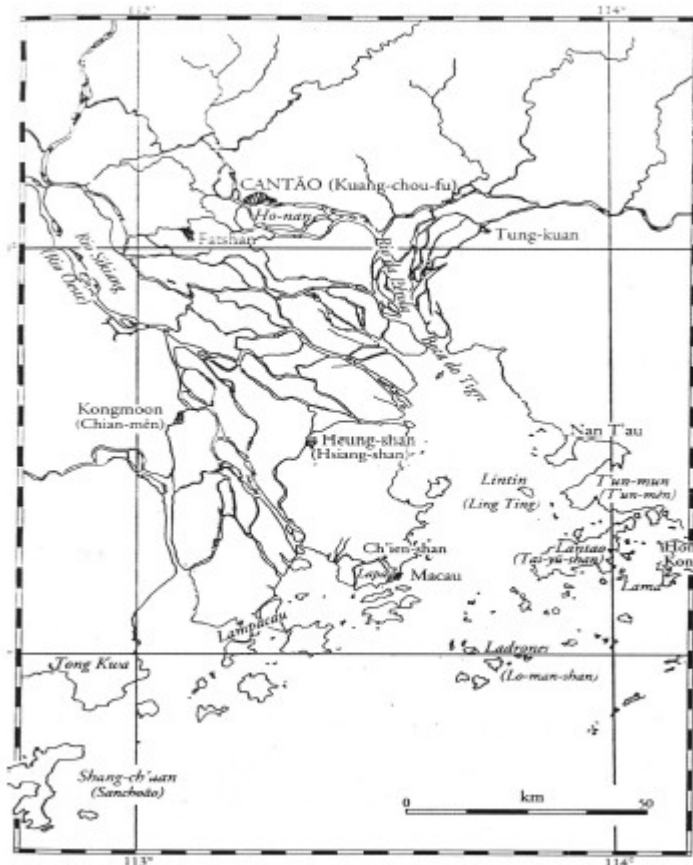
Alors le roi portugais envoya alors en direction de cet Empire une première expédition officielle en 1517 dirigée par Fernão Peres de Andrade 法蘭.佩.斯.德.安.德.拉.達.德. (-1523). Tomé Pires 托.馬.皮.雷斯 (1465/68-1540) avait été nommé premier ambassadeur portugais de cet Empire.¹⁶

Figure 1 : Carte de la region de Canton

¹⁴ Lindsay and May Ride, *The Voices of Macao Stones*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 1999, p.27. Cette île était connue sous le nom portugais *Veniaga (maoyidao)* 媽.也.島 qui signifie île de commerce.

¹⁵ Benjamin Videira Pires, « Origins and Early History of Macau » (Origines et Histoire contemporaine de Macao), in Rolf Dieter Cremer (Dir.), *Macau : City of Commerce and Culture*, Hongkong, Hongkong University Press, 1987, p.9. Jorge Álvares mourut en 1521 sans jamais avoir pu mettre les pieds sur le territoire de Macao. Néanmoins, ce fut grâce à ses différentes missions que la création du port de Macao fut possible. Ce fut la raison pour laquelle une statue à son effigie fut érigée sur le territoire de Macao en 1953. Cette dernière représente concrètement le débarquement des Portugais en Chine. Selon l'auteur Christina Miu Bing Cheng, cette statue comporte deux connotations : « 此像之設，實為紀念「開埠」之偉大事業，亦為慶祝「大航海」之偉大事業。此像之設，實為紀念「開埠」之偉大事業，亦為慶祝「大航海」之偉大事業。 » (L'une est la commémoration de sa grande mission d'ouverture des portes de l'Empire pendant la période de portes fermées de la dynastie des Ming et l'autre, la célébration du « *Pax Lusitania* », c'est à dire l'idéologie d'écuménisme et d'expansion commerciale, soit les deux forces décisives qui ont poussé les navigateurs portugais vers l'Extrême-Orient). Christina Miu Bing Cheng 陳.美.屏, « Aomen : zhiminhou de qianye shiqi 澳門 : 前.殖.民.時.期 » (Macao : une période pré-post coloniale), *Wenhua Zazhi*, 1994, dishijiuqi, p.143.

¹⁶ Tomé Pires arriva en Orient en 1511. Apothicaire de formation, il était chargé de trier les plantes destinées au Portugal. Il est l'auteur du livre *A Suma Oriental (Dongfang jianwen lu)* 東.方.見.聞.錄 écrit à Malacca et en Inde entre 1512 et 1515. Dans cette œuvre, cet auteur nous apporte de nombreuses précisions géographiques et de précieuses informations sur les peuples et les cultures orientales ainsi qu'une description détaillée de l'Empire chinois. Ce fut la première description de cet Empire faite par un Portugais. Pour plus de détails voir Armando Cortesão, *The Suma Oriental of Tomé PIREs and the Book of Francisco RODRIGUES*, Londres, Hakluyt Society, 1944.



Rui Manuel Loureiro, Em Busca das Origens de Macau, Lisboa, Grupo de Trabalho do Ministerio da Educação para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1996, p.13.

Cette mission diplomatique avait pour but de negocier l'établissement de relations commerciales entre le royaume portugais et l'Empire chinois dans le port de Canton situé dans la province du Guangdong   .¹⁷ Au cours de cette mission, ils parvinrent    obtenir des autorités chinoises locales une licence pour se rendre    la cour impériale de la dynastie des Ming    (1368-1644) située    Pékin   . Malheureusement, la mort de l'empereur chinois Zheng De    (1506-1522) qui éprouvait beaucoup de sympathie envers les Portugais empêcha la venue de cet ambassadeur    la cour impériale chinoise.¹⁸ De plus, le sultan détrôné de Malacca, Yasin Maom Ali, ancien tributaire de l'Empire chinois, envoya un messager    la cour impériale chinoise pour se plaindre de l'attitude des Portugais qui se trouvaient    Malacca.

¹⁷ Jonathan Porter, *Macau, the Imaginary City : Culture and Society, 1557 to the Present*, Oxford, Westview Press, 1996, p.48.

¹⁸ William Robert Usellis, *As Origens de Macau : The Origins of Macao*, Museu Maritimo de Macau, 1995, pp.18-19. Tomé Pires attendait toujours    Canton l'autorisation pour se rendre    la cour impériale de Pékin.

Ces derniers qui semaient des troubles sur les côtes chinoises se trouvaient sous le commandement de Simão de Andrade 西.安.德.拉.达, frère de Fernão Peres de Andrade.¹⁹ En 1519, ils arrivèrent sur l'île de Tamão sans la permission des autorités chinoises.²⁰ La mauvaise réputation du commandant ainsi que la conduite outrageante de ses hommes allaient compromettre l'image positive que les Chinois avaient d'eux.²¹ A la suite de cela, les autorités chinoises impériales de Pékin et les autorités locales de Canton promulguèrent l'expulsion des Portugais du territoire chinois et la fermeture des ports de commerce chinois aux étrangers dès 1522.²² Les documents intitulés « The Wellesley papers », du musée britannique mentionnent le comportement de ces Portugais de la manière suivante :

*Este comandante (Simão de Andrade) tratou os chineses segundo seu comportamento para com outros asiáticos; ergueu uma fortaleza na ilha de Tun Men sem licença dos chineses; assaltou e extorquiu dinheiro a todos os barcos que entravam e saíam do porto, roubando-lhes mulhe res, a quem insultou e escravizou, assim praticando toda a pirataria. Ainda permitiu a libertinagem dos seus homens, marinheiros e soldados, que seguiram o seu comportamento.*²³

Ce commandant (Simão de Andrade) traitait les Chinois de la même façon qu'il traitait les autres Asiatiques, il érigeait une forteresse sur l'île de Tun Men sans l'autorisation des Chinois, il assaillait et extorquait de l'argent à tous les bateaux qui entraient et sortaient du port, volant leurs femmes qu'il insultait et assujettissait, pratiquant ainsi tout acte de piraterie. Il permettait également la débauche de ses hommes, marins et soldats qui suivirent son comportement.

¹⁹ Usellis, p.19. Simão de Andrade était décrit comme un homme agressif et très ambitieux. Ce fut un homme formé à la guerre et aux conquêtes. Il était dépourvu de tout sens diplomatique et était habitué à faire face à des peuples moins civilisés que le peuple chinois.

²⁰ Li Jingming 李景明, « Actividades dos Portugueses nos Mares da China nos Primórdios da Demanda da Asia » (Activités des Portugais dans les mers de Chine dans les premiers temps de la quête de l'Asie), *Revista de Cultura*, 2002, n° 1, p.10. Étant donné que les flottes chinoises n'étaient pas en mesure d'assurer la sécurité du port de Tun Men (*Tamão*), Simão de Andrade pris la liberté de construire des forteresses et des murailles sur cette île. L'Empereur chinois ne permettait en aucun cas cela, pour les autorités chinoises cela constituait une occupation illégale. De plus, le capitaine Simão de Andrade viola les lois chinoises en exécutant un marin chinois. Le comportement de ces commerçants portugais montrait clairement le manque de connaissance des lois et des coutumes chinoises.

²¹ Après la mort de l'empereur, soit trois mois après l'arrivée de l'ambassade, et à cause du mauvais comportement des Portugais qui se trouvaient sous le commandement de Simão de Andrade, Tomé Pires fut enfermé en prison où il mourut. Par conséquent, cette première mission diplomatique fut un véritable échec.

²² À partir de cette date qui marqua la fin des relations commerciales officielles avec l'Empire chinois, les marchands portugais ne crurent plus à la conquête de cet Empire.

²³ Li Jingming, p.11. Il existait d'autres rumeurs au sujet des Portugais présents à Tun Men retranscrites dans les récits de la cour impériale chinoise. Celles-ci les accusaient de manger des enfants, d'enlever des hommes et de violer les femmes.

A cette époque, le régime politique de la dynastie des Ming reposait essentiellement sur un système tributaire. Les relations commerciales de l'Empire se limitaient par conséquent à des échanges de marchandises avec des pays tributaires comme celui de Malacca. Les navires étrangers tributaires étaient autorisés à transporter les marchandises en direction de l'Empire chinois et à les vendre aux autorités chinoises. Afin de protéger la population chinoise et d'éviter les pillages dans les différentes villes, les autorités du gouvernement chinois avaient pour habitude de se déplacer vers des petites îles éloignées, principalement situées dans l'estuaire de la rivière des Perles.²⁴ Ces navires étrangers tributaires étaient ainsi reçus par les autorités provinciales chinoises des différents ports commerciaux du littoral chinois. Le commerce à titre privé, lui, était formellement interdit.²⁵ Quant aux marchands portugais, la mort de l'empereur chinois qui s'avérait être en leur faveur et la mauvaise réputation engendrée par le commandant Simão de Andrade et ses hommes, les empêchèrent et ce malgré plusieurs tentatives de devenir officiellement des vassaux de l'Empire chinois. N'ayant pas de relation politique officielle, ils furent alors considérés comme des « barbares » et des pirates.²⁶

L'empereur décida dans le cadre d'une restauration de l'intégrité nationale de mettre fin à la tolérance envers les étrangers et de renforcer le contrôle sur ces derniers en instaurant une politique stricte de « portes fermées ».²⁷ Une telle mesure était également légitimée par le fait que cette dynastie devait faire face à de nombreux problèmes d'ordre militaire. En effet, aux frontières nord de l'Empire, elle subissait les attaques des Mongols et des Mandchous et le long des côtes de l'Empire celles des pirates.²⁸ À cette époque, la piraterie constituait par rapport à la défense des côtes chinoises le principal problème de cette dynastie. Elle constituera, comme

²⁴ Shi Cunlong 石存龍, « A Abertura Oficial de Macau como Porto para o Exterior - Um Contributo para Apuramento dos Factos » (L'ouverture officielle de Macao en tant que port tourné vers l'extérieur - une contribution à la clarification des faits), *Revista de Cultura*, 2002, n° 1, p.55.

²⁵ Tan Shibao 谭世宝, « Estudos Sobre a Lenda das Aldeias na Península de Macau Antes da sua Fundação » (Études sur la légende des villages dans la péninsule de Macao avant sa fondation), *Revista de Cultura*, 2002, n° 1, p.30. Il s'agissait d'un commerce d'état à état. Les ports chinois officiellement ouverts au commerce étaient Canton dans la province du Guangdong, Fuzhou dans la province du Fujian et Ningbo dans la province du Zhejiang.

²⁶ Li Jingming, p.9.

²⁷ Jacques Gernet, *Le Monde chinois*, Paris, Armand Colin, 1990, pp.366-367. Cette interdiction n'autorisait aucun contact avec les étrangers et aucune sortie en mer des Chinois pour commercer.

²⁸ Ces attaques étaient très nombreuses pendant l'ère de Jiaping 嘉靖 (1522-1567), il s'agissait avant tout de pirates japonais connus sous le nom de *Wokou* (倭寇). Pour comprendre l'importance que représentait la piraterie pour l'Empire chinois au XVI^e siècle, voir Patrizia Carioti 帕翠霞, « Putaoyaren zai Aomen de tuoju cong zhongrijiaoliu he haishang huodongshi kan puren zai yuandong de kuozhang zhengce 葡萄牙人在澳门的拓居从中日贸易和海上活动史看葡萄牙人在远东的扩张政策 » (L'établissement portugais de Macao : l'expansion portugaise en Extrême-Orient à l'aube de l'histoire des relations et des activités maritimes chinoises et japonaises), *Wenhua Zazhi*, 2007, di wushiqi, pp.25-39.

nous le verrons plus loin, une des pièces maîtresses dans l'acceptation de la présence des marchands portugais sur la péninsule de Macao. La forte présence des pirates et l'intensité de leurs attaques pendant ce siècle étaient étroitement dues à l'essor des trafics maritimes dans l'ensemble des mers de l'Asie orientale, allant du Japon à l'Insulinde, et aux transformations économiques et sociales que subissait l'Empire chinois, où les conditions des plus défavorisés se détérioraient.²⁹

La piraterie se développait à grand pas, infestant ainsi toutes les côtes chinoises depuis le nord du Shandong 山东 jusqu'à l'ouest du Guangdong. Ce trafic maritime, qui se faisait principalement entre le Japon et les côtes chinoises, portait essentiellement sur des métaux précieux comme l'or, l'argent et le cuivre et sur les soieries chinoises.³⁰ Étant donné les prohibitions concernant le commerce avec les étrangers de nombreux commerces illégaux se mirent progressivement en place. Les officiers chinois ne permettaient pas que les transactions commerciales se fassent sur le continent chinois à cause des interdictions impériales et des punitions qu'ils encouraient s'ils désobéissaient, cependant ils étaient prêts à les rencontrer sur des îles, situées le long des côtes chinoises. Les marchands portugais parvinrent ainsi à établir un commerce allant de Ningbo 宁波 jusqu'aux côtes de la province du Zhejiang 浙江 à Zhangzhou 漳州, dans la province du Fujian 福建 (voir Annexes cartes).³¹

Bien évidemment, cette politique de « portes fermées » adoptée par l'Empire n'était pas sans conséquence politique et économique pour ce dernier. Cette politique provoqua rapidement le détachement des autorités locales des régions côtières à celles du gouvernement central chinois, puis d'un point de vue économique les régions côtières souffrirent considérablement de cette interdiction de commercer. Le gouverneur de la province du Guangdong et du Guangxi 广西, Lin Fu 林福, aussi connu sous le nom de gouverneur des deux Guangs (*liangguang zongdu* 兩廣總督), voyant alors que le port de Canton souffrait énormément de cette prohibition impériale, envoya en 1529 un compte rendu à la cour impériale dans lequel il énonçait les nombreux

²⁹ Gernet, pp.367-369. La piraterie avait étendu son recrutement au sein de l'Empire chinois à cause de la misère qui y régnait. Par conséquent, il y eut de nombreux pirates chinois connus sous l'appellation *Haikou* 海寇. L'Empire chinois ne voulait pas reconnaître que la plupart des attaques provenaient de pirates chinois. Dans les écrits chinois, le terme *Wokou* 倭寇 désignait principalement les pirates japonais mais il s'appliquait aussi à toute la piraterie qui se trouvait le long des côtes chinoises incluant également les pirates chinois.

³⁰ Rolf Dieter Cremer, « From Portugal to Japan : Macao's Place in the History of World Trade » (Du Portugal au Japon : le rôle de Macao dans l'histoire du commerce mondial), in Rolf Dieter Cremer (Dir.), *Macao : City of Commerce and Culture*, pp.32-34.

³¹ Li Jingming, p.9. Ningbo et Zhangzhou sont aussi connus sous différentes orthographes telles que : *Liampo*, *Niampo*, *Nan T'au* et *Chimchéé*, *Ch'ien-shan* (etc) respectivement.

avantages que pouvait représenter le commerce avec les étrangers ; en effet les recettes du port provenaient essentiellement des marchandises étrangères.³²

Voici quels étaient les quatre avantages présentés par ce dernier à l'empereur : cet accord permettait d'acquiescer de grands montants pour le fisc impérial, d'obtenir des petites sommes d'argent pour entretenir l'armée, d'apporter une solution supplémentaire pour les carences urgentes de la province du Guangxi, bénéficiant de cette façon à la fois des intérêts publics et privés et finalement de faciliter le commerce et les échanges, ancienne richesse du Guangdong.³³ La cour accepta les revendications du gouverneur et permit l'ouverture du port aux marchands non tributaires dès 1530 car elle ne pouvait continuer à ignorer les profondes répercussions de sa propre politique.³⁴ Néanmoins, les marchands non-tributaires devaient payer l'équivalent d'un tribut s'ils désiraient commercer avec la Chine. Outre ces problèmes politiques et le problème économique des régions côtières, cette politique engendra également de graves conséquences sur l'économie nationale avec la dévalorisation des billets de banque qui provoqua rapidement une forte demande de métaux précieux et une augmentation des prix du cuivre et de l'argent. De plus, à la suite de la détérioration puis de la rupture des relations officielles entre l'Empire chinois et le Japon en 1549, l'Empire chinois ne pouvait plus s'approvisionner en métaux précieux.³⁵ La balance commerciale de l'Empire était par conséquent très déficitaire.³⁶

³² Wong Iofong 黃若鳳, « Análise Histórica do Período do Estabelecimento de Macau » (Analyse historique de la période de l'établissement de Macao), *Revista de Cultura*, 2002, n° 1, p.37. Le budget militaire et administratif du Guangdong et du Guangxi dépendait essentiellement du commerce. Voici un extrait de ce compte rendu : « *Agora, sob pretexto de eliminar um mal, estão interditas todas as vantagens, de modo que tanto o exército como o estado ficam sem recursos. São esquecidos os regulamentos estabelecidos pelos imperadores passados e perdidas as simpatias dos povos longínquos (...)* ». (À présent, sous prétexte d'éliminer un mal, tous les avantages sont interdits, de telle sorte que l'armée et l'État demeurent sans ressource. Les règlements établis par les anciens empereurs sont oubliés et les sympathies envers les peuples lointains sont perdues).

³³ Wong Iofong, p.37.

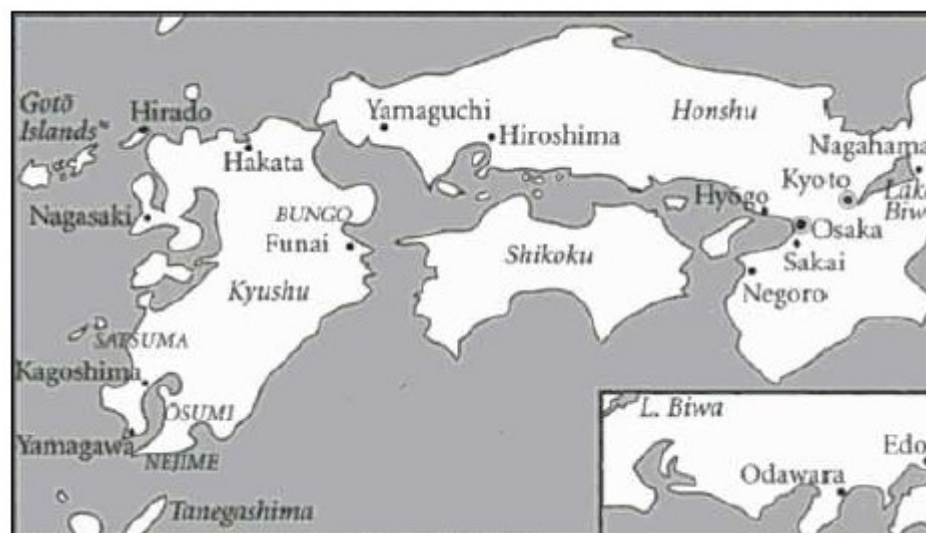
³⁴ Li Jingming, p.17.

³⁵ Gernet, pp.367-369. L'empereur Yongle 明成祖 (1403-1425) souhaitait réduire le nombre d'ambassades japonaises et mettre fin aux trafics clandestins pour diminuer les actes de piraterie. Mais l'incident qui se produisit à Ningbo, à l'extrémité nord-est du Zhejiang, seul port où l'envoi d'ambassade japonaise était autorisé, mit fin à toute relation diplomatique et commerciale entre le Japon et l'Empire chinois. Cette rupture définitive entre les deux pays eut lieu pendant le règne du shogunat Ashikaga 室町幕府 (1336-1573) en 1549 et n'arrangea guère la situation à l'égard des pirates car elle accentua considérablement leurs attaques.

³⁶ Dès 1530, les réserves monétaires du trésor impérial commencèrent à chuter. Une grande partie du budget de l'Empire était essentiellement destinée à sa défense maritime et terrestre. La crise monétaire et fiscale que traversait cette dynastie rendait difficile le paiement des garnisons ce qui expliquerait en partie sa fragilité militaire.

Une découverte importante permit aux marchands portugais de devenir progressivement les principaux intermédiaires entre ces deux pays. En effet, vers 1543, des marchands portugais provenant de Malacca découvrirent l'existence de l'archipel du Japon en échouant sur l'île de Tanegashima 〇〇〇 au sud de Kyushu 〇〇 lors d'une tempête (voir Figure 2).³⁷ Afin de poursuivre le commerce fleurissant avec ce dernier, ils cherchèrent un point d'ancrage à proximité pour entreposer leurs marchandises. Mais suite à une décision des autorités chinoises locales, ils furent expulsés de Ningbo en 1548 où ils s'étaient installés depuis 1544. Quelques années plus tard, ce port fut détruit par les forces chinoises sur ordre du coordinateur de la province du Fujian, Zhu Wan 〇〇 (1494-1549), et dès 1549 il en fut de même pour le port de Zhangzhou.³⁸ N'ayant plus de base pour commercer, les marchands portugais furent contraints de se rapprocher progressivement du port de Canton à la recherche d'un port permanent.³⁹ Il semblerait que ces destructions visaient à mettre en œuvre le plan du gouverneur des deux Guangs c'est-à-dire attirer les marchands portugais vers le port de Canton dans le but de relancer son commerce extérieur et permettre par la même occasion de réaliser les quatre avantages présentés par ce dernier.⁴⁰

Figure 2 : Carte du Japon au XVI^e siècle



Olof G. Lindin, Tanegashima : the Arrival of Europe in Japan, p.7.

³⁷ Philippe Pons, *Macao : un éclat d'éternité*, Paris, Gallimard, collection le promeneur, 1999, p.68. Pour plus d'informations sur l'arrivée des Portugais à Tanegashima voir Olof G.Lindin, *Tanegashima : The Arrival of Europe in Japan*, Copenhague, Nordic Institute of Asian Studies Press, 2002, pp.1-35.

³⁸ Li Jingming, pp.15-16.

³⁹ Lindsay and May Ride, p.27.

⁴⁰ Li Jingming, p.37.

Mais il subsistait un problème majeur car les marchands portugais devaient trouver un endroit où commercer librement. Vers 1553 et de 1554, le commandant de l'expédition de Goa au Japon, Leonel de Sousa 孙孙.孙.孙, établit avec le sous-intendant maritime du Guangdong de l'époque (*Haidao fushi* 海岛防司), Wang Bai 王白 (1553-1555/56), un accord de paix qui permettait à ces marchands de fréquenter les foires annuelles de Canton pendant la période d'août à novembre et de s'installer sur l'île de Shangshan 上善, située près des côtes chinoises à soixante kilomètres du sud-est de la péninsule de Macao.⁴¹ Mais cette dernière ne représentant pas un endroit très sûr durant les typhons et les moussons, ils durent quitter l'île aux alentours de 1554 et 1555.⁴² Ils s'installèrent donc sur l'île de Langbaiao 浪白礁, située à vingt kilomètres de la rivière des Perles, où ils demeurèrent de 1554 à 1557, elle devint la base principale des opérations commerciales portugaises, puis progressivement ils s'installèrent de façon permanente sur la péninsule de Macao.⁴³ Le mémorial datant de 1564 du conseiller des cours de justice du Guangdong (*yushi* 御史), Pang Shangpeng 庞尚鹏, décrit clairement la façon dont les marchands portugais passèrent de Langbaiao à la péninsule de Macao.⁴⁴

Selon l'auteur William R. Usellis, cet accord marqua un tournant primordial dans les relations sino-portugaises.⁴⁵ Il fut néanmoins à l'origine de nombreuses polémiques entre les chercheurs chinois et les chercheurs occidentaux car il n'existe à ce jour aucune trace écrite de ce premier accord sino-portugais. Du fait que cet accord soit verbal et non un document signé entre les deux parties concernées, la cour impériale ne put donc pas l'archiver.⁴⁶ Il existe cependant un document en langue portugaise

⁴¹ Wang Bai était également connu sous les noms de Wang Qingfeng 王庆丰 et de Wang Tingjie 王廷节. Il était chargé de combattre les pirates japonais et d'accroître le contrôle de la défense maritime en rendant paisible les eaux territoriales.

⁴² Shangshan se dit *São João* en portugais. On trouve également plusieurs orthographes, en voici quelques unes : *San chão*, *Sheung chuen*, *Shang-ch'uan* (etc). À partir de 1542, cette île perdit son importance commerciale.

⁴³ Rui Manuel Loureiro, « As Origens de Macau nas Fontes Ibéricas » (Les origines de Macao dans les sources ibériques), *Revista de Cultura*, 2002, n° 1, pp.85-89. Langbaiao, *Lampacau* ou *Lampacao*, en portugais se dit *Long Pakkong* en cantonais. Ces deux bases commerciales avaient toutes les deux un caractère temporaire cependant l'île de Langbaiao était le principal port des transactions des marchands portugais. Le changement de lieu se fit de façon graduelle sans altérer les échanges ou la nature précaire de la présence portugaise en ce lieu. Ils ne quittèrent pas définitivement cette île car ils conservaient une certaine méfiance à l'égard des Chinois.

⁴⁴ Wu Zhiliang, p.7. Voici un extrait de ce document : « *Les vaisseaux étrangers avaient pour habitude de faire escale dans des ports tels que Lampacao. Divisé par la mer, cet endroit présente toutefois un environnement physique hostile et il est difficile d'y séjourner longtemps. Les autorités locales leur ont dit d'installer des cabanes à leur arrivée et débarrasser leur campement avant de partir. Ces dernières années, ils sont allés s'installer dans le port de Haojing, où ils construisent des habitations et font du commerce* ».

⁴⁵ Usellis, p.23.

⁴⁶ Cao Guoqing 曹国清 et Tan Shibao 谭世宝, « Nova Avaliação de Wang Bo e do Primeiro Acordo Sino-Português » (Nouvelle estimation de Wang Bai et du premier accord sino-portugais), *Revista de Cultura*, 2002, n° 1, p.73. Wang Bai copiait rigoureusement tous les accords, permissions ou autres

concernant cet accord conservé dans les archives historiques nationales du Portugal, il s'agit d'une lettre du commandant portugais Leonel de Sousa datée du 15 janvier 1556 adressée au Prince D. Luis qui décrit avec une grande précision le processus d'installation des marchands portugais sur le territoire de Macao.⁴⁷ L'œuvre de l'auteur Zheng Shungong 郑舜功 intitulée « Un regard sur le Japon » (*riben yijian* 日本一見) mentionne l'arrivée de Leonel de Sousa en Chine mais sous le nom de Zhou Luan 周栴, toutefois elle ne fait pas allusion à l'accord passé avec le *Haidao fushi*, Wang Bai.⁴⁸

Après avoir brièvement exposé le contexte politique et économique dans lequel sont arrivés les marchands portugais en Extrême-Orient, puis parlé de leur premier contact avec l'Empire chinois, il nous faut à présent expliquer pourquoi ce dernier changea d'attitude à leur égard, contredisant ainsi la politique de la dynastie en place. Nous tenterons par la suite d'éclaircir certains points qui continuent de faire l'objet de nombreux désaccords entre les chercheurs chinois et occidentaux dans le but de comprendre plus précisément pourquoi et comment l'installation de ces marchands put être autorisée à cette époque dans une parcelle de l'Empire chinois. Actuellement, il subsiste encore un nombre important de fausses idées ou de versions équivoques à ce sujet comme nous avons pu l'annoncer au début de ce chapitre, et ce soit par manque de recherche, soit par simple assimilation des recherches existantes ou bien à cause de la barrière linguistique qui empêche l'accès aux sources étrangères (portugaises ou chinoises). Cependant, grâce à la publication d'un grand nombre d'articles, de documents d'archives, de conférences, et de traductions de documents par de nombreux historiens chinois ou occidentaux travaillant sur les origines du territoire de Macao, il nous est désormais possible d'ajouter quelques précisions sur le sujet.

B - Les divergences entre les sources chinoises et les sources portugaises

Les principaux désaccords concernant la naissance du port de Macao sont essentiellement liés aux raisons et aux circonstances qui auraient permis l'installation

faits importants. Cependant, à sa mort, ses manuscrits disparurent. Ce qui explique pourquoi il n'y existe pas de registres officiels en chinois mentionnant l'accord avec Leonel de Sousa.

⁴⁷ Le capitaine Leonel de Sousa arriva en Chine vers 1553, il s'apprêtait à retourner au Portugal lorsque Wang Bai devint sous-intendant maritime. Il existe néanmoins peu de précision sur la date exacte de cet accord de paix.

⁴⁸ Pour plus d'informations sur cette œuvre voir Cao Guoqing et Tan Shibao, pp.73- 74.

des Portugais dans ce lieu et à un problème de datation. Les sources chinoises insistent sur une historiographie d'accusation ou d'occupation à caractère illégal ou semi-légal tandis que les sources portugaises insistent plutôt sur une justification plus précisément une récompense ou une donation.⁴⁹ Par ailleurs, il existe parmi les sources chinoises un grand nombre de versions différentes et parfois même contradictoires concernant les raisons de leur installation sur la péninsule de Macao. Ces différentes versions naissent principalement d'un besoin de justifier leur présence sur le territoire étant donné que la politique mise en place par l'empereur de la dynastie des Ming empêchait tout contact avec les étrangers et ne tolérait en aucun cas leur présence sur le continent chinois.

Certains fonctionnaires chinois fortement préoccupés par cette présence étrangère aux abords du continent chinois désiraient ardemment une expulsion armée des marchands portugais des ports chinois afin de sauvegarder l'intégrité de l'Empire, c'est la raison pour laquelle nous pouvons trouver de nombreux témoignages critiques par rapport à cette présence étrangère. D'autres, au contraire, pour des raisons économiques souhaitaient maintenir le statu quo pour augmenter les recettes financières locales puis nationales.⁵⁰ Néanmoins, même si les autorités chinoises acceptaient leur présence, ils devaient toutefois demeurer à l'extérieur du continent chinois. Méfiants à l'égard de ces étrangers et de leurs activités commerciales, les autorités chinoises du Guangdong s'efforcèrent de les maintenir à distance du continent chinois certes, mais plus précisément du port de Canton.⁵¹ Elles recherchèrent par conséquent un endroit où ces « barbares » pourraient être placés sous la surveillance permanente des fonctionnaires chinois, et où les contacts entre la population chinoise et la population étrangère pourraient être réduits au minimum, le choix se porta ainsi sur la petite péninsule de Macao.⁵²

⁴⁹ Jin Guoping 靳国平 et Wu Zhiliang 吴志良, « Razões Palacianas na Origem de Macau » (Raisons aristocratiques des origines de Macao), *Revista Macau*, mai 2003, p.83.

⁵⁰ Chen Wenyuan 陈文远, « Compilação de Dados Históricos sobre Portugal e Macau no Registro da Dinastia Ming » (Compilation de données historiques sur le Portugal et Macao dans les registres de la dynastie des Ming), *Revista de Cultura*, 2002, n° 2, pp.116-117.

⁵¹ Wu Zhiliang, « Le Rôle de l'ambre gris et de l'Opium dans l'histoire de Macao », pp.5-6. A cette époque, la ville de Canton était très peuplée et se trouvait au cœur d'une province très importante. Pour éviter d'éventuelles répercussions dans la Chine du Sud-est provoquées par quelconques perturbations ou par une menace d'occupation de la ville par ces étrangers, les autorités de la ville décidèrent de les éloigner vers un endroit plus reculé. Ce fut pour cette raison que le poste de douane du port de Canton fut dans un premier temps déplacé à Dianhai 甸海 dans la province du Zhejiang puis à Haojing (Macao).

⁵² Loureiro, p.89

Dans les différents documents chinois datant de la dynastie des Ming, le territoire de Macao est connu sous les appellations de *Haojing* 海鏡 ce qui signifie les eaux en miroirs ou de *Xiangshan'ao* 香山澳 soit la baie de la colline parfumée.⁵³ En Voici une description :

*To the north and west of this ridge was the sheltered bay enclosed by the peninsula, and beyond it lay the much higher ridge of the larger island on the west; to its southeast, on the outer side of the peninsula, was a more open bay facing out to the nearby islands and the sea. Both bays provided protected anchorages. Because the semicircular shorelines of the two bays north and south of the central ridge seemed to reflect each other like mirrors, the local people had named the place Haojing ("Mirrored Waters"), but it was also known simply as Ao (literally, "a bay").*⁵⁴

Au nord et à l'ouest de l'arête se trouvait la baie protégée entourée par la péninsule, au-delà de cette dernière s'étend à l'ouest la plus haute arête de la plus grande île. Au sud-est, à l'intérieur de la péninsule il y avait une baie beaucoup plus ouverte surmontant les îles avoisinantes et la mer. Les deux baies fournissaient des points d'ancrages sûrs. Parce que les bords des rives semi-circulaires des deux baies au nord et au sud de l'arête centrale semblaient se refléter l'une et l'autre comme des miroirs, les autochtones avaient appelé l'endroit Haojing (Les eaux en miroir), mais il était également connu simplement comme Ao (littéralement une baie).

Dans l'un des textes du mémorial de 1563 du vice-roi de Canton, Zhang Minggang 張鳴岡, ce dernier fit une proposition à l'empereur pour résoudre ce problème. Au chapitre consacré aux étrangers figurant dans l'Histoire des Ming (*Ming shilu* 明史), les chroniques des Folangji (*Fulangji zhuan* 佛郎機傳), ce choix était alors justifié en ces termes :

*Com os bárbaros a ficarem em Haojing, ser-nos-á fácil observá-los e controlá-los. Se, em contrapartida, se mudarem para Lampacau, nas águas exteriores, ser-nos-á difícil controlá-los se abrigarem más intenções. É por isso que será preferível permitir que os comerciantes bárbaros fiquem no continente.*⁵⁵

Avec les barbares à Haojing, il nous sera facile de les observer et de les contrôler. Par contre s'ils se déplacent à Lampacao dans les eaux extérieures, il nous sera difficile de les

⁵³ Wong Iofong, p.43. Il existe également d'autres appellations. Pour connaître les différents noms attribués à cette péninsule à cette époque voir Graciete Nogueira Batalha 郭桂, « Aomen dimingzhe 澳門 » (Divers noms de Macao) », *Wenhua Zazhi*, 1987, di yiqi, pp.7-14.

⁵⁴ Porter, p.38. Cette appellation est une ancienne désignation de Macao qui apparaît pour la première fois dans le *Mingshilu* c'est-à-dire les registres de la dynastie des Ming, il s'agit de l'histoire officielle de cette dynastie. Pour connaître le contenu de ses registres voir Chen Wenyan, pp.108-127.

⁵⁵ Wong Iofong, p.43.

contrôler s'ils ont de mauvaises intentions. C'est pour cela qu'il est préférable de permettre aux commerçants barbares de rester sur le continent.

Le principal objectif de ce dernier visait à « combattre les barbares par les « barbares ».⁵⁶ Les autorités chinoises locales décidèrent de détruire à nouveau les ports commerciaux des marchands portugais pour les orienter en direction de cette péninsule en leur facilitant l'accès.⁵⁷ Nous pouvons dès lors nous interroger sur la principale raison de ce choix. Pour les autorités impériales de la dynastie des Ming, le territoire de Macao était à l'origine considéré comme un lieu de refuge pour tous ceux qui rejetaient le régime politique de l'Empire, à savoir les rebelles, les pirates, (etc.) qui s'y installaient sans le consentement des autorités chinoises. Dès lors, il était vu comme un recoin de la civilisation chinoise : « *it was situated on the remote and undeveloped frontier of their civilized world.* »⁵⁸ (Il était situé à la frontière éloignée et sous-développée de leur monde civilisé). Par ailleurs, pendant de nombreuses années, cette péninsule fut exclue des cartes géographiques des différents districts du continent chinois, plus tard elle apparut intégrée dans le district de Xiangshan (*Heong Shan*).⁵⁹ Ce qui montrait le peu d'importance que cette minuscule parcelle pouvait avoir pour l'Empire chinois. Ce choix stratégique répondait ainsi aux besoins des autorités chinoises d'éloigner le plus possible ces étrangers du continent chinois et de sa population tout en conservant un total contrôle sur ces derniers. D'un autre côté, ce choix contentait d'une certaine façon les marchands portugais, selon eux cette péninsule représentait un endroit idéal car il était proche du port de Canton, il était facile à défendre et offrait une bonne protection des bateaux contre les moussons.⁶⁰

Mais quels furent les principaux facteurs qui amenèrent les autorités chinoises à accepter l'occupation de ce territoire par les marchands portugais ? Selon les analyses de différents chercheurs et historiens travaillant sur l'Histoire de Macao, la fondation de ce port commercial est due à une combinaison de facteurs variés. La raison la plus répandue fait état d'un facteur militaire déterminant et d'un facteur économique de la plus haute importance, cependant il apparaît selon certains

⁵⁶ Wong Iofong, p.43. Les Portugais allaient ainsi les aider à combattre le fléau que représentaient les pirates.

⁵⁷ Jin Guoping et Wu Zhiliang, « Tentativa de uma Nova Abordagem às Origens Históricas da Presença Portuguesa em Macau » (Essai sur une nouvelle approche sur les origines historiques de la présence portugaise à Macao), *Revista de Cultura*, 2003, n° 8, p.84.

⁵⁸ Porter, p.69.

⁵⁹ Tan Shibao, p.21.

⁶⁰ Porter, p.63.

chercheurs que des facteurs indirects entrent également en ligne de compte dans sa genèse. Détaillons succinctement ces facteurs en question :

- Un facteur militaire déterminant

Les principales menaces qui mettaient en péril la stabilité de l'Empire chinois furent à l'origine du changement d'attitude des autorités chinoises à l'égard de la présence des marchands portugais. En effet, les fréquentes incursions des Mongols dans l'Empire, les différentes attaques des Mandchous à ses frontières du nord et celles des pirates japonais le long des côtes chinoises poussèrent les autorités chinoises impériales à résoudre le problème de cette nouvelle présence étrangère aux abords du continent chinois. Considérée comme une menace potentielle s'ajoutant à celles précédemment citées, l'empereur décida alors de réorganiser la défense nationale de son Empire.⁶¹ Il apparut qu'au début du XVI^e siècle, les activités commerciales des marchands portugais étaient très souvent mêlées au commerce illicite des pirates chinois et japonais, car ces derniers avaient besoin de ces liens commerciaux pour acquérir de grandes fortunes étant donné que le dialogue entre les marchands portugais et les autorités chinoises était plutôt difficile.⁶² Cependant pour ne pas être considérés comme des ennemis de l'Empire chinois et dans le but de poursuivre leurs activités commerciales avec ce dernier, ils intervinrent à maintes reprises dans les différents conflits opposant les pirates et les autorités chinoises, ce qui permit de démontrer leur loyauté envers l'Empire.⁶³ Les autorités chinoises voyaient alors dans la suprématie de l'artillerie navale portugaise, artillerie qu'elles redoutaient, une solution pour assurer la défense maritime du port de Canton et des régions côtières constamment mise en péril par la fréquentation massive des pirates japonais et chinois.⁶⁴ Pour éviter toute alliance entre les

⁶¹ Jin Guoping et Wu Zhiliang, « Tentativa de uma Nova Abordagem às Origens Históricas da Presença Portuguesa em Macau », p.101. Il est très souvent fait mention de l'incident de 1550 (*Gengshu zhi bian* 庚申志變), lorsqu'Atlan 阿蘭 menaçait la cour de Pékin. Les attaques des Mongols furent déjouées par les armées chinoises cependant la faiblesse de la défense militaire de l'Empire fut percée au grand jour par les armées mongoles. Suite à cet incident, l'empereur ordonna de bâtir des murs autour de la cour. L'autre incident en cause fut celui de 1552 connu sous le nom de *renzi zhi bian* 壬子志變 au cours duquel des pirates japonais prirent d'assaut la capitale du district de Huangyan 黃巖. Ce qui porta de nombreux préjudices à la dynastie des Ming.

⁶² Carioti, p.30.

⁶³ Carioti, p.30 et 34. Ils combattirent tout d'abord le puissant pirate Lin Jian 林堅 en 1547, puis en 1554 le célèbre pirate He Yaba 何亞巴.

⁶⁴ António Vasconcelos de Saldanha, *A Memória sobre o Estabelecimento dos Portugueses em Macau do Visconde de Santarém (1845) : Os Primórdios da Discussão da Legitimidade da Presença dos Portugueses em Macau*, Macau, Instituto Português do Oriente, 1995, p.129. Les Chinois ont eut l'occasion de se rendre compte de la supériorité navale des Portugais lors d'un conflit avec des pirates aux alentours de 1521 et de 1522.

marchands portugais et les pirates contre l'Empire, elles décidèrent donc de faire preuve de tolérance envers les Portugais.⁶⁵

- Un facteur économique de la plus haute importance

Comme nous l'avons précédemment mentionné, l'Empire chinois n'avait plus de relations officielles avec le Japon depuis 1549, ce qui l'empêchait de s'approvisionner en métaux précieux. Les marchands portugais parvinrent dès 1569 à acquérir un port permanent sur l'archipel japonais précisément dans la ville de Nagasaki 南京. Ils devinrent progressivement les intermédiaires entre ces deux pays. Ainsi par le biais des marchands portugais, l'Empire chinois importait du Japon de l'argent de très bonne qualité et ce dernier importait de la soie chinoise de haute qualité.⁶⁶ Les intérêts économiques chinois et portugais se trouvaient par conséquent complétés grâce à un tel commerce. La dynastie des Ming pouvait de cette manière réactiver son économie nationale et permettre alors aux marchands portugais de faire de ce commerce la première source de revenus du territoire de Macao qui reposait principalement sur les marchandises achetées pendant les foires du port de Canton et qui étaient par la suite réexpédiées vers leurs principales routes commerciales.⁶⁷ D'après le professeur Patrizia Carioti, le Japon aurait indirectement provoqué et encouragé la création du port de Macao.⁶⁸

- De nouveaux facteurs en cause :

En s'appuyant sur les recherches des deux historiens chinois Wu Zhiliang et Jin Guoping à propos des origines de Macao, un nouvel élément apparaît. Il semblerait que la recherche en ambre gris (*longxianxiang* 龍涎香) aurait joué un rôle très

⁶⁵ Wu Zhiliang, p.8. En réalité, pour les autorités chinoises locales la présence des Portugais permettait de combler leurs deux principales préoccupations : tout d'abord éviter une alliance entre les pirates et ces derniers, ce qui engendrerait de nombreux dégâts et problèmes, puis se servir d'eux pour se protéger des pirates et financer les forces militaires nécessaires à la cour de Pékin avec les revenus financiers de leur commerce avec les étrangers.

⁶⁶ A cette époque, ils avaient le monopole du commerce maritime avec le Japon. Au sujet du commerce entre le Japon et les marchands portugais voir Leonar Diaz de Seabra, « Macau, a China e o Japão : Uma Relação Histórica Séculos XVI-XVII » (Macao, la Chine et le Japon : une relation historique XVI^e et XII^e siècles), *Revista de Cultura*, 2003, n° 6, pp.41-53.

⁶⁷ Cremer, p.32. La première route commerciale était Guangzhou, Macao, Nagasaki, la deuxième : Guangzhou, Macao, Manille et la troisième : Macao, Malacca, Goa et Lisbonne. De 1560 à 1640, l'économie du port de Macao était à son apogée, ces routes commerciales l'avaient toute pour centre. Concernant les différentes marchandises transportées par les différents bateaux voir Huang Qicheng, « O Exercício da Soberania Aduaneira de Macau pelo Governo Chinês durante as Dinastias Ming e Cheng », (L'exercice de la souveraineté douanière de Macao par le gouvernement chinois pendant les dynasties des Ming et des Qing), *Revista da Administração*, 1998-3, n° 41, vol. XI, pp.686-688.

⁶⁸ Cremer, p.37. Ce fut principalement ce commerce avec le Japon qui créa la nécessité de transformer cette péninsule en un port.

déterminant dans l'acceptation de l'installation des Portugais à Macao, cependant il demeure un facteur indirect. Le rôle du fonctionnaire chinois Wang Bai fut également primordial, ce facteur est étroitement lié à celui de la recherche en ambre gris.

Dès le XII^e siècle, l'ambre gris devint une substance très rare en Chine s'obtenant uniquement par le commerce extérieur, cependant les interdictions impériales de la dynastie des Ming posaient beaucoup de difficultés pour obtenir cette précieuse marchandise.⁶⁹ Pendant le règne de l'empereur Jiajing 嘉靖 (1522-1567), cette substance était très recherchée car elle servait d'aphrodisiaque à l'empereur, et était par conséquent indispensable à sa descendance.⁷⁰ Elle permettait également à l'empereur de prétendre à l'immortalité en l'utilisant suivant les rites taoïstes.⁷¹ Les Portugais connaissaient bien la valeur d'une telle marchandise. Le Portugal, qui l'utilisait essentiellement à des fins médicinales et également pour la composition de parfum, devint très rapidement le principal centre de distribution dans les pays occidentaux puis en Asie.⁷² Les autorités chinoises impériales exigèrent, au moyen d'ordonnances répétées et du décret impérial de 1556, une recherche officielle de cette substance dans les provinces du sud de la Chine et dans les ports les plus fréquentés par les marchands étrangers.

Cette nécessité impériale obligea Wang Bai à autoriser les marchands portugais à fréquenter les foires de Canton puis la péninsule de Macao, avec l'accord qu'il établit avec Leonel de Sousa, dans le but d'obtenir les bonnes grâces de l'empereur et de servir l'intérêt de son Empire en parvenant à obtenir une telle marchandise par leur intermédiaire.⁷³ Ainsi les marchands portugais offraient à l'Empire chinois une solution à ce problème en important de l'ambre gris pour les autorités chinoises

⁶⁹ Cette marchandise faisait auparavant partie du tribut versé à la cour impériale chinoise pendant la dynastie des Song (960-1279). La province du Guangdong était le principal fournisseur d'ambre gris de la cour impériale cependant il se fit de plus en plus rare. Pour plus d'informations sur l'ambre gris voir Jin Guoping et Wu Zhiliang, « Tentativa de uma nova Abordagem às Origens Históricas da Presença Portuguesa em Macau », pp.78-81.

⁷⁰ Wu Zhiliang, p.7.

⁷¹ Cao Guoqing et Tan Shibao, p.68. L'empereur avait une santé fragile depuis sa plus tendre enfance ce pourquoi il cherchait avec l'utilisation de cette substance à prolonger sa vie.

⁷² Cao Guoqing et Tan Shibao, p.68. Auparavant en Chine, cette marchandise était principalement utilisée comme encens et servait à la fabrication des bougies. Ce fut à partir de la dynastie des Ming que l'ambre gris acquiert son usage médicinal. Wang Bai savait comment résoudre ce problème d'approvisionnement, il saisit alors l'opportunité pour prouver ses compétences à l'empereur.

⁷³ Wu Zhiliang, p.11. Un bureau d'inspection de l'ambre gris fut mis en place dans le district de Xiangshan par les fonctionnaires chinois de la province du Guangdong, Wu Tingju 吳廷鈞 et Wang Bai. De cette façon, le commerce des marchands portugais entraîna officiellement dans le circuit commercial chinois.

locales remis par la suite à la cour impériale. Cette recherche servit par conséquent de prétexte pour permettre l'installation des Portugais sur le territoire de Macao. En ce sens, on peut dire que ce fonctionnaire chinois contribua fortement à cette installation, toutefois cette hypothèse n'est pas partagée par tous les historiens ou les témoins de l'époque.

Revenons à présent sur cet accord sino-portugais, quelles étaient les conditions imposées aux marchands portugais ? Pour répondre à cette question, voyons en détails les principaux points de cet accord :

I. A China permite a entrada dos barcos mercantes portuguesas no território, desde que estes se corrijam e respeitem as leis chinesas. Para isso, os comerciantes portuguesas que venham devem mudar a sua denominação – deixando de ser chamados fulangjis [福朗吉] e passando a ser “portuguesas provenientes de Portugal e Malaca”, a fim de se distinguirem dos fulangjis, desonestos comerciantes estrangeiros que se dedicavam ao contrabando e a outras actividades criminosas nas regiões costeiras da China, negando-se a pagar os direitos.

La Chine permet l'entrée des bateaux marchands portugais dans le territoire, dès que ces derniers corrigent leur attitude et respectent les lois chinoises. Pour cela, les commerçants portugais qui viennent doivent changer leur dénomination – cessant d'être appelés des Folangji et devenant des « Portugais provenant du Portugal et de Malacca », dans le but de se distinguer des Folangji, malhonnêtes commerçants étrangers qui se dédiaient à la contrebande et à d'autres activités criminelles dans les régions côtières de la Chine, refusant de payer les droits.

II. Os comerciantes portuguesas devem pagar direitos no valor de 20% das mercadorias ou do valor real destas. Eis uma percentagem determinada pelo imperador chinês, que nenhum mandarim local tem o poder de rebaixar.

Les commerçants portugais doivent payer des droits d'une valeur de 20% des marchandises ou bien l'équivalent de leur valeur réelle. Voici le pourcentage fixé par l'empereur chinois, qu'aucun mandarin local n'a le droit de rabaisser.

III. Este acordo só se aplica ao barco comercial a bordo do qual se encontra Leonel de Sousa e aos 17 barcos de frota por ele comandada. Os portuguesas devem aprender com o passado, recebendo bem e demonstrando elevado respeito pelos mandarins alfandegários chineses que subam aos barcos para verificação.

Cet accord s'applique uniquement au bateau commercial à bord duquel se trouve Leonel de Sousa et les dix-sept bateaux de la flotte commandée par ce dernier. Les Portugais doivent apprendre du passé, recevant correctement et démontrant un haut degré de

respect à l'encontre des mandarins douaniers chinois qui montent à bord des bateaux pour vérification.

*IV O compromisso oral deve ser apresentado respectivamente ao imperador chinês e ao rei português, e só após as respectivas autorizações estará confirmado e tornar-se-á um tratado eficaz. Para isso, o subintendente marítimo pede ao rei português que envie um embaixador à China, para transmitir o reconhecimento a posteriori da qualidade de Leonel de Sousa como representante português às negociações, a fim de transformar o compromisso oral em acordo oficialmente estabelecido.*⁷⁴

Le compromis oral doit être respectivement présenté à l'empereur chinois et au roi portugais, seulement après cela les autorisations respectives seront confirmées et il deviendra un traité efficace. Pour cela, le sous-intendant maritime demande au roi portugais d'envoyer un ambassadeur en Chine, pour transmettre la reconnaissance a posteriori de la qualité de représentant portugais à Leonel de Sousa pour les négociations dans le but de transformer ce compromis oral en un accord officiellement établi.

A cette époque, les Portugais étaient désignés dans les nombreux écrits chinois par le terme *Folangji* 佛郎機 (les Francs), terme qui permettait de désigner tous les étrangers de type caucasiens en dehors de leur nationalité. Comme nous l'avons mentionné, seuls les pays tributaires pouvaient commercer avec l'Empire chinois. Rappelons également que l'interdiction de commercer avec les Portugais, promulguée en 1522, était toujours en vigueur et ils apparaissaient encore sur la liste de ceux qui n'avaient pas le droit d'entrer dans l'Empire chinois.⁷⁵ Il fallait par conséquent trouver un motif valable pour leur permettre l'accès au continent chinois. Ce fut dans ce but qu'ils suivirent la proposition de Wang Bai (voir point n° 1 de cet accord) de se présenter non comme des *Folangji* mais comme des représentants de Malacca dans un premier temps puis comme des représentants du pays appelé *P'u-li-tu-chia* (le Portugal).⁷⁶

Lors de l'ouverture du port de Canton aux étrangers, les marchands portugais purent grâce à cet accord se rendre dans ce port après avoir dissimulé leur nationalité aux autorités chinoises locales. De cette manière, il permit l'entrée des marchands portugais dans le continent chinois. Toutefois, pour y effectuer leurs activités commerciales plus légalement, ces derniers devaient s'engager à respecter les lois chinoises dans les différents ports chinois incluant la péninsule de Macao. Bien que

⁷⁴ Cao Guoqing et Tan Shibao, p.74.

⁷⁵ Wu Zhiliang, p.6. A la suite de cette interdiction, les marchands portugais se trouvaient encore près des côtes chinoises. Pour continuer leurs activités commerciales avec l'Empire chinois, ils devaient dissimuler le plus souvent leur nationalité aux autorités chinoises locales ou se raccrocher à d'autres bateaux étrangers tributaires.

⁷⁶ Usellis, pp.54-55.

cet accord ne fût pas officiellement ratifié par le roi du Portugal et par l'empereur chinois, il fut néanmoins appliqué localement. Cela engendra par la suite un problème d'interprétation au sujet de la connaissance de la présence des Portugais sur le territoire de Macao par l'empereur chinois. S'agissait-il d'une décision prise au niveau régional ou bien faisait-elle partie de la politique impériale de la dynastie des Ming? Cette question nous amène à un autre point de discorde entre les historiens chinois et occidentaux.

Il apparaît que le supérieur direct de Wang Bai, Ding Yizhong 丁毅中 tenta de faire annuler cet accord par l'empereur prétextant qu'il provoquerait de graves perturbations dans la région. Cependant, les raisons évoquées par Wang Bai pour justifier un tel accord furent soutenues par la cour impériale, ce qui permet de rejeter l'affirmation d'une décision purement locale.⁷⁷ En plus de cela, la recherche en ambre gris était strictement tenue secrète par la dynastie des Ming car elle correspondrait à un intérêt personnel de l'empereur. Ce fut pour cette raison qu'elle n'apparaissait pas dans les écrits officiels de l'époque. On peut alors supposer que de nombreux fonctionnaires chinois ne surent pas que cet accord servait finalement la cause nationale.⁷⁸

Dans les écrits chinois, pour justifier l'attitude de Wang Bai, il est très souvent fait mention d'une pratique de « pot-de-vin ». Ce dernier y est injustement accusé d'avoir été corrompu et d'avoir illégalement autorisé les Portugais à s'installer sur le territoire de Macao. Ce fonctionnaire chinois est représenté comme étant le principal responsable de la perte de la souveraineté chinoise sur ce territoire en le vendant aux Portugais.⁷⁹ Il semblerait que cette justification fut transposée dans les nombreux écrits de fonctionnaire chinois postérieurs à cette époque en s'appuyant uniquement sur une interprétation de la documentation existante. En effet, l'origine de cette théorie de corruption nous est livrée dans l'œuvre de Guo Fei 郭飛 datant de 1599 et intitulée *Guangdong tongzhi* 廣東通志 (Les chroniques générales de la province du Guangdong). Il s'agit ici du plus ancien document chinois traitant de l'établissement des Portugais sur le territoire de Macao (Haojing) :

⁷⁷ Cao Guoqing et Tan Shibao, p.75.

⁷⁸ Cao Guoqing et Tan Shibao, p.87.

⁷⁹ De nombreux termes péjoratifs qualifiaient ce fonctionnaire chinois. Pour plus d'informations sur ce dernier voir Cao Guoqing et Tan Shibao, pp.67-81.

No 32º ano [1553] do Reinado de Jiajing [1522-1566], os bárbaros dos barcos que vieram a ancorar em Haojing mostraram o desejo de pedirem terras emprestadas para secagem de mercadorias, contra o oferecimento de subornos e a pretexto de ter os seus navios danificados pela tempestade e os tributos molhados, o que veio a ser autorizado pelo o Haidao Wang Bo, que recebera subornos (...).⁸⁰

Dans la trente-deuxième année [1553] du règne de Jiajing (1522-1566), les barbares des navires qui jetèrent l'ancre à Haojing montraient la volonté de demander l'emprunt de terre pour le séchage des marchandises en échange de subornation et en prétextant que leurs navires aient été endommagés par la tempête et que leurs tributs étaient mouillés, ce qui fut autorisé par le sous-intendant maritime Wang bo qui recevra des « pots de vin ».

La version que l'on retrouve principalement dans les sources chinoises pour justifier l'installation des Portugais à Macao est celle de Guofei. D'après celle-ci, les marchands portugais se seraient installés sur la péninsule de Macao afin de sécher leurs marchandises mouillées lors d'une tempête après avoir corrompu les fonctionnaires chinois locaux. Les sources portugaises quant à elles ne font aucune référence à cet épisode.⁸¹ Incontestablement il semblerait qu'à cette époque la corruption ait été monnaie courante parmi les fonctionnaires chinois. Cependant dans le cas de Wang Bai, il s'avère que cette théorie demeure infondée.

Un grand nombre de fonctionnaires chinois dont Guofei était contre la présence de ces étrangers sur le continent chinois ce qui expliquerait l'invention de cette théorie pour exprimer leur mécontentement à l'égard de Wang Bai.⁸² D'autre part, cette décision n'entraînait pas dans les compétences de ce fonctionnaire car, pour se concrétiser il avait besoin du consentement de l'empereur. Selon l'historien Wong Iofong, il semble impossible que Wang Bai ait pu céder une partie du territoire national aux étrangers sans que l'empereur chinois ne soit au courant car en prenant une telle décision il mettait sa vie en péril.⁸³ Si tel était le cas, les fonctionnaires chinois Wu Tingju et Wang Bai auraient été punis, voire même condamnés à mort, cependant il s'avère qu'ils furent promus à des grades plus élevés parce qu'ils avaient mené à bien la mission qui leur avait été confiée.⁸⁴ Voici ce que pense le professeur Tan Shibaosur cette dite corruption de Wang Bai :

⁸⁰ Jin Guoping et Wu Zhiliang, « As Razões Palacianas da Origem de Macau », p.94. Le fonctionnaire chinois Guofei initia sa carrière après avoir réussi les examens impériaux pendant le règne de Jiajing.

⁸¹ Usellis, pp.54-55.

⁸² Cao Guoqing et Tan Shibao, p.77. Lu Cengyu 盧承玉 fut celui qui continua cette théorie dans les grands registres du Guangdong (廣東) en mélangeant deux rapports plutôt confus de Guofei.

⁸³ Wong Iofong, p.43.

*A entrada dos portugueses em Macau não resultou da corrupção dos mandarins, como a maioria dos ensaístas alegam, mas sim de uma correcta decisão política do governo da dinastia Ming, baseada no conhecimento de si mesmo e da outra parte, bem como na avaliação dos prós e contras. Foi nestas circunstâncias que se realizou a primeira negociação de paz sino-portuguesa entre Wang Bo e Leonel de Sousa, que pôs fim às hostilidades entre as duas partes e possibilitou a entrada dos comerciantes portugueses, que observassem as leis, no número dos comerciantes estrangeiros que negociavam amigavelmente com os chineses.*⁸⁵

L'entrée des Portugais à Macao ne résulte pas d'une corruption des Mandarins comme la majorité des essayistes l'affirment, mais elle résulte plutôt d'une décision politique du gouvernement des Ming basée sur la connaissance de soi et des autres parties aussi bien dans l'évaluation des prours et des contres. Ce fut dans ces circonstances que se réalisa la première négociation de paix sino-portugaise entre Wang Bai et Leonel de Sousa qui mit fin aux hostilités entre les deux parties et qui rendit possible l'entrée des commerçants portugais qui observaient les lois au sein des commerçants étrangers qui négociaient amicalement avec les Chinois.

Les 20 % de taxe réclamés aux marchands portugais avaient été fixés par le fonctionnaire chinois Wu Tingju dans un mémorial envoyé à l'empereur. Cette somme d'argent, soit l'équivalent de vingt mille taëls d'argent, était par la suite remise au trésor impérial, en aucun cas Wang Bai ne put conserver cette somme pour son propre compte.⁸⁶ Cette théorie de corruption parcourt également les écrits occidentaux qui se basent principalement sur des documents chinois, ce qui est le cas de l'œuvre *Macau Histórico* (Lishishang de Aomen 里斯尚德阿門) dans l'édition de 1926 de l'auteur Carlos Augusto Montalto de Jesus (1863-1927), l'un des premiers à rédiger l'Histoire de Macao.⁸⁷ On la retrouve aussi dans celle de l'historien portugais

⁸⁴ Le manque de sanctions envers eux entraîna de nombreuses critiques de la part des autres fonctionnaires chinois.

⁸⁵ Cao Guoqing et Tan Shibao, pp.67-68.

⁸⁶ Cette pratique de taxe existait déjà pendant la précédente dynastie des Song (960-1279).

⁸⁷ Né à Hong Kong en 1863, il fut l'un des premiers à rédiger l'histoire de la ville de Macao, publié en 1902. Son œuvre fut très appréciée par la chambre municipale de Macao car elle allait dans le sens de leur interprétation quant aux droits des Portugais sur le territoire. L'auteur va même jusqu'à prétendre l'existence de documents officiels qui légitiment ces droits, cependant à ce jour ces documents n'ont jamais été retrouvés. Il publia une seconde édition de cette œuvre en 1926, mais déçu par l'évolution de la ville de Macao, il y critiqua fermement l'incompétence de la chambre municipale à gérer le destin de la ville et en fit de même avec le gouvernement portugais de Lisbonne incapable selon lui d'administrer correctement cette ville. Il fut dès lors considéré comme un traître au Portugal et à Macao, ses œuvres furent pendant longtemps interdites dans la ville. Pour plus de détails voir Christina Miu Bing Cheng, *Macau : A Cultural Janus*, Hongkong, Hongkong University Press, 1999, pp.22-26.

José Maria Braga, *The Western Pioneer and Their Discovery of Macao*. Voici ce que ce dernier y écrivit au sujet de cet accord de paix :

*Em 1554, Leonel de Sousa conseguiu com êxito reatar a confiança das autoridades chinesas, nomeadamente do aitaão, sendo então permitido aos portugueses que fizessem aos seu comércio mediante um pagamento de uma taxa de 20 %. A partir daí, foram autorizados a ir em Cantão, disfarçados de outras nacionalidades.*⁸⁸

En 1554, Leonel de Sousa réussit avec succès à retrouver la confiance des autorités chinoises, notamment celle du sous-intendant maritime, permettant ainsi aux Portugais de commercer en payant une taxe de 20%. A partir de ce moment, ils furent autorisés à aller à Canton, se présentant sous d'autres nationalités.

Cet auteur affirme que le commandant portugais Leonel de Sousa subordonna le fonctionnaire chinois Wang Bai pour ne pas révéler la nationalité des marchands portugais. Une mauvaise lecture de la lettre de Leonel de Sousa serait à l'origine d'une telle interprétation.⁸⁹ Néanmoins, selon les deux historiens précédemment cités, Wu Zhiliang et Jin Guoping, cette version de corruption devrait définitivement être classée.⁹⁰

Selon les sources portugaises, une toute autre version apparaît. D'après ces dernières, les Portugais se seraient installés sur cette péninsule qui leur aurait été offerte pour les remercier de l'aide apportée dans la lutte contre les pirates qui infestaient les côtes chinoises.⁹¹ Cette version découlerait de l'œuvre du missionnaire jésuite portugais Álvaro Semedo intitulée *Relazione della Grande Monarchia della Cina* publiée à Rome en 1643. L'auteur y attribue la naissance de Macao à un épisode de lutte contre les pirates au cours duquel les autorités chinoises auraient demandé de l'aide aux Portugais qui se trouvaient à São João.⁹² Cette lutte fut remportée avec succès, et pour les récompenser de leur aide, les autorités chinoises leur auraient autorisé l'accès à la péninsule de Macao.⁹³ Voici un passage de cette œuvre à propos de cet épisode :

⁸⁸ Li Jingming, p.18.

⁸⁹ Cao Guoqing et Tan Shibao, p.76.

⁹⁰ Cao Guoqing et Tan Shibao, p.91.

⁹¹ Videira Pires, p.10.

⁹² Ce prêtre était connu son le nom Xie Wulu 謝烏路, il fut expulsé de la ville de Nankin à la suite des persécutions des jésuites et se réfugia dans la ville de Macao. Il retourna plus tard en 1620 dans l'Empire chinois après avoir changé de nom pour celui de Zeng Dezhao 曾德昭 pour ne pas être reconnu. Pour plus d'information sur ce sujet voir Zhang Mingfen, « O Pe. Álvaro SEMEDO e a sua Relação da Grande Monarquia da China » (Le père Alvaro Semedo et sa relation avec la monarchie de Chine), *Revista de Cultura*, 2007, n° 24, pp.132-140.

⁹³ Loureiro, p.91. Cette œuvre fait partie des meilleures œuvres écrites par un occidental sur la Chine après celle de l'Italien Marco Polo.

Dali [de Sanchoão] a 54 milhas para dentro do reino existe uma outra ilha chamada Au Xan [澳], e pelos portugueses Macau, pequena e tão cheia de rochas que se torna muito fácil defendê-la, sendo própria para o reduto de ladrões, como era até então, acolhendo-se ali muitos, os quais infestavam aquela ilha. Trataram os chineses de se providenciarem, mas, ou fosse por não se atreverem ou para o fazerem com menor risco e a expensas doutrem, conhecendo o valor dos portugueses, cometeram-lhes essa empresa e prometeram-lhes que, se expulsassem da ilha os ladrões o concederiam para habitação. “Aceitem estes a proposta com gosto e a contento seus, e, não obstante serem poucos e em número muito menor que os ladrões, sendo, porém, mais hábeis na arte militar, aprontaram-se e atacaram-nos de forma que, sem perda alguma sua e com muita daqueles, em breve, se viram senhores do campo e da ilha. Começaram, imediatamente, a construir, ocupando cada um o local e o campo que quisesse (...).⁹⁴

De là-bas (de São João) à 54 mille nautiques à l'intérieur du royaume existe une autre île appelée Auxan [île rocheuse] et par les Portugais Macao, petite et pleine de rochers qu'il est facile de la défendre, permettant aux brigands de s'y réfugier, comme elle l'était jusqu'à présent, en en abritant beaucoup, lesquels infestaient cette île. Les Chinois tentèrent de prendre des mesures mais, ou pour ne pas s'hasarder ou pour prendre moins de risques aux dépens d'autres personnes, connaissant le courage des Portugais, ils leur confièrent cette mission et leur promirent que s'ils expulsaient de l'île les brigands, ils leur octroieraient cette île comme habitation. Ils acceptèrent cette proposition avec plaisir et joie même s'ils étaient peu nombreux, et en nombre inférieur à celui des brigands, étant, cependant plus habiles dans l'art militaire, ils se préparèrent et les attaquèrent de sorte qu'il n'y ai aucune perte de leur côté mais beaucoup de celui des brigands, en bref, ils devinrent les seigneurs du terrain et de l'île. Ils commencèrent, immédiatement à construire, occupant chacun l'endroit et le terrain qu'ils voulaient (...).

Un grand nombre d'historiens occidentaux défendent cette version de conquête, qui demeure de nos jours la version officielle des Portugais et de la ville de Macao.⁹⁵ Cependant, la tradition orale aurait semble-t-il créé un amalgame.⁹⁶ La référence à l'épisode des pirates viendraient d'une révolte antérieure à 1554, celle de 1521 et 1522 ou postérieure à 1557, celles de 1561 ou de 1564.⁹⁷ Pour les Portugais, dont il s'agissait de justifier leur présence sur ce territoire, il apparaît que cet épisode est beaucoup plus prestigieux que ce que

⁹⁴ Wong Iofong, p.41.

⁹⁵ Parmi ces historiens, on peut citer Carlos Augusto Montalto de Jesus, Charles Boxer, António Da Silva Régo, et José Maria Braga (Jack Braga).

⁹⁶ Jin Guoping et Wu Zhiliang, « As Razões Palacianas na Origem de Macau », p.90.

⁹⁷ Wong Iofong, p.41. Attaques de 1561 contre les troupes rebelles du pirate Zhanglian 張廉 ou Zhang Xilao 張鏗 et celles de 1564 avec les troupes de Zhelin 張麟.

mentionnent les sources chinoises, à savoir la corruption ou la tempête. D'un autre côté, pour justifier l'absence de cet épisode dans les sources chinoises, il paraît naturel selon l'historien Wong Iofong que ces dernières ne mentionnent pas les services des Portugais car les autorités chinoises profitaient des armées portugaises pour éliminer les obstacles présents dans le commerce maritime.⁹⁸ De plus, cette version est beaucoup moins flatteuse à l'égard de l'Empire chinois car elle dévoile au grand jour la fragilité du système militaire de la dynastie des Ming. Rappelons que la principale condition d'acceptation de leur présence à Macao fut irréfutablement celle de se soumettre au pouvoir chinois et de respecter les lois chinoises. Les marchands portugais avaient par conséquent l'autorisation de rester sur le territoire de Macao, en contrepartie ils devaient apporter leur assistance dans la chasse aux pirates car une fois incorporés dans le système chinois, ils étaient obligés de payer une taxe et d'effectuer un service militaire. C'est pour cette raison que l'épisode des pirates ne se trouve pas réfuté néanmoins il ne constitue pas la raison primordiale de leur installation sur la péninsule.⁹⁹

D'autres auteurs occidentaux ne partagent pas cette version de conquête, notamment l'écrivain suédois Anders Ljungstedt (1759-1835). Ce dernier fut très critiqué dans les écrits de l'historien macanais C.A. Montalto de Jesus parce qu'il mit en doute l'orgueil national des Portugais dans son œuvre *An Historical Sketch of the Portuguese Settlements in China*, première œuvre occidentale sur l'Histoire de Macao.¹⁰⁰ Voici qu'elle était son opinion à ce sujet :

Em minha opinião é mais seguro atribuir a posse de Macau à liberalidade imperial do que a conquista, pois os conquistadores seriam compelidos a abandonar o local, disposesse-se o governo chinês a ordenar aos comerciantes, artífices e servos que abandonassem os seus negócios e se retirassem, fazendo assim com que os habitantes da colónia deixassem de ser fornecidos com provisões.¹⁰¹

D'après moi, il serait plus sûr d'attribuer la possession de Macao à la générosité qu'à la conquête, car les conquérants seraient contraints d'abandonner l'endroit, il suffirait pour cela que le gouvernement chinois ordonne aux commerçants, artisans et serviteurs d'abandonner leur travail et de se retirer du territoire, pour que les habitants de la colonie cessent d'être fournis en provisions.

⁹⁸ Wong Iofong, p.42

⁹⁹ Wu Zhiliang, p.12.

¹⁰⁰ Usellis, p.41.

¹⁰¹ Usellis, p.41.

L'auteur soutient ici une version de bienveillance et de tolérance de la part de l'empereur à l'égard des marchands portugais. C'est pourquoi il fut sévèrement critiqué par les autorités portugaises. Néanmoins, l'auteur révèle dans cette citation un élément qui joua un rôle très important dans les relations entre les autorités chinoises et portugaises locales, il s'agit d'un mur frontalier. En 1573, les autorités chinoises firent construire sur l'isthme qui relie la péninsule de Macao au continent chinois un mur frontalier connu sous le nom de *Porta do Cerco* ou *Porta do Limite* (*guanzha* 關寨).¹⁰² Il servait à délimiter l'occupation portugaise du continent chinois et matérialisait une mesure militaire et administrative.¹⁰³ En effet, il permettait de contrôler le passage des habitants de la péninsule afin d'empêcher toute invasion étrangère, il contrôlait également l'importation de vivres car la ville ne pouvait assurer une agriculture suffisante ni élever du bétail.¹⁰⁴ Lors de conflits avec les autorités portugaises de Macao, les autorités chinoises ordonnaient la fermeture des portes du mur dans le but de les obliger à respecter leurs exigences. Cette décision provoquait la faim et la soif des habitants de la ville les laissant dans une situation déplorable. Selon l'historien Wu Zhiliang « la faim de Macao était la force de la Chine » (*A fome de Macau era a força da China*).¹⁰⁵ Ainsi, l'Empire chinois parvint à créer la totale dépendance des Portugais de Macao.

Le Vicomte de Santarém, Manuel Francisco de Barros e Sousa de Mesquita de Macedo Leitão e Caravanhosa (1791-1855), partageait l'avis de Anders Ljungstedt dans l'œuvre de António Vasconcelos de Saldanha intitulée *A Memória sobre o Estabelecimento dos Portugueses em Macau do Visconde de Santarém (1845) : Os primórdios da Discussão da Legitimidade da Presença dos Portugueses em Macau* (Mémoire sur l'établissement des Portugais à Macao du Vicomte de Santarém (1845) : Les débuts de la discussion de la légitimité de la présence des Portugais à Macao). Dont voici un extrait :

*O que se colhe de mais positivo do exame das noções que temos, é que o estabelecimento portuguez de Macau é uma continuada concessão dos chinas aos nossos mercadores que alli residem.*¹⁰⁶

Ce qui se retient de plus positif à propos de la recherche des notions que nous possédons

¹⁰² Ces deux termes signifient porte du cercle ou porte de frontière.

¹⁰³ Cette porte permettait de les isoler de l'Empire chinois.

¹⁰⁴ Ana Maria Amaro, *Das Cabanas de Palhas às Torres de Betão : Assim Cresceu Macau*, Lisboa, Instituto Superior de Ciências Sociais e Políticas, Livros do Oriente, 1998, p.26.

¹⁰⁵ Jin Guoping et Wu Zhiliang, « Tentativa de uma Nova Abordagem às Origens Históricas da Presença Portuguesa em Macau », p.96.

¹⁰⁶ Vasconcelos de Saldanha, p.89-90.

c'est que l'établissement portugais de Macao est une continuelle concession des Chinois à nos marchands qui résident là-bas.

Parmi les sources chinoises et occidentales, il existe un désaccord entre les différents historiens au sujet de l'ignorance de l'empereur chinois par rapport à l'installation des marchands portugais sur la péninsule. Selon certaines d'entre elles, il y aurait à cette époque une séparation entre les autorités chinoises locales et les autorités chinoises impériales. Toutes les décisions étaient prises au niveau local sans le consentement de l'empereur car les faits lui étaient dissimilés.¹⁰⁷ Cependant, il est clair que les empereurs de la dynastie des Ming étaient au courant de ce qui se passait à Macao car une fois les Portugais installés, ils n'ont jamais cessé de les surveiller.

Effectivement, depuis le règne de l'empereur Wanli 萬曆 (1573-1620), des mémoires relatant la situation de la province du Guangdong rédigés à son attention lui permettaient de se tenir informé sur les Portugais installés à Macao.¹⁰⁸ Les autorités chinoises locales étaient donc manipulées par l'empereur chinois qui feignait de ne rien savoir.¹⁰⁹ D'ailleurs, il s'avère difficile de concevoir qu'une décision prise localement puisse être à l'origine de l'occupation portugaise de Macao. Comme nous pouvons le voir dans cette citation extraite de l'œuvre de Zhang Ruilin 張如麟 et Yin Guangren 尹光仁 intitulée *Précis sur Macao (Aomen jilue 澳門紀略)* :

[...] Se os Portugueses tivessem entendido que a possibilidade da sua presença em Macau dependia inteiramente dum momentânea ideia estouvada de uns poucos mandarins, não teriam construído aí edifícios permanentes. A afluência em masse de portuguesas a Macau e o rapido surgimento do porto demonstram que os novos moradores tinham uma sensação de segurança, não baseada apenas nalgum trato favorável.¹¹⁰

[...] Si les Portugais avaient compris que leur présence à Macao dépendait entièrement d'une idée momentanée et malavisée de quelques mandarins, ils n'y auraient pas construit d'édifices permanents. L'affluence massive de Portugais à Macao et la construction rapide du port démontrent que les nouveaux habitants avaient une impression de sureté qui ne se basait pas sur un quelconque traitement de faveur.

¹⁰⁷ Il est vrai que la distance entre la cour impériale à Pékin et les régions situées au sud de l'Empire était très élevée, par conséquent les réponses de la cour aux revendications de ces régions mettaient du temps à leur parvenir, c'est pourquoi on pouvait considérer que l'empereur n'avait pas connaissance de ce qui se passait dans le sud alors que ce n'était pas le cas.

¹⁰⁸ Vasoncelos de Saldanha, p.96. Ces registres étaient rédigés dès 1573 et connus sous le nom de Registres généraux des taxes et des services (*fuyiquanshu 賦役全書*).

¹⁰⁹ Les décisions étaient prises par la cour impériale et étaient ensuite appliquées par les autorités chinoises locales.

¹¹⁰ Wong Iofong, p.41.

Suite aux différentes versions existantes concernant l'installation des marchands portugais à Macao c'est-à-dire la corruption, la tempête, la conquête, la donation ou la bienveillance, une autre version permet de mettre fin aux querelles des historiens quant à ce sujet. Les autorités chinoises donnèrent naissance à cette version pour dissimuler les vraies raisons qui les ont amenés à autoriser une telle situation. Les marchands portugais ne connurent donc pas les réels motifs de cette autorisation. Cependant, l'interdiction qui avait été promulguée à l'encontre des étrangers constituait pour l'Empire un réel paradoxe. En effet, il avait besoin des marchands portugais pour assurer la défense maritime des côtes chinoises et pour obtenir des marchandises précieuses qui lui faisaient défaut. De plus, la crédibilité de la politique « de portes fermées » ne devait nullement être remise en question, ce qui obligeait donc les autorités chinoises à trouver une solution adéquate pour répondre aux différents besoins de l'Empire.

Elles formulèrent donc une version, nommée par la suite « formule Macao », pour justifier cette présence malgré l'interdiction impériale.¹¹¹ Elle explique les conditions qui permettaient aux marchands portugais de rester sur le territoire de Macao.¹¹² Celle-ci permettait de résoudre le paradoxe de la dynastie des Ming expliquant la politique à suivre face à leur présence en les autorisant à poursuivre leurs activités commerciales dans la mesure où ils ne perturbaient pas l'équilibre social et politique de l'Empire.¹¹³ Voici ci-dessous un extrait de « cette formule » :

Trade relations were [...] made possible through the connivance of the provincials officials. The exchange was voluntary. Its continuance depended on the goodwill of the Portuguese to honour their obligations to the local officials and the willingness of the Chinese officials to run the risk of being censured by Peking. In realistic terms it depended on whether both sides had any compelling needs for the profits that could be derived from such an exchange. But the workability of the formula, above all, had to largely rely on the

¹¹¹ Jin Guoping et Wu Zhiliang, « Tentativa de uma Nova Abordagem às Origens Históricas da Presença Portuguesa em Macau », pp.83-84.

¹¹² Jin Guoping et Wu Zhiliang, p.77. Cette formule n'apparaissait pas dans les documents officiels de l'époque. C'est ce que nous démontre l'auteur Fok Kai Cheong : « *As relações com os portugueses, de acordo com a fórmula, não obtiveram aprovação imperial durante a dinastia Ming.* » « *Por volta dos finais do século XVI a corte Ming não ignorava estas relações com os portugueses, já que vários censores haviam enviado memorais para a corte sobre o estado do negócios de Macau. A fórmula Macau foi, não obstante, passivamente tolerada.* » (Les relations avec les Portugais, en accord avec la formule, n'eurent pas l'approbation impériale pendant la dynastie des Ming. A la fin du XVI^e siècle, la cour des Ming n'ignorait pas ces relations, étant donné que de nombreux mémoires avaient été envoyés à la cour à propos du commerce à Macao. La formule Macao fut quand même partiellement tolérée.)

¹¹³ Boaventura De Sousa Santos, Conceição Gomes, *Macau, O Pequínissimo Dragão*, Porto, Edições Afrontamento, Fundação Oriente, 1998, p.27.

établir un avant-poste sur les côtes du littoral de la Chine qui recevrait une reconnaissance officielle, sinon ils continueraient de passer en fraude et de pourvoir des armes aux autorités chinoises.

En ce qui concerne la date de la fondation du port de Macao, il semble difficile de fixer une date précise. Elle se situerait entre 1553 et 1557.¹¹⁷ On peut observer de nombreuses dates dans les documents chinois et occidentaux, parfois elles sont même antérieures à 1553.¹¹⁸ D'après les sources chinoises 1553 serait la date de sa fondation. L'historien Wu Zhiliang confirme également cette datation en s'appuyant sur une lettre du père Grégoire Gonçalves décrivant son séjour pendant les premières années du port de Macao.¹¹⁹ En revanche, comme le soutient le professeur Luis Filipe Barreto 1555 serait considérée comme la date de la naissance de la dimension internationale du port de Macao :

*Em 1555 Macau está a nascer, melhor dizendo, está a nascer a dimensão internacional e multicultural de Haojing a que chamamos Macau.*¹²⁰

En 1555 Macao est en train de naître, mieux vaut dire que c'est la dimension internationale et multiculturelle de Haojing que nous appelons Macao qui est en train de naître.

Cependant, le port de Macao apparaît à cette date comme un port secondaire étant donné que le port de Langbaiao demeurait le port principal des marchands portugais.¹²¹ Il semblerait donc que le caractère plutôt informel et progressif de l'installation des marchands portugais sur la péninsule rende difficile toute précision sur la date exacte de la fondation de ce port.¹²² Toutefois, l'année 1557 semble être la date la plus plausible sans pour autant nier le fait que les marchands portugais commerçaient dans cette région bien avant cette date, il s'agirait là de la naissance

¹¹⁷ On retrouve fréquemment les dates suivantes : 1553, 1554, 1555, 1557, 1571 et 1573.

¹¹⁸ D'après les sources chinoises, le territoire était déjà fréquenté par les marchands portugais depuis 1535.

¹¹⁹ Cette lettre daterait de 1573. Dans celle-ci, l'auteur affirmait qu'il se trouvait à Macao depuis une vingtaine d'années. L'année 1554 proviendrait des œuvres de Zheng Shungong « un regard sur le Japon » et de Gaspar da Cruz, *Tratado das Coisas da China* (Zhongguo gaishuo 中国概况, Traité des affaires de la Chine) car le cheminement des autorisations impériales aux autorités locales, qui pouvaient durer plusieurs mois, justifierait le fait que cette date soit retenue. Pour plus de détails voir Jing Guoping et Wu Zhiliang, «Tentativa de uma nova abordagem às Origens Históricas da Presença Portuguesa em Macau », p.72.

¹²⁰ Luis Filipe Barreto, *Macau : Poder e Saber - séculos XVI e XVII*, Lisboa, Editorial Presença, 2006, p.28.

¹²¹ A cette date, le commerce sino-portugais et japonais commençait à se développer, le territoire de Macao faisait partie d'un réseau triangulaire composé des ports suivants : San chão (São João), Langbaiao et Macao. Ce dernier était le point de rencontre des marchands portugais qui transitaient par le port de Canton. Pour plus de détails voir Barreto, chapitre 1 intitulé « 1555 : A Certidão de Nascimento de Macau » (1555 : La certitude de la naissance de Macao), pp.15-34.

¹²² Alfredo Gomes Dias, *Sob o Signo da Transição : Macau no século XIX*, Macau, Instituto Português do Oriente, Coleção Memoria do Oriente, 1998, p.107.

de ce port en tant que port permanent. Ce fut au cours de cette année qu'un réel intérêt commercial apparut, raison pour laquelle cette date fut retenue comme date officielle de sa fondation.¹²³ En effet, de 1557 à 1559, le territoire de Macao commença à fonctionner comme un port d'escale commerciale pour Canton.¹²⁴ Malgré l'imprécision de la date de fondation, nous pouvons affirmer que le port de Macao fut construit au cours du XVI^e siècle et qu'il se développa progressivement sous la surveillance des autorités chinoises au cours des siècles suivants.

II - L'art du compromis

Un des principaux problèmes dans l'Histoire de Macao fut l'absence d'un ambassadeur portugais permanent à Pékin due à l'échec du premier contact diplomatique entre les Portugais et l'Empire chinois.¹²⁵ Ce qui obligea les marchands portugais à réfléchir à la situation et à adopter une méthode différente pour pouvoir communiquer avec les autorités chinoises. Lorsqu'ils arrivèrent sur la péninsule de Macao, ils étaient pleinement conscients qu'ils étaient placés sous la dépendance de l'Empire chinois et que le territoire sur lesquels ils se trouvaient appartenait à celui-ci. Par conséquent, ils vivaient dans une situation de double servitude, ils étaient à la fois des sujets du roi du Portugal et des sujets de l'empereur chinois.¹²⁶

Leur présence allait ainsi dépendre majoritairement du bon vouloir des autorités chinoises locales et impériales.¹²⁷ Directement placée sous la juridiction des autorités du Guangdong et de l'administration du gouvernement du district de Xiangshan, auquel appartenait Macao, sa population dut à maintes reprises faire face aux nombreuses exigences et humiliations des fonctionnaires chinois comme nous le verrons plus en détails au cours de cette étude :

Para poderem efectuar em Macau os seus negócios com a China, viram-se obrigados a adoptar uma atitude de respeito filial perante os chineses, obedecendo-lhes totalmente. De facto, esta atitude humilde era absolutamente necessária para conservarem a posição que

¹²³ Amaro, pp.23-26.

¹²⁴ Amaro, p.107. A cette période, les marchands portugais grâce aux ordonnances pour la recherche d'ambre gris et à leur commerce avec le Japon devinrent de plus en plus confiants et s'installèrent de façon plus permanente à Macao.

¹²⁵ Il s'agit ici de la mission de Fernão de Andrade.

¹²⁶ Ils vivaient sous l'autorité du pouvoir impérial chinois et sous la juridiction chinoise cependant ils pouvaient intervenir sur les habitants de leur nationalité (Portugais, Macanais).

¹²⁷ Liu Jinglian 劉景廉, « As Relações Sino-Portuguesas durante a Dinastia Qing através dos Ofícios das Chapas Sínicas » (Les relations sino-portugaises pendant la dynastie des Qing à travers les textes officiels chinois), *Revista de Cultura*, 2003, n° 8, p.116.

*já tinham obtido em Macau.*¹²⁸

Pour pouvoir effectuer leur commerce à Macao avec la Chine, ils durent adopter une attitude de respect filial envers les Chinois, leur obéissant complètement. De ce fait, cette humble attitude était absolument nécessaire pour conserver la position qu'ils avaient acquise à Macao.

A- La mise en place d'une « République marchande »

Avec l'accord passé avec le sous-intendant maritime du Guangdong, Wang Bai, les marchands portugais avaient seulement obtenu l'autorisation d'accoster leurs bateaux et de commercer sur le territoire Macao, ils n'ont pas eu l'autorisation de le transformer en un port commercial permanent. Celui-ci était considéré au départ par les marchands portugais comme une parcelle provisoire générant un profit passager, ils n'avaient en aucun cas l'intention d'y demeurer aussi longtemps, à savoir plus de quatre cents ans.¹²⁹

Progressivement, aux alentours de 1571, les marchands portugais commencèrent à payer « un droit de location » pour le territoire de Macao appelé en portugais *Foro do chão* (*dizu* 地租).

Il marqua le début d'une relation contractuelle entre l'Empire chinois et les marchands portugais.¹³⁰ On ne connaît pas exactement la façon dont cet impôt a pu être instauré ni même la raison. Pour expliquer sa présence, certains documents parlent à nouveau de corruption. Selon ces documents, cet impôt était dans un premier temps perçu par le sous-intendant maritime du Guangdong sans être remis au fisc. Plus tard, aux alentours de 1572 et de 1573, les fonctionnaires chinois prirent connaissance de son existence, c'est alors qu'il aurait été transformé en une rente remise au gouvernement central.¹³¹ Étant donné l'incertitude de la date d'arrivée des

¹²⁸ Liu Jinglian, p.116.

¹²⁹ Barreto, p.126

¹³⁰ Shi Cunlong, p.64. Il apparaît dans les sources chinoises et les sources occidentales que les marchands portugais payaient en plus des vingt mille taëls d'argent pour le droit d'accoster leurs bateaux, une somme complémentaire de cinq cents taëls considérée comme un impôt pour la location du territoire de Macao. Le taël (*liang* 兩) désigne le système de mesure et de monnaie chinoise. L'unité de poids servant de référence pour le mesurer variait en fonction des régions et du commerce. Le taël d'argent pesait en général approximativement quarante grammes d'argent.

¹³¹ Barreto, p.122. Voici comment C. A Montalto de Jesus décrit cette rente « ...*Se alguém quiser saber a antiguidade e solenidade deste foro, passou assim : desde o tempo que foi entregue este porto e península aos portugueses, logo além dos direitos ou ancoragem, pagaram certa quantia de prata com título de foro ; mas por alguns anos não se punha no tesouro del rei ; porque como os Portugueses o entregavam ao Aitao, por ser principal governador, e protector desta terra, ele o consumia e gastava, e por isso se chamava a peita do Aitao. E durou isto por espaço de alguns dez ou doze anos...*». (Si quelqu'un désire connaître l'antiquité et la solennité de cette rente, cela se passa ainsi : à partir du moment où ce port et cette péninsule furent remis aux Portugais, au-delà des droits ou l'ancrage, ils payèrent une certaine quantité d'argent avec le titre de rente ; mais pendant un certains temps, elle n'était pas remise dans le trésor du roi parce que les Portugais la remettaient au

marchands portugais sur le territoire, il n'est pas exclu que cet impôt soit associé voir même confondu avec la dite corruption de Wang Bai lors de l'accord sino-portugais.¹³² Dans l'inconscient collectif, cet impôt servait à louer cette parcelle de terre à des fins commerciales en l'utilisant comme port pour le commerce des marchands portugais avec la Chine et l'extérieur notamment avec le Japon, mais non pour y résider de façon permanente. Néanmoins, ce fut à partir du paiement de cet impôt que le territoire de Macao fut reconnu par les registres généraux des impôts et par les services de l'Empire chinois.¹³³

Pendant les premières années de leur arrivée sur le territoire, les marchands portugais vivaient et dormaient dans leurs bateaux durant les transactions commerciales, lorsque celles-ci duraient plusieurs jours ou en attendant la fin des moussons, il leur était permis de construire des petites habitations en paille ou en bois mais non en pierre, car les autorités chinoises locales ne permettaient pas une installation permanente sur le territoire. Lorsque les transactions ou les moussons étaient terminées, ils les détruisaient en les brûlant.¹³⁴ Ils y vivaient ainsi de façon temporaire et précaire jusqu'en 1555.¹³⁵ À cette époque, cette petite péninsule était quasiment inhabitée. Outre le fait d'avoir été un lieu de refuge pour des pirates et des marginaux des différentes dynasties, les sources chinoises mentionnent l'existence de deux villages avant leur arrivée. Il s'agissait du village de pêcheurs situé au sud-ouest de la péninsule (village de la Barra) et de celui des agriculteurs situé au nord de la péninsule, connu en cantonais sous le nom de *Mong-Há* 𨮒𨮒 et de *Wangxia* en mandarin.¹³⁶ Dans les documents occidentaux, ces deux villages ne sont pas mentionnés probablement parce qu'il s'agissait de points de fixation avec un nombre réduit d'habitants. Ils font uniquement référence à un temple dédié à la déesse Ama,

sous-intendant maritime qui était le principal gouverneur et protecteur de cette terre, il la consommait et la gaspillait, c'est pour cela qu'on l'appelait « le pot-de-vin du sous-intendant maritime »). Ce dernier assimile également ce droit à une corruption.

¹³² En ce sens, le fonctionnaire Wang Bai ne pouvait pas être corrompu comme ces documents l'affirmaient étant donné qu'il quitta son poste de sous-intendant maritime du Guangdong en 1556.

¹³³ Le paiement de ce droit constitua dès lors une reconnaissance officielle chinoise de la présence des Portugais à Macao.

¹³⁴ Amaro, p.56. Au départ, le territoire de Macao était un endroit où les marchands portugais ne pouvaient pas circuler ou vivre librement.

¹³⁵ Jin Guoping et Wu Zhiliang, «Tentativa de uma nova abordagem às Origens Históricas da Presença Portuguesa em Macau », p.76.

¹³⁶ Tan Shibao, pp.23-25. Les habitants du petit village de la Barra, vivant principalement de la pêche auraient été les premiers habitants de Macao, le village d'agriculteurs quant à lui fait l'objet de nombreuses discussions quant à son existence car le territoire possédait à cette époque peu de terres cultivables. Le manque de terres cultivables obligea les habitants du territoire à être totalement dépendant du continent chinois.

protectrice des pêcheurs, le temple d'Ama (*Magemiao* 媽閣) situé au sud-est de la péninsule.¹³⁷ L'appellation portugaise du territoire « Macau » dériverait de ce temple.

Et voici ce que la légende nous apprend à son sujet :

Une jeune femme originaire du Fujian, désirait se rendre à Macao. Les passagers d'une embarcation commerciale virent arriver une belle jeune femme enveloppée d'un manteau blanc qui marchait lentement dans leur direction. Ces derniers pressés de partir, elle dut se hâter pour monter à bord du bateau et perdit en chemin le soulier de soie de son pied gauche. Avant d'arriver à destination, une tempête se leva brusquement. En dépit des nombreuses secousses du bateau, la jeune femme demeurait immobile et sereine tandis que les autres passagers ne cessaient de tomber à terre. Personne ne prêta attention à celle-ci, à l'exception d'un marchand de thé du nom de Sâm Mân 甘, qui trouvait son attitude étrange. En arrivant à destination sain et sauf, toujours intrigué par la jeune femme, le marchand décida d'épier ses faits et gestes et la suivit. Après être descendue du bateau, elle grimpa sur une colline puis disparue. Sâm Mân en fit de même mais ne la voyait plus. Sur son chemin, il trouva une petite statuette en bois représentant une divinité avec le pied gauche déchaussé. Pour lui, il n'avait aucun doute, il reconnut l'action de la déesse *Tianhou* 天後, aussi connue sous le nom de *Leung Ma* 龍媽 ou *Ama* 阿媽, la concubine céleste, protectrice des pêcheurs. Suite à cela, il courut acheter un billet de loterie et promit à cette divinité s'il gagnait de faire construire à cet endroit un temple en son honneur.¹³⁸

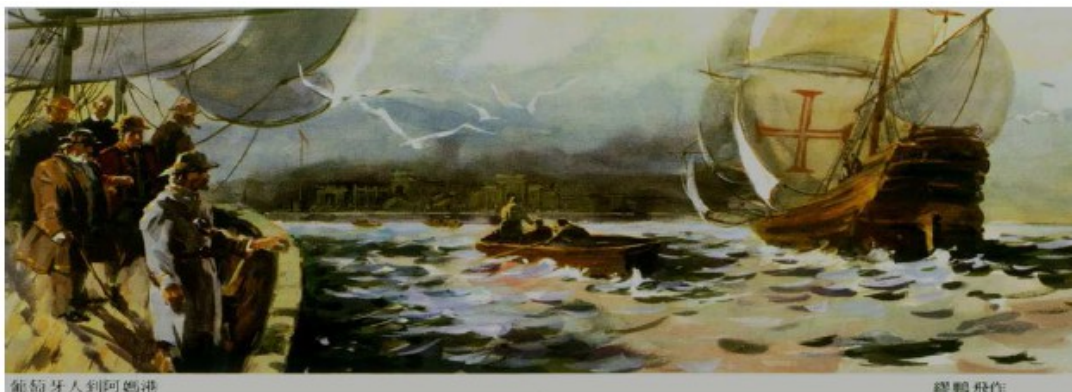
A leur arrivée les marchands portugais demandèrent le nom de cet endroit, des marchands chinois leur répondirent *Ah-Ma-(K)ao* 媽閣 qui signifie la baie d'*Ah-Ma* (voir Figure 3). Au départ, les Portugais l'avait dénommé *Povoação do nome de Deus na China* (Hameau du nom de Dieu en Chine) puis ils optèrent pour un nom plus court, celui de Macao, suite à une romanisation du nom donné par les Chinois.

¹³⁷ Luis Antonio Durão, « Património de Macau, um Álbum da sua História » (Patrimoine de Macao, un album de son histoire), *Revista Camões : Macau*, outubro-dezembro 1999, n° 7, p.74. En cantonais, ce temple est connu sous l'appellation *Ma Kokmiu*. L'origine de ce temple est antérieure à l'arrivée des Portugais, il aurait été construit en 1488 sous la dynastie des Ming selon une inscription placée à l'entrée du temple et selon les dires du père Manuel Teixeira. Lorsque Matteo Ricci arriva à Macao en 1582, il mentionnait également son existence.

¹³⁸ Luis Gonzaga Gomes, *Curiosidades de Macau Antiga*, Macau, Instituto Cultural de Macau, 1996, pp.25-28. Avant sa déification, la concubine céleste était une simple mortelle qui vivait à Putian 莆田 dans la province du Fujian. Très fréquenté par de nombreux fidèles chinois, un nouveau temple fut construit devant celui-ci. Il ne fut pas démolit car selon les croyants il renfermerait le corps de la concubine céleste représenté par une statue de bois avec le pied gauche dénudé.

¹³⁹ Le *Haojing* 澳鏡 de la dynastie des Ming devint alors Macao, *Aomen* 澳門 en mandarin.

Figure 3 : Arrivée des marchands portugais près de la péninsule de Macao



Graciete Nogueira Batalha 羅翹飛, « *Aomen di mingzhe* 澳門 », p.7.

De 1557 à 1640, le port de Macao connut une apogée commerciale permettant à ses habitants de s'enrichir et au territoire de se développer. Dès lors, on assista progressivement à une installation permanente des Portugais sur ce territoire.¹⁴⁰ A partir de 1557, les marchands portugais commencèrent à construire des habitations et des murailles en pierre pour protéger leur commerce de telle sorte que dès 1565, le territoire prit progressivement la forme d'une ville portuaire cosmopolite.¹⁴¹

*Este «porto de Maquao, partes da China» (de Monte S.J.) começa a ser um lugar cosmopolita que atrai mercadores e missionários portugueses, espanhóis, italianos. Atrai ao comércio, gentes da Índia, do Japão, do Sueste Asiático, que aqui se encontram com a crescente população chinesa.*¹⁴²

Ce « port de Macao, partie de la Chine » (de Monte de S.J) commence à être un endroit cosmopolite qui attire des marchands et des missionnaires portugais, espagnols, italiens. Le commerce attire, des personnes de l'Inde, du Japon, du sud-est asiatique qui se retrouvent ici avec la croissante population chinoise.

¹³⁹ Lindsay and May Ride, p.29. Le nom *Ah-Ma-(k)ao* devint ainsi Macau en portugais, Macao en anglais et en français, *Ou Men* en cantonnais et *Aomen* (la porte des baies) en mandarin.

¹⁴⁰ Pour plus de détails sur le commerce de Macao au XVI^e siècle voir R.D. Cremer, pp.23-39.

¹⁴¹ Durão, p.77. Dès la fin du XVI^e siècle, le territoire connaît un véritable boom de constructions en tout genre telles que des églises : celle de São António, la première à avoir été construite en bois et en paille, celle de São Lázaro en 1558 et plus tard vers 1576, avec la création du diocèse de Macao, l'église da Sé. Entre 1587 et 1634, de nombreux couvents furent construits ainsi que la fameuse église de l'Assumpção da Nossa Senhora do Colegio da Madre de Deus.

¹⁴² Barreto, p.116.

Face aux différents besoins et aux problèmes liés à un tel commerce, les marchands portugais mirent peu à peu sur pied les prémices de l'administration du territoire suivant le modèle d'une « république marchande ». Cette dernière naît avant tout d'une initiative privée, d'un petit groupe de marchands et d'aventuriers à la recherche de grandes fortunes sans l'autorisation officielle du roi du Portugal.¹⁴³ Ils parvinrent ainsi à créer des postes commerciaux temporaires et jouirent d'une autonomie totale dans la vie politique et civique du territoire sans le contrôle direct de la couronne portugaise à ses débuts (voir Figure 4). En effet, durant la première année de cette petite république marchande, la gestion de la ville de Macao était attribuée au capitaine de voyage au Japon qui avait une fonction de chef militaire et aux autorités provinciales chinoises maritimes et terrestres.¹⁴⁴

Les membres de cette petite république avaient de ce fait le pouvoir d'agir librement sur les individus de leur nationalité, mais en ce qui concernait la juridiction territoriale, le pouvoir judiciaire, le pouvoir fiscal et les individus de nationalité chinoise, l'Empire chinois maintenait son pouvoir absolu dans ces différents domaines.¹⁴⁵ En l'absence du capitaine de voyage au Japon, un capitaine de terre Diogo Pereira 何人 (1563-1565) assurait son poste avec l'aide d'une élite de riches marchands et de l'évêque de Macao.¹⁴⁶

Figure 4 : Représentation de Macao en 1598 (Gravure de Théodore De Bry)

¹⁴³ Loureiro, p.96. Parmi cette élite de marchands, on retrouve principalement Diogo Pereira et son frère Guilherme Pereira, Gil de Góis, Fernão Mendes Pinto, Leonel de Sousa (et bien d'autres). Très rapidement, de nombreuses familles d'entrepreneurs se constituèrent sur le territoire.

¹⁴⁴ Le capitaine de voyage au Japon était le chef de toutes les embarcations et des comptoirs allant de Malacca au Japon. Il était le représentant officiel des marchands portugais pour les autorités chinoises et japonaises.

¹⁴⁵ Cette situation perdura jusqu'en 1849.

¹⁴⁶ Dès 1562, un des membres de l'élite marchande fut élu capitaine de terre par les habitants pour régler les problèmes administratifs et judiciaires de la ville en l'absence du capitaine de voyage au Japon.



Ana Maria Amaro, Das Cabanas de Palha às Torres de Betão : Assim Cresceu Macau, p.25.

Les jésuites jouaient également un rôle très important dans cette oligarchie. Ils représentaient, outre le pouvoir spirituel, un pouvoir social, judiciaire et civique. Avec un accord établi en 1578 entre les marchands portugais et la Compagnie de Jésus, fondée en 1540 par Ignace de Loyola (1491-1556), les jésuites servaient d'élite intellectuelle et de diplomates en échange d'un appui financier des habitants et des marchands de la ville. Dès 1564, une lutte acharnée du pouvoir s'installa parmi les nombreux marchands portugais présents à Macao.¹⁴⁷ Les jésuites étaient en mesure de régler ces différents conflits au sein de la communauté portugaise mais aussi ceux avec les autorités chinoises locales.¹⁴⁸

A partir de la fin du XVI^e et au milieu du XVII^e siècle, le bouleversement politique que connut le Portugal affecta indirectement le destin de cette petite ville naissante. De 1580 à 1640, le Portugal perdit son indépendance suite à l'union des couronnes

¹⁴⁷ Barreto, pp.118-119. L'élection non officielle du premier capitaine de terre fut à l'origine de ce problème. D'un côté, se trouvait Diogo Pereira (celui qui parvint à établir un commerce privé sur le littoral chinois), représentant les intérêts de la population locale. Il ne voulait pas que le capitaine de Malacca mette la main sur le commerce privé des marchands portugais des différentes îles qui étaient sous leur influence (comme São João, Lampacao, etc). De l'autre côté, se trouvait D. João Pereira (1647-1650), ancien capitaine de Malacca, représentant les Portugais du royaume de Lisbonne appelés es « Reinois ».

¹⁴⁸ A partir du moment où la situation des Portugais sur le territoire de Macao devint stable, de nombreux missionnaires jésuites commencèrent à fréquenter la péninsule pour des missions d'évangélisation en Chine tout d'abord puis au Japon. En 1562, une première maison jésuite fut construite à Macao puis en 1563, la Compagnie de Jésus envoya un petit groupe de jésuites pour aider les Portugais de Macao dans la gestion de la ville. Pour plus de détails concernant leurs actions voir Barreto, pp.111-113 et p.141.

portugaises et espagnoles. Après la mort du roi du Portugal, un problème de succession se posa car il n'avait pas d'héritier. Pour des raisons économiques, la couronne portugaise se retrouva unie à celle de la couronne espagnole, ce fut donc Filipe II d'Espagne (1527-1598) qui accéda au trône.¹⁴⁹ Dès 1581, la monarchie ibérique s'intéressa de très près à la situation économique de l'Asie orientale et du sud-est asiatique.¹⁵⁰ Dans le but d'informer le nouveau roi de la situation de l'Empire portugais en Asie, la chancellerie royale écrivit aux environs de 1582, un livre intitulé *Livro das cidades, e fortalezas que a Coroa de Portugal tem nas partes da Índia* (Livre des villes et des forteresses que la couronne du Portugal possède en Inde) dans lequel elle rapporta de nombreuses informations géographiques, commerciales et politiques sur les différentes possessions portugaises incluant Macao.¹⁵¹ A partir de ce moment, le roi du Portugal connut officiellement son existence. Dans ce livre, le territoire de Macao est décrit comme une ville portuaire internationale parfaitement implantée dans le commerce des mers de l'Asie orientale. Il y est également fait mention de son statut singulier, à savoir qu'il appartenait à l'empereur de la dynastie des Ming et qu'une activité commerciale des marchands portugais était consentie par les autorités chinoises. En voici l'intitulé exact :

*(...) Macau é território da China Ming em exercício prático de soberania informal e partilhada pelas duas Coroas.*¹⁵²

Macao est un territoire de la Chine des Ming en exercice pratique de la souveraineté informelle et partagée par les deux couronnes.

La nouvelle situation politique du Portugal, l'augmentation démographique de Macao et les nombreux conflits d'intérêts entre les différents marchands, firent que la création d'un organe administratif officiel devint urgente. Pour rétablir l'ordre et la sécurité de la ville, conditions de leur présence sur le territoire, et pour éviter que la ville ne tombe aux mains des Espagnols, l'évêque du diocèse de Macao, Leonardo de Sá ¹⁵¹ proposa en 1582 aux dirigeants du territoire et à ses habitants d'établir un gouvernement local qu'ils nommèrent le *Senado da Câmara* soit la chambre

¹⁴⁹ En accord avec les ordres royaux de la monarchie ibérique, les deux royaumes étaient juridiquement indépendants ainsi que leurs territoires d'outremer. Cette union avec le royaume d'Espagne eut cependant un grand nombre de répercussions négatives pour le Portugal et indirectement pour le territoire de Macao en particulier celle de faire des ennemis des Espagnols ceux des Portugais.

¹⁵⁰ Cette dernière s'intéressait particulièrement aux marchés portugais à travers ses colonies. A cette époque, l'Empire colonial portugais comprenait l'Afrique, le Brésil et l'Asie.

¹⁵¹ Barreto, p.145.

¹⁵² Barreto, p.146.

municipale (voir Figure 5).¹⁵³ Une telle mesure fut possible grâce à l'autonomie que le grand coordinateur chinois Chen Rui 陳瑞 accorda à ces marchands.¹⁵⁴ Cette chambre détenait une autonomie administrative, judiciaire et économique. Elle était composée de trois conseillers (*vereador*, *yiyuan* 議員), de deux juges (*juíz ordinário*, *putong faguan* 普通法官), d'un auditeur (*ouvidor*, *wangshi faguan* 王士法官) chargé de l'administration de la justice et du coffre des orphelins et d'un procureur (*procurador*, *jianchachang* 檢察長) responsable de la médiation entre les intérêts portugais et ceux des autorités chinoises locales qui reconnaissaient son autorité.¹⁵⁵

Parallèlement à celle-ci se trouvait un conseil général constitué des autorités ecclésiastiques, de citoyens privés et d'officiers militaires. Les revenus de cette chambre provenaient essentiellement des taxes du commerce. Outre la gestion du commerce de la ville, elle devait financer sa défense militaire ainsi que ses nombreuses institutions charitables comme la Santa Casa da Misericórdia créée en 1569.¹⁵⁶ A ses débuts, cette dernière fut uniquement reconnue par le capitaine de voyage au Japon et les autorités chinoises de la province du Guangdong. Elle fut jusqu'au XVIII^e siècle le symbole de l'autorité locale.¹⁵⁷

Figure 5 : Gravure de la chambre municipale (leal Senado) du *Precis sur Macao*

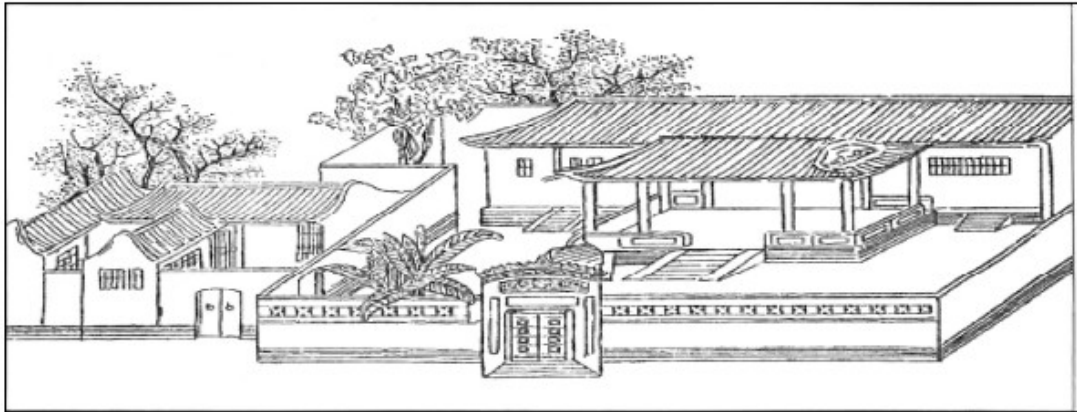
¹⁵³ Ernestine Carreira et Idelette Muzart-Fonseca Dos Santos, *Éclats d'Empire du Brésil à Macao*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2003, p.101. Grâce à l'alliance entre le Portugal et l'Espagne, les Espagnols parvinrent à entrer en Chine, cependant l'Empire chinois refusa catégoriquement de les reconnaître. C'est pourquoi, il fallait empêcher que le territoire de Macao ne tombe entre leurs mains car cela aurait conduit à la fin de son existence.

¹⁵⁴ Cette autonomie « partielle » leur avait été concédée dès 1582 dans la mesure où ils obéissaient à l'Empire chinois.

¹⁵⁵ Barreto, p.101. Par le décret du 16 février 1586, la responsabilité des affaires judiciaires passa du capitaine de voyage au Japon à un auditeur qui devait alors enquêter sur les affaires relevant de la justice locale, vérifier la régularité de l'élection des conseillers municipaux et surveiller les décisions municipales ainsi que l'administration financière de ce gouvernement local. Ce poste fut aboli entre 1740 et 1787, il fut remplacé par celui de juge ordinaire. À la différence des chambres des autres colonies portugaises, la chambre municipale de Macao joua un rôle très important, elle était la représentante directe de la communauté locale.

¹⁵⁶ Porter, p.74.

¹⁵⁷ Anabela Nunes Monteiro, « Compromissos e Subserviência : Relações de Macau com a China (Segunda metade do Século XVII) » (Compromis et servilité : relations de Macao avec la Chine (Seconde moitié du XVII^e siècle), *Revista de Cultura*, 2004, n° 11, p.66.



C.A. Montalto de Jesus, Macau Histórico, Macau, Livros do Oriente, 1990, p.55.

Grâce à cette chambre municipale, le pouvoir politique de la ville se trouvait concentré entre les mains de ses habitants. Cela fut le seul moment où Macao fut gouverné par la population locale à travers cette dernière. Quand cet organe administratif local fut créé, il fut officiellement reconnu par le vice-roi de l'Inde, D. Duarte De Meneses (1584-1588) en 1585. À la demande des habitants de Macao, ce dernier lui attribua le même statut et les mêmes privilèges que ceux de la ville d'Evora au Portugal. La ville de Macao fut alors nommée *Cidade do Nome de Deus na China* (*Zhongguo tianzhushiming zhicheng* 中國天主聖名直政, ville du nom de Dieu en Chine).¹⁵⁸ Mais très rapidement face à l'incapacité de l'oligarchie à défendre militairement le territoire et à résoudre ses différents problèmes, Macao fut officiellement intégré à l'Empire portugais en Orient, l'*Estado da India*, et fut par conséquent directement placé sous la tutelle du vice-roi de l'Inde dans l'unique but de préserver les intérêts de la ville.¹⁵⁹ Dès lors, de nouveaux conflits opposant cette fois-ci la communauté portugaise de Macao à la couronne portugaise, représentée par l'*Estado da India*, émergèrent. La présence simultanée de deux capitaines de terre dans la ville, dotés tous deux d'intérêts diamétralement opposés, était principalement à l'origine de ces conflits. D'un côté, les habitants souhaitaient conserver l'autonomie de la ville; de l'autre, les représentants du royaume portugais

¹⁵⁸ Lindsay and May Ride, p.30.

¹⁵⁹ Ernestine Carreira et Idelette Muzart-Fonseca Dos Santos, p.100. Selon Luis Felipe Thomaz : « Au XVI^e siècle, l'expression « Etat de l'Inde » désignait non pas un espace géographique bien défini, mais l'ensemble des territoires, établissements, biens, personnes et intérêts administrés, gérés ou protégés par la Couronne portugaise dans l'Océan Indien et les mers adjacentes ou dans les territoires riverains, du cap de la Bonne Espérance jusqu'au Japon ». Il s'agit de l'organisation coloniale portugaise en Orient.

ne désiraient que consolider leur présence dans les mers de l'Asie orientale sans se soucier de ses règles et de ses lois.¹⁶⁰

En dépit de ces conflits internes, la ville de Macao devint au cours du XVI^e et au début du XVII^e siècle le plus grand centre de commerce international et des missions catholiques.¹⁶¹ Malheureusement, la prospérité de la ville fut de courte durée car elle attisait considérablement la convoitise des autres pays occidentaux qui tentèrent par tous les moyens de mettre fin à la suprématie portugaise en Asie. Leur volonté de s'implanter dans le marché de l'Asie orientale provenait essentiellement de la lutte entre les catholiques des pays ibériques et les protestants hollandais et anglais. Après avoir créé en 1602 la Compagnie hollandaise des Indes orientales (*Vereenigde Oostindische Compagnie*), les Hollandais s'emparèrent peu à peu des ports commerciaux portugais et espagnols et finirent par couper leurs principales routes commerciales.

La politique expansionniste du gouverneur hollandais Jan Pieterzoon Coen (1587-1629) avait pour objectif de défier l'exclusivité du commerce portugais en Asie en visant dans un premier temps l'Inde puis le Japon, et faisait de Macao une proie idéale. Rappelons que le commerce avec le Japon était la raison d'être du port de Macao. Aux environs de 1600, les Hollandais se trouvaient également au Japon, ils parvinrent en 1609 à s'installer dans la ville d'Hirado, au nord-ouest de Kyushu située près du port de commerce des Portugais établis depuis 1571 à Nagasaki.¹⁶² Ils défiaient ainsi ces derniers dans le commerce de la soie ayant pour point d'ancre l'île de Formose, Taiwan. En effet, à la suite de leur échec face aux ports de Macao et de Manille, ils s'installèrent donc au sud-est de l'île de Formose. Ils ne cessèrent de menacer les intérêts financiers et commerciaux des marchands portugais, en 1603 ils s'emparèrent d'un navire portugais du nom de

¹⁶⁰ Face à l'expansion espagnole dans le monde, les Portugais et les habitants métis de Macao (les Macanais) craignaient que les Espagnols s'emparent du territoire pour commercer avec l'Empire chinois. Après avoir eu connaissance de l'existence du port de Macao, le Portugal vit son rêve se concrétiser après plusieurs tentatives de conquêtes sur le territoire chinois.

¹⁶¹ Pour les missionnaires jésuites, Macao leur permit de réaliser leur projet d'évangélisation dans l'Empire du milieu. Ils avaient de cette façon le monopole de la propagation de la foi chrétienne. Pour plus d'informations sur les missionnaires et la religion à Macao voir Manuel Teixeira, « The Church in Macao » (L'église à Macao), in R.D. Cremer (Dir.), *Macao : City of Commerce and Culture*, pp.39-52.

¹⁶² Teixeira, p.33. La première tentative des Hollandais sur le port de Macao eut lieu en 1601 où ils furent vaincus. Il en fut de même sur le port de Manille où ils furent expulsés par les Espagnols. Ces deux ports jouèrent un rôle important dans le commerce avec le Japon. Pour plus d'informations sur le commerce des Hollandais au Japon, voir Patrizia Carioti, « The 1622 Dutch Attempt to Conquer Macao in the International Context of Early Seventeenth Century East Asia » (L'attaque des Allemands pour conquérir Macao dans le contexte international du XVII^e siècle de l'Asie du Sud-est), *Revista de Cultura*, 2005, n° 15, pp.124-128.

Santa Catarina originaire de Macao transportant des marchandises chinoises d'une grande valeur près de Patane, comptoir situé en Malaisie.¹⁶³

Pendant les successives attaques hollandaises qui se déroulèrent en 1601, 1603, 1604 et 1607, la ville de Macao eut besoin du soutien militaire de Goa et du Portugal mais elle reçut très peu d'aide de leur part à cause des problèmes politiques qu'ils subissaient.¹⁶⁴ Par conséquent, les autorités portugaises locales furent obligées de la défendre par leurs propres moyens. Elles luttaient pour la sauvegarde nationale mais également parce qu'elles étaient pleinement conscientes que si une autre puissance étrangère intervenait à Macao, leurs relations avec les autorités chinoises seraient fortement compromises.¹⁶⁵ Cependant cette défense s'avéra très difficile étant donné que les autorités chinoises interdisaient toutes fortifications en pierre dans le territoire. Macao se trouvait donc dépourvu de toute défense terrestre, seules les artilleries des bateaux portugais assuraient sa protection.¹⁶⁶ De plus, en 1619 à la suite de la fondation du port de Batavia, à Jakarta en Indonésie, les Hollandais parvinrent à consolider leur position dans les mers de l'Asie orientale, les différents accès vers le sud-est asiatique furent ainsi placés sous leur plus haute surveillance.

En 1622, ils quittèrent le port de Formose car ils ne parvinrent pas à en faire un port de commerce international avec le Japon qui aurait permis de supplanter le commerce de Macao avec ce dernier.¹⁶⁷ Informés de la fragilité de la défense portugaise de la ville de Macao, les Hollandais sous le commandement de Jan Pieterzoon Coen profitèrent de l'absence du capitaine de voyage au Japon et de nombreux marchands portugais pour lancer une puissante attaque militaire le 22 juin 1622.¹⁶⁸ Voici une description de sa fragilité militaire :

¹⁶³ Rui Manuel Loureiro, « Macau, Manila e os Holandeses » (Macao, Manille et les Hollandais), *Revista de Cultura*, 2004, n° 11, p.30. Pour plus de détails sur cette attaque voir Peter Borschberg, « The Santa Catarina Incident of 1603, the Portuguese Estado da India and Intra-Asian Trade at the Dawn of the 17th Century » (L'incident du Santa Catarina de 1603, l'*Estado da India* et le commerce asiatique interne à l'aube du XVII^e siècle), *Revista de Cultura*, 2004, n° 11, pp.13-25.

¹⁶⁴ Pour plus de détails sur ces attaques, voir Barreto, pp.176-178.

¹⁶⁵ Loureiro, « Macau, Manila e os Holandeses », p.30. La nation portugaise perdit son indépendance en 1580, malgré tout elle cherchait à sauver son orgueil national. Ses colonies (Goa, Malacca, etc) étaient des endroits stratégiques pour la nation portugaise en Orient, mais elles tombaient les unes après les autres.

¹⁶⁶ Les constructions de monuments attiraient l'attention des autorités chinoises qui pensaient qu'elles étaient dirigées contre l'Empire. Les différentes attaques que subissait la dynastie engendrèrent un climat de méfiance, raison pour laquelle les autorités chinoises détruisaient toutes constructions non autorisées.

¹⁶⁷ Lindsay and May Ride, p.111.

¹⁶⁸ Carlos Augusto Montalto de Jesus, *Macau Histórico*, primeira edição portuguesa da versão apreendida em 1926, Macau, Livros do Oriente, 1990, pp.80-87. La faiblesse de la défense du comptoir portugais de Macao était connue par tous les Occidentaux qui se trouvaient en Asie. Pour une description en détail des combats voir Wang Junyan 王君彦, *Aomen de gushi* 澳門故事 : *The Story of*

The Chinese were strict in ensuring that the Portuguese remained incapable of fortifying Macao or capturing it by force. For a long time munitions and weapons were not allowed on land, or permitted only on a very small scale, and it was only after a Dutch attack in 1622 that permission was given to secure the base by a wall and to equip it with artillery. Such concessions could, however, be revoked at short notice if orders to that effect arrived from Peking or if the simultaneous appearance of several ships gave the provincial government cause for concern. In such an event the Chinese might well order the fortifications to be razed.¹⁶⁹

Les Chinois étaient stricts lorsqu'il s'agissait de s'assurer que les Portugais demeurent incapables de fortifier Macao ou d'en prendre possession par la force. Pendant longtemps les munitions et les armes étaient interdites sur le territoire ou seulement permises dans des cas particuliers. Ce fut seulement après l'attaque allemande en 1622 que la permission fut donnée de sécuriser le territoire par un mur et de l'équiper d'artillerie. De telles concessions pouvaient cependant être remises en cause par une notice à cet effet de la part de Pékin ou si l'apparition simultanée de nombreux navires donnait une raison au gouvernement provincial de le faire. Dans de telles circonstances, les Chinois pouvaient ordonner de raser ces fortifications.

Face à la recrudescence des attaques hollandaises, les autorités portugaises locales firent construire des forteresses et des murailles et ce malgré l'interdiction des autorités chinoises. À l'entrée du port intérieur au sud de la péninsule, ils construisirent la forteresse de la Barra et près de la Praia Grande, ils édifièrent la forteresse du Bomparto et celle de São Francisco.¹⁷⁰ Ces constructions échappèrent à la démolition des autorités chinoises qui décidèrent finalement de les conserver après l'attaque hollandaise de 1622 pour protéger le territoire des attaques étrangères. Après deux jours de durs combats, les autorités portugaises locales et les habitants de la ville vainquirent les Hollandais le 24 juin 1622.¹⁷¹ Selon l'historien Montalto de Jesus cette victoire relevait du miracle : « *Para Macau, desprendida*

Macao (L'Histoire de Macao), Beijing, Shijie zhishi chubanshe, 1998, pp.107-112.

¹⁶⁹ Urs Bitterli, *Cultures in Conflict : Encounters Between European and Non-European Cultures, 1492-1800*, trad. de l'allemand par Richie Robertson, California, Stanford University Press, 1989, p.141.

¹⁷⁰ Wang Junyan, p.111.

¹⁷¹ Montalto de Jesus, p.87. Cet événement se célèbre le jour de São João (Saint Jean), jour férié à Macao. « *Anjos e ministros da graça, defendei-nos ! não era, nesses dias, um apelo vão entre os espanhóis e os portugueses: os santos, diz-se, desceram para os defender e foram, em reconhecimento, escolhidos para patronos da cidade que salvaram* ». (Ange et ministres de grâce, défendez-nous! Ce n'était pas, à cette époque un appel vain des Espagnols et des Portugais : les saints, c'est ce que l'on dit descendirent pour les défendre et en remerciement ils furent choisis comme protecteurs de cette ville qu'ils sauvèrent.)

como estava, a vitória foi, sem dúvida, um milagre ». (Pour la ville de Macao, négligée comme elle l'était, la victoire fut sans aucun doute, un miracle).¹⁷² Le professeur Patrizia Carioti nous fait une brève description de cette défense dans son article « The 1622 Dutch Attempt to Conquer Macao in the International Context of Early Seventeenth Century East Asia » :

*The Portuguese organised their defence with all the forces they could muster, but their possibilities were rather limited. Everybody took up arms: the Jesuits, the friars, the slaves of the Portuguese, and of course the Portuguese soldiers.*¹⁷³

Les Portugais organisèrent leur défense avec toutes les forces qu'ils pouvaient rassembler mais leurs possibilités étaient plutôt limitées. Tout le monde prit les armes : les jésuites, les moines, les esclaves des Portugais et bien sûr les soldats portugais.

Cette victoire reste l'un des plus importants événements pour les Macanais, habitants issus d'un métissage entre Portugais et la population locale. Un monument commémoratif fut érigé en 1871 à l'endroit où se déroula la bataille, dans le jardin da Vitória connu sous l'appellation *Helanyuan* 荷蘭 (champ des hollandais).¹⁷⁴ Voici ce que mentionne l'inscription qui se trouve sur ce monument (voir Figures 6 et 7) :

*Para perpetuar na memoria dos vindouros a vitoria que os Portugueses de Macao por intercessão do bemaventurado S. João BAPTISTA a quem tomaram por padroeiro alcançaram sobre oitocentos Holandeses armados que de treze naus de guerra capitaneadas pelo almirante ROGGERS desembarcaram na praia de Cacilhas para tomarem esta cidade do Santo nome de Deus de Macao em 24 de junho de 1622 no mesmo local onde uma pequena cruz de pedra comemorava a acção gloriosa do Portugueses mandou o Leal Senado levantar este monumento no ano de 1864.*¹⁷⁵

Pour perpétuer dans la mémoire des générations futures la victoire que les Portugais, par l'intercession du bienheureux S. João BAPTISTA qu'ils prirent pour protecteur, remportèrent sur huit cents Hollandais armés de treize navires de guerres dirigés par l'amiral ROGGERS qui débarquèrent sur la plage de Cacilhas pour prendre la ville du Saint nom de Dieu de Macao le 24 juin 1622 à l'endroit même où une petite croix de pierre commémorait l'action glorieuse des Portugais, la chambre municipale ordonna l'édification de ce monument en 1864.

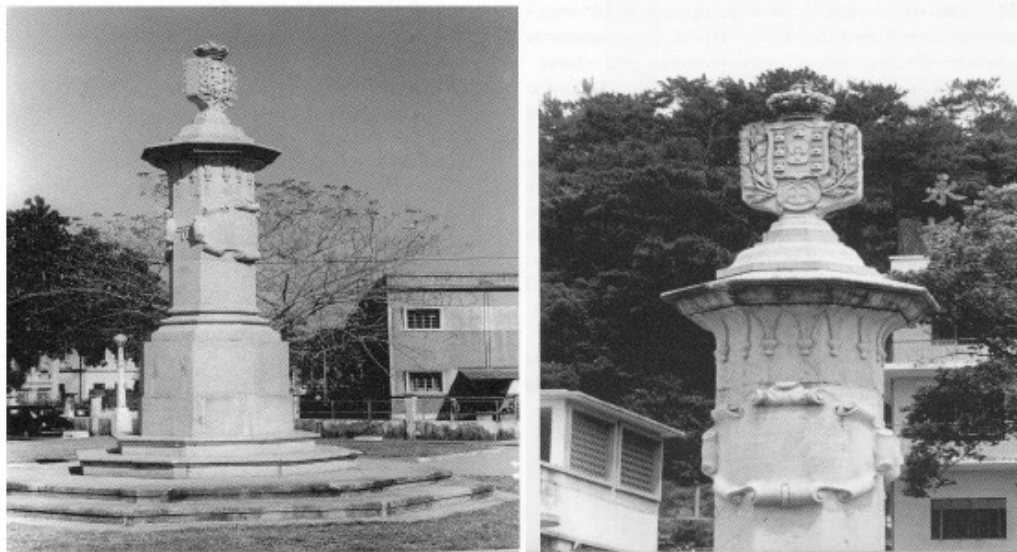
¹⁷² Montalto de Jesus, p.87.

¹⁷³ Carioti, « The 1622 Dutch Attempt to Conquer Macao in the International Context of Early Seventeenth Century East Asia », p.133.

¹⁷⁴ En cantonais, *Ho Laan Yuen*.

¹⁷⁵ Lindsay and May Ride, p.113. En réalité, ce monument fut construit en 1871 et non en 1864.

Figures 6 et 7 : Monument commémoratif de cette victoire, situé dans le jardin Da Victoria à Macao



Lindsay and May Ride, The Voices of Macao Stones, p.113.

Pendant la période de Restauration au Portugal, le gouverneur de la ville de Macao João de Sousa Pereira 卍. 卍.卍. 卍卍 (1650-1654) fit graver l'inscription suivante « *Cidade do Nome de Deus em Macau na China, Não há outra mais leal* » (*Zhongguo Aomengang tianzhushi mingzhicheng, xubi zhongzhen* 卍卍卍卍卍卍卍, 卍 卍, ville du nom de Dieu à Macao en Chine, il n'y en a pas de plus loyale) sur le bâtiment de la chambre municipale en 1654 sur ordre du roi Portugais D. João IV 卍卍 卍 (1640-1656) pour remercier les habitants d'avoir refuser de brandir le drapeau espagnol lors des invasions espagnoles au Portugal.¹⁷⁶ Alors que toutes les autres possessions portugaises le brandissaient, les habitants de Macao qui n'acceptaient pas la subordination du roi du Portugal au roi d'Espagne firent preuve de patriotisme envers le Portugal. Ils adoptèrent de cette façon une stratégie adéquate à leur statut, étant donné que l'Empire chinois ne reconnaissait pas d'autres étrangers que les Portugais à Macao.¹⁷⁷ Face à la grandissante menace hollandaise, une réorganisation politique interne de la ville de Macao se mit en place. En ce sens, la cour royale

¹⁷⁶ Lindsay and May Ride, pp.31-33. Plus tard vers 1810, le roi portugais D. João VI 卍卍卍 (1816 -1826) ajouta à la chambre municipale « Senado » l'adjectif « Leal » qui signifie Loyal pour devenir le *Leal Senado* ceci dans le but de reconnaître ses fonctions d'organe politique local et de remercier les Macanais de leur loyauté.

¹⁷⁷ Montalto de Jesus, p.89.

portugaise créa le poste de gouverneur de Macao et nomma Francisco Lopes Carrasco à ce poste en 1615.

Mais face à une forte opposition de la part de sa population cette nomination fut annulée car elle considérait que la singularité de la ville de Macao devait être reconnue parce qu'elle était différente des autres possessions portugaises en Orient et parce que Macao « n'a rien coûté à la couronne du Portugal » (« *nada custo à Coroa de Portugal* »). Les habitants ne voulaient donc pas que l'autonomie de la ville soit réduite et que les conditions de leur présence à Macao soient compromises car si le Portugal intervenait, il changerait cette situation particulière. La chambre municipale de Macao qui craignait d'autres attaques hollandaises demanda de l'aide à la cour royale portugaise et à l'*Estado da India* pour renforcer la défense militaire de la ville après avoir informé le vice-roi de Goa de la nécessité d'un commandant et d'une garnison militaire de trois cents hommes.¹⁷⁸ Décision qu'elle regretta amèrement. Suite à cette demande, la cour royale envoya à Macao le 6 mai 1623, D. Francisco Mascarenhas *Barreto* (1623-1626) comme premier gouverneur et capitaine général de cette ville.¹⁷⁹

À ce moment-là, la chambre municipale devait partager le pouvoir et l'autonomie de la ville avec un représentant officiel du pouvoir central du royaume portugais. Cette situation accentua considérablement les disputes entre le pouvoir local et le pouvoir central. Ces derniers n'avaient pas la même conception de leurs droits sur le territoire :

*Para o Senado de Macau, o investimento e o risco financeiro e mercantil são fundamentos de legitimidade e poder políticos. Para a Coroa de Lisboa, o serviço de Deus e do Rei são legitimidade e poder políticos do sangue e da espada.*¹⁸⁰

Pour la chambre municipale de Macao, l'investissement et le risque financier et commercial sont des fondements légitimes et des pouvoirs politiques. Pour la couronne de Lisbonne, le service à Dieu et au roi est légitime et pouvoir politique du sang et de l'épée.

Malgré la victoire des habitants de Macao sur les Hollandais le destin du territoire bascula progressivement dès le milieu du XVII^e siècle. Tout d'abord, les marchands portugais de Macao perdirent leur première source de revenu de la ville car suite à

¹⁷⁸ Graça, p.24. Les dépenses de cette garnison seraient assumées par les autorités de la ville grâce à un impôt imposé aux navires qui négociaient avec le Japon.

¹⁷⁹ Barreto, p.161.

¹⁸⁰ Barreto, p.161.

un changement politique et militaire au Japon, le général Toyotomi Hideyoshi 豊臣秀吉 (1536-1598) prit le pouvoir en 1582 et décida alors d'unifier le pays.¹⁸¹ Ce dernier ainsi que son successeur Ieyasu Tokugawa 徳川家康 (1543-1616) acceptaient la religion chrétienne néanmoins, ils la suspectaient d'être une menace politique pour le régime qu'ils avaient établi.¹⁸² Dès 1587, Hideyoshi décida d'expulser tous les missionnaires chrétiens du Japon mais cette mesure ne fut pas réellement appliquée et ne fut pas respectée par les jésuites portugais et les franciscains espagnols. Avec l'arrivée des protestants hollandais et anglais, le successeur Ieyasu Tokugawa instaura une politique plus ferme à l'égard des chrétiens.¹⁸³ Mais ne respectant toujours pas l'interdiction de ne plus envoyer de missionnaires à Nagasaki, les successeurs d'Ieyasu décidèrent de ne plus tolérer les Portugais sur l'archipel et de les expulser une fois pour toute du Japon en 1639 pour ne pas mettre en péril l'unification nationale.¹⁸⁴ Les Portugais perdirent alors le monopole du commerce avec le Japon.

Avec la rupture des principales routes commerciales, la ville de Macao sombra dans l'oubli isolée du gouvernement de Goa et de la cour royale portugaise jusqu'au XVIII^e siècle.¹⁸⁵ Poursuivant leur conquête du monopole du commerce de l'Asie orientale, les Hollandais parvinrent en 1641 à occuper le port de Malacca et réussirent ainsi à couper les liaisons commerciales des marchands portugais entre l'océan Indien et les mers du sud de la Chine. Cette fois-ci, Macao se retrouva dépourvue de ressource économique. S'ajoutant à ces problèmes financiers, un problème politique surgit, la destitution de la dynastie des Ming en 1644 qui laissa les autorités portugaises locales face à un nouveau pouvoir, celui de la dynastie mandchoue des Qing 清 (1644-1911).

¹⁸¹ Hideyoshi était le second unificateur du Japon après Nobunaga Ada 織田信長 (1534-1582). Il finit de l'unifier en 1590.

¹⁸² Edwin O. Reischauer, *Histoire du Japon et des Japonais : des origines à 1945*, trad. de l'américain par Richard Dubreuil, troisième édition, Paris, Éditions du Seuil, 1973, p.112.

¹⁸³ Reischauer, p.113. Il restait néanmoins tolérant car il souhaitait conserver des relations commerciales avec Macao et Manille.

¹⁸⁴ Loureiro, « Macau, Manila e os Holandeses », p.33. Les successeurs d'Ieyasu Tokugawa prônaient une politique d'isolationnisme à cause de leur méfiance envers les étrangers. Les Espagnols présents à Nagasaki furent expulsés du Japon en 1624. À la suite du décret de 1614 visant à supprimer le catholicisme et du bannissement de 1638, les Portugais envoyèrent une ambassade pour restaurer leur relation commerciale avec le Japon, mais les Japonais exécutèrent les membres de cette ambassade pour montrer leur refus.

¹⁸⁵ Le port de Malacca était un point stratégique et vital pour le commerce des Portugais en Asie. À partir de 1640, la cour royale portugaise dut faire un choix important pour sauver une partie de son empire colonial elle décida par conséquent de sacrifier celui de l'Asie orientale en faveur du Brésil et de l'Afrique. Malgré le déclin de la ville de Macao, cette dernière continua de contribuer aux recettes de la couronne portugaise.

Les compromis établis avec l'ancienne dynastie seront-ils acceptés par cette nouvelle ou bien choisira-t-elle d'expulser les marchands portugais du territoire comme ils le furent du Japon ? Avant de répondre à cette interrogation, revenons tout d'abord sur les conditions d'acceptation de la présence portugaise par la dynastie des Ming soit l'assujettissement des Portugais aux autorités chinoises.

B - Une menace encadrée

Le gouvernement de la dynastie des Ming avait décidé d'accepter un compromis en tolérant la présence des marchands portugais sur une parcelle lointaine du continent chinois dans le cadre de relations commerciales pacifiques. Néanmoins, pour éviter que cette présence ne devienne une potentielle menace pour l'Empire, il fallait impérativement assujettir ces étrangers au système politique chinois. Pour cela, ils devaient être placés sous le contrôle permanent des autorités chinoises locales du Guangdong et du Guangxi. Par ailleurs, l'absence de relation diplomatique officielle entre le Portugal et l'Empire chinois contribua considérablement à des changements de positionnement des relations entre les autorités chinoises et les autorités portugaises locales. Tantôt pacifiques, tantôt houleuses, l'Empire chinois ne manquait pas l'occasion d'affirmer ses pleins pouvoirs sur le territoire de Macao à travers différents moyens, car même si celui-ci était une terre délaissée et qu'il n'avait pas de propriétaire privé, il lui appartenait.¹⁸⁶

Pour pallier à ce problème de reconnaissance diplomatique plusieurs tentatives furent entreprises par les autorités portugaises locales pour obtenir une consolidation du statut politique de la ville de Macao mais à chaque fois ces dernières échouèrent. En 1564, le capitaine de terre Diogo Pereira avait décidé d'envoyer en mission diplomatique à la cour impériale des Ming Gil de Góis 吉爾·德·高士, mais elle fut plutôt mal perçue par les autorités chinoises impériales. D'après elles, cette mission semblait être une façon détournée pour ne plus avoir à payer les taxes demandées par les autorités chinoises. En effet, elles ne pouvaient pas se résoudre à perdre cette source de revenus car pour les autorités locales du Guangdong, celle-ci servait principalement aux dépenses de la défense militaire des régions côtières.¹⁸⁷

¹⁸⁶ Tan Shibao, p.32.

¹⁸⁷ Barreto, p.125.

Ce fut principalement pour cette raison et pour éviter les contacts avec les étrangers que l'Empire chinois n'a jamais voulu reconnaître les Portugais en tant que payeurs de tributs. Par conséquent, pendant le règne de la dynastie des Ming, l'Empire chinois ne se préoccupa pas du statut politique de Macao ce pourquoi il ne fut pas officialisé à cette époque même si les autorités chinoises firent de nombreuses fois appel aux Portugais dans leur lutte acharnée contre les pirates, notamment pendant le conflit de l'année 1564. En remerciement, ils obtinrent des récompenses de la part de la cour impériale mais leur situation ne fut pas pour autant légalisée.¹⁸⁸ En réalité, pour l'Empire leur assistance militaire était obligatoire étant donné qu'une fois incorporés dans le système chinois ils devaient fournir une aide militaire, il ne s'agissait en aucun cas d'un simple service. Ainsi, une fois isolés et à la merci de l'Empire chinois, les Portugais n'étaient plus considérés comme une menace. La dynastie des Ming savait qu'au moindre problème elle pouvait les expulser hors du territoire.¹⁸⁹

Au cours du XVI^e et du XVII^e siècle, les autorités chinoises ne cessèrent donc pas de rappeler aux étrangers leur présence étaient liées à certaines conditions, leur relation avec les autorités portugaises de Macao s'entretenaient alors dans un art du compromis. Si le territoire de Macao avait été une « colonie » portugaise, comme le définissaient les auteurs portugais de cette époque dans leurs écrits (ce qui ne fut vraisemblablement pas le cas avant 1846) on pourrait se demander qui était réellement le colonisateur et le colonisé? Pour pouvoir gouverner et surveiller le territoire occupé par les Portugais, les autorités chinoises impériales décidèrent dès 1573 de mettre en place des structures officielles.¹⁹⁰ La péninsule de Macao fut dès lors placée sous la juridiction des autorités locales du district de Xiangshan et un éventail de fonctionnaires chinois fut chargé de s'occuper des affaires administratives, judiciaires, fiscales et militaires de cette dernière.¹⁹¹ A la tête de la direction provinciale, placé directement sous les ordres de l'empereur, se trouvait le

¹⁸⁸ Yang Renfei 楊仁飛, « Reflexões a Respeito dos Cargos de Shouaoguan e de Haidao Fushi e Outros Problemas da História de Macau » (Réflexions sur les fonctions des fonctionnaires de basses catégories et celles du sous-intendant maritime et autres problèmes de l'Histoire de Macao), *Revista de Cultura*, 2002, n° 2, p.106. Ces derniers obtinrent des décorations pour certains chefs militaires ainsi qu'une exemption d'impôt pendant un an.

¹⁸⁹ Jin Guoping et Wu Zhiliang, (Introdução, notas, organização e revisão dos documentos), *Correspondência Oficial trocada entre as Autoridades de Cantão e os Procuradores do Senado (1749-1847)*, volume I (1749-1847), Macau, Fundação Macau, 2000, p.16.

¹⁹⁰ Yang Renfei, p.107. A plusieurs reprises, les autorités portugaises locales refusèrent de payer les impôts.

¹⁹¹ Jin Guoping et Wu Zhiliang, *Correspondência Oficial trocada entre as Autoridades de Cantão e os Procuradores do Senado (1749-1847)*, p.16.

vice roi du Guangdong et du Guangxi. Il siégeait à Canton et possédait l'autorité absolue sur l'administration locale qui lui était subordonnée comme ce fut le cas pour le district de Xiangshan. Au niveau local du district, se trouvait le magistrat de Xiangshan *Xiangshan zhixian* (香山知县).¹⁹² Ce dernier était doté d'une forte autorité locale et avait sous ses ordres un grand nombre de fonctionnaires comme :

- le sous-intendant de la défense maritime (*Haidao fushi* 海防副使) et le sous-préfet de la défense maritime (*Haifang tongzhi* 海防同知) qui s'occupaient principalement de la lutte contre les pirates et du contrôle des étrangers ;
- le fonctionnaire chargé du commerce maritime (*Shibo tiju* 使舶提举) ;
- le chef militaire de la brigade, celui-ci était posté aux portes frontalières « Portas do Cerco » (*guanzha bazhong* 官闸把中) ;
- et le commandant des forces armées frontalières de Xiangshan (*Xiangshan canjiang* 香山参将). Le poste fortifié des forces armées frontalières était connu sous l'appellation de *Casa Branca* en portugais et de *Qianshanzai* en mandarin. Il fut construit en 1621 sous le règne de l'empereur Tianqi (天启) (1621-1627) et fut installé dans la sous-préfecture de Qianshan (前山) au nord de la frontière de la péninsule.¹⁹³ A partir de 1647, il fut doté d'une petite garnison supplémentaire de cinq cents soldats dans le but d'intensifier la surveillance.¹⁹⁴

Notons que tous ces fonctionnaires chinois précédemment cités étaient placés en dehors de la péninsule de Macao. Seulement trois fonctionnaires de basse catégorie (*Shouaoguan* 守澳官) étaient installés sur la péninsule, à savoir, le responsable de l'administration de la ville de Macao (*Tidao* 提道) qui était directement en contact avec la chambre municipale du territoire, le responsable du commandement des forces anti-pirates japonaises (*Beiwo* 北澳) et le responsable de la patrouille d'inspection (*Xunji* 巡檢).¹⁹⁵ Avant le début de l'institutionnalisation de Macao, d'autres mesures pour assujettir les Portugais furent entreprises : celle du paiement d'un impôt pour la

¹⁹² Jin Guoping et Wu Zhiliang, pp.17-18.

¹⁹³ Ce poste fut créé en 1614 puis il fut transféré à Qianshan et prit le nom de Casa Branca. Aujourd'hui, Qianshan est devenu Zhongshan (中山).

¹⁹⁴ Jin Guoping et Wu Zhiliang, p.75. Le poste de Casa Branca était aussi connu sous le nom de *Lian hua* (莲花) littéralement fleur de Lotus, il était situé sur une colline, lieu stratégique pour surveiller les passages fluviaux. Pour plus de détails sur les fonctions de ces mandarins voir Jin Guoping et Wu Zhiliang, pp.16-42.

¹⁹⁵ Jin Guoping et Wu Zhiliang, pp.18-19.

location de cette terre (*Foro do chão*) et celle de la construction d'une répartition pour le commerce et d'une porte frontalière sur l'isthme qui relie la péninsule au continent chinois. Ces mesures représentaient les premiers symboles de la soumission des Portugais à l'Empire chinois.¹⁹⁶

La création de la frontière terrestre permettait également de doter le territoire d'une administration militaire. Une garnison de plusieurs soldats se trouvait sous le commandement d'un lieutenant-colonel (*Bazong* 巴宗), elle permettait ainsi d'assurer la surveillance du passage des personnes ainsi que celles de la circulation des marchandises et des produits alimentaires vers la ville de Macao. Le nombre de ces soldats augmenta progressivement au fil des années.¹⁹⁷ Les habitants de la ville de Macao n'avaient pas le droit de franchir ces portes, et en ce qui concernait les sujets chinois il leur était interdit de résider et de travailler de façon permanente dans la ville. Tous les soirs, ces derniers devaient rentrer sur le continent chinois car les autorités chinoises voulaient à tout prix réduire les contacts de leurs sujets avec les étrangers. La nature de leurs relations se limitait donc uniquement aux relations commerciales.¹⁹⁸

D'un point de vue judiciaire, tous sujets qui résidaient sur le territoire chinois étaient des sujets de l'empereur par conséquent dans le cadre d'une doctrine de respect et d'obéissance à l'Empire, les habitants de la ville de Macao devaient respecter ses lois et suivre les conduites dictées par des codes impériaux.¹⁹⁹ Pour contrôler la situation locale, les fonctionnaires chinois venaient fréquemment à Macao, ils étaient reçus de façon respectueuse et bien orchestrée par le gouvernement local de la ville. Toute cette procédure imposée par les autorités chinoises locales montrait une fois de plus la soumission des autorités portugaises locales de Macao aux autorités chinoises.²⁰⁰

¹⁹⁶ En 1573, une répartition qui avait juridiction sur le commerce extérieur et sur tout ce qui concernait les étrangers fut construite à Yongmo 永模.

¹⁹⁷ Cette structure militaire devint plus tard une structure administrative en plus de sa fonction militaire. Sous le règne de Kangxi, les Chinois avaient uniquement l'autorisation de commercer avec les marchands portugais de Macao devant les portes du Cercle.

¹⁹⁸ Huang Qichen, p.665.

¹⁹⁹ António Vasconcelos de Saldanha, « Autoridade Imperial e Simbólica da sua Contradição a Propósito dos Códigos de Wanli e de Qianlong em Macau » (Autorité impériale et symbolique de sa contradiction à propos des codes de Wanli et de Qianlong à Macao), *Revista de Cultura*, 2003, n° 1, p.107. « *Os bárbaros (de Macau) também são gente. Sendo residentes no nosso território, fazem parte do nosso povo* ». (Les barbares de Macao sont aussi des personnes. Étant des résidents de notre territoire, ils font partie de notre peuple.)

²⁰⁰ Huang Qichen, p.665. En plus de la fonction de transmettre les décrets administratifs de la cour impériale, les mandarins envoyés sur le territoire devaient tout inspecter. Lors de leur visite, le temple Lian feng situé au nord-ouest de la péninsule leur servait de résidence.

Cette cérémonie de visite officielle à Macao d'un représentant des autorités chinoises locales était décrite de la façon suivante dans les registres historiques du *Précis sur Macao* :

As autoridades da corte celestial, o Ouvidor e as outras autoridades de Macau são recebidas fora das portas de São Paulo. As fortalezas de São Paulo salvam com as suas grandes peças e formam-se os soldados estrangeiros. Um deles toca o tambor e outro desfralda uma bandeira. O comandante do pelotão apresenta-se com a cabeça envolvida por um véu e com as calças enfiadas em botas altas. Dirige, em frente, a manobra das armas e, à despedida, procede da mesma forma. Entram, em seguida, as autoridades que cumprimentam os que se encontram, assentando, em fileira, à direita e à esquerda, e os que subiram até à fortaleza. Os soldados estrangeiros alinham, tocam as cornetas e executam manobras sendo odsequiados com carne de vaca e vinho. Disparam três, cinco ou sete vezes em sinal de respeito.²⁰¹

Les autorités de la cour céleste, l'auditeur et les autres autorités de Macao sont reçus à l'extérieur des portes de São Paulo. Les forteresses de São Paulo s'ouvrent avec leurs grandes pièces et les soldats étrangers se regroupent. L'un d'entre eux joue du tambour et un autre déploie un drapeau. Le commandant de ce peloton se présente avec un voile sur la tête et un pantalon avec de hautes bottes. Il dirige, devant, le maniement des armes, pour les adieux il procède de la même manière. Entrent ensuite les autorités qui saluent ceux qui se trouvent assis en rangée, à droite et à gauche, et ceux qui montent jusqu'à la forteresse. Les soldats étrangers s'alignent, jouent du cornet et exécutent les manœuvres offrant de la viande de bœuf et du vin. Tirant trois, cinq ou six coups en signe de respect.²⁰²

À la suite de l'une des inspections des autorités chinoises locales dans la ville, un ensemble de cinq codes impériaux, connu sous le nom de décret des prohibitions des affaires côtières (*haidao jingyue* 海島經約) fut établi en 1614 sous l'ordre de l'empereur Wanli par le sous-intendant maritime, Yu Anxing 俞安馨. Dans un souci de bon voisinage avec les étrangers, il désirait en plus de ce décret qu'un carrefour de quatre rues avec des colonnes portant les quatre caractères chinois suivants : « 畏wei wei huai de »²⁰³ (Craignez l'autorité et Soyez vertueux) soit installé dans le centre de la

²⁰¹ Huang Qichen, p.665.

²⁰² La forteresse de São Paulo do Monte se trouvait sur la colline do Monte, elle fut construite en 1626 contre les attaques venues de la mer (celles des Hollandais, des Britanniques et des pirates chinois et japonais).

²⁰³ Vasconcelos de Saldanha, « Autoridade Imperial e Simbolística da sua Contradição a Propósito dos Códigos de Wanli e de Qianlong em Macau », p.103.

ville de Macao. D'après lui, les habitants de Macao devaient constamment avoir à l'esprit les vers du poème suivant : « 萬國朝宗, 百物咸歸, 遠近咸知, 莫不稱頌 ». ²⁰⁴ (L'illustre souverain est si vertueux que de tous les horizons viennent des vassaux tributaires, proches ou lointains, pour lui offrir des marchandises, des vêtements, des mets et des ustensiles).

Ces codes furent par la suite autorisés par le vice-roi du Guangdong et du Guangxi de l'époque Zhang Mingguang 張明光 et furent imposés à tous les habitants de la ville de Macao dès 1617.²⁰⁵ Ce décret visait à l'origine la menace que représentaient les Japonais présents dans la ville. Il était constitué de cinq interdictions dont en voici la liste :

*(...) que não criem japões..., não comprarão a gente natural da terra...embarcação grande, quer pequena, entrem para dentro e paguem os direitos acostumados... não comprem fazendas que furtam aos direitos... não façam mais casas novas sem licença...²⁰⁶
(...) qu'ils n'éduquent pas de Japonais,...qu'ils n'achètent pas de personne originaire de la terre,...que les grandes ou les petites embarcations qui entrent à l'intérieur du port paient les droits d'usages,...qu'ils n'achètent pas de marchandises dérobant les droits, qu'ils ne construisent pas d'autres maisons neuves sans autorisation...*

En résumé, les autorités portugaises locales devaient veiller à ce que la population de la ville ne prenne pas de Japonais ou de Chinois comme esclaves, il leur était également interdit de les vendre. Elles devaient s'assurer que les marchands portugais concentraient leurs activités commerciales dans les foires du port de Canton et qu'ils se soumettaient à une inspection des navires. Elles devaient également respecter la politique fiscale sur le trafic maritime et interdire toute construction sur le sol chinois sans autorisation des autorités chinoises. Ces codes devaient obligatoirement être gravés sur une plaque de pierre et être placés à l'entrée de la chambre municipale de la ville aux yeux de tous les habitants. Le cinquième code de ce décret montrait clairement que le sol sur lequel les Portugais se trouvaient appartenait indiscutablement à l'Empire chinois. Ce code représentait donc pour eux un réel affront car il mit un frein au développement urbain de la ville qui demeura dans un état de précarité. ²⁰⁷ Ci-dessous, les détails de ce code :

²⁰⁴ Vasonclos de Saldanha, « Autoridade Imperial e Simbolística da sua Contradição a Propósito dos Códigos de Wanli e de Qianlong em Macau », p.103. Poème des « barbares de l'Occident » (*Luo* 羅) .

²⁰⁵ Yang Renfei, p.102.

²⁰⁶ Barreto, p.217

²⁰⁷ Vasconcelos de Saldanha, p.103.

São proibidas obras ilícitas para o progresso. A todas as habitações dos bárbaros, em Macau, que foram construídas antes e que se encontrem arruinadas será permitida a sua reparação conforme o plano primitivo. Para o futuro, se se atreverem a erigir novas casas e aumentarem a construção de pavilhões e residências, em progresso clandestino, determina-se que nem uma pedra nem uma trave deixem de ser arrancadas, destruídas e queimadas além de ser agravada a sua punição.²⁰⁸

Les travaux illicites pour le développement sont interdits. A toutes les habitations des barbares, à Macao, qui furent construites avant et qui tombent en ruines, il sera permis de les restaurer selon le plan primitif. Dans le futur, s'ils tentent d'ériger de nouvelles maisons et d'augmenter le nombre de constructions de pavillons et de résidences, en développement clandestin, il est déterminé que ni une pierre ni une poutre ne cessera d'être arrachée, détruite et brûlée en plus de voir sa sanction s'aggraver.

Au cours de l'année 1621, un incident se produisit sur l'île verte, *ilha verde* (Qingzhou 青洲), située au nord-est de la péninsule de Macao plus connu sous le nom de la querelle de l'île verte (*contenda da ilha verde*). Les jésuites avaient construit sur cette île de nombreuses maisons et des églises sans en informer les autorités chinoises. Les autorités chinoises qui considéraient ces constructions comme des forteresses les firent détruire car ils avaient désobéi aux règles de l'empereur, de plus cette île ne faisait pas partie de leur accord.²⁰⁹ Ce fut le premier conflit entre les autorités chinoises locales et les habitants de Macao. Pour ses habitants et pour les jésuites cela fut la première grande humiliation qu'ils subirent de la part des autorités chinoises.²¹⁰

Au milieu du XVII^e siècle, la situation d'anarchie politique provoquée par l'usurpation du pouvoir par les eunuques et la crise fiscale de l'Empire annonçait déjà la fin de la dynastie des Ming. Mais en 1644, la cour impériale de Pékin fut assiégée par les troupes Mandchoues ce qui mit un terme définitif à cette dynastie.²¹¹ A cause de cette défaite, l'empereur Zhongzhen 崇禎 (1628-1644) se suicida. Certains dirigeants et fonctionnaires chinois de la dynastie des Ming se réfugièrent au sud du

²⁰⁸ Huang Qichen, p.661.

²⁰⁹ Porter, p.67. L'île verte appartenait aux autorités chinoises locales, les marchands et jésuites portugais n'avaient pas le droit de s'y installer.

²¹⁰ Porter, p.67.

²¹¹ Gernet, p.406. En 1635, Abahai (1627-1644), successeur de Nurachi 努爾哈齊, était à la tête de la dynastie des Daqing 大清 (grands Qing). Les Mandchous (anciens Jürchen) occupaient toute la Mandchourie jusqu'à Shanhaiguan 山海關 ainsi que la province du Heilongjiang 黑龍江, région de l'Amour. Cette dynastie mandchoue s'inspirait du modèle chinois (institutions chinoises, etc) et était dotée d'une force militaire, d'une cohésion politique et d'une bonne organisation administrative ainsi que de bonnes bases stratégiques. Hostiles à la dynastie des Ming, ils attaquèrent sa capitale et parvinrent à la soumettre à la domination manchoue.

contient chinois et tentèrent de résister à la domination mandchoue en constituant leur propre dynastie sous le nom des Ming du sud (1644-1662).²¹² Ce fut seulement à partir de 1681 que la dynastie des Qing parvint à une réunification nationale de l'Empire chinois. Ce dernier connut une apogée politique, économique et militaire sous les règnes des empereurs Kangxi 康熙 (1662-1722), Yongzheng 雍正 (1723-1736) et Qianlong 乾隆 (1736-1796).

L'avenir des autorités portugaises de Macao semblait incertain après la chute de la dynastie des Ming. Cette dynastie n'avait pas de politique bien définie envers les Portugais, ce qui ne fut pas le cas pour la dynastie suivante.²¹³ La dynastie mandchoue des Qing poursuivit la politique de la dynastie chinoise des Ming à l'égard des Portugais mais elle renforça sa politique militaire et administrative sur Macao. Son objectif était néanmoins différent de celui de la dynastie précédente. De plus, elle exigeait une soumission totale des habitants du territoire à son pouvoir ainsi que leur fidélité à l'empereur.²¹⁴ On peut se demander pour quelles raisons cette nouvelle dynastie a-t-elle maintenu la présence des Portugais sur le territoire de Macao alors qu'elle aurait pu y mettre fin.

Il apparaît que lors de leurs affrontements avec la dynastie des Ming, les Mandchous avaient eu l'occasion de tester la puissance militaire des Portugais qui fournissaient régulièrement des armes et une aide militaire à la dynastie des Ming.²¹⁵ Ils ont toujours en mémoire la mort de leur chef Nurhachi 努爾哈齊 (1616-1626) ainsi que celles d'autres mandchous, victimes de l'artillerie des Portugais lors des conflits entre la dynastie chinoise des Ming et celle des Mandchous (*Hou Jin* 後金).²¹⁶ Ayant aidé les autorités impériales des Ming, l'empereur des Qing pensait que ces derniers pouvaient également le servir, elle décida alors de maintenir cette présence étrangère mais après son assujettissement au système politique et judiciaire de la dynastie

²¹² Gernet, p.408.

²¹³ Lors de l'arrivée des Portugais, la dynastie des Ming ne savaient pas qu'ils étaient et d'où ils venaient c'est pourquoi elle ne sut que faire de leur présence. Contrairement à cette dernière, la dynastie des Qing savaient parfaitement à qui elle avait affaire.

²¹⁴ Gernet, p.407. Son objectif était l'assujettissement et l'utilisation des Portugais de Macao à des fins politiques et militaires alors que celui de la dynastie des Ming était surtout d'ordre économique.

²¹⁵ Au cours de la bataille de Saerhu 薩爾湖 en 1619, la dynastie des Ming décida de mobiliser tout son budget et ses forces militaires pour mettre fin à la menace mandchoue.

²¹⁶ Jin Guoping et Wu Zhiliang, « Tentativa de uma Nova Abordagem às Origens Históricas da Presença Portuguesa em Macau », p.97. Nurhachi était un prince jürchen qui avait aidé la dynastie des Ming dans la lutte contre les troupes japonaises entre 1595 et 1598. Dès 1609, il se retourna contre cette dynastie et menaça les provinces du Nord-est de l'Empire chinois. En 1616, il avait fondé la dynastie des Jin postérieure avec pour capitale Shenyang 瀋陽, renommée Mukden et s'était proclamé Khan des Jürchen.

mandchoue. Par ailleurs à la suite de la chute de la dynastie des Ming, la chambre municipale de la ville de Macao prêta très rapidement un serment de loyauté au nouvel empereur par crainte d'être expulsée du territoire. Mais après le déclin économique du port de Macao engendré principalement par la perte du commerce avec le Japon puis celle de certaines de ses routes commerciales, l'intérêt économique de Macao pour l'Empire s'estompa progressivement. La dynastie des Qing décida alors de renforcer son pouvoir et d'interférer dans la gestion des affaires internes de la ville en remettant en place un strict dispositif d'encadrement de la ville et de ses habitants.²¹⁷

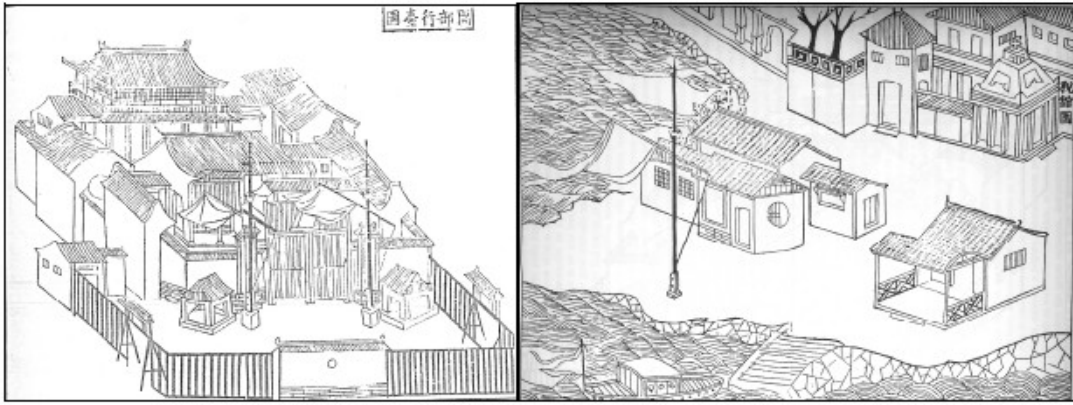
Pour assurer son administration fiscale, un dispositif de plusieurs postes de douanes fut mis en place aux quatre coins de Macao, ce qui permit qu'une partie des revenus du commerce de la ville revienne directement à la cour impériale. Dans ce but, un poste de douane maritime, connu sous le nom de *Hopu Grande* (*dahubu* 大戶), fut installé en 1684 sur la Praia Pequena, près de l'église de Nossa Senhora do Amparo. Trois postes de surveillance furent également prévus: un premier situé dans le port intérieur entre le quai d'ancrage et le *Hopu grande*, un deuxième situé au sud-est de la péninsule près du fort de la Barra puis un troisième connu sous le nom de *Hopu Pequeno* (*xiao hubu* 小戶), succursale du *Hopu Grande*, fut installé entre la forteresse de São Francisco et le fort de São Pedro (voir Figures 8 et 9).²¹⁸ Ces trois postes de surveillance étaient destinés à informer le principal poste de douane de l'approche des bateaux vers la péninsule. Le fonctionnaire en charge du *Hopu Grande* avait le devoir de fiscaliser toutes les entrées des bateaux transportant des marchandises. Directement relié au pouvoir central il devait également récolter les tributs et s'occuper des dépenses du trésor et de l'empereur.²¹⁹

Figures 8 et 9 : Grand Hopu et petit Hopu dans *le Précis sur Macao*

²¹⁷ Jin Guoping et Wu Zhiliang, p.98.

²¹⁸ Dans de nombreux écrits, la création de ce poste de douane daterait de 1688. D'après le père Manuel Teixeira, il semblerait que la date de création soit erronée et que celle-ci daterait plutôt de 1684. Manuel Teixeira, « O Hopú em Macau » (Le Hopu à Macao), *Boletim Eclesiástico da Diocese de Macau*, 1968, A.66, pp.379-380.

²¹⁹ Teixeira, « O Hopú em Macau », p.279. La désignation *Hopu* vient de la simplification du nom *Haiquanbu* 海關 (Hoikwanpu en cantonnais) qui signifie administration générale des services et des douanes.



Montalto de Jesus, Macau Histórico, pp.111-112.

Après la mise en place d'un strict système militaire, administratif et fiscal, l'arrivée d'un nouvel empereur au pouvoir en 1736 changea à nouveau la situation des Portugais de Macao. En effet, l'empereur Qianlong adopta une nouvelle attitude envers ces étrangers.²²⁰ On assiste alors à un durcissement des règles préexistantes à leur égard et à une perte d'influence de la communauté portugaise à Macao. Afin de rappeler la relation d'inégalité et afin d'affirmer une supériorité politique, les autorités chinoises impériales obligèrent la chambre municipale (représentante officielle de la population de Macao) à se soumettre à une correspondance écrite.²²¹ Lorsque les membres de cette chambre municipale souhaitaient entrer en contact avec le gouvernement central, ils devaient obligatoirement avoir recours à la rédaction d'un texte officiel nommé le *Bingwen* 印文.

De plus, ils devaient à travers cette correspondance les informer de tout projet de construction ou de modification dans le territoire et devaient attendre leur consentement écrit avant d'effectuer un quelconque changement. La forme de cette correspondance était lui aussi soumis à certaines exigences : il devait être rédigé en langue chinoise avec des termes respectueux, être écrit en double exemplaire et être scellé de cire.²²² Il devait ensuite être transmis par l'intermédiaire du gérant des affaires chinoises (*Zongshang* 總商) ou de l'agent commercial chinois (*Baoshang* 保商) au gouvernement central car la chambre municipale ne pouvait avoir de rapport direct avec la cour impériale. L'usage de cette correspondance plaçait ainsi les dirigeants

²²⁰ L'empereur Kangxi était magnanime et accordait de nombreux privilèges aux Portugais de la ville.

²²¹ Liu Jinglian, p.117.

²²² Pour assurer la rédaction de cette correspondance, la chambre municipale avait créé des postes d'interprètes qui étaient appelés les *jurubaças*. Au départ, ces postes étaient exercés par des Chinois puis plus tard ils seront exercés par des jésuites. On distingue deux types de *bingwen*: des textes officiels et des textes à titre privé. Pour plus de détails voir Liu Jinglian, pp.112-130.

locaux de Macao dans une position d'infériorité envers les autorités chinoises, ce qu'ils n'appréciaient guère. Néanmoins, ils se devaient de l'accepter s'ils souhaitaient demeurer sur le territoire.²²³

Par ailleurs, après le changement de politique externe qui exigeait un renforcement et un perfectionnement de l'administration de Macao un adjoint au magistrat du district de Xiangshan connu sous la désignation de *Tsotang* 哨長 fut envoyé à Qianshan vers 1730, sur ordre du vice-roi du Guangdong et du Guangxi, Celeng 程隆 et du fonctionnaire Hao Yulin. ²²⁴ Cet adjoint était alors chargé des provisions du territoire, de sa fiscalité, de la gestion des registres civils et du maintien de l'ordre public de la ville de Macao. Il exerçait une juridiction aussi bien sur la population chinoise que sur les étrangers. En plus des questions politiques et judiciaires, il devait s'occuper des travaux publics : toutes constructions ou réparations des maisons ou des édifices du territoire dépendaient de lui.²²⁵ Positionné près du mandarin local de Qianshan, il était considéré son espion. Il était également en contact direct avec les autorités locales portugaises. Étant donné que l'état décadent dans lequel se trouvait la ville de Macao préoccupait de plus en plus les autorités chinoises et que la ville se trouvait toujours éloignée pour contrôler ses affaires politiques et juridiques, ce fonctionnaire fut transféré au sud du village chinois de Mong-Há, situé au nord-est de la péninsule dès 1744.²²⁶ Au départ, les autorités chinoises avaient décidé de l'installer dans le centre de la ville mais suite à des protestations de la part des dirigeants locaux et de ses habitants, elles le placèrent en dehors de celle-ci.²²⁷ Cependant cela ne suffisait toujours pas. Faute de

²²³ Liu Jinglian, p.115.

²²⁴ Il était difficile pour les fonctionnaires en place d'administrer la ville en étant hors du territoire ils présentèrent donc des recommandations à l'empereur. En voici les principales raisons : « *No 9ºano [1731], o Zuotang do Distrito de Xiangshan foi destacado para Qianshan [Montanha diamanteira, Casa Branca]. Quem propôs esta transferência invocou o facto de Macau, que estava afastada da Cabeceira Distrital, contar com uma população cada dia maior, tanto de chineses como de bárbaros, para justificar a necessidade do destacamento de um Zuotang para Macau. Este assumiu a responsabilidade específica de vigiar a localidade e de tratar os assuntos dos chineses e dos bárbaros* ». (En l'an 9 [1731], l'adjoint du magistrat du district de Xiangshan fut muté à Qianshan [Montagne de devant, maison blanche]. Celui qui proposa ce transfert invoqua le fait que le territoire de Macao, éloigné de la tête du district, comptait une population chaque jour plus élevée aussi bien de Chinois que de barbares pour justifier la nécessité du détachement d'un adjoint à Macao. Celui-ci assumait la responsabilité de surveiller la localité et de gérer les affaires des Chinois et des barbares.) Pour plus de détails à ce sujet voir Jin Guoping et Wu Zhiliang, « Tentativa de uma Nova Abordagem às Origens Historicadas Presença Portuguesa em Macau », p.75.

²²⁵ Lindsay and May Ride, p.38.

²²⁶ Jin Guoping et Wu Zhiliang, p.75.

²²⁷ Liu Jinglian, « A Justiça Qing e os Crimes de Morte em Macau » (La justice des Qing et les homicides à Macao), *Revista de Cultura*, 2005, n° 13, p.71. Les autorités portugaises locales protestèrent contre cette décision en menaçant de quitter le territoire.

fonctionnaires chinois suffisants, l'application du régime judiciaire de la dynastie des Ming fut par conséquent difficilement contrôlable dans la ville.

Dans le code de jurisprudence de la dynastie des Ming (*Daminglu jujie fulu* 大明律集解附錄), les étrangers étaient qualifiés par le terme chinois « *Huawairen* 華僑 ». Ce terme désignait toutes les personnes en dehors de la culture chinoise même si ces dernières étaient de « race » différente, mais comme nous l'avons précédemment mentionné à partir du moment où elles vivaient sur le sol chinois, elles étaient considérées comme des sujets de l'empereur.²²⁸

Os estrangeiros na China são elementos do nosso povo; se algum cometer um crime, deve ser julgado e sentenciado segundo a nossa lei, como prova que não são estranhos.²²⁹

Les étrangers en Chine sont des éléments de notre peuple, si l'un d'eux commet un crime, il doit être jugé et sanctionné suivant notre loi, prouvant ainsi qu'ils ne sont pas étrangers.

Étant ainsi considérés comme des sujets de l'empereur de la dynastie des Qing, les habitants devaient donc respecter les lois chinoises sous peine d'être jugés et condamnés à la peine de mort.²³⁰ Mais avec l'assassinat d'un commerçant chinois du nom de Chen Huiqian 陳惠謙 par le Macanais Anselmo en 1743 et ceux de deux autres chinois Li Tingfu 李廷福 et Jian Yaer 簡雅爾 par deux marchands portugais, Amaro et António en 1748, le gouverneur de la ville de l'époque António José Teles de Meneses 亞歷山大·若澤·德·梅內塞斯 (1640-1644) refusa de remettre aux autorités chinoises ces criminels portugais pour qu'ils soient jugés en conformité avec les lois chinoises. Ce qui provoqua une forte réaction de ces autorités.²³¹ Les successeurs de la dynastie des Qing, Yongzheng et Qianlong, décidèrent alors de renforcer le système judiciaire de Macao en déployant un plus grand nombre de fonctionnaires chinois dans la ville. Ils établirent également de nouvelles lois pénales, compléments de la loi générale des Qing (*Daqinglu* 大清律), pour les habitants de la ville. En 1749, un nouveau décret fut gravé sur une plaque de pierre, il concernait le cas des étrangers à Macao et était élaboré par le sous-préfet militaire, civil et de la défense maritime de Qianshan,

²²⁸ Jin Guoping et Wu Zhiliang, p.95.

²²⁹ Liu Jinglian, « A Justiça Qing e os Crimes de Morte em Macau », p.68. Extrait des notes du code de la grande dynastie Qing sur la violation des lois par les étrangers (*Daqing lujizhu huawairen you fanshangzhu* 大清律集解附錄).

²³⁰ Liu Jinglian, p.71.

²³¹ En 1689, le vice-roi de l'Inde et en 1712 le roi portugais D. João V 若昂五世 (1689-1750) imposèrent aux gouverneurs de Macao de ne pas obéir aux fonctionnaires locaux chinois.

Zhang Ruilin 张瑞林.²³² Il comprenait douze articles qui neutralisaient entièrement la souveraineté de la couronne portugaise et des autorités portugaises locales. L'article douze de ce décret faisait référence la religion chrétienne.²³³ Il interdisait de propager l'évangile en Chine. La version en langue portugaise de cet article n'en faisait pas mention.²³⁴

Les plaques de pierres de 1614 et de 1749 où figuraient les codes de conduite des habitants témoignaient de la reconnaissance et de la soumission des autorités portugaises locales aux autorités chinoises. Face à leur présence dans la chambre municipale de la ville, les autorités portugaises locales décidèrent de les présenter comme étant des preuves matérielles écrites de la donation du territoire par l'empereur chinois.²³⁵ Ces plaques firent alors l'objet de nombreuses polémiques entre les témoins de l'Histoire.²³⁶ Constamment humiliés par leur présence qui leur rappelait leur condition d'infériorité, les différents gouverneurs de Macao tentèrent ainsi de dissimuler la vérité et tentèrent désespérément de les effacer de la mémoire collective car elles remettaient en cause la façon dont les Portugais avaient obtenu Macao.

Plusieurs interprétations et traductions furent faites à leur sujet. D'après le lazariste français Louis-François Lamiot 拉米约 (1767-1831), interprète de la cour impériale et supérieur de la mission française à Pékin, ces dernières ne suggéraient aucunement

²³² Vasconcelos de Saldanha, « Autoridade Imperial e Simbólica da sua Contradição a propósito dos códigos de Wanli e de Qianlong em Macau », p.107. Une lettre fut alors adressée au roi du Portugal pour faire respecter les lois des autorités chinoises aux autorités portugaises locales et aux habitants de la ville. En voici un extrait : « (...) *Considererei que os estrangeiros de Macau que recebem tantas mercês dos Imperadores que haverá mais já de 100 anos lhe permitem morar nesta terra, para nela viverem pacificamente, devem agradecer tantos benefícios observando as leis. O Governador, o Procurador e Mandarim dos estrangeiros devem bem governar a sua república e não deixarem cometer desordens, porque isso seria envergonhar o seu próprio cargo e faltar ao respeito e obediência ao Imperador [...]* ». (Je considère que les étrangers de Macao qui ont reçus autant de reconnaissance de la part de l'empereur depuis maintenant une centaine d'années en leur permettant de vivre sur cette terre pacifiquement doivent remercier tous ces bénéfices en respectant les lois. Le gouverneur, le procureur et le mandarin en charge des étrangers doivent bien gouverner votre république et ne doivent pas provoquer de désordre car cela serait honteux pour votre propre fonction et serait un manque de respect et d'obéissance envers l'empereur).

²³³ Suite à de la querelle des rites en 1742, les jésuites furent définitivement expulsés de la cour impériale de Pékin. Pour plus d'informations sur la controverse des rites voir Liu Xiaomeng, « The Western Missionaries in Macao during the Period of Emperor Kangxi » (Les missionnaires occidentaux à Macao pendant le règne de l'empereur Kangxi), *Revista de Cultura*, 2002, n° 3, pp.130-131.

²³⁴ Liu Jinglian, « A Justiça Qing e os Crimes de Morte em Macau », p.74.

²³⁵ Vasconcelos de Saldanha, p.108.

²³⁶ Vasconcelos de Saldanha, p.108. Certains auteurs incapables de traduire ces écrits affirmaient dans leurs correspondances qu'il s'agissait bien d'une preuve officielle des droits des portugais sur le territoire. Pour ceux qui étaient en mesure de les traduire cette vérité était différente. Ce qui engendra par la suite des problèmes d'interprétations quant à leurs droits.

cette donation. Il démontra dans l'une de ces lettres de 1807 la totale soumission des autorités portugaises locales à l'Empire chinois, en voici un extrait :

*On trouve dans cette maison du Sénat deux ou trois pierres sur lesquelles les mandarins ont fait graver des ordonnances restrictives, en si totale opposition à toute idée de donation du territoire, que les Portugais n'aiment pas à les montrer...*²³⁷

Une des conséquences directe de l'application accrue de la souveraineté chinoise exercée par les autorités chinoises locales sur le territoire de Macao fut qu'il se trouva progressivement divisé en deux parties bien distinctes (voir Figure 10). Deux villes émergèrent rapidement : une ville chinoise et une ville chrétienne.²³⁸ Les sujets chinois résidaient dans la ville chinoise qui commençait aux portes du cercle, situé à l'isthme de la péninsule, jusqu'à la muraille de la forteresse de São Paulo do Monte. Les Portugais du royaume portugais, les métis macanais et les esclaves africains, japonais, malais et indiens résidaient exclusivement dans la ville chrétienne qui commençait de cette muraille jusqu'à la pointe sud de la péninsule.²³⁹ Une inscription se trouvait sur cette muraille qui séparait les deux villes, la voici plus en détail :

*Estas duas portas conduzem ao campo deserto e são defendidas pelos residentes, que as fecham de noite e as abrem de manhã cedo. Para lá do muro é a zona onde estrangeiros fazem negócios e onde não podem residir.*²⁴⁰

Ces deux portes conduisent au terrain désert et sont interdites aux résidents, elles sont fermées la nuit et ouvertes le matin très tôt. Au-delà du mur se trouve la zone où les étrangers font leur commerce et où ils ne peuvent pas résider.

Figure 10 : Représentation de Macao au XVIII^e siècle, vu du port intérieur (*Precis de Macao*).

²³⁷ Vasconcelos de Saldanha, p.109.

²³⁸ Liu Jinglian, « A Justiça Qing e os Crimes de Morte em Macau », p.67.

²³⁹ La ville de Macao de cette époque était bien plus petite que maintenant, elle s'étendait vers l'Est du territoire jusqu'à la porte de São António (*sanbamen* 三巴門), à l'ouest jusqu'au littoral, au sud jusqu'au temple d'Ama et au nord jusqu'à Patane.

²⁴⁰ Liu Jinglian, p.67.



Montalto de Jesus, Macau Histórico, p.74.

Le système d'encadrement militaire, administratif et fiscal ainsi que les codes pénaux permettaient aux autorités chinoises locales de régler les différents aspects de la vie quotidienne des habitants de Macao et de rappeler par la même occasion aux autorités portugaises locales les limites de leur autonomie dans la gestion de cette ville. En d'autres termes, ces règlements permettaient de garantir le maintien du pouvoir de décision judiciaire à l'Empire. Ainsi à partir du milieu du XVIII^e siècle, les pouvoirs politiques et judiciaires de Macao se trouvèrent entièrement entre les mains des fonctionnaires chinois. Les représentants du gouvernement local et les habitants voyaient leur autonomie se réduire, ils ne pouvaient plus rien entreprendre sans le consentement des autorités chinoises. De plus, la distance qui séparait la ville du pouvoir central de Goa et de Lisbonne l'obligeait à se trouver dans un état d'isolement total. Elle devait faire face seule à son puissant voisin chinois. Ses habitants devaient quant à eux se confronter quotidiennement à un univers culturel très puissant différent du leur.²⁴¹

Le statut politique de Macao était alors synonyme d'ambiguïté et de fragilité, termes reflétant parfaitement son existence précaire. Au cours du XIX^e siècle, ses habitants durent affronter d'importants changements car la reine du Portugal D. Maria I

²⁴¹ Il s'agit ici des Portugais de la métropole et de la communauté macanaise.

(1777-1816) convaincue de la légitimité des Portugais sur ce territoire, décida de prendre certaines mesures pour y rétablir la souveraineté portugaise.²⁴² L'existence de cette ville fut par conséquent fortement menacée par l'intervention brutale du gouvernement de Lisbonne qui nomma un nouveau gouverneur. Ainsi dès la fin du XVIII^e siècle, le territoire de Macao entra dans une nouvelle ère : il amorça sa période coloniale qui durera jusqu'en 1967, une ère contemporaine qui mit fin à celle de « l'ancien Macao ».²⁴³

III - Conclusion de chapitre

Au cours du XVI^e siècle, la dynastie des Ming connut une grave crise financière et monétaire. Progressivement, elle perdit tout moyen de se procurer de l'argent suite à sa rupture diplomatique avec le Japon en 1649, le principal fournisseur de ce précieux métal. Par conséquent, la balance commerciale de l'Empire était déficitaire. Ce fut dans ce contexte que les marchands portugais arrivèrent dans les mers de l'Asie du sud-est. Après avoir semé des troubles sur l'île de Tun Men, les Portugais sous le commandement de Simão de Andrade furent à l'origine de l'échec des missions diplomatiques du Portugal. Après la diffusion d'une mauvaise image à l'empereur à travers les nombreux récits et témoignages de l'époque, ce dernier promulgua leur expulsion du continent chinois ainsi que la fermeture de tous les ports chinois aux étrangers dès 1522. Mais suite aux revendications du gouverneur de la province du Guangdong et du Guangxi Lin Fu, le commerce avec des pays non tributaires fut autorisé à partir de 1530.

Les marchands portugais parvinrent alors à établir des ports commerciaux sur le littoral chinois à Ningbo et à Zhangzhou. Mais après leur destruction, ordonnée par les autorités chinoises locales à cause de leur caractère illégal, ils furent contraints de chercher d'autres ports pour poursuivre leurs activités commerciales avec l'Empire Chinois. À cette époque, ils étaient encore perçus comme des perturbateurs ils faisaient donc partie de la liste de ceux qui n'avaient pas le droit d'entrer sur le continent chinois. Mais grâce à l'accord de Leonel de Sousa et du sous-intendant maritime Wang Bai, ils parvinrent en dissimulant leur identité à fréquenter les foires

²⁴² Vasconcelos de Saldanha, *A Memória sobre o Estabelecimento dos Portugueses em Macau do Visconde de Santarém (1845)*, p.22.

²⁴³ Vasconcelos de Saldanha, p.22.

de Canton et à s'installer sur des îles environnantes telles que Shangshan, Langbaiao puis Macao. Ils furent alors en mesure d'assurer les exportations d'argent à l'Empire chinois en échange de soierie chinoise pour le Japon. Ils obtinrent petit à petit le monopole du commerce avec le Japon qui devint rapidement sa première source de revenus. La recherche en ambre gris, substance indispensable pour l'empereur, semble également avoir été un facteur déterminant dans l'acceptation de leur présence. Ce dernier ne pouvait s'obtenir que par un commerce extérieur, les Portugais qui connaissaient la valeur de cette marchandise pouvaient approvisionner l'Empire. Ainsi vers la fin de la dynastie des Ming, on assista à la fin d'une société féodale et à la naissance d'un embryon de capitalisme avec l'ouverture des ports chinois au commerce extérieur.

Outre ces problèmes économiques, la stabilité politique de l'Empire était constamment menacée par les invasions des Mongols et des Mandchous à ses frontières du nord et par les attaques des pirates japonais et chinois le long de ses côtes. Grâce à leur supériorité navale, les Portugais parvinrent à attirer l'attention des autorités chinoises et à se différencier des autres étrangers. L'évolution de la situation politique de la Chine côtière et le commerce avec le Japon leur permirent alors d'avoir accès à une parcelle de l'Empire. La politique dite de « portes fermées », adoptée par cette dynastie pour protéger l'Empire des agressions extérieures, fut à l'origine d'un tel paradoxe. En raison de certains facteurs économiques et militaires, les autorités chinoises permirent malgré cette interdiction la présence des Portugais tout en les maintenant éloignés de l'Empire. La situation géographique de Macao devint alors un lieu stratégique idéal.

Pour justifier une telle situation en totale opposition avec la politique impériale, de nombreuses théories apparurent car les raisons de cette acceptation devaient rester secrètes. Des théories de corruption, de tempête, de bienveillance de l'empereur virent ainsi le jour dans les écrits chinois. La théorie de conquête et celle d'une donation impériale émergèrent alors dans les documents occidentaux pour tenter de comprendre le changement d'attitude des autorités chinoises à l'égard des Portugais et pour justifier leur présence à Macao. La « formule Macao » fut alors élaborée par les autorités chinoises pour justifier leur présence sur le continent alors que la politique mise en place par la dynastie y interdisait toute présence étrangère.²⁴⁴ Elle

²⁴⁴ Wu Zhiliang, p.7. D'après Wu Zhiliang, les bénéfiques réciproques que les deux parties tiraient de cette cohabitation dans les domaines du commerce et de la défense côtière ainsi que la flexibilité

permettait alors de maintenir le commerce maritime étranger et d'assurer la défense des côtes chinoises et exprimait clairement la volonté de trouver des solutions pour éviter que ce genre de commerce ne mette en péril la sécurité nationale de l'Empire. La profusion de nombreuses versions et de dates concernant la naissance de ce port fait que l'Histoire de Macao demeure un sujet faisant l'objet de nombreuses polémiques entre les historiens chinois et occidentaux. L'image qui apparaît dans la majorité des différents témoignages de l'époque est celle d'un groupe d'occupants clandestins plus que celle de propriétaires du territoire.²⁴⁵

Le caractère particulier de la création de ce port par des marchands effectuant des activités privées n'encourageait pas le maintien de registres écrits, ils ne se souciaient guère d'avoir des preuves écrites, ce qui explique pourquoi il n'existe aucun document officiel ou traité écrit à cette époque. Rappelons que dans un premier temps la couronne portugaise n'avait pas connaissance de cette situation, elle ne la découvrit que vers 1580. Leur situation n'étant pas légalisée tout reposait alors sur un compromis mutuel, tant qu'ils ne perturbaient pas l'équilibre social de l'Empire ils pouvaient donc rester dans le territoire. L'Empire chinois n'a jamais reconnu les Portugais en tant que payeurs de tributs et n'a d'ailleurs jamais cessé de considérer Macao comme un territoire chinois et non comme une « colonie portugaise ». Les marchands portugais auraient uniquement été des pions indispensables pour les autorités chinoises qui désiraient s'approvisionner en métaux précieux comme le souligne l'auteur Sanjay Subrahmanyam dans son œuvre *L'Empire portugais d'Asie 1500-1700 : histoire politique et économique*.²⁴⁶ Ainsi, la possession du territoire de Macao n'a rien à voir avec une quelconque conquête portugaise ce pourquoi le terme de « colonie » ne semble pas approprié. D'après le professeur Rui Manuel Loureiro, elle doit plutôt être vue comme une conquête de marchands et d'aventuriers portugais qui réussirent progressivement à obtenir des autorités chinoises un statut d'interlocuteurs crédibles.²⁴⁷

Après l'accord verbal du sous-intendant maritime chinois Wang Bai, les marchands portugais parvinrent à se rapprocher du port de Canton, lieu stratégique pour leur

politique manifestée par les Portugais furent des facteurs essentiels à la survie et au développement de Macao comme possession portugaise sans quoi Macao n'aurait jamais existé.

²⁴⁵ Wu Zhiliang, « Le rôle de l'ambre gris et de l'opium dans l'histoire de Macao », p.5.

²⁴⁶ Sanjay Subrahmanyam, *L'Empire portugais d'Asie 1500-1700 : histoire politique et économique*, p.138. « Les Portugais même s'ils n'en eurent pas conscience, semblent n'avoir été que des figurants, dont le jeu allait dans le sens de celui des dirigeants des Ming et des Daimyô japonais ».

²⁴⁷ Loureiro, « As Origens de Macau nas Fontes Ibéricas », p.86.

commerce, puis à s'installer sur la petite et quasi-désertique péninsule de Macao. Pendant les premiers moments de leur arrivée sur celle-ci, ils conservèrent leurs activités et leur résidence dans le port de Langbaiao car ils se méfiaient des autorités chinoises. Ils s'installèrent peu à peu de façon plus permanente à partir de 1557, date considérée comme la date officielle de la naissance du port de Macao. D'après les sources chinoises, elle daterait plutôt de 1553 ou de 1555. Ils commencèrent à payer un impôt de cinq cents taëls d'argent (*Foro do chão*) aux autorités chinoises qui étaient perçu par les habitants du territoire comme un droit de location de la terre. Face à leur installation de plus en plus permanente, le grand coordinateur chinois Chen Rui reconnut leur autonomie en 1583 mais sous certaines conditions notamment celle de respecter les lois chinoises. Les marchands portugais donnèrent naissance à une petite « république marchande » gérée à l'origine par le capitaine de voyage au Japon, une élite de marchands et des jésuites puis par la chambre municipale (le *Leal Senado*), symbole du pouvoir local portugais, et finalement par un gouverneur nommé par le roi portugais dès 1623.

Le territoire fut officiellement placé sous la tutelle de l'Empire colonial portugais en Orient (*L'Estado da India*) à travers le vice-roi de Goa dès 1586 car il était dépourvu de toute défense militaire. Les autorités portugaises locales n'avaient pas le droit de construire de forteresses et des murailles en pierre car elles pouvaient être détruites par les autorités chinoises. La couronne portugaise apprit alors l'existence du port de Macao. Ce ne fut que lorsque les marchands portugais occupèrent durablement ce territoire que les autorités chinoises du Guangdong prirent conscience de la menace potentielle que ces étrangers représentaient pour le port de Canton et c'est alors qu'elles en informèrent les autorités chinoises impériales. À partir de ce moment-là, un système d'encadrement militaire et administratif strict dirigé par des fonctionnaires chinois se mit en place pour contrôler cette présence étrangère. Le pouvoir politique de ce territoire se trouvait majoritairement placé entre les mains des autorités chinoises et ce malgré la présence de la chambre municipale. De telle sorte qu'aux XVI^e et XVII^e siècles, la souveraineté de l'Empire chinois sur le territoire était indiscutable.

Au cours de cette période, le port de Macao connut son apogée commerciale, cette prospérité attira très vite la convoitise des autres puissances occidentales, plus particulièrement celle des Hollandais qui tentèrent à plusieurs reprises de s'emparer

du territoire de Macao et de nuire aux intérêts commerciaux portugais en Extrême-Orient. Ils parvinrent progressivement à rompre leurs principales routes commerciales. Après la perte des liaisons commerciales du port de Manille en 1571 puis celles du port de Malacca en 1641, les portugais de Macao perdirent définitivement le monopole du commerce de la soie et de l'argent : soit l'une des plus importantes conditions de leur présence à Macao. Le port de Macao perdit alors son importance en Orient.

Les élites de marchands et les représentants de la couronne portugaise se disputèrent le pouvoir. De plus, l'isolement du territoire suite à son déclin économique sema également des troubles dans la communauté macanaise, les tensions allaient en augmentant. Le territoire de Macao reçut très peu de soutien et d'aide militaire du Portugal car la couronne portugaise subordonnée à la couronne espagnole, était très préoccupée par la perte de son indépendance et par la volonté de conserver son Empire colonial en Afrique et au Brésil plutôt qu'en Asie. Après la victoire sur les Hollandais en 1622 remportée avec succès par les autorités portugaises locales et par ses habitants, Macao vit son contrôle militaire et administratif se renforcer par les autorités chinoises. Ces dernières, mise à part la volonté d'affirmer leur supériorité sur les autorités portugaises locales désiraient rétablir l'ordre dans la ville. Dans un premier temps, elles instaurèrent un système de correspondance rigoureux puis elles mirent en place un code de conduite élaboré par Yu Anxing et composé de cinq interdictions. Dès 1617, il fut imposé à la population portugaise de la ville. Pour assurer son administration fiscale, un système douanier quadrilla le territoire à l'aide des *Hopu*, l'objectif des autorités chinoises était de profiter de la fortune de ses habitants.

En 1644, la dynastie des Ming fut remplacée par la dynastie mandchoue des Qing. Face à ce nouveau pouvoir, les autorités portugaises locales prêtèrent très rapidement allégeance au nouvel empereur par crainte d'être expulsées du territoire. Contre toute attente, cette dynastie ne chassa pas les étrangers du continent chinois bien au contraire elle comptait s'en servir à des fins politiques et militaires après une totale soumission de ces derniers à son pouvoir. Avec l'arrivée au pouvoir de l'empereur Qianlong en 1736 et après les conflits judiciaires sino-portugais en 1743 et en 1748, dans lesquels des habitants portugais furent impliqués dans des crimes, les règles de la ville se durcirent avec l'élaboration par le sous préfet civil et

militaire Zhang Ruilin d'un nouveau code de douze restrictions imposé à la communauté portugaise. Ce règlement gravé sur des plaques de pierre fut placé aux yeux de tous dans le siège du gouvernement local. Il garantissait le maintien du pouvoir de décision judiciaire aux autorités chinoises et ce jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Ces plaques représentaient ainsi le symbole du pouvoir et de l'autorité impériale chinoise dans l'administration de la ville.

Les codes de 1614 et surtout celui de 1749 furent à l'origine de la volonté des autorités centrales portugaise de rompre la dépendance du territoire à l'Empire et de mettre fin à la domination des autorités chinoises sur les autorités portugaises locales. Persuadées de leurs droits légitimes sur ce territoire, les autorités portugaises centrales intervinrent directement dans la gestion de la ville au cours du XIX^e siècle pour y rétablir le prestige national de la couronne portugaise. Ainsi, au cours des siècles suivants, elles se lancèrent dans une quête de confirmation de ces droits sur le territoire renforcée par le changement du contexte politico-économique du XIX^e siècle qui était à l'origine de nombreuses rivalités entre les différentes puissances étrangères dans les mers de l'Asie du Sud-est.²⁴⁸ Pour les représentants du royaume portugais, ce territoire était considéré comme une colonie portugaise de fait, comme le furent toutes les possessions portugaises en Asie orientale, c'est pourquoi ils ne pensaient pas devoir justifier leurs droits sur Macao auprès des autres puissances occidentales, plus précisément de l'Angleterre et de la France. Elles recherchèrent sans relâche des preuves officielles de leurs droits dans les documents historiques puis auprès des autorités chinoises dans le but de les confirmer.

²⁴⁸ Vasconcelos de Saldanha, p.22.

Chapitre II

La remise en cause d'un compromis historique

I - A la recherche d'une légitimité

La ville de Macao nourrissait ainsi depuis sa création une dépendance politique et économique envers l'Empire chinois, le père José de Jésus Maria Arrabido fit une description réaliste de cette situation lors de son séjour dans la ville pendant les années 1742 et 1745, celle-ci s'avéra être peu flatteuse pour l'orgueil national portugais :

Sensível hé com o maior excesso ver o miseravel estado em que pellas rezoens ditas se acha Macao no prezente tempo pello seu grande desgoverno, e falta de atenção ao bem commun; pois não so padece o povo pelo mau governo nos que tão mal o governa, mas pellos excessos dos chinas a que está subordinado e tão sogeito que em havendo qualquer accidente, ou opposição as suas rezolluçoens, determinão os Mandarins se fexem boticas (isto he todas as loges em que se vende o comestivel), e tambem a porta do Cerco por donde os generos entrão, deixando a Macao em cerco, athé que a fome os precisa á satizfação dos seus deznignios; e sobre as gentes e costumes. No governo politico, e do economico, na qualidade, civilidade, costumes, acçoens, tratamento, e genio das gentes de Macao me resolvo a não dizer o que no presente tempo se observa, por vergonha minha, e credito da Nação; porque havendo nesta cidade algumas pessoas (mas poucas) que cuidão da sua reputação, com honra, verdade e brio, pellas mais se acha Macao inficionado, sendo sem conto os enredos, falçidades, testemunhos, odios, vinganças; e o peor hé que arguindo alguns, me responderão que ninguem podia viver em Macao sem mintiras, enganos, trapaças e carambolas (...).²⁴⁹

Il est impressionnant de voir avec le plus grand excès l'état misérable dans lequel se trouve actuellement la ville de Macao pour les raisons citées, à cause de son énorme désordre gouvernemental et de son manque d'attention aux biens communs, le peuple ne souffre pas uniquement de la mauvaise gestion du gouvernement, que nous gérons si mal, il souffre également des excès des Chinois auxquels il est subordonné et si assujetti que

²⁴⁹ Luís Antonio Durão, « Património de Macau, um Álbum da sua História » (Patrimoine de Macao, un album de son histoire), *Revista Camões : Macau*, outubro-dezembro 1999, n° 7, p.78.

s'il survenait un quelconque incident ou une quelconque opposition à leur résolution, les Mandarins décideraient de fermer les boutiques (c'est-à-dire toutes les loges où se vendent les denrées alimentaires) ainsi que la porte du Cercle, par où entrent les provisions, laissant Macao isolée, jusqu'à ce que la faim se fasse sentir et qu'elle permette de satisfaire leur but de contrôler les habitants et leurs coutumes. Dans le gouvernement politique et économique, dans la qualité, dans la civilité, les coutumes, les actions, les traitements et les humeurs des habitants de Macao, je me résous à ne pas dire ce que j'observe actuellement, par honte, et pour la crédibilité de la Nation, parce qu'il y a certaines personnes (peu nombreuses) qui se soucient de sa réputation avec honneur, vérité et fierté. Néanmoins la ville de Macao se retrouve infectée sans aucun doute par les intrigues, les falsifications, les témoignages, les haines et les vengeances. Le pire étant qu'en le reprochant à certains, ces dernières me répondront que personne ne pouvait vivre à Macao sans mensonges, duperies, tricheries et carambolages.

La situation ambiguë dans laquelle se trouvait le territoire attira l'attention de la couronne portugaise. En effet, les nombreuses plaintes des capitaines de voyages au Japon et des gouverneurs de la ville auprès de la cour royale de Lisbonne à l'encontre des membres de la chambre municipale, accusés de mal gérer le territoire, ne firent qu'aggraver le problème.²⁵⁰ Les autorités portugaises centrales durent intervenir car cette situation leur était intolérable. Elles tentèrent alors au cours des siècles qui suivirent de restaurer la souveraineté portugaise en Chine en se lançant à la recherche de preuves qui attestaient d'une reconnaissance officielle de leurs droits sur le territoire. De plus, à partir du XVIII^e siècle, le concept de souveraineté nationale prit de plus en plus d'importance en Occident. Les puissances occidentales commencèrent leur entrée sur la scène internationale, chacune revendiquant fièrement leurs possessions territoriales, symboles de prestige national. Ce pourquoi le Portugal ne pouvait accepter une telle humiliation envers la nation portugaise.

A - Une humiliation nationale intolérable

Après l'instauration des codes de 1614 et de 1749 par les autorités chinoises du Guangdong, les autorités portugaises tentèrent de mettre fin à l'oppression des fonctionnaires chinois locaux, particulièrement à celle des autorités chinoises du Guangdong, en envoyant une mission diplomatique à la cour de Pékin en mai 1752.

²⁵⁰ Ces plaintes arrivaient d'abord à Goa, auquel le territoire de Macao était directement relié, puis à Lisbonne.

L'ambassadeur Francisco de Assis de Pacheco de Sampaio eut pour mission de plaider en faveur des habitants du territoire en rappelant à l'empereur qu'ils étaient inoffensifs et aimables et qu'une telle oppression n'avait pas lieu de fondement. Malencontreusement, cette mission diplomatique n'eut aucun résultat.²⁵¹ Les autorités portugaises de Lisbonne étaient convaincues que la chambre municipale était responsable de la décadence de la ville de Macao. Elle fut à plusieurs reprises accusée de ne s'imposer aux autorités chinoises, d'avoir financièrement ruiné la ville à cause de sa négligence et de faire perdre la face à la nation portugaise en Orient. Face à sa faiblesse et à son incapacité à gérer convenablement la ville, la reine du Portugal D. Maria I décida de prendre certaines mesures. Dès 1783, le secrétaire d'État de la marine et d'outremer du cabinet de la reine, Martinho de Mello e Castro (1780-1786), décida d'entreprendre des réformes politiques, financières et militaires du gouvernement de cette ville.²⁵² Il établit pour cela six mesures, dont voici la liste :

I- Choisir avec précaution le gouverneur. Il pourra être remplacé s'il n'accomplit pas ses devoirs. Après trois ans, il pourra être réélu pour une durée de trois années supplémentaires en cas de bonne gestion.

II- Donner plus d'autorité au gouverneur en lui attribuant plus de troupes pour qu'il soit respecté.

III- Le gouverneur et non la chambre municipale traitera avec les autorités chinoises.

IV- Mise en place d'une douane royale dans la ville de Macao.

V- Nomination d'évêques portugais pour la Chine.

VI- Le conseil de la ville de Macao doit tenir des comptes rigoureux de la trésorerie royale.²⁵³

La première préoccupation de ce ministre en ce qui concerne la ville de Macao était la totale soumission des membres de la chambre municipale aux autorités chinoises locales. Avec de telles mesures, il désirait avant tout renforcer les pouvoirs du gouverneur qui assurait seulement la défense militaire de Macao. Désormais, il pouvait intervenir directement dans ses affaires politiques ainsi que dans sa gestion administrative. Par conséquent dès 1783, la chambre municipale vit ses pouvoirs et

²⁵¹ António Da Silva Rêgo, « Direct Sailings Between Macao and Brazil : An Unrealizable Dream ? (1717-1810) », (Navigations directes entre Macao et le Brésil : un rêve irréalisable ? (1717-1810)), *Review of Culture*, 1995, n° 22, p.13.

²⁵² António Vasconcelos de Saldanha, *A Memória sobre o Estabelecimento dos Portugueses em Macau do Visconde de Santarém (1845) : Os Primórdios da Discussão da Legitimidade da Presença dos Portugueses em Macau*, Macau, Instituto Português do Oriente, 1995, p.13.

²⁵³ Da Silva Rêgo, pp.14-15.

son autonomie se réduire en étant directement placée sous les ordres du gouverneur.²⁵⁴ Cependant à la suite d'une révolte des habitants de la ville en 1787 provoquée par la volonté du royaume portugais de chasser de la péninsule les habitants chinois du village de Mong-Há, la reine fut contrainte de restaurer le pouvoir de cette chambre qui était la seule entité politique reconnue par les autorités chinoises.²⁵⁵

Sa seconde préoccupation était l'état financier dans lequel elle se trouvait. Rappelons que son économie dépendait exclusivement du commerce. Auparavant, sa principale source de revenus était assurée par le commerce avec le Japon mais depuis l'exclusion des marchands et des jésuites portugais de l'archipel japonais, la ville n'avait plus de sources de revenus permanentes.²⁵⁶ Pour mieux gérer les dépenses de la ville et celles du commerce, il décida de mettre en place une douane royale. Cette mesure suscita la forte opposition de part des membres de la chambre municipale. Afin de les punir pour s'être opposés, ils furent arrêtés et envoyés à Goa où ils résideront.²⁵⁷ Suite à cet incident, de nouvelles rivalités entre le gouverneur et les membres de la chambre municipale de Macao s'émergèrent. Ces derniers continuèrent à se battre pour préserver leurs privilèges et leur autonomie.

Il semblerait que les dirigeants portugais de Lisbonne étaient très éloignés de la réalité macanaise, comment pouvaient-ils comprendre le compromis historique qui existait entre les autorités chinoises et le gouvernement local de la ville? Le manque d'information et l'ignorance des faits furent à l'origine d'une telle incohérence. D'après Martinho de Mello e Castro, les droits des Portugais sur ce territoire étaient justifiés par des témoignages oraux et par des écrits d'aventuriers, de jésuites ou de militaires portugais qui se trouvaient en Orient. Voici l'affirmation qu'il retint lorsqu'il s'informa de la situation de la ville, elle fut extraite des notes et des instructions de l'évêque de Pékin qui furent envoyées à Goa à cette époque :

O Dominio que a Coroa de Portugal tem sobre o importante Estabelecimento de Macao, não lhe provem de alguma Graça, ou Cessão, que os Imperadores da China fizessem dele

²⁵⁴ João De Pina-Cabral, *Between China and Europe : Person, Culture and Emotion in Macao*, volume n° 74, Londres, London School of Economics Monographs on Social Anthropology, Continuum, 2002, p.59.

²⁵⁵ Benjamin Videira Pires, « Origins and Early History of Macau » (Origines et Histoire contemporaine de Macao), in R.D. Cremer, *Macau : City of Commerce and Culture*, Hongkong, Hongkong University Press, 1987, p.14.

²⁵⁶ Da Silva Rêgo, p.15. Au départ, le capitaine de voyage au Japon était l'un des plus importants représentants de la ville.

²⁵⁷ Da Silva Rêgo, p.15.

*a esta Coroa; mas provem do Direto de Conquista, que as Armas Portuguezas fizeram daquela Colónia.*²⁵⁸

L'autorité que la couronne du Portugal détient sur l'important établissement de Macao, ne lui provient pas d'une grâce ou d'une cession que les empereurs chinois ont faite à cette couronne, mais elle provient du droit de conquête obtenu par les armes portugaises sur cette colonie.

Ainsi dans la majorité des écrits des aventuriers de l'époque et des nombreuses correspondances de missionnaires jésuites présents en Orient avec l'Empire portugais de Goa ou les autorités portugaises de Lisbonne, la réalité se trouvait très souvent embellie. Sans faire d'énumération exhaustive des passages de leurs écrits, nous nous en tiendrons à deux autres citations qui ont largement contribué à la propagation d'une vision erronée. Tout d'abord, celle du jésuite français Jean Baptiste Du Halde (1674-1743) extraite de son œuvre intitulée *Description de l'Empire de la Chine et Tartarie Chinoise* en 1735 qui conserve l'idée d'une conquête de ce territoire grâce à l'aide militaire des Portugais apportée aux autorités chinoises ainsi que l'existence d'un document qui garantit leurs droits sur ce dernier :

*Sous le règne de Kia-ting, un chef de pirates Tchang-si-lao qui opérait dans les eaux du delta de Canton, s'empara de Macao et mit le siège devant la capitale provinciale. Les mandarins alarmés implorèrent l'assistance des Européens. Et ceux-ci, qui trafiquaient à bord de leurs navires, firent le siège de la place de Macao et y tuèrent Tchang-si-lao. Le Vice-roi ayant mis l'Empereur au courant de la victoire des Portugais, ce prince produisit un décret qui cédait Macao à ces marchands d'Europe et le droit de s'y fixer.*²⁵⁹

Puis celle de l'historien C.A. Montalto de Jesus (1863-1927) qui la perpétue dans son œuvre *Macau Histórico* de 1926 :

Com este feito de armas os portuguese adquiriam a posse de Macau. Os notáveis serviços por eles prestados foram relatados ao imperador, que expressou o seu reconhecimento enviando ao seu comandante a chapa de ouro. Nesse mesmo ano, 1557, os mandarins et os mercadores de Cantão obtivream a sanção imperial para os portugueses se estabelecerem em Macau. O imperador confirmou isto em documentos que seguidamente foram gravados em pedra e em madeira na casa do Senado de Macau. O que foi feito

²⁵⁸ Da Silva e Rêgo, p.14.

²⁵⁹ Vasconcelos de Saldanha, pp.17-18. Les descriptions du jésuite Jean Baptiste Du Halde et de l'historien C.A. Montalto de Jesus ont eu de profondes répercussions sur la compréhension des origines de la fondation de Macao. Tous deux ne bénéficiaient d'aucune preuve tangible pour confirmer leurs propos toutefois ces versions perdurent dans les représentations de l'histoire des origines de ce territoire.

*destes documentos é uma enigma; já não há registo sequer dos que foram gravados em pedra.*²⁶⁰

Par l'action des armes, les Portugais acquirent la possession de Macao. Les louables services qu'ils prêtèrent furent relatés à l'empereur qui exprima sa reconnaissance en envoyant à son commandant un document officiel. La même année, en 1557, les Mandarins et les marchands de Canton obtinrent la sanction impériale permettant aux Portugais de s'installer à Macao. L'empereur confirma ces droits par des documents qui furent par la suite gravés dans la pierre et dans du bois puis placés sur l'édifice de la chambre municipale de Macao. Ce que devinrent ces documents reste une énigme, il n'existe plus de registres ni même ceux qui furent gravés dans la pierre.

En s'appuyant sur de telles affirmations, on peut comprendre que les autorités portugaises centrales ne pouvaient pas admettre et tolérer cette situation de dépendance envers l'Empire. Les autorités portugaises locales savaient précisément quels étaient leurs droits. D'après elles, tout reposait sur un savant équilibre de compromis avec les autorités chinoises locales car bien que les décisions soient prises par les autorités impériales de Pékin, ces dernières les exécutaient.²⁶¹ Ainsi afin de préserver une bonne entente, elles devaient à plusieurs reprises se soumettre aux exigences des fonctionnaires chinois locaux et ce malgré plusieurs tentatives pour réduire cette soumission. Néanmoins, aux yeux des habitants et de la couronne portugaise, les autorités portugaises locales cachèrent la réalité et allèrent même jusqu'à prétendre que les plaques de pierres sur lesquelles se trouvaient les codes de 1614 et de 1749 étaient des preuves de leurs propres droits sur le territoire.²⁶²

Pour clarifier la situation politique du territoire de Macao, les autorités du royaume portugais ressentirent alors le besoin de justifier leur présence par des preuves historiques. Parmi les différents documents occidentaux, il existait, comme nous l'avons mentionné au premier chapitre de cette étude, plusieurs thèses à ce sujet dont deux furent partagées par un grand nombre d'écrivains portugais des XVI^e et XVII^e siècles : celle d'une conquête et celle d'une donation de ce territoire aux Portugais.²⁶³

Pour soutenir de telles théories, le mythe de l'existence d'un document officiel chinois écrit en caractères dorés, connu en portugais sous le nom de « *chapa de*

²⁶⁰ Carlos Augusto Montalto de Jesus, *Macao Histórico*, primeira edição portuguesa da versão apreendida em 1926, Macau, Livros do Oriente, 1990, p.39.

²⁶¹ De plus, les autorités portugaises locales n'avaient de contacts qu'avec ces dernières.

²⁶² Les autorités portugaises locales ne souhaitaient pas les montrer. La traduction des textes de ces plaques faites par des sinologues ne fait aucune mention de donation de ce territoire aux Portugais.

²⁶³ Videira Pires, p.12.

ouro » (*jinzha* 金), traversa les différentes époques. Mais ce document n'a jamais été retrouvé à ce jour.²⁶⁴ Après de nombreuses recherches, les autorités du royaume portugais se rendirent compte qu'elles n'avaient aucun document officiel de leurs droits sur ce territoire en leur possession. De plus, la thèse de la conquête fut rapidement démentie car l'existence du paiement d'une rente de cinq cent taëls d'argent versée aux autorités chinoises par les autorités portugaises locales était incompatible avec toute idée de conquête.²⁶⁵

La reine portugaise D. Maria I profita alors de la demande de l'empereur chinois Qianlong d'envoyer à la cour impériale de Pékin des experts en mathématiques afin d'optimiser ses connaissances en la matière, pour charger le prêtre italien Alexandre de Gouveia d'une mission de la plus haute importance.²⁶⁶ Outre celle de servir l'empereur chinois, il devait confirmer les droits des Portugais sur le territoire en obtenant un document officiel des autorités impériales de Pékin. Il devait également renouveler ces droits, après s'être informé auprès des autorités portugaises locales des privilèges qui leur avaient été concédés. Cette mission pour obtenir des preuves fut un véritable échec. La recherche de preuves attestant de leurs droits à Macao constitua alors un réel dilemme pour les autorités portugaises de Lisbonne.

Cette situation politique ambiguë perdura encore pendant de nombreuses années, elle s'aggrava considérablement avec la venue des Anglais en Chine au cours du XVIII^e siècle, période au cours de laquelle l'Angleterre devint une puissance occidentale des plus influente. À cause de son intérêt pour son expansion mercantile sur le territoire chinois, elle porta énormément préjudice à la légitimité historique de la couronne portugaise sur le territoire de Macao et ce bien qu'elle fût une alliée du

²⁶⁴ Montalto de Jesus p.39.

²⁶⁵ Videira Pires, p.12.

²⁶⁶ Videira Pires, p.13. Après la controverse des rites, les Portugais et les Français étaient les seuls missionnaires encore acceptés par l'Empire chinois pour leurs connaissances scientifiques. Le père Alexandre de Gouveia était un franciscain de 32 ans. Docteur en Mathématiques à l'université de Coimbra au Portugal, il fut nommé évêque de Pékin le 22 juillet 1782 et arriva à Pékin en janvier 1785. Il fut placé sous la direction de He Shen car les missionnaires étrangers n'avaient pas de contacts directs avec l'empereur. He Shen était le favori de l'empereur Qianlong, de 1780 à sa mort en 1799. Il gérait une grande partie des ministères des affaires civiles et des finances ainsi que le commandement des troupes chinoises. Le père Alexandre de Gouveia servait l'empereur en travaillant à l'Inspection Impériale d'Astronomie, également connu sous le nom de tribunal d'Astronomie et de Mathématiques. Ce dernier comptait de nombreux fonctionnaires chinois ayant des connaissances en astronomie. Le travail de Gouveia se résumait à vérifier l'exactitude de leurs calculs. Pour plus d'informations sur les missions des missionnaires en Chine voir António Graça de Abreu, « José Bernardo de Almeida (1728-1805) : O Último Jesuíta Português na Corte Chinesa » (José Bernardo De Almeida (1728-1805) : le dernier jésuite portugais à la cour chinoise), Colóquio internacional sobre o Humanismo e as Culturas do Extremo-Oriente, Macau Inter-university, 6 et 8 janeiro 2005, disponible sur <http://www.humanismolatino.online.pt/vt1/pdf/C003-020.pdf> (dernière consultation en avril 2008).

Portugal.²⁶⁷ Tellement préoccupées par ses autres possessions coloniales en Afrique et au Brésil les autorités portugaises de Lisbonne négligèrent pendant une très longue période cette richesse qu'elles convoitaient en Asie orientale.²⁶⁸ Elles ne réalisèrent l'importance du territoire de Macao qu'après le premier conflit sino-britannique, connu sous le nom de la première guerre de l'opium, qui eut lieu de 1839 à 1842. Un réveil malheureusement bien tardif. Le traité de Nankin signé en 1842 entre les autorités chinoises impériales et les autorités anglaises mit provisoirement fin à ce conflit anglo-chinois. Il apporta aux autorités portugaises de Lisbonne un espoir de clarifier le statut politique de la ville de Macao car dans la constitution portugaise de 1822, la péninsule de Macao était considérée comme une possession portugaise d'outremer en Extrême-Orient soit une colonie portugaise. Il restait plus qu'à le prouver.

Pour comprendre l'importance des répercussions du conflit anglo-chinois sur le territoire de Macao, il nous faut dans un premier temps évoquer les raisons et les circonstances qui engendrèrent un tel conflit.

B - La volonté de rétablir le prestige national portugais en Orient : une question d'orgueil

Le nouvel ordre international qui s'établit au cours des XVIII^e et XIX^e siècles fit ressortir de nombreuses rivalités politiques et une féroce concurrence commerciale entre les puissances occidentales à travers leurs compagnies commerciales en Asie du sud-est. À partir du XIX^e siècle, le Portugal fut très critiqué au sujet de sa politique de colonisation. L'Angleterre dénonçait son manque d'intérêt et sa négligence à l'égard de ses colonies.²⁶⁹ Elle fut par conséquent la première puissance occidentale à remettre en cause la légitimité de ses droits de souveraineté sur le territoire de Macao. Une simple stratégie de la part des autorités britanniques pour récupérer ce territoire ou bien une simple révélation de la réalité?

²⁶⁷ L'Angleterre cherchait à écouler librement l'opium qu'elle produisait en Inde dans l'Empire chinois. Pour y parvenir, elle avait besoin de nombreux points d'ancrages en Asie orientale.

²⁶⁸ Le royaume portugais conquiert l'Angola en 1488, le Mozambique en 1507, la Guinée-Bissau en 1588 et le Brésil en 1500. Toutes ces colonies portugaises acquièrent leurs indépendances en 1974/1975. Pour plus d'informations sur ces colonies voir Eduardo Mondlane, *Mozambique : de la colonisation portugaise à la libération nationale*, Paris, L'Harmattan, 2000 et A.H Oliveira Marques, *Histoire du Portugal et de son empire colonial*, trad. du portugais par Marie-Hélène Baudrillard, Paris, Karthala éditions, 1998.

²⁶⁹ L'Angleterre critiquait principalement la traite des noirs pratiquée par les colonisateurs portugais en Afrique, l'état décadent dans lequel se trouvait le territoire de Macao ainsi que sa dépendance envers l'Empire chinois.

Après leurs nombreuses accusations, les autorités portugaises de Lisbonne décidèrent, pour ne pas « perdre la face » auprès des puissances occidentales, de rétablir l'autorité portugaise dans le territoire et de le repositionner dans la nouvelle conjoncture internationale. Pour cela, elles ordonnèrent à nouveau d'effectuer des recherches de preuves officielles de leurs droits. Rappelons tout d'abord que depuis la promulgation de l'édit impérial de l'empereur Kangxi en 1685, le port de Canton fut le seul port chinois ouvert aux marchands étrangers. Le commerce très lucratif de ce port fut très rapidement soumis au cours du XVIII^e siècle à une réglementation très stricte imposée par les autorités chinoises impériales. En effet, face à son rapide développement commercial, de nombreux conflits entre les puissances étrangères présentes dans ce commerce commencèrent à poser problème. Ainsi dès le début du XVIII^e siècle, l'empereur de la dynastie des Qing, Qianlong, décida de renforcer le règlement du port de Canton très fréquenté à cette époque, en instaurant un nouveau règlement dès 1757. Il permettait de mettre en place un système commercial pour réguler le commerce du port et de surveiller les marchands occidentaux. Cependant, ce système se révéla être très défavorable pour ces marchands, leurs activités commerciales et leurs mouvements se retrouvèrent très limités.²⁷⁰ Ils ne pouvaient plus s'installer librement dans le port de Canton, ils pouvaient y demeurer seulement durant les mois d'octobre. Les autorités chinoises cherchaient en réalité à les regrouper dans un endroit bien éloigné de l'Empire, mais face à une impasse, elles optèrent pour cette solution.²⁷¹

Voici brièvement quelles furent les mesures mises en œuvre pour contrôler la présence de ces marchands dans le port de Canton : Ils avaient l'obligation de s'enregistrer auprès des douanes fiscales du port de Macao aidés par un interprète chinois. Il leur était interdit d'apprendre la langue chinoise, d'acheter des livres en chinois et ils devaient obligatoirement avoir recours à un intermédiaire chinois pendant leurs transactions suivant la politique xénophobe instaurée par la dynastie des Qing.²⁷² Leurs navires de guerres, qui servaient à la protection de leur commerce, devaient respecter une certaine dimension et devaient être ancrés dans le port de Huangpu 黃埔 (*Whampoa*) ou dans celui de Canton et placés sous la

²⁷⁰ António Ventura, « Macau e a Guerra do Ópio » (Macao et la guerre de l'opium), *Revista Macau*, Juillet 1997, pp.42-43.

²⁷¹ Les autorités chinoises impériales pensaient pouvoir les centraliser sur le territoire de Macao mais face à de nombreuses contestations de la part des autorités chinoises locales et des autorités portugaises locales, elles y renoncèrent.

²⁷² Ventura, p.44.

responsabilité d'un marchand chinois appartenant à une corporation de commerçants chinois locaux très influents, la guilde des « Co-Hong » (公司).²⁷³

Dès 1786, la Compagnie anglaise des Indes orientales (*The East India Company*), créée en 1600, obtint le monopole des trafics commerciaux avec le port de Canton où elle exportait des cotonnades et des lainages du Yorkshire en échange de marchandises chinoises très convoitées en Occident telles que le thé, la soie, les produits laqués et la porcelaine.²⁷⁴ L'Empire chinois toujours déficitaire en métaux précieux depuis sa rupture commerciale avec le Japon et à cause de la cessation du commerce intermédiaire mené par les marchands portugais, exigea que les transactions commerciales se fassent par un paiement en monnaie d'argent, ressource que les Anglais ne disposaient qu'en très faible quantité.²⁷⁵ Face à cette exigence, ces derniers durent trouver un moyen pour compenser le déficit commercial engendré par le grand nombre de transactions de thé chinois.²⁷⁶ Ils se tournèrent alors vers un tout autre commerce qui s'avéra être très lucratif : celui de l'opium (*yapian* 烟).²⁷⁷ Ce commerce allait ainsi leur permettre de rentabiliser leurs possessions coloniales en Inde qui exigeaient d'énormes dépenses.²⁷⁸

Depuis la fin du XVII^e siècle, le monopole du commerce de l'opium dans les marchés asiatiques se trouvait entre les mains des marchands hollandais, plus précisément de la Compagnie hollandaise des Indes orientales (VOC).²⁷⁹ Mais au cours du XVIII^e siècle, il passa entre les mains de la Compagnie anglaise des Indes orientales en 1757, suite à la

²⁷³ Il s'agissait d'une association officielle regroupant les marchands chinois de Canton qui fut créée en 1720. Elle était la seule à pouvoir gérer l'ensemble du commerce avec les étrangers dans le port de Canton et était chargée de fixer les prix et les quantités de marchandises importées. Pour plus de détails à ce sujet voir Weng Eang Cheong, *The Hong Merchants of Canton : Chinese Merchants in Sino-Western Trade 1684-1798*, Londres, Routledge Curzon, 1997.

²⁷⁴ La Compagnie anglaise des Indes orientales devint par la suite la Compagnie britannique des Indes orientales (*The British East Indian Company*), il s'agit d'une puissante compagnie de marchands qui déclina en 1874. L'artisanat chinois du coton était déjà très développé en Chine par conséquent ce commerce se révéla être peu rentable pour la Compagnie anglaise des Indes orientales. A cette époque, la Chine était le seul pays producteur de thé au monde. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la culture du thé n'existait pas encore en Afrique ni en Amérique du sud.

²⁷⁵ Patrick J.N. Tuck, *Britain and the China Trade 1635-1842*, volume 4, London, Taylor & Francis, 2000, p.259.

²⁷⁶ L'Angleterre connaissait un déficit commercial car pour satisfaire la forte demande de thé du pays, les Anglais devaient acheter de grandes quantités de thé aux marchands chinois. De plus, l'Empire chinois achetait très peu de marchandises occidentales.

²⁷⁷ Au départ, les Chinois l'utilisaient à des fins thérapeutiques (analgésique) et non pas comme une drogue. Pour plus de détails voir Frank Dikötter, Lars Peter Laamann et Zhou Xun, *Narcotic Culture : A History of Drugs in China*, London, C.Hurst & Co Publishers, 2004.

²⁷⁸ Pierre Arnaud Chouvy, « Du commerce à la guerre : le rôle des Britanniques », *Les Territoires de l'opium : conflits et trafics du triangle d'or et du croissant d'or*, Genève, Olizane, 2002, p.35.

²⁷⁹ Jean-Pierre Duteil, *L'Asie aux XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*, Paris, Editions Ophrys, 2001, pp.33-35. La V.O.C fut créée en 1602. Elle augmenta considérablement son influence en Asie surtout après la prise du port de Malacca aux Portugais en 1641. À cette époque, les Hollandais étaient les seuls étrangers encore autorisés à avoir des relations commerciales avec le Japon. De plus, leur compagnie commerçait avec la Chine depuis Taiwan et connut son apogée commerciale en 1660. Elle survécut jusqu'en 1798 malgré un déclin commercial dû à la concurrence étrangère (Anglais, Français, etc.).

conquête du Bengale, région située en Inde.²⁸⁰ Progressivement, cette compagnie commerciale développa la culture du pavot dans plusieurs régions de l'Inde tout d'abord au Bengale, puis à Malwa, en Inde centrale et à partir de 1765 à Bihâr au nord-est de l'Inde.²⁸¹ Très rapidement, les marchands anglais eurent pour projet de s'implanter sur les côtes chinoises afin de vendre l'opium à grande échelle dans le continent chinois en échange de lingots d'argent, leur but étant d'anéantir l'Empire chinois avec cette drogue et de s'assurer d'une source de revenus stable pour leur compagnie grâce à la dépendance qu'engendrait sa consommation. Soulignons que depuis 1729, l'empereur de la dynastie des Qing, Yongzheng 雍正 (1723-1736), avait préalablement interdit la présence de cette marchandise dans son Empire. Son commerce devint alors illégal. Cependant malgré cette interdiction impériale, les marchands anglais exportaient encore en 1773 dans le port de Canton un grand nombre de caisses remplies d'opium provenant d'Inde.²⁸² Cette marchandise fut alors très rapidement recherchée dans tout l'Empire chinois, sa consommation s'étendait à toutes les couches sociales de sa population.²⁸³

Le territoire de Macao joua également un rôle très important dans ce commerce de contrebande. En effet, jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle, il servit de base transitoire pour la majorité des exportations d'opium dans l'Empire chinois. Les raisons de son implication dans un tel commerce étaient bien évidemment liées à son inquiétante situation économique.²⁸⁴ D'ailleurs, depuis le XVI^e siècle, les marchands portugais produisaient déjà de l'opium sur le sol indien mais contrairement à celui que les marchands anglais produisaient au Bengale, il était de moins bonne qualité.²⁸⁵ Poursuivant l'objectif de concentrer le marché de l'opium dans le port de Macao où les marchands portugais en assureraient le monopole, le vice-roi de l'Inde interdit à ces derniers de le transporter pour le compte des marchands étrangers et de leur en acheter. Mais très vite les marchands

²⁸⁰ Chouvy, p.130. À cette époque, le Bengale était une grande zone productrice d'opium. Les marchands anglais y produisaient un opium d'une grande qualité appelé *datu* 鴉片.

²⁸¹ Jacques Gernet, *Le Monde chinois*, Paris, Armand Colin, 1990, p.464.

²⁸² Le commerce de l'opium constitua pendant plus de soixante ans la principale source de revenu de la Compagnie Anglaises des Indes orientales. Les autorités anglaises étaient parfaitement au courant que ce commerce était illégal et elles l'encourageaient puisqu'il permettait à la balance commerciale du pays de ne pas être déficitaire.

²⁸³ Guo Weidong 郭卫东, « A Questão do Tráfico do Ópio na História de Macau » (Le Problème du trafic de l'opium dans l'Histoire de Macao), *Revista de Cultura*, 2002, n° 3, pp.153-154. Cette drogue permettait aux intellectuels d'échapper aux problèmes de l'Empire en fuyant la réalité et elle devint par la suite un signe distinctif de prestige social.

²⁸⁴ Le gouvernement local de la ville ainsi que ses habitants cherchaient un moyen de sortir la ville de l'état de ruine dans lequel elle se trouvait. Ils élaborèrent plusieurs stratégies pour raviver les activités commerciales de la ville. Ce commerce représentait alors une véritable aubaine.

²⁸⁵ L'opium était déjà commercialisé par les marchands portugais depuis 1589 à Malwa. Il figurait sur la liste des impôts qu'ils devaient payer aux autorités chinoises de la dynastie des Ming. Cet opium qu'ils produisaient était connu sous le nom de *baipitu* 白皮土 ou *xiaotu* 小土.

portugais ne furent plus en mesure de satisfaire la croissante demande d'opium de l'Empire.²⁸⁶ Les marchands anglais virent alors l'opportunité de réaliser leur principal objectif.²⁸⁷

Fortement attirés par les fortunes engendrées par un tel commerce, les marchands portugais décidèrent dès 1775 de ne pas suivre la politique commerciale imposée par le vice-roi de l'Inde et devinrent les intermédiaires entre les marchands anglais et les autorités chinoises locales via le port de Macao. Des rivalités commerciales entre les marchands anglais et les marchands portugais commençaient à surgir.²⁸⁸ Ce fut uniquement à partir de 1813 que ces derniers parvinrent à obtenir le monopole de ce commerce qui permit l'enrichissement de tous ceux qui y contribuaient.²⁸⁹ Mécontente de l'intrusion des marchands portugais dans son commerce, la Compagnie anglaise des Indes orientales tenta d'obtenir d'autres ports dans la périphérie du port de Canton pour vendre directement sa marchandise aux autorités chinoises.²⁹⁰ Ainsi après la création en 1780 d'un dépôt d'opium dans la ville de Macao, précisément à Yunquewan 云雀湾 dans le sud de la ville pour ne plus dépendre des marchands portugais les autorités anglaises décidèrent d'envoyer dès le 21 août 1793 une mission diplomatique à la cour impériale de Pékin sous le commandement de l'ambassadeur anglais Lord McCartney 麥卡尼 (1737-1806) dans le but d'obtenir l'ouverture d'autres ports chinois pour les marchands anglais ainsi que l'autorisation d'y résider de façon permanente.²⁹¹

Malheureusement, suite à de graves erreurs diplomatiques de la part de cet ambassadeur et du roi d'Angleterre, cette mission fut un véritable échec. En effet, lorsque Lord McCartney arriva devant l'empereur, il refusa de se prosterner devant lui comme l'exigeait la coutume chinoise.²⁹² Un tel comportement fut considéré comme un manque de respect intolérable pour les autorités chinoises. De plus, la lettre du roi d'Angleterre, Georges III (1738-1820) destinée à l'empereur et remise par cet ambassadeur lors de cette mission contribua également à un cet échec. Cette correspondance officielle ne respectait pas le système

²⁸⁶ Ils ne disposaient pas d'un grand nombre de navires ni de quantités d'opium suffisantes.

²⁸⁷ Ils pouvaient désormais vendre leur opium en grande quantité et le vendaient moins cher aux Chinois pour concurrencer les marchands portugais.

²⁸⁸ Guo Weidong, p.157.

²⁸⁹ Guo Weidong, p.155. Un grand nombre de personnes profitaient de ce fructueux commerce : les marchands portugais, les marchands étrangers, la Compagnie anglaise des Indes orientales ainsi que de nombreux fonctionnaires chinois locaux corrompus.

²⁹⁰ D'après eux, les marchands portugais contrôlaient toutes les transactions commerciales de l'opium en Chine et exigeaient des commissions trop élevées.

²⁹¹ C.M. Meybon, « Les Anglais à Macao en 1802 et en 1808 », *Bulletin de l'école française d'Extrême-Orient*, 1906, volume 6, p.302.

²⁹² Il s'agit du salut traditionnel le *Kotow* qui a pour principe de s'agenouiller tête découverte et de se prosterner trois fois devant l'empereur en signe de respect et de soumission.

officiel chinois des *Bingwen* qui plaçait le correspondant en position inférieure par rapport au destinataire. Dans celle-ci, le roi d'Angleterre se plaçait au même niveau que son homologue chinois, en agissant ainsi il défiait l'autorité de l'empereur.²⁹³

Outre ces attitudes audacieuses, les recommandations faites par l'ambassadeur au cours de cette mission étaient inconcevables pour l'Empire chinois. Il réclamait l'autorisation de commercer dans les ports chinois de Ningbo, Zhoushan 甌 峙 (Chusan), île située au nord-est de la province du Zhejiang et Tianjin, près de Pékin (voir Annexes cartes), l'autorisation d'établir un comptoir ou une ambassade permanente à Pékin, la concession d'un espace territorial à Zhoushan ou à proximité pour en faire un entrepôt ou des résidences pour les marchands anglais avec les mêmes privilèges que dans le port de Canton, l'abolition des droits douaniers entre le port de Macao et celui de Canton ou la réduction de ceux de 1782 et l'interdiction d'exiger un paiement d'impôts au-delà de ceux stipulés dans les décrets impériaux.²⁹⁴ L'empereur Qianlong refusa catégoriquement cette demande commerciale officielle.²⁹⁵ Étant donné qu'à cette époque, l'Empire connaissait une grande vitalité économique, il n'avait pour ainsi dire nullement besoin des marchandises de l'Occident. Cette mission constitua donc le premier échec des autorités anglaises dans leurs tentatives d'établir des relations diplomatiques et commerciales avec l'Empire. Elles connurent par la suite un second échec diplomatique avec la mission de Lord Amherst (1773-1857), envoyée à la cour impériale en 1816 pour négocier de meilleures conditions pour les marchands anglais dans le port de Canton.²⁹⁶

Face aux refus des autorités chinoises de leur concéder un espace territorial sur le continent chinois, ils tentèrent à deux reprises de s'approprier le territoire de Macao. Sa position stratégique à proximité du port de Canton leur permettait d'étendre leur commerce sur les côtes chinoises sans le consentement des autorités chinoises étant donné qu'il appartenait au gouvernement central de Lisbonne et à celui de Goa. L'intérêt pour ce territoire fut clairement exprimé dans l'une des correspondances du premier gouverneur de l'Inde britannique, Warren Hastings (1732-1818), adressée au roi d'Angleterre Georges III. Il y critiqua ouvertement la négligence du

²⁹³ Liu Jinliang, « As Relações Sino-Portuguesas durante a Dinastia Qing através dos Ofícios das Chapas Sinicas », *Revista de Cultura*, 2003, n° 8, p.66. Ils eurent recours au *zhaohui* (朝 會), texte officiel que l'on utilisait lorsque les deux parties étaient d'égale à égale.

²⁹⁴ Graça de Abreu, p.16.

²⁹⁵ Graça de Abreu, p.17.

²⁹⁶ Meybon, pp.302-303. À la suite de ces missions, ils furent considérés par les autorités impériales chinoises comme des « diables barbares ».

gouvernement de Lisbonne et de celui de Goa sur ce territoire pourvu d'une place aussi précieuse et stratégique pour toute activité commerciale avec l'Empire. En voici un extrait :

Macao is so little known to the Court of Lisbon and has been so neglected by the Government of Goa, that it is now the fit resort only of Vagabonds and Outcasts. It has lost the valuable immunities formerly granted by the Chinese & Head Mandareen and a neighbouring Village exercises in it almost the Powers of Government. A place so little valued might perhaps be easily procured from the Court of Lisbon, and should it ever fall into the hands of an enterprising People, who knew how to extend all its advantages; we think it would rise to a State of Splendour never yet equalled by any Port in the East.²⁹⁷

Macao est si peu connu de la cour de Lisbonne et a été si négligé par le gouvernement de Goa, qu'il est maintenant devenu un accès pour les vagabonds et les parias. Il a perdu sa précieuse immunité autrefois accordée par les Chinois et le Mandarin local et un village voisin y exerce presque tous les pouvoirs du gouvernement. Un endroit si peu estimé peut-être si facilement obtenu du gouvernement de Lisbonne, et s'il tombait entre les mains de personnes entreprenantes, qui sauraient élargir tous ses avantages, nous pensons que cela l'élèverait à un état de splendeur encore jamais égalé par n'importe quel port en Orient.

Les marchands anglais entreprirent une première tentative de débarquement sur ce territoire en 1802 car ils avaient désespérément besoin d'une base de navigation et d'appui pour leurs activités commerciales. Ils profitèrent de l'instabilité politique du Portugal qui était sous la menace des invasions napoléoniennes pour faire valoir leur alliance avec le royaume portugais dans l'unique but de leur venir en aide en assurant la défense de ses possessions coloniales en Asie orientale.²⁹⁸ Ainsi pour justifier leur intervention auprès des autorités portugaises locales, ils prétextèrent vouloir protéger la péninsule de Macao d'une éventuelle menace des troupes françaises.²⁹⁹ Cependant, cette première tentative assez brève. En effet, le traité de paix d'Amiens signé le 27 mars 1802 mit fin à leur prétexte de protection du

²⁹⁷ Austin Coates, *Macao and the British 1637-1842 : Prelude to Hongkong*, Hongkong, Oxford University Press, 1988, p.78.

²⁹⁸ Meybon, p.302.

²⁹⁹ Meybon, p.302. Le gouverneur de la Compagnie anglaise des Indes orientales à Canton envoya une lettre au gouverneur de la ville de Macao pour lui offrir une aide militaire.

territoire de Macao.³⁰⁰ Les autorités portugaises locales ne voyaient plus la nécessité de leur présence sur le territoire c'est pourquoi ils durent repartirent sans pour autant oublier leur projet.

Une deuxième tentative eut alors lieu en 1808. Dans le cadre de la guerre d'indépendance espagnole, le général de l'Inde britannique de l'époque Lord Minto (1807-1813) envoya une lettre au vice-roi de Goa, dont le territoire de Macao dépendait militairement, pour lui annoncer l'expédition d'une garnison de plusieurs soldats dans ce dernier.³⁰¹ Le commandant des forces navales britanniques, William O'Brian Drury (1797-1811) informa à son tour le gouverneur de la ville de Macao, Bernardo Aleixo de Lemos Faria (1806-1808) de cette expédition. Ce dernier hostile aux Anglais était opposé à cette intrusion anglaise dans la ville cependant compte tenu de la supériorité numérique de leurs forces militaires, il ne put empêcher leur arrivée. Dès leur arrivée, les soldats anglais occupèrent tous les postes militaires et stratégiques de la ville tels que la forteresse da Guia ou celle du Bomparto, et ce malgré les nombreuses plaintes de la part des habitants de la ville.³⁰² En raison des nombreux troubles provoqués par ces soldats et de la crainte que ces derniers ne prennent possession du territoire, le gouverneur de la ville de Macao, soutenu par la chambre municipale et ses habitants, protesta auprès du vice-roi de Goa et de celui des deux Guangs et demanda la protection des autorités chinoises locales contre cette menace anglaise après avoir informé les autorités chinoises impériales de leur volonté de s'emparer du territoire par un texte officiel.³⁰³ En réponse à cette menace, l'empereur Jiaqing 嘉慶 (1798-1820) ordonna aux troupes anglaises de quitter le territoire et donna l'ordre aux autorités chinoises locales de fermer l'accès au port de Canton aux étrangers.

L'amiral anglais se sentant trahi par l'attitude du gouverneur Bernardo Aleixo de Lemos Faria décida de se rendre à Canton pour demander au vice-roi de la région une autorisation pour résider à Macao. Ayant été très mal reçu par les autorités

³⁰⁰ Il s'agit d'un traité de paix conclut le 25 mars et signé le 27 mars par l'Angleterre, la France et l'Espagne. Il mit fin à la deuxième coalition européenne contre la France.

³⁰¹ Cette guerre aussi connue sous le nom de guerre péninsulaire ou guerre d'Espagne eut lieu de 1808 à 1814. Napoléon désireux d'envahir le Portugal envoya en Espagne, alliée de la France, une armée de soldats. Suite à des désaccords politiques, les espagnols se soulevèrent contre cette armée stationnée à Madrid, capitale espagnole. Dès lors, une guérilla entre Français, Espagnols, Anglais et Portugais s'amorça.

³⁰² Meybon, p.311. L'amiral Drury lança un ultimatum au gouverneur de la ville de Macao exigeant des facilités pour le débarquement de ses troupes. Conscient de l'infériorité numérique des armées de la ville, il les laissa débarquer sur le territoire.

³⁰³ Meybon, p.312.

chinoises locales, il dut retourner à Macao.³⁰⁴ Mais confrontés à la menace d'une intervention des troupes chinoises dans la ville et au blocage des denrées alimentaires par les autorités chinoises, les soldats anglais furent contraints de quitter le territoire.³⁰⁵ En échange de leur capitulation le port de Canton put être réouvert aux étrangers dès l'année suivante.³⁰⁶ Il semblerait que les différentes conceptions de la souveraineté portugaise sur le territoire de Macao de l'Occident et de l'Empire chinois soient à l'origine de cette situation conflictuelle. En ce qui concerne le premier, il apparaît clairement que le territoire de Macao était placé sous la domination des autorités portugaises de Lisbonne et de celles de Goa quant au second, il était encore considéré comme un territoire chinois ne tolérant que la présence des Portugais³⁰⁷. Lors de leur débarquement sur le territoire, les Anglais ne pensaient se confronter aux autorités chinoises.³⁰⁸ Alors, la souveraineté portugaise sur ce territoire apparaissait purement illusoire.

Elle fut à plusieurs reprises remise en cause dans les nombreux écrits des fonctionnaires militaires anglais.³⁰⁹ Prenons l'exemple de l'une des lettres du gouverneur général de l'Inde britannique, Lord William Cavendish Bentinck (1774-1839) destinée au vice-roi de Goa vers 1831 :

*(...) Your Lordship is already aware that Macao is virtually under Chinese and not under Portuguese dominion, the former exercising power, the latter incapable of affording protection. The right of Government is claimed by both parties, but possessed by one. We shall however in the spirit of amicable courtesy, pursue the system of forbearance as long as it is possible, and we only hope that we may not be compelled by the future proceedings of the Portuguese Authorities, to disclaim their right of interference and to set them at one side altogether.*³¹⁰

(...) Votre Majesté est tout à fait consciente que Macao est virtuellement sous la domination des Chinois et non des Portugais, le premier exerce le pouvoir, le second est incapable de

³⁰⁴ Acácio Sousa, « ARRIAGA : O Homen e a Época (1800-1814) » (Arriaga : L'homme et l'époque), *Revista de Estudos Luso-Asiáticos*, set. 2002, p.66.

³⁰⁵ Meybon, p.313. Selon l'historien Montalto de Jesus, une garnison de quatre-vingt mille soldats chinois postée dans la ville de Canton était prête à intervenir dans le territoire de Macao si les Anglais ne partaient pas.

³⁰⁶ L'interdiction fut levée le 1 janvier 1809.

³⁰⁷ Meybon, p.316. Pour l'Empereur, les alliés du Portugal n'avaient pas à intervenir sur le territoire de Macao : « *Quand les Anglais prétendent que leur intention est de prévenir une attaque de la France contre Macao, ils ne savent donc pas que les Portugais sont installés en territoire chinois ?* »

³⁰⁸ Meybon, p.313.

³⁰⁹ D'après eux, il était certain que les Portugais n'avaient jamais acquis le droit de souveraineté sur le territoire de Macao.

³¹⁰ Patrick J.N.Tuck, p.264.

le protéger. Le droit de gouverner est clamé par les deux parties, mais est possédé par une seule. Nous devrions néanmoins, dans un esprit de courtoisie amicale, poursuivre le système d'indulgence tant qu'il est possible, et espérons seulement que nous ne serons pas contraints de renier, dans les prochains débats des autorités portugaises, leur droit d'intervention et de les rejeter entièrement.

Ce dernier n'hésita donc pas à remettre en cause les droits de souveraineté séculaires des Portugais sur le territoire de Macao, ce que les autorités portugaises de Lisbonne n'apprécièrent guère.³¹¹ Nous reviendrons plus en détail sur ce point ultérieurement. Parallèlement aux tentatives anglaises de conquête sur le territoire de Macao, le commerce de l'opium dans le territoire se poursuivait.³¹² La corruption de certains fonctionnaires chinois locaux joua également un rôle primordial dans la poursuite de ce commerce illégal. En effet, ces derniers qui gagnaient énormément grâce à ce commerce, le protégeaient et l'encourageaient dans le port de Canton ainsi que dans celui de Macao, il en fut de même pour les autorités portugaises locales.³¹³

Cependant à partir de 1815, les autorités chinoises du Guangdong découvrirent cette corruption et promulguèrent un règlement d'investigation d'interdiction de l'opium (*chajin yanbian yancao zhangcheng* 查禁烟片烟草章程).³¹⁴ Dès lors, elles se lancèrent dans une série d'inspection de tous les bateaux de marchandises qui se dirigeaient vers ces deux ports (voir Figure 11).³¹⁵ Avant l'instauration de ce règlement, les bateaux transportant de l'opium avaient été dirigés dans le port de Huangpu d'après les instructions du commerçant chinois résidant à Macao, Xianguan 香官, pour éviter d'attirer l'attention des autorités chinoises.³¹⁶ Progressivement, le commerce illégal de l'opium passa de ce port à celui de Ling Ting car il offrait aux bateaux de marchandises une plus grande facilité d'accès.³¹⁷ Le port de Macao perdit alors sa position de centre de la contrebande de l'opium.³¹⁸

³¹¹ Ce dernier fut vexé par l'attitude du vice-roi de l'Inde qui ne reconnut pas la *Select Committee*, commission parlementaire chargée des affaires indiennes, ce qui explique pourquoi il critiqua ouvertement le droit de souveraineté des Portugais.

³¹² Malgré ses échecs dans l'obtention d'un port chinois, la Compagnie anglaise des Indes orientales, poursuivait ses activités commerciales dans le port de Canton.

³¹³ Guo Weidong, p.157.

³¹⁴ Guo Weidong, p.157. L'emprisonnement du fonctionnaire chinois Zhu Meiguan 朱梅官 provoqua la mise en place d'un tel règlement.

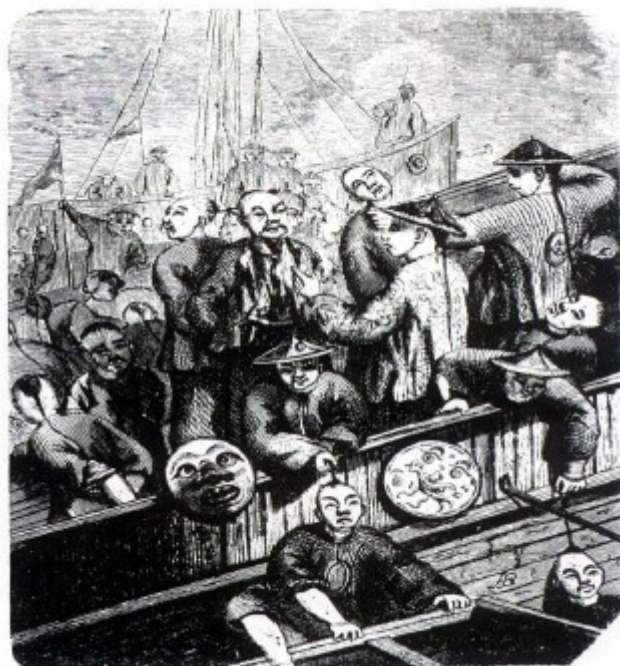
³¹⁵ Ce règlement sanctionnait tous ceux qui ne divulguaient pas la présence d'opium dans les bateaux de marchandises et récompensait ceux qui la dénonçaient.

³¹⁶ À partir de 1793, la majorité des importations d'opium passa essentiellement par le port de Huangpu car les autorités chinoises avaient découvert l'existence du dépôt d'opium à Yunquewan et commencèrent à effectuer des inspections dans la ville.

³¹⁷ Le port de Ling Ting devint alors le principal centre de distribution de ce commerce illégal.

³¹⁸ Guo Weidong, p.158.

Figure 11 : Illustration de la répression des marchands d'opium par les autorités chinoises



Contrabandistas de ópio presos pelas autoridades chinesas (gravura extraída de L'Illustration)

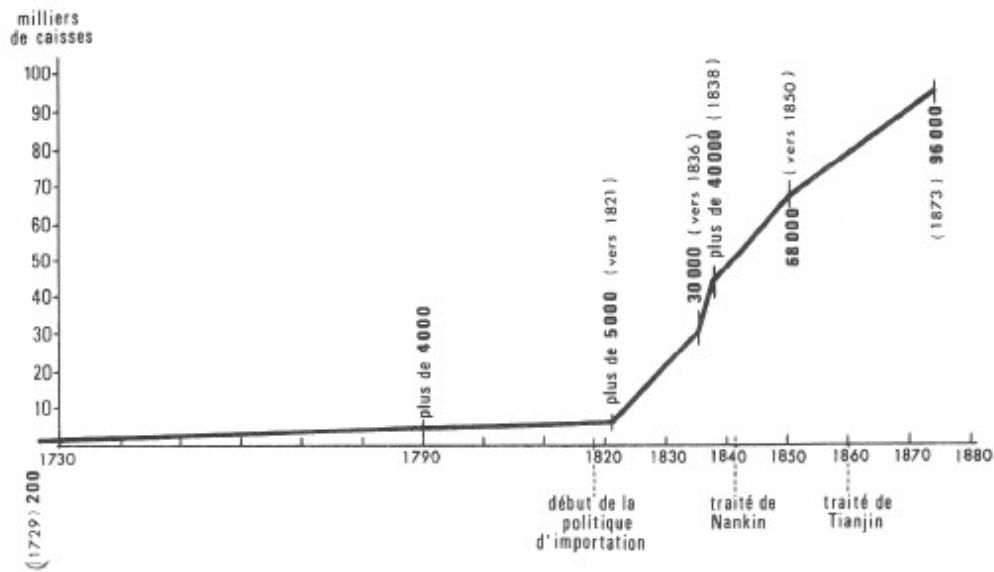
António Ventura, « Macau e a Guerra do Ópio », p.51.

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, les importations d'opium en direction du continent chinois ne cessèrent d'augmenter. Face à cette augmentation, les interdictions impériales chinoises concernant ce commerce ne cessèrent de se multiplier (voir Figure 12).³¹⁹ L'inquiétude grandissante au sujet du déficit de la balance commerciale de l'Empire, causée par les nombreuses importations d'opium et par l'effet destructeur de cette drogue sur la population chinoise, obligea l'empereur Daoguang 道光 (1821-1850) à prendre des mesures plus sévères sur le trafic illégal.³²⁰

Figure 12 : Tableau des importations d'opium en Chine

³¹⁹ Entre 1820 et 1839, le nombre des importations se multiplia par dix. Les interdictions impériales furent promulguées en 1796, 1813, 1814, 1839 puis en 1859.

³²⁰ Gernet, p.465. La balance commerciale de l'Empire chinois se retrouva rapidement déficitaire puisque les importations d'opium dépassaient largement les exportations de thé. De plus, cette marchandise engendrait d'importantes répercussions morales, physiques, politiques et économiques et permettait également à la corruption de se généraliser dans l'appareil administratif chinois.



Jacques Gernet, *Le Monde chinois*, p.465

Au sein du gouvernement impérial, il existait plusieurs tendances politiques en rapport avec ce commerce : certains étaient partisans de la légalisation de l'opium, d'autres d'un laissez-faire et certains étaient totalement contre.³²¹ L'empereur trancha en faveur d'une interdiction totale de commercer et d'acheter cette drogue. Par conséquent, ces interdictions s'appliquèrent plus particulièrement au commerce des étrangers dans le port de Canton. Le haut commissaire impérial chinois de la province du Guangdong, Lin Zexu 林则徐 (1785-1850), fut nommé le 3 janvier 1839 pour mettre un terme à ce commerce. Dès sa nomination, il publia un édit impérial interdisant de commercer cette drogue dans les ports de Canton, Macao, Ling Ting et Hongkong.³²² Suite à cet édit, les étrangers n'étaient plus autorisés à se rendre dans la ville de Macao sans le consentement des autorités chinoises locales. Lin Zexu exigea du superintendant anglais Charles Elliot 阿利奧 刺 刺 la restitution de toutes les caisses d'opium que les marchands anglais avaient en leur possession, ce dernier fut contraint de coopérer.³²³ À partir du mois de juin, toutes ces caisses furent brûlées à Humen 虎门, près du port de Canton. Pendant la répression de la contrebande de l'opium, Charles Elliot demanda au gouverneur de la ville de Macao, Adrião Acácio da Silveira Pinto 阿德里奥·阿西奥·达·席尔瓦·平托 (1837-1843), de protéger les marchands anglais qui

³²¹ Gernet, p. 468.

³²² Alfredo Gomes Dias, *Sob o Signo da Transição : Macau no século XIX*, Macau, Instituto Português do Oriente, Coleção Memória do Oriente, 1998, p.44.

³²³ Gomes Dias, p.44. Cette restitution concernait plus de vingt milles caisses d'opium.

s'étaient réfugiés dans la ville. Il lui proposa en échange de lui fournir des troupes anglaises en cas de conflit avec les autorités chinoises locales mais le gouverneur refusa catégoriquement.³²⁴ Il opta pour la prudence afin de ne pas remettre en question l'alliance qui existait entre le Portugal et l'Angleterre mais également pour éviter de mettre en péril les bonnes relations qu'il entretenait avec les autorités chinoises locales. De plus, la folie des grandeurs des marchands anglais qui voulaient écouler d'énormes quantités d'opium dans l'Empire, nuisit gravement à son commerce dans la ville de Macao. Après le port de Canton, les autorités chinoises locales se tournèrent vers celui de Macao. Elles obligèrent les autorités portugaises locales à publier un édit qui interdisait la vente et le dépôt de cette marchandise dans la ville. Craignant une inspection des autorités chinoises, ces dernières leur firent savoir qu'il n'y avait plus d'opium dans la ville.³²⁵

L'Angleterre déclara la guerre à l'Empire chinois car elle se considérait économiquement lésée par la destruction de nombreuses caisses d'opium. La première guerre de l'opium (*yapian zhanzheng* 鴉片戰爭) éclata. En 1840, une armée de flotte anglaise placée sous le commandement de Charles Elliot se mobilisa. Elle attaqua premièrement le port de Canton mais grâce à une bonne défense des armées chinoises ce dernier ne céda pas. Suite à cette attaque, le port de Canton fut définitivement fermé aux navires anglais. Les Anglais ripostèrent alors par des actes de piraterie dans l'embouchure de la rivière des Perles 珠江 puis le long des côtes du Zhejiang et occupèrent l'île de Dinghai 定海, près du port de Ningbo (voir Annexes cartes). Face à ces premiers échecs, les troupes anglaises décidèrent d'occuper militairement l'île de Hongkong 香港 pour pouvoir poursuivre leurs attaques contre l'Empire chinois.

Face aux virulentes attaques des armées anglaises, le commissaire impérial Lin Zexu fut saisi de panique et démissionna de ses fonctions, le vice-roi du Sichuan 琦善, Qishan 琦善, occupa alors son poste durant ce conflit anglo-chinois. Il se chargea donc de négocier avec les Anglais.³²⁶ Pour mettre fin aux hostilités, il établit une convention connue sous le nom de convention de Chuanbi (*Chuanbi caoyue* 穿鼻條約) le

³²⁴ Le gouverneur répondit qu'il ne viendrait qu'en aide aux marchands anglais qui se vouaient à un commerce légal, ce qui n'était pas le cas.

³²⁵ Guo Weidong, p.162.

³²⁶ Qishan était un haut dignitaire qui avait la confiance de l'empereur Daoguang. Au départ, il refusa catégoriquement toutes les revendications faites par les Anglais. Mais face à la recrudescence des hostilités il capitula en établissant une convention avec les Anglais. Pour avoir capitulé face aux Anglais, l'empereur le fit exécuter en février 1841.

20 janvier 1841 avec le commandant Charles Elliot dans le fort de Shajiao 沙角, situé dans la province du Guangdong près du détroit Bocca Tigris (*Humen* 虎門) du delta de la rivière des Perles.³²⁷ Par cette convention, les Anglais obtinrent l'île de Hongkong, reçurent une indemnité de six millions de dollars pour compenser toutes les caisses d'opium détruites et bénéficièrent d'un libre accès au port de Canton pour continuer de commercer avec l'Empire.³²⁸ Jugeant cet accord inacceptable l'empereur chinois refusa de le signer et déclara officiellement la guerre aux Anglais le 29 janvier 1841. Pour préserver le statu quo politique de Macao, le gouvernement portugais local se déclara neutre dans ce conflit anglo-chinois toutefois ce dernier eut de graves conséquences économiques pour la ville. En effet, il changea définitivement la situation du commerce de l'opium dans la ville. La perte de cette importante source de revenus suscita parmi les autorités portugaises locales et les habitants de la ville de nombreuses disputes avec les Anglais ainsi qu'un profond sentiment de haine à leur égard.³²⁹ Animés par de tels sentiments, les autorités portugaises locales tentèrent secrètement d'empêcher toute relation économique et politique entre l'Angleterre et l'Empire chinois désirant maintenir l'exclusivité de telles relations avec les autorités chinoises. Lorsque Qishan était encore en pleines négociations avec les Anglais, les autorités portugaises locales parvinrent dès le 6 novembre 1841 à réunir dans le temple de Lianfeng (*Lianfengmiao* 蓮花廟), près de la porte du Cercle, le Mandarin local Zhang Yu 張玉, le Mandarin de Casa Blanca Xie Muzhi 謝慕志, le haut fonctionnaire de la ville Yi Zhongfu 易鍾孚, le procureur de la chambre municipale de la ville Bernardo Estevão Carneiro, l'ex-procureur José Vicente Jorge et les deux interprètes José Martinho Marques et José Rodrigues Gonçalves.³³⁰ Cette réunion avait un double objectif, celui de prévenir les autorités chinoises locales du danger des avantages accordés aux Anglais et celui de valoriser le port de Macao en obtenant de leur part la possibilité d'entreprendre de sérieuses réformes

³²⁷ William Travis Hanes et Frank Sanello, *The Opium Wars : The Addiction of One Empire and the Corruption of Another*, Naperville Illinois, Sourcebooks.inc, 2002, p.120.

³²⁸ António Vasconcelos de Saldanha, « Os Prénuncios Sombrios : a Concessão de Hongkong Exposta pelos Portugueses aos Chineses como Factor de Perturbação da Ordem Impérial » (Les sombres prédictions : la concession de Hongkong énoncée par les Portugais aux Chinois comme un facteur de perturbation de l'ordre impérial), *Revista de Cultura*, 2002, n° 23, p.11. Cette convention comprenait également le prélèvement de taxes du port de Hongkong par les autorités chinoises. De plus, elle servit de base pour le traité de Nankin de 1842.

³²⁹ Gomes Dias, p.47. Cette hostilité envers les Anglais se retrouvait également exprimée dans la presse de l'époque notamment dans le journal intitulé « O Português na China » (Le Portugais en Chine).

³³⁰ Vasconcelos de Saldanha, p.8.

économiques pour lui permettre de contrecarrer le port de Hongkong.³³¹ Malheureusement, l'évolution du conflit anglo-chinois empêcha cette requête d'aboutir.

Dès le 26 août 1841, les troupes anglaises sous le commandement de Sir Henry Pottinger 卞美利 (1789-1856) reprirent l'offensive, ils assiégèrent le port de Xiamen 廈門 (Amoy), puis les ports de Ningbo et de Dinghai qui tombèrent sous l'occupation militaire anglaise à partir du mois d'octobre.³³² Ce fut ensuite au tour de Shanghai 上海, de Wusong 甯波, située à proximité de Shanghai puis de la province du Zhejiang d'être occupés par les troupes anglaises au cours de l'année suivante. L'objectif de ces occupations était de couper les principales routes de communications de l'Empire chinois pour devenir les maîtres des endroits les plus stratégiques. L'acheminement des denrées alimentaires devint très difficile. Face aux révoltes des paysans qui souffraient de la famine et face aux problèmes politiques et économiques que connaissaient la dynastie des Qing, l'empereur Daoguang n'eut pas d'autre solution que d'ordonner le retrait des troupes chinoises du port de Canton et de négocier avec les Anglais.³³³ Le traité de Nankin signé le 22 août 1842, entre le futur gouverneur de Hongkong, Sir Henry Pottinger, et les représentants de la dynastie Mandchoue, le général tartare Qiying 琦元 et l'ancien commissaire impérial Yilibu 伊里布 à bord du navire de guerre anglais le « Cornwallis » (*Gaohuali* 高華利), mit provisoirement fin à ce conflit (voir Figure 13). Néanmoins, il ternit considérablement le prestige de la dynastie des Qing en obligeant l'Empire chinois et indirectement la ville de Macao à s'ouvrir à l'Occident. Désormais, « Macao cessa d'être uniquement ... en Chine » (*Macau deixou de estar só...na China*).³³⁴

Figure 13 : Gravure de la signature du traité de Nankin en août 1842

³³¹ Vasconcelos de Saldanha, p.9.

³³² Gernet, p.467. Le 1 octobre et le 13 octobre 1841 respectivement.

³³³ Gernet, p.467. Pour obtenir de nouvelles concessions, les armées anglaises remontèrent le long du fleuve jaune et menacèrent la ville de Nankin. A la suite de la capitulation des troupes chinoises, l'empereur dut verser une indemnité de six millions de liang.

³³⁴ Gomes Dias, p.22



Assinatura do Tratado de Nanquim, em 1842 (gravura do Capitão John Platt)

António Ventura, « Macau e a Guerra do Ópio », p.48.

Ce traité stipulait l'ouverture de cinq ports chinois au commerce occidental (Canton, Ningbo, Shanghai, Fuzhou 福州 et Xiamen (Amoy), la concession de l'île de Hongkong renommée Victoria, la fin de l'obligation de négocier uniquement avec la guilde des *Co-Hong* et le versement d'une indemnisation de vingt et un million de yuan.³³⁵ Ratifié à Hongkong l'année suivante en juin 1843, d'autres avantages furent rajoutés, tels que les droits d'extraterritorialité pour les résidents anglais installés en Chine qui bénéficiaient dès lors de la juridiction anglaise et non plus de la juridiction chinoise ainsi qu'une clause de la nation la plus favorisée où tout avantage accordé à d'autres nations sera obligatoirement attribué à l'Angleterre.³³⁶ Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, ce traité sera qualifié « d'illégal » par le gouvernement chinois.³³⁷ Mise à part la pénétration des puissances occidentales en Chine, il représente dans l'historiographie chinoise et occidentale l'une des plus grandes humiliations que l'Empire chinois eut à subir de la part des puissances occidentales.

Très rapidement, la signature du traité encouragea les autres puissances occidentales à établir des accords économiques et de paix avec l'Empire chinois. Dès lors, la course aux privilèges était ouverte et un « système de traités » régissait toutes les

³³⁵ Gomes Dias, p.22. Cette indemnité fut plus importante que la première proposée car les troupes chinoises avaient osé attaquer les Anglais après leur capitulation en 1841.

³³⁶ Gernet, p.468.

³³⁷ Selon le gouvernement chinois, les Anglais auraient profité de la faiblesse de l'Empire chinois. « Impuissant » et « fragile » sont les adjectifs qui caractérisent le mieux la situation dans laquelle se trouvait l'Empire chinois à cette époque. En effet, la crise sociale et politique fut extrêmement favorable aux Anglais.

relations de l'Empire avec les puissances étrangères.³³⁸ Après la fin de la première guerre de l'opium, le gouverneur de la ville de Macao, Adrião Acácio da Silveira Pinto fit rapidement savoir au gouvernement central de Lisbonne qu'il était temps de redéfinir les relations économiques et diplomatiques entre les autorités portugaises locales et l'Empire chinois.³³⁹ Selon lui, face au changement de la politique de la dynastie des Qing envers les étrangers, les autorités portugaises locales ne pouvaient « rester les bras croisés en voyant que le Portugal demeurait dans une faible position » (*não podem estar de braços cruzados a ver que Portugal continue em posição humilde*).³⁴⁰

Une délégation dirigée par l'ex-gouverneur de la ville Adrião Acácio da Silveira Pinto, remplacé depuis par le gouverneur José Gregório Pegado (1843-1846) fut envoyée à Canton en avril 1843 avec l'approbation du gouvernement de Lisbonne pour assurer des négociations sur le statut politique et économique du territoire de Macao avec le commissaire impérial chinois Qiyong. Le 29 juillet 1843, Adrião Acácio da Silveira Pinto lui soumit un programme comprenant les neuf articles suivants :

- 1) *Demande de suspension du paiement de la rente annuelle (le fameux foro do chão).*
- 2) *Correspondance paritaire entre le gouvernement de la ville de Macao et les autorités chinoises.*
- 3) *Réduction des droits d'ancrages dans le port pour les navires de marchands portugais.*
- 4) *Réduction des impôts sur les marchandises chinoises commercialisées dans la ville.*
- 5) *Statut de port franc.*
- 6) *Abolition des textes officiels pour la construction de nouveaux édifices ou les réparations des plus anciens.*
- 7) *Prise en considération du barème pour réguler le paiement des droits dans les cinq ports ouverts au commerce anglais.*
- 8) *Possibilité d'importer des marchandises chinoises dans cette ville sans obligation de*

³³⁸ À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, de grands changements surgirent dans les relations internationales ainsi que dans le commerce extérieur du port de Macao et de celui de Canton. Le 3 juillet 1844, les Américains en profitèrent pour signer un traité de paix (traité de Wangxia) avec les autorités chinoises dans le temple Kun Yumtong 觀音堂, *Guanyin tang* en mandarin, situé dans le village chinois de Mong-Há. En octobre de la même année, les Français en firent de même avec le traité de Huangpu (Whampoa) où ils demandèrent les mêmes avantages que ceux des Anglais dans le traité de Nankin.

³³⁹ Ventura, p.45.

³⁴⁰ Liu Jinglian, « As Relações Sino-Portuguesas durante a Dinastia Qing através dos Ofícios das Chapas Sinicas », p.122.

passer par la douane de Canton.

9) l'Application immédiate de ces articles.³⁴¹

Ce programme avait deux objectifs : un d'ordre économique et financier à savoir la réformation du mode de fonctionnement du port de Macao face à la concurrence engendrée par les ports concédés aux Anglais, tel que Hongkong et l'autre d'ordre politique c'est-à-dire la clarification du statut politique du territoire avec une reconnaissance officielle de son appartenance au gouvernement portugais. L'acceptation de ces revendications était nécessaire à la survie du territoire. En effet, à cette époque il dépendait toujours économiquement et politiquement de l'Empire Chinois, il avait par conséquent grand besoin d'une autonomie économique et politique.

Mais après plusieurs mois de négociations, le commissaire impérial Qiyong signa un décret le 13 avril 1844 qui mettait fin aux négociations. Ces dernières n'eurent pas beaucoup de résultats pour les autorités portugaises locales. Les autorités chinoises n'était pas prête à renoncer à leur influence sur le territoire de Macao, en acceptant ces réclamations elles mettaient définitivement fin à leur relation de supériorité face au gouvernement local du territoire.³⁴² Par conséquent, tous les articles à caractère politique (1°, 2°, 6° et 9°) furent rejetés ainsi que le projet de transformer le port de Macao en port international. Elles refusèrent également la demande d'une correspondance paritaire avec les autorités chinoises car cela remettait fortement en question le compromis historique qui permettait à la ville de Macao d'exister c'est-à-dire leur soumission aux autorités chinoises. L'autonomie politique du territoire n'était pas pour toute de suite. Le Portugal avait semble-t-il oublié qu'il n'était pas à cette époque une aussi grande puissance que l'Angleterre.³⁴³ Le gouverneur dut alors se résoudre à remettre à plus tard l'autonomie politique de la ville pour pouvoir obtenir les atouts économiques qui permettraient à la ville de survivre économiquement. Il fut encouragé par l'élite sociopolitique de la ville qui ne considérait pas le statut politique de la ville comme une priorité. Malgré leurs médiocres résultats, les négociations de 1843-1844 représentaient la première

³⁴¹ Ventura, pp.49-50. Pour plus d'informations sur ces négociations voir Gomes Dias, « As Negociações de 1843/1844 », pp.53-65.

³⁴² Gomes Dias, p.54.

³⁴³ Gomes Dias, p.55. Le Portugal n'était pas en mesure d'attaquer militairement l'Empire.

tentative des autorités portugaises locales pour établir de nouvelles relations diplomatiques et commerciales avec l'Empire chinois.³⁴⁴

La première guerre de l'opium eut ainsi de profondes répercussions dans les relations internationales. Les rivalités commerciales entre les puissances occidentales à la suite de la course aux traités commerciaux avec l'Empire chinois ouvrirent de nouveau les hostilités quant aux droits des Portugais sur le territoire de Macao. Le Portugal devait alors par tous les moyens se positionner économiquement et politiquement au même niveau que les autres puissances occidentales. En l'absence de résultat lors des négociations avec les autorités chinoises, certaines mesures furent élaborées par le gouvernement de Lisbonne pour renforcer la position internationale du territoire et pour redresser son économie. La première fut d'abolir le contrôle du vice-roi de Goa dès le 20 septembre 1844, ainsi les territoires de Macao, Solor et Timor devinrent des provinces d'outremer indépendantes.³⁴⁵ Le gouverneur de la ville était alors en mesure de gérer les affaires politiques de la ville au détriment de la chambre municipale qui était devenue depuis 1843 une simple municipalité.³⁴⁶ La seconde mesure fut de déclarer le territoire de Macao comme étant un port franc ouvert à toutes les nations. Ce fut le ministre des affaires étrangères portugais Joaquim José Falcão 方高才 qui fut chargé de l'appliquer dès 1845.³⁴⁷ Mais il restait aux autorités portugaises de Lisbonne à faire reconnaître officiellement le territoire comme une colonie portugaise, cela se révéla être une tâche plutôt ardue.

Lorsque le ministre des affaires étrangères anglais de l'époque, Lord Aberdeen 阿伯丁 (1784-1860), aborda le sujet de la tutelle juridique des résidents anglais à Macao et dans l'Empire chinois, ce dernier réveilla le besoin des autorités portugaises de prouver leurs droits sur le territoire.³⁴⁸ Voici ce qu'il affirma :

O estabelecimento português de Macau era inteiramente de tolerância da parte dos chinsas e não de cessão do território, pois que o governo da China o reputava ainda como parte

³⁴⁴ Gomes Dias, p.55.

³⁴⁵ Par le décret régis de 1834, un nouveau régime colonial apparut avec les réformes politiques de la métropole. Ces dernières furent ainsi appliquées à la ville de Macao. Malheureusement, elles étaient loin d'être applicable à la réalité quotidienne du territoire.

³⁴⁶ Le changement de statut de ses fonctions fut à l'origine des nombreuses rivalités ente la chambre municipale et le gouverneur de la ville de Macao.

³⁴⁷ Dès la création du port de Hongkong en 1843, les marchands chinois et les marchands anglais abandonnèrent le port de Macao.

³⁴⁸ Ce besoin fut engendré par la crainte que les Anglais n'occupent le territoire de Macao car ils le considéraient comme un territoire chinois. Les autorités portugaises centrales devaient pour rester en sa possession prouver le contraire.

do seu território.³⁴⁹

Le comptoir portugais de Macao existait uniquement grâce à la tolérance des Chinois et n'était pas une cession de territoire étant donné que le gouvernement de la Chine le considérait encore comme faisant partie intégrante de l'Empire.

Après une telle déclaration, le Baron da Torre de Moncorvo demanda au ministre des affaires étrangères portugais de l'époque, le vicomte de Santarém Manuel Francisco de Barros e Sousa de Mesquita de Macedo Leitão e Caravanhosa (1791-1855) d'entreprendre de nouvelles recherches sur la légitimité des droits portugais en Extrême-Orient plus précisément sur le cas du territoire de Macao pour en finir avec les doutes qui pesaient à son sujet.³⁵⁰ Suite à l'une de ses notes datant de 1844, ce dernier rédigea dès 1845 une œuvre intitulée *A Memória sobre o Estabelecimento dos Portugueses em Macau* (Mémoire sur l'établissement des Portugais à Macao) qui permit d'une certaine manière de lever le voile sur ce problème légué par l'Histoire.³⁵¹ Après avoir démontré que la possession de ce territoire n'avait aucun lien avec une quelconque conquête ou une donation, il conclut en affirmant qu'il s'agissait d'une entente singulière consentie entre le royaume portugais et les autorités chinoises.³⁵² Un pacte privilégié dont ne bénéficiait aucune autre puissance étrangère dont les sujets étaient toujours considérés par les autorités chinoises comme des barbares à l'exception des Portugais. Voici ci-dessous un extrait de sa conclusion :

(...) uma concessão semelhante à que os Chinas nos fizeram de Macau não pode ser presentemente disputada com fundamento sólido de direito, pois dela resulta a posse de

³⁴⁹ Ventura, pp.50-51.

³⁵⁰ Vasconcelos de Saldanha, *A Memória sobre o Estabelecimento dos Portugueses em Macau do Visconde de Santarém*, p.28. Ce dernier, à la tête de la légation du Portugal à Londres, devait convaincre le gouvernement anglais que le territoire était bien sous la domination portugaise et non pas celle des Chinois. Pour cela, il lui fallait s'assurer de la solidité des arguments concernant leurs droits.

³⁵¹ Vasconcelos de Saldanha, p.33. Le vicomte de Santarém rédigea tout d'abord une note dans laquelle il avançait la conclusion suivante : « *Nao é este Estabelecimento conquista portuguesa ; é uma continuada concessão dos Chinas aos nossos mercadores que ali habitarem, sem precedência de convênio ou contrato entre Soberano e Soberano ou governo e governo. E eis aqui, pois, o que é o estabelecimento de Macau na China e o direito de Portugal sobre o país: solo chinês dado em usufruto a mercadores Portugueses, os quais, por pertencerem a Portugal, têm sempre vivido sujeitos às suas leis, usos e costumes* ». (Ce comptoir n'est pas une conquête portugaise, c'est une concession continue des Chinois à nos marchands portugais qui résident là-bas, sans accord ni contrat entre souverain et souverain ou de gouvernement à gouvernement. Voici ce qu'est le comptoir de Macao en Chine et le droit du Portugal sur ce pays : sol chinois donné en usufruit à des marchands portugais, lesquels, parce qu'ils appartenaient au Portugal, ont toujours vécu soumis à ses lois, ses us et ses coutumes). Ce résultat de recherche ne satisfaisait pas le Baron da Torre de Moncorvo qui lui demanda d'approfondir ses recherches, ce qu'il fit dans son œuvre de 1845. Vasconcelos de Saldanha, pp.20-21.

³⁵² Boaventura de Sousa Santos et Conceição Gomes, *Macau : O Pequínismo Dragão*, Porto, Edições Afrontamento, Fundação Oriente, 1998, p.30.

mais de três séculos, durante uma larga sucessão de diversas dinastias chinesas de interesses diferentes, como foram a chinesa propriamente dita, e a tártara, que hoje reina, as quais consentiram que os Portugueses edificassem Macau e o fortificassem, levantando baluartes e fazendo tremular neles os estandartes nacionais durante tantos séculos, tendo governadores e guarnição portuguesa. Uma tão longa posse revestida com tais circunstâncias, confere sem dúvida à Coroa de Portugal um direito, senão eminente de soberania reconhecido pelos Chineses, pelo menos um muito especial sobre aquele estabelecimento. ³⁵³

(...) une concession semblable à celle que les Chinois nous ont fait de Macao ne peut être à présent discutée avec de solides fondements de droits, car d'elle résulte une possession de plus de trois siècles pendant une longue succession de diverses dynasties chinoises ayant des intérêts différents, comme le fut la dynastie chinoise proprement dite et la dynastie tartare qui règne aujourd'hui, lesquelles consentirent que les Portugais s'installent à Macao et la fortifie, construisant des remparts et faisant flotter les bannières nationales pendant tant de siècles, possédant des gouverneurs et des garnisons portugaises. Une aussi longue possession revêtue de telles circonstances confère sans aucun doute à la couronne du Portugal, hormis une souveraineté éminente reconnue par les Chinois, un droit très spécial sur ce territoire.

Surpris par une telle conclusion, le Baron portugais décida de laisser de côté cette affirmation et de ne pas répondre aux attaques des Anglais sur le sujet.³⁵⁴ Le gouverneur de la ville de Macao, José Gregório Pegado ne partageait pas le point de vue du Vicomte de Santarém. Il était convaincu de ne pouvoir obtenir plus d'informations officielles sur le statut politique du territoire, il rédigea donc sa propre opinion sur la légitimité des droits des Portugais sur le territoire de Macao :

Que ainda hoje attestam o nosso direito convencional à posse de Macau, direito seguramente muito mais indisputável que aquele que os Ingleses adquiriram sobre a Ilha de Hong Kong, de que se apossaram com mão armada e por meio de uma guerra, para que só a sua desmedida ambição e má fé podiam subministrar pretextos. Estes factos todos, secundados pelos valiosos serviços prestados pelos Portugueses ao Imperador da China em diferentes épocas, com tanto desinteresse com eficácia, são de certo títulos mais que sobejos para lhes darem o direito de ficarem para sempre emancipados do domínio chinês e em posse exclusiva de Macau, com seu tratado de paz e comércio

³⁵³ Vasconcelos de Saldanha, p.33.

³⁵⁴ Vasconcelos de Saldanha, pp.29-30. Le Baron craignait d'écrire une note au ministre des affaires étrangères anglais, Lord Aberdeen, dans laquelle il affirmerait clairement que le territoire de Macao faisait partie intégrante de la monarchie portugaise sans en avoir la certitude. La conclusion du vicomte de Santarém pourrait alors être remise en cause par ce dernier qui aurait par la suite entrepris ses propres recherches. Il préféra donc rester dans l'incertitude quant au statut politique du territoire.

independente daquele que a China concluiu com o Governo Inglês e que na mente dos Chinas devia ser extensivo, como de facto o fizeram, a todas as nações estranhas, as quais contudo não têm querido deixar de celebrar com eles singularmente seus tratados particulares. ³⁵⁵

Qu'aujourd'hui encore attestent notre droit conventionnel sur la possession de Macao, droit sûrement plus indiscutable que celui que les Anglais obtinrent sur l'île de Hongkong, qui en prirent possession d'une main armée et au moyen d'une guerre pour que leur ambition démesurée et leur mauvaise foi puissent servir de prétextes. Tous ces faits, secondés par les précieux services prêtés par les Portugais à l'empereur de la Chine à différentes époques, avec autant d'indifférence que d'efficacité, sont certainement des titres d'autant plus qu'innombrables leur donnant le droit de rester pour toujours émancipés du pouvoir chinois et celui d'être en possession exclusive de Macao avec son traité de paix et de commerce indépendant de celui que la Chine conclut avec le gouvernement anglais, et qui selon les Chinois devait être extensif, comme ils le firent, à toutes les nations étrangères qui ne voulurent pas laisser passer l'opportunité de signer avec eux leurs singuliers traités.

Selon lui, la recherche de preuves historiques étant désormais inutile il était temps de signer un traité officiel avec les autorités chinoises pour clarifier le statut politique du territoire. Il faudra attendre près d'un demi-siècle avant que cela ne se concrétise officiellement. Face à l'absence de preuves officielles due à la persistance des autorités chinoises à ne pas vouloir clarifier le statut politique de cette ville en refusant de signer un traité avec le Portugal, le gouverneur João Maria Ferreira do Amaral (1846-1849) fut choisi pour imposer la souveraineté portugaise dans le territoire.³⁵⁶

II - D'une « République marchande » a une colonie

Le gouverneur João Maria Ferreira do Amaral fut envoyé le 21 avril 1846 dans la ville de Macao pour mettre définitivement fin à la domination chinoise et pour la transformer en colonie portugaise en imposant la force comme le firent les Anglais avec le port de Hongkong (voir Figure 14). Cette conquête mit fin à un compromis historique qui datait depuis plus de trois cents ans. Macao entra ainsi dans une période coloniale qui durera jusqu'en 1967. Au cours de son mandat, on assiste à

³⁵⁵ Vasconcelos de Saldanha, pp.43-44. Pour plus d'informations sur cette note voir Vasconcelos de Saldanha « A memória especial do governador José Gregório Pegado », *A Memória sobre o Estabelecimento dos Portugueses em Macau do Visconde de Santarém*, pp.109-133.

³⁵⁶ Il succéda à José Gregório Pegado.

À son arrivée, le principal problème auquel devait faire face ce nouveau gouverneur était celui des finances de la ville.³⁵⁸ Afin de pallier à ce problème, causé par la politique de port franc, il imposa toute une série de taxes aux habitants du territoire de Macao, y compris à la population chinoise, ainsi qu'une taxe sur les embarcations légères chinoises connues sous le nom portugais de *faitiões* (*kuaiting* 快艇).³⁵⁹ Cette décision mécontenta fortement la population chinoise du territoire qui tenta alors avec l'aide du mandarin de la ville d'envahir la ville de Macao entre le 7 et 8 octobre 1846. Mais cette tentative d'invasion fut rapidement repoussée par les troupes du gouvernement local. Cet incident resta connu sous le nom de « Révolte des Faitiões ».³⁶⁰ En voici une brève description :

10 8 20 361

Le comportement provocateur d'Amaral suscita une forte indignation de la part de la population chinoise, le 8 octobre les propriétaires de bateaux chinois déclenchèrent une résistance armée et envoyèrent plus de mille cinq cents hommes en direction de la chambre municipale de la ville pour l'attaquer. A mi-chemin de leur avancée vers la chambre municipale, ils rencontrèrent une armée de soldats portugais, Amaral avait donné l'ordre de les réprimer en ouvrant le feu, les propriétaires des bateaux chinois bâtirent en retraite et fuirent à bord d'une vingtaine de bateaux. Amaral sans aucun scrupule déploya un très grand nombre de soldats et mit en marche un violent bombardement à l'aide de grands canons. En un instant, cette vingtaine de bateaux prit feu et de nombreux Chinois moururent.

Après cet incident, les autorités chinoises locales prirent la décision de fermer les portes du Cercle et les magasins chinois du territoire.³⁶² Le gouverneur n'appréciant guère cette attitude leur lança un ultimatum : si elles ne changeaient pas de décision, il donnerait l'ordre de saccager tous les bazars chinois du territoire.³⁶³ Face à cette

³⁵⁸ Il nomma pour cela une commission consultative présidée par l'évêque de la ville pour étudier la meilleure façon de gérer les dépenses de la ville. Il instaura également une censure parmi les journaux locaux à l'exception du bulletin du gouvernement, journal officiel du gouvernement portugais.

³⁵⁹ Le port de Macao n'avait plus de recettes douanières. Ces dernières constituaient une part importante de ses revenus, le gouverneur dut par conséquent trouver d'autres fonds. La taxe imposée aux embarcations chinoises fut proposée au gouvernement de la ville par le procureur Manuel Pereira. Elle était équivalente à une patacca mensuelle, monnaie de la ville de Macao. Le gouverneur fit publier une liste de tous ceux qui devaient la payer.

³⁶⁰ Monseigneur Manuel Teixeira, « João Maria FERREIRA DO AMARAL, governador de Macau », *Marinheiros Ilustres Relacionados com Macau*, Macau, Centro de Estudos Marítimos, 1988, p.79.

³⁶¹ Wang Junyan, p.289.

³⁶² Cette méthode de siège permettait aux autorités chinoises locales de priver les habitants de la ville de nourriture et d'eau.

³⁶³ João De Pina-Cabral, p.61.

menace, les autorités chinoises furent effrayées et cédèrent. Ce fut la première fois que le gouvernement portugais local s'imposa en usant de la force. Le ton des hostilités était alors donné.

Conforté par cette victoire il décida de mettre fin aux symboles de soumission à la souveraineté chinoise. Il cessa de payer les droits de location du territoire (*Foro do chão*) puisqu'il appartenait de fait aux Portugais et ordonna la destruction des plaques de pierres situées à l'entrée de la chambre municipale.³⁶⁴ Il décida ensuite de renforcer l'autorité de l'administration portugaise en entreprenant d'agrandir, à partir de 1847, les limites de la ville de Macao au nord de la muraille de São António jusqu'aux portes du Cercle (voir Figure 10).³⁶⁵ Pour réaliser ce projet, il fallait détruire les nombreuses sépultures chinoises qui faisaient obstacles.³⁶⁶ Désormais, le Mandarin du district de Xiangshan demanda au procureur de la ville de cesser les travaux car il considérait que la démolition des sépultures était contraire aux lois et à la morale chinoise.³⁶⁷ Cependant le gouverneur se considérant de pleins droits sur le territoire refusa. Pour lui, une fois que ce projet sera réalisé il n'y aurait plus aucun doute sur l'appartenance portugaise du territoire.³⁶⁸ D'ailleurs, la présence de la communauté chinoise dans le territoire fit qu'il publia un édit dans lequel il informa le Mandarin que dorénavant elle serait placée sous les lois et les règles du gouvernement de la ville de Macao.³⁶⁹ Un renversement de situation impressionnant mais qui ne se fit pas sans aucune résistance.

Le projet d'agrandissement de la petite « colonie » portugaise se poursuivit le 6 mai 1847 et ce malgré les nombreuses protestations de la communauté chinoise du territoire et des autorités chinoises locales. En effet, il décida de s'approprier l'île de Taipa 青洲, située au sud-est de la péninsule de Macao, en la fortifiant militairement prétextant protéger la population chinoise des attaques des pirates (voir Annexes

³⁶⁴ Selon l'auteur António Vasconcelos de Saldanha, la suspension de ce paiement ne fut pas une décision du gouverneur. Pour plus d'informations voir Wu Zhiliang, *Segredos da Sobrevivência : História Política de Macau*, Macau, Associação de Educação de Adultos de Macau, 1999.

³⁶⁵ La construction d'une route allant jusqu'aux portes du Cercle, quasiment achevée à cette époque, obligeait les autorités chinoises à étendre les limites du territoire jusqu'à ces portes.

³⁶⁶ Cette mesure avait déjà été demandée lors des négociations de 1843/1844 mais elle fut rejetée par Qiyang.

³⁶⁷ Wu Zhiliang, *Segredos de Sobrevivência : História Política de Macau*, p.116.

³⁶⁸ Wu Zhiliang, p.117.

³⁶⁹ Les Chinois qui se trouvaient jusqu'à présent en dehors de la ville devaient rendre des comptes au gouvernement portugais local. Toutes constructions ou réparations ne pouvaient se faire sans son autorisation.

cartes).³⁷⁰ La haine envers ce gouverneur commençait à peser lourdement sur la communauté chinoise du territoire mais également sur la communauté macanaise. Le coup de grâce fut donné en mars 1849 à cause de sa décision de détruire les douanes chinoises (*les hopus*) du territoire. Car depuis que le port de Macao était devenu un port libre affranchi de taxes douanières, leur présence n'était plus nécessaire. Après avoir renvoyé tout le personnel du petit *hopu*, il demanda la fermeture officielle du grand *hopu*. L'expulsion des fonctionnaires chinois du territoire était très symbolique, en agissant ainsi il mettait fin à la souveraineté et à la juridiction des autorités chinoises locales sur la ville de Macao.

Mais cette fois-ci, le gouverneur était allé trop loin. Lors de la mise en application des décisions du gouverneur un des habitants de la ville s'écria : « *Acabou Macau !* » (Terminé Macao!).³⁷¹ Selon lui, le gouverneur avait offensé les autorités chinoises. Il craignait alors une forte réaction de leur part ce qui provoquerait la fin de la tolérance envers les Portugais et celle de l'existence de Macao. Vraisemblablement, ces mesures furent ressenties comme un véritable affront pour l'Empire chinois qui ne toléra pas une telle désinvolture. La chambre municipale de la ville ainsi que ses habitants étaient également contre la politique antichinoise du gouverneur, ils connaissaient mieux que quiconque les conditions de leur présence sur le territoire, ce qui ne semblait pas être le cas du gouvernement de Lisbonne, trop éloigné de la réalité quotidienne de la ville. La communauté macanaise trouvait les actions du gouverneur illégitimes, elle a toujours voulu préserver le statu quo politique qui était la garantie de la survie de la ville. Le gouverneur Amaral rencontra donc au sein des membres de la chambre municipale de la ville (représentants des intérêts de la communauté macanaise) de redoutables adversaires. En réponse aux actions du gouverneur, ces derniers décidèrent de faire part de ses abus au gouvernement de la métropole en se plaignant à maintes reprises de son attitude.³⁷² Outre leur mécontentement envers le gouverneur, ils se plaignaient

³⁷⁰ Le but du gouverneur était de prendre possession de cette île avant que d'autres puissances étrangères ne le fassent, pour s'assurer du pouvoir portuaire et maritime au sud de la péninsule de Macao et pour le transformer par la suite en un port alternatif à celui de Macao. Les autorités portugaises parvinrent à prendre le contrôle des îles de Taipa et de Coloane en 1851 et 1864 respectivement.

³⁷¹ A.F. Marques Pereira, *As Afândegas Chinas de Macau*, Macau, 1870, pp.63-64. Lors de la destruction des douanes chinoises face au silence qui pesait sur la ville, un portugais dit cette phrase qui devint célèbre dans l'Histoire de la ville. Par la suite à chaque fois que le gouvernement du Portugal intervenait directement dans la gestion de la ville, cette phrase resurgissait. Ce qui fut le cas lors de la révolution culturelle chinoise à Macao en 1966.

³⁷² Boaventura de Sousa Santos et Conceição Gomes, p.33. Voici leurs plaintes au sujet de la révolte des *Faitões* : « (...) *este mesmo facto está provando que os chinas se não submeterão pacificamente a*

également de l'indifférence du gouvernement de Lisbonne et de celle du gouverneur par rapport au compromis historique ainsi que leur manque d'attention et de soutien. Ils adressèrent en ce sens au gouvernement de Lisbonne une recommandation pour faire en sorte que le territoire de Macao conserve son statu quo politique, en voici un extrait :

*É preciso pois que nos convençamos que deste terreno só nos pode por ora pertencer o domínio útil mediante as convenções que entre nós existem e os chinas; e o querermos torná-lo directo por meio da força seria, além de uma empresa muito superior às nossas forças em todo o sentido, um passo injustíssimo, e desleal, atentas as muitas considerações que sempre temos merecido aos chinas.*³⁷³

Il est nécessaire de nous persuader à l'avenir que ce terrain peut uniquement nous appartenir dans le domaine utile au moyen de conventions qui existent entre nous et les Chinois, si nous voudrions le transformer en domaine direct au moyen de la force, au-delà d'une action supérieure à toutes nos forces dans tous les sens du terme, cela serait une avancée très injuste et déloyale, au vu des nombreuses considérations que nous avons toujours eu de la part des Chinois.

Malgré cette recommandation, le gouvernement portugais central resta insensible et continua d'encourager le gouverneur dans sa mission. Le gouverneur se sentant trahi par la chambre municipale, décida de la dissoudre.³⁷⁴ En dépit des efforts entrepris par ce dernier, l'Empire chinois refusa de reconnaître la ville de Macao comme une colonie portugaise. D'après les autorités chinoises, de quel droit pouvait-il s'imposer au pouvoir de l'Empire en recourant à la force? Ne tolérant pas l'attitude humiliante de cet homme, les autorités chinoises décidèrent de mettre sa tête à prix dans la ville de Canton. Le gouverneur et son adjoint, le lieutenant Jérónimo Pereira Leite furent attaqués par sept Chinois le 22 août 1849 lors de sa balade quotidienne à cheval près

um tributo que, sabem, por direito nenhum podem ser obrigados a pagar. Eles vivem em Macau debaixo do seu próprio governo e não são sujeitos às nossas leis como os estrangeiros aqui estabelecidos; donde se vê que não podem ser reputados estrangeiros nem tratados como tais; acresce ainda que os chinas pagam o seu próprio governo tributos de toda a indústria que exercem em Macau. À visto disto não podes este Leal Senado compreender como é que se pretende obrigá-los a pagar tributos ao governo português, sem se violar os mais comuns princípios da equidade e a fé dos tratados tão religiosamente guardada pelos portugueses há três séculos ». (Ce propre fait est prouvé que les Chinois ne peuvent se soumettre pacifiquement à un tribut, qu'ils savent qu'aucun droit ne les oblige à payer. Ils vivent sous les ordres de leur propre gouvernement et ne sont pas soumis à nos lois comme les étrangers qui sont ici établis, où l'on peut remarquer qu'ils ne peuvent être traités comme cela, de plus il apparaît que les Chinois paient un tribut à leur propre gouvernement avec toutes les activités industrielles qu'ils exercent à Macao. Au vu de cela, ce Leal Senado ne peut comprendre comment on peut prétendre les obliger à payer un tribut au gouvernement portugais sans violer les principes les plus communs d'équité et de foi des traités si religieusement gardés par les Portugais, il y a plus de trois siècles).

³⁷³ Boaventura de Sousa Santos et Conceição Gomes, p.33.

³⁷⁴ Gomes Dias, pp.62-72. Considérant sa mission achevée, il demanda à plusieurs reprises au gouvernement de Lisbonne de retourner au Portugal sans obtenir de réponse.

des portes du cercle. Après avoir effrayé les chevaux avec des perches en bambou, ils attaquèrent le gouverneur avec leurs épées alors qu'il tentait de prendre son arme. Le lieutenant Leite pris la fuite alors que le gouverneur décida de faire face à ses agresseurs. Un des Chinois prénommé Shen Zhiliang 沈志良 lui coupa la tête et le bras gauche.³⁷⁵ En signe de trophée, ils les remportèrent dans la ville de Canton pour toucher leur récompense.³⁷⁶

Après cet assassinat, les autorités portugaises locales qui soupçonnaient les autorités chinoises d'avoir commandité ce meurtre exigèrent du vice-roi de Canton la restitution de la tête et du bras du gouverneur.³⁷⁷ Feignant ne pas être au courant de la situation, il profita de l'occasion pour négocier la libération de trois Chinois qui avaient été capturés par les autorités portugaises. Mais pour ces dernières, la restitution était primordiale pour toute négociation.³⁷⁸ Ce ne fut qu'après de nombreuses discussions avec les autorités chinoises locales en janvier 1850 que sa tête et son bras furent restitués aux autorités portugaises locales et que son assassin fut exécuté « en signe de justice ».³⁷⁹ Les relations diplomatiques entre les autorités chinoises de Canton et les autorités portugaises locales et centrales se trouvèrent donc détériorées. Très rapidement, les autorités portugaises de Lisbonne préparèrent une vengeance en intervenant militairement dans la ville de Canton.³⁸⁰ Dès 1850, elles envoyèrent en direction de Macao, les corvettes « Iris », « D. João I » et la frégate « D.Maria II » ainsi que le futur gouverneur de la ville Pedro Alexandrino da Cunha. Mais la mort naturelle du futur gouverneur le 6 juillet 1850 puis l'explosion de la frégate D. Maria II, ancrée près de l'île de Taipa, le 29 octobre 1850 mirent définitivement fin aux aspirations militaires portugaises contre l'Empire chinois.³⁸¹ La ville de Macao se trouva ainsi dépourvue de gouverneur, le conseil du

³⁷⁵ Lindsay and May Ride, *The Voices of Macao Stones*, Hongkong, Hongkong University Press, 1999, p.45. Le gouverneur avait perdu son bras droit lors d'une bataille au Brésil en 1821.

³⁷⁶ Christina Miu Bing Cheng, *Macau : A Cultural Janus*, Hongkong, Hongkong University Press, 1999, p.28.

³⁷⁷ Il semblerait que cet assassinat fut commandité par les autorités chinoises impériales et par les habitants de la ville qui s'opposaient à la politique du gouverneur.

³⁷⁸ Lindsay and May Ride, p.45.

³⁷⁹ Pour plus d'informations sur ces négociations voir Wang Junyan, pp.296-301. La tête et le bras du gouverneur furent transportés au Portugal où ils furent enterrés.

³⁸⁰ Nombreux sont ceux qui partageaient l'idée d'utiliser la force pour obtenir de l'Empire chinois un traité semblable au traité de Nankin signé avec les Anglais. Parmi ceux-ci se trouvait Carlos José Caldeira qui pensait que cela serait très facile pour le Portugal après avoir séjourné dans la ville de Macao en juillet 1850. Pour plus de détails voir Gomes Dias, pp.82-83.

³⁸¹ Lindsay and May Ride, pp.58-59. La frégate portait le nom de la reine portugaise D. Maria II (1833-1853). Lors de son explosion, il y eu beaucoup de morts (cent quatre-vingt huit officiers), trois prisonniers français et quarante Chinois qui y travaillaient. Un monument en hommage aux victimes fut érigé en 1880 sur l'île de Taipa.

gouvernement de la ville assuma alors les responsabilités de ce dernier. Dépourvue de défense militaire, il demanda de l'aide auprès des puissances étrangères, principalement à l'Angleterre et à la France pour les protéger d'une éventuelle attaque de l'Empire chinois. Comme les troupes anglaises tardaient à arriver, la défense des frontières du territoire, qui s'étendait désormais jusqu'aux portes du Cercle, n'était plus assurée.³⁸² Profitant de cette situation, des troupes chinoises se regroupèrent le 25 août 1849 dans la forteresse chinoise de Baishaling 白 石 堡 , *Passaleão* en portugais, située près de la frontière terrestre du territoire et ouvrirent le feu. Un jeune militaire du nom de Vicente Nicolau de Mesquita 維 多 利 亞 (1818-1880), né à Macao, décida avec le soutien des autorités portugaises locales de mener une offensive militaire pour défendre le territoire de leurs attaques.³⁸³ Avec quelques soldats, il tira sur la forteresse qui prit feu et les troupes chinoises durent s'enfuir.³⁸⁴ Plus tard, des statues à l'effigie de ces deux hommes faites par le sculpteur portugais Maximiliano Alves, furent érigées dans la ville de Macao le 24 juin 1940 : l'une sur la terrasse de la Praia Grande et l'autre face à la chambre municipale (voir Figures 15 et 16). Ces derniers, symboles du colonialisme portugais, furent considérés comme de véritables héros, ils incarnaient l'expulsion du pouvoir chinois et la conquête portugaise sur le territoire de Macao.³⁸⁵ Grâce à leurs actions, le territoire de Macao passa du statut d'une « république marchande » à celui d'une « colonie » portugaise. Cependant, ces statues connurent un tragique destin au cours du siècle suivant. Symbolisant une insupportable humiliation du pouvoir colonial portugais pour la communauté chinoise du territoire, elles furent les cibles de la révolution culturelle chinoise qui eut lieu en 1966.

Figures 15 et 16 : Statues du Gouverneur Amaral et du Colonel Vicente Nicolau de Mesquita

³⁸² Lindsay and May Ride, p.49.

³⁸³ Après cette bataille, le fonctionnaire chinois, le *Tso-tang* fut transféré à Xiangshan et ses pouvoirs furent définitivement abolis en 1849.

³⁸⁴ Lindsay and May Ride, p.49. Les Anglais finirent par débarquer sur le territoire le lendemain de la bataille. Ils repartirent voyant que la forteresse des Chinois avait été détruite et que la menace n'existait plus.

³⁸⁵ Miu Bing Cheng, p.28. En hommage à ces héros, sur ordre du gouvernement de la ville il fut gravé sur les murs de l'arc des portes du cercle pour son inauguration en 1871 la date de la mort du gouverneur Amaral (22 Août 1849) et celle de la bataille de *Passaleão* (25 Août 1849).



João De Pina-Cabral, Between China and Europe, p.52.

R.Beltrão COELHO, Macau Retalhos : Passado, Presente, Futuro, Macau, Livros do Oriente, 1990, p.50.

Le gouverneur Amaral parvint par la force à concrétiser les demandes qui avaient été précédemment stipulées par le gouverneur Jose Grégorio Pegado lors des négociations de 1843-1844 et rejetées par les autorités chinoises. La détermination de cet homme ainsi que la faiblesse politique et économique de la dynastie des Qing à cette époque-là suscitèrent le changement du statut politique du territoire de Macao en une « colonie » portugaise. Cependant, la mort du gouverneur laissa les autorités portugaises locales face à une situation très difficile : leurs relations diplomatiques avec les autorités chinoises avaient été fortement compromises. Hormis la victoire du colonel Mesquita, action plus encouragée par les autorités portugaises locales que les autorités portugaises centrales, chaque fois que les autorités portugaises de Lisbonne voulurent s'imposer militairement face à l'Empire chinois leurs actions furent de véritables échecs rappelant de cette façon au Portugal qu'il n'était pas un pays aussi puissant militairement que l'Angleterre.

Les autorités portugaises durent par conséquent trouver d'autres moyens pour obtenir des autorités chinoises ce qu'elles désiraient, à savoir la clarification du statut politique de la ville de Macao. Elles durent adopter une stratégie politique sans hostilité envers les autorités chinoises. Ainsi pendant la seconde moitié du XIX^e

siècle, une période d'instabilité politique et économique allait débiter pour cette « colonie » portugaise.

B - Un retour à la réalité difficile : l'après-Amaral

À la suite de l'application du décret royal de 1844 qui fit de Macao un port franc, la ville connut de grandes difficultés financières. Sa situation commerciale empirait de jours en jours, à tel point que de nombreux habitants de la ville, Macanais et Chinois, se réfugièrent à Hongkong, port qui connaissait à ce moment-là une meilleure situation économique.³⁸⁶ Ainsi pour ne pas compromettre l'existence de cette colonie, il fallait à tout prix redresser son économie et rétablir les relations diplomatiques avec l'Empire chinois. C'est la raison pour laquelle dès l'année suivant la mort du gouverneur, les membres de la chambre municipale de la ville tentèrent d'annuler toutes les mesures qui avaient été prises par l'ancien gouverneur. Ils nommèrent une commission chargée d'apporter des solutions pour réactiver l'économie de la ville et pour clarifier officiellement son statut politique, resté inchangé car les autorités chinoises campaient sur leur position.³⁸⁷

Le successeur d'Amaral, le gouverneur Isidoro Francisco Guimarães 高第 (1851-1863), nommé en 1851 avait ainsi hérité d'une lourde tâche. Il se lança dans une série de réformes pour assainir la situation financière de la ville et opta pour la voie de la diplomatie plutôt que celle de la force, qui n'avait pas vraiment réussi à son prédécesseur.³⁸⁸ Parallèlement aux problèmes économiques et politiques du territoire, le gouverneur dut faire face à un grave conflit interne chinois, la révolte des Taiping 太平 (1851-1864), ainsi qu'à de nouveaux conflits anglo-chinois : la deuxième et la troisième guerre de l'opium (1856-1860) qui opposaient cette fois-ci à l'Empire chinois non seulement l'Angleterre mais également les alliées des puissances occidentales telles que la France et les Etats-Unis.

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, la dynastie mandchoue des Qing connut une lente dégradation sociale, politique et économique. On assiste à ce que le professeur Françoise Mengin appelle « la course aux concessions » des puissances

³⁸⁶ Wu Zhiliang, *Segredos de sobrevivência : História Política de Macau*, p.212. A cette époque, la ville de Macao se retrouvait quasiment déserte car de nombreuses personnes quittèrent le territoire à la recherche de meilleures conditions de vie. Le port de Hong kong apparaissait comme un centre névralgique du commerce international en Asie du Sud-est.

³⁸⁷ Gomes Dias, pp.85-86.

³⁸⁸ Gomes Dias, p.30. Il réduisit les dépenses des forces militaires, imposa des impôts généralisés aux îles de Taipa et Coloane. Ce fut également pendant son mandat que le jeu fut légalisé.

étrangères qui laissa l'Empire chinois en état de semi-colonie (*banzhimindi* 半殖民地), et simultanément, on assiste à la naissance du nationalisme chinois face à l'origine étrangère de cette dynastie.³⁸⁹ En 1851, une grave révolte sociale se souleva, celle des Taiping.³⁹⁰ Très rapidement ce mouvement révolutionnaire se propagea dans tout l'Empire. À partir de 1853, la ville de Nankin se retrouva entre les mains des révolutionnaires et devint le centre politique et administratif des Taiping et fut renommée Tianjing 天京.³⁹¹ A l'origine de cette révolte se concentraient plusieurs facteurs : une pression démographique importante, une crise financière causée par une dévalorisation du cuivre et de l'argent au profit de l'or, une corruption généralisée dans l'administration de l'Empire et une rivalité sino-mandchoue qui provoqua une montée du sentiment antimandchou, rivalité qui s'étendit par la suite aux puissances étrangères présentes en Chine.³⁹² En résumé, elle remettait en cause la domination mandchoue, la défaillance de la bureaucratie impériale et la présence des puissances occidentales qui contribua fortement à nourrir le nationalisme chinois des révolutionnaires. L'objectif de cette révolte était de renverser cette dynastie étrangère.

Ce conflit interne chinois permit à nouveau au gouvernement de la ville de Macao de rester neutre, comme elle le fut lors de la première guerre de l'opium. Une stratégie qui allait permettre au gouverneur Guimarães de renouer le dialogue avec les autorités chinoises et de distancer le Portugal des autres puissances occidentales.³⁹³ Pendant que les autres puissances étrangères prenaient part à ce conflit interne, la ville de Macao resta en retrait, et devint un lieu de refuge pour de nombreux Chinois qui fuyaient les problèmes de l'Empire.³⁹⁴

³⁸⁹ Françoise Mengin, « Legs coloniaux et formation de l'Etat dans le monde chinois », Fasopo, p.266, disponible sur http://www.fasopo.org/publications/legscolonial_fm_1205.pdf (dernière consultation en mai 2009)

³⁹⁰ Le leader de ce mouvement était Hong Xiuquan 洪秀全 (1813-1864). Il était issu d'une famille pauvre de l'est du Guangxi et de la minorité chinoise des Hakka. En 1851, il fonda le royaume du ciel de la grande paix (*taiping tianguo* 太平天國) et devint roi du ciel. Il se consacre à sa vocation de messie, se considérant comme « le petit frère de Jésus Christ » il créa l'association « des adorateurs de Dieu » (*baishangdihui* 拜上帝會) qui devint par la suite les Taiping.

³⁹¹ Gernet, pp.476-477.

³⁹² Gernet, pp.468-472. Les révolutionnaires protestaient contre l'incapacité de la dynastie à faire face à tous les problèmes qui la minaient à savoir les difficultés économiques et monétaires qui pesaient sur la population chinoise. Ils tentaient de mettre fin à l'ancien ordre politique et social des dynasties chinoises. Cette révolte voulait ainsi moderniser l'Empire mais elle fut réprimée à Nankin en 1864. Pour plus de détails sur ce mouvement voir Gernet, pp.473-481.

³⁹³ En montrant que ses objectifs envers l'Empire chinois étaient différents, le gouvernement portugais de Lisbonne parvint progressivement à se rapprocher des autorités chinoises.

³⁹⁴ Gomes Dias, p.98. Ces réfugiés augmentèrent considérablement la population du territoire de Macao et permirent une augmentation de ses activités commerciales : « (...) vindo hoje a Macau muita seda, tabaco, chá, e outros géneros que dantes se exportavam somente de Whampoa e Cantão.

Au départ, cette révolte avait une dimension religieuse, liée au protestantisme c'est pourquoi elle semblait être favorable à l'Angleterre et aux États-Unis qui s'empressèrent d'encourager et de protéger ce mouvement pour propager la foi en Asie.³⁹⁵ Mais rapidement avec l'avancée des révolutionnaires dans l'Empire, ce mouvement se transforma en une lutte anti-impérialiste dirigée cette fois-ci contre les puissances étrangères. Les Anglais et les Américains qui éprouvaient de la sympathie envers ces révolutionnaires comprirent rapidement leurs erreurs et changèrent leurs positions. Désormais, ces puissances occidentales qui souhaitaient profiter de la situation pour obtenir d'autres avantages économiques et politiques de la part de l'Empire chinois allaient entrer directement dans le conflit en aidant la dynastie mandchoue des Qing à éradiquer ce mouvement.³⁹⁶ À la suite de l'occupation de la ville de Shanghai au cours de l'insurrection des Petits Couteaux de Shanghai (1853-1855), le commandant anglais C. J. Gordon (1833-1885) mit sur pied une armée pour combattre aux côtés des troupes chinoises en 1862.³⁹⁷ Ensemble, ils parvinrent à assiéger la ville de Nankin en 1864 et à mettre fin à ce mouvement (voir Figure 17).³⁹⁸

Figure 17 : Gravure représentant l'attaque de la ville de Nankin en 1864

Os Armazéns que há na Cidade estão todos alugados... ». (Il vient aujourd'hui à Macao beaucoup de soie, tabac, thé et autres denrées qui s'exportaient auparavant uniquement du port de Whampoa ou de celui de Canton. Les magasins qui se trouvent dans la ville sont tous loués...).

³⁹⁵ Gomes Dias, p.95. Ces puissances occidentales cherchaient en réalité à consolider leurs présences économiques, religieuses et politiques dans l'Empire chinois. La vocation protestante du leader du mouvement semblait être un allié interne à leurs projets. Dans la presse occidentale de l'époque, de nombreux éloges tarissaient à propos de ce mouvement.

³⁹⁶ Gomes Dias, p.96. Les forces armées anglaises, américaines et françaises prirent le contrôle des douanes de Shanghai pour évincer les révolutionnaires.

³⁹⁷ Cette insurrection avait la même idéologie que celle des Taiping, ses membres étaient fortement liés aux triades de la Chine du Sud.

³⁹⁸ Gernet, p.480. Lors de la prise de la ville de Nankin par les armées chinoises et anglaises, Hong Xiuquan se suicida en s'empoisonnant.



Jacques Gernet, *Le Monde chinois*, p.465.

Parallèlement à cette révolte, l'Angleterre allait profiter de la faiblesse de la dynastie mandchoue, grâce à un nouvel incident, pour entrer de nouveau en conflit avec l'Empire chinois car ses objectifs commerciaux et politiques n'étaient pas encore concrétisés.³⁹⁹ Ainsi face au renforcement des lois contre le commerce de l'opium du gouvernement de la dynastie des Qing, cet incident motivé par des raisons économiques annonçait la deuxième et la troisième guerre de l'opium (1856-1860).⁴⁰⁰ Il s'agit du cas « Arrow » : le 8 octobre 1856, les autorités chinoises de Canton capturèrent un navire chinois enregistré à Hongkong sous le nom de *Arrow* qui naviguait sous pavillon anglais. Il servait principalement au commerce de la contrebande de l'opium entre le port de Canton et celui de Hongkong. Après avoir capturé ce navire, les autorités chinoises de Canton ôtèrent le drapeau anglais du navire.⁴⁰¹

³⁹⁹ Le principal objectif des Anglais était de rendre possible la pénétration commerciale des puissances occidentales en Chine. En 1854, ils présentèrent de nouvelles exigences au gouvernement de Pékin : la possibilité de commercer librement dans le port de Canton, de pouvoir naviguer sur le Yangzi, une légalisation de la vente de l'opium, la permission d'établir une ambassade à Pékin et celle d'étendre leur commerce vers le nord de la Chine. Quant aux Français, ces derniers demandèrent la possibilité d'envoyer des missionnaires en Chine, l'établissement d'une légation à Pékin et un accès à tous les ports chinois. Toutes ces demandes furent bien évidemment rejetées par l'Empereur chinois.

⁴⁰⁰ Conflits qui remettaient de nouveau en cause le commerce de l'opium en Chine aussi connu sous le nom d'Arrow War. L'Arrow était un des plus grands navires qui servait à la contrebande de l'opium des Anglais en Chine. Pour plus d'informations à ce sujet voir J.Y.Wong, *Deadly Dreams : Opium and the Arrow War (1856-1860) in China*, Cambridge University Press, 2002.

⁴⁰¹ Ils capturèrent les douze hommes qui se trouvaient à bord.

Ce geste fut perçu comme un acte de provocation pour les Anglais. Une telle attitude outragea l'Amiral Anglais Michael Seymour (1805-1887) qui donna l'ordre à ses troupes d'occuper les forteresses de la ville et de les bombarder le 23 et 27 octobre 1856.⁴⁰² La France, alliée de l'Angleterre ne tarda pas à entrer dans ce conflit anglo-chinois.⁴⁰³ En 1858, les troupes françaises occupèrent à leur tour la ville de Canton. L'Empire chinois dut à nouveau se plier aux exigences des puissances étrangères en signant un nouveau traité avec l'Angleterre mais également avec la France, les Etats-Unis et l'URSS en juin 1858 le traité de Tianjin (*Tianjin tiaoyue* 天津條約).⁴⁰⁴

Le retardement de la ratification de ce traité et son non-respect par les autorités chinoises agacèrent fortement les autorités anglaises qui décidèrent de se rendre à la cour impériale de Pékin.⁴⁰⁵ Les commandants en charge de cette mission, Lord Elgin (1811-1863) et le général Charles Cousin-Montauban (1796-1878), ordonnèrent en 1860 le pillage et la destruction du palais d'été chinois le *Yuanmingyuan* 圓明園.⁴⁰⁶ Cette attaque nommée le sac du palais d'été demeure de nos jours le symbole de l'agression économique des puissances impérialistes en Chine.⁴⁰⁷ Voici comment elle fut décrite par l'écrivain français Victor Hugo (1802-1885) dans l'une de ses lettres datant du 25 novembre 1861 adressée au capitaine Butler :

(...) Selon vous, l'expédition de Chine, faite sous le double pavillon de la reine Victoria et de l'empereur Napoléon, est une gloire à partager entre la France et l'Angleterre, et vous désirez savoir quelle est la quantité d'approbation que je crois donner à cette victoire anglaise et française. Puisque vous voulez connaître mon avis, le voici : il y avait, dans un coin du monde, une merveille du monde, cette merveille s'appelait le Palais d'été.

(...) Cette merveille a disparu. Un jour deux bandits sont entrés dans le palais d'Été. L'un a

⁴⁰² Gomes Dias, p.95.

⁴⁰³ Pour plus de détails sur les attaques françaises voir Gernet, pp. 499-502. Pour obtenir des réparations suite à l'incident du Arrow, l'Angleterre demanda à la France, les Etats-Unis et à la l'URSS de devenir ses alliés.

⁴⁰⁴ Gernet, p.499. Avec ce traité, onze nouveaux ports furent ouverts aux étrangers, les puissances occidentales obtiennent également le droit d'établir des consulats à Pékin, le droit d'envoyer des missions catholiques et protestantes (interdites depuis le XVIII^e siècle), celui de circuler librement sur les eaux intérieures chinoises de l'Empire, de devenir propriétaire de terrains ainsi qu'une indemnisation de quatre millions de taëls d'argent à l'Angleterre pour la destruction de leurs propriétés et de deux millions de taëls à la France.

⁴⁰⁵ Le 21 août 1860, les troupes françaises et anglaises s'emparèrent des ports chinois de Dagu 大沽 situé près de Tianjin. Après la victoire de la bataille de Baliqiao 八里橋 du 21 septembre, elles se rapprochèrent de Pékin et l'assiégèrent.

⁴⁰⁶ Gernet, p.499. Une armée de vingt mille hommes français et anglais entra dans la ville de Pékin et détruisit ce magnifique palais chinois situé au nord de Pékin. Ce dernier fut construit au XVII^e siècle et achevé au début du XVIII^e siècle sous la direction du jésuite italien Giuseppe Castiglione et du jésuite français Michel Benoist. Pour plus d'informations sur le sac du palais d'été voir Bernard Brizay, *Le Sac du palais d'été, seconde guerre de l'opium : l'expédition anglo-française de Chine en 1860*, Paris, Editions du Rocher, 2003.

⁴⁰⁷ Pour l'Empire chinois, elle représente également une grande humiliation.

*pillé, l'autre a incendié. La victoire peut être une voleuse, à ce qu'il paraît. Une dévastation en grand du Palais d'été s'est faite de compte à demi entre les deux vainqueurs. On voit mêlé à tout cela le nom d'Elgin, qui a la propriété fatale de rappeler le Parthénon. Ce qu'on avait fait au Parthénon, on l'a fait au Palais d'été, plus complètement et mieux, de manière à ne rien laisser. Tous les trésors de toutes les cathédrales réunies n'égaleraient pas ce splendide et formidable musée de l'Orient. Il n'y avait pas seulement là des chefs-d'œuvre d'Art, il y avait un entassement d'orfèvreries. Grand exploit, bonne aubaine. L'un des deux vainqueurs a empli ses poches, ce que voyant, l'autre a empli ses coffres ; et l'on est revenu en Europe, bras dessus, bras dessous, en riant. Telle est l'histoire des deux bandits. Nous, Européens nous sommes les civilisés, et pour nous, les Chinois sont les Barbares. Voilà ce que la civilisation a fait à la barbarie. Devant l'histoire, l'un des deux bandits s'appellera la France, l'autre l'Angleterre (...).*⁴⁰⁸

Pour mettre définitivement fin à ce conflit entre l'Empire chinois et les puissances occidentales, le frère de l'empereur Xianfeng 咸豐 (1831-1861), Yixin 奕訢 aussi appelé le prince Gong, ratifia le traité de Tianjin en octobre 1860 avec la convention de Pékin (*Beijing tiaoyue* 天津條約).⁴⁰⁹ La force des armes des puissances occidentales l'emporta une nouvelle fois sur cet Empire en décomposition. À la fin du XIX^e siècle, avec son ouverture forcée sur la scène internationale et avec le morcellement de l'Empire par les puissances occidentales, la dynastie des Qing fut contrainte de modifier sa politique envers les étrangers. En 1861, le prince Gong instaura un ministère des affaires étrangères, le *Zongliyamen* 總理衙門, pour faire face à cette présence étrangère.⁴¹⁰

Les guerres de l'opium eurent des répercussions politiques et économiques importantes dans le territoire de Macao, la signature de traités avec les puissances occidentales réveilla à nouveau le besoin des autorités portugaises de réaffirmer leur position en Orient. Pendant les conflits qui opposaient les puissances occidentales à l'Empire chinois, les autorités portugaises de la ville de Macao étaient aux premières loges. Bien informé des événements qui se déroulaient dans l'Empire chinois, le gouverneur de la ville Isidoro Francisco Guimarães en faisait part au gouvernement

⁴⁰⁸ Nora Wang, Ye Xin et Wang Lou, *Victor Hugo et le Sac du palais d'été*, Paris, Les Indes Savantes, You Feng, 2003.

⁴⁰⁹ Gernet, p.499. L'empereur Xianfeng prit la fuite et se réfugia dans son palais d'été à Chengde 承德. Pour punir l'Empire chinois de ne pas avoir voulu respecter le traité de Tianjin, cette convention l'obligea à céder à l'Angleterre le territoire de Kowloon (presqu'île de Jiulong 九龍 située en face de Hongkong), de lui accorder l'ouverture du port de Tianjin aux étrangers et de lui verser une nouvelle indemnité de seize millions de taëls d'argent (liang).

⁴¹⁰ Abréviation du nom officiel du ministère des affaires étrangères chinois *Zongli geguoshi wuyamen* 總理衙門.

de Lisbonne en 1852. Selon lui, il était temps pour le Portugal de signer à son tour un traité de commerce et d'amitié conforme à celui de Nankin. Les autorités portugaises de Lisbonne donnèrent alors les pouvoirs nécessaires au gouverneur pour être en mesure d'entreprendre des négociations en vue d'un traité dès que le moment lui semblerait opportun.⁴¹¹ Mais il lui fallait rétablir au préalable, les relations entre les autorités portugaises locales et les autorités chinoises.⁴¹² Il tenta tout d'abord une réconciliation avec les autorités chinoises de Canton par l'intermédiaire du vice-roi de Canton de l'époque. Cependant, une telle réconciliation avait un prix : ce dernier exigeait la restauration du *Foro do chão*, des douanes chinoises, de l'ancien régime fiscal et celle de la juridiction des autorités chinoises sur la population chinoise de la ville.⁴¹³ Il demandait donc la restauration du statu quo politique du territoire avant l'arrivée au pouvoir du gouverneur Amaral. Les négociations entre les deux parties s'avéraient être plutôt difficiles.

Suite à cet échec au niveau local, il sollicita en 1856, avec l'appui du ministre des affaires étrangères portugais le vicomte Sá da Bandeira, Bernardo de Sá Nogueira de Figueiredo (1795-1876), l'aide des ministres des affaires étrangères anglais et français pour défendre les intérêts du Portugal et des autorités portugaises de la ville de Macao auprès des autorités impériales de Pékin en leur demandant d'accepter leur présence lors des négociations prévues pour 1858.⁴¹⁴ Mais très rapidement, sa présence à la table des négociations avec l'Empire chinois aux côtés des autres puissances occidentales suscita un réel débat. En effet, pour prendre part à de telles négociations, le Portugal devait adopter la même politique de force que les autres puissances occidentales. Hors ce dernier dans le but de garantir la survie de la colonie de Macao, avait préféré conserver une position de neutralité lors des conflits.⁴¹⁵ Le diplomate anglais, Lord Malmesbury (1841-1889) condamna sa politique de neutralité, il fut par conséquent absent de la table des négociations.⁴¹⁶ Selon l'auteur Alfredo Gomes Dias, ce fut l'occasion pour l'Angleterre, alliée du Portugal, de lui « faire payer » d'avoir voulu favoriser de bonnes relations avec la

⁴¹¹ Gomes Dias, p.116. Ce gouverneur obtint les pleins pouvoirs et devint ministre plénipotentiaire le 15 juin 1853.

⁴¹² Gomes Dias, p.116.

⁴¹³ Wu Zhiliang, p.213.

⁴¹⁴ Wu Zhiliang, p.213.

⁴¹⁵ Les autorités portugaises locales conscientes qu'une opposition à l'Empire chinois ne porterait pas ses fruits, privilégièrent une alliance avec les autorités chinoises.

⁴¹⁶ Wu Zhiliang, p.120.

Chine plutôt qu'une confrontation pendant les différents conflits anglo-chinois, lui reprochant ainsi son manque de solidarité.⁴¹⁷ Le Portugal comptait ainsi parmi les pays occidentaux à ne pas avoir signé de traité de commerce et de paix avec la Chine.⁴¹⁸ L'opportunité lui fut alors donnée en 1862 mais avec des conditions précises et plus strictes que celles imposées aux autres puissances étrangères.⁴¹⁹

Après deux mois de négociations, le gouverneur Guimarães signa le traité de Tianjin le 13 août 1862 avec les autorités chinoises impériales.⁴²⁰ Ce fut seulement après la signature des traités avec Siam en 1859, avec le Japon en 1860 puis avec la Chine en 1862 que le Portugal parvint finalement à réaffirmer sa position en Extrême-Orient.⁴²¹ Le traité de Tianjin lui permit ainsi de se doter des mêmes avantages commerciaux que ceux des autres puissances occidentales. En ce qui concernait le territoire de Macao, le traité comprenait deux clauses bien précises. Le gouverneur n'ayant pas oublié son objectif de clarifier le statut politique de la ville profita de ce traité pour tenter de le faire. Mais pour aboutir à une telle demande, les autorités chinoises impériales demandèrent par l'intermédiaire du délégué chinois, Heng Qi, de rétablir le paiement du *Foro do chão* ainsi que les douanes chinoises dans la ville, la seule possibilité pour rétablir les relations diplomatiques entre les deux pays. C'est pourquoi malgré quelques réticences, le gouverneur accepta la présence des deux articles cités ci-dessous dans le traité.⁴²²

Article 2° : É inteiramente anulado e tido como nunca existente por este tratado tudo o que até hoje, em qualquer lugar ou época, possa haver sido escrito, ou impresso, ou verbalmente convencionado com respeito às relações entre Portugal e o império da China e entre o governo da cidade de Macau (antes na província de Cantão) e as autoridades chinesas; visto que de ora em diante servirá de único regulamento válido para as mesmas relações o presente tratado, concluído e assinado pelos plenipotenciários dos dois estados, devidamente munidos das suas respectivas credenciais.

Il est entièrement considéré comme annulé et nul par ce traité tout ce qui jusqu'à présent, dans un quelconque endroit ou une quelconque époque, a pu être écrit, publié ou verbalement décidé au sujet des relations entre le Portugal et l'Empire chinois et entre le

⁴¹⁷ Wu Zhiliang, p.122. Pour plus de détails à ce sujet voir Wu Zhiliang, *Segredos da Sobrevivência*, pp.115-126.

⁴¹⁸ Wu Zhiliang, p.152.

⁴¹⁹ Wu Zhiliang, « Le Rôle de l'ambre gris et de l'Opium dans l'histoire de Macao », p.15.

⁴²⁰ Dans les sources chinoises, ce traité est connu sous l'appellation de traité du *Daxiyangguo* 大清國 qui signifie traité du Portugal.

⁴²¹ Au sujet de ces différents traités voir Gomes Dias, pp.141-150.

⁴²² Wu Zhiliang, *Segredos da Sobrevivência*, p.215.

gouvernement de la ville de Macao (auparavant dans la province de Canton) et les autorités chinoises, vu que dorénavant ce présent traité servira d'unique règlement valable pour les mêmes relations, conclu et signé par les plénipotentiaires des deux pays dûment munis de leurs crédences respectives.

Article 9° : (...) Sua Majestade o Imperador da China poderá nomear, pois, se lhe convier, um agente para residir em Macau, e ali tratar dos negócios comerciais e vigiar pela observância dos regulamentos. Este agente, pórem deverá ser mandchú ou china, e ter a graduação de quarta ou quinta ordem. Os seus poderes serão iguais aos dos cônsules de França, Inglaterra, América, ou de outras nações, que residem em Macau e Hong-Kong e ali tratam dos seus negócios públicos, arvorendo a bandeira nacional.⁴²³

(...) Sa Majesté l'Empereur de Chine pourra nommer, s'il lui convient, un agent pour résider à Macao qui pourra traiter des affaires commerciales et pourra veiller à la surveillance des règlements. Cet agent devra cependant être Chinois ou Mandchou et avoir un grade de quatrième ou cinquième catégorie. Ses pouvoirs seront semblables à ceux des consulats de France, d'Angleterre, d'Amérique ou des autres nations résidant à Macao ou à Hongkong et il pourra y traiter des affaires publiques en arborant le drapeau national.

Alors que l'article 2° exigeait l'annulation du statut colonial de la ville de Macao imposé par la politique du gouverneur Amaral, l'article 9° mentionnait le statut quo économique de la ville avec la restitution des douanes chinoises dans la ville. Cet article comprenait également un enjeu politique, implicitement la restauration des douanes impliquait la restitution de la souveraineté chinoise dans les affaires internes et économiques de la ville. Lors de la ratification de ce traité en 1864 par le gouverneur José Rodrigues Coelho do Amaral (1863-1866), l'interprétation de ces deux articles fut au centre de nombreux désaccords entre les autorités chinoises impériales et les autorités portugaises locales et de Lisbonne.⁴²⁴ Malgré plusieurs tentatives d'interprétations des termes figurant dans ces articles des autorités portugaises, les deux pays ne parvinrent pas à se mettre d'accord.⁴²⁵ À maintes reprises, les autorités chinoises trouvèrent des prétextes pour ne pas ratifier ce traité.⁴²⁶ Il ne fut donc jamais ratifié. En agissant de la sorte, la dynastie des Qing

⁴²³ Gomes Dias, p.157.

⁴²⁴ Wu Zhiliang, *Segredos da Sobrevivência*, p.215.

⁴²⁵ Ils ne parvinrent pas à se mettre d'accord sur les termes à employer car ils impliquaient des sens différents.

⁴²⁶ Jin Guoping et António Vasconcelos de Saldanha, « yibabaqinian « Puzhong hehaotongshang tiaoyue » zhongyouguan Putaoya zai Aomen zhuquan yiti quanshi wenti, « Putaoya gongheguo xianfa » dierbaiertiao diyikuan zhongyue xinde » (Le problème de l'interprétation du traité de 1887 à propos du problème de la souveraineté

affirmait clairement son opposition à reconnaître le statut colonial du territoire.⁴²⁷

Une nouvelle tentative pour éclaircir le statut politique de la ville de Macao qui échoua. Il faudra donc attendre 1887 pour que la souveraineté portugaise sur ce territoire soit officiellement reconnue des autorités chinoises.

La crainte de l'appropriation du territoire de Macao par d'autres puissances étrangères fut déterminante dans l'acceptation du gouvernement de la dynastie des Qing de négocier le statut politique du territoire avec les autorités portugaises de Lisbonne.⁴²⁸ En effet, les puissances occidentales ont toujours été intéressées par le territoire de Macao, sa position stratégique dans le commerce avec l'Empire chinois faisait l'objet de nombreuses convoitises en Occident. D'ailleurs, la situation financière et économique du Portugal à cette époque était désastreuse, ses colonies exigeaient de nombreuses dépenses qu'il ne pouvait plus couvrir. L'idée de vendre certaines de ses colonies à d'autres puissances occidentales comme l'Angleterre ou la France apparut pour le gouvernement portugais comme une solution au problème économique du pays. Le conflit franco-chinois de 1884 fit également réagir l'empereur Guangxu 光緒 (1875-1908) car il fallait éviter que la France ne prenne possession du territoire de Macao car elle pouvait s'en servir comme base militaire pour envahir l'Empire comme le laissaient entendre certaines rumeurs.⁴²⁹

Une nouvelle opportunité apparue aux autorités portugaises pour éclaircir le statut politique et juridique du territoire dans le cadre d'une coopération dans la lutte contre la contrebande de l'opium en Chine entre le port de Hongkong et celui de Macao.⁴³⁰ Elles acceptèrent cette coopération mais à certaines conditions.

portugaise à Macao, éléments pour une lecture renouvelée du numéro 1 de l'article 292° de la constitution de la République portugaise), trad. du portugais par Zhengchun Zhang, *Aomen falu xuekan* 澳門法學刊, 1996, diérqi, 1996, p.32.

⁴²⁷ Jin Guoping et António Vasconcelos de Saldanha, p.32. Le territoire de Macao ne pouvait cesser d'être un territoire chinois.

⁴²⁸ Wu Zhiliang, p.219. Le gouvernement de la dynastie des Qing avait même songé à récupérer le territoire de Macao avec le projet mis en place par l'inspecteur général des douanes chinoises Sir Robert Hart appelé le « projet Mas ». Ce dernier s'entretenu secrètement avec le ministre plénipotentiaire espagnol en Chine, Dom Sinibaldo de Más y Sans, pour conclure un accord dans lequel ils évoquaient le transfert du pouvoir administratif et militaire de la ville de Macao en échange d'une indemnisation de la Chine pour reprendre le contrôle de ce territoire. Mais le ministre espagnol mourut en se rendant au Portugal et ce projet fut abandonné. Pour plus de détails voir Wu Zhiliang, *Segredos da Sobrevivência*, pp.219-224.

⁴²⁹ Wu Zhiliang, p.226.

⁴³⁰ Jin Guoping et António Vasconcelos de Saldanha, p.33. La Chine et l'Angleterre ratifièrent les accords les « articles additionnels à l'accord de Chefoo » le 18 juillet 1885 concernant la fiscalisation des droits de l'opium en Chine. La fiscalité des exportations et importations de marchandises étrangères étaient plus élevées dans le port de Hongkong que dans celui de Macao. Les Anglais suggérèrent alors une égalité de cette fiscalité entre les deux ports. Mais un tel accord nécessitait le consentement du Portugal car il engageait le port de Macao, le gouverneur de Hongkong menaça les autorités portugaises locales de ne pas bénéficier des articles additionnels si elles ne contribuaient pas

L'inspecteur général des douanes chinoises, Sir Robert Hart (1835-1911) envoya alors à Lisbonne son secrétaire James Duncan Campbell (1833-1907) pour négocier avec les autorités portugaises.⁴³¹ Pour ces dernières, il devenait urgent de clarifier le statut de la ville pour améliorer son administration car elle était en train de tomber en ruine.

Après de nombreuses discussions, le protocole de Lisbonne fut signé entre les deux parties le 26 mars 1887.⁴³² Ce protocole incluait quatre clauses bien précises : un traité de commerce et de paix avec la clause de la nation la plus favorisée devait être conclu avec les autorités chinoises impériales, la Chine devait confirmer l'occupation perpétuelle (*yongju guanliquan* 永久管轄) et la gérance de Macao et de ses dépendances au Portugal, ce dernier devait s'engager à ne pas aliéner le territoire de Macao ainsi que ses dépendances sans l'accord des autorités chinoises, quant aux autorités portugaises locales, elles devaient s'engager à coopérer avec la Chine dans la perception des revenus du commerce de l'opium dans le port de Macao.⁴³³

Un problème majeur restait cependant au centre des désaccords entre les autorités portugaises et les autorités chinoises. Il s'agissait du problème de délimitation des frontières terrestres et maritimes du territoire de Macao et de ses dépendances.⁴³⁴ Les deux pays n'avaient pas le même découpage des frontières. Pour la Chine, le territoire de Macao s'étendait des murailles construites par les Portugais (murailles de la forteresse de São Paulo) jusqu'à la pointe sud de la péninsule (voir Figure 10). Quant à ses dépendances, il s'agissait du terrain conquis par le gouverneur Amaral, là où se trouvait la ville chinoise partant des murailles précédemment citées jusqu'aux portes du cercle. Pour le Portugal, le territoire de Macao faisait référence à toute la péninsule et ses dépendances étaient les îles de Taipa, Coloane (*Luhuandao* 路環), Lapa (*Wanzaidao* 望加錫), Montanha (*Da Hengqindao* 大鏡山) et D. João (*Xiao Hengqindao* 小鏡山) (voir Figure 18).⁴³⁵

à la répression de l'opium.

⁴³¹ Wu Zhiliang, p.223. Sir Robert Hart a toujours été pour la récupération du territoire de Macao par la Chine. Bien évidemment, cette volonté était totalement intéressée : étant donné l'impact négatif engendré par la contrebande de l'opium passant par le port de Hongkong et de Macao, il cherchait à tout prix à améliorer les revenus douaniers de la dynastie des Qing ainsi que ses revenus personnels en renforçant le contrôle douanier du port de Hongkong.

⁴³² De ces discussions émergea un document intitulé « bases du traité de la Chine et du Portugal ».

⁴³³ Lindsay and May Ride, p.55.

⁴³⁴ Les différends quant à ce problème étaient principalement d'ordre commercial et fiscal.

⁴³⁵ Wu Zhiliang, p.243. L'île de Taipa fut occupée par les Portugais et considérée comme dépendante de la péninsule en 1851 et celle de Coloane en 1864. Les frontières du territoire n'étant pas délimitées, les autorités portugaises locales devaient constamment coopérer avec les autorités chinoises. Il existait un pacte établi en 1873 qui recensait les régions et les îles qui étaient sous le

Figure 18 : Macao et ses dépendances



Lindsay and May Ride, The Voices of Macao Stones, p.57.

Néanmoins, pour ne pas compromettre l'opportunité de signer un traité de commerce et d'amitié avec la Chine, les autorités portugaises de Lisbonne décidèrent de remettre ce problème à plus tard sur proposition des autorités chinoises impériales.⁴³⁶ Ainsi, le traité de Pékin, traité qui s'engageait à respecter le protocole de Lisbonne fut signé le 1 décembre 1887 à Tianjin par le gouverneur de la ville de Macao, Tomás de Sousa Rosa 冼 (1883-1886) et les représentants du ministère des affaires étrangères chinois et ratifié l'année suivante, le 28 avril 1888 à Pékin. Pour les autorités portugaises de Lisbonne, ce traité était considéré comme une reconnaissance officielle des droits des Portugais sur le territoire de Macao grâce à la présence de l'article 2° concernant le statut politique de Macao.⁴³⁷ Ce

contrôle des douaniers chinois. Le manque d'enthousiasme des autorités chinoises et la négligence de certains gouverneurs de la ville fit que le territoire se retrouva diminué. En effet, ce dernier perdit le contrôle des îles de Lapa, D. João et Montanha. Les autorités portugaises locales avaient étendu leur influence sans le consentement des autorités chinoises sur ces différentes îles, les jésuites y avaient même construit de nombreux bâtiments bien après la politique du gouverneur Amaral.

⁴³⁶ Wu Zhiliang, p.237. La persistance des autorités chinoises dans leur représentation des limites du territoire découragea le gouverneur de la ville de Macao. Il accepta en le mentionnant dans le traité de remettre à plus tard cette question en ces termes : « *Em relação às dependências de Daxiyang, não existem divergências. O tema está a ser discutido. Será feito uma convenção especial após a troca das ratificações do Tratado, mas enquanto os limites se não fixarem, conservar-se-á tudo o que diz respeito como actualmente, sem aumento, diminuição ou alteração por nenhuma das partes* ». (Concernant les dépendances du Portugal, il n'existe pas de divergences. Le thème devra être abordé. Une convention spéciale sera tenue après l'échange des ratifications du traité, mais tant que les limites ne sont pas fixées, tout ce qui a été dit à ce sujet jusqu'à présent demeure en l'état, sans augmentation, diminution ou altération par les parties concernées).

⁴³⁷ Wu Zhiliang, « Le Rôle de l'ambre gris et de l'Opium dans l'histoire de Macao », p.16. Voici l'article 2° en question : « *La Chine confirme le droit au Portugal d'exercer, d'occuper et de gouverner Macao et ses dépendances, au même titre que n'importe quelle autre possession portugaise.* »

territoire était donc perçu comme une possession portugaise en Occident. Mais à l'égard des autorités chinoises, cet article n'était pas interpréter de la même façon. En réalité, selon l'auteur António Vasconcelos de Saldanha, ce traité ne cédait aucun droit juridique de propriété sur le sol.⁴³⁸ Voici ce que le vice-roi des deux guangs, Zhang Zhidong 張之洞 (1884-1889), écrivit à ce sujet dans son mémorial adressé à l'empereur :

*A China confirma a perpétua ocupação de Macau por Portugal em troca da cooperação lusa na cobrança dos direitos sobre o ópio. Isto e a isenção do foro não querem dizer que a China reconheça a soberania portuguesa sobre Macau. Além disso, a cláusula de não-alienação de Macau a outros países constitui uma prova irrefutável de que Macau é um terreno aforado, portanto, continua a fazer parte do território chinês. Devemos deixar bem claro que a perpétua ocupação de Macau por Portugal e a isenção do foro não poderiam servir de base a uma presença soberana.*⁴³⁹

La Chine confirme l'occupation perpétuelle de Macao par le Portugal en échange de la coopération portugaise dans la perception des revenus sur l'opium. Il s'agit de la dispense du paiement du foro do chão ce qui ne veut pas dire que la Chine reconnaît la souveraineté portugaise sur Macao. Au-delà de cela, la clause de non-aliénation de Macao à d'autres pays constitue une preuve irréfutable que Macao est un territoire acensé, par conséquent il continue de faire partie du territoire chinois. Nous devons être bien clairs sur le fait que la perpétuelle occupation de Macao par le Portugal et l'absence du foro do chão ne peuvent servir de base à une présence souveraine.

Le traité de 1887, premier accord écrit, représentait la preuve tant attendue de la reconnaissance des droits portugais sur le territoire de Macao. Cependant l'interprétation des termes employés dans cet accord pour définir le statut politique du territoire laissait apparaître une ambiguïté. Ce qu'il faut alors réellement comprendre c'est que l'administration de ce territoire était gérée par les autorités portugaises locales et centrales pendant une durée indéterminée mais que le territoire lui-même demeurait un territoire chinois inséparable de l'Empire. Il ne s'agissait en aucun cas d'une cession territoriale aux autorités portugaises. Pour l'auteur précédemment cité, ce traité établissait une nette distinction entre « souveraineté territoriale » et « suprématie territoriale » soit une souveraineté divisée sur un même territoire.⁴⁴⁰ Le fait que les autorités chinoises impériales ne souhaitèrent pas

⁴³⁸ Jin Guoping et António Vasconcelos de Saldanha, pp.35-36.

⁴³⁹ Wu Zhiliang, *Segredos da Sobrevivência*, p.238.

⁴⁴⁰ Jin Guoping et António Vasconcelos de Saldanha, p.37. Situation différente des autres possessions coloniales portugaises où le sol appartenait aux Portugais.

délimiter les frontières terrestres et maritimes du territoire en question montrait clairement leur volonté de garder un statut politique ambigu.

Malgré les nombreux efforts répétés des autorités portugaises pour parvenir à délimiter ces frontières au début du siècle suivant, plus précisément en 1902, 1910 et 1919, elles ne parvinrent pas à clarifier davantage le statut politique du territoire. Les traductions et les définitions des termes juridiques faites par les deux pays, dotés d'un système politique et juridique différent, constituèrent le principal problème auquel devait faire face les autorités portugaises de Lisbonne au cours du XX^e siècle. Ce siècle annonçait d'importants changements politiques : parmi eux, la chute de la dynastie Mandchoue des Qing en 1911 au profit de la République de Chine, l'avènement du régime communiste et de la proclamation de la République Populaire de Chine en 1949 cependant le changement le plus important à l'égard de la situation politique du territoire de Macao reste la révolution culturelle chinoise en 1966 qui marqua le début de la période postcoloniale à Macao (1966-1987). Ce fut la première fois que la Chine revendiqua clairement son contrôle sur le territoire de Macao grâce à la population chinoise du territoire.

III - Conclusion de chapitre

Au cours du XVIII^e siècle, la domination chinoise qui pesait de plus en plus dans la gestion de la ville de Macao et l'incapacité des autorités portugaises locales à l'administrer suscitèrent de nombreuses plaintes des missionnaires et de certains représentants portugais présents en Asie du Sud-est auprès de la cour royale de Lisbonne. La chambre municipale de la ville fut selon les autorités portugaises centrales de Lisbonne responsable de la situation économique et politique de ce comptoir commercial. D'après elles, cette chambre municipale dénigrait le prestige de la couronne portugaise et provoquait sa ruine en s'obstinant à se soumettre aux exigences des autorités chinoises.

Afin d'y rétablir la souveraineté portugaise, un texte de six mesures fut élaboré par le secrétaire d'État de la marine et d'outremer portugais dès la fin du XVIII^e siècle afin de réduire les pouvoirs de cette chambre municipale au profit du gouverneur. Toutefois, en s'appuyant sur des fausses informations des droits des Portugais dans le territoire, il s'avéra que les mesures entreprises par le gouvernement portugais

central étaient incompatibles avec la réalité quotidienne du territoire. Comment ce dernier pouvait-il affirmer une souveraineté portugaise sur un territoire que l'Empire chinois n'a jamais cessé de considérer comme sien? En effet, malgré de nombreuses recherches aucun document n'attestait officiellement des droits portugais sur ce territoire. D'autre part, lors de l'arrivée des marchands anglais dans les mers de l'Asie du Sud-est, la légitimité de leurs droits tant revendiqués par le royaume portugais, fut ouvertement contestée par le monde occidental. Ce fut pour cette raison que dès le milieu du XIX^e siècle, les autorités portugaises de Lisbonne constamment provoquées par les autorités anglaises à ce sujet tentèrent d'obtenir des autorités chinoises des documents officiels pour clarifier le statut politique de ce territoire afin d'éviter que ces dernières ne s'en emparent. Le premier conflit anglo-chinois qui se profilait au cours de ce siècle leur offrit alors cette opportunité.

Ce conflit concernait essentiellement le commerce à grande échelle de l'opium dans l'Empire chinois, commerce qui faisait l'objet de nombreuses interdictions impériales chinoises qui interdisaient aux marchands chinois de l'acheter ou de le vendre. Auparavant, le monopole de ce commerce appartenait à la Compagnie Hollandaise des Indes orientales puis à partir de la fin du XVIII^e siècle, après le contrôle de l'Inde par les Anglais, la possession de la Compagnie anglaise des Indes orientales en prit le monopole. Cette compagnie commerciale qui désirait s'implanter dans les marchés asiatiques pour commercer avec l'Empire chinois, tenta de s'approprier rapidement un territoire dans cet Empire car les conditions du port de Canton lui semblaient défavorables et insupportables. Après le refus des autorités chinoises impériales de concéder aux Anglais un port dans le continent chinois ainsi que d'autres avantages commerciaux après l'envoi de l'ambassadeur Lord McCartney à la cour impériale, le territoire de Macao fut alors considéré comme un lieu idéal pour effectuer leur commerce. Les Anglais tentèrent donc à deux reprises de s'en emparer en prétextant le défendre d'une éventuelle menace française après les guerres napoléoniennes. Ces tentatives échouèrent mais sans pour autant mettre un terme à leur ambition d'établir un comptoir commercial en Chine.

Malgré les nombreuses interdictions impériales, la contrebande de l'opium ne cessait d'augmenter. Face à une forte consommation de cette marchandise, certains représentants des autorités chinoises demandèrent de la légaliser mais l'empereur y était opposé. Il décida par conséquent de renforcer les contrôles des bateaux de

marchandises, de détruire la marchandise et de punir sévèrement ceux qui désobéissaient aux lois chinoises. Il nomma Lin Zexu à la tête des opérations. La destruction des caisses d'opium que les marchands anglais avaient en leur possession, ordonnée par le commissaire chinois, déclencha la première guerre de l'opium. Le territoire de Macao joua également un rôle très important dans cette contrebande de l'opium, il devint rapidement un centre de distribution dans tout l'Empire chinois mais à cause d'une stricte application des interdictions impériales il perdit son importance dès le début du XIX^e siècle. Durant le conflit anglo-chinois, les autorités portugaises de la ville de Macao avaient toujours en mémoire les tentatives anglaises de conquête du territoire c'est pourquoi pour ne pas compromettre leur entente avec les autorités chinoises locales, elles refusèrent de venir en aide aux Anglais en se déclarant politiquement neutre.

Grâce au traité de Nankin, signé en août 1842, entre les autorités chinoises et les autorités anglaises ce conflit s'acheva au détriment de l'Empire chinois qui dut céder cinq ports chinois aux Anglais dont celui de Hongkong ainsi que d'autres avantages commerciaux. Un tel traité déclencha par la suite une véritable course entre les différentes puissances occidentales pour signer des traités commerciaux avec l'Empire Chinois. On peut ainsi dire que l'arrivée des puissances occidentales en Chine au cours de ce siècle fut pour le moins chaotique. L'Angleterre, première puissance occidentale à déclarer la guerre à l'Empire chinois, changea définitivement ses relations commerciales avec le monde extérieur. Très rapidement, cet Empire non préparé à un tel changement se retrouva dans l'incapacité de s'adapter à la réalité économique de ce siècle.

Avec la naissance du port de Hongkong, le territoire de Macao perdit l'exclusivité de sa position stratégique. Dès lors, il va dépendre des relations de l'Empire chinois avec les puissances occidentales. Après la première guerre de l'opium, le Portugal chercha à son tour à bénéficier des mêmes droits et avantages que ceux accordés aux Anglais. Le gouverneur de la ville de Macao de l'époque tenta de négocier avec les autorités chinoises, il élaborait pour cela un texte de neuf articles résumant les conditions nécessaires pour clarifier le statut politique du territoire et pour garantir sa survie économique en permettant au port de Macao d'être en mesure de concurrencer les nouveaux ports chinois ouverts aux étrangers. Cependant, les négociations de 1843 et 1844 eurent de faibles résultats. Le gouverneur João Maria

Ferreira do Amaral fut donc nommé à la tête du gouvernement portugais local en avril 1846, sa nomination avait pour principal but d'instaurer par la force l'indépendance politique et économique du territoire de Macao en le transformant en « colonie » portugaise. Ce fervent défenseur des droits portugais s'attira très rapidement l'antipathie de la communauté chinoise du territoire, des autorités chinoises locales et des membres de la chambre municipale qui méprisaient sa politique agressive qui menaçait le compromis historique.

Pour mener à bien son projet, il entreprit de nombreuses mesures telles que la transformation du port de Macao en port affranchi de taxes douanières, la suppression de sa tutelle au gouvernement de Goa, l'imposition de taxes à toute la population du territoire, la destruction des symboles de soumission aux autorités chinoises de la ville telle que le *Foro do chão*, les plaques de pierre comprenant les codes de 1614 et 1749 l'agrandissement de cette colonie par la construction d'une route allant jusqu'aux portes du Cercle et la fortification de l'île de Taipa. Néanmoins, les autorités chinoises ne toléraient pas de telles mesures qu'elles jugeaient outrageuses pour l'Empire chinois. Pour abolir définitivement cette forte influence du pouvoir portugais dans le territoire, elles orchestrèrent secrètement l'assassinat du gouverneur. De ce fait, l'Empire chinois démontrait clairement qu'il n'était pas prêt à abandonner ses droits sur le territoire et qu'il refusait catégoriquement de le considérer comme une colonie portugaise. Après l'assassinat du gouverneur, les autorités portugaises comprirent qu'il leur était impossible d'utiliser la force en terre chinoise et ce malgré la victoire du colonel Nicolau de Mesquita sur les troupes chinoises en 1849.

Au lendemain de la mort du gouverneur Amaral, les relations entre les autorités portugaises locales et les autorités chinoises se retrouvèrent considérablement endommagées. Pour tenter de les rétablir, le gouverneur Isidoro Francisco Guimarães opta pour la voie de la diplomatie plutôt que celle de la force. Mais un important conflit interne chinois retarda les négociations. En plus de la préoccupante situation politico-économique du territoire, les autorités portugaises locales furent rapidement confrontées à une grave révolte sociale chinoise celle des Taiping. Ces révolutionnaires protestaient contre la défaillance de la bureaucratie impériale, l'origine étrangère de la dynastie et l'intrusion des puissances occidentales en Chine. L'Empire chinois se retrouva alors en pleine guerre civile. Mais grâce à l'aide

militaire des puissances occidentales, la dynastie mandchoue des Qing parvint finalement à éradiquer la révolte qui se propageait dans tout l'Empire.

Paradoxalement, l'Angleterre qui lui apporta son aide profita de sa faiblesse pour entrer de nouveau en conflit avec lui. En effet, après la première guerre de l'opium, le commerce de l'opium n'était toujours pas légalisé. De plus le renforcement des lois impériales contre ce commerce préjudiciait énormément les intérêts économiques anglais, raison pour laquelle les Anglais déclarèrent la guerre à l'Empire chinois car ils souhaitèrent obtenir de nouveaux avantages économiques. Ainsi entre 1856 et 1860, la deuxième et la troisième guerre de l'opium eurent lieu et la France entra dans le conflit anglo-chinois aux côtés de l'Angleterre. Le traité de Tianjin signé au cours de l'année 1858 mit provisoirement fin aux hostilités entre l'Empire chinois, l'Angleterre, la France, les Etats-Unis et l'URSS car l'Empire chinois refusait de le ratifier et de le respecter. En guise de représailles, le palais d'été de l'empereur fut totalement détruit. Face à une telle destruction, la dynastie des Qing fut contrainte de céder une nouvelle fois aux exigences des Anglais en signant la convention de Pékin en octobre 1860.

Après les guerres de l'opium, à cause de l'ouverture forcée de la Chine un grand décalage apparut entre les puissances occidentales et le territoire. Le Portugal et la ville de Macao restèrent alors en marge des changements économiques et politiques qui s'effectuaient en Asie orientale jusqu'en 1862. L'obstination des autorités portugaises locales de rester neutre dans tout conflit qui impliquait l'Empire chinois leur coûta excessivement cher. Absent de la table des négociations aux côtés des autres puissances étrangères malgré de nombreuses demandes, le Portugal et les autorités portugaises locales durent attendre qu'une nouvelle opportunité s'offre à eux pour signer à leur tour un traité commercial avec l'Empire chinois. Paradoxalement, ils étaient les premiers à entrer en contact avec l'Empire mais ils furent les derniers à signer un traité de commerce et de paix avec celui-ci. Le traité de Tianjin ne fut signé qu'en août 1862 entre les autorités chinoises et les autorités portugaises locales mais de nombreuses conditions leur furent imposées. Il ne put être ratifié à cause de la condition imposée par les autorités chinoises c'est-à-dire le fait que le territoire de Macao ne cesse d'appartenir à la Chine. En refusant de le ratifier, les autorités chinoises continuèrent de nier la souveraineté portugaise dans le territoire de Macao. Mais craignant que ce territoire ne soit vendu à la France ou à

d'autres puissances étrangères, elles décidèrent de donner une nouvelle chance aux autorités portugaises de clarifier le statut politique du territoire de Macao.

Ainsi en acceptant de collaborer dans la lutte contre la contrebande de l'opium en Chine, les autorités portugaises locales furent autorisées à signer le protocole de Lisbonne en mars 1887 incluant quatre clauses dont l'une d'elles reconnaissait l'occupation perpétuelle du territoire de Macao par le Portugal. Au cours du mois de décembre 1887, le traité de Pékin fut signé et fut ratifié l'année suivante. En apparence, ce traité semblait définir le statut politique du territoire de Macao en permettant aux autorités portugaises de réaffirmer leur position en Asie. Toutefois, il ne constituait pas pour les autorités chinoises une reconnaissance officielle du statut de colonie portugaise comme l'entend sa définition. Il s'agissait en réalité de la reconnaissance d'une souveraineté partagée entre les deux pays sur un même territoire. De plus, la non-délimitation des frontières terrestres et maritimes du territoire volontairement laissée de côté par les autorités chinoises répondait à leur volonté de conserver un statut politique ambigu. Nous ne pouvons donc affirmer que les autorités portugaises parvinrent à résoudre l'ambiguïté qui pesait sur le statut politique du territoire comme elles semblaient le croire. De plus, au cours du XX^e siècle, le Portugal va perdre toute possibilité d'y rétablir son autorité.

Chapitre III

Une appartenance chinoise clairement revendiquée

I - Vers une rupture diplomatique

À la suite du traité de 1887, le territoire de Macao se retrouva considéré comme un territoire chinois occupé par les Portugais dépourvu d'eaux territoriales. Pour les autorités portugaises, de nombreux problèmes d'ordre politique et économique restaient à résoudre pour clarifier en bonne et due forme son statut politique. L'absence de la délimitation des frontières terrestres et maritimes de ce comptoir portugais représentait le plus grave problème auquel les autorités portugaises

devaient faire face tout en tentant de résoudre cette situation. Cependant la situation politique et sociale dans laquelle se trouvait l'Empire chinois dès la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle le détourna des préoccupations concernant la situation politique et économique du territoire de Macao et laissa les problèmes le concernant en suspens. Le début de ce siècle annonçait déjà une période de grands changements dans les relations diplomatiques sino-portugaises.

Rappelons qu'à l'aube de ce siècle, la décomposition de l'Empire chinois était en marche. Les puissances étrangères constamment à l'afflux de nombreux privilèges économiques continuaient de morceler l'Empire.⁴⁴¹ Ces agressions étrangères furent principalement à l'origine de l'éclosion du nationalisme chinois. Peu à peu, une forte fièvre nationaliste s'étendit dans toutes les villes chinoises grâce aux mouvements anti-impérialistes commandités par les autorités chinoises impériales puis républicaines. Selon ces différents mouvements qui eurent lieu au cours du siècle, la reconstruction nationale devait « s'opérer par une réappropriation de l'héritage confisqué ».⁴⁴² La quête de cette unification nationale retarda de nouveau la résolution du statut politique du territoire de Macao.

A - Une résolution toujours retardée

La non-délimitation des frontières terrestres et maritimes du territoire constituait un réel problème car elle l'empêchait d'entreprendre des réformes et de se doter d'infrastructures performantes qui permettraient l'amélioration de son économie.⁴⁴³ D'ailleurs, les nombreux incidents et les fréquentes altercations entre les navires chinois et étrangers dans les eaux portuaires, situées entre le territoire de Macao et les côtes chinoises du sud-est de la Chine obligèrent les autorités chinoises à prendre conscience du problème. Elles durent répondre une fois pour toute au problème plus

⁴⁴¹ A la suite du traité de Shimonoseki (*Maguan* 馬關) signé le 17 avril 1895 qui mit fin à la guerre sino-japonaise, l'Empire chinois se trouva financièrement ruiné à cause des nombreuses indemnités de guerres, et militairement affaibli, et ce malgré les réformes des « cents jours » préconisées par Kang Youwei 康有為 (1858-1927). Du point de vue politique, l'Empire semblait ne plus rien maîtriser et devait faire face à l'impérialisme japonais. Le Japon annexa l'île de Taiwan et les îles de Penghu 澎湖 nommées en portugais *ilhas de Pescadores* et occupait une position dominante sur le territoire de la Mandchourie au Nord-est de l'Empire chinois et sur la Corée qu'il contrôlait jusqu'en 1945. Ainsi de 1895 jusqu'en 1937, l'Empire chinois se trouva progressivement démantelé par les autres puissances étrangères désireuses d'exploiter ses richesses. Pour avoir plus d'informations à ce sujet voir Jacques Gernet, *Le Monde chinois*, Paris, Armand Colin, 1990, pp.520-523.

⁴⁴² Françoise Mengin, *Legs coloniaux et formation de l'Etat dans le monde chinois*, Fasopo, p.291, disponible sur http://www.fasopo.org/publications/legscolonial_fm_1205.pdf.

⁴⁴³ Le port de Macao avait besoin d'effectuer de grands travaux publics tel que l'agrandissement du canal des fleuves du territoire pour faciliter la navigation des bateaux de commerce.

particulièrement après une manifestation de la population de la ville de Canton provoquée par un incident qui eut lieu en 1908 impliquant un navire japonais qui naviguait près de l'île de Coloane. La prise de ce navire japonais qui transportait des armes par la marine chinoise fut considérée par les Japonais comme une violation des droits maritimes des Portugais. Suite à leurs plaintes, les autorités portugaises de la ville de Macao en profitèrent pour réclamer aux autorités chinoises la libération de ce navire ainsi qu'une indemnisation. Cependant, malgré de nombreuses négociations entre les autorités portugaises de Lisbonne et les autorités chinoises impériales, aucune solution ne fut apportée pour résoudre ce problème étant donné que les autorités politiques en question campaient chacune sur ses positions.⁴⁴⁴

Après les changements de régimes politiques du Portugal et de la Chine, le statut politique du territoire de Macao demeurait ambigu. Désormais, le statut colonial de la ville fut fortement remis en cause. Le 5 octobre 1910, le Portugal devint une République, très rapidement les répercussions de ce changement de régime politique portugais se firent sentir au sein de la population portugaise de la ville. Les nombreux conflits entre les différents groupes d'orientations politiques (conservateurs et libéraux) de la communauté portugaise du territoire suscitérent l'inquiétude de la population chinoise du territoire, des autorités chinoises de la ville de Canton et des autorités chinoises impériales. Pour mettre fin à toute cette agitation, les autorités chinoises tentèrent de faire annuler les droits des Portugais sur le territoire, droits stipulés par le traité de 1887, en prétextant qu'il avait été confié à des autorités portugaises différentes et non à ce nouveau régime portugais. Cependant étant donné que ce dernier fut officiellement reconnu par les différents pays de la communauté internationale, les autorités chinoises impériales furent obligées de le reconnaître à leur tour et ne put mettre à exécution leur projet. D'ailleurs, dès son arrivée au pouvoir, le président de la république portugaise souhaita renégocier les droits portugais du comptoir. Les autorités chinoises impériales furent contraintes d'accepter cette demande.⁴⁴⁵

Malgré une nouvelle tentative pour résoudre le problème de la délimitation des frontières du territoire en 1910, aucun changement ne put être apporté. Ces

⁴⁴⁴ Wu Zhiliang, *Segredos da Sobrevivência : História Política de Macau*, Macau, Associação de Educação de Adultos de Macau, 1999, p.247.

⁴⁴⁵ Wu Zhiliang, p.248.

tentatives se compliquèrent sérieusement avec la chute de la dynastie mandchoue des Qing et l'avènement de la République chinoise. Comme nous l'avons précédemment mentionné, un nationalisme chinois était en train de prendre forme dès le début du XX^e siècle. Il commença par un mouvement révolutionnaire (Taiping) qui s'opposait à la domination impériale et à l'avancée de la pénétration des puissances étrangères dans l'Empire. Après cette révolte qui avait failli renverser la dynastie mandchoue, une nouvelle révolte anti-impérialiste, celle des Boxers (*yihetuan qiyi* 義和團) éclata entre 1899 et 1901.⁴⁴⁶ Mais, ce fut avec la révolte militaire de Wuchang (*Wuchang qiyi* 武昌起義) le 10 octobre 1911 dans la province du Hubei 湖北, que la dynastie mandchoue des Qing fut définitivement destituée du pouvoir chinois.⁴⁴⁷ Le 1 janvier 1912, la république de Chine fut proclamée à Nankin 南京 et Sun Yat-sen 孫逸仙 (1866-1925) fut provisoirement élu président et il créa le parti national du peuple chinois, le Guomindang 國民黨 en août 1912.⁴⁴⁸

Cependant à partir du mois de février, pour éviter que les puissances occidentales ne s'allient avec ce dernier, Yuan Shikai 袁世凱 (1859-1916) usurpa la présidence de la république et transféra le siège du gouvernement chinois à Pékin.⁴⁴⁹ Il instaura une véritable dictature obligeant son adversaire Sun Yat-sen à fuir en exil au Japon en 1913. Il restaura la monarchie en se proclamant empereur de l'Empire chinois mais son existence fut de courte durée à cause de la forte opposition des révolutionnaires qui luttèrent contre l'ancien régime chinois.⁴⁵⁰ Parallèlement à ce changement

⁴⁴⁶ Lucien Bianco, *Les origines de la révolution chinoise 1915-1949*, Paris, Gallimard, Folio Histoire, 1997, pp.29-65. Les Boxeurs, terme qui désignait les révolutionnaires, étaient des paysans pauvres marginaux qui condamnaient la présence étrangère en Chine, les industries modernes et la concurrence des moyens de communication. Ils nourrissaient une forte haine envers les étrangers et visaient particulièrement les missionnaires étrangers, les chrétiens chinois ainsi que les diplomates étrangers présents en Chine. Ils furent à l'origine du meurtre du ministre allemand Von Ketteler et du siège du quartier des Légations étrangères présentes à Pékin entre le mois de juin et le mois d'août de l'année 1900. Ce mouvement se termina avec la victoire des huit Nations alliées contre la Chine (Empire du Japon, Empire allemand, Autriche-Hongrie, États-Unis, France, Royaume-Uni, Royaume d'Italie et Empire de Russie).

⁴⁴⁷ Gernet, p.543. Les révolutionnaires parvinrent à assiéger la ville de Wuchang, les troupes chinoises et le général s'enfuirent. Très rapidement, les provinces chinoises de la Chine centrale, méridionale et celles du nord-ouest proclamèrent leur indépendance.

⁴⁴⁸ Sun Wen, Sun Yat-sen en Occident était un républicain, il fut le fondateur de l'organisation révolutionnaire la Ligue jurée (*Tongmenghui* 同盟會), prédécesseur du Guomintang (GMD). Étudiant en médecine à Hongkong, il séjournait souvent à l'étranger dans le but de trouver des fonds ainsi que des alliés pour défendre sa cause. Son idéologie républicaine mettait l'accent sur la démocratie libérale, le nationalisme et la justice sociale.

⁴⁴⁹ Ce dernier fut à l'origine de nombreuses tensions avec le Guomintang. Se considérant menacé par ce parti, il assassina en mars 1913 le député Song Jiaoren 宋教仁 (1882-1913). Pour plus de détails voir Jonathan D. Spence, « New Republic », *The Search of Modern China*, New York, W.W. Norton & Company, 1999.

⁴⁵⁰ Cette monarchie dura de décembre 1915 à mars 1916. Yuan shikuai mourut la même année. À sa mort, le pays se retrouva sans gouvernement central, les gouvernements militaires se fractionnèrent peu à peu. De 1916 à 1928, une lutte acharnée pour le pouvoir se mit en place entre les différentes factions présentes en Chine, la période des seigneurs de la guerre (*dujun* 督軍) débuta, il s'agissait d'un

politique en Chine, une nouvelle opportunité s'offrit aux autorités portugaises de Lisbonne d'aborder le problème de la délimitation des frontières du territoire de leur comptoir en Asie aux lendemains de la première guerre mondiale (1914-1918). Lors de la conférence de paix de Versailles du 28 juin 1919, qui mit fin à ce conflit entre l'Allemagne et les alliés de cette guerre, le représentant portugais António Caetano de Abreu Freire Egas Moniz (1874-1955) put rétablir le contact avec le ministre des affaires étrangères chinois de l'époque et aborder à nouveau ce problème.⁴⁵¹

Malheureusement, cette opportunité fut de nouveau manquée. En effet, un nouveau mouvement révolutionnaire appelé le mouvement du quatre mai 1919 (*wusiyundong* 五四運動), tentait de changer la situation sociale, politique et nationale de la Chine, il retarda une fois de plus sa résolution.⁴⁵² Mais ayant toujours en tête la volonté de résoudre la question des frontières du territoire de Macao, les autorités portugaises de Lisbonne en profitèrent pour solliciter l'intervention des Etats-Unis lors de la conférence de Washington du 10 décembre 1921. Cette conférence réunissant les cinq puissances mondiales (France, Etats-Unis, Angleterre, Italie et Japon) avait pour but de réduire l'expansion japonaise en Asie orientale pour apaiser les conflits dans le Pacifique et en Extrême-Orient.⁴⁵³ Seulement, le ministre des affaires étrangères chinois convié à cette conférence reçut l'ordre de ne pas faire appel à un arbitrage international pour traiter un tel problème. Cela fut un nouvel échec pour les autorités portugaises centrales et vraisemblablement leur dernière opportunité de résoudre le problème car dès 1927, un autre problème plus important encore survint. Il s'agit de l'émergence du régime nationaliste de Jiang Jieshi 蔣介石 (1887-1975) établi à Nankin le 18 avril 1927 dont les principales préoccupations étaient

jeu complexe d'alliance entre les chefs de guerre et les cliques militaires qui s'opposaient constamment l'une à l'autre. Pour plus de détails voir Gernet, « La période des Warlords », pp.545-548.

⁴⁵¹ António Vasconcelos de Saldanha, « A Questão de Macau na Conferência de Washington (1921-1922) : Para a História da Política Externa Portuguesa do Século XX » (La question de Macao lors de la conférence de Washington (1921-1922) : Pour une histoire de la politique externe portugaise du XX^e siècle), *Revista de Cultura*, 1995, n° 22, p.172. À la suite de la conférence de Versailles, la Chine se retrouva dans un état de semi-colonie, elle était partagée entre les puissances occidentales. Une véritable période d'humiliation nationale pesait de plus en plus sur la Chine.

⁴⁵² Ce mouvement protestait contre les accords signés lors de cette conférence de paix où le Japon obtint tous les droits que l'Allemagne avait acquis dans la province du Shandong 山東. Il unissait à la fois les étudiants, les intellectuels radicaux, les ouvriers et les marchands. Il s'attaquait également au support idéologique du régime impérial, le confucianisme, qui fut considéré comme le responsable des maux de la Chine et remettait en cause les fondements même de la société chinoise. Le slogan de ce mouvement était le suivant : « sauvons la patrie » (*jiuguo* 救國). Il fut un allié du régime Bolchévik. Pour plus de détails sur ce mouvement voir Bianco, pp.67-105.

⁴⁵³ Gernet, p.546.

l'unification politique du pays et la défense de l'unité nationale.⁴⁵⁴ La question concernant le territoire de Macao ne portait alors plus sur un problème de délimitation de frontières mais sur un problème de récupération du territoire par la Chine.

Dans le cadre de l'unification nationale du pays, ce gouvernement nationaliste chinois se mettra rapidement désireux de récupérer ce territoire trop longtemps occupé par une puissance étrangère. D'ailleurs, les différents traités d'amitié et de commerce (*hehaotongshangtiao* 和 約 通 商 條 約) qui furent signés avec les puissances étrangères au cours du XIX^e siècle, furent qualifiés de « traités inégaux ». Selon ce gouvernement, ces dernières auraient profité de la faiblesse de l'Empire chinois pour obtenir des concessions en terre chinoise ainsi que de nombreux avantages économiques défavorables pour ce dernier. Au sujet du traité sino-portugais de 1887, le gouvernement nationaliste chinois souhaita redéfinir ses relations diplomatiques et commerciales avec le gouvernement portugais de Lisbonne étant donné que ce traité n'avait plus aucune valeur. Il chercha alors à établir de nouvelles relations entre les deux pays basées cette fois-ci sur l'égalité et le respect mutuel.

La nécessité d'assurer le remboursement des prêts contractés auprès des banques étrangères pour se maintenir au pouvoir retarda la récupération du territoire.⁴⁵⁵ Néanmoins, il devait pour cela contrôler toutes les ressources régulières du territoire telles que les droits de douanes. En ce sens, voici ce qu'il proposa au gouvernement portugais à propos du territoire de Macao lors de l'une de leur rencontre :

« 澳門是通往廣州的唯一通道，在過去長時期內，該地曾是一個鴉片、銀錢、賭博、以及各種犯罪和強盜的避風港，葡萄牙人為了保護這些罕貴貨物，在那裏建立了獨立的行政機構，因為這些機構的運作，使中國法律不能在那裏得到執行，由此產生了許多衝突和爭端... »⁴⁵⁶

Macao est la voie d'accès à Canton, pendant longtemps ce territoire fut un repère de la contrebande de l'opium et des jeux d'argent, de nombreux criminels et brigands s'y sont réfugiés, les Portugais y modifièrent l'ordre pour des marchandises rares, étant en charge des affaires, elles devinrent les seules sources de revenus de Macao, à cause de cela la loi nationale ne put y être appliquée, donnant naissance à des conflits maintes reprises ...

⁴⁵⁴ Gernet, pp.548-549. Ce dernier est aussi connu sous l'appellation Chiang-Kaishek. Il fut le beau-frère de Sun Yat-sen et un militaire formé au Japon. Ce nouveau régime politique était soutenu et reconnu par toutes les puissances étrangères présentes en Chine. Malgré le caractère nationaliste de ce régime, Jiang Jieshi fut contraint de collaborer avec ces dernières pour des raisons financières. Il exerça également un puissant contrôle sur l'administration, l'armée et la police politique du pays et parvint à rétablir ses finances.

⁴⁵⁵ Gernet, p.545. Les emprunts à des consortiums de banques étrangères permettaient à Yuan Shikuai puis à ses successeurs (seigneurs de la guerre) de se maintenir au pouvoir.

⁴⁵⁶ Wang Junyan, *Aomen de gushi* 澳門歷史 : *The Story of Macao* (L'Histoire de Macao), Beijing, Shijie zhishi chubanshe, 1998, p.441.

Actuellement, le traité sino-portugais est arrivé à son terme, nous proclamons son abolition et concluons un nouvel accord. Le gouvernement du peuple chinois répond conformément à la politique du parti supérieur aux personnes de petite et faible nationalité et dans un bon esprit que le gouvernement portugais envisage comme solution de restituer Macao.

Après de nombreuses discussions, un nouveau accord fut finalement conclu et signé à Nankin entre le ministre des affaires étrangères du gouvernement nationaliste chinois, Wang Zhengting 王正廷 (1882-1961), et le ministre du Portugal à Pékin, João António Bianchi (1916-1944) le 19 décembre 1928 et fut ratifié le 27 mars 1929 (voir document 1 Annexes documents).⁴⁵⁷ Il faisait essentiellement référence aux tarifs douaniers des importations et exportations de la ville de Macao et à la juridiction exercée sur sa population. Le gouvernement portugais central renonça une fois pour toute à aborder la question de la délimitation de ses frontières par crainte que le gouvernement chinois ne récupère définitivement le territoire.⁴⁵⁸ Il décida par conséquent de conserver le statu quo politique du territoire, néanmoins ce statut correspondait désormais à une simple tolérance de la présence portugaise en ce lieu par les autorités chinoises pour des raisons purement économiques et indirectement il marquait le déclin de la souveraineté portugaise. Ainsi pour le gouvernement nationaliste chinois, ce traité fut une façon détournée de récupérer la souveraineté de ce territoire en restaurant ce qui avait été bafoué avec la politique du gouverneur Amaral, à savoir la juridiction chinoise sur la population de la ville et les droits de douanes sur les marchandises transportées dans le port de Macao.⁴⁵⁹ En signant un tel traité, le statut politique de ce territoire resta officiellement inchangé mais la souveraineté portugaise dut désormais officiellement cohabiter avec la souveraineté chinoise. Dès lors, une souveraineté partagée commença à se mettre en place et les relations diplomatiques et commerciales entre la Chine et le Portugal semblaient s'être rétablies. Malencontreusement, la guerre sino-japonaise (1937-1945), qui s'amorça après une invasion des troupes japonaises en Chine en 1931, nuisit considérablement à ces bonnes relations.

⁴⁵⁷ Il entra en vigueur le 1 janvier 1930.

⁴⁵⁸ Wu Zhiliang, *Segredos de Sobrevivência : História Política de Macau*, p.267.

⁴⁵⁹ Wang Junyan, p.442.

B - Détérioration et rupture des relations entre la Chine et le Portugal

À partir du milieu du XX^e siècle, les relations diplomatiques entre le Portugal et la Chine prirent un tout nouveau tournant avec le conflit sino-japonais puis avec l'avènement du régime communiste chinois. Progressivement, ces deux pays rompirent leurs relations diplomatiques. Une absence de relation qui compromit fortement la souveraineté portugaise sur le territoire. Bien qu'il fût politiquement neutre dans les différents conflits opposant la Chine aux autres puissances étrangères au cours de ces deux derniers siècles, le territoire de Macao subit de profondes répercussions politiques et démographiques. Ce dernier apparaît peu à peu comme un instrument qui permettait aux autorités chinoises de se servir de cette présence étrangère en ce lieu pour répondre à leurs propres intérêts.

Dès le mois de septembre 1931, le Japon était devenu maître de la Manchourie, région située au Nord-est de la Chine. En juillet 1937, il poursuivit sa politique expansionniste avec la conquête des provinces du Nord-est chinois et bombardra en août de la même année la ville de Shanghai, grande métropole économique de la Chine à cette époque.⁴⁶⁰ L'objectif du Japon au cours de cette guerre était de priver progressivement le gouvernement nationaliste chinois ainsi que la population chinoise de toutes ses principales sources de revenus.⁴⁶¹ Pour mener à bien leur projet, les troupes japonaises décidèrent d'occuper en 1941 les deux principales « portes extérieures de la Chine », c'est-à-dire les villes de Hongkong et de Macao.⁴⁶² Cette guerre sino-japonaise impliqua ainsi indirectement le Portugal à travers le territoire de Macao malgré leur neutralité dans ce conflit.⁴⁶³ Les relations diplomatiques entre le Japon et le Portugal étaient plutôt bonnes, c'est pourquoi le territoire de Macao ne subissait pas les mêmes attaques que celles des villes de Hongkong ou de Canton. Néanmoins au cours de l'occupation japonaise, il connut

⁴⁶⁰ Pour plus d'informations sur la ville de Shanghai sous occupation étrangère voir Christian Henriot et Alain Roux, *Shanghai années 30 : Plaisirs et violences*, Paris, Éditions Autrement, 1998.

⁴⁶¹ Gernet, p.553. Les principales sources de revenus étaient les droits de douanes et les taxes des différentes villes. En 1933, les troupes japonaises prirent possession du Jehol, dans la province du Liaoning 遼寧 au nord-est de la Chine et tentèrent de mettre sur pied un état fantoche comprenant cinq provinces du Nord de la Chine dont le Hebei 河北, Tianjin 天津 et Pékin 北京. Ces troupes occupèrent ainsi de nombreuses villes chinoises, les principales voies de communication, les grands ports et les grands centres industriels et commerciaux de la Chine.

⁴⁶² Wang Junyan, p.454.

⁴⁶³ Wu Zhiliang, p.287.

de nombreux problèmes : sa situation démographique était désastreuse, sa population qui atteignait les vingt cinq mille personnes sur un si petit espace entraînait nécessairement des troubles de l'ordre public et des incidents entre les différents groupes ethniques du territoire.⁴⁶⁴ Quant à sa situation financière, elle fut contrainte de faire du jeu, de la prostitution et de l'opium ses principales sources de revenus pour pouvoir survivre économiquement.⁴⁶⁵

Les Japonais se servaient seulement du territoire uniquement pour en faire une base d'informations stratégiques au sujet de l'Angleterre, les Etats-Unis et le gouvernement nationaliste chinois. Au départ, les autorités portugaises locales fermaient les yeux sur les opérations d'espionnages ou d'infiltrations des troupes japonaises sur le territoire que sur les opérations antijaponaises qui se mettaient en place dans les différents groupes de la population chinoise du territoire.⁴⁶⁶

À l'époque, le pays était en pleine guerre civile (*Guogongneizhan* 國共內戰) (1927-1949/50) qui opposait les nationalistes de Jiang Jieshi (GMD) aux communistes (Parti Communiste Chinois, *Zhonguo gongchandang* 中國共產黨).⁴⁶⁷ Mais l'impérialisme japonais devint leurs ennemis communs, dès lors malgré de nombreuses réticences ils s'allièrent contre cette menace.⁴⁶⁸ Ainsi, chacun des partis politiques luttait de son côté pour la sauvegarde de la nation chinoise et préconisait une véritable guerre de résistance contre le Japon (*kangrizhanzheng* 抗戰). Très rapidement, une lutte acharnée contre l'impérialisme japonais s'organisa dans les différentes villes chinoises y compris dans celle de Macao.⁴⁶⁹ Cependant l'évolution de ce conflit sino-japonais obligea les autorités portugaises à devenir plus fermes à l'égard des groupes clandestins chinois qui luttait contre la présence du Japon en Chine étant donné que l'économie et le commerce de la ville passèrent sous le contrôle des armées japonaises. Craignant de mettre en péril l'existence de cette ville, les autorités portugaises locales prirent progressivement position en faveur des Japonais

⁴⁶⁴ Wang Junyan, p.446.

⁴⁶⁵ Les activités industrielles de la ville étaient en pleine récession.

⁴⁶⁶ Wu Zhiliang, p.287.

⁴⁶⁷ Un conflit armé opposait ces deux pouvoirs qui se battaient pour le contrôle de la Chine. Pour plus de détails sur la guerre civile chinoise voir Gernet, chapitre 2 : « L'évolution politique de la première moitié du XX^e siècle », pp.541-555.

⁴⁶⁸ Ils interrompirent temporairement leurs combats. Après la capitulation japonaise, les hostilités reprirent.

⁴⁶⁹ Bianco, p.248. Pour plus de détails sur le déroulement de cette guerre de résistance voir Wu Zhiliang, *Segredos de Sobrevivência, História Política de Macau*, pp.245-260.

compromettant ainsi leur neutralité dans ce conflit.⁴⁷⁰ Les relations diplomatiques entre le Portugal, les autorités portugaises de Macao et la Chine se dégradèrent à grande vitesse. D'autant plus qu'en Occident, cette amitié entre le Japon et le Portugal s'affichait dans la presse internationale, ce que la Chine n'apprécia guère.

Cette entente fut par la suite sévèrement punie. En effet, grâce à l'aide financière des Etats-Unis après le bombardement de Pearl Harbour le 7 décembre 1941, le parti nationaliste chinois remporta cette guerre grâce à la capitulation du Japon en août 1945.⁴⁷¹ Suite à quoi, le gouvernement nationaliste chinois souhaita plus que tout récupérer le territoire de Macao. En septembre 1945, il informa le gouvernement de Lisbonne de ce projet de récupération. Voici ci-dessous les raisons évoquées par ce dernier à ce sujet :

- Do ponto de vista da defesa nacional, Macau constitui a vanguarda tanto marítima como terrestre, sita a direita do Rio da Pérolas.

Du point de vue de la défense nationale, le territoire de Macao constitue une avant-garde aussi bien maritime que terrestre, siégeant à la droite de la rivière des Perles.

- Economicamente falando, as nossas exportações via Macau são ínfimas. Caso os portugueses queiram fazer negócios, poderiam servir-se de outros portos comerciais nossos no sul da China, tais como, Cantão, Hongkong etc. Aliás, argumentos históricos, tais como empréstimo desta terra para secar mercadorias ao sol, deixam, de há muito, de existir.

Économicamente falando, nos exportations par le biais du port de Macao sont infimes. Au cas où les Portugais souhaiteraient commercer, ils pourront se servir de nos ports du sud de la Chine tels que Canton, Hongkong, etc. D'ailleurs, les arguments historiques, tels que l'emprunt de cette terre pour sécher des marchandises au soleil cessent depuis longtemps d'exister.

- Em termos sociais, Macau é tristemente famoso pelos três pecados que são o ópio, os jogos e a prostituição. Além disso, é um covil de marginais. Sem a recuperar, não seria possível manter a ordem pública das localidades vizinhas.

En termes sociaux, Macao est tristement connu pour les trois pêchés qui sont l'opium, les

⁴⁷⁰ Ce fut pour des raisons économiques que les autorités portugaises de Lisbonne souhaitaient préserver de bonnes relations diplomatiques et commerciales avec le Japon.

⁴⁷¹ Gernet, p.554. Le gouvernement nationaliste reçut de la part des Etats-Unis une aide financière de deux milliards de dollars pendant la seconde guerre mondiale. Le Guomindang, représentant du gouvernement nationaliste fut créé en 1921 par Sun Yat-sen. Suite à une réorganisation de ce parti sur le modèle soviétique en 1924, il devint un parti centralisé et acquies une puissante influence dans l'armée et les différents secteurs de l'État. Le gouvernement nationaliste chinois reçut également l'aide militaire du gouvernement soviétique. En échange, il devait reconnaître l'indépendance politique et territoriale de la Mongolie ainsi que celle de l'administration de la Mandchourie du sud et des chemins de fer de la Chine orientale.

jeux et la prostitution. Au-delà de cela, il est un refuge de marginaux. Sans sa récupération, il ne sera pas possible de maintenir l'ordre public des localités voisines.

- No campo político, a maioria da população de Macau é chinesa, enquanto a percentagem portuguesa é muito pequena. Para uma vizinhança pacífica, convém resolver esta situação desigual para erradicar quaisquer conflitos que possam surgir desta desigualdade numérica e obstáculos para as nossas relações diplomáticas.

Dans le domaine politique, la majorité de la population de Macao est chinoise, le pourcentage de portugais y est trop faible. Pour un voisinage pacifique, il convient de résoudre cette inégale situation afin d'éradiquer les conflits qui pourraient surgir de cette inégalité numérique ainsi que des obstacles à nos relations diplomatiques.

- No âmbito jurídico, os portugueses, ao ocupar mais terras fora do conteúdo do Tratado de 1887, o próprio tratado já fora violado. Na melhor das hipóteses, poderemos adoptar uma posição dura, com base na invalidez do tratado, que nos permita levar a cabo uma acção determinante.⁴⁷²

Dans le domaine juridique, les Portugais, en occupant plus de terres en dehors du contenu du traité de 1887, ce dit traité a déjà été violé. Dans les meilleures hypothèses, nous pourrions adopter une position plus ferme, comme l'annulation de ce traité ce qui nous permettrait de mener à bien cette action déterminante.

Très rapidement, un fort sentiment patriotique jaillit au sein de la population chinoise des différentes villes chinoises, plus particulièrement dans celle de Canton à cause de sa proximité avec le territoire de Macao.⁴⁷³ À partir de l'année 1946, de nombreuses manifestations eurent lieu dans les rues de cette ville, elles réclamaient la réunification des territoires de Hongkong et de Macao à la Chine.⁴⁷⁴ Les militaires chinois de la ville de Canton exercèrent à leur tour le blocus du territoire de Macao. Devant ces protestations, les représentants du conseil du PCC firent savoir au gouvernement central chinois qu'il était urgent de récupérer ce territoire afin d'effacer l'humiliation nationale que cette situation engendrait.⁴⁷⁵ En réponse à cette demande, ce dernier envoya un document au gouvernement portugais de Lisbonne en avril 1947 qui exigeait la rédaction d'un traité mentionnant la restitution de ce

⁴⁷² Wu Zhiliang, p.306.

⁴⁷³ Les problèmes présents dans la ville de Macao (drogues, prostitutions, jeux, etc.) avaient des répercussions dans cette ville.

⁴⁷⁴ Moisés Silva Fernandes, *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas 1945-1995 : Cronologia e Documentos*, Lisboa, Colecção Orientalia, Fundação Oriente, 2000, p.39.

⁴⁷⁵ Le document envoyé par le gouvernement chinois au gouvernement portugais déterminait cette situation en ces termes : « *a retenção de Macau sob domínio estrangeiro representa uma humilhação e um desafio para a integridade da soberania chinesa* ». (La rétention de Macao sous un pouvoir étranger représente une humiliation nationale ainsi qu'un défi à l'intégrité de la souveraineté chinoise.)

territoire aux autorités chinoises. Or, les autorités portugaises centrales n'étaient pas prêtes à satisfaire une telle demande.⁴⁷⁶ Selon elles, bien que cette « colonie » ne leur soit pas vraiment rentable d'un point de vue financier, elle restait cependant une marque de prestige pour le pays.⁴⁷⁷ Qui plus est, outre le fait de porter préjudice à la fierté nationale, cette restitution aurait d'après les représentants portugais de Lisbonne de profondes répercussions au Portugal.⁴⁷⁸

Voici un extrait du discours du ministre portugais des colonies, Teófilo Duarte (1947-1950), lors d'une cérémonie en juin 1947, dans lequel il fit connaître l'intention du gouvernement portugais central de garder le territoire en réaction à l'annonce de sa possible récupération de la part de la Chine et à la présence de troupes chinoises aux abords du territoire :

*Mas hoje, como através dos séculos, pode-se estar certo de que Portugal não abdica dum direito, cuja legitimidade nem se discute, e que à violência se responderá com viloência, sem querer saber muitas ou poucas possibilidades de êxito. A honra nacional não cura de tais consequências quando ela tem de afrontar dilemas tão transcendentos, e o exemplo do heróico Nicolau Mesquita, que vive na memória de todos nós, que, acompanhado de umas dezenas de homens, atacou e expulsou milhares de chineses do forte de Passaleão, mostra qual a têmpera dos portugueses, sejam naturais da metrópole, sejam das colónias. A bandeira de Portugal não será arreada dos muros fortes de Macau, estejam bem certos disso os nossos inimigos, sem que o sangue português corra em torrentes nas ruas da pequena mas gloriosa cidade de Santo Nome de Deus (...).*⁴⁷⁹

Mais aujourd'hui, comme à travers les siècles, il est certain que le Portugal n'abdiquera pas d'un droit dont la légitimité est indiscutable et qu'à la violence nous répondrons par la violence sans vouloir connaître les faibles ou fortes possibilités de réussir. L'honneur nationale ne se soigne pas en de telles circonstances lorsqu'elle a à affronter des

⁴⁷⁶ Le gouvernement portugais de Lisbonne ne pouvait accepter leur demande tant que les droits des portugais en Chine n'étaient pas déterminés.

⁴⁷⁷ Silva Fernandes, p.48. Voici ce que le ministre des affaires étrangères portugais en Chine, Caiero de Mata (1947-1950) écrivit dans son télégramme au ministre des affaires étrangères américain, John.C. Wiley, au sujet de la situation de Macao : « *Macao não representa nada do ponto de vista material para Portugal ; é um pequeno e inconsequente lugar que é um mercado económico para nada e não é, de forma alguma, um bastião político. Contudo, a tradição histórica é tão forte em Portugal que, se a precária posição portuguesa ali piorasse, as repercussões em Portugal seriam enormíssimas. Uma situação exactamente análoga é aplicável a Goa e a outras duas colónias indianas* ». (Macao ne représente rien du point de vue matériel pour le Portugal, il est un petit endroit inconséquent qui est un marché économique de rien du tout et n'est en aucune façon un bastion politique. Cependant, la tradition historique est si forte au Portugal que si la précaire position portugaise empirait là-bas, les répercussions au Portugal seraient très importantes. Une situation exactement analogue et applicable à celle de Goa et des deux autres colonies indiennes.)

⁴⁷⁸ Silva Fernandes, p.48.

⁴⁷⁹ Silva Fernandes, p.47. Cette déclaration fut par la suite publiée par la presse de Hongkong et celle de Canton. Elle engendra bien évidemment une forte protestation des autorités chinoises et de sa population.

dilemmes si transcendants, l'exemple du héros Nicolau de Mesquita, qui vit dans la mémoire de tous les nôtres, qui accompagné d'une dizaine d'hommes attaqua et expulsa des milliers de chinois de la forteresse de Passaleão montra le caractère des Portugais, qu'ils soient de la métropole ou des colonies. Le drapeau du Portugal ne sera pas arraché des murs robustes de Macao, que nos ennemis en soient bien conscients, sans que le sang portugais ne coule à flot dans les rues de la petite mais glorieuse ville du saint nom de Dieu (...).

Ce discours bien optimiste était en réel décalage par rapport à la réalité au vu des événements qui se déroulaient en Chine, en pleine guerre civile. Bien qu'après la seconde guerre mondiale (1939-1945), une nouvelle conception de la situation en Extrême-Orient et en Chine commençait à apparaître au sein du gouvernement portugais de Lisbonne, un discours colonialiste était encore trop présent parmi les membres de ce gouvernement, ce qui les empêchait d'envisager une restitution de ce territoire alors qu'elle était éminente. Néanmoins avec l'apparition d'un nouvel ordre international, le Portugal tenta malgré tout d'opérer des changements dans sa politique coloniale.⁴⁸⁰ Suite aux échanges de notes officielles entre les gouvernements portugais et chinois au ministère des affaires étrangères à Nankin pendant l'année 1947, le ministre des affaires étrangères portugais en Chine, João de Barros Ferreira da Fonseca accepta de renoncer aux droits de juridiction consulaire portugais en Chine et reconnu que les citoyens portugais résidents sur le continent chinois seront soumis à la juridiction des tribunaux chinois (voir document 2 Annexes documents). Toutefois, ces documents officiels ne font aucune mention du statut politique du territoire de Macao.⁴⁸¹

L'inquiétude des autorités portugaises centrales ne cessait de s'accroître au sujet de la perte prématurée de ce comptoir commercial annoncée dans la presse chinoise. Pour calmer les tensions présentes dans la ville de Macao, les autorités portugaises locales tentèrent de mettre un terme au blocage du territoire exercé par les autorités chinoises de Canton en demandant le soutien de l'Angleterre afin d'entreprendre des

⁴⁸⁰ Le processus de décolonisation se mit progressivement en place dans le monde entier. Par la révision de la constitution de 1933, l'Empire colonial portugais disparut, cette constitution conférait tous les pouvoirs ainsi que le contrôle de l'état portugais à Salazar qui instaura l'*Estado Novo* (le nouvel État) principalement fondé sur le catholicisme et l'anticommunisme. Afin d'empêcher que les colonies portugaises n'entrent dans un processus de décolonisation, le gouvernement portugais décida de changer la terminologie officielle du statut de leurs colonies en mai 1951 en les nommant « provinces d'outremers » faisant partie intégrante du Portugal.

⁴⁸¹ Silva Fernandes, p.43. Étant donné que ce document ne faisait aucune mention de la récupération du territoire de Macao, une association « pour la rétrocession urgente de Macao » s'organisa dans la ville de Canton pour exprimer le mécontentement de la population chinoise.

négociations avec le gouvernement nationaliste chinois. Suite à cela, le président chinois Jiang Jieshi ordonna aux militaires chinois de quitter le territoire et demanda à la presse chinoise ainsi qu'à la population chinoise de la ville de Canton et de celle de Macao de cesser toute manifestation et toute critique à l'égard des autorités portugaises de la ville. Afin d'apaiser la population chinoise, le gouvernement chinois affirma que la récupération du territoire de Macao se fera au moment opportun.⁴⁸² Cette affirmation associée à la divulgation dans la presse chinoise de la visite officielle du vice-président de la République chinoise, Dr. Sun Fo 孙科 (1891-1973), mais également dans la presse portugaise, tel que le journal officiel intitulé *Diário de Lisboa*, rassura le gouvernement portugais central sur les intentions du gouvernement chinois à l'égard du territoire de Macao (voir document 3 Annexes documents).⁴⁸³ La raison d'un tel changement de position du gouvernement chinois était principalement liée à la situation économique dans laquelle se trouvait la Chine ainsi qu'à celle du parti nationaliste chinois. Par ailleurs, dans le but de sauvegarder les intérêts communs entre la Chine et le Portugal et pour accroître la prospérité des régions de la Chine du sud, le représentant de la banque chinoise, Yin C. Yu et le gouverneur de la ville de Macao, Albano Rodrigues de Oliveira 阿巴奴 (1947-1951) signèrent un accord financier le 4 mars 1948.⁴⁸⁴

Mais la victoire du parti communiste chinois sur le gouvernement nationaliste de Jiang Jieshi, qui aboutit le 1 octobre 1949 à la proclamation de la République Populaire de Chine (*Zhonghuarenmingongheguo* 中华人民共和国) à Pékin, mit définitivement fin aux relations diplomatiques entre la Chine et le Portugal. Avant même la proclamation officielle du régime communiste, le président chinois Mao Zedong 毛泽东 (1949-1976) fit connaître ses intentions de faire de la Chine une grande puissance et sa volonté d'abolir tous les privilèges des pays impérialistes en Chine lors d'un discours officiel à la première session planétaire de la conférence politique

⁴⁸² « Governar Macau no Após-guerra » (Gouverner Macao après la guerre), consultable à l'adresse suivante : <http://www.library.gov.mo/macreturn /DATA/p182/Index.htm> (dernière consultation en décembre 2008)

⁴⁸³ Sun Fo était le fil de Sun Yat-sen. Il devint vice-président de la République de Chine en 1948. À la fin de la guerre civile chinoise, il s'exila à Hongkong puis partit en Europe en 1951 et aux Etats-Unis où il y resta jusqu'en 1965. Il partit ensuite pour Taïpei (台北) à Taïwan.

⁴⁸⁴ Cet accord permit de promouvoir une coopération économique et financière entre les deux pays. Il entra en vigueur dès le 13 mars 1948. Il permit ainsi d'améliorer la situation financière du gouvernement nationaliste chinois ruiné par la guerre qu'il menait avec le parti communiste chinois. Par ailleurs, à cause de sa neutralité pendant la seconde guerre mondiale, le Portugal ne signa pas les accords de Brettonwoods en 1946 qui interdisaient les importations d'or à titre privé. La ville de Macao échappa ainsi à cette interdiction, ce qui lui permit de redresser son économie ainsi que celle de la Chine grâce au commerce de l'or, activité qui fut très lucrative jusqu'en 1970.

consultative du peuple chinois (*Zhongguo renmin zhengzhi xieshang huiyi* 中国人民政治协商会议) du 29 septembre 1949.⁴⁸⁵ Dès l'avènement de ce nouveau régime politique, le premier ministre et ministre des affaires étrangères chinois Zhou Enlai 周恩来 (1949-1958), envoya un communiqué aux autres pays dans le but de le faire officiellement reconnaître. Dès le lendemain, il reçut des réponses favorables de la part de l'URSS, la Bulgarie, la Roumanie, la Pologne, l'Hongrie et la Tchécoslovaquie.⁴⁸⁶ Quant au Portugal, le ministre du Portugal en Chine, João de Barros Ferreira da Fonseca fit savoir au ministre chinois que le gouvernement portugais de Lisbonne ne reconnaissait pas ce régime communiste, il ne reconnaissait que le gouvernement nationaliste de la République de Chine de Jiang Jieshi, même chose pour les Etats-Unis.⁴⁸⁷

Pour établir des relations diplomatiques avec la R.P.C, le président chinois exigeait du gouvernement portugais de ne plus avoir de contacts avec le gouvernement nationaliste, ce fut l'une des raisons pour lesquelles le premier ministre portugais António Oliveira Salazar (1933-1968) n'accepta pas cette reconnaissance.⁴⁸⁸ Voici un extrait du message du ministre chinois :

*Prontos a discutir com qualquer governo estrangeiro sobre o estabelecimento de relações diplomáticas na base dos princípios da igualdade, da vantagem recíproca e do respeito mútuo pela soberania e integridade territorial, desde que ele esteja disposto a romper as suas relações com o reaccionários chineses, cesse de conspirar com estes ou de ajudá-los e adopte uma atitude de amizade genuína, e não hipócrita, em relação à China Popular. O povo chinês deseja manter uma cooperação amistosa com todos os povos do mundo, restabelecer e ampliar o comércio internacional, a fim de desenvolver a produção e promover a prosperidade económica.*⁴⁸⁹

Disposer à discuter avec n'importe quel gouvernement étranger sur l'établissement des relations diplomatiques sur la base des principes d'égalité, d'avantages réciproques et de

⁴⁸⁵ Wang Junyan, p.468. Bien avant son arrivée au pouvoir, ce régime communiste avait déjà défini une stratégie politique pour les territoires de Hongkong et de Macao.

⁴⁸⁶ L'Angleterre, la Norvège et le Sri Lanka reconnurent la République Populaire de Chine en janvier 1950 dans le but d'établir des relations diplomatiques et économiques avec le nouveau régime.

⁴⁸⁷ Moisés Silva Fernandes, *Macau na Política Externa Chinesa 1949-1979*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais, 2006, p.71. Après la victoire des communistes sur la ville de Canton en octobre 1949, dernière ville à tomber sous l'influence des communistes, les nationalistes partirent du continent chinois. Certains se réfugièrent dans la ville de Macao d'autres sur l'île de Taiwan. Le gouvernement nationaliste quant à lui se réfugia à Taiwan en décembre 1949.

⁴⁸⁸ Le premier ministre portugais António Oliveira Salazar refusa de reconnaître le régime communiste de Mao Zedong bien avant son arrivée au pouvoir lorsque sa victoire semblait indiscutable. Suite à la proposition du premier ministre chinois Zhou Enlai, il refusa d'avoir des relations diplomatiques avec la R.P.C en 1949/1950 et également en 1954-1955. Le gouvernement portugais ne reconnaissait que le gouvernement nationaliste chinois.

⁴⁸⁹ Moisés Silva Fernandes, *Macau na Política Externa Chinesa*, p.53.

respect mutuel pour la souveraineté et l'intégrité territoriale, dès qu'il sera prêt à rompre ses relations avec les réactionnaires chinois, qu'il cesse de conspirer avec ces derniers ou de les aider et dès qu'il adoptera une attitude d'amitié véritable et non hypocrite vis-à-vis de la Chine Populaire. Le peuple chinois désire maintenir une coopération amicale avec tous les pays du monde, rétablir et amplifier le commerce international afin de développer la production et de promouvoir la prospérité économique.

À partir de ce moment, les relations diplomatiques entre le Portugal et la République Populaire de Chine furent définitivement rompues. Cette rupture durera jusqu'en 1979. Le gouvernement portugais de Lisbonne avait décidé de renforcer la structure militaire de la ville de Macao pour le protéger d'une éventuelle offensive militaire chinoise confrontée par l'idée que ce régime politique voulait récupérer les territoires de Hongkong et de Macao avant même son arrivée au pouvoir.⁴⁹⁰ Mais contre toute attente le président chinois Mao Zedong en totale opposition avec ses déclarations officielles, décida d'adopter une politique pragmatique à l'égard de ces deux territoires. En effet, bien qu'il considère le territoire de Macao comme un territoire chinois il fit savoir aux autorités portugaises locales qu'il ne souhaitait pas modifier son statut politique. Les raisons d'un tel pragmatisme étaient tout d'abord d'ordre politique car ce régime cherchait à développer des relations avec l'extérieur puis d'ordre économique car ces deux territoires sous présence étrangère apportaient grâce à leurs valeurs économiques et commerciales, une prospérité économique à la RPC qu'elle ne pouvait se permettre d'abandonner.⁴⁹¹ De plus, à cause de son intervention militaire dans la guerre de Corée, les Etats-Unis ordonnèrent à toutes les puissances étrangères d'exercer un embargo économique et commercial sur la RPC en la privant de tout matériel pouvant servir à la guerre.⁴⁹²

Ainsi pour éviter une totale dépendance à l'URSS et pour contourner cet embargo, le gouvernement communiste chinois voulu à tout prix éviter une implication politique de ces deux territoires dans l'embargo, il fit donc publiquement connaître son intention de ne pas les récupérer.⁴⁹³ Par conséquent, à la suite de la guerre de Corée

⁴⁹⁰ Moisés Silva Fernandes, *Macau na Política Externa Chinesa*, p.58. Pour protéger le territoire d'une éventuelle menace chinoise, les autorités portugaises de Lisbonne envoyèrent deux compagnies et deux batteries à partir du 9 mars 1949. En août et en septembre 1949, huit cent cinquante officiers vinrent renforcer la garnison militaire de Macao.

⁴⁹¹ Le but d'une telle politique permettait à la R.P.C de profiter politiquement, commercialement, économiquement et financièrement de ces deux enclaves.

⁴⁹² Silva Fernandes, p.81.

⁴⁹³ Le gouvernement américain était très préoccupé par la situation politico-militaire en Chine et en Extrême-Orient. En 1950, la commission coordinatrice qui regroupe l'Organisation des Traités d'Atlantique Nord (OTAN) et l'Organisation Européenne de Coopération Économique (OECE) entra

le territoire de Macao acquit une grande importance auprès des autorités politiques chinoises et devint un précieux instrument permettant à la RPC de se fournir en matériel qu'elle ne pouvait plus se fournir directement auprès des puissances occidentales. La politique du gouvernement communiste chinois visait donc trois objectifs bien précis : la consolidation de ce nouveau régime en évitant une confrontation avec les puissances occidentales, une réhabilitation de l'économie du pays en restaurant une production interne et une stabilisation des prix des marchandises et de rompre l'embargo occidental en passant par ces deux territoires.⁴⁹⁴ Très rapidement, cette politique fut pointée du doigt par les pays communistes, plus particulièrement par l'URSS. Cette dernière accusait le gouvernement communiste chinois de faiblesse dans la lutte anti-impérialiste et anticolonialiste en tolérant l'occupation étrangère des territoires de Hongkong et de Macao.⁴⁹⁵ Le président soviétique Joseph Staline (1927-1953) adoptait une politique plus directe et ne comprenait pas une telle attitude. D'après lui, « la crasse qui se situe à l'entrée même de la Chine doit être éliminée » (« *a escumalha que se situou na própria entrada da China tem que ser eliminada* ».)⁴⁹⁶

Les autorités portugaises de la ville de Macao furent également critiquées pour l'aide apportée à la RPC au cours de l'embargo occidental dirigée contre cette dernière et la Corée. Elles furent publiquement accusées par le ministre de la défense de la République de Chine à Taiwan de servir de base de ravitaillement à la République Populaire de Chine.⁴⁹⁷ Mais comment pouvaient-elles s'y opposer sans compromettre l'existence de cette « colonie » portugaise? Cet embargo leur permettait de garantir les recettes du budget de la ville grâce à la contrebande de matériel de guerre. Mais suite à de nombreuses plaintes du gouvernement anglais et du gouvernement américain auprès de l'Organisation des Nations Unies, le gouvernement portugais central fut contraint de mettre fin à la violation volontaire

en fonction. Ces dernières menaient une politique d'embargo occidental contre les pays communistes tels que l'URSS, l'Europe de l'Est et la Chine. En mai 1951, à la suite de la guerre de la Corée qui débuta en juin 1950, le président américain Harry Truman (1945-1953) ordonna l'embargo économique et commercial contre la Chine et la Corée du Nord dès lors les exportations d'armes, de pétrole, de munitions de guerres, (etc.) des pays occidentaux furent interdites. En raison de la politique anti-communiste du premier ministre portugais António Oliveira Salazar, le Portugal intégra l'OTAN en 1949.

⁴⁹⁴ Silva Fernandes, *Macau na Política Externa Chinesa*, p. 58. Ils devinrent par conséquent essentiels pour la survie de ce nouveau régime.

⁴⁹⁵ Silva Fernandes, p.59.

⁴⁹⁶ Silva Fernandes, *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas*, p.113.

⁴⁹⁷ Silva Fernandes, *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas*, p.98.

de cet embargo occidental par les autorités portugaises locales et dut s'engager à suivre la même politique que l'organisation.

À partir de ce moment, les autorités portugaises de la ville de Macao durent faire face à une situation politico-militaire extrêmement complexe et très tendue, le moindre incident pouvait prendre des proportions démesurées.⁴⁹⁸ Pour les punir de céder face à la politique américaine c'est-à-dire celle de cesser de fournir la Chine continentale en matériel de guerre à travers le territoire de Macao, le régime communiste chinois pris pour prétexte un incident, plutôt insignifiant en apparence, pour discréditer la souveraineté du gouvernement portugais sur le territoire.⁴⁹⁹ Cet incident porte le nom de « l'incident frontalier de 1952 », il débuta en mai 1952 près des frontières terrestres du territoire de Macao (*Portas do Cerco*). Des soldats chinois de l'Armée Populaire de Libération (*Zhongguorenmin jiefangjun* 中国人民解放军) ouvrirent le feu sur un bateau de pêche chinois qui naviguait sur les eaux territoriales chinoises. Croyant être attaqué par la police maritime et fiscale de Macao, l'équipage d'une canonnière chinoise riposta contre cette dernière, une erreur qui engendra une fusillade entre les soldats chinois et portugais. Cet incident marqua ainsi le début des hostilités entre les deux parties concernées.

À partir du mois de juillet de la même année, ce conflit fut de nouveau ravivé lorsque les soldats chinois tirèrent sur les garnisons militaires portugaises des portes frontalières. Suite à ces échanges de coups de feu, un soldat de la seconde compagnie du Mozambique, Jacinto Mandau, mourut et d'autres soldats de la garnison portugaise furent blessés.⁵⁰⁰ L'APL décida de renforcer ses effectifs et le

⁴⁹⁸ Ce qui fut le cas de l'incident frontalier de 1952.

⁴⁹⁹ Silva Fernandes, *Macau na Política Externa Chinesa*, p.62. Au même moment dans la ville de Canton eut lieu une réunion secrète entre des hauts dirigeants chinois et des membres de la communauté chinoise de Macao. Certains désiraient punir directement les autorités portugaises locales étant donné que le gouvernement portugais de Lisbonne se rapprochait de plus en plus de la politique américaine. D'autres, comme Ma Wanqi (Man Mankei) et le docteur O Ion, deux importants représentants de la communauté chinoise du territoire, interdirent d'entreprendre toute attaque envers ces dernières.

⁵⁰⁰ Silva Fernandes, *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas*, p.109. Voici comment cet incident fut décrit dans la note confidentielle de la direction générale des affaires politiques et de l'administration interne du ministère des affaires étrangères datant du 5 novembre 1952 : « ... *ao ser encerrada pelas 19 horas a fronteira da Porta do Cerco, como habitualmente, pela colocação de cavalos de frisa, os soldados chineses, depois de terem tentado arrebatar uma das sentinelas portuguesas, inesperadamente abriram fogo sobre os nossos soldados. As forças portuguesas, embora armadas mas desprotegidas, ripostaram ao ataque que partia dos abrigos de cimentos chineses. Foram feridos um cabo europeu e sete soldados indígenas, um dos quais [Jacinto Mandau da 2.ª Companhia de Macau] gravemente que veio depois a falecer. As nossas autoridades combinaram então uma acção de estreita vigilância, como o fim de reduzir ao mínimo incidentes semelhantes* ». (En fermant la porte du cercle à sept heures comme d'habitude, par la mise en place de chevaux de bataille, les soldats chinois, après avoir tenté de saisir une des sentinelles portugaises, ouvrirent le feu à l'improviste sur nos soldats. Les forces portugaises, bien qu'armées mais délaissés, ripostèrent à l'attaque qui partait des abris en béton des Chinois. Un garde européen et sept soldats

bureau de la défense frontalière de Zhuhai ordonna le renforcement de la défense frontalière et le non-approvisionnement de la ville de Macao en eau potable, en céréales, en fruits et légumes. Face à cette préoccupante situation, les autorités portugaises locales ordonnèrent la fermeture des portes frontalières.⁵⁰¹ Très rapidement, elles furent accusées par la délégation communiste chinoise d'avoir provoqué un tel conflit et leur demanda une indemnisation financière pour les préjudices causés.⁵⁰² Pour mettre fin à ce conflit, le gouvernement portugais central fut contraint de solliciter l'abandon ou une réduction de l'embargo occidental sur la Chine continentale auprès du gouvernement anglais et du gouvernement américain. À deux reprises le premier ministre portugais Oliveira de Salazar demanda à l'O.N.U d'accorder à la ville de Macao un statut spécial par rapport à cet embargo, mais cette requête fut fermement rejetée.⁵⁰³ Face à cette impasse, les autorités portugaises locales durent recourir aux services du leader de la communauté chinoise de Macao, He Xian (Ho Yin 何顯), pour initier des négociations avec le gouvernement chinois.⁵⁰⁴ Lors de ces négociations, le gouvernement chinois exigea des autorités portugaises locales des excuses publiques dans la presse locale et étrangère, une indemnité pour les pertes chinoises et le recul du poste militaire au nord de la frontière terrestre (*Porta do Cerco*). La fin du conflit fut conclue par l'accord du 23 août 1952 dans lequel le gouvernement portugais local accepta toutes les revendications mentionnées ci-dessus et décida de poursuivre la violation de l'embargo occidental.⁵⁰⁵

indigènes furent blessés, l'un d'entre eux [Jacinto Mandau de la seconde compagnie de Macao] fut grièvement et mourut. Nos autorités entreprirent une action d'étroite vigilance afin de réduire au minimum les incidents de ce genre). Pour plus de détails sur cet incident voir Moisés Silva Fernandes, « Os Incidentes das Portas do Cerco de 1952 : O Conflito entre os Compromissos Internacionais e os Condicionismos Locais » (Les incidents des portes du cercle de 1952 : le conflit entre les compromis internationaux et les conditionalismes locaux), Instituto de Ciências Sociais da Universidade de Lisboa, 2005, disponible sur [http : //www.ics.ul.pt/publicações/workingpapers/wp2005/wp_2005_2.pdf](http://www.ics.ul.pt/publicações/workingpapers/wp2005/wp_2005_2.pdf) (dernière consultation en mars 2009)

⁵⁰¹ Ce conflit se prolongea pendant plusieurs jours ponctué par quelques intervalles.

⁵⁰² Wu Zhiliang, *Segredos da Sobrevivência : História Política de Macau*, p.323. Au total, il y eut trente-neuf blessés, quatre morts et deux blessés du côté chinois et deux morts du côté portugais.

⁵⁰³ Il fit une première demande le 1 août 1952 par l'intermédiaire de l'ambassadeur du Portugal à Washington, Luís Esteves Fernandes, réclamant au gouvernement américain de réduire l'embargo sur la Chine continentale mais cela s'avéra un échec. Il fit une autre demande le 19 décembre 1952 auprès de la COMCHI, mais face à l'opposition de nombreux états membres elle fut rejetée. Il tenta de nouveau en juillet 1954 pendant les sessions du groupe consultatif de la Commission COMCO, mais cette fois-ci ce fut à cause de l'opposition du ministère d'outremer et des membres de l'administration portugaise de Macao que les négociations échouèrent. Pour plus de détails voir Silva Fernandes, *Macau na Política Externa Chinesa*, pp.62-63.

⁵⁰⁴ Ho Yin était le président de l'Association Commerciale Chinoise de Macao.

⁵⁰⁵ Silva Fernandes, *Macau na Política Externa Chinesa*, p.113. Le chef des services économiques du gouvernement de Macao, Pedro José Lobo 何顯和 et He Xian (Ho Yin) se rendirent en Chine continentale pour assister à la dix-septième réunion de négociations. Le message fut transmis par

Ce qui semble important de souligner ici c'est qu'à aucun moment les autorités chinoises ne souhaitèrent récupérer le territoire de Macao, elles profitèrent juste de cet incident pour continuer de faire de ce territoire un instrument avec lequel elles pouvaient s'approvisionner en matériel nécessaire à la survie et à la défense de la RPC. Pour justifier la politique adoptée dans le territoire de Macao face à l'embargo, le gouvernement portugais central dut rendre des comptes au conseil de l'O.T.A.N. Il lui présenta pour cela un mémorial dans lequel il demanda de nouveau une flexibilité de l'embargo dans le territoire de Macao mais de nouveau il se confronta à un nouveau refus.

Dès 1955, un autre incident ébranla l'influence des autorités portugaises locales dans le territoire. Il s'agit de la célébration du quatre-centième anniversaire de la fondation de la ville de Macao par les autorités portugaises locales.⁵⁰⁶ Ravis de commémorer un tel événement, elles avaient prévu une très grande cérémonie et avaient fait construire un monument commémoratif. Mais l'annonce d'une telle cérémonie ne satisfaisait pas tout le monde. En effet, la publication du programme de la célébration dans la presse locale et les rumeurs la concernant arrivèrent rapidement aux oreilles du premier ministre chinois Zhou Enlai qui décida d'enquêter à ce sujet.⁵⁰⁷ Ainsi suite à une forte pression des autorités chinoises et de la communauté chinoise de la ville qui considérait cette commémoration comme un réel affront à son encontre et comme une insulte envers la République Populaire de Chine, cette cérémonie dut être annulée.⁵⁰⁸

Voici un extrait de ce que le journal officiel du Parti Communiste Chinois, *le Quotidien du peuple* (*renminribao* 人民日报), publia à ce sujet dans un article intitulé « Avertissements aux autorités portugaises de Macao » (*jinggao Putaoya dangju* 警告葡塔澳当局) datant du 26 octobre 1955, celui-ci exprimait clairement le mécontentement général du peuple chinois :

Pedro José Lobo en qualité de représentant du gouvernement de Macao et fut transmis au commandant de la garnison militaire du gouvernement de la province de Canton, Li Tsopeng. Dans ce message, les autorités portugaises locales firent des excuses pour les incidents, ordonnaient aux troupes portugaises de reculer d'un mètre de la frontière, donnaient une indemnisation aux autorités chinoises et décidaient de poursuivre la violation de l'embargo occidental.

⁵⁰⁶ 1555 est souvent considéré comme la date de fondation du territoire pour les autorités portugaises locales.

⁵⁰⁷ Wu Zhiliang, p.322. Au cours d'une entrevue avec le gouverneur de Hongkong Sir Alexander Grantham (1947-1957), Zhou Enlai en profita pour se renseigner sur cette commémoration.

⁵⁰⁸ Wu Zhiliang, p.322. Le monument qui avait été commandé pour l'occasion fut détruit. Pour ne pas perdre la face auprès de la communauté portugaise et la communauté macanaise de la ville, les autorités portugaises locales prétextèrent un manque de fonds pour financer le projet.

.....⁵⁰⁹

Macao est un territoire chinois, le peuple chinois ne l'a jamais oublié. Il faut rappeler qu'il compte récupérer de la main portugaise avec les plus légitimes droits cette parcelle de terre qui lui appartient. (...) Le fait que Macao n'ai pas encore réintégré le territoire chinois ne veut pas dire que le peuple chinois tolère une continuité de l'occupation de Macao plus longtemps. [...]. Nous voulons avertir les autorités portugaises de Macao que la Chine d'aujourd'hui n'est plus la Chine d'il y a six ans ni même celle d'il y a quatre cents ans. Si les autorités portugaises de Macao jugent qu'elles peuvent profiter de la politique pacifiste de la Chine pour provoquer le grand peuple chinois, elles se trompent complètement. Le peuple chinois ne laissera jamais la provocation se poursuivre et ne laissera pas les provocateurs s'en sortir ainsi.

Après de tels incidents, le président chinois Mao Zedong chercha à rassurer le gouvernement portugais de Lisbonne et celui du territoire de Macao en leur garantissant le maintien du statu quo politique du territoire. Ce fut principalement dans ce but que le gouvernement communiste chinois adopta ce que le professeur Moisés Silva Fernandes appelle une « diplomatie populaire » soit l'organisation de visites officielles des membres du gouvernement portugais en Chine Populaire et à Macao.⁵¹⁰ En réalité, outre le fait de rassurer le gouvernement portugais, ces visites servaient avant tout à promouvoir une bonne image de la Chine communiste à l'étranger et à développer un commerce chinois avec les pays lusophones (Afrique lusophone, le Portugal) et les pays occidentaux.⁵¹¹ Malgré cette politique la communauté chinoise de la ville de Macao, souffrant du régime colonial portugais, souhaitait la restitution du territoire à la Chine continentale.

Ainsi au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, les autorités portugaises locales et le gouvernement portugais central durent affronter toute une série d'incidents politico-militaires qui ébranla un peu plus l'influence portugaise sur le territoire de Macao. Celui qui porta considérablement atteinte à leur souveraineté fut incontestablement l'incident du 3 décembre 1966 qui se déroula pendant la

⁵⁰⁹ Wang Junyan, pp.478-479.

⁵¹⁰ Silva Fernandes, *Macau na Política Externa Chinesa*, p.71. Le premier représentant portugais à aller en Chine continentale fut le délégué macanais de l'Assemblée Nationale, Alberto Pacheco Jorge en 1959. Pour plus de détails sur les différentes visites des membres du gouvernement portugais local et central voir Silva Fernandes, *Macau na Política Externa Chinesa*, chapitre II intitulé « A Evolução das Relações Sino-portuguesas, 1949-1966 » (L'évolution des relations sino-portugaises, 1949-1966), pp.71-82.

⁵¹¹ Silva Fernandes, *Macau na Política Externa Chinesa*, p. 71. Ce genre de diplomatie fut élaboré dans le but de rompre l'isolement politique de la RPC qui débuta en 1950. Cette prise de position politique engendra de nouvelles critiques du dirigeant de l'URSS, Nikita Kroutchev (1953-1964).

révolution culturelle chinoise (*Wenhua dageming* 文化大革命) (1966-1976).⁵¹² Cet incident nommé « incident du 1, 2, 3 » (*yi, er, san shijian* 一, 二, 三事件) demeure un épisode de l'Histoire de Macao peu divulgué.⁵¹³ Cependant malgré ce silence, il demeure un chapitre essentiel de son histoire politique. Au cours de cet incident, la communauté chinoise de la ville de Macao affirma publiquement son influence dans le territoire, son soutien au régime communiste de Pékin et revendiqua l'appartenance chinoise du territoire. Suite aux nombreuses négociations engendrées par cet incident, la ville de Macao passa définitivement sous le contrôle des autorités chinoises ce qui marqua la fin de sa période coloniale.

II - Une présence portugaise fortement contestée

Lors des nombreux conflits politiques internes de la Chine continentale, de nombreux Chinois du continent se réfugièrent dans le territoire de Macao et augmentèrent considérablement sa population chinoise.⁵¹⁴ Dès la seconde moitié du XX^e siècle, cette population chinoise qui s'identifiait fortement au régime communiste de Pékin ainsi que l'élite chinoise locale revendiquèrent progressivement l'appartenance chinoise du territoire. En effet, la politique discriminatoire des autorités portugaises locales incita fortement cette communauté chinoise locale à se tourner vers la mère patrie. Par conséquent, l'émergence de cette conscience patriotique chinoise va dès lors définitivement changer la situation politique de la ville de Macao. Avec l'incident du 1, 2, 3 qui eut lieu au cours de la révolution culturelle chinoise de 1966, la communauté chinoise locale soutenue par les autorités chinoises parvint à mettre un terme au caractère colonial du territoire. Cet incident rappela une fois de plus aux autorités portugaises locales que leur présence ne dépendait que de la tolérance des autorités chinoises. En capitulant face aux nombreuses exigences de la population chinoise de la ville puis à celles du gouvernement communiste chinois, les autorités portugaises reconnurent le pouvoir

⁵¹² Selon le professeur Marie Claire Bergère, la révolution culturelle aurait débuté en 1965 et se serait achevée en 1969.

⁵¹³ Dans les sources chinoises, cet épisode est presque absent, par conséquent, il existe très peu d'ouvrages chinois le racontant en détails. D'après les autorités chinoises, cet incident révélait la persécution de la communauté chinoise par l'administration portugaise locale. Ne souhaitant pas raviver la souffrance du peuple chinois durant cet incident, ce thème reste tabou dans les études chinoises. Dans la presse portugaise de Lisbonne, la révolution culturelle engendra également une période de censure.

⁵¹⁴ Wu Zhiliang, p.446.

et l'influence politique des autorités chinoises sur Macao par l'intermédiaire de l'élite chinoise de la ville ; et ce même si le statut politique du territoire resta officiellement inchangé.

A- L'incident du 1, 2, 3 (一, 二, 三), « Acabou Macau! » (2^{ème} rupture)

Depuis le mois d'août 1949, le ministère du commerce extérieur chinois avait installé dans la ville de Macao une société commerciale chinoise du nom de *Nan Guang* (南光) ayant pour but de monopoliser le commerce entre la Chine continentale et la ville de Macao.⁵¹⁵ Présidée par Ke Zhengping (O Cheng-ping) (-2005), cette société fonctionnait en réalité comme « un gouvernement fantôme » et comme « un haut- commissaire » de la Chine continentale à Macao.⁵¹⁶ D'autre part, depuis la guerre sino-japonaise une élite chinoise alignée au régime de Pékin s'était formée dans la ville de Macao. Essentiellement composée de cadres du parti communiste chinois et de commerçants chinois, elle était connue sous le nom de compatriotes capitalistes rouges de Macao (*Aomen hongsezibenjia tongbao* 澳門紅資本家同盟).⁵¹⁷ Cette élite chinoise locale, répartie entre la société *Nan Guang* et l'Association commerciale chinoise de Macao dirigée par Ho Yin, joua un rôle très important dans les relations entre les autorités portugaises et le gouvernement communiste chinois. En effet, en l'absence de relation diplomatique entre la RPC et le Portugal, elle servait d'intermédiaire entre les deux autorités politiques.⁵¹⁸

Petit à petit, les différents organes du parti communiste chinois implantés dans le territoire de Macao exercèrent une profonde influence sur les membres de l'administration portugaise du territoire. Ainsi grâce à leur soutien et à celui de l'élite chinoise locale, la RPC parvint progressivement à imposer la souveraineté chinoise dans le territoire. En signe de reconnaissance et d'appartenance au nouveau

⁵¹⁵ *Nám Kwóng* en cantonais qui signifie lumière du sud. Après 1987, la responsabilité de cette société passa sous le contrôle de l'agence d'information « Nouvelle Chine » (*Xin Huashe* 新華社).

⁵¹⁶ Silva Fernandes, *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas*, p.66. Ce dernier était le frère du docteur Ke lin (O Lon), directeur de l'hôpital Kiang Wu et premier secrétaire de la direction de l'organisation régionale de Macao du parti communiste chinois. Le docteur O Lon fut nommé par l'ex-gouverneur de la ville de Canton agent de liaison avec les autorités portugaises de la ville et membre de la commission militaire centrale du PCC, Ye Jiangming en octobre 1949. La principale activité de cette société était de fournir la Chine en biens et en matériaux spéciaux dont elle avait le plus besoin.

⁵¹⁷ Les principaux dirigeants de la communauté chinoise communiste de la ville de Macao étaient le docteur O Lon, O Cheng-ping, Ho Yin, Ma Manqi (Ma Mankei), Chui Tak-kei, Roque Choi et Y.C.Liang. Pour plus de détails sur ces derniers voir Silva Fernandes *Macau na Política Externa Chinesa 1949-1979*, pp.84-88.

⁵¹⁸ Silva Fernandes, *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas*, p.66.

régime chinois, l'élite communiste chinoise de la ville de Macao commémora le 1 octobre 1950 le premier anniversaire de la République Populaire de Chine. Le représentant de cette élite chinoise, Ho Yin parvint à obtenir avec l'influence de Pedro José Lobo l'autorisation du gouverneur de la ville de l'époque, Albano Rodrigues de Oliveira, d'installer dans les rues de la ville des effigies du président chinois ainsi que de nombreuses décorations avec le drapeau chinois.⁵¹⁹ Cette célébration était une réelle provocation pour la communauté macanaise et la communauté portugaise de la ville néanmoins l'élite chinoise locale se considérant de pleins droits sur sa propre terre n'y renonça pas.⁵²⁰ Outragée par un acte anodin qui eut lieu au cours de cette célébration, elle provoqua rapidement un conflit entre les deux autorités politiques. Des enfants avaient endommagé un drapeau chinois qui se trouvait sur l'un des camions des communistes, ce geste mal interprété engendra des conséquences plutôt démesurées : la presse chinoise locale fit rapidement écho de l'incident en précisant qu'il s'agissait d'une insulte intolérable envers la RPC. Suite à cela, les parents des enfants en question durent faire des excuses publiques à l'organisation de la célébration.⁵²¹ Cet incident fut le premier conflit entre les autorités portugaises et les autorités chinoises depuis la fondation de la RPC. Il fut cependant assez vite résolu ce qui ne sera pas le cas de l'incident du 6 décembre 1966 qui se prolongea jusqu'au 29 janvier 1967.

En 1961, lors de son mandat, le gouverneur de la ville de Macao Jaimes Silvério Marques (1959-1962) se confronta à l'élite chinoise locale car elle détenait les deux principales concessions de la ville : celle de l'or et du jeu. Dans le but d'augmenter les recettes de la ville et pour diminuer l'influence de cette élite qui s'étendait dans toute l'économie de la ville, le gouverneur décida de créer une nouvelle concession, celle des courses de lévriers qu'il attribua à F.P Tay, un sino-indonésien de Hongkong. Il profita également de la mort du concessionnaire du jeu, Fu Tak-iam, pour transférer cette concession aux mains de deux hommes d'affaires

⁵¹⁹ Silva Fernandes, *Macau na Política Externa Chinesa*, p.90. Ho Yin jouissait d'un statut particulier d'invité au gouvernement chinois et devint agent de liaison avec les autorités portugaises de Macao en 1958. Il possédait de nombreuses relations avec les dirigeants de la RPC et possédait d'importants investissements dans la ville de Macao. Il était également président de nombreuses associations ou collectivités chinoises dans la ville et contrôlait la concession de l'or avec Pedro José Lobo et Y.C. Liang.

⁵²⁰ Cette célébration vexa considérablement les autorités portugaises locales ainsi que la communauté portugaise et la communauté macanaise et représentait un véritable challenge pour Taiwan.

⁵²¹ Silva Fernandes, *Macau na Política Externa Chinesa*, p.90. Ils déchirèrent quatre des cinq étoiles du drapeau chinois.

chinois de Hongkong, Stanley Ho 何志平 (1921-) et Henry Folk 何福 (1923-2006).⁵²² Cette répartition désavantageuse pour l'élite chinoise locale provoqua une profonde crise d'intérêts entre cette dernière et les représentants de l'administration portugaise locale.⁵²³ Afin de maintenir le statu quo des contrats des concessions, elle attendit le moment opportun pour fragiliser l'administration portugaise du territoire. Paradoxalement, elle ne cherchait pas son départ du territoire car cela porterait de nombreux préjudices à ses intérêts personnels, financiers et surtout à sa position privilégiée d'intermédiaire entre les deux pouvoirs politiques chinois et portugais, elle souhaitait l'annulation de ces projets économiques. L'incident du 15 novembre 1966 lui offrit l'opportunité de protester publiquement contre les décisions prises par l'administration portugaise et il marqua le début de l'aggravation de la crise d'interaction.

Pour la clarté de l'exposé, nous nous en tiendrons à une brève description des événements. Les membres de l'Association des chantiers de Taipa (*Associação dos Estaleiros de Taipa*) décidèrent de restaurer trois maisons sur l'île de Taipa pour y installer une école primaire pour leurs enfants (voir Figure 19).⁵²⁴ Une centaine de personnes était présente pour commencer les travaux. A la vue des échafaudages, l'administrateur du conseil des îles, Rui Tomás Andrade, conscient qu'il n'existait aucune licence pour ces travaux ordonna à un groupe d'agents de la police de Taipa d'intervenir pour y mettre fin et pour dissiper la foule afin d'éviter d'éventuels incidents.⁵²⁵

⁵²² Silva Fernandes, p.92. Fu Tak-iam meurt le 16 novembre 1960, son associé Ko Ho-neng mourut bien avant ce dernier, le 13 avril 1955, laissant la concession du jeu sans successeur.

⁵²³ Le gouverneur de la ville demandait aux nouveaux concessionnaires du jeu de verser une rente annuelle plus élevée qu'auparavant, d'investir des capitaux au niveau local et de contribuer à l'aménagement de nouvelles infrastructures dans la ville. La concession du jeu passa sous le contrôle de Stanley Ho en décembre 1961. Ho yin et les autres membres de l'élite locale s'opposèrent plusieurs fois à ce changement de concessionnaire, ils allèrent même jusqu'à Lisbonne demander au représentant du gouvernement portugais central d'annuler les décisions du gouverneur. Pour plus d'explications à ce sujet voir Silva Fernandes, *Macau na Política Externa Chinesa*, pp.102-116.

⁵²⁴ Silva Fernandes, *Macau na Política Externa Chinesa*, pp.118-119. Dans le but de diminuer l'influence des organisations soutenant le régime de Pékin, cette association voulait construire une école dans la rue Carlos Eugénio du n° 4 au n° 8. Sur l'île de Taipa, il existait déjà cinq collectivités qui dominaient la vie associative chinoise de l'île avec des aspirations politiques différentes : une nationaliste : l'Association de fabrique de pétards, des indépendantes : les collectivités des pêcheurs et des chantiers et trois partisans du régime de Pékin : l'Association d'aide mutuelle aux artisans de Taipa, l'Association générale des artisans chinois de Macao et l'Association des habitants de Taipa. Il n'existait aucun établissement d'enseignement basique chinois alors qu'il existait déjà trois établissements d'enseignement pour les Portugais, Macanais et les Chinois parlant le portugais : l'école primaire sino-portugaise D. João de Deus appartenant à l'administration portugaise, l'école catholique D. João Paulino et le Collège catholique de Nossa Senhora do Carmo. Au départ, cette école était destinée aux enfants des membres de l'association mais avec l'évolution des événements elle fut ouverte à tous les résidents chinois de l'île. Elle fut appelée *Fong Chong* (école de quartier).

⁵²⁵ Silva Fernandes, p.119. Les raisons de l'opposition de l'administrateur à ce projet étaient les suivantes : les constructeurs n'étaient pas en mesure de justifier que ces trois maisons leurs

Figure 19 : Les trois maisons en restauration sur l'île de Taipa



<http://www.macaudata.com/macauweb/Encyclopedia/html/08701.htm>

Pour résoudre rapidement le problème, des mesures furent entreprises par le major António Vaz Antunes, le commandant de la Police de Sécurité Publique (PSP), Octávio Galvão de Figueiredo et le commandant des forces armées de la ville, Carlos Armando Mota Cerveira. Ils demandèrent l'envoi d'une garnison militaire en renfort sur l'île de Taipa et contactèrent le constructeur civil Chui Tak-kei (1911-2007) dans le but d'apaiser les tensions au sein de la communauté chinoise et pour empêcher l'avancée des travaux.⁵²⁶ Le paiement d'une amende pour l'absence de licence et l'envoi d'une délégation chinoise auprès de l'administrateur Rui Tomás Andrade pour tenter de négocier un arrangement furent les solutions trouvées par ces derniers pour répondre au problème. Suite à cette décision, l'administrateur reçut une délégation de six représentants des travailleurs chinois concernés dans l'après-midi. Cependant cette tentative de négociation fut succincte car au cours de leur entretien ces six représentants manquèrent de respect à l'administrateur et furent envoyés en prison, ce qui n'arrangea pas la situation.⁵²⁷ De plus, en dépit de

appartenaient et ils violaient délibérément les normes techniques prévues par le plan d'urbanisation de l'île de Taipa.

⁵²⁶ Silva Fernandes, *Macao na Política Externa Chinesa*, p.124. Ce dirigeant de l'élite chinoise de Macao était à la fois vice-président de l'association commerciale de Macao, président des constructeurs civils, membre du conseil technique des œuvres publiques, membre de la conférence du peuple chinois de la province du Guangdong et conseiller municipal des œuvres municipales du Leal Senado (chambre municipale de la ville). Il avait fourni à l'association des chantiers de Taipa le matériel de construction nécessaire aux travaux de l'école.

⁵²⁷ Silva Fernandes, p.126. Au cours de cette entrevue, l'administrateur reçut un appel de Chui Tak-kei demandant la licence pour les travaux de l'école, Rui Tomás Andrade lui demanda de parler au représentant chinois Yun Chi-weng. A la fin de leur entretien téléphonique, ce dernier soutenu par les autres représentants insulta l'administrateur. Après quoi, ce dernier demanda leur détention

l'obtention d'une licence, les travaux reprirent et les agents de la police de l'île intervinrent à nouveau (voir Figures 20 et 21).

Figures 20 et 21 : Intervention des agents de Police à Taipa



José Pedro Castanheira, Os 58 Dias que Abalaram Macau, Macau, Livros do Oriente, 1999, p. 377.

<http://www.macaodata.com/macauweb/Encyclopedia/html/08701.htm>

Au cours des altercations entre les agents de police de Taipa et les manifestants, il y eut des blessés, très rapidement la presse locale rendit public le nombre de blessés et divulgua la détention des six représentants chinois.⁵²⁸ Pendant les conflits avec l'administration portugaise, les journaux chinois locaux, principalement le journal communiste officiel *le quotidien de Macao* (*Aomenribao* 澳門日報), contribuèrent fortement à envenimer les conflits en instaurant une réelle propagande au sein de la communauté chinoise du territoire contre l'administration portugaise. Dès le lendemain, l'Association des habitants de l'île de Taipa (*Gaifenghui* ou *Kaifonghui* 氹仔街坊會) présenta cinq revendications au gouverneur de la ville de Macao qui refusa de la recevoir.⁵²⁹ Elle fut reçut par le chef du cabinet du gouvernement João da Cruz Caleres. Voici ci-dessous leurs revendications :

immédiate.

⁵²⁸ Silva Fernandes, *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas*, p.239. Le premier jour du conflit, il y eut deux blessés légers et six détenus. Avec l'évolution du conflit, il y eut au total quarante blessés légers, soixante-quatre détenus parmi lesquels il y eut quatorze blessés et deux journalistes du journal du quotidien de Macao. Le lendemain des altercations entre les agents de police et les manifestants, le quotidien de Macao, publia un article intitulé « Polícia portuguesa assalta brutalmente os nossos compatriotas » (La police portugaise attaque brutalement nos compatriotes).

I. Les principaux responsables de l'incident, le major Vaz Antunes, commandant-adjoint de la PSP et l'administrateur du conseil des îles Rui Tomás Andrade, doivent être destitués de leurs fonctions et être punis.

II. Le gouvernement de Macao doit présenter des excuses à la direction de l'association Kaifong et aux habitants de l'île de Taipa pour les incidents.

III. Les autorités portugaises de l'île et la PSP doivent assumer la responsabilité des indemnités pour les dépenses médicales et tout autre préjudice causé aux Chinois blessés pendant l'attaque policière.

IV. Les autorités portugaises doivent libérer les manifestants détenus et annuler toutes les charges à leur encontre.

*V. Les autorités portugaises doivent donner des garanties politiques concrètes pour empêcher des incidents à l'avenir.*⁵³⁰

Pour éviter les répercussions politiques que pourrait engendrer un tel incident, le commandant Mota Cerveira céda oralement à toutes ces demandes.⁵³¹ Néanmoins avant de destituer les fonctionnaires portugais impliqués dans le conflit de leurs fonctions, il mit en place une commission d'enquête sur l'incident de l'île de Taipa. Cette commission était composée de représentants de l'administration portugaise et de la communauté chinoise de la ville afin de vérifier les agents en cause ainsi que leurs rôles dans l'incident. En apparence, cet incident semblait être un simple conflit administratif cependant les manifestants furent fortement soutenus et encouragés par l'élite locale chinoise qui cherchait à maintenir ses intérêts économiques et politiques dans le territoire.⁵³² Ces plaintes populaires instrumentalisées par l'élite chinoise locale étaient également le reflet des contradictions sociales présentes dans la ville de Macao. Progressivement, ce conflit administratif se transforma en un réel conflit politique entre le régime communiste chinois de la RPC et les autorités portugaises locales. L'arrivée du nouveau gouverneur José Manuel de S.F Nobre de Carvalho (1966-1974) dans la ville de Macao le 25 novembre 1966, n'apaisa

⁵²⁹ Silva Fernandes, p.239. Ce dernier prétextait être trop occupé par les préparatifs pour l'arrivée du nouveau gouverneur de Macao. Ce refus de recevoir les représentants de l'association lui fut par la suite très amèrement reproché par le ministre d'outremer portugais Joaquim Silva Cunha (1965-1973) : « *este aumento o agravo, recusando-se a recebê-los, e teve a falta de tacto de pedir que as reclamações fossem apresentadas por escrito* ». (L'injure augmenta le refus de les recevoir, et il eut le manque de tact de demander que les réclamations soient faites par écrit.)

⁵³⁰ Silva Fernandes, p.239.

⁵³¹ Le gouvernement local était prêt à faire des excuses. Afin d'obtenir le soutien de la population chinoise du territoire et celle de la Chine continentale, la presse chinoise divulguait ces revendications. Pour envenimer la situation, elle précisa également que le commandant Mota Cerveira les avait refusées alors qu'en réalité il les avait acceptées.

⁵³² L'élite chinoise de la ville se manipulait délibérément la communauté chinoise du territoire.

guère le conflit qui au contraire s'intensifia à partir du 3 décembre 1966. Notons qu'à cette époque, la Chine continentale était en pleine révolution culturelle.⁵³³

À partir de ce moment-là, le mouvement de contestation de la population chinoise du territoire de Macao contre l'administration portugaise fut politiquement soutenu et aidé par une forte propagande du groupe dynamiseur central de la révolution culturelle, ce qui détériora considérablement la situation. En novembre 1966, le conseil du PCC avait officiellement proclamé la création des gardes rouges dans le but d'étendre le mouvement révolutionnaire à toutes les provinces chinoises.⁵³⁴ Ce groupe incita donc la communauté chinoise locale à lutter contre les autorités portugaises avec de nombreuses pancartes installées dans la ville et au moyen d'une forte propagande dans la presse chinoise locale et nationale.⁵³⁵ Ainsi le 3 décembre 1966, un groupe de vingt-quatre professeurs et une dizaine d'élèves des écoles secondaires Kwong Tai et Un Yip se regroupèrent devant le siège du gouvernement de la ville en récitant des citations de Mao Zedong et en proférant des injures anti-impérialistes. Ces derniers furent très rapidement rejoints par d'autres professeurs et élèves des écoles communistes du territoire.

Après être parvenus à entrer dans le palais du gouverneur, ils saccagèrent les lieux. La police du territoire intervient de nouveau et les chassa hors du palais sur ordre du gouverneur Nobre de Carvalho.⁵³⁶ Très rapidement, cette confrontation des

⁵³³ Marie Claire Bergère, *La Chine de 1949 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2000, p.124. Le président chinois Mao Zedong, destitué de ses fonctions de président à la suite des conséquences de la politique économique du Grand Bond en avant de 1958 (*da yuejin* 大跃进), fut remplacé à ce poste par Liu Shaoqi (1898-1969) en 1959. Très rapidement, Mao Zedong fut écarté du pouvoir au sein du parti communiste chinois par le nouveau président chinois et par Deng Xiaoping. Face à l'affaiblissement de l'esprit révolutionnaire des membres du PCC et dans le but de revenir au pouvoir, Mao Zedong lança la révolution culturelle. Cette dernière visait dans un premier temps à faire disparaître toute opposition au sein du Parti puis à éradiquer les traditions et le passé chinois. Au cours de cette révolution, de nombreux temples et des monuments historiques furent détruits par les révolutionnaires et de nombreux intellectuels furent humiliés.

⁵³⁴ Silva Fernandes, *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas*, p.242. Des gardes rouges (*Hongweibing* 红卫兵) se formèrent, au départ elles regroupaient principalement des collégiens et des étudiants selon leurs origines sociales : des fils d'ouvriers, des paysans pauvres, de martyrs, des cadres et des soldats révolutionnaires, plus tard d'autres personnes vinrent s'ajouter. Ces jeunes rebelles furent encadrés par Lin Biao (1907-1971) et l'Armée Populaire de Libération (APL). Les objectifs de ce mouvement se trouvaient concentrés dans un programme de seize points qui fut promulgué le 8 août 1966. Voici ces objectifs : « renverser ceux qui dans le parti détiennent l'autorité et ont pris la voie capitaliste » et « éliminer de la société tous les éléments bourgeois qui, s'appuyant sur les « Quatre Vieilles » (vieilles idées, culture, coutumes et habitude), cherchent à revenir au pouvoir ». Ces gardes rouges furent envoyés dans les provinces pour aider les masses locales à se rebeller. Pour plus de détails concernant la révolution culturelle voir Marie Claire Bergère, chapitre 7 intitulé : « La révolution culturelle 1965-1969 », pp.119-137.

⁵³⁵ Les pancartes des communistes critiquaient ouvertement la police de la ville car ces derniers cherchaient le soutien de la communauté chinoise locale dans leur lutte contre l'impérialisme. Pour plus de détails voir Silva Fernandes, *Macau na Política Externa Chinesa*, pp.152-157.

⁵³⁶ Silva Fernandes, *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas*, p.245. Le gouverneur donna l'ordre d'intervenir sans avoir recours à la violence. Les manifestants en signe de protestations s'assirent par terre et formèrent des chaînes humaines pour ne pas quitter les lieux.

manifestants avec les forces de l'ordre de la ville suscita un ralliement d'un grand nombre de Chinois de la ville ainsi que celui des chauffeurs de taxis sino-indonésiens qui bloquèrent la circulation.⁵³⁷ De telles manifestations avaient en réalité deux but bien précis : celui de détruire toute la documentation financière de l'administration portugaise et celui d'éliminer tous les symboles de la présence coloniale portugaise du territoire.⁵³⁸ Pour cela, ils détruisirent entièrement la documentation de l'institution de la répartition publique, brisèrent les vitres et la porte de cette institution et cassèrent les statues de justice présentes dans les locaux.⁵³⁹ Puis après s'en être pris aux institutions de l'administration portugaise qui connurent le même sort que la précédente, ils s'attaquèrent aux symboles de la domination coloniale portugaise de la ville. Tout d'abord, ils détruisirent la statue du colonel Nicolau de Mesquita et tentèrent de faire de même avec celle de Jorge Álvares mais ils ne lui cassèrent que le bras droit puis ils voulurent s'en prendre à celle du gouverneur Amaral qui grâce à la hauteur de son piédestal échappa à la destruction (voir Figure 22).⁵⁴⁰

Le *quotidien de Macao* décrivait la tentative de destruction de la statue du navigateur portugais Jorge Álvares de la façon suivante :

*Com un ódio infinito ao imperialismo, chineses patriotas trepam para a estátua de pedra de Jorge ÁLVARES, agressor que há mais de 400 anos veio à China entregar-se a actividades agressivas, batem e cortam-lhe o braço direito.*⁵⁴¹

Avec une haine infinie envers l'impérialisme, les patriotes chinois grimperent sur la statue de pierre de Jorge Álvares, agresseur qui arriva en Chine il y a plus de quatre cents ans pour se livrer à des activités agressives, ils la battirent et lui coupèrent le bras droit.

Figure 22 : Attaque de la statue du colonel Nicolau De Mesquita par les manifestants

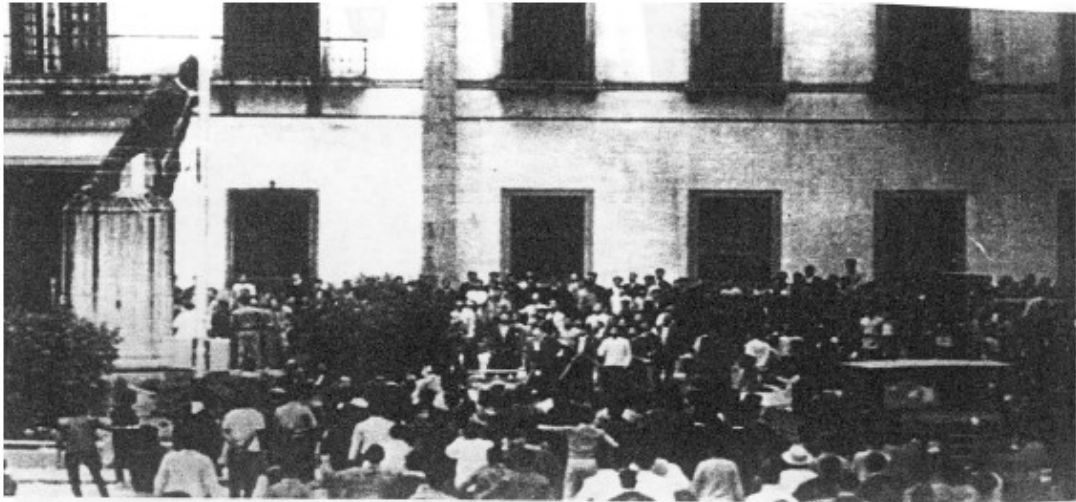
⁵³⁷ Pour plus de détails sur ces derniers voir Silva Fernandes, *Macau na Política Externa Chinesa*, pp.170-178. Au total, plus de deux mille personnes étaient regroupées devant le palais du gouverneur.

⁵³⁸ La destruction de la documentation financière servait essentiellement les intérêts de l'élite chinoise locale.

⁵³⁹ Cette institution située dans la rue de la Praia grande était le lieu où se trouvaient les services des finances de l'administration civile et économique ainsi que les tribunaux de justice portugais.

⁵⁴⁰ José Pedro Castanheira, *Os 58 Dias que Abalaram Macau*, Macau, Livros do Oriente, 1999, p.90. Pour la communauté chinoise, le colonel Nicolau de Mesquita était un « *agressor com os mãos cheias de sangue do povo chînes* » (un agresseur avec les mains remplies du sang du peuple chinois). De plus, elle se sentait offensée par l'arrogance macanaise que manifestait cette statue.

⁵⁴¹ Silva Fernandes, *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas*, p.246.



José Pedro Castanheira, Os 58 Dias que Abalam Macau, p.376.

Après avoir brisé les vitres du bâtiment avec des pierres et des bâtons de bambou, les manifestants pénétrèrent dans la chambre municipale de la ville (le *Leal Senado*). Une fois à l'intérieur, ils détruisirent de nombreux documents historiques des archives de la ville d'une valeur inestimable, une grande partie de la bibliothèque nationale ainsi que tout son mobilier.⁵⁴² Suite à cette attaque, le gouverneur de la ville demanda le soutien de Ho Yin, malgré son manque de confiance envers ce leader de la communauté chinoise, pour calmer la population chinoise mais ce dernier répondit qu'il ne pouvait rien faire face à de tels agissements.⁵⁴³ Après être parvenu à affaiblir le pouvoir des représentants de l'administration portugaise, les manifestants s'en prirent dès le lendemain aux organismes nationalistes du territoire.⁵⁴⁴ Mais grâce à la protection de leurs bâtiments par des Chinois de Taipei, cette attaque échoua toutefois cinq Chinois trouvèrent la mort.⁵⁴⁵ Face à ces actes

⁵⁴² Silva Fernandes, *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas*, p.247. Selon le père Monseigneur Manuel Teixeira : « *o Arquivo do [Leal] Senado sofreu, a 3 Dezembro, o maior golpe da sua longa vida, perdendo um terço dos seus manuscritos* ». (L'archive de la chambre municipale subit le 3 décembre le plus grand coup dur de sa vie, en perdant un tiers de ses manuscrits). Pour la communauté chinoise communiste de Macao, cette institution portugaise représentait l'oppression de la population chinoise par le colonialisme portugaise. Les manifestants s'en prirent également aux institutions humanitaires telles que la Santa Casa da Misericórdia.

⁵⁴³ Silva Fernandes, *Macao na Política Externa Chinesa*, p.93.

⁵⁴⁴ Les associations nationalistes visées étaient l'association générale des réfugiés chinois résidant à Macao, l'association fraternelle des réfugiés de la province du Guangdong et l'association générale des artisans chinois libres de Macao (centre syndical nationaliste du territoire).

⁵⁴⁵ Entre le 3 et le 4 décembre, on compte au total huit Chinois tués par balles, deux cent douze blessés et soixante-deux détenus. Parmi les morts se trouvaient trois Chinois âgés de 16 ans, deux Chinois de 17 ans, un de 18 ans, un de 46 ans et un de 53 ans. Ils furent enterrés dans le cimetière de Nossa Senhora da Piedade (Macao) et dans celui de la Montanha de Hokloshan (Chine). Seulement trois d'entre eux étaient nés à Macao, les autres étaient nés en Chine. Pour une description détaillée de cette attaque voir Castanheira, chapitre 11 intitulé : « *Os oitos Mortos : Jovens, Estudantes, Chineses* » (Les huit morts : jeunes, étudiants, Chinois), pp.109-112.

d'une extrême violence, le gouverneur Nobre de Carvalho n'eut pas d'autres solutions que de décréter un état d'urgence ainsi que la loi martiale pour rétablir l'ordre et la sécurité dans la ville qui se trouva totalement paralysée.⁵⁴⁶ De plus, ce conflit principalement dirigé contre les autorités portugaises de la ville se transforma peu à peu en un conflit « ethnique », la communauté macanaise et la communauté portugaise du territoire furent rapidement les cibles des manifestants.⁵⁴⁷

Par crainte que ces derniers ne prennent le contrôle de la ville, le gouverneur mit secrètement en place un plan d'évacuation pour les familles des militaires et des fonctionnaires de la ville ainsi que des civils en direction de Hongkong.⁵⁴⁸ Mais face à une opposition du gouvernement central portugais à l'égard de ce plan, il finit par accepter les cinq revendications faites par l'association des chantiers de Taipa pour empêcher que la situation ne s'aggrave.⁵⁴⁹ Malgré cette acceptation de la part de l'administration portugaise locale, l'élite chinoise de la ville n'était pas prête à mettre fin au conflit. Des boycottages et des manifestations s'organisèrent dans la ville encouragés par la presse chinoise de Hongkong, de Macao et de la Chine continentale qui ne cessait de publier des articles provocateurs contre les autorités portugaises locales afin d'obliger la communauté chinoise du territoire à continuer de se rebeller contre cette oppression étrangère.⁵⁵⁰

Parallèlement à toute cette agitation, des gardes rouges révoltés par la situation décidèrent d'intervenir en se rapprochant dangereusement de la frontière terrestre du territoire de Macao dans le seul but d'y mettre définitivement fin à la domination étrangère. Cependant pour le gouvernement de la RPC, le maintien du statu quo des territoires de Hongkong et Macao était primordial. Par conséquent, il décida d'intervenir politiquement et militairement dans ce conflit pour empêcher la chute de l'administration portugaise locale. Pour cela, les autorités chinoises déploieront

⁵⁴⁶ Cet état d'urgence dura neuf jours. Les casinos et les magasins de la ville furent fermés. Les troupes militaires assuraient la surveillance des rues et les habitants devaient respecter un couvre-feu.

⁵⁴⁷ De Pina-Cabral, p.74. Conflit entre la communauté chinoise et la communauté portugaise et macanaise qui défendaient le statu quo politique de la ville.

⁵⁴⁸ Castanheira, p.132. Craignant une invasion des troupes chinoises dans le territoire, de nombreuses familles de militaires se réfugièrent à Hongkong avec l'aide des autorités anglaises ce qui provoqua bien évidemment l'indignation des autorités portugaises centrales et des autorités chinoises qui souhaitaient empêcher cela. Pour plus de détails voir Castanheira, chapitre 15 intitulé : « Famílias de Militares Refugiam-se em Hongkong » (Des familles de Militaires se réfugièrent à Hongkong), pp.132-138.

⁵⁴⁹ À la demande du gouverneur, Ho Yin diffusa sur les ondes de la radio locale, *Radio Verde*, un message pour apaiser les tensions au sein de la communauté chinoise de la ville, il leur promit également que des négociations avec les autorités portugaises locales et les autorités chinoises auraient prochainement lieu.

⁵⁵⁰ Castanheira, p.129.

un grand nombre de moyen pour assurer une protection terrestre et maritime autour du territoire de Macao pour éviter que ces gardes rouges rebelles n’y entrent.⁵⁵¹ Ces derniers avaient déjà assailli le consulat portugais de la ville de Canton à deux reprises, ils avaient détruit toute sa documentation et insulté le chancelier Eugénio Miguel.⁵⁵² Il fallait à tout prix éviter que cela n’arrive à l’administration portugaise de la ville de Macao.

En l’absence de toute relation diplomatique officielle avec la RPC, le représentant de la communauté chinoise du territoire, Ho Yin, fit savoir au gouverneur de la ville qu’il devait résoudre ce conflit sans l’intervention du gouvernement central de Lisbonne.⁵⁵³ Ce dernier fut dès lors soumis à de fortes pressions psychologiques des autorités chinoises et de l’élite chinoise locale. Ho Yin alla même jusqu’à l’informer que « l’acceptation de toutes ces revendications était la dernière opportunité de rester à Macao pour l’administration portugaise ». ⁵⁵⁴ Mais face aux nombreuses hésitations du gouverneur qui refusa de prendre seul une telle responsabilité, les autorités chinoises décidèrent d’intervenir à travers le gouvernement de la ville de Canton le 9 décembre après lui avoir envoyé une note officielle lui demandant d’imposer une série d’ultimatum au gouverneur. Voici ci-dessous les quatre revendications faites par le directeur de la répartition des affaires extérieures du gouvernement de la province du Guangdong au gouvernement portugais local :

□□, □□□□□□□□□□ 11 □ 8 □□□□□□□□;

1. *Acceptation immédiate et inconditionnelle des cinq revendications présentées le 18 novembre par l’association des habitants de l’île de Taipa.*⁵⁵⁵

⁵⁵¹ Silva Fernandes, *Macau na Política Externa Chinesa*, p.182. Une expédition de forces navales (*tehun jianhui* □□□□) de six à sept canonnières de la marine de guerre chinoise de l’APL naviguaient sur les eaux territoriales chinoises entre l’île de Lapa et le port intérieur de la péninsule de Macao. De nombreux conflits entre les armées de l’APL et de celles des gardes rouges eurent alors lieu près des portes du cercle. En effet, les gardes rebelles tentèrent à plusieurs reprises de pénétrer dans le territoire mais à chaque fois ils furent tués ou blessés par les armées de l’APL.

⁵⁵² Silva Fernandes, *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas*, p.236. Ces attaques se déroulèrent le 5 septembre et le 20 septembre 1966. Humilié par cette situation, le chancelier ne communiqua cette attaque au vice-consul du Portugal à Hongkong Carlos Augusto Lopes que trois semaines après. Dans un récit de huit pages daté du 18 février 1967, le chancelier Eugénio Miguel décrivit les faits. Au cours de l’intrusion des gardes rouges dans le consulat il fut traité « d’impérialiste ». Le 20 septembre, les gardes rouges saccagèrent également la maison de la troisième épouse de Sun Yat-sen. Cette dernière, vice-présidente de la République Populaire de Chine. Âgée de 75 ans, elle fut accusée par ces derniers de favoriser le capitalisme et la culture bourgeoise occidentale.

⁵⁵³ Cette décision fut expressément commanditée par la RPC.

⁵⁵⁴ Wu Zhiliang, p.229. En plus des pressions psychologiques, le gouverneur devait faire face à une forte pression militaire chinoise : les autorités chinoises augmentèrent la concentration des membres de l’APL près des frontières et leur ordonnèrent de continuer les exercices d’entraînements.

⁵⁵⁵ Dans le texte original on constate une faute de frappe, il ne s’agit pas du 8 novembre mais du 18 novembre.

00,0000000000000000 12 5 00000000;

2. *Acceptation immédiate et inconditionnelle des cinq revendications présentées le 5 décembre par l'association générale des étudiants chinois de Macao.*

00,00000000000000000000000000000000,00000000,00000000,000000000000;

3. *Présentation immédiate d'excuses à la communauté chinoise et punition sévère des principaux coupables : le commandant militaire Mota Cerveira, le commandant de la Police de Sécurité Publique, Octávio de Figueiredo, le commandant-adjoint de la PSP, António Vaz Antunes et l'administrateur du conseil municipal des îles, Rui Tomás de Andrade.*

00,00000000000000000000000000000000 1963 6 00000000000000000000000000000000. ⁵⁵⁶

4. *Le gouvernement de Macao doit donner des garanties politiques concrètes et effectives au gouvernement de Canton pour que les agents de Jiang Jieshi ne puissent plus exercer d'activités politiques à Macao. Il demande la restitution immédiate aux représentants, bien évidemment accrédités, du gouvernement de Canton des sept agents de Taiwan capturés en juin 1963.*

Le gouverneur reçut l'ordre du gouvernement portugais central de ne pas céder aux exigences chinoises et de résister jusqu'à ce que les moyens militaires soient épuisés.⁵⁵⁷ La résistance du gouverneur compliqua considérablement les rapports entre les autorités chinoises et les autorités portugaises locales.⁵⁵⁸ Face à cette impasse, l'élite chinoise de la ville soutenue par les autorités chinoises créa le 10 décembre une commission appelée *Comissão de luta contra a perseguição portuguesa* (commission de lutte contre la persécution portugaise), plus connue sous le nom de « commission des treize » avec à sa tête Liang Pei (Leong Pui) afin de mettre définitivement fin à cette crise interne mais surtout dans le but de se protéger des éventuelles accusations du PCC.⁵⁵⁹ Au sein du gouvernement portugais central deux tendances politiques se profilèrent face à la préoccupante évolution de la

⁵⁵⁶ Wang Junyan, p.482.

⁵⁵⁷ Il s'agissait d'un message personnel du ministre de la défense nationale au gouverneur datant du 10 décembre 1966. En 1961, la colonie portugaise de Goa fut envahie par les forces indiennes. À partir de 1962, le gouvernement portugais devait faire face à cette époque à trois guerres de libération en Angola, au Mozambique et en Guinée-Bissau, il voulait éviter que cela n'arrive au territoire de Macao. Selon lui, la défense de l'intégrité nationale était primordiale c'est pourquoi il fallait résister jusqu'à « l'épuisement des moyens de combats ».

⁵⁵⁸ Silva Fernandes, *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas*, p.255. Plus de huit mille gardes rouges situés dans la ville de Shiqi à 61km au nord de Macao organisèrent une manifestation d'appui à la communauté chinoise de la ville contre les « impérialistes portugais de Macao ». La presse chinoise continua de parler des événements et communiqua les revendications du directeur de la répartition des affaires extérieures de la province du Guangdong.

⁵⁵⁹ Cette organisation conservatrice était comme son nom l'indique constituée de treize représentants des organisations communistes de Macao dont Leong Pui, Ho Yin, Ma Mankei etc. Elle était chargée de négocier avec le gouverneur de la ville et permettait à l'élite chinoise du territoire de légitimer leur présence dans la ville. Leong Pui était un dirigeant syndicaliste conservateur, président de l'association générale des artisans de Macao. Un choix très stratégique pour éviter que l'élite chinoise ne soit accusé d'être révisionniste.

situation de la ville de Macao.⁵⁶⁰ À partir de la fin du XIX^e siècle et au cours des négociations avec les autorités chinoises pour tenter de résoudre ce conflit interne, l'influence du pouvoir colonial portugais dans la ville diminuait de jour en jour.

B - Conséquence de la révolution culturelle chinoise à Macao : Un lourd prix à payer

À la suite de la création de la commission des treize, une série de réunion fut planifiée entre cette commission et les représentants de l'administration portugaise locale. Lors des réunions du 15 et du 16 décembre, le gouverneur accepta de destituer de leurs fonctions le commandant Galvão de Figueiredo et le colonel Mota Cerveira. Mais le 19 décembre, les membres du gouvernement de Canton présentèrent trois revendications supplémentaires au gouvernement local dont l'une d'elles fut ajoutée par la RPC.⁵⁶¹ Cette dernière revendication était directement liée au régime communiste.⁵⁶² Le gouverneur les accepta et décida de remettre aux autorités chinoises les sept agents nationalistes dès le lendemain. Très rapidement, les autorités portugaises locales durent faire face à de nouvelles protestations, mais cette fois-ci du côté des nationalistes qui les critiquèrent fermement sur leur décision de céder aux exigences des autorités chinoises.

Une première réunion de négociation eut lieu le 22 décembre entre les représentants des affaires extérieures de Canton et une délégation de représentants du gouvernement local de Macao à Gongbei 拱北, ville située à trois km au nord de la porte du Cercle.⁵⁶³ Au cours de cette rencontre le gouverneur céda officiellement aux

⁵⁶⁰ Silva Fernandes, p.256. À Lisbonne, une réunion eut lieu entre les ministres portugais Franco Nogueira et Silva Cunha et le général Gomes de Araujo au sujet de la crise que traversait la ville. Le territoire de Macao était constamment entouré par les troupes chinoises de l'APL. De nombreuses familles portugaises et macanaises se réfugièrent dans la ville de Hongkong.

⁵⁶¹ Les autorités chinoises de Canton accusaient les représentants de l'administration portugaise d'avoir commis des actes fascistes au cours des différents conflits. Elles faisaient pression sous ordre des autorités chinoises de la RPC pour apporter une réponse finale aux revendications.

⁵⁶² Silva Fernandes, *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinas*, p.262. Première revendication : les quatre revendications présentées par le directeur de la répartition des affaires extérieures de la province du Guangdong et les six revendications présentées par les représentants des compatriotes chinois de Macao doivent être exécutées intégralement et immédiatement. Deuxième revendication : dans un délai de 72 heures le gouverneur doit envoyer un représentant en Chine pour entamer des négociations avec les représentants de la répartition des affaires extérieures du Guangdong. Troisième revendication : dans un délai de 48 heures, les autorités portugaises doivent remettre les sept agents de Jiang Jieshi ainsi que toute leur documentation aux représentants de la répartition des affaires extérieures près des portes du cercle.

⁵⁶³ Silva Fernandes, *Macau na Política Externa Chinesa*, p.216. Au cours de cette réunion, le premier point abordé fut le problème des activités nationalistes sur le territoire. Les autorités chinoises exigèrent la fermeture de toutes les structures locales associées au régime de Taiwan.

revendications chinoises.⁵⁶⁴ Il justifia alors son choix auprès du gouvernement central de Lisbonne en affirmant qu'il s'agissait d'un conflit local et non d'un conflit national.⁵⁶⁵ Une deuxième réunion se tint le 31 décembre au cours de laquelle les autorités chinoises campaient sur leurs positions et demandaient le retrait de tous les drapeaux nationalistes de la ville. Bien évidemment, une telle demande suscita de fortes protestations des chinois nationalistes du territoire et de ceux de Taiwan.⁵⁶⁶ La troisième réunion du 6 janvier fut l'une des plus menaçantes. En effet, au cours de cette dernière, les autorités chinoises ordonnèrent au gouverneur de céder à toutes les revendications sans exception sinon il y aurait de graves répercussions dans la ville. L'emploi du terme « crime » dans le texte d'acceptation des autorités chinoises pour qualifier l'attitude des autorités portugaises locales pendant les différents conflits était au centre du débat, terme que les autorités portugaises centrales jugèrent inacceptable. Elles firent savoir au gouverneur de ne rien signer.⁵⁶⁷

Face à l'ampleur que prenaient ces négociations, le président portugais Oliveira Salazar réunit à partir du 11 janvier les ministres portugais responsables des affaires de Macao, Franco Nogueira (1961-1969), Joaquim Silva Cunha et Gomes de Araújo. Au sein du gouvernement central, deux tendances politiques se dessinaient par rapport à l'attitude à adopter face aux autorités chinoises : l'une plutôt sévère et l'autre plus flexible.⁵⁶⁸ Selon les représentants portugais, le fait d'accepter de telles revendications représentait une véritable humiliation pour la nation portugaise. D'un

⁵⁶⁴ Silva Fernandes, *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas*, p.263. Cette délégation était constituée du chef du cabinet du gouverneur de Macao, Manuel Mesquita Borges, l'avocat Carlos D'Assumpção et Roque Choi qui fut choisi comme interprète. Du côté des représentants chinois se trouvaient le vice-gouverneur de Canton Kou Qiangyan, le vice-directeur de la répartition des chinois d'outremer du gouvernement de Canton Fu Rongding et un interprète.

⁵⁶⁵ Le ministre d'outremer Silva Cunha ne toléra pas l'attitude du gouverneur et lui ordonna de ne signer aucun document. Le gouverneur devait persuader le gouvernement central de la situation intolérable qui régnait dans la ville (un nouveau boycott des autorités chinoises se mit en place concernant les œuvres publiques, les hôpitaux, l'approvisionnement en essence, etc.).

⁵⁶⁶ Silva Fernandes, *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas*, pp.264-265. Dès le 2 janvier, les autorités portugaises locales firent publier un édit interdisant de brandir tout drapeau étranger dans la ville ce qui contribua à la détérioration des relations entre les chinois nationalistes et les gouvernements portugais local et central. Les chinois nationalistes du territoire résistaient en provoquant constamment les autorités portugaises locales. Pour plus d'informations sur ces mouvements de protestations voir *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas*, pp.255-300.

⁵⁶⁷ Silva Fernandes, *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas*, p.220.

⁵⁶⁸ Silva Fernandes, *Macau na Política Externa Chinesa*, p.137. Pendant cette réunion, le président Salazar et le ministre d'outremer Silva Cunha étaient en faveur de l'application d'une attitude ferme envers les revendications même s'ils devaient perdre le territoire de Macao. Ils pensaient également qu'il valait mieux « voir le gouverneur mort que la nation humiliée ». Le ministre portugais Franco Nogueira était beaucoup plus réaliste, selon lui, il valait mieux « l'humiliation que la mort du gouverneur ». D'autre part, toujours d'après ce ministre : « nous ne fûmes jamais réellement les souverains de Macao, nous avons toujours subsisté grâce à la bonne volonté de la Chine, et nous avons toujours partagé avec elle l'autorité » (*nunca verdadeiramente fomos soberanos em Macau, sempre subsistimos graças à boa-vontade da China, e sempre partilhamos com esta a autoridade*).

autre côté, la non-acceptation de ces dernières aboutirait à de nouvelles exigences des autorités chinoises. À partir de ce moment, le gouvernement central de Lisbonne envisagea pour la première fois l'hypothèse de perdre le territoire de Macao.⁵⁶⁹ Pour aider le gouverneur, une délégation de hauts fonctionnaires du gouvernement portugais fut envoyée à Macao en janvier 1967 avec l'objectif d'observer la situation de la ville et de trouver une alternative au problème.⁵⁷⁰

Après un rapport préoccupant de cette délégation, le président Oliveira Salazar n'eut pas d'autre solution que d'accepter les revendications des autorités chinoises en autorisant la signature des accords de capitulation.⁵⁷¹ Le gouverneur Nobre de Carvalho fut ainsi contraint de signer un document humiliant intitulé « réponse du gouvernement de Macao à la protestation qui lui fut présentée par les représentants des habitants chinois de Macao ». ⁵⁷² Pour cela, il dut dans un premier temps se déplacer au siège de l'association commerciale chinoise de Macao (voir Figure 23) puis il dut se rendre à Gongbei accompagné de sa délégation et de la commission des treize pour signer un autre accord intitulé « réponse du gouvernement de Macao aux quatre revendications formulée par le directeur de la répartition des affaires extérieures de la commission du peuple de la province du Guangdong » (voir Figure 24).⁵⁷³

Ces accords visaient principalement trois objectifs : celui de légitimer l'élite chinoise de Macao, de mettre fin à l'entrée de réfugiés chinois dans le territoire et celui de fermer les trois principales structures nationalistes, les collectivités pro-taïwanaise et l'expulsion des huit dirigeants nationalistes du territoire.⁵⁷⁴ En résumé, deux accords attestant de la capitulation des autorités portugaises locales face aux

⁵⁶⁹ Silva Fernandes, p.137

⁵⁷⁰ Wu Zhiliang, p.230. Cette délégation était composée de l'ex-gouverneur de la ville Pedro Correia de Barros, le directeur du ministère des affaires étrangères, João Hall Themido et l'inspecteur du ministère d'outremer Alexandre Ribeira da Cunha. En réalité, cette délégation fut envoyée à Macao car le gouvernement central se méfiait du gouverneur car il ne respectait pas les instructions qui lui avait été données.

⁵⁷¹ Wu Zhiliang, p.91.

⁵⁷² Silva Fernandes, *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas*, p.279. Avec ce document, le gouverneur reconnut son entière responsabilité pour les incidents du 15 novembre et du 3 et 4 décembre. Il dut faire des excuses publiques, reconnaître que les autorités portugaises locales avaient commis des « crimes » (référence aux huit morts chinois), reconnaître l'expulsion et les sanctions à l'encontre des fonctionnaires portugais en cause, s'engager à payer des indemnités pour les familles des victimes, donner son accord pour la construction de l'école qui avait provoqué l'incident du 15 novembre et enfin il dut interdire toute activité nationaliste sur le territoire.

⁵⁷³ Pour plus de détails sur la cérémonie de la signature des accords de capitulation voir Silva Fernandes, *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas*, p.279. À la fin de la signature, la commission des treize restèrent dans les lieux et reçurent l'ordre de remettre de l'ordre dans la ville de Macao.

⁵⁷⁴ Silva Fernandes, *Macau na Política Externa Chinesa*, p.237.

exigences des autorités chinoises furent signés le 29 janvier 1967, ils mirent ainsi provisoirement fin au conflit (voir documents 4 et 5 Annexes documents).⁵⁷⁵

Figures 23 et 24 : Photos de la signature des accords de capitulation du 29 janvier 1967



José Pedro Castanheira, Os 58 Dias que Abalaram Macau, p.379.

En effet, dès la signature de ces accords, la situation politique de la ville de Macao semblait s'améliorer et annonçait la victoire des autorités chinoises et de l'élite chinoise locale face aux autorités portugaises locales.⁵⁷⁶ Mais l'élite chinoise locale ne se contenta pas de cette victoire et provoqua trois nouveaux incidents dès le mois d'avril 1967.⁵⁷⁷

Plusieurs manifestations orchestrées par la communauté chinoise du territoire eurent lieu au cours des mois d'avril et de mai. Les conséquences de la manifestation du 13 avril permirent de démontrer la supériorité de l'élite chinoise locale par rapport à la

⁵⁷⁵ Silva Fernandes, *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas*, p.279. Le président Oliveira Salazar ne s'opposa pas à la signature de ces documents toutefois il ordonna au gouverneur que les textes des accords ne soient pas publiés craignant des répercussions dans les armées portugaises en Afrique et au Timor car ce dernier n'avait pas permis de tels compromis avec les élites locales africaines et en ce qui concernait le Timor la majorité de sa population était chinoise et possédait une grande influence économique dans l'île. Les autorités chinoises acceptèrent la demande du président portugais et firent savoir au gouverneur que seulement trois parties des accords seront publiées (celles de la destitution des trois officiers portugais et de l'administrateur, les mesures concernant l'entrée des réfugiés dans le territoire et celle de la fermeture des structures nationalistes.)

⁵⁷⁶ Silva Fernandes, p.279. En signe de victoire de la RPC, des milliers de drapeaux chinois furent brandis dans les rues et les bateaux de la ville.

⁵⁷⁷ Le premier incident visait le couple macanais Rósario qui était accusé de mauvais traitement sur les servantes chinoises (*Miu tsai* 娼) et de pratiquer l'avortement. Les manifestants demandaient au gouvernement portugais local leur expulsion et une punition. L'investigation des forces de l'ordre à leur sujet permit de mettre fin à cette manifestation. Le deuxième aboutit à la fermeture du consulat britannique de la ville de Macao ce qui dévoilait l'incapacité de l'administration portugaise à protéger les institutions étrangères présentes dans la ville. Le troisième concernait une altercation entre des manifestants et le docteur Cabo Carlos Alberto Luís Silva. Ils demandèrent sa détention et des excuses de sa part. Au cours de cet incident il y eut cinq blessés. Un quatrième incident était prévu, il visait le diocèse de Macao mais ce dernier échoua.

communauté macanaise. Celle du 12 mai 1967 visait à empêcher l'obtention d'informations politiques et économiques du consulat britannique dans le territoire et de contrôler directement le flux des réfugiés entre les villes d'Hongkong et de Macao. Puis finalement, la réunion du 16 juin ne contribua qu'à violer l'accord du 29 janvier 1967.⁵⁷⁸ Une fois de plus, l'élite chinoise locale parvint à diminuer l'influence des membres de l'administration portugaise locale.

L'incident du 1, 2, 3 eut pour conséquence la perte de la souveraineté portugaise dans la ville de Macao ainsi que la reconnaissance de l'identité chinoise de ce territoire depuis longtemps « confisqué » à la mère patrie. D'après un grand nombre d'auteurs portugais, ils existeraient plusieurs facteurs à l'origine de cet incident qui dura cinquante huit jours. Cinq facteurs principaux se distinguent :

Premièrement, la non-reconnaissance du régime de la RPC par le gouvernement portugais central joua un rôle prépondérant dans l'évolution du conflit. Selon le gouverneur Nobre de Carvalho, cela contribua considérablement à l'aggraver comme si la RPC avait voulu faire regretter ce choix aux autorités portugaises de Lisbonne.⁵⁷⁹

Deuxièmement, l'incompétence des officiers portugais de l'administration portugaise locale dans la gestion d'une telle situation apparaît comme une évidence.⁵⁸⁰ Il semblerait que le gouvernement central ne fut pas de bon conseil. Comment pouvait-il prétendre résoudre le problème à plus de 10 986 km du territoire de Macao au moyen de fax et de télégrammes ? Selon le diplomate portugais José Calvet de Magalhães [1911-1998], l'ignorance de la réalité macanaise et l'obsession nationaliste du gouvernement central furent incontestablement responsables de l'enchaînement des événements qui aboutirent à la perte de la souveraineté portugaise sur le territoire.⁵⁸¹

Troisièmement, la poursuite des activités nationalistes sur le territoire fut un point essentiel pour la politique communiste de la RPC qui avait pour but de combattre et

⁵⁷⁸ Silva Fernandes, *Macau na Política Externa Chinesa*, pp.283-284

⁵⁷⁹ Ce point de vue était principalement défendu par le ministre Franco Nogueira, le gouverneur Nobre de Carvalho et le diplomate José Calvet de Magalhães.

⁵⁸⁰ Après avoir supprimé le *Leal Senado*, le gouvernement portugais local était devenu un gouvernement principalement militaire car les gouverneurs envoyés à Macao furent tous sans exception des militaires portugais.

⁵⁸¹ Voir les auteurs suivants : José Pedro Castanheira, Ricardo Pinto et Silva Cunha.

d'expulser le parti nationaliste hors du continent. La RPC profita également de cet incident pour nuire aux relations diplomatiques entre le Portugal et Taiwan.⁵⁸²

Quatrièmement, le conflit ethnique entre la classe moyenne chinoise et la communauté macanaise qui ne cessait d'évoluer dans la ville.⁵⁸³ Pour la communauté macanaise, la préservation du monopole ethnique dépendait de l'établissement de la légitimité de sa présence dans le territoire.⁵⁸⁴

Dernièrement, la crise d'intérêt entre l'élite chinoise du territoire et les représentants de l'administration portugaise apparaît comme le point de départ du conflit.⁵⁸⁵ Paradoxalement tout au long de ce conflit, la RPC qui soutenait l'élite chinoise locale ne souhaitait en aucun cas récupérer le territoire de Macao, en réalité elle a tout fait pour éviter cela en empêchant que les gardes rouges rebelles ne l'envahissent.⁵⁸⁶ Selon José Calvet de Magalhães, « si quelqu'un sauva Macao ce fut la Chine même » (« *se alguém salvou Macau foi a própria China* »).⁵⁸⁷ La raison d'une telle attitude fut sans aucun doute l'importance du territoire pour le régime de Pékin. La RPC avait plusieurs raisons de garder le statu quo politique de ce territoire, il en va de même pour celui de Hongkong. Grâce à ces deux territoires, la Chine continentale conservait une balance commerciale très élevée.⁵⁸⁸ Ils lui permettaient également de canaliser les devises des compatriotes chinois (*Tongbao* 同幣) des deux territoires et ceux d'outremer (*Huaqiao* 華僑). Le territoire de Macao, quant à lui, permettait à la RPC d'exporter des produits chinois et des stupéfiants en occident et dans toutes les colonies portugaises. Il permettait de servir de centre d'espionnage et de résidence pour les agents chinois et son commerce d'or lui était très favorable.⁵⁸⁹

⁵⁸² Voir Lopes dos Santos, João Guedes, Fernando Lima et Almerindo Lessa.

⁵⁸³ Voir les auteurs suivants : João De Pina-Cabral et Nelson Lourenço. Selon Antony Dicks : « .. *Em Macau, onde a administração portuguesa nunca despertou nem o respeito nem a estima da população chinesa, não será, certamente, nada difícil desencadear um sentimento anti-português e anti-estrangeiro em geral* ». (A Macao, où l'administration portugaise n'a jamais eu de respect ni d'estime envers la population chinoise, il n'était certainement pas difficile de provoquer un sentiment anti-portugais et anti-étranger en général).

⁵⁸⁴ Pour la communauté portugaise et la communauté macanaise de la ville, l'acceptation des revendications chinoises par l'administration portugaise représenta une grande humiliation.

⁵⁸⁵ Voir l'auteur Moisés Silva Fernandes.

⁵⁸⁶ La RPC demanda également à l'élite chinoise locale de calmer le conflit.

⁵⁸⁷ Castanheira, p.17.

⁵⁸⁸ D'après le professeur Dick Wilson, leurs revenus représentaient pour la RPC un tiers et la moitié du montant total des devises étrangères.

⁵⁸⁹ Silva Fernandes, *Macao na Política Externa Chinesa*, p.243.

En sommes, cet incident permit à la RPC de légitimer l'influence de l'élite chinoise locale dans le territoire et lui permit de prouver aux autorités portugaises centrales que leur présence dépendait uniquement de la tolérance des autorités chinoises et non de leur puissance coloniale. Son principal objectif était d'abolir le pouvoir colonialiste qui était en vigueur depuis les réformes du gouverneur João Maria Ferreira do Amaral, ce qu'elle réussit avec succès. À partir de la fin de l'année 1967, le territoire de Macao entra dans sa période postcoloniale.

C - Une appartenance chinoise officiellement reconnue : Fin de la période coloniale

Durant les conflits de la ville de Macao, le gouvernement de Pékin suivait de très près l'évolution de la situation et fit en sorte de faciliter les négociations pour résoudre au mieux ces conflits internes. Dès la fin des hostilités, l'autorité politique de la ville fut restituée aux autorités chinoises mais sous un caractère informel. En réponse à l'appel de la décolonisation qui commençait à s'effectuer dans le monde entier et après la perte de l'influence du pouvoir colonial portugais dans le territoire, le gouvernement de Lisbonne envisagea de rendre officiellement le territoire de Macao à la RPC. Cependant, la RPC refusa car elle ne souhaitait pas que la question de Hongkong soit prématurément soulevée.⁵⁹⁰ Pour ne pas mettre en péril les deux importantes sources de profits que représentaient ces territoires pour le gouvernement de Pékin, la RPC voulut leur garantir un statut spécial dès son adhésion à l'ONU en demandant qu'ils ne figurent pas sur la liste des territoires à décoloniser.⁵⁹¹ Effectivement, depuis le 15 décembre 1960 l'assemblée générale de cette organisation internationale reconnaissait le territoire de Macao et ses dépendances comme des territoires coloniaux.⁵⁹²

⁵⁹⁰ Il fallait éviter de déstabiliser cette importante place commerciale et financière. Pour la RPC, l'Angleterre devait respecter l'échéance du bail de 99 ans imposé aux nouveaux territoires en 1898. Quant au territoire de Hongkong et celui de Kowloon, ils furent cédés sans limite temporelle, cependant sans les nouveaux territoires ces territoires n'avaient aucune chance de survivre économiquement.

⁵⁹¹ Boaventura De Sousa Santos et Conceição Gomes, *Macao o Pequínismo Dragão*, Porto, Edições Afrontamento, Fundação Oriente, 1998, p.49. En octobre 1971, le gouvernement portugais de Lisbonne soutenu la candidature d'adhésion de la RPC à l'O.N.U en la reconnaissant comme unique représentante de la Chine. Lors du vote pour la substitution du régime nationaliste de Taipei par celui de Pékin, le Portugal fut fortement influencé par l'élite chinoise du territoire qui le menaçait d'éventuels conflits dans la ville s'il ne votait pas en faveur de la RPC. Désireux d'améliorer les relations diplomatiques entre les deux pays, ce dernier accepta.

⁵⁹² Paulo Manuel Costa et Joaquim Pintado Nunes, *Macao e Hongkong : Que Futuro?*, Lisboa, Livros Horizonte, 1997, p.10. Cette définition fut approuvée par la résolution de 1542 (XV) lors de la XV^e session de l'assemblée générale de l'O.N.U.

Le représentant chinois des affaires étrangères demanda à cette assemblée de les supprimer de cette liste en justifiant que ce problème légué par l'Histoire devait être résolu par le gouvernement de Pékin et par celui de Lisbonne et non pas par la communauté internationale.⁵⁹³ Cette demande fut alors acceptée par l'assemblée générale de l'O.N.U dès en novembre 1972. Les solutions aux questions relatives à ces deux territoires appartenaient dorénavant à la RPC qui devint désormais maître de leur destin. Mais au cours de l'intensification du processus de décolonisation qui s'étendait à toutes les colonies, le gouvernement portugais proposa de nouveau à la RPC de récupérer le territoire mais il se confronta de nouveau à un refus.⁵⁹⁴ En effet, suite à la révolution des œillets (*shizhuhua gemin* 四二一) du 25 avril 1974, le Portugal devint une république démocratique et souhaita rendre l'indépendance à ses colonies qui n'avaient plus lieu d'exister.⁵⁹⁵

Malgré ce refus, quelques changements importants furent apportés au statut politique du territoire. Avec la loi organique du 17 février 1976, il acquiert une large autonomie administrative, économique et financière. Désormais, d'après la terminologie officielle il est défini comme un « territoire chinois sous administration portugaise » (*Putaoya guoguan zhixia de zhongguolingtu* 葡萄牙管治之中国领土).⁵⁹⁶ Dès lors, le

⁵⁹³ Wu Zhiliang, p.353. Cette mesure suscita le refus du gouvernement britannique, quant au Portugal il demeura neutre. Voici comment le représentant chinois justifia cette demande du 8 mars 1972 : « *O Statu quo de Hong Kong e Macau resulta de tratados desiguais impostos pelo imperialismo à China ao longo dos tempos. Hong Kong e Macau são partes do território chinês, respectivamente ocupadas pelas autoridades britânicas e portuguesas. As soluções das questões de Hong Kong e Macau são problemas do âmbito da soberania da China, de modo que não pertencem à chamada "descolonização". O Governo da República Popular da China é da opinião de que as questões de Hong Kong e Macau, em seu devido tempo, serão resolvidas dumaneira adequada e pacífica, quando se reunirem todas as condições necessárias. Enquanto não existirem soluções, manter-se-á o statu quo* ». (Le statu quo de Hongkong et de Macao résulte des traités illégaux imposés par l'impérialisme à la Chine au fil du temps. Hongkong et Macao sont font parties du territoire chinois occupés respectivement par les autorités britanniques et les autorités portugaises. Les réponses aux questions de Hongkong et de Macao sont des problèmes liés à la souveraineté de la Chine, de telle sorte qu'ils ne sont pas concernés par l'appel de la décolonisation. Le gouvernement de la République Populaire de Chine est d'avis que les questions de Hongkong et de Macao soient résolues en temps voulu d'une façon adéquate et pacifique lorsque toutes les conditions nécessaires seront réunies.)

⁵⁹⁴ Le Portugal commença à cette période à décoloniser ses possessions en Afrique.

⁵⁹⁵ Paulo Manuel Costa et Joaquim Pintado Nunes, p.51. Au cours de ce changement politique, le gouvernement démocratique portugais reconnut officiellement en janvier 1975 que le régime de Pékin était le gouvernement légitime de la RPC et que Taiwan faisait partie du territoire chinois. Par conséquent, il rompit toute relation diplomatique avec Taiwan et ouvrit les négociations relatives au territoire de Macao avec le régime de Pékin. Dès lors au mois de mai 1975, la légation de Taiwan à Lisbonne fut définitivement fermée.

⁵⁹⁶ Paulo Manuel Costa et Joaquim Pintado Nunes, p.53. La constitution portugaise de 1976 ne reconnaissait plus Macao comme un territoire portugais : « *a Constituição Portuguesa não incluiu Macau no território português ; considera-o apenas sob administração portuguesa. O Governo português considera que o fim da administração portuguesa sobre o território de Macau poderá ser objecto de negociações entre a República Popular da China e Portugal, no momento em que ambos os Governos julgarem apropriado* ». (La constitution portugaise n'inclut pas Macao dans le territoire portugais, le considérant même pas sous administration portugaise. Le gouvernement portugais considère que la fin de l'administration portugaise dans le territoire de Macao pourra faire l'objet de négociations entre la RPC et le Portugal, au moment où les deux gouvernements le jugeront

gouvernement portugais se montra définitivement prêt à renoncer à ce territoire. Le gouvernement de Pékin craignait que les autorités portugaises ne quittent précipitamment le territoire sans aucun accord signé, car si cela venait à arriver de sérieuses répercussions viendrait à ébranler la stabilité du territoire de Hongkong et nuirait à la politique adoptée par les autorités chinoises qui décidèrent alors de répondre sérieusement à la question de Macao.⁵⁹⁷ C'est pourquoi, deux ans plus tard, dans la perspective de normaliser les relations diplomatiques entre la RPC et le Portugal, un accord de principe de respect mutuel de souveraineté et d'intégrité territoriale fut signé entre les deux gouvernements en question par l'ambassadeur du Portugal en France, António Coimbra Martins 安東尼奧·科伊姆布拉·馬丁斯 (1978-1983) et l'ambassadeur de Chine en France, Huang Hua 黃華 (1976-1982) à Paris au cours du mois de février 1978.⁵⁹⁸

Grâce à cet accord, le territoire de Macao fut pour la première fois reconnu par les deux gouvernements comme un territoire chinois sous administration portugaise.⁵⁹⁹ Toutefois, l'élaboration d'un projet de récupération du territoire par les autorités chinoises ne fut envisagée qu'avec l'arrivée au pouvoir du président chinois Deng Xiaoping 鄧小平 (1976 -1997) plus précisément lors du rétablissement des relations diplomatiques entre le Portugal et la RPC en 1979.⁶⁰⁰ Mais ce fut uniquement après l'amorçement des négociations avec le premier ministre de l'Angleterre, Margaret Thatcher (1979-1990) sur le retour de Hongkong en 1982 qui donnèrent lieu à la signature de la déclaration conjointe sino-britannique (*Zhongying lianhe shengming* 中英聯合聲明) du 20 décembre 1984 que la question du statut politique de Macao fut

approprié). Le gouvernement central portugais avait au préalable retiré toutes les forces armées portugaises du territoire.

⁵⁹⁷ Chan Ming K., « Different Roads to Home : The Retrocession of Hong Kong and Macau to Chinese Sovereignty » (Différentes voies de retour : Les rétrocessions de Hongkong et de Macao à la souveraineté chinoise), *Journal of Contemporary China*, août 2003, p.503.

⁵⁹⁸ Moisés Silva Fernandes, « Após Macau : Perspectivas sobre as Relações Luso-Chinesas depois de 1999 », (Après Macao : perspectives sur les relations sino-portugaises après 1999 disponible sur http://www.aps.pt/cms/docs_prv/docs/DPR462dbbf194f48_1.PDF(dernière consultation en mars 2006). Les négociations avec les autorités portugaises commencèrent dès 1978. La normalisation des relations diplomatiques entre les deux pays se fit seulement le 8 février 1979 après des mois de négociations. Ce retardement était principalement dû à la mort des hommes politiques chinois suivants : Zhou Enlai, Mao Zedong et Kang Sheng et à l'arrivée au pouvoir du président Deng Xiaoping.

⁵⁹⁹ Wu Zhiliang, p.371. Cependant cet accord qui permet de clarifier la question des droits de souveraineté sur le territoire ne fixait pas de limite temporelle, il laissait l'opportunité à la RPC de choisir le moment adéquat pour débiter les négociations au sujet de son retour.

⁶⁰⁰ Geoffrey C. Gunn, « Rumor a 1999 », *Ao Encontro de Macau : Uma Cidade-Estado Portuguesa na Periferia da China, 1557-1999*, trad. de l'anglais par José António N. de Sousa Tavares, Macau, Comissão Territorial de Macau para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, Fundação Macau, 1998, p.230. Dès la normalisation des relations diplomatiques sino-portugaises, le gouverneur de la ville de Macao, Nuno Viriato Tavares de Melo Egídio 努諾·維里亞托·塔瓦雷斯·德·梅洛·埃吉迪奧 (1979-1981) fut reçu à Pékin par Deng Xiaoping.

sérieusement étudiée.⁶⁰¹ La stratégie de négociation et les solutions trouvées au problème du territoire de Hongkong influencèrent incontestablement le processus de négociation du territoire de Macao. Après la signature de cette déclaration sino-britannique qui scella le sort de Hongkong, le président portugais António dos Santos Ramalhos Eanes (1976-1986) se réunit à son tour avec le président chinois en mai 1985 pour commencer les négociations au sujet de la rétrocession du territoire de Macao.⁶⁰² Cependant, cette première rencontre officielle n'aboutit à aucun accord concret.⁶⁰³

Au cours de l'année suivante, un communiqué annonçant le début officiel des négociations entre les deux gouvernements concernés pour le mois de juin fut publié.⁶⁰⁴ Dès la première réunion, des désaccords émergèrent à propos de la date du retour du territoire et de la nationalité de ses habitants. Du côté portugais, le gouvernement désirait attendre l'année 2007 pour rétrocéder le territoire car cette date coïncidait avec le 450^{ème} anniversaire de l'implantation portugaise en terre chinoise mais d'après le gouvernement chinois cette date était trop éloignée de ses intentions.⁶⁰⁵ En effet, ce dernier voulait recouvrer son autorité politique sur le territoire avant la fin du XX^e siècle.⁶⁰⁶ En ce qui concernait la nationalité des habitants de la ville, le gouvernement chinois refusait de reconnaître une double nationalité par conséquent les habitants devaient choisir leur nationalité. D'après les lois chinoises, tout individu né sur le sol chinois possède la nationalité chinoise. Hors, pour le gouvernement portugais, la nationalité portugaise est transmise par le sang et non par le lieu de naissance. En refusant de reconnaître une double nationalité, le gouvernement de Pékin ne tient pas compte du problème de la

⁶⁰¹ Entre juillet 1983 et septembre 1984, les délégations des deux pays arrivèrent à un accord après vingt-deux tables rondes. La déclaration conjointe sino-britannique prévoyait le retour de Hongkong à la RPC pour le 1 juillet 1997. La mini-constitution de la future Région Administrative Spéciale de Hongkong (RAS) aussi appelée loi basique fut promulguée par le congrès national populaire de la RPC en avril 1990.

⁶⁰² Le gouvernement portugais de Lisbonne souhaitait avant tout créer des conditions favorables au développement économique du territoire en tentant de renforcer son autonomie lors des négociations.

⁶⁰³ Gunn, p.375.

⁶⁰⁴ Ces négociations durèrent de juin 1986 à mars 1987 avec au total quatre réunions : la première se déroula du 30 juin au 1 juillet, la seconde du 9 au 10 septembre, la troisième du 21 au 22 octobre et la dernière du 18 au 23 mars 1987 clôturant les négociations.

⁶⁰⁵ Gunn, p.233. On trouve ici plusieurs propositions de dates telles que 2003, 2005 si l'on prend en considération la date de fondation en 1553, 1555 et 2007 si l'on tient compte de la date officielle de 1557.

⁶⁰⁶ L'année 1999 comportait une valeur symbolique, elle clôturait le long cycle de cent ans d'histoire d'humiliation affligée par les puissances coloniales européennes et annonçait le début d'une nouvelle offensive pour l'éventuelle réunification de Taiwan. De plus, elle coïncidait avec le cinquantième anniversaire de la création de la RPC.

communauté macanaise qui en adoptant la nationalité chinoise perdait une part importante de son identité. Pour répondre en partie à ce problème et pour maintenir la nationalité portugaise dans le territoire, le gouvernement portugais prévu de délivrer un certain nombre de passeports portugais aux habitants de la ville.⁶⁰⁷ Finalement d'un commun accord entre les deux gouvernements en question, la date de la restitution du territoire de Macao à la Chine continentale fut fixée au 20 décembre 1999 et ses habitants pourront disposer d'un passeport portugais et d'un passeport chinois mais seul le passeport chinois serait reconnu comme document attestant de la nationalité de l'individu.⁶⁰⁸

Après quatre réunions de négociations, une déclaration conjointe sino-portugaise sur la question de Macao (*Zhonghuarenmin gongheguozhengfu he Putaoya gongheguozhengfu guanyu Aomenwenti de lianheshengming* 中华人民共和国和葡萄牙共和国关于澳门问题的联合声明) fut élaborée et signée en mars 1987 par le chef du groupe de négociation portugais Rui Medina et l'adjoint du ministre des affaires étrangères chinois, Zhou Nan 周南 (1984-1997). Elle fut par la suite officiellement signée à Pékin le 13 avril 1987 par le premier ministre portugais Aníbal Cavaco Silva 阿尼巴尔·卡瓦科·席尔瓦 (1985-1995) et le représentant chinois, Zhao Ziyang 赵紫阳 (1980-1987). Elle entra en vigueur dès l'année suivante plus précisément le 15 janvier 1988.⁶⁰⁹ Cette déclaration définit les principes et les structures politiques permettant la transition du territoire, elle indique les politiques fondamentales que la RPC s'engage à respecter et établit le cadre politico-constitutionnel de la future Région Administrative Spéciale de Macao (*Aomen tebiexingzhengqu* 澳门特别行政区). D'après elle, la future RAS bénéficie d'un haut degré d'autonomie dans le pouvoir exécutif, législatif et judiciaire de la ville à l'exception de ses relations externes et de sa défense qui relève de la compétence du gouvernement populaire central. Un principe d'inaltérabilité des systèmes sociaux et économiques, de la manière de vivre des habitants et du maintien des lois en vigueur dans le territoire devra être respecté jusqu'en 2049.⁶¹⁰

⁶⁰⁷ Gunn, p.235. Voici ce qu'affirma le premier ministre portugais, Aníbal Cavaco Silva à ce sujet lors d'une conférence en 1987 : « *Quem for Português agora ou adquira a nacionalidade portuguesa antes de 1999 terá o direito de se manter Português no futuro bem como os seus filhos e netos* ». (Celui qui est Portugais à présent ou celui qui acquiert la nationalité portugaise avant 1999 aura le droit de conserver la nationalité portugaise dans le future tout comme ses fils et ses neveux.)

⁶⁰⁸ Gunn, p.235. Le conseil d'état portugais accepta la date de rétrocession pour l'année 1999 le 6 janvier 1987. Après 1999, il sera impossible d'avoir une double nationalité.

⁶⁰⁹ Pour plus d'informations sur la déclaration conjointe sino-portugaise voir Paulo Manuel Costa et Joaquim Pintado Nunes, pp.39-52.

⁶¹⁰ Boaventura De Sousa Santos et Conceição Gomes, p.58. Le gouvernement de Pékin affirma qu'après l'établissement de la RAS de Macao il n'y sera pas appliqué le système et les politiques socialistes jusqu'en 2049 (« *após o estabelecimento da Região Administrativa Especial de Macau*

En sommes, un *statu quo* politique fut choisi par les deux gouvernements pour répondre aux besoins du territoire et de ses habitants pendant une durée de cinquante ans mais en reconnaissant officiellement la souveraineté chinoise.⁶¹¹ Ainsi s'acheva officiellement la période coloniale du territoire de Macao, à partir de cette date s'amorça une période de transition qui durera jusqu'à la date de la rétrocession.⁶¹² La période de transition permit de définir la future constitution de la RAS dont la responsabilité fut imputée aux deux gouvernements. Néanmoins, force est de constater qu'à partir de l'élaboration de la déclaration conjointe sino-portugaise, le pouvoir portugais « se diluait à vu d'œil dans les rues de la ville, une atmosphère de fin d'empire régnait alors sur la ville ».⁶¹³ En clair, malgré une présence portugaise dans l'administration de la ville jusqu'à la veille de la rétrocession les marques du pouvoir portugais s'estompait de jours en jours depuis la clarification de son futur statut politique. Un acte important marqua également la fin de la période coloniale du territoire de Macao mais de façon plus symbolique, il s'agit de l'enlèvement de la statue du gouverneur Ferreira do Amaral de la ville le 28 octobre 1992 par les autorités portugaises centrales suite à la demande du vice-directeur du conseil d'état de la RPC chargé des affaires de Hongkong et de Macao, Lu Ping, qui désirait fortement que ce « symbole colonialiste » soit retiré une fois pour toute du territoire (voir Figures 25 et 26).⁶¹⁴ Elle fut alors envoyée à Lisbonne où elle demeure encore de nos jours.

Figures 25 et 26 : Retrait de la statue du gouverneur Ferreira Do Amaral.

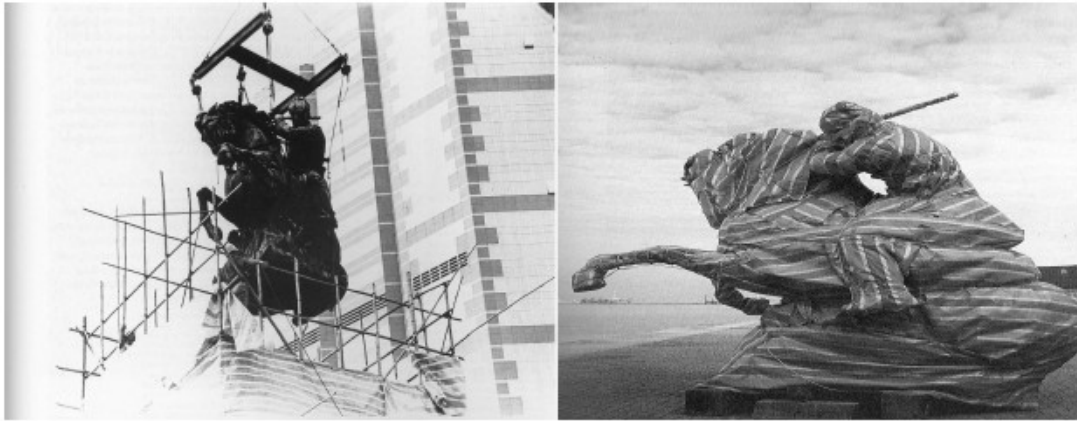
não serão nela aplicados o sistema e as políticas socialistas até o ano 2049 ») (Article I Annexe I de la DC).

⁶¹¹ En septembre 1988, un groupe de travail responsable de la rédaction des documents découlant des négociations fut créé.

⁶¹² Cette période de transition s'acheva en 1999.

⁶¹³ Boaventura De Sousa Santos et Conceição Gomes, p.58.

⁶¹⁴ De Pina-Cabral, *Between China and Europe*, p.76. Pour certains Chinois du territoire, cette statue ne représentait qu'un homme sur un cheval, ils ne savaient pas nécessairement que cet homme était portugais. Cependant la connotation symbolique de cette statue obligea le gouvernement chinois à réagir dans le but d'effacer cette humiliation nationale du territoire.



Moisés Silva Fernandes, Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas 1945-1995.

João De Pina-Cabral et Nelson Lourenço, Em Terra de Tufões : Dinâmicas da Etnicidade Macaense, Macau, Instituto Cultural de Macau, 1993, p.101.

Lors des négociations, les dirigeants portugais et les dirigeants chinois partageaient un objectif commun, faire en sorte que la rétrocession du territoire de Macao s'effectua pacifiquement sans confrontation, bien évidemment ils étaient tous deux motivés par des raisons différentes. Pour le gouvernement de la RPC trois raisons étaient essentielles : tout d'abord, un climat de stabilité était primordial pour ne pas affaiblir la dynamique économique de Hongkong. La seconde raison était liée au projet de récupération de Taiwan, la transition de Macao devait apporter un climat de confiance pour optimiser les chances de récupérer un jour ce territoire. Finalement, il fallait améliorer son image auprès de la communauté internationale qui avait fortement été dénigrée depuis les événements de la place Tiananmen (*Tiananmen datusha* 天安门事件) du 4 juin 1989. Cet événement joua également un rôle prépondérant dans l'évolution des relations sino-portugais.⁶¹⁵ Du côté du gouvernement portugais, il fallait conserver une image positive de cet ancien colonisateur pour ne pas « perdre la face » auprès du monde entier, une question d'orgueil national.⁶¹⁶

⁶¹⁵ Paulo Manuel Costa et Joaquim Pintado Nunes, p.31. En Chine, cet évènement est connu sous l'appellation de *liusiyundong* 六四运动 (mouvement du quatre juin). Pour citer cet évènement le gouvernement de la RPC utilise plutôt le terme officiel de *chunxia zhijiaode zhengzhifengbo* 春夏之交的政治风波 (troubles politiques du printemps et de l'été 1989).

⁶¹⁶ Le gouvernement portugais voulait à tout prix éviter de reproduire la même erreur qu'au Timor oriental, ancienne colonie portugaise située en Indonésie. En octobre-décembre 1975, le Fretilin (Front populaire pour l'indépendance du Timor) envahit et annexa le Timor oriental. Une lutte acharnée s'engagea causant de nombreux massacres parmi la population timoraise. Un important

Pour mener à bien le projet, un groupe de liaison sino-portugais fut mis en place lors de l'élaboration de la DC sino-portugaise pour assurer le bon déroulement de la période de transition. Il s'agissait d'un organe consultatif qui permettait des échanges d'informations entre les deux gouvernements. Ses fonctions étaient bien précises et étaient définies dans les annexes de la déclaration conjointe.⁶¹⁷ Il ne devait en aucun cas interférer dans les affaires internes de la ville. Au cours de son existence, ce groupe fut confronté à trois problèmes majeurs : la restructuration du service public, les lois pénales et l'adoption du chinois mandarin comme langue officielle de la RAS. De nettes divergences d'opinions se manifestèrent entre les représentants chinois et les représentants portugais à propos de ces différents problèmes. Du côté chinois, la restructuration du service public devait principalement promouvoir des résidents d'ethnie chinoise étant donné que plus de 96 % de la population de la ville étaient constituée de cette ethnie alors que du côté portugais, une discrimination « raciale » n'était pas envisageable, les Macanais (lusso-descendants) devaient également être en mesure d'assurer des postes élevés dans l'administration de la ville.

En ce qui concerne les lois pénales, la peine de mort ainsi que la peine de prison à perpétuité suscitèrent de nombreux débats. Dans le système judiciaire portugais, la peine de mort est bannie et la plus lourde peine de prison est limitée à 24 années. Les lois pénales portugaises dans la future RAS de Macao posent un réel problème pour les autorités chinoises, d'une part parce qu'elles reflètent la pensée éthique et juridique portugaise et non la chinoise puis d'autre part car de lourdes peines de prison telle que la peine de mort ou la prison à perpétuité, apparaissaient pour elles comme une solution adéquate pour combattre le crime organisé très présent dans la ville.⁶¹⁸ Ce problème ne semble pas être définitivement résolu étant donné qu'aucune

impact médiatique nuisit alors au gouvernement portugais concernant la situation au Timor. Pour plus d'informations sur le Timor oriental voir Elisabeth Stanley, *Torture, Truth and Justice : The Case of Timor-Leste*, Roudledge, 2009.

⁶¹⁷ Boaventura De Sousa Santos et Conceição Gomes, p. 60. Chaque délégation incluait un chef du rang d'ambassadeur et quatre autres membres. Ses fonctions se trouvent inscrites dans les Annexes III de la DC, dont voici le détail : « effectuer des consultations sur l'application de la DC et de ses fonctions, échanger des informations et effectuer des réunions de consultation concernant les actions des deux gouvernements nécessaires au maintien et les développement des relations économiques, culturelles et autres de la RAS de Macao avec l'extérieur, échanger des informations et effectuer des consultations sur les sujets qui viennent d'être accordés par les deux parties». Il devait se réunir périodiquement trois fois par an à Pékin, Lisbonne et à Macao et resta en fonction jusqu'au 1 janvier 2000.

⁶¹⁸ Gunn, p.238.

mention d'interdiction d'application de ces lois dans la ville ne fut inscrite dans la DC, par conséquent rien ne garantit qu'après 2049 elles n'y soient pas appliquées.

D'après de nombreux spécialistes, la langue apparaît comme le meilleur facteur pour la diffusion d'une culture.⁶¹⁹ Au début des négociations, l'adoption du mandarin comme langue officielle ne posait pas de souci mais pour répondre au besoin du gouvernement portugais d'y maintenir une présence de la culture portugaise, le gouvernement chinois accepta de conserver la langue portugaise comme langue officielle de la ville à côté du mandarin. Dès février 1989, une loi fut votée pour que tous les documents officiels (administratifs, judiciaires ou autres) de la RAS soient traduits aussi bien en langue chinoise qu'en langue portugaise.⁶²⁰ Pour traiter des contrats de concessions de terres à Macao et des affaires qui leur étaient liées, un autre groupe fut également créé, le « Grupo de Terra Luso-chinês » (groupe de terre sino-portugais).⁶²¹ Une loi fondamentale aussi appelée loi basique de Macao fut élaborée en 1991 et fut votée par l'assemblée populaire nationale chinoise en 1993, il s'agit de la future constitution qu'adoptera la ville après la rétrocession.⁶²² Dès le 31 mars 1993, la première session de la huitième assemblée populaire nationale définit officiellement le statut politique du territoire de Macao en tant Région Administrative Spéciale suivant les principes « un pays, deux systèmes » (*yiguo liangzhi* 一国两制) et « Macao administré par les Macanais » (*Aomen zhiao* 澳门政权).⁶²³

En théorie, toutes ces mesures visaient à doter la future RAS chinoise des conditions nécessaires pour son développement et pour son autonomie. Cependant la déclaration conjointe sino-portugaise ainsi que la loi fondamentale de Macao ne semblent pas résoudre toutes les ambiguïtés qui caractérisent le territoire de Macao. Quant à l'ambiguïté du statut politique qui caractérisait le territoire de Macao tout au

⁶¹⁹ João Paulo Meneses, *Macao o que Vai Acontecer Depois 1999*, Porto, Edições Dividendo, 1998, p.112.

⁶²⁰ Gunn, p.239.

⁶²¹ Herbert S. Yee, *Macao in Transition : From Colony to Autonomous Region*, London, Palgrave Macmillan, 2001, p.14. L'administration portugaise en conformité avec la DC était autorisée à sceller des accords de concessions de terres ne dépassant la date du 19 décembre 2049. Les revenus des rendements provenant de ces concessions étaient divisés entre le gouvernement portugais de Macao et le gouvernement de la future RAS de Macao. La totalité des revenus obtenus par le gouvernement portugais de Macao devait être utilisée pour financer le développement urbain et les travaux publics de la ville.

⁶²² La loi fondamentale établit les principes fondamentaux de l'organisation administrative et juridique du territoire. La version de la loi fondamentale de Macao contient au total 145 articles portant sur les droits et obligations des résidents, des principes généraux, des sujets politiques, économiques, culturels et sociaux puis trois annexes.

⁶²³ Boaventura De Sousa Santos et Conceição Gomes, p.58. D'après l'article I et II de l'Annexe I de la DC sino-portugaise, le gouvernement de la RAS de Macao ainsi que son organe législatif devaient être principalement composés d'habitants locaux.

long de son Histoire, il fut alors définitivement réglé depuis le 20 décembre 1999, désormais il est devenu une RAS chinoise dotée du système politique capitaliste suivant le principe de « un pays, deux systèmes ». À l'origine, un tel système politique avait été spécialement conçu pour le cas de Taiwan, les territoires de Hongkong et de Macao jouent en réalité le rôle de modèles expérimentaux permettant de rassurer Taiwan.⁶²⁴ Ce territoire aujourd'hui, sous la protection des Etats-Unis, contribua ainsi fortement au destin de ces deux territoires.

Par ailleurs, lorsque la question de Hongkong fut résolue en 1984, le retour de Macao dans le giron de la Chine populaire devint rapidement capital. La précipitation qu'affichaient les dirigeants chinois au cours des négociations sino-portugaises sur la date de son retour était principalement motivée par le besoin d'éviter que Macao ne vienne à substituer Hongkong en tant que plaque tournante du commerce et des investissements sino-taiwanais.⁶²⁵ Bien que cela ne fasse l'objet d'un autre sujet d'étude, il est intéressant de voir le changement d'attitude des dirigeants de la RPC dans leur politique de réunification nationale envers ce territoire. Pendant longtemps, ces derniers visaient essentiellement une solution militaire pour le récupérer mais depuis la création du principe de Deng Xiaoping, ils mirent dorénavant l'accent sur leur commune identité ethnique chinoise telle que nous le démontre les affiches ci-dessous (cf. Figures 27 et 28).⁶²⁶ Sur l'affiche située à gauche datant de 1971, on peut lire l'inscription suivante: « 我們定必解放台灣 *yiding jiefang taiwan* » (Nous sommes déterminés à libérer Taiwan). Sur celle de droite datant de

⁶²⁴ Boaventura De Sousa Santos et Conceição Gomes, p.55. Ce système devait être un modèle rassurant pour Taiwan. Voici les explications de Deng Xiaoping sur le sujet : « *A primeira vez que a ideia 'um país, dois sistemas' foi sugerida não foi a propósito de Hong Kong, mas sim de Taiwan (...)* ». « *A política de 'um país, dois sistemas' foi adoptada em função daquilo que é a realidade chinesa. A China vê-se confrontada com os problemas de Hong Kong e de Taiwan. Existem apenas duas vias para a resolução: a da negociação e a do recurso à força. A resolução dos problemas pela via da negociação pacífica exige que os termos sejam aceitáveis para todas as partes envolvidas. A solução para a questão de Hong Kong deve ser aceitável para a China, para a Grã-Bretanha e para os habitantes de Hong Kong. É que fórmula irão as partes aceitar? A opção pela transformação socialista de Hong Kong não seria aceite por todas as partes. Daí a fórmula 'um país, dois sistemas' ».* (La première fois que l'idée 'd'un pays, deux systèmes' fut suggérée ce ne fut pas à propos de Hong kong mais bien de Taiwan. (...) La politique 'un pays, deux systèmes' fut adoptée en fonction de ce qu'est la réalité chinoise. La Chine s'est vue confrontée aux problèmes de Hongkong et de Taiwan. Il n'existe que deux voies pour sa résolution : celle de la négociation et celle de la force. La résolution des problèmes par la voie de la négociation pacifique exige que les termes soient acceptés par toutes les parties concernées. La solution pour la question de Hongkong doit être acceptée par la Chine, la Grande-Bretagne et par les habitants de Hongkong. Quelle formule vont-ils accepter ? L'option de la transformation socialiste de Hongkong ne sera pas acceptée par toutes les parties. D'où la formule « un pays, deux systèmes ».)

⁶²⁵ Boaventura De Sousa Santos et Conceição Gomes, p.72. Hongkong bénéficia dès la fin des années 1980 de la reprise des échanges avec Taipei.

⁶²⁶ Pour plus d'informations sur le cas de Taiwan voir Françoise Mengin « La fin de l'affrontement idéologique et la réappropriation des modèles », *Trajectoires chinoises : Taiwan, Hongkong et Pékin*, Paris, Édition Karthala, 1998, pp.74-80.

1978, le discours propagandiste est nettement différent : « 台湾同胞是我们的骨肉兄弟 taiwan tongbao shi womende zhourouxiongdi » (Nos compatriotes taïwanais sont nos frères de sang).⁶²⁷ Le cas de Taiwan demeure cependant beaucoup plus complexe à résoudre que celui des territoires de Hongkong et de Macao. Il ne s'agit pas ici d'une simple rétrocession d'un territoire sous occupation étrangère.⁶²⁸

Figures 27 et 28 : Affiches de propagande pour la réunification de Taiwan



<http://www.iisg.nl/landsberger/taireu.html>

Depuis la création de la colonie de Hongkong, le territoire de Macao perdit sa position privilégiée en Asie du Sud-est et dut être relégué au second plan. Son avenir fut alors étroitement lié à celui de Hongkong à tel point que lors de la résolution de son cas, les négociations anglo-chinoises conditionnèrent irrémédiablement son destin. Cependant, résoudre le cas de Macao suivant le modèle de Hongkong apparaît comme une erreur. En effet, on ne peut faire d'analogie aussi simple entre ces deux territoires uniquement parce qu'ils furent tous deux occupés par une présence étrangère. Dans le cas de Hongkong, on parle de transfert de pouvoir ou de « Hand-over » suivant la terminologie officielle anglaise qui signifie littéralement une remise de souveraineté mais peut-on en dire autant du cas de Macao ?⁶²⁹

⁶²⁷ Les dirigeants taïwanais ne rejettent aucunement leur identité ethnique chinoise mais ils refusent de faire partie d'un système politique qu'ils méprisent depuis longtemps.

⁶²⁸ Chan Ming K, p.503.

⁶²⁹ Jean Chesneaux, « Hongkong sous le drapeau rouge », *Le Monde diplomatique*, 2008, p.5. Cette terminologie officielle, comme le souligne le professeur Jean Chesneaux, occulte l'idée de restitution et ménage ainsi l'Angleterre.

III- Un transfert de pouvoir ou une simple réaffirmation?

Le territoire de Hongkong comprend l'île du même nom et un ensemble de petites îles appelé Kowloon et des nouveaux territoires, il a une superficie totale très supérieure à celle de Macao égale à 1070 km² (voir Annexes cartes).⁶³⁰ Une différence de taille qui s'avéra être à la hauteur de l'importance du territoire pour le gouvernement de Pékin et à l'image de son colonisateur.⁶³¹ Approximativement trois ans avant la rétrocession de Macao, le territoire de Hongkong était devenu la première RAS chinoise (*Zhonghuarenmin gongheguo Xiangguang tebiexingzhengqu* 香港特别行政区). Ces deux territoires sous occupation étrangère obtinrent ainsi un statut politique identique et eurent des cérémonies de rétrocession étrangement similaires comme s'ils avaient tous deux été occupés par le même colonisateur. Hors, leurs histoires coloniales sont bien loin d'être analogues. Par ailleurs, peut-on réellement parler de transfert de pouvoir lors de la cérémonie pour le territoire de Macao étant donné que le gouvernement chinois a toujours été le maître des lieux et des événements qui s'y sont déroulés ?

Bien qu'il soit incontestable que le sort de Macao fut fortement associé à celui de Hongkong, de nombreuses différences sont à souligner. En comparaison à Hongkong où il n'y a pas de singularité propre, Macao demeure un territoire nettement plus complexe à comprendre. En effet, tandis que la réunification du territoire de Macao à la Chine continentale a permis de résoudre une fois pour toute son statut politique, il n'a cependant pas effacé les contradictions qui caractérisaient la société macanaise mais il a fortement contribué à les accentuer. Ce qui semble certain c'est que la période de transition a fondamentalement altéré l'ordre politique, économique, judiciaire, social et culturel du territoire. Après avoir exposé les différences des négociations entre les autorités coloniales et les autorités chinoises, nous analyserons les impacts de la rétrocession de Macao dans sa société.

⁶³⁰ Sa population est estimée à environ 600 000 habitants dont 95 % sont d'origine chinoise.

⁶³¹ En dépit de sa dimension géographique, Hongkong est l'un des plus importants centres économiques du monde.

A- Entre Hongkong et Macao : un même destin ?

Rappelons tout d'abord que l'ouverture forcée de l'Empire chinois par les puissances occidentales au cours du XIX^e siècle engendra incontestablement une rupture de l'hégémonie chinoise. En effet, cet Empire se retrouva dans un état de semi-colonie, chaque puissance occidentale morcela à chaque fois un peu plus la terre chinoise pour répondre à ses intérêts économiques. Pour le gouvernement de Pékin, les questions de Hongkong et de Macao répondaient avant tout au besoin de promouvoir la reconstruction de la nation chinoise, tous deux étaient considérés comme des erreurs du passé qu'il fallait impérativement rectifier.⁶³² Au départ, il prévoyait de les résoudre de la même manière cependant lors de la résolution de la restitution des territoires de Hongkong et de Macao, de nombreux facteurs contribuèrent à nuancer cette prévision. En effet, les dirigeants chinois adoptèrent une attitude très différente à l'égard des deux gouvernements coloniaux en question. Il apparut alors que les négociations avec les autorités anglaises furent sujettes à de nombreuses confrontations contrairement à celles des autorités portugaises qui furent beaucoup plus calmes.⁶³³ Ces dernières furent plus courtes, elles durèrent précisément neuf mois et furent plus harmonieuses que les négociations anglo-chinoises qui furent constamment retardées. Mais l'Angleterre finit par céder aux exigences chinoises étant donné que la survie des territoires de Hongkong et de Kowloon sans les nouveaux territoires était comptée.⁶³⁴ Il est cependant indéniable que le cas de Hongkong fut traité avec plus d'importance que celui de Macao.⁶³⁵ Les facteurs qui contribuèrent à une telle différence de traitement lors des négociations relèvent du domaine historique, politique, économique, juridique et social.

D'un point de vue historique et politique, les Portugais n'ont jamais été perçus comme une réelle menace pour les autorités chinoises; du moins une fois éloignés du continent chinois et placés sous leur étroite surveillance. Ils ne représentaient pas

⁶³² Mengin, p.11.

⁶³³ Philippe Lecorre et Hervé Serieyx, *Quand la Chine va au marché : Leçon de capitalisme à la chinoise*, Paris, Maxima, 1998, p.52. Pour le cas de Macao, on parle de « transition en douceur ».

⁶³⁴ Les négociations anglo-chinoises durèrent de juin 1983 à septembre 1984 et furent en partie retardées à cause de l'attente de l'acceptation de la DC anglo-chinoise après une consultation publique. Ce fut après vingt-deux réunions que les deux parties arrivèrent à un accord. Les nouveaux territoires représentent 92% du territoire de Hongkong, ils possèdent les réserves agricoles, les réserves d'eau et les réserves industrielles du territoire. Le bail arriva à échéance le 30 juin 1997.

⁶³⁵ Les négociations anglo-chinoises furent présidées par le président chinois Jiang Zemin 江泽民 (1993-2003) alors que les négociations sino-portugaises furent présidées par le premier ministre chinois Qian Qichen 钱其琛 (1993-2003). Toutes deux furent néanmoins orchestrées par le ministre des affaires étrangères chinois Zhou Nan réputé pour être un dur négociateur.

non plus une menace pour le pouvoir communiste lors de sa victoire en Chine populaire étant donné qu'un gouvernement pro-Pékin s'était dissimulé dans le territoire et qu'une majorité de sa population appartenait à l'ethnie chinoise qui était alignée au régime de Pékin.⁶³⁶ En revanche, le pouvoir anglais constituait un véritable danger pour les autorités chinoises. En effet, lorsque les Anglais arrivèrent en Chine, ils adoptèrent une posture très agressive et supérieure envers le pouvoir chinois. En d'autres termes, leur arrivée sur le sol chinois eut des effets profondément destructeurs pour l'Empire. Voici comment la présence coloniale anglaise fut perçue par les dirigeants chinois au cours des différentes époques :

*HK under British colonial rule had been a dark stigma and grave affront to the rising tide of Chinese nationalism since the late Qing period, throughout the Republican era and into the post-1949 Communist age.*⁶³⁷

Hongkong sous le régime colonial anglais fut un sombre et grave affront envers le nationalisme chinois grandissant depuis la fin de la période des Qing, au cours de l'ère républicaine et l'âge communiste de l'après-1949.

Nous pouvons ainsi affirmer que l'Angleterre devint le principal ennemi juré de la Chine et ce jusqu'à l'intrusion japonaise dans les années 1930. Soulignons également le fait que le Portugal et l'Angleterre ont toujours été des puissances perçues différemment dans le monde entier : l'Angleterre a toujours été un pays économiquement développé et politiquement influent en Occident alors que le Portugal renvoyait souvent l'image d'un petit pays sous-développé avec une faible influence au sein de la communauté internationale.⁶³⁸ De telles représentations ont inévitablement influencées les autorités chinoises au cours des négociations. En ce qui concerne le statut politique des territoires, celui de Macao n'a jamais été officiellement cédé au pouvoir portugais étant donné que les autorités chinoises ne l'ont jamais reconnu comme une colonie portugaise contrairement à celui de Hongkong qui leur fut arraché de force par les Anglais au cours des guerres de l'opium.⁶³⁹ La légitimité des Anglais sur le territoire fut officiellement reconnue par les traités signés au cours des guerres de l'opium, ils obtinrent sa gestion à

⁶³⁶ Ce gouvernement fantôme parasitait l'influence portugaise dans la ville.

⁶³⁷ Chan Ming K, p.494.

⁶³⁸ De part ses relations avec le Commonwealth et les Etats-Unis, première puissance mondiale, l'Angleterre possède une forte influence en Europe.

⁶³⁹ L'arrivée des Anglais en Chine continentale fut ressentie par les autorités chinoises comme une agression intolérable car ils ont profité de l'état d'épuisement et de décomposition de l'Empire chinois pour s'approprier certains comptoirs.

perpétuité sauf pour les nouveaux territoires qui furent soumis à un bail d'une échéance de quatre-vingt dix neuf ans.

Dans le cas du territoire de Macao, les Portugais pouvaient l'administrer sans limite temporelle définie, sans pour autant que la souveraineté portugaise y soit officiellement reconnue. D'ailleurs, la durée de la présence de ces puissances étrangères joua aussi un rôle dans les négociations. Le territoire de Hongkong fut une colonie beaucoup plus jeune que Macao. En effet, la présence portugaise à Macao était beaucoup plus ancienne que la présence anglaise à Hongkong; même si l'on considère que le territoire de Macao ne fut vraisemblablement une colonie portugaise qu'entre 1849 et 1987.⁶⁴⁰ Elle a toujours été de fait et de droit une présence négociée et consentie par la Chine, ce qui ne fut pas le cas de la présence anglaise à Hongkong. Ainsi, l'Angleterre a toujours fait valoir la force des armes alors que le Portugal malgré certaines tentatives lors de la nomination du gouverneur portugais João Maria Ferreira do Amaral adopta une attitude plus conciliatrice. Par conséquent, en tenant compte de ces observations un rapport de force nettement différent se manifesta au cours des négociations avec ces deux anciens colonisateurs. Le rythme des négociations anglo-chinoises fut alors principalement contrôlé par les autorités anglaises tandis que celui avec le gouvernement portugais fut entièrement contrôlé par le gouvernement de Pékin.⁶⁴¹ Ce dernier contrôla pour ainsi dire tout le processus de négociation et parvint en fin de compte à imposer ses décisions aux autorités portugaises malgré certaines concessions.

Abordons à présent plus en détails le contenu des négociations anglo-chinoises et sino-portugaises. Les désaccords qui étaient au centre des confrontations anglo-chinoises furent principalement d'ordre politique. Le refus des autorités anglaises de reconnaître les traités signés au cours des guerres de l'opium comme « des traités inégaux » fut le premier point qui posa problème.⁶⁴² Cette reconnaissance remettait fortement en cause la légitimité des droits anglais sur le territoire c'est pourquoi ces dernières protestèrent en revendiquant de nouveau leurs droits sur le territoire ce que

⁶⁴⁰ Macao fut un territoire au contact d'une civilisation étrangère depuis plus longtemps que Hongkong qui fut occupé par les Anglais que pendant cent cinquante cinq ans alors que Macao fut occupé par les Portugais précisément pendant quatre cent quarante-deux ans, si on considère que 1557 est la date de fondation de la ville de Macao.

⁶⁴¹ Yee, p.6.

⁶⁴² Chan Ming K, p.500. Le gouvernement de Pékin considérant ces traités comme n'ayant aucune valeur politique demanda à l'ONU en mars 1972 de supprimer les territoires de Hongkong et de Macao de la liste des territoires à décoloniser.

les autorités chinoises n'apprécièrent guère. Les impacts du massacre de la place Tiananmen en Occident et sur la population hongkongaise puis la mise en place des réformes démocratiques de l'ancien gouverneur de Hongkong, Chris Patten (1992-1995) furent d'autres sujets sensibles.

Lors de la répression de la manifestation étudiante de 1989, l'APL reçut l'ordre d'en finir avec le mouvement démocratique, une série de tueries et de destructions en tout genre marqua alors la fin de cette manifestation.⁶⁴³ Le massacre de la place Tiananmen joua un rôle décisif dans l'évolution des relations anglo-chinoises et sino-portugaises et sur leurs négociations. En signe de contestation contre de telles actions jugées contre nature par les pays occidentaux, des manifestations eurent lieu à Hongkong avec près d'un million de personnes et l'Angleterre appliqua des sanctions économiques au gouvernement de Pékin par l'ONU.⁶⁴⁴ Cela explique en partie pourquoi le cas de Hongkong fut surveillé de très près par la communauté internationale lors de sa rétrocession et pourquoi il fut surmédiatisé contrairement à celui de Macao qui fut uniquement diffusé en Asie et au Portugal.⁶⁴⁵ Comme nous l'avons précédemment mentionné la politique de Pékin adoptée pour le cas de Macao fut identique à celle de Hongkong cependant à la suite de cet incident, le gouvernement chinois fortement critiqué en Occident pour le non-respect des droits de l'homme rechercha l'appui du gouvernement portugais et changea donc d'attitude à son égard.⁶⁴⁶

Dans le but de perpétuer une influence anglaise dans le territoire après sa rétrocession en 1997, l'ancien gouverneur de Hongkong décida de réformer le système électoral et d'ouvrir la voie à un système plus démocratique. Cette décision fut considérée comme une réelle menace pour les autorités chinoises et ouvrit les hostilités. En effet, s'il parvenait à insuffler des idées démocratiques au sein de la population de la ville, le gouvernement de Pékin aurait beaucoup plus de mal à contrôler sa vie politique après la rétrocession. De plus, la propagation de telles

⁶⁴³ La liberté d'association et la transparence des revenus pour lutter contre la corruption étaient les principales revendications de ce mouvement. Cet événement demeure de nos jours un sujet tabou en Chine, les autorités chinoises empêchent encore toute commémoration de ce massacre. Pour plus d'informations à ce sujet voir Joseph Cheng, « Les Événements de Tiananmen et le Mouvement pour la démocratie de Hongkong », *Perspectives Chinoises : 1989, une rupture dans l'histoire chinoise ?*, 2-2009, pp.99-110.

⁶⁴⁴ Un grand nombre de Hongkongais réagirent fortement contre les attaques de l'APL envers les étudiants.

⁶⁴⁵ Yee, p.6.

⁶⁴⁶ Yee, p. 6.

idées en Chine continentale ou vers l'extérieur pourrait susciter des comportements anti-communistes.⁶⁴⁷ La pratique des Anglais irrita alors fortement le gouvernement de Pékin qui fut peu intéressé d'avoir des individus conscients de leurs droits et prêts à les revendiquer. Pour ne pas « effaroucher » Taiwan, les autorités chinoises agirent discrètement pour faire échouer le plan démocratique de Chris Patten.⁶⁴⁸

Contrairement aux autorités anglaises, le gouvernement de Lisbonne ne contesta aucunement la décision du gouvernement de Pékin concernant les traités inégaux, bien au contraire après le rétablissement des relations diplomatiques sino-portugaises en 1979, il reconnut de suite la souveraineté chinoise sur le territoire même si son statut politique ne fut pas officiellement modifié. D'après lui, le futur du territoire en tant que ville chinoise ne faisait désormais plus aucun doute. Le gouvernement portugais ne vit pas la nécessité de démocratiser le système politique et électoral de la ville car le gouvernement de Pékin contrôlait déjà la vie politique du territoire depuis 1967.⁶⁴⁹ Il faut dire que ce territoire a toujours eu une place à part dans la démocratie portugaise.⁶⁵⁰ En ce qui concerne la polémique engendrée par le massacre de Tiananmen, le gouvernement portugais de Lisbonne fit profil bas et décida de ne pas aborder ce sujet sensible comme le firent les autorités anglaises. Peut-on y voir la même stratégie de neutralité que les autorités portugaises ont toujours su appliquer dans le territoire lors des différents conflits internationaux ? De plus, parmi la population de la ville de Macao, cet événement suscita relativement peu de manifestations contrairement à celle de Hongkong.⁶⁵¹

D'un point de vue économique, pour les autorités chinoises, ces deux anciens comptoirs commerciaux n'ont pas la même valeur internationale et ne représentaient pas le même enjeu économique en dépit du fait que depuis les années 1960, le territoire de Macao regagnait un intérêt économique aux yeux des dirigeants chinois.⁶⁵² De nos jours, le territoire de Hongkong est devenu un important centre

⁶⁴⁷ Chan Ming K, p.505.

⁶⁴⁸ Chesneaux, p.5. Le gouvernement de Pékin empêcha par tous les moyens que Hongkong devienne un territoire démocratique avant sa rétrocession.

⁶⁴⁹ Yee, p.17.

⁶⁵⁰ Paulo Manuel Costa et Joaquim Pintado Nunes, p.16. On ne peut pas réellement parler de démocratie, le système colonial l'oblige.

⁶⁵¹ Il n'y a pas eu de mouvement organisé d'après le modèle des manifestations de Hongkong.

⁶⁵² Le jeu prend une place importante dans cette ville, il devint sa première source de revenu à partir des années 1960. Notons que celui-ci fut interdit à Hongkong depuis 1871 et à Canton depuis 1911. Il est également interdit au Japon, en Corée du sud, à Singapour et à Taiwan, par conséquent il est le seul endroit en Asie où le jeu est autorisé, d'où son importance récente. Mais il ne parvint cependant pas à égaler le statut économique de Hongkong.

financier en Asie.⁶⁵³ Vu comme « une véritable poule aux œufs d'or », il constituait un enjeu crucial lors des négociations alors que celui de Macao, « petite enclave du jeu » était secondaire comme il l'a toujours été au cours de son existence.⁶⁵⁴ Le territoire de Macao a toujours vécu dans l'ombre de Hongkong, sans lui, il ne peut survivre économiquement. Selon l'auteur Lo Shui-hing, ce dernier aurait été dans la pratique plus une « colonie de Hongkong que du Portugal ».⁶⁵⁵

D'autre part, géographiquement, parlant le territoire de Hongkong a une position exceptionnelle, il se situe à proximité de la ville de Canton et possède des eaux profondes idéales pour les bateaux de marchandises contrairement à celui de Macao isolé du reste du monde. Sa valeur économique était également beaucoup plus importante pour le gouvernement anglais que ne l'était Macao pour celui de Lisbonne.⁶⁵⁶ Il faut dire que cet ancien comptoir portugais ne lui rapportait rien d'un point de vue économique cependant il constituait un puissant symbole impérial surtout à l'époque où une lutte acharnée se mit en place pour le pouvoir colonial en Europe.⁶⁵⁷

D'un point de vue juridique, il apparaît que dans les sociétés modernes le système juridique est un élément complétif de l'état intimement associé au concept de souveraineté.⁶⁵⁸ À Hongkong, les lois ont toujours été dictées par le colonisateur anglais alors qu'à Macao, le gouvernement chinois à travers un grand nombre de

⁶⁵³ À partir des années 1980, Hongkong devint le quatrième dragon industriel d'Asie orientale.

⁶⁵⁴ Philippe Lecorre et Hervé Serieyx, p.50. Le territoire de Hongkong est responsable de plus de 60% des investissements étrangers en Chine continentale et par lui passe 70% du commerce extérieur chinois.

⁶⁵⁵ Mark Bray et Ramsey Koo, « Postcolonial Patterns and Paradoxes : Language and Education in Hong Kong and Macao » (Tendances postcoloniales et paradoxes : langue et éducation à Hongkong et à Macao), *Comparative Education*, May 2004, vol. 40, n° 2, p.217. Étant donné que le territoire de Hongkong a toujours fait de l'ombre à celui de Macao et du fait que ce dernier dépende de Hongkong économiquement, l'auteur affirme cela : « It can be argued that Macao represents a neo-colonial model of development in the sense that it successfully relies on Hong Kong's capital, expertise and knowledge to develop its economy. In other words, economically speaking, Macao is a *de facto* colony of Hong Kong rather than of Portugal ». (On peut soutenir le fait que Macao représente un modèle de développement néocolonial en ce sens qu'il repose avec succès sur le capital, les compétences et la connaissance de Hongkong pour développer son économie. En d'autres termes, économiquement parlant, Macao est de fait plus une colonie de Hongkong que du Portugal.)

⁶⁵⁶ Yee, p.4. Pendant de nombreuses années, les capitaux anglais dominaient le secteur commercial de Hongkong et les capitaux locaux. Tandis qu'à Macao, les capitaux portugais ne représentaient que 5%. Le gouvernement portugais préférait investir au Brésil ou dans ses anciennes colonies africaines, considérées comme des valeurs sûres d'après lui.

⁶⁵⁷ João De Pina-Cabral, « Guerreiros da Nova Era : Macau na Encruzilhada Colonial » (Guerriers de la nouvelle ère : Macao à la croisée coloniale), 2003, disponible sur <http://vsites.unb.br/ics/dan/Serie333empdf.pdf> (dernière consultation en février 2008)

⁶⁵⁸ Boaventura De Sousa Santos et Conceição Gomes, p.75. D'après Eduardo Cabrita, on parle dans ce domaine d'une formule de « un pays, trois systèmes » soit le système juridique de la Chine continentale, celui du droit commun anglais à Hongkong et celui avec une matrice portugaise en vigueur à Macao.

fonctionnaires chinois locaux parvint à contrôler une grande partie de sa juridiction aux côtés du gouvernement portugais local qui fut contraint à respecter les lois chinoises sous peine de voir la présence portugaise de ce territoire disparaître. Les systèmes juridiques de ces deux territoires étaient différents sur de nombreux points, celui de Macao était inspiré de la loi romaine dont la base reposait essentiellement sur les cinq codes du système juridique portugais.⁶⁵⁹ D'ailleurs, les gouverneurs de cette ville furent tous recrutés parmi des fonctionnaires militaires portugais par le gouvernement portugais de Lisbonne. Quant à celui de Hongkong, il reposait sur le droit commun anglais (*the Common Law*) et ses gouverneurs furent principalement des résidents hongkongais gouvernant la ville de façon beaucoup plus autoritaire que ceux de Macao.⁶⁶⁰ En conclusion, les lois fondamentales des deux territoires sont différentes sur un certains nombres de points juridiques applicables aux citoyens des territoires.⁶⁶¹ Si l'on prend en considération la définition mentionnée ci-dessus les lois de ces territoires suscitèrent de nombreux débats lors des négociations surtout du côté des autorités chinoises notamment sur l'application de la peine de mort dans ces deux territoires étant donné que la souveraineté chinoise fut rétablie dans les territoires.⁶⁶² Néanmoins, pour ne pas perdre sa crédibilité auprès de la communauté internationale, le gouvernement chinois décida de ne pas modifier les lois en vigueur dans ces territoires cependant rien ne garantit qu'après 2049, les lois chinoises n'y soient définitivement appliquées.⁶⁶³

La plus grande différence qui justifiait le fait de ne pas traiter ces territoires de la même manière fut indiscutablement la présence d'une communauté locale à Macao

⁶⁵⁹ Yee, p.26. Ces cinq codes sont le code civil, le code criminel, le code commercial et les codes de procédures criminelles et civiles. Ils ont été étendus à la ville de Macao qui bénéficia en même temps d'une indépendance au niveau de son administration exécutive.

⁶⁶⁰ Mengin, p.11. D'après le droit commun, l'exercice du pouvoir exécutif suffit à engager d'importantes réformes alors que la présence d'un code civil dans le système juridique de Macao empêche d'entreprendre des réformes sans amendements de lois. Pour faire accepter son autoritarisme, le gouvernement anglais favorisa l'euphorie économique et le boom financier.

⁶⁶¹ Ces lois fondamentales sont désormais le lien entre des systèmes juridiques différents que seul des circonstances historiques ont pu placer dans un seul et même lieu. Elles sont alors fondées sur des apports philosophiques totalement opposés qui ne s'accordent pas parfaitement. Leurs applications et leurs interprétations susciteront forcément des problèmes.

⁶⁶² Chan Ming K, p.503. Pour connaître les différences entre la loi fondamentale de Hongkong et celle de Macao voir Wang Shuwen, « As Características da Lei Básica da Região Administrativa Especial de Macau » (Les caractéristiques de la loi de la RAS de Macao), *Boletim da Faculdade de Direito*, 1997, vol I, n° 1, pp.43-53 et Yash Ghai, « The Basic law of the Special Administrative Region of Macau : Some Differences », *International and Comparative Law Quarterly*, 2002, vol 1, n° 49, pp.183-198.

⁶⁶³ D'un point de vue constitutionnel, la souveraineté de Macao n'est pas exercée par le Portugal mais par l'état administrant. Le système juridique portugais dut subir une adaptation au niveau local. Il ne convient pas ici de faire une étude poussée du système juridique chinois et de celui de Macao, pour plus d'informations à ce sujet, voir Boaventura De Sousa Santos et Conceição Gomes, pp.137-232.

qui lui confère ainsi une singularité propre. Contrairement à Macao, le territoire de Hongkong n'a jamais été une colonie de peuplement car les Anglais n'y ont vraisemblablement jamais immigrés à quelques exceptions près. Les autorités anglaises n'ont jamais favorisées les mariages entre Européens et indigènes contrairement aux autorités portugaises qui ont longtemps encouragé de tels mariages pour répondre à un manque de contingent militaire locaux.⁶⁶⁴ Une minorité de colons, fruit d'une hybridité complexe (les Macanais) émergea dans cet ancien comptoir portugais qui s'est ainsi doté au cours de plus de quatre cents ans de la présence portugaise d'une communauté unique en son genre. L'existence de cette dernière ne put ainsi être ignorée par le gouvernement de Pékin.⁶⁶⁵ De part sa présence, le problème de la citoyenneté des habitants de la ville de Macao ne put être réglé de la même façon que celle des habitants de Hongkong.⁶⁶⁶ Outre une communauté unique, le territoire s'est aussi doté d'un patrimoine historique extrêmement riche. Quant à celui de Hongkong, il a été entièrement sacrifié privilégiant l'économie et le boom financier.

Les relations sino-portugaises qui furent très calmes au départ se compliquèrent vers la fin de la période de transition. Les désaccords entre les autorités portugaises et les autorités chinoises portèrent cependant sur des sujets moins significatifs que ceux avec les autorités anglaises. Les principaux problèmes qui préoccupaient le gouvernement de Lisbonne furent la défense des individus d'ascendance portugaise, de la préservation de la langue et de la culture portugaise ainsi que des monuments historiques. Des concessions que le gouvernement chinois accepta car ces individus ne furent pas considérés comme des obstacles au projet de réunification nationale dans la mesure où actuellement ils se retrouvent en nombre extrêmement réduit.⁶⁶⁷ Dans un sens, on peut affirmer que les dures négociations anglo-chinoises ont nettement servi de modèle aux négociations sino-portugaises. Elles permirent aux autorités chinoises d'acquérir une certaine expérience de la négociation avec un pays

⁶⁶⁴ Yee, p.42. Il s'agit ici de la politique d'Albuquerque.

⁶⁶⁵ Chan Ming K, p.505. Dans le cas de celle de Macao, la question de la citoyenneté de ses habitants fut nettement plus complexe que celle des habitants de Hongkong.

⁶⁶⁶ Chan Ming K, p.505. Nous parlons ici du problème de nationalité que les habitants connaissent depuis la rétrocession, problème dont nous avons déjà fait mention précédemment. Dans le cas de Macao, le gouvernement de Lisbonne s'engagea à reconnaître la nationalité portugaise des membres de cette communauté mais également à tous ceux qui se sentaient appartenir à cette nationalité en dehors de son appartenance ethnique. Il leur donna également des passeports portugais les autorisant à aller au Portugal et dans les pays de la communauté européenne. Contrairement au gouvernement portugais, le gouvernement anglais offrit des passeports anglais qui ne donnaient pas le droit de résider en Angleterre.

⁶⁶⁷ Paulo Manuel Costa et Joaquim Pintado Nunes, p.16.

occidental.⁶⁶⁸ Elles permirent également au gouvernement portugais d'éviter de reproduire les mêmes erreurs que son homologue anglais.⁶⁶⁹ Rappelons qu'il cherchait avant tout à obtenir une sortie honorable et voulait faire transparaître une image de pays moderne et bien insérer en Europe, c'est pourquoi il ne pouvait entrer en conflit avec le gouvernement chinois sur des sujets relativement sensibles.⁶⁷⁰ Le manque d'intérêt économique du territoire manifesté par les autorités chinoises en comparaison à l'intérêt économique de Hongkong permit aux autorités portugaises d'obtenir de nombreux avantages lors de leurs négociations.⁶⁷¹

Parlons à présent du problème de la présence de l'APL dans ces territoires qui suscita de vifs désaccords lors des négociations. Rappelons que désormais la défense nationale des deux territoires dépend uniquement du gouvernement de Pékin, cependant malgré sa mention dans les lois basiques, la présence de cette armée chinoise dans ces territoires avant leur rétrocession suscita vivement l'opposition des deux anciens colonisateurs mais pas pour les mêmes raisons.⁶⁷² Pour les autorités anglaises, il ne s'agissait en aucun cas de remettre en cause le droit que la loi basique de Hongkong invoquait en matière de défense nationale, ce qui était en cause c'était en réalité l'image négative de l'armée chinoise de la population hongkongaise et ce depuis les événements de la place Tiananmen.⁶⁷³ Dans le cas de Hongkong, le déploiement de cette armée n'était pas nécessaire avant la rétrocession car les armées anglaises étaient toujours présentes sur le territoire et continuaient de veiller à sa sécurité.⁶⁷⁴ En revanche dans le cas de Macao, il s'avéra plus que nécessaire. L'évolution et la dégradation de la sécurité de la ville provoquée par les

⁶⁶⁸ Yee, p.8. Les dirigeants chinois avaient l'avantage sur les dirigeants portugais lors des négociations car ils n'en étaient pas à leur première expérience et ils connaissaient bien la diplomatie portugaise contrairement aux dirigeants portugais qui n'avaient aucune connaissance en diplomatie chinoise.

⁶⁶⁹ Yee, p.6.

⁶⁷⁰ A.H Oliveira Marques, *Histoire du Portugal et de son empire colonial*, trad. du portugais par Marie-Hélène Baudrillart, Paris, Karthala éditions, 1994, p.548. Après la guerre d'indépendance en Angola, cette ancienne colonie portugaise apparut meurtrie, les atrocités commises par les armées portugaises attirèrent l'attention du monde entier. Même problème au Timor, et par conséquent il fallait à tout prix remplacer « cette image de devastateur autoritaire et odieux » par celle d'un « protecteur bienveillant ».

⁶⁷¹ Yee, p.5.

⁶⁷² Yee, p.6.

⁶⁷³ La population de Hongkong fut extrêmement traumatisée par la répression exercée par l'armée chinoise.

⁶⁷⁴ Pour permettre de former les officiers et les soldats de l'APL avant le départ des armées anglaises, trois garnisons d'un total de cent quatre-vingt seize membres furent envoyées à Hongkong le 22 avril, le 19 et le 30 mai 1997 soit quelques mois avant la rétrocession.

sociétés secrètes et les crimes organisés, principalement liés aux casinos, justifiaient l'intervention du gouvernement de Pékin.⁶⁷⁵

A la différence de Hongkong, le gouvernement portugais de Lisbonne n'avait plus de forces militaires armées dans le territoire depuis 1976. L'opposition du gouvernement portugais à cette décision relevait avant tout d'une question de fierté nationale.⁶⁷⁶ Le gouvernement de Pékin accepta alors de faire entrer l'APL uniquement le lendemain de la cérémonie de la rétrocession. Au cours de celle-ci, plus de cinq cents troupes militaires se postèrent définitivement dans la ville (voir Figure 29). Cette présence militaire fut une réelle source de réconfort pour sa population, particulièrement pour la communauté chinoise du territoire mais également pour la communauté macanaise qui ne s'y sentaient plus en sécurité.⁶⁷⁷ Le gouvernement de la RPC apparaît alors comme « un sauveur » et parvint ainsi avec succès à imposer à nouveau sa souveraineté dans la ville de Macao.⁶⁷⁸

Figure 29 : Arrivée de l'APL à Macao

⁶⁷⁵ La population de la ville de Macao ne se sentaient plus en sécurité depuis le départ des armées portugaises et ce malgré la présence d'une police locale.

⁶⁷⁶ Pour le gouvernement portugais de Lisbonne, la présence de l'APL impliquait l'idée d'une remilitarisation du pouvoir chinois ce qui pour lui était contraire à la volonté d'autonomie du territoire. Le spectre du massacre de Tiananmen régnait toujours dans les mentalités occidentales.

⁶⁷⁷ En réalité, la population de la ville de Macao était déjà familiarisée avec la présence de l'APL depuis 1967.

⁶⁷⁸ Le crime organisé devint le principal problème de Macao. Les triades deviennent incontrôlables car elles étaient étroitement liées à l'industrie du jeu. D'après certains, le gouvernement de Pékin serait responsable de la hausse de la criminalité dans la ville de Macao. En agissant ainsi, il espère que la population de la ville demande l'instauration de la peine de mort pour mettre fin à ce problème.



José Pedro Castanheira, Macau : Os Últimos Cem Dias do Império, Lisboa, Publicações Dom Quixote, Livros do Oriente, 2000, p.335.

Comme nous le démontre la citation ci-dessous, la présence de l'APL dans ces anciens territoires sous occupation étrangère comportait une connotation symbolique très importante pour ce dernier en ce qui concerne la réaffirmation du pouvoir chinois :

The PLA presence in HK and Macau is a visible signal with profound implications for political legitimacy as it symbolized the PRC leadership's determination and effectiveness in redressing the unequal treaties wrongs by re-establishing authority and control over lost soil extorted from the motherland by imperialist military might. ⁶⁷⁹

La présence de l'APL à Hongkong et à Macao est un signe visible avec de profondes implications pour la légitimité politique car elle symbolise la détermination des dirigeants de la RPC et l'efficacité à demander réparation pour les torts causés par les traités inégaux en restaurant l'autorité et le contrôle sur des terres perdues arrachées à la mère patrie par la force militaire impérialiste.

Les cérémonies de transfert (*Zhengquan jiaojie yishi* 政权交接仪式), bien qu'elles soient similaires sur un grand nombre de points furent néanmoins perçues différemment. ⁶⁸⁰

⁶⁷⁹ Chan Ming K, p. 511.

⁶⁸⁰ Les cérémonies se déroulèrent en trois temps suivant le même modèle. Une première fête pour les adieux des anciens colonisateurs, une seconde pour l'échange des drapeaux et une troisième suivant les coutumes chinoises pour célébrer l'installation de la RAS. Pour plus d'informations sur le déroulement de la cérémonie de rétrocession de Macao voir José Pedro Castanheira, *Macau : Os Últimos Cem Dias do Império*, pp.321-335.

Pour celle de Hongkong, cet événement largement surmédiatisé eut une attention internationale.⁶⁸¹ Tous les regards étaient ainsi tournés vers Hongkong car ce changement d'autorité politique comportait d'importants enjeux économiques et politiques comme nous avons pu le voir. En comparaison, la cérémonie de rétrocession du territoire de Macao fut un événement peu diffusé en Occident et n'attira donc pas l'attention du reste du monde.⁶⁸² Les différences qui ont toujours existé entre ces deux territoires se manifestèrent également au grand jour lors de ces cérémonies. En effet, alors que celle destinée à Hongkong fut dotée d'un caractère très officiel et solennel, celle de Macao ressemblait plus à un « joyeux carnaval » car il s'agissait simplement d'un rite de passage ou plus précisément de l'affirmation officielle du pouvoir chinois qui dans les faits a toujours été présent dans ce territoire.⁶⁸³ Sa cérémonie de rétrocession suscita par conséquent peu d'anxiété parmi les dirigeants chinois et auprès de sa population qui majoritairement chinoise qui était très heureuse et impatiente que le territoire réintègre la patrie chinoise.⁶⁸⁴ En comparaison, la cérémonie de rétrocession de Hongkong suscita la tristesse de la population du territoire qui ne souhaitait pas avoir à faire au pouvoir chinois et voir leur autonomie se restreindre.

Les affiches de propagandes chinoises annonçant la restitution de ces territoires montrent également cette différence d'importance entre les deux territoires pour les dirigeants chinois (voir Figures 30 et 31). Celle destinée à la rétrocession de Hongkong, située à gauche, est découpée en deux plans bien distincts dont chacun comportent des significations différentes : on distingue ainsi une partie supérieure et une partie inférieure. Au premier plan de la partie supérieure se trouve le visage souriant du président chinois Deng Xiaoping, symbole du pouvoir chinois. Derrière celui-ci, on distingue la grande muraille et la cité interdite, siège du gouvernement chinois, soit deux principaux symboles de la fierté nationale chinoise. La partie inférieure représente, quant à elle, l'autre aspect de Hongkong avec de grands immeubles de béton, symbole du capitalisme et des investissements étrangers. En dessous des fleurs de Bauhinia Blakena (*yangzijing* 洋紫荊), emblème de Hongkong et

⁶⁸¹ Cette cérémonie attira également un grand nombre de dirigeants portugais de Macao qui souhaitent voir comment se déroulait une telle cérémonie.

⁶⁸² Yee, p.6. « *Macau is a small gambling city little known to the world outside asia* » (Macao est une petite ville de jeu inconnue au monde à l'extérieur de l'Asie).

⁶⁸³ Yee, p.38.

⁶⁸⁴ Jean A. Berlie, *Macao 2000*, Hongkong, Oxford University Press, 1999, p.1.

symbole de prospérité se trouve inscrit en gros caractères le slogan suivant: « 一国两制 »
« *Xianggang huigui yiguo liangzhi* » (Hongkong intègre le principe un pays, deux systèmes).⁶⁸⁵ Un message plutôt clair, le pouvoir chinois supervise dorénavant l'économie et la gestion de la ville de Hongkong.

Figures 30 et 31 : Affiches de la restitution des territoires de Hongkong et de Macao



<http://www.iisg.nl/landsberger/amho.html>

Sur l'affiche de droite destinée à Macao, on constate principalement l'absence d'homme politique chinois. Toutefois, le pouvoir chinois se trouve représenté par la cité interdite. Une distinction non anodine qui semble montrer le peu d'intérêt que suscite ce territoire qui a toujours été sous le contrôle du gouvernement de Pékin. La représentation de la cité interdite semble être une pure formalité et une évidence puisque ce territoire n'a jamais été considéré comme une colonie portugaise. Cette idée est renforcée par sa position centrale dans l'affiche. Le besoin d'inclure le visage d'un dirigeant chinois dans l'affiche de Hongkong semble motivé par la volonté d'effacer la présence anglaise en montrant que désormais le pouvoir a un

⁶⁸⁵ Le drapeau de Hongkong adopté en 1990 possède également cette fleur. Il comporte également cinq étoiles rouges dans les cinq pétales blancs de cette fleur par analogie aux cinq étoiles du drapeau de la RPC. La couleur rouge comporte une connotation tout aussi symbolique à savoir la célébration du nationalisme chinois.

visage chinois. Une autre différence se démarque dans l'écriture en tout petit caractère des principes qui devront être appliquées à la ville comme s'ils avaient une place réduite alors que celui de Hongkong est écrit en gros caractère. Voici les principes en question : « 一国两制 *yi ge guojia liang zhong zhedu* » (un pays, deux systèmes), « 澳门 *Aoren zhiao* » (Macao administré par les Macanais) et « 高度自治 *gaodu zizhi* » (haut degré d'autonomie).

Des ressemblances apparaissent cependant dans les deux affiches telles que la présence des fleurs, symboles choisis pour caractériser les territoires : celle d'un lotus pour l'emblème de la RAS de Macao, également symbole de prospérité et celle d'une bauhinia blakena pour celui de Hongkong. La fleur de lotus est également entourée de neuf hirondelles, symbole du retour à son point d'origine, le chiffre neuf étant probablement en rapport avec la date de 1999. Une autre similitude se distingue, celle de la représentation de l'importance économique des territoires. L'aspect économique de la ville de Macao est représenté par deux monuments historiques importants : la façade de l'église São Paulo, symbole de la mission catholique en Chine et le temple de la déesse Ama, référence à la tradition locale chinoise. Son patrimoine historique est indispensable au tourisme qui est l'une des principales sources de revenus de la ville après l'industrie du jeu.⁶⁸⁶ On peut se demander pourquoi les casinos n'ont pas été choisis pour représenter l'aspect économique de la ville étant donné qu'ils sont sa principale source de revenue ? Il s'avère que les jeux de hasard ne sont pas bien perçus en Chine continentale, de plus les casinos sont souvent associés à une image de violence et de corruption. Par conséquent, les dirigeants chinois n'ont probablement pas eu envie de montrer cet aspect négatif de la ville.

Dès la fin des années mil neuf cent quatre-vingts, la période de transition préparant l'avenir de la future RAS de Macao se mit en marche, le groupe de liaison sino-portugais prit le relais des autorités chinoises pour mettre en place les conditions nécessaires au bon déroulement du transfert d'administration.⁶⁸⁷ À partir des années mil neuf cent quatre-vingt-dix, le territoire connut de rapides changements qui laissaient planer un grand nombre d'incertitudes sur son avenir parmi ses habitants

⁶⁸⁶ Cet important patrimoine constitue de nos jours une attraction majeure pour les touristes du monde entier.

⁶⁸⁷ En 1995 et 1996, des horloges comptant à rebours indiquant les jours, les minutes et les secondes jusqu'aux retours des territoires à la Chine continentale furent érigées à Pékin.

qui se retrouvèrent peu à peu confrontés à une série de problèmes et comprirent assez tôt que leur autonomie était en réalité relativement faible.

B- Le reflet d'une illusion

Macao será aquilo que a China deixar que seja. ⁶⁸⁸

La réunification du territoire de Macao à la Chine continentale représente avant tout une tentative chinoise de « réconcilier la particularité historique de cette colonie et l'intégrité territoriale du pays ». ⁶⁸⁹ La présence portugaise dans ce territoire a toujours été négociée et consentie par la Chine dans la mesure où elle ne perturbait pas l'ordre établi par les autorités chinoises, ce qui explique pourquoi son « processus de décolonisation » (si l'on peut parler de colonie) fut si compliqué et si tardif. La « décolonisation » de ce territoire fut alors très différente du modèle traditionnel de décolonisation que connurent les colonies du monde entier, il s'agit plus d'un simple transfert d'autorité politique que d'une indépendance du pouvoir local. Soulignons le fait que lors des négociations sino-portugaises, seul le gouvernement de Pékin et celui de Lisbonne décidèrent réellement de l'avenir de la ville sans avoir sollicité au préalable l'opinion de ses habitants ou de ses institutions. Le principe « Macao administré par les Macanais » apparaît alors comme une illusion s'ils n'ont même pas leur mot à dire. Ces derniers voient leur capacité à contrôler l'avenir de cette ville décroître de jour en jour.

Les accords signés entre les deux gouvernements lors des négociations sino-portugaises avaient pour principal but de préserver et d'accentuer les caractéristiques fondamentales de l'autonomie de Macao. ⁶⁹⁰ Or, il s'avère que l'autonomie promise (d'après le principe d'un haut degré d'autonomie) n'est en réalité qu'une vaste chimère. En effet, de nombreux problèmes résultant essentiellement de la fragilité de cette autonomie et de l'identité de la ville, constamment menacée par la grandissante

⁶⁸⁸ Meneses, p.51. « (Le territoire de) Macao sera ce que la Chine le laissera être ».

⁶⁸⁹ Francisco Gonçalves Pereira, « Macao et la Constitution chinoise », *Perspectives Chinoises* : spécial Macao, 2002, n° 73, p.45.

⁶⁹⁰ La RAS de Macao dispose d'un système juridique indépendant, d'une autonomie pour la monnaie de fiscalité et la politique monétaire et d'une autonomie politique, sociale, éducatif et culturelle. Rappelons que la déclaration conjointe sino-portugaise stipule que le gouvernement et l'assemblée législative de la RAS de Macao devaient être exclusivement composés d'habitants locaux (*Aomen tebiexingzhengqu zhengfu youdang direnzucheng* 澳門特別行政區政府基本法) (annexe 1 intitulé Éclaircissement du gouvernement de la RPC de Chine sur les politiques fondamentales relatives à Macao) et la Ras devait être investi d'un pouvoir judiciaire indépendant. Depuis les années 1990, l'assemblée législative est composée de vingt-trois membres dont huit sont élus par suffrage universel direct, huit autres par suffrage universel indirect et les sept restants sont élus par le gouverneur pour un mandat de quatre ans.

influence du gouvernement de Pékin dans la gestion de la RAS, ne cessent de perturber son quotidien et son avenir. Le départ de l'administration portugaise du territoire marqua ainsi la fin des responsabilités portugaises dans la ville et la réaffirmation de la souveraineté chinoise. Peut-on cette fois-ci parler d'une « recolonisation » du territoire par le pouvoir chinois ?

Au cours du processus de transition ou de « recolonisation », le gouvernement portugais qui s'était engagé à préparer les différentes institutions de la ville à ce changement de pouvoir s'efforça de combler en un si court laps de temps toutes les faiblesses du territoire de telle sorte qu'avant de partir du territoire le système social, économique, politique et juridique de la future RAS soit parfaitement harmonisé.⁶⁹¹

Lors des négociations sino-portugaises, le gouvernement portugais mit essentiellement l'accent sur la préservation de l'héritage culturel portugais du territoire tel que la langue portugaise, les monuments historiques mais également la petite communauté macanaise, héritage humain issu de leur présence dans le territoire. Il voulait tout simplement que le territoire conserve les marques de la présence portugaise après son départ. Toutefois, la création du groupe de liaison sino-portugais avait pour principal objectif de freiner les ardeurs du gouvernement de Lisbonne à ce sujet.⁶⁹² Progressivement, le gouvernement de Pékin tenta d'effacer cette influence portugaise qui d'après lui ne correspondait plus à l'identité de la RAS qui affiche désormais une identité chinoise.

De nos jours, malgré les nombreux changements apportés pour préserver l'autonomie de la RAS et de ses habitants au cours des années 1990, d'importants problèmes lui font à présent obstacle tels que l'absence d'une culture politique dans sa société qui engendre une crise de légitimité du pouvoir et une crise identitaire importante, l'absence d'un modèle « *of Macao* » dans le système éducatif de la ville qui empêche la construction d'une identité locale collective, la présence de barrières linguistiques entravant l'autonomie juridique, une dévalorisation du patrimoine

⁶⁹¹ Ce processus s'effectua en trois étapes différentes d'après le découpage suivant : avant 1989, 1989-1997 et après 1997 correspondant aux changements de relations entre les deux autorités politiques provoqués par deux importants événements. L'événement central qui eut des répercussions dans leur relation fut celui du massacre de Tiananmen. Une évolution qui se fit par conséquent avant, pendant et après celui-ci, l'autre événement fut la rétrocession de Hongkong en 1997. Avant de sortir définitivement du territoire, le gouvernement portugais voulut doter la ville d'un système juridique capable de résister à la rétrocession c'est pourquoi il entreprit d'importantes réformes législatives. Ce réveil fut néanmoins relativement tardif, ne disposant que douze années il n'a en effet pas eu le temps pour changer le caractère archaïque des institutions locales.

⁶⁹² Le but était de réduire l'influence portugaise après le départ de l'administration portugaise. On constate qu'au cours de cette période de transition le territoire restait sous l'influence directe de Pékin.

culturel qui à long termes va causer sa disparition menaçant alors l'autonomie culturelle du territoire, et finalement un retard important dans la formation des fonctionnaires locaux dans l'administration qui mettait en péril son influence.⁶⁹³ Le changement politique que connut le territoire eut vraisemblablement un impact direct sur la culture politique de sa société.⁶⁹⁴ D'après Almond et Verba, une culture politique participative est indispensable pour le développement d'une démocratie durable.⁶⁹⁵ De nos jours, on constate que la société de Macao est marquée par une faible conscience politique malgré le fait que la rétrocession ait suscité chez un grand nombre de ses habitants un certain intérêt pour la politique et les affaires de la ville.⁶⁹⁶ Ce déficit de participation à la vie politique du territoire est principalement lié au fait qu'une grande majorité de ses habitants ne se sent pas réellement concernée par la vie politique de la ville puisque le gouvernement de Pékin possède toujours le dernier mot dans les décisions importantes.⁶⁹⁷ La population de Macao n'a pour ainsi dire jamais participé à la nomination du gouvernement local à cause du caractère colonial du territoire où le gouverneur était uniquement nommé par le gouvernement portugais central.⁶⁹⁸

Depuis la fin des années mil neuf cent quatre-vingts, elle se trouve confrontée à un système électoral mais ce dernier reste bien évidemment sous l'étroite influence de l'élite chinoise pro-Pékin du territoire.⁶⁹⁹ Le choix du chef de l'exécutif, Edmund Ho □□□□, qui n'est autre que le fils de l'ancien leader de la communauté chinoise du territoire Ho Yin, fut largement anticipé et décidé par le gouvernement de Pékin comme le stipulait la déclaration conjointe sino-portugaise. Il semblerait que les autres candidats à ce poste faisaient figure de vitrine démocratique permettant de

⁶⁹³ De nos jours, le gouvernement de la future RAS de Macao se compose de la manière suivante : à sa tête se trouve un chef de l'exécutif remplaçant le gouverneur, une assemblée législative, un conseil consultatif, une administration locale et une administration de la justice. Pour plus de détails sur leurs fonctions respectives voir Paulo Manuel Costa et Joaquim Pintado Nunes, pp.11-13.

⁶⁹⁴ La culture politique permet le processus de socialisation.

⁶⁹⁵ Paulo Manuel Costa et Joaquim Pintado Nunes, p.33.

⁶⁹⁶ Herbert S. Yee, « Quelle culture politique à Macao depuis 1999 », *Perspectives chinoises : spécial Macao*, 2002, n° 73, p.34. D'après une enquête du professeur Herbert S.Yee sur la culture politique à Macao datant de 2001, il apparaît que 44% des citoyens de Macao soient confiants envers l'avenir et pensent que le gouvernement de Pékin tiendra ses promesses. Un optimisme qui ne semble plus durer.

⁶⁹⁷ Boaventura De Sousa Santos et Conceição Gomes, p.9. Les Chinois vivant dans une société conservatrice telle que Macao n'apprécient pas les discussions à caractère politique, question de culture. Pour plus de détails voir Yee, « Quelle culture politique à Macao depuis 1999 », pp.33-44.

⁶⁹⁸ Un système de ce type limite forcément la participation de la population locale.

⁶⁹⁹ Des élections législatives se firent en 1996 et en 2001.

dissimuler le caractère non démocratique de ce choix.⁷⁰⁰ À la tête du pouvoir de la RAS de Macao se trouve désormais un représentant de la communauté chinoise qui lors de sa nomination opta pour la nationalité chinoise et non pas pour la nationalité portugaise. Par conséquent, il dut renoncer à son passeport portugais. L'assemblée législative qui occupe la deuxième place dans la gestion du pouvoir exécutif de la RAS possède à présent une influence de plus en plus restreinte. Elle est alors en quelque sorte placée sous les ordres directs du chef de l'exécutif. Par ailleurs, l'absence d'institutions démocratiques puissantes dans le territoire fit défaut à son autonomie politique.⁷⁰¹

Un autre facteur contribue également à nuire à sa culture politique, il s'agit du changement social et culturel. Il se trouve qu'aujourd'hui plus de 96 % de la population de la ville est d'origine chinoise et qu'une majorité de ses habitants sont des immigrés ou des réfugiés. De ce fait, peu d'entre eux ont le sentiment d'appartenir à ce territoire ce qui explique la faible participation aux élections.⁷⁰² D'après Gary Ngai, le « sentiment d'appartenance » (*guishugan* 歸屬感) permettant de créer une identité collective locale est nécessaire pour la survie de l'autonomie de la ville.⁷⁰³ Selon lui, pour y remédier il faut à tout prix renforcer l'identité locale à travers l'éducation avec l'enseignement de l'histoire locale et de l'éducation civique dans les différentes écoles de la ville.⁷⁰⁴ Cependant, il s'avère que l'autonomie du système éducatif de la ville se trouve également fortement menacée.⁷⁰⁵ Comme le souligne le professeur Joseph Cheng de l'université de Sciences politiques, City University de Hongkong, les autorités chinoises sont de plus en plus présentes dans

⁷⁰⁰ Edmund Ho, également connu sous le nom chinois de Ho Haw Wah, il était le président de la banque Taifung qui détenait 50% des capitaux chinois. Il fut élu à l'assemblée Législative en 1988 et fut vice-président en 1992.

⁷⁰¹ Francisco Gonçalves Pereira, « Macao et la constitution chinoise », p.56.

⁷⁰² Le territoire souffre du « syndrome de tremplin » qui signifie que le territoire de Macao est un lieu de passage. Cela explique ce manque d'appartenance, notons que 44% des habitants chinois sont nés à Macao et 47% en Chine continentale, venant principalement du Fujian et du Guangdong. Tous ces immigrés conservent leur appartenance chinoise.

⁷⁰³ Catheryn Hope Clayton, « History of and for Macao : Some Observations on Teaching Local History and Identity in Macao's Middle Schools » (Histoire de et pour Macao : quelques observations sur l'enseignement de l'histoire locale et l'identité à Macao dans les écoles secondaires), *Revista de Cultura*, 2002, n° 2, p.171.

⁷⁰⁴ L'éducation joue un rôle très important dans la construction de l'identité nationale ou locale et dans la socialisation des différentes générations.

⁷⁰⁵ Une loi sur l'éducation apparut en novembre 1991. À Macao, il existe des écoles officielles publiques majoritairement portugaises accueillant moins de 7% des élèves du territoire et recevant les 2/3 des fonds du gouvernement puis des écoles privées contrôlées par des organisations religieuses, sociales ou des entreprises commerciales. Le diocèse de Macao était le plus important contributeur. Les langues d'enseignement varient selon les écoles, soit elles utilisaient le portugais, le chinois ou l'anglais. Pour plus d'informations à ce sujet voir Berlie, « Macao's Education : A question of Language - Chinese, Portuguese and English », *Macao 2000*, pp.74 -75.

l'enseignement supérieur. Il semblerait d'après lui qu'il n'existe plus de frontière séparant les habitants de Hongkong du reste de la Chine continentale :

*On assiste à une véritable sinisation de Hongkong, des gens débarquent ici- y compris dans les universités- avec les meilleurs contacts à Pékin et entendent-nous démontrer qu'eux seuls ont le pouvoir.*⁷⁰⁶

Le même cas de figure semble se présenter dans l'actuelle RAS de Macao.⁷⁰⁷ Les contenus des matières enseignées dans les écoles du territoire telles que les sciences sociales, l'histoire et la géographie sont placés sous la surveillance des autorités chinoises de Pékin. Les manuels scolaires sont principalement importés de Hongkong, Taiwan, du Portugal et de la RPC, il n'existe pas de production locale et par conséquent pas de programmes locaux adaptés.⁷⁰⁸ De plus depuis 1999, les programmes scolaires sont moins axés sur le système éducatif portugais et sont beaucoup axé sur celui de la Chine en raison des examens d'entrée aux universités de Taiwan, Hongkong ou de la RPC.⁷⁰⁹ L'avenir professionnel de la jeune génération de la ville de Macao prévaut sur le besoin de construire une identité locale.⁷¹⁰ Le système éducatif de la ville n'a jamais été uniformisé et centralisé pendant l'administration portugaise.⁷¹¹

⁷⁰⁶ Philippe Lecorre et Hervé Serieyx p.51.

⁷⁰⁷ Pour une histoire de l'enseignement supérieur à Macao voir Mark Bray et Ramsey Koo (Dir.), *Education and Society in Hong Kong and Macao : Comparative Perspectives on Continuity and Change*, deuxième édition, Hongkong, Comparative Education Research Centre of Hongkong, 2004.

⁷⁰⁸ Les dirigeants chinois sont attentifs aux moindres détails. Depuis 1987, l'agence Xinhua augmenta son pouvoir dans la ville. Elle intervient désormais dans la constitution des manuels scolaires des différentes écoles du territoire. Étant donné la petite population que possède Macao, la production s'avère être peu rentable pour les éditeurs privés ce qui justifie les importations.

⁷⁰⁹ Meneses, p.118. La majorité des étudiants de Macao prévoit de faire leurs études à l'étranger. Pour des précisions sur les chiffres voir Berlie, « *Macao's Education : A question of Language - Chinese, Portuguese and English* ».

⁷¹⁰ Clayton, p.179.

⁷¹¹ Clayton, p.175. Le gouvernement colonial de Macao n'étant pas intéressé par un système centralisé, il adopta une attitude de laisser-aller dans le domaine de l'éducation. Tam E.T.W nous informe sur les raisons de ce manque d'intérêt : « *When the two places came under colonial rule, the native population was submissive and the size of intellectual body able to mobilize the mass was almost non-existent. The need to sustain power through knowledge was not urgent. Thus, education, an important institution to spread knowledge, was entrusted to church bodies so as to reduce colonial expenditure* ». (Lorsque les deux endroits étaient régis par les règles coloniales, la population native était soumise et la taille du corps intellectuel capable de mobiliser les masses était quasi-inexistante. Le besoin de consolider le pouvoir par le savoir n'était pas urgent. Ainsi, l'éducation importante pour diffuser le savoir était confiée aux membres de l'église pour réduire les dépenses coloniales). Mark Bray et Kwok-Chun Tang, « *Colonials Models and the Evolution of Education Systems : Centralization and Decentralization in Hong Kong and Macau* », *Journal of Educational Administration*, 2000, vol. 38, n° 5, p.476. Les écoles du territoire ne fournissent pas d'enseignement sur l'histoire locale principalement par manque de temps et d'intérêt car une grande majorité des étudiants envisagent de passer des concours d'entrée dans des universités extérieures à Macao qui n'exigeaient aucune connaissance en ce domaine. De plus, les fréquents changements de gouverneur au bout de trois années n'encourageaient pas le développement du système éducatif.

Ce manque de centralisation dans l'éducation a donc joué un rôle important dans la perte de l'identité culturelle locale. Bien que le gouvernement portugais ait tenté de remédier à ce problème en instaurant des réformes dans le système éducatif et en augmentant le budget des écoles, l'imposition de l'apprentissage de l'histoire locale semble aujourd'hui hors des préoccupations des élèves et des étudiants de la ville.⁷¹² En effet, l'identité du territoire et celle de ses habitants, incluant la petite communauté macanaise, changea au fil de l'histoire de la ville. L'identité que le gouvernement portugais voulait instaurer pendant les réformes ne correspondait déjà plus à la réalité. Nous parlerons plus en détails de ce problème identitaire au cours du chapitre suivant consacré à la communauté macanaise.

De plus, les contradictions liées aux raisons et à la légitimité de l'installation des Portugais en Chine présentes dans les sources chinoises et occidentales rendent la rédaction d'une histoire locale impossible à réaliser.⁷¹³ Comment avoir une seule et même version des faits ? Hormis le problème de l'élaboration d'une seule histoire, la définition de ce qui est « local » pose également problème, en effet à cause des influences politiques et sociales extérieures, le territoire a perdu son authenticité. Face à de telles impasses, les dirigeants locaux y ont renoncé.⁷¹⁴ L'apprentissage de l'histoire de la Chine dans les écoles locales suscite l'opposition de nombreux défenseurs de l'identité locale. Pour les autorités chinoises, cela ne fait aucun doute. Les étudiants de la RAS doivent connaître l'histoire de leur nation malgré les spécificités du territoire. Voici ce qu'un étudiant chinois d'une université taiwanaise né à Macao pense de cet enseignement pour la formation de l'identité locale :

It's like if I invited you into my home one night and you woke up the next morning and started giving me orders, and then stayed in my house giving me orders for many years because I was too weak to kick you out. Why would I want my children to know about that? To remember that? Why would that make them feel proud? In fact, it makes me feel

⁷¹² Mark Bray et Ramsey Koo, « Postcolonial Patterns and Paradoxes », pp.228-229. À partir de 1990, le gouvernement portugais local s'impliqua davantage dans le domaine de l'éducation car il comprit qu'il était indispensable à la stabilité du territoire et au renforcement de l'identité locale. Un grand nombre de subventions furent accordées aux écoles y compris aux écoles privées qui ne dépendaient pas du gouvernement local.

⁷¹³ À cause des activités commerciales, des nombreuses vagues d'immigrés et de l'influence de la presse internationale. Pour plus de détails à ce sujet voir Clayton, pp.173-174.

⁷¹⁴ Clayton, p.180. Les différences de concepts existants dans la culture portugaise et la culture chinoise sont également à l'origine de l'absence d'enseignement sur l'histoire locale. Une narration des événements avec un point de vue portugais implique forcément un apprentissage de l'histoire portugaise et de l'Europe en général. Comme le constate Mrs Chu, professeur d'une école de Macao, les Portugais étaient *in Macao* mais pas *of Macao* par conséquent l'histoire locale ne pouvait suivre ce point de vue. Il faut tenir compte du fait que 85% des élèves recevaient un enseignement en chinois.

*ashamed, very ashamed.*⁷¹⁵

C'est comme si je vous invitais chez moi une nuit et que le matin suivant vous vous réveillez en me donnant des ordres, et restant dans ma maison vous me donniez des ordres pendant plusieurs années parce que j'étais trop faible pour vous mettre à la porte. Pourquoi voudrais-je que mes enfants sachent cela ? Se rappeler cela ? Pourquoi cela les rendraient-ils fiers ? En réalité, cela me fais honte, vraiment honte.

D'après lui, l'amnésie collective de l'histoire locale est préférable à l'identité coloniale du territoire. L'histoire appartient au passé à quoi bon vouloir continuellement insister sur le caractère étranger du territoire et rappeler cette humiliation nationale que la Chine a connue avec cette présence étrangère. Aujourd'hui, la ville affiche une nouvelle identité locale se rapprochant de l'identité chinoise. D'après la population chinoise du territoire, il faut renforcer cette identité longtemps méprisée plutôt que d'en créer une nouvelle. Mais pour tous ceux qui ne se sentent pas chinois, quelle identité culturelle locale offriront-ils à leurs enfants ? Il semblerait que d'ici quelques années, le problème ne se posera plus, tous les habitants devront adopter une identité chinoise pour pouvoir survivre parmi les nombreux Chinois.⁷¹⁶ Ainsi, ce qui importe de nos jours c'est de promouvoir le rôle du territoire comme un point de rencontre de l'Occident et de l'Orient et non pas de renforcer l'identité culturelle locale.⁷¹⁷ En somme, il faut en faire un instrument qui servait les intérêts du gouvernement de la RPC comme cela a toujours été le cas dans le passé.⁷¹⁸

L'autonomie juridique de la RAS se trouve également fragilisée par l'absence d'une littérature juridique en langue chinoise. En effet, il s'avère que beaucoup de textes officiels et légaux n'ont jamais été traduits à ce jour, ils étaient pour la plupart principalement rédigés en langue portugaise.⁷¹⁹ De ce fait, les chinois de Macao ne purent pas avoir accès à la plupart des lois en vigueur dans la ville pendant de nombreuses années. À partir de 1989, tous les documents devaient être rédigés dans

⁷¹⁵ Clayton, p.181. Cet étudiant n'a pas appris l'histoire de Macao au cours de son cursus scolaire. Il fut interrogé lors d'une enquête de Cathryn Hope Clayton sur l'apprentissage d'une histoire locale « de » Macao ou « pour » Macao.

⁷¹⁶ Il n'existe pas d'enseignement sur la communauté macanaise dans le programme scolaire des écoles du territoire.

⁷¹⁷ Clayton, p.177.

⁷¹⁸ À présent, il s'agit de changer l'image du gouvernement chinois en montrant une certaine ouverture d'esprit avec l'attitude positive adoptée par rapport à ce processus d'échange culturel entre la Chine et l'Occident.

⁷¹⁹ Seuls les décrets et les documents politiques importants étaient traduits en chinois.

Quant à l'autonomie administrative de la RAS, l'important retard accumulé dans la formation des fonctionnaires locaux lui cause préjudice. Ce retard fut peu apprécié par le gouvernement de Pékin car il fut considéré comme une sorte de résistance de la part des autorités portugaises. Le trait dominant de l'ancien régime colonial résidait dans l'exclusion de la population chinoise des institutions locales qui explique en partie ce retard, l'autre explication est l'entêtement du gouvernement portugais à conserver une présence portugaise dans la ville le plus tard possible, c'est-à-dire jusqu'au moment même de la rétrocession.⁷³⁴ Ainsi en 1987, 10,69 % de l'effectif total des fonctionnaires de l'administration locale étaient nés au Portugal puis en 1990, on note une augmentation avec 12, 35%.⁷³⁵ Ce ne fut qu'après la rétrocession, que des citoyens locaux occupèrent des postes les plus gradés du service public. Malgré la création de l'université de Macao en 1981, qui a pour principal objectif de former les fonctionnaires, ces derniers manquent de formation. Dans la plupart des cas, ils sont très jeunes et inexpérimentés, ils ne constituent donc pas une source d'opposition et de résistance à l'autorité du gouvernement local et à celui de Pékin. De plus, les concours dans la fonction publique n'étant pas obligatoire, le favoritisme et le parrainage apparaissent de plus en plus comme les seules voies d'accès à des postes de la fonction publique.⁷³⁶ Pour le gouvernement local, seul l'ordre public et le développement de l'économie étaient prioritaires, la restructuration des services publics étaient secondaires, ce qui explique en partie les retards constatés dans ce domaine.

En conclusion, bien que les textes de la DC sino-portugaise et de la loi fondamentale de Macao semblent suggérer le contraire, l'intégration géopolitique du territoire à la Chine continentale n'offre aucun avenir favorable aux habitants de Macao pour la prise en main de leur ville car le gouvernement chinois exerce un contrôle de plus en plus important dans la RAS.⁷³⁷ L'autonomie de la RAS de Macao semble alors dépendre de la volonté politique des dirigeants chinois.⁷³⁸ D'après Jorge Morbey, croire que la RPC permettra aux habitants de Macao de vivre en toute liberté avec

⁷³⁴ Chan Ming K, p.507. À cause de la barrière linguistique, un certain nombre de Chinois ne purent assurer des postes administratifs.

⁷³⁵ Bill K. Chou, « Les Hésitations de la réforme de la fonction publique à Macao », *Perspectives Chinoises*, 2004, n° 81, p.59. Les 10, 69% correspondent à 1076 fonctionnaires et les 12, 35% à 1811 fonctionnaires. en 1997, seulement 14, 81 % des directeurs et 40% des adjoints sont chinois.

⁷³⁶ Bill K. Chou, p.59. Avec ce genre de pratique, les compétences des individus à ces postes ne sont pas élevées.

⁷³⁷ Rappelons que la constitution de Macao (loi fondamentale) a une nature transitoire.

⁷³⁸ Perreira, p.56.

un système démocratique alors que le gouvernement chinois nie ce droit à son peuple est une véritable erreur.⁷³⁹ Dans le cas de Macao, on parle alors de démocratie et d'autonomie limitées.⁷⁴⁰ En plus de la volonté de contrôler politiquement et économiquement le territoire, le gouvernement de Pékin cherche à siniser la population de la RAS. Deux exemples flagrants sont sa volonté d'augmenter les quotas d'immigrations en faisant pression sur les autorités locales et obliger le gouvernement local à favoriser l'enseignement du mandarin dans les écoles de la ville.⁷⁴¹

En raison de son intégration cruciale pour maintenir l'économie du territoire, de sa dépendance de plus en plus accrue envers la Chine continentale, et de la présence d'un nationalisme exacerbé, la RAS de Macao va finir par perdre ce qui la distinguait jusqu'à présent du reste de la Chine continentale pendant plus de quatre cents quarante ans.⁷⁴² Par conséquent, tous les changements que le territoire dut affronter après sa rétrocession eurent de profondes répercussions sur l'identité et le devenir de la communauté macanaise. Ces derniers sont confrontés plus que jamais à un important problème identitaire et à une menace d'extinction. Le territoire de Macao s'efface ainsi politiquement, économiquement, juridiquement, culturellement et socialement, progressivement il se fond dans l'immensité de la Chine.

IV- Conclusion de chapitre

Le début du XX^e siècle annonçait déjà de nombreux changements politiques en tout genre. Une brise de nationalisme soufflait alors sur toute la Chine. L'émergence de mouvements révolutionnaires tels que la révolte des Taiping, la révolte des Boxers et le mouvement du quatre mai 1919 servait un objectif commun celui de se débarrasser de la présence étrangère en Chine. Tout d'autre, ils s'attaquent à la nature étrangère de la dynastie des Qing qui était mandchoue et non chinoise, puis aux puissances impérialistes qui ne cessaient de morceler l'Empire au cours de ce siècle. La nation chinoise devait alors se reconstruire. Le gouvernement nationaliste,

⁷³⁹ Paulo Manuel Costa et Joaquim Pintado Nunes, p.58.

⁷⁴⁰ Yee, *Macao in Transition*, p.241.

⁷⁴¹ Meneses, p.122.

⁷⁴² Paulo Manuel Costa et Joaquim Pintado Nunes, p.45. Rappelons que depuis 1967, la RPC dominait déjà de nombreux secteurs économiques de la ville, à présent elle permet de la fournir en mains d'œuvres bon marché et en matières premières.

qui destitua la dynastie mandchoue des Qing, souhaita alors récupérer les territoires de Macao et de Hongkong.

Le statut politique de Macao, bien que partiellement résolu avec le traité de commerce et d'amitié de 1887 posait encore de nombreux problèmes au gouvernement portugais central qui ne disposait pas d'une réelle souveraineté sur le territoire étant donné que ses frontières maritimes et terrestres n'étaient pas clairement définies. Cela engendra à maintes reprises des conflits entre les autorités chinoises et les autorités portugaises locales. C'est pourquoi, le gouvernement portugais central ne cessa de chercher des opportunités pour régler le problème. Cependant, la montée du nationalisme chinois et la volonté de récupérer les territoires « confisqués » par les puissances impérialistes mirent définitivement fin à tout espoir de clarifier son statut. Et ce malgré une tentative de rétablir des relations diplomatiques basés sur l'égalité et le respect mutuel.

Dès le milieu du XX^e siècle, deux évènements majeurs détériorèrent considérablement les relations diplomatiques entre le Portugal et la Chine. Il s'agit de la guerre sino-japonaise et de l'avènement de la République Populaire de Chine. À cause du conflit sino-japonais, le Portugal qui était politiquement neutre, fut contraint de s'impliquer indirectement par l'intermédiaire du territoire de Macao. En effet les troupes japonaises qui cherchaient à priver le gouvernement nationaliste chinois et sa population de toutes leurs principales sources de revenus, occupèrent les deux « portes extérieures de la Chine ». Cette implication en faveur du Japon coûta relativement cher au gouvernement portugais qui fut alors confronté à la tentative de récupération de son comptoir commercial par le gouvernement nationaliste chinois qui remporta cette guerre. N'étant pas prêt à satisfaire une telle demande, le gouvernement portugais accepta cependant de renoncer à ses droits de juridiction consulaire en Chine et aux droits de juridiction sur la population portugaise du territoire. Ainsi la guerre sino-japonaise puis la guerre civile entre les communistes et les nationalistes ont empêchés la Chine de reprendre le contrôle sur ces deux territoires.

Suite aux nombreuses manifestations qui s'organisèrent dans les différentes villes chinoises en faveur de la récupération des territoires perdus, le président Jiang Jieshi décida d'apaiser les tensions en cessant toute cette agitation et en remettant à plus tard ces restitutions. En effet, en raison de la situation économique du pays et de

celle du parti nationaliste, il choisit de conserver les territoires sous occupation étrangère car ils lui apportaient une meilleure situation économique. Malgré ce changement de position positive à l'égard du territoire de Macao, la victoire du Parti Communiste Chinois allait contribuer à rompre toute relation diplomatique avec le Portugal. Pour avoir des relations diplomatiques avec ce nouveau régime chinois, le gouvernement portugais central devait abandonner tout contact avec le régime nationaliste chinois ce qu'il n'accepta pas, par conséquent il ne reconnut pas ce nouveau régime contrairement à de nombreuses puissances occidentales.

Craignant que ce régime communiste n'attaque le territoire, le gouvernement portugais central envoya des troupes militaires à Macao. Mais cela s'avéra inutile en raison de la politique adoptée par le président chinois Mao Zedong envers les territoires de Hongkong et de Macao. Effectivement, il décida de ne pas changer leur statut politique en raison de leur importance économique et commerciale qui permettaient d'apporter une certaine prospérité à la Chine, de contourner l'embargo dirigée contre elle et la Corée et de rompre sa dépendance à l'URSS puis en raison de l'intérêt politique qu'ils suscitent. Son objectif était le suivant : la consolidation du nouveau régime en évitant des confrontations avec les puissances occidentales, une réhabilitation de l'économie du pays en restaurant une production interne et une stabilisation des prix des marchandises et rompre l'embargo occidental en utilisant ces territoires. Une telle prise de position fut fortement critiquée par l'URSS qui accusait alors les dirigeants chinois de lâcheté dans la lutte anti-impérialiste et anticoloniale car il conservait des territoires sous occupation étrangère. En comparaison au gouvernement nationaliste, le PCC avait besoin de ces deux portes alors que le gouvernement nationaliste voulait fermer toutes les concessions étrangères en Chine après une phase de réforme en 1928.

La violation de l'embargo économique occidental envers la Chine par les autorités portugaises locales engendra une forte réaction des membres de l'ONU mais également du régime nationaliste qui s'était réfugié à Taiwan après la victoire des communistes. Le gouvernement portugais dut alors modifier sa position et se rapprocher de la politique de l'ONU et cesser de violer l'embargo. Toutefois, un tel changement suscita le mécontentement des autorités chinoises qui orchestrèrent des incidents dans l'unique but d'affaiblir la souveraineté portugaise à Macao : principalement celui de 1952, celui de la commémoration du quatre-centième

anniversaire de la fondation de la ville de Macao par les autorités portugaises locales et celui du 1, 2, 3.

L'incident frontalier de 1952 dû à une confusion de tirs entre les soldats chinois et les soldats portugais obligea le gouvernement portugais central à réduire puis à annuler la politique d'embargo dans le territoire. Malgré de nombreuses tentatives, une telle demande faite par le gouvernement portugais local auprès de l'ONU était inconcevable. Le gouvernement portugais central ne tint pas compte de ce refus et continua de violer l'embargo. L'incident concernant la commémoration de l'anniversaire de la fondation de la ville qui engendra son annulation eut un impact considérable sur la communauté macanaise et la communauté portugaise du territoire ainsi que sur l'influence portugaise locale. Mais l'incident du 3 décembre 1966 plus connu sous le nom de l'incident du 1, 2, 3 fut beaucoup plus marquant. En comparaison, l'incident de 1952 eut un impact moindre sur la souveraineté portugaise du territoire. Bien que le président chinois instaure une « politique de diplomatie » pour rassurer le gouvernement portugais sur ses intentions concernant le territoire, cet incident suscita de nombreux doutes. Le but de ces incidents n'était pas de chasser les autorités portugaises locales du territoire car cela porterait de nombreux préjudices aux intérêts personnels et financiers de l'élite chinoise locale, mais de soumettre les autorités portugaises centrales aux exigences chinoises. Par ailleurs, l'incident du 1, 2, 3 permit de faire taire une fois pour toutes les activités nationalistes qui perturbaient les autorités chinoises communistes.

Depuis la seconde moitié du XX^e siècle, une élite chinoise locale s'identifiant au régime communiste de Pékin se constitua. De plus, les différents organes du parti communiste chinois implantés dans le territoire de Macao, telle que la société commerciale Nan guang, exercèrent une profonde influence sur les membres de l'administration portugaise du territoire. Ainsi grâce à leur soutien, la RPC parvint progressivement à imposer sa souveraineté sur le territoire. Les manifestations du premier anniversaire de la RPC dans les rues de la ville de Macao en 1950 vexèrent considérablement les autorités portugaises locales qui furent contraintes d'annuler la commémoration de la fondation de la ville. Elles représentèrent également un véritable challenge pour Taiwan.

À cause d'un incident insignifiant qui se déroula sur l'île de Taipa le 15 novembre 1966, les autorités portugaises locales furent contraintes d'accepter un grand nombre

de revendications des autorités chinoises. Cet incident ne servit que de prétexte pour mettre le feu aux poudres. L'élite chinoise locale avec le soutien des autorités chinoises de Pékin encourageait la population chinoise du territoire à protester contre les autorités portugaises du territoire dans le seul et unique but de préserver ses intérêts politiques, personnels et financiers en annulant tous les projets entrepris par le gouverneur de la ville. Dès le 3 décembre, les hostilités ne cessèrent et le conflit se transforma en un conflit ethnique et politique à tel point que les gardes rouges rebelles étaient prêts à intervenir pour rétablir l'ordre dans la ville. Cependant, voulant éviter que le gouvernement portugais central ne parte, le gouvernement de la RPC empêcha que cela n'arrive et intervint à travers les autorités chinoises de Canton pour tenter de régler le conflit à l'aide de négociations car rappelons que depuis 1949 le Portugal et la RPC n'ont plus de relations diplomatiques. Finalement, après de nombreuses réticences du gouverneur qui répondait aux exigences du gouvernement portugais central, il céda aux exigences chinoises et signa deux documents qui mirent un terme à l'influence portugaise dans le territoire.

En raison de la non-reconnaissance du régime de la RPC par le gouvernement portugais, de l'incompétence des officiers portugais de l'administration portugaise locale, de la poursuite des activités nationalistes dans le territoire, du conflit ethnique entre la classe moyenne chinoise et la communauté macanaise et de la profonde crise d'intérêt entre l'élite chinoise locale et les membres de l'administration portugaise local, les autorités portugaises locales durent renoncer à sauvegarder la souveraineté portugaise du territoire. Les organes du parti et de l'état chinois exerçaient ainsi une grande influence sur l'administration portugaise de la ville ce fut ce que démontra l'incident du 1, 2, 3. L'élite chinoise de la ville y joua un rôle prépondérant. Grâce à ses contacts et ses relations avec Pékin et les autorités locales de Canton, elle acquiert de l'influence et du pouvoir. La période coloniale du territoire s'acheva alors avec la naissance de la conscience patriotique de la population chinoise du territoire. Il semblerait donc qu'à partir du milieu du XX^e siècle, la souveraineté portugaise à Macao soit définitivement révolue.

Avec la décolonisation qui s'effectuait dans le monde et avec la perte d'influence du pouvoir colonial portugais à Macao, le gouvernement portugais décida de rétrocéder le territoire à la RPC qui s'empressa de refuser. Ainsi, en 1971, la RPC fit en sorte

que ces deux territoires échappent à la décolonisation traditionnelle pour éviter qu'ils n'acquièrent une autonomie et pour conserver ces deux importantes sources de profits. Ils demeurent des territoires faisant partie intégrante de sa souveraineté territoriale mais ils sont sous occupation étrangère. D'après le gouvernement chinois, cela constitue un problème interne qui devait être résolu par le gouvernement britannique et le gouvernement portugais avec le gouvernement chinois et non pas par la communauté internationale. En 1972, l'ONU accepta de les supprimer de la liste des territoires à décoloniser.

Le gouvernement portugais réitéra une deuxième fois sa volonté de rendre le territoire après la révolution des œillets en 1974 qui renversa le régime dictatorial de Salazar. Mais la RPC refusa de nouveau. Pour éclaircir une fois pour tout le statut politique de Macao, la loi de la constitution portugaise de 1976 atteste officiellement qu'il est « un territoire chinois sous administration portugaise » un statut adéquat à sa situation particulière. Il fallut attendre les réformes économiques du pays et son ouverture en 1979 pour que les dirigeants chinois commencent à vouloir résoudre le problème que représentaient Hongkong et Macao pour la Chine continentale. Dès 1979 lors du rétablissement des relations diplomatiques entre le Portugal et la RPC, les deux gouvernements s'entendirent pour résoudre la question de Macao en temps jugé opportun. Mais ce fut qu'après la résolution du cas du territoire de Hongkong par la déclaration conjointe anglo-chinoise de 1984, que des négociations sino-portugaises sur le cas du territoire de Macao purent débuter. En avril 1987, une déclaration conjointe sino-portugaise fut élaborée et signée fixant ainsi le sort de Macao. Le 20 décembre 1999, il devint une Région Administrative Spéciale dotée d'une autonomie dans les affaires locales mais sans les auspices du gouvernement central de Pékin qui détiendra le contrôle sur la défense nationale et sur les affaires étrangères. La loi basique, c'est-à-dire la constitution en vigueur après son retour, garantit la préservation du système légal en place pendant cinquante ans. Cette RAS est régie par trois importants principes : « un pays, deux systèmes », « Macao administré par les Macanais » et « un haut degré d'autonomie », lui permettant de se doter de conditions nécessaires à son développement et à son autonomie.

Après les dures négociations anglo-chinoises, le mot d'ordre du gouvernement de Pékin pour la transition de Macao était celui d'une transition en douceur. Pour trois raisons : premièrement un climat de stabilité était nécessaire pour ne pas perturber la

dynamique économique de Hongkong, deuxièmement cela permettrait de monter une image de confiance à Taiwan dans le but d'augmenter ses chances de le récupérer un jour puis troisièmement, rétablir une image positive auprès de la communauté internationale après le massacre de Tiananmen en 1989. Pour des raisons historiques, politiques, économiques, juridiques et sociales, les autorités chinoises ont adopté des attitudes différentes envers les deux gouvernements coloniaux. Cependant, les négociations anglo-chinoises ont nettement servi de modèle aux négociations sino-portugaises. Pourtant ces deux comptoirs n'ont ni les mêmes origines, ni les mêmes traits économiques, culturels, politiques et sociales. Peut-on y voir une marque de volonté des autorités chinoises de faire disparaître toute spécificité ? Ce qui est certain c'est qu'avec la création de la RAS de Hongkong, la RPC gagne en prestige, en pouvoir et en assurance, mais pas avec Macao.⁷⁴³ Ce qui explique pourquoi le gouvernement de Pékin céda plus facilement à certaines concessions alors qu'il refusa de le faire pour Hongkong. Notons également qu'à cause des houleuses négociations anglo-chinoises, le territoire de Hongkong ne put bénéficier de la même dénomination que celle de Macao à savoir : un « territoire chinois sous administration étrangère ».

Par ailleurs, les cérémonies de rétrocession de ces deux territoires ne furent pas perçues de la même manière à cause de la distinction faite par le gouvernement de Pékin mais aussi par le fait que celle de Hongkong suscita un intérêt médiatique international alors que celle de Macao resta confinée en Asie. Dans le cas de Macao, on ne peut pas dire qu'il s'agisse d'un transfert de souveraineté comme ce fut le cas pour Hongkong mais parler d'une simple réaffirmation du pouvoir chinois serait plus juste car les autorités chinoises ont toujours contrôlées le territoire depuis sa fondation. La réunification symbolique du territoire de Macao au continent chinois ferme définitivement le long cycle historique de la présence portugaise à Macao.

De nos jours, l'autonomie promise au territoire de Macao et à ses habitants semble menacée par des nombreux problèmes tels que l'absence d'une culture politique, l'absence d'un modèle scolaire *of Macao*, la présence de barrière linguistique dans son système juridique, le retard dans la formation des fonctionnaires locaux dans l'administration et la dévalorisation de son patrimoine historique et culturel. La population du territoire se retrouve sans identité culturelle locale, à cause d'un

⁷⁴³ Meneses, p. 33.

enseignement essentiellement tourné vers la mondialisation, la petite communauté macanaise n'a pas d'autre choix que de s'adapter et de renoncer à sa propre identité culturelle c'est ce que nous tenterons de démontrer au cours du chapitre suivant.

Comme nous l'avons déjà mentionné auparavant, il n'y a plus de frontière qui séparent les Hongkongais du reste de la Chine continentale. Il semblerait que ce soit également le cas pour les Macanais.⁷⁴⁴ En effet, avec son intégration au continent, la RPC a un meilleur contrôle de son pouvoir central et la RAS de Macao ainsi que sa population adoptent de plus en plus une identité chinoise malgré les garanties mises en place par les deux gouvernements dans la déclaration conjointe sino-portugaise. Le territoire semble cette fois-ci « recolonisé » par le pouvoir chinois. Dès lors, la petite communauté macanaise vit dans un univers culturel qui lui est familier mais qui lui paradoxalement inconnu. Elle reste alors sans voix.

⁷⁴⁴ Philippe Lecorre et Hervé Serieyx, p.51.

Seconde partie

Une communauté sans voix

Chapitre IV

L'émergence d'une nouvelle communauté

I - Une communauté a part

Bien avant l'arrivée des marchands portugais, le territoire de Macao était une petite péninsule chinoise faiblement peuplée et dotée d'une tradition culturelle chinoise dédiée à la pêche et à l'agriculture. Cela explique pourquoi à leur arrivée ils prirent connaissance de l'existence de deux villages chinois, un village de pêcheurs situé au sud-ouest de la péninsule (celui de la Barra) et un village d'agriculteurs situé au nord (celui de Mong-Há).⁷⁴⁵ Progressivement, ces deux villages devinrent les lieux de peuplement des différentes communautés présentes dans le territoire. En effet, les Portugais y construisirent et développèrent une ville chrétienne dans le site dénommé *Patane*, en souvenir du riche port de Malacca, qui entoure l'ancien village de pêcheurs de la Barra.⁷⁴⁶ Les Chinois, quant à eux s'implantèrent plus au nord dans l'ancien village de Mong-Há. Ainsi au fil des siècles, la culture portugaise importée par les marchands portugais et la culture chinoise existante cohabitèrent côte à côte dans ce même lieu sans chercher à se comprendre.

⁷⁴⁵ Le nom de Mong Há ou plus précisément *Mong Ha Chün* signifie « village qui contemple À Mun (Amoy (Xiamen), capitale de la province du Fujian)» en souvenir de la province du Fujian, située au nord-est du Guangdong, que ces agriculteurs durent quitter en raison de son invasion par les mongols à la fin de la dynastie des Song (1278-1279). Pour plus d'informations sur ces villages et la vie agraire du territoire voir Tan shibao, « Estudos sobre a Lenda das Aldeias na Península de Macau Antes da sua Fundação », *Revista de Cultura* 2002, n° 1 et Ana Maria Amaro, *Macau : O final dum Ciclo de Esperança*, Lisboa, Universidade Tecnica de Lisboa Instituto Superior de Ciências Sociais e Políticas, 1997, pp.51-58.

⁷⁴⁶ En cantonais, *sa lei tou* (*shalitou* 沙利頭).

Dès le début du XVII^e siècle, une communauté ethnique et culturelle unique en son genre apparue créant alors un réel mystère sur une nouvelle culture, qui n'est pas comme un grand nombre de personnes tend à le croire, le résultat d'un simple métissage entre la culture chinoise et la culture portugaise. La communauté macanaise afficha dès sa naissance une identité ethnique et culturelle complexe à décrire et à définir étant donné que celle-ci englobe de nombreux facteurs biologiques et culturels. Gardienne de la culture locale, son univers culturel constamment menacé par la puissante culture chinoise avoisinante ne cessa d'évoluer et de se modifier. Aujourd'hui, elle est confrontée à un problème identitaire important à tel point qu'elle tend à se fondre à la culture chinoise pour pouvoir survivre.

Parmi les nombreuses questions sur la communauté macanaise, on se demande quelles sont ses origines ? Comment a-t-elle évoluée et comment se définit-elle aujourd'hui ? Peu nombreux sont ceux parmi les historiens, anthropologues, sociologues ou autres qui peuvent répondre de façon claire à cette question : « Qui sont les Macanais ? ». Le manque de données historiques et d'informations à leur sujet à cause de la complexité ethnique due aux nombreux mélanges dans leur patrimoine génétique mais également aux influences extérieures politiques et culturelles rendent difficile toute tentative de définition. D'après Leonel Alves, être Macanais se ressent et ne se définit pas (« *sente-se e non se define* »).⁷⁴⁷

Nous n'avons pas la prétention d'apporter une définition précise de ce que sont les Macanais, toutefois nous souhaitons apporter dans ce chapitre exclusivement réservé à cette communauté un certain nombre d'éléments nécessaires à la compréhension du problème identitaire auquel elle est confrontée. À travers son évolution historique et les changements politiques qu'elle a subi, nous démonterons et expliquerons pourquoi, dans le contexte actuel, cette dernière n'a pas eu d'autre choix que de se « siniser » ou de se « guangdongiser » si elle souhaite survivre au sein de cette population chinoise majoritairement supérieure.

⁷⁴⁷ Ana Maria Amaro, « O Problema do Futuro da Comunidade e da Cultura Portuguesa de Macau » (le problème du futur de la communauté et de la culture portugaise de Macao), *O Mundo Chinês : Um Longo Diálogo entre Culturas*, tome II, Lisboa, Instituto Superior de Ciências Sociais e Políticas, 1998, p.657.

A - Pluralisme ethnique : une séparation négociée

D'après certaines études faites par différents anthropologues occidentaux, il apparaît que les premiers Macanais furent issus de métissages qui se firent en dehors de la péninsule de Macao. Ce sont eux qui formèrent les nombreuses familles traditionnelles qui constituèrent le noyau autour duquel se développera l'identité de la communauté macanaise.⁷⁴⁸ Pour comprendre cela, il nous faut revenir à l'époque de la conquête de Malacca en 1511, où une politique de natalité fut mise en place par Alfonso de Albuquerque. Cette dernière encourageait et légitimait des unions entre les Portugais présents en Orient et les femmes indigènes des territoires occupés qui appartenaient à la noblesse locale dans le but d'enraciner la présence portugaise dans les différentes colonies portugaises garantissant ainsi un creuset culturel portugais et permettant de doter ces territoires d'un contingent humain militaire nécessaire à leur défense.⁷⁴⁹ Ces derniers étaient alors récompensés par les autorités officielles par de nombreux avantages tels que l'acquisition de terre et de dots nuptiales.⁷⁵⁰ À l'époque, les femmes européennes n'avaient pas le droit d'accompagner leur maris en raison des dangers liés à la mer mais également parce qu'elles les détournaient de leur mission. Malheureusement, cette politique de natalité n'eut pas les résultats escomptés principalement à cause du manque de combativité des enfants issus de ces unions et du fait qu'ils ressemblaient beaucoup plus à des Asiatiques qu'à des Portugais. Cette politique fut par conséquent rapidement abandonnée.

Vers la seconde moitié du XVI^e siècle, plus précisément entre 1544 et 1546, pour constituer des familles avec des racines portugaises beaucoup plus marquées, le royaume portugais envoya dans ce territoire colonisé un contingent de femme du royaume, les *Orfãs de El-rei* (les orphelines du roi).⁷⁵¹ Les descendants de mariages entre les Portugais et ces femmes donnèrent naissance à une sorte de noblesse au cours du XVII^e siècle. Une distinction de lignées apparues rapidement entre cette noblesse portugaise du royaume et des portugais moins favorisés qui se mariaient

⁷⁴⁸ João De Pina-Cabral, « A Composição Etnica de Macau » (La composition ethnique de Macao), *Revista de Cultura : Os Macanases : Antropologia, História e Cultura*, , julho-setembro 1994, n° 20, p. 228.

⁷⁴⁹ Ana Maria Amaro, *Filhos da Terra*, Macau, Instituto Cultural de Macau, 1988, p.14.

⁷⁵⁰ Amaro, *Filhos da Terra*, p.15. En cas de décès du père, les enfants de telles unions bénéficiaient de pensions.

⁷⁵¹ Le royaume portugais souhaitant se débarrasser des criminels, bandits et voyous les envoyèrent dans les territoires colonisés. Les fils et les filles de ces mariages se mariaient le plus souvent entre eux ou avec des métisses ayant une bonne dot. La dot était un élément déterminant pour le choix de la future mariée.

avec des femmes indigènes (Euro-asiatiques, Eurasiennes) dans le seul but d'obtenir les compensations requises. Avec la fondation du port de Macao puis l'âge d'or qu'il connut, un grand nombre de ces familles constituées avec des femmes indigènes de Goa ou de Malacca s'installèrent sur la péninsule.⁷⁵² D'après l'anthropologue Ana Maria Amaro, les mères des premiers Macanais qui naquirent de familles légalement constituées auraient été les femmes euro-asiatiques et non pas les Chinoises.⁷⁵³

Les métissages furent encore bien plus compliqués qui n'y paraissait car il existait en plus des unions légales mentionnées ci-dessus un grand nombre d'unions illégales. Les marchands portugais possédaient de nombreux esclaves qu'ils emportaient le plus souvent avec eux dans leurs différents voyages.⁷⁵⁴ Malgré les interdictions royales quant aux esclaves de sexe féminin à bord des bateaux, ils possédaient plusieurs femmes d'origines ethniques différentes comme esclaves et concubines entretenant des liaisons avec plusieurs d'entre elles, influence de la culture orientale oblige.⁷⁵⁵ En clair, à l'origine, les Macanais qui émergèrent au cours du XVII^e et du XVIII^e siècles furent le fruit de liaisons légales ou illégales et de mariages avec des femmes indiennes originaires de Goa, de Malacca, des Philippines, du Timor, du Japon (le plus souvent des filles de réfugiés chrétiens japonais fuyant les persécutions), de Chine (des filles chinoises vendues par leur parents pauvres ou bien volées) mais également des femmes esclaves africaines provenant des colonies africaines portugaises.⁷⁵⁶

Au début de la fondation du port de Macao au XVI^e siècle, son système social s'était largement inspiré de celui des colonies indiennes telles que Goa. La société portugaise d'Extrême-Orient s'organisait alors essentiellement d'après une hiérarchie de sept catégories sociales bien précises :

⁷⁵² Dès la seconde moitié du XVI^e siècle, une aristocratie naît de la pratique lucrative du commerce. Ce fut cette dernière qui assumait la gestion économique et politique dans les premiers temps de la fondation de la ville.

⁷⁵³ Amaro, *Filhos da Terra*, p.19. Issues de la classe la plus favorisée, elles étaient détentrices de bonnes dots. Quand Macao fut créée, elles existaient déjà en grand nombre. Elles se mariaient principalement avec des Européens ou leurs descendants donnant ainsi naissance à des luso-indiens.

⁷⁵⁴ Ils possédaient trois ou quatre esclaves parfois plus car cela représentait une forme de prestige.

⁷⁵⁵ Amaro, *Filhos da Terra*, p.9. À cause des nombreux abus, il leur était interdit à partir de 1607 de voyager avec des esclaves des deux sexes sauf si une femme les accompagnait. Cette interdiction fut bien évidemment contournée et cette pratique dura jusqu'à l'abolition de l'esclavage vers la fin du XX^e siècle.

⁷⁵⁶ Au XVII^e siècle, il y avait toujours très peu de femmes européennes c'est pourquoi les unions avec les femmes asiatiques, les esclaves et les servantes étaient très fréquentes. De plus, avec la chute du port de Malacca en 1641, les femmes malaises constituèrent de nouveau le patrimoine génétique des Macanais.

- 1/ Les représentants du royaume portugais, civils comme militaires ;
- 2/ Les membres de l'église et des ordres religieux ;
- 3/ Les juges et les rentiers des divers monopoles de la couronne portugaise tels que le capitaine de voyage au Japon ;
- 4/ Les commerçants et les marchands privés ;
- 5/ Les soldats ;
- 6/ Les marins (constituant les équipages des bateaux et des artifices, le plus souvent recrutés parmi les populations locales) ;
- 7/ Et enfin au bas de l'échelle sociale se trouvaient les esclaves de diverses origines ethniques (Africaines, Malaises, Indiennes, etc). Ils s'agissaient principalement de femmes vendues par leur famille.⁷⁵⁷

Ses habitants étaient également répartis en trois principaux groupes ethniques : le premier groupe était celui des Portugais du royaume, les *Reinóis* ou les *Frangues* dont on distinguait deux sous-groupes : les célibataires (*Soldados*) et les mariés (*Casados*), ces derniers détenaient le statut social le plus élevé de cette société portugaise d'Orient et occupaient des postes importants dans les organes administratifs du territoire ou dans le commerce.⁷⁵⁸ Le second groupe était constitué des natifs du sol : les Macanais désignés sous le terme de *Filhos da terra* (*dishengzai* 地生仔) soit les Fils de la terre, puis un troisième groupe regroupant des individus des diverses origines tels que les esclaves et les Chinois.⁷⁵⁹ En ce qui concerne la population chinoise du territoire, on distingue principalement des Chinois originaires de la province du Guangdong et du Fujian.⁷⁶⁰

Progressivement, deux villes bien distinctes prirent formes dans le territoire, une ville chrétienne tournée en direction du port extérieur dans laquelle vivaient les sujets catholiques du roi du Portugal (Portugais du royaume, euro-asiatiques et

⁷⁵⁷ Amaro, *Filhos da Terra*, p.34.

⁷⁵⁸ Le groupe des *Casados* comprenait aussi bien des descendants portugais que des Euro-Asiatiques c'est-à-dire des personnes issues d'un métissage entre Européens et Asiatiques.

⁷⁵⁹ Ils étaient également connus sous l'appellation de *Nhons* (fils de Portugais et d'Asiatique) ou *Nhonha* (fille de Portugais et d'Asiatique).il s'agit d'un mot en patois macanais.

⁷⁶⁰ D'après les vestiges archéologiques et paléontologiques, il apparaît que la Chine méridionale était peuplée par trois groupes minoritaires culturellement et linguistiquement différents. Ces groupes furent les suivants : les Hakkas 客家, groupe minoritaire venant du nord ayant des liens avec les Han 汉, les Puntei 平埔, qui sont des agriculteurs locaux et les Tankas 糖客 ou *Tancareiros* (*shuishangren* 水上人) il s'agit d'un groupe qui se consacrait uniquement aux trafics maritimes, ils habitaient sur leurs bateaux et étaient considérés comme des parias de la société chinoise. Les groupes dominants étaient les cantonais et les habitants du Fujian qui conservaient les vieilles traditions maritimes. Ce fut donc avec une Chine particulière celle de la « Chine bleue » (mer), différente de la « Chine jaune » (paysanne) que les marchands portugais établirent leurs premiers contacts à Macao. Pour plus de détails voir W.L. Won, « Chinese Dialects in Macau » (Dialectes chinois à Macao), in R.C. Cremer (Dir.), *Macau : City of Commerce and Culture*, pp.103-114.

esclaves) et une ville chinoise située au nord en direction du port intérieur dans laquelle vivaient les sujets chinois. Cette séparation négociée était marquée par la présence de la muraille appelée « portes de São António e do Campo » (voir Figure 10). Pendant de nombreuses années, les Chinois vivant sur le territoire n'avaient pas le droit de résider dans la ville chrétienne à cause des interdictions impériales interdisant tout contact avec les étrangers, le non-respect de cette loi entraînait de nombreuses sanctions.⁷⁶¹ Les sujets chinois étaient placés sous les ordres des fonctionnaires chinois postés à Xiangshan, dans le sud de la péninsule de Qianshan, tandis que les sujets portugais s'autogouvernaient à l'aide de la chambre municipale (*Leal Senado*).⁷⁶² Au cours des siècles suivants, en dépit des peines encourues de nombreux Chinois enfreignaient les lois chinoises pour s'installer dans la ville de Macao qui offrait plus d'avantages et de richesses.⁷⁶³ Dans les premiers temps de son existence, la ville chrétienne de Macao était composée d'une société « bipolaire » comprenant une élite européenne (les Portugais et les Euro-asiatiques) et des esclaves africains et asiatiques.⁷⁶⁴ Les commerçants chinois décrivaient cette société de la façon suivante :

*Guangdong is where foreigners from the outer seas congregate. They are both white and black. Cantonese call them white devils and black devils. The white' faces are pink, and their hair is all white. Even the young appear as white as frost and snow. The blacks' hair is black, and their faces are also black, but lighter than their hair, like the color of diluted ink. The whites are the masters, and the blacks are slaves.*⁷⁶⁵

Canton est l'endroit où les étrangers des mers extérieures se rassemblent. Ils sont à la fois blancs et noirs. Les Cantonais les appellent les diables blancs et les diables noirs. Les visages des blancs sont roses, et leur chevelure est entièrement blanche. Même les jeunes semblent aussi blancs que le givre et la neige. La chevelure des noirs est noire, leur visage

⁷⁶¹ Les Chinois vivaient uniquement dans le village de Mong-Há et pouvaient travailler dans la ville le plus souvent en tant que servants ou esclaves mais ils devaient impérativement en sortir dès le retentissement des sons de cloches de l'église (*ao toques dos Aves Marias*). La ville chrétienne qui formait la ville de Macao était semblable aux villes médiévales portugaises.

⁷⁶² Rappelons que pour les autorités chinoises le territoire de Macao appartenait au district de Xiangshan.

⁷⁶³ Jean Berlie, « Macao : une société multicommunautaire », *Perspectives Chinoises*, 2002, n° 73, p.74.

⁷⁶⁴ Isabel Maria da Costa Morais, *Creolised and Colonised : The History and the Future of the Macanese and Mozambican Chinese*, Thèse de Doctorat soutenue à l'Université de Hongkong, 2003, p.6. Les Portugais préféraient les esclaves africains pour préserver l'ordre dans les territoires colonisés. Vus comme des êtres féroces et agressifs, et étaient très utiles en temps de conflits. Ils obtenaient leur libération en guise de récompense pour leur loyauté,

⁷⁶⁵ Jonathan Porter, *Macau : The Imaginary City : Culture and Society, 1557 to the Present*, Oxford, Westiew Press, 1996, p.130.

est également noir, mais il est plus clair que leur chevelure, semblable à la couleur de l'encre diluée. Les blancs sont les maîtres et les noirs les esclaves.

Ce ne fut qu'à partir de 1788 que les Chinois, qui devinrent de plus en plus nombreux, furent autorisés à vivre dans la ville chrétienne. Puis avec le régime colonial imposé par le gouverneur João Maria Ferreira do Amaral, la muraille séparant les deux villes fut détruite. À partir de ce moment, les Chinois, la communauté portugaise et la communauté macanaise commencèrent à se côtoyer en occupant toute la superficie de la péninsule.⁷⁶⁶ Les Chinois de Macao ont toujours considéré les étrangers comme des « barbares » anciennement désignés par le terme de *Folangji*. Les lettrés et les familles chinoises issues d'un haut rang social vivaient constamment isolés de cette population, interdisant à leurs enfants le mariage avec ces étrangers; de ce fait les mariages entre les Chinoises et les étrangers étaient inhabituels tout particulièrement au XVI^e siècle. Ils ont toujours conservé la culture traditionnelle chinoise sans adhérer à la culture portugaise qui prenait de plus en plus de place dans le territoire au fil des siècles. La seule façon de faire partie de la communauté lusophone, si telle était la volonté de leurs enfants, était de se convertir au catholicisme. En se convertissant, ils perdaient définitivement leur identité ethnique et culturelle chinoise.⁷⁶⁷

Les Macanais jouissaient d'un statut d'intermédiaire entre les autorités chinoises et les autorités portugaises locales mais aussi entre les commerçants des deux origines pendant de nombreuses années parce qu'ils étaient en mesure de maîtriser les deux univers linguistiques et culturels présents dans le territoire (le portugais et le cantonais).⁷⁶⁸ Malgré cela, ils n'ont jamais eu de haut statut social. La présence portugaise a toujours été pour eux le pilier de leur identité. En effet, les Macanais se démarquèrent rapidement des Euro-asiatiques de l'Inde, ils s'apparentaient aux

⁷⁶⁶ La communauté lusophone était au départ composée d'une population complexe intégrant des individus de peuples différents de l'Asie du Sud-est, Malais, Japonais, Timorais, Indiens, Africains et des Macanais qui devinrent par la suite une communauté à part. La population chinoise principalement originaire du Guangdong et du Fujian passa de 30 000 habitants à 46 619 habitants en 1878.

⁷⁶⁷ Jusqu'en 1841, l'empereur des Qing interdisait à ses sujets de se convertir au catholicisme. Les conversions étaient vues comme une trahison envers le peuple chinois mais surtout envers leurs ancêtres (élément sacré pour les Chinois). Ils devaient couper leur natte, signe d'appartenance à la dynastie mandchoue des Qing, s'habiller de façon occidentale et adopter un nom portugais. Les Chinois catholiques ont toujours été sujets à des humiliations de la part des Chinois et ce jusqu'en 1960.

⁷⁶⁸ Ils jouèrent le rôle de traducteurs dans les affaires entre marchands et les élites marchandes de Canton surtout pendant la période où les Anglais s'intéressaient aux côtes chinoises. Après la création de Hongkong, ils eurent un rôle important dans le secteur bancaire notamment dans Hongkong and Shanghai Bank corporation.

colons et ont toujours rejeté la culture chinoise qu'ils considéraient comme inférieure.⁷⁶⁹ Mais, à cause du déclin économique que connut la ville au début du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle, de nombreux portugais quittèrent définitivement le territoire pour de meilleures conditions de vies, le plus souvent ils laissaient derrière eux femmes et enfants.⁷⁷⁰ Les Macanais durent alors définir leur identité à cause de l'isolement culturel dans lequel ils furent abandonnés et développèrent une culture créole locale avec leur propre dialecte, le *Patua ou Papia* (parlé de la terre), mélange linguistique du portugais archaïque, de dialectes locaux et de langues importées par les marchands (Inde, Malaisie, Anglais etc.), ils développèrent également leur propre style de vie et une cuisine créole.⁷⁷¹

Mais à partir du XIX^e siècle, avec l'instauration du régime coloniale portugais et l'arrivée de nombreuses femmes portugaises et occidentales (américaines et anglaises) qui accompagnaient leurs maris travaillant en Asie, ils durent à nouveau redéfinir leur identité ethnique et culturelle.⁷⁷² Les femmes portugaises du royaume qui arrivaient à Macao furent à l'origine d'un nouveau clivage entre les classes sociales du territoire. Elles faisaient l'objet de nombreuses critiques à cause de leur physique, appelées *Ngau pó*, elles étaient décrite comme des femmes grosses, de peau mâte et laide avec un grand nez. Toutefois, pour préserver leur privilège dans l'administration locale en tant qu'intermédiaire, les Macanais renoncèrent à l'identité créole qu'ils s'étaient forgés et assimilèrent de plus en plus la culture portugaise en s'assurant que leur monopole ethnique soit préservé par une stratégie de mariage reposant sur une combinaison « Portugais et Euro-asiatique ». En ce qui concerne les femmes macanaises, elles s'efforçaient d'imiter ces *Ngau pó*, en

⁷⁶⁹ Les Macanais ont toujours chéri un Portugal qui n'ont pour la plupart jamais connu. Ils adoptèrent une attitude typique des colonisateurs envers les colonisés.

⁷⁷⁰ Ana Maria Amaro, *Das Cabanas de Palha às Torres de Betão : Assim Cresceu Macau*, Lisboa, Instituto Superior de Ciências Sociais e Políticas, Livros do Oriente, 1998, p.191. La misère s'installa dans tout le territoire.

⁷⁷¹ La société de Macao apparaît dès la fin du XVIII^e siècle plus stratifiée. La constitution des familles macanaises changèrent et la dot fut abolie. Pour plus d'informations sur la cuisine créole macanaise voir Louis Augustin Jean, « La Cuisine et l'Identité Macanaise » in *Lusotopies, des protestantismes en "lusophonie catholique"*, Paris, CEAN, Karthala, 1998. Ce type de cuisine transforme des recettes importées en fonction des ingrédients locaux. La nourriture est aussi utilisée comme marqueur de leur identité face aux autres groupes du territoire. Pour plus d'informations sur le patois de Macao voir Graciete Nogueira Batalha, « Lingua de Macau : O que Foi e o que é » (Langue de Macao : ce qu'elle fut et ce qu'elle est), *Revista de Cultura : Os Macaenses: Anthropologia, História e Cultura*, julho/setembro 1994, n° 20, pp.127-150.

⁷⁷² Dès 1829, le mandarin de Casa Blanca interdit aux femmes européennes d'aller à Canton. Alors que leurs maris y travaillaient, elles restaient donc à Macao.

adoptant leur style vestimentaire européen et leur style de vie pour conserver en apparence leur statut social privilégié.⁷⁷³

Ainsi dès la fin du XIX^e siècle, les trois principaux groupes ethniques qui composaient la société macanaise étaient les Européens soit les Portugais originaires de la métropole, les Euro-asiatiques ou Eurasiens issus de différents métissages et les Chinois.⁷⁷⁴ Alors que les deux premiers groupes n'avaient pas de droit de souveraineté étant donné l'ambiguïté du statut politique du territoire, ils jouissaient néanmoins du statut de citoyen de Macao. Les Chinois quant à eux, détenteurs du droit de souveraineté à cause de la supériorité du pouvoir économique et militaire chinois mais également parce que le territoire n'était pas reconnu comme indépendant du continent chinois, ils souffraient d'un déficit social de citoyenneté.

Très tôt des discriminations à l'égard des différents groupes présents dans le territoire émergèrent. En raison de son activité commerciale et des missions d'évangélisation, le territoire de Macao attirait un grand nombre d'occidentaux tels que les Italiens, les Espagnols, les Français, les Hollandais, les Anglais, les Américains et bien d'autres encore.⁷⁷⁵ Leur aspect physique était source de nombreuses critiques, les Hollandais étaient appelés les *Hongmaoren* 紅毛人 en raison de leur chevelure rousse et les Portugais étaient décrits de la façon suivante dans un récit de Pang Shangpeng (voir Figure 32) :

*De aspecto censurável e roupa estranha, e com espadas muitas fiadas e canhões que sacodem as colinas e mares, são pessoas comuns quando contentes, e verdadeiros feras quando furiosos, sendo explicito a sua natureza e carácter.*⁷⁷⁶

D'un aspect blâmable et des vêtements étranges, avec des épées très pointues et des canons qui secouent les collines et les mers, se sont des personnes communes lorsqu'elles sont contentes et de vraies bêtes lorsqu'elles sont furieuses, leur nature et leur caractère étant ainsi explicite.

Bien qu'appartenant au même statut social, caractérisé par les richesses accumulées, les Portugais du royaume (puis de la métropole) avaient du mépris pour les Macanais et les Chinois catholiques. Lié à leur eurocentrisme, ils les considéraient

⁷⁷³ Amaro, *Filhos da Terra*, p.37. Ces femmes portugaises critiquaient également les Macanaises qui étaient vues comme des femmes de peaux pâles, voilées, petites et maigres parlant un langage incompréhensible.

⁷⁷⁴ Les proportions de ces groupes varièrent en fonction des siècles.

⁷⁷⁵ La plupart d'entre eux étaient des prêtres missionnaires vivant dans les couvents de la ville chrétienne.

⁷⁷⁶ Texte sélectionné dans le Baiteking, vol n° 1, « *Proposa de Tratamento e Tranquilização dos Estrangeiros em Macau* » (Proposition de traitement et d'apaisement des étrangers de Macao).

comme étant moins vertueux et moins actifs qu'eux. Ils leur interdisaient de porter tous signes distinctifs de prestige tels que les perruques et les ombrelles réservés pour eux à l'élite qu'ils représentaient.⁷⁷⁷ Les Macanais, paradoxalement, méprisaient également les Portugais parce qu'ils avaient un comportement rude, violent, grossier et autoritaire. D'après eux, ils n'avaient pas de scrupules par rapport à l'argent, ils n'avaient pas de respect pour les femmes et n'hésitaient pas à résoudre tout type de problème en recourant à la violence.⁷⁷⁸

Figure 32 : Représentation d'un homme étranger (Portugais)



Jonathan Porter, The Imaginary City : Culture and Society : 1557 to the Present, p.131.

Malgré de telles considérations à leur égard, les Portugais étaient bien acceptés par les Macanais car un mariage avec eux pouvait constituer un prestige et une

⁷⁷⁷ Amaro, *Das Cabanas de Palha às Torres de Betão*, p.182. Les Portugais sortaient généralement accompagnés de leurs esclaves, domestiques qui portaient une ombrelle pour protéger leurs maîtres. La chambre municipale fut à l'origine de l'interdiction promulguée en 1745 selon laquelle seul les Portugais de nationalité ou de génération pouvaient bénéficier de ces symboles de prestiges. Elle fut ensuite levée par le vice-roi de Goa.

⁷⁷⁸ Il existe un quatrain populaire accompagné d'une musique intitulé « Nana de Macau » (berceuse de Macao) qui ridiculisait la condition des militaires portugais avec l'indispensable épée et les chaises à porteurs également utilisées par les civils portugais pour se déplacer dans le territoire. Pour un extrait de ce quatrain voir Amaro, *Das Cabanas de Palha às Torres de Betão*, p.185.

ascension sociale.⁷⁷⁹ Les Macanais se considérant comme une classe sociale élevée ridiculisaient les esclaves et considéraient les Chinois comme une classe inférieure y compris ceux d'un haut niveau social et les Chinois convertis.⁷⁸⁰ Ils les décrivaient comme des « *ça china binoculo rabbitcho* » des individus portant des lunettes et des nattes. Les esclaves, particulièrement les Africains (Cafres), étaient souvent décrits comme des bêtes féroces qui mangeaient de la viande humaine.⁷⁸¹ Indépendamment de leurs ethnies, les femmes devinrent très nombreuses vers la fin du XIX^e siècle bien qu'elles aient toujours été plus nombreuses que les hommes. Les raisons de cette supériorité numérique ne sont pas très claires, néanmoins cela pourrait s'expliquer tout d'abord par le départ des Portugais puis par la récupération des filles abandonnées par les Chinois qui furent placées dans les orphelinats du territoire ou vendues aux Portugais comme servantes. Les Chinois étaient également très intrigués par les allures et les manières des femmes portugaises et eurasiennes (voir Figures 33 et 34).⁷⁸² Voici une brève description :

*The women are adorned just as in foreign pictures. The color of their hair is the same as natives, but they do not wear the queue. Their hair falls down above their forehead about the two inches, in the fashion of unmarried Chinese native girls' hair and it is bound up with painted silk thread [?], which is fashionably referred to as hair coiled like the scorpion's tail.. ... Those with red hair [Portuguese] have naturally curly hair, but those with black hair achieve that effect with curlers....Their bosoms are exposed, not hidden, and they wear their petticoats on the outside.*⁷⁸³

Les femmes sont parées comme dans les peintures étrangères. La couleur de leur cheveux est la même que celle des indigènes, mais elles ne portent pas de natte. Leur cheveux tombent de leur front jusqu'aux deux hanches, à la façon des cheveux des femmes chinoises indigènes non mariées, et ils sont attachés par un fil de soie rouge [?], ce qui est désigné sous le nom de chignon semblable à une queue de scorpion.... Celles avec des cheveux rouges [les Portugaises] ont des cheveux naturellement bouclés mais

⁷⁷⁹ Les Européens étaient les fondateurs des lignées et des éléments fondamentaux de la classe dominante.

⁷⁸⁰ Ils les appelaient *Cheng Kau* en cantonais qui signifie « catogan coupé » en allusion aux nattes imposée par la dynastie des Qing.

⁷⁸¹ Amaro, *Das Cabanas de Palha às Torres de Betão*, p.186.

⁷⁸² Les vêtements des femmes de Macao étaient un mélange de mode européenne et asiatique reflétant les influences des différents territoires occupés (Inde, Goa, Malacca, Japon, etc.) Les Macanaises portaient sur la tête un long voile appelé *do* (coutume de Goa), en soie colorée richement brodé avec des ornements en or. Elles portaient de longues vestes à manches larges tels que des kimonos (influence chinoise). À partir du XIX^e siècle, les vêtements permettaient de différencier les portugais(es) des autres européen(ne)s et des Macanais(es). À partir de 1841 et de 1842, on a une forte influence du style de vie et vestimentaire provenant de Hongkong. Les Macanais conservaient néanmoins une mode traditionnelle et étaient principalement vêtus de noir.

⁷⁸³ Porter, p.134. Extraite du *Qingchao yeshi daquan* (point de vue informel de la dynastie des Qing).

celles qui ont des cheveux noirs se les font boucler... Leur poitrine est exposée, non dissimulée, et elles portent leur jupon à l'extérieur.

Elles avaient un goût très prononcé pour le luxe et les signes ostentatoires et jouissaient d'une plus grande liberté que les femmes chinoises. Elles jouaient également un rôle important dans la société Macanaise contrairement aux femmes de la société chinoise et de la société portugaise.⁷⁸⁴

Figures 33 et 34 : Représentations de femme macanaise et européenne extraites du *Précis de Macao*



Ana Maria Amaro, « Aomen funu : ju16-19 shiji luxingjia de jizai 澳門婦女
16–19世紀的社會地位 »

(*Les femmes de Macao à travers les récits de voyageurs du XVIe et du
XIXe siècle*), *Wenhua zazhi*, 1993, dishiqiqi, pp.93-94.

Voici à présent une description de ces femmes faite par Peter Mundy (1608-1667),
un écrivain anglais, lors de son voyage à Macao en 1637 :

⁷⁸⁴ Porter, p.135. Pour plus de détails sur la condition des femmes à Macao voir João De Pina-Cabral et Nelson Lourenço, « Ethnic Relations and the Feminine Condition in Macao » (Relations ethniques et la condition féminine à Macao), *Revista de Cultura*, 1994, n° 18, pp.85-98.

Neste lugar há muitos homens ricos, trajando à maneira de Portugal. As suas mulheres, como as de Goa, vestem-se com saraças e condês, estes sobre a cabeça e as outras do meio o corpo até aos pés, e andam calçadas de chinelas chatas. É este o traje ordinário das mulheres de Macau. Só as de melhor categoria são transportadas em cadeiras à mão, como as cadeirinhas em Londres, todas totalmente cobertas, algumas das quais são muito caras e ricas, trazidas do Japão. Mas quando saem sem elas, a patroa dificilmente se distingue da criada ou escrava pela aparência exterior, todas inteiramente cobertas, mas as suas saraças ou (? chailles) são de melhor qualidade. Essas mulheres dentro de casa usam exteriormente uma veste de mangas muito largas, chamado kamono ou kerimono (kimono) japonês, por ser o traje ordinário usado pelos japoneses, havendo muitos que são elegantes, trazidos de lá, de seda tingida, e outros tão caros como aqueles, feitos aqui pelos chineses, de rica bordadura de seda colorida e oiro. Digo que usam um dos dits kimonos, pois que o seu vestido superior e o seu cabelo são enrolados na coroa da cabeça e adornados com jóias conforme a sua habilidade. Esta forma de vestir, sendo tão rápida, fica-lhes tão bem como as outras, em que gastam metade do dia a arranjar-se.⁷⁸⁵

À cet endroit, il y a beaucoup d'hommes riches s'habillant à la mode du Portugal. Leur femme, comme celle de Goa, se vêtissent d'une saraças et d'un condês, le premier sur la tête et l'autre allant de la moitié du corps jusqu'aux pieds et elles chaussaient des mules plates. Voilà la tenue ordinaire des femmes de Macao. Uniquement celles de meilleure catégorie sociale étaient transportées en chaise à main, comme les petites chaises à Londres, toutes entièrement couvertes, certaines d'entre elles étaient très chères et très riches et provenaient du Japon. Mais lorsqu'elles sortent sans elles, la patronne était difficilement distinguable de la servante ou de l'esclave de part son apparence extérieure, elles étaient toutes recouvertes, toutefois leurs saraças ou (? châles) étaient de meilleure qualité. À l'intérieur de leur maison, ces femmes portent une veste avec des manches très longues, appelé kamono ou kerimono (kimono) japonais parce que c'est une tenue ordinaire utilisée par les Japonais, certains proviennent de là-bas et sont très élégants, en soie colorée et très chers comme ceux faits par les Chinois avec de riche bordure de soie colorée et d'or. Je dis qu'elles portent un des dits kimono parce que leur vêtement extérieur et leurs cheveux sont enroulés autour de la tête et sont ornés de perle identique à son habilité. Cette manière de s'habiller étant très rapide leur conviennent aussi bien à elles qu'aux autres qui passent la moitié de la journée à se parer.

⁷⁸⁵ Manuel Teixeira, *Macau através dos Séculos*, Macau, Imprensa nacional, 1977, pp.19-20. Le *condês* était une sorte de voile qui couvrait toute la tête et la *saraça* un vêtement de tissu fin qui s'attachait au condê et allait de la ceinture jusqu'aux pieds.

Puis celle de Harriet Low, une américaine qui habitait à Macao entre 1829 et 1834 et qui était la nièce d'un commerçant américain qui travaillait à Canton à cette période :

Ficámos muitíssimo escandalizadas ao ver entrar certa senhora (com quem nenhuma mulher decente se associaria nem cavalheiro algum acompanharia ali), coberta de diamantes, na cabeça, pescoço e orelhas, e deitando uns olhares tão impudentes quanto possível, com um criada atrás dela.⁷⁸⁶

Nous sommes restés extrêmement scandalisés en voyant entrer une certaine femme (avec qui aucune femme décente ne se joindrait et aucun cavalier accompagnerait là-bas), parée de diamants à la tête, autour du cou et aux oreilles, et jetant un regard impudent dès qu'elle le pouvait, avec une domestique derrière elle.

Malgré la constante augmentation de la population chinoise dans le territoire jusqu'au début du XIX^e siècle, les Macanais ont toujours tenté de maintenir leur statut d'élite locale. Les titres d'ascendance et les lignages ont toujours été des critères importants pour la conservation de leur monopole ethnique.⁷⁸⁷ À partir du XIX^e siècle, ils se définissaient eux-mêmes comme des « Portugais de l'Orient » (*Português do Oriente*). Pendant longtemps, ils ont ainsi voulu se démarquer des Chinois de Macao. Malheureusement, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, ils furent contraints de modifier leur référent culturel ainsi que leur monopole ethnique.

Avant d'aborder les différentes phases liées à leur changement identitaire, nous allons brièvement exposer les différents désaccords que les origines de cette communauté suscitent sans pour autant prendre partie dans ce débat.⁷⁸⁸

B - Vers une définition des Macanais :

Divergences d'opinions sur leurs origines

Dans les différents documents chinois, il existe différentes appellations pour désigner les Macanais. De nos jours, le terme le plus récent est celui de *Aomenren* 澳門人

⁷⁸⁶ Padre Manuel Teixeira, *Macau no séc. XIX visto por uma Jovém Americana*, Macau, Direcção dos Serviços de Educação e Cultura, 1981, p.26. Description faite le 30 mai 1833 lors d'un opéra.

⁷⁸⁷ Amaro, *Macau : O Final dum Ciclo de Esperança*, p.44. La peau blanche était un promoteur d'ascension social.

⁷⁸⁸ Étant donné les désaccords et la complexité de cette identité, nous nous limiterons par souci de clarté à une synthèse simplifiée. Pour une analyse anthropologique et sociologique plus approfondie voir Carlos Manuel Piteira, *Mudanças Sócio-Culturais em Macau : A Questão Étnica do Macaense*, Lisboa, Instituto Superior de Ciências Sociais e Políticas, 1999 et Francisco Lima da Costa, *Fronteiras da Identidade : Macaenses em Portugal e em Macau*, Lisboa, Edições Fim de Século, 2005.

□ (*O Moon Gaai* en cantonais), il est utilisé de façon générale pour désigner tous les individus qui habitent à Macao en dehors de leur identité ethnique.⁷⁸⁹ Celui de *bendiren* □□□ (*boon deiyan* en cantonais) signifiant « personne née ici », tend à regrouper tous ceux qui adoptent le mode de vie local et qui intègrent les caractéristiques locales sans tenir compte de ses origines ethniques. Puis enfin celui de *tu shengzai* □□□ (*to saang jai* en cantonais) signifiant « Fils de la terre » c'est-à-dire les Eurasiens ou Euro-asiatiques, il est le plus souvent utilisé en référence aux anciennes familles traditionnelles macanaises. Il insiste beaucoup plus sur les origines ethniques de l'individu issu du métissage avec les Européens. Ayant une connotation fortement liée au résultat d'un produit local né de cette rencontre, il ne permet plus de désigner les Macanais d'aujourd'hui.

Malgré ces appellations aucune définition claire ne permet de nos jours de définir précisément en quelques mots qui sont réellement les Macanais aussi bien du point de vue ethnique que culturel. Cela s'avère être une tâche plutôt difficile voire impossible étant donné que leurs caractéristiques identitaires sont fortement liées à l'Histoire politique du territoire, à son évolution sociale et démographique ainsi qu'aux nombreuses influences extérieures qui contribuèrent à modifier leur environnement culturel et social. D'après les différentes recherches effectuées par de nombreux anthropologues et sociologues sur les origines de cette communauté, il semblerait que le pôle génétique et culturel des Macanais se soit constitué par des mélanges très complexes mais au fil du temps il s'est considérablement modifié et ne permet donc plus de servir de principal marqueur pour définir leur identité.

Les origines des Macanais suscitent depuis toujours de nombreux débats entre les différents spécialistes c'est pourquoi il existe de nombreuses versions qui font obstacle à toute tentative de définition. Ce qui semble principalement être en cause dans leur origine est la composante chinoise dans leur monopole ethnique et culturel. Alors que leur paternité ne fait aucun doute, celle de la maternité fait encore l'objet de nombreux débats. Les liaisons illégales entre les Portugais et les femmes chinoises achetées et faites esclaves ou servantes sont une des principales causes de confusion dans leurs origines. Pour certains, parmi lesquels nous citerons tout particulièrement Bento da França, les Macanais sont le résultat de mélanges répétés et du au hasard. Pour d'autres, tel que Francisco Carvalho e Rego ils sont issus de

⁷⁸⁹ Ce terme de résident de Macao est assez récent, il n'apparut qu'en 1991.

métissage avec des indigènes et non pas de métissage entre Portugais et Chinoises. D'autres points de vues existent tels que celui de Carlos Augusto Gonçalves Estorninho qui nie toute ascendance chinoise des Macanais en raison du caractère xénophobe et autarcique des Chinois pendant plus de trois siècle, et celui de Monseigneur Manuel Teixeira, d'Alvaro de Melo Machado, de Montalto de Jesus et de Austin Coates, pour qui les Macanais sont le fruit d'une fusion entre Portugais, Malaises, Japonaises et Chinoises. Voici ci-dessous plus en détails le point de vue de Carlos A.G Estorninho :

Os Portugueses, quando se estabeleceram definitivamente em Macau a partir de 1555-57, em número de algumas centenas, já traziam consigo as suas mulheres, filhos, familiares, criados e escravos. As suas mulheres não eram reinóis, mas sim produto de mestiçagem, de mais de cem anos de miscigenação afro-portuguesa e cinquenta de luso-asiáticas. Todos esses anos foram sucessivos cruzamentos, sendo os mais recentes com as [...] mulheres da Índia, Malaca, Sião, Japão, Timor, etc. [...]. Foi deste substrato étnico-social que, a partir de 1555-57, começou a surgir o macaense - mestiço luso-afro-oriental, sem gota de sangue chinês a princípio. Só depois, após algo longo lapso de tempo, talvez a partir dos fins do século XVII e princípios de XVIII, como resultado da missão e cristianização, começou a mestiçagem luso-chinesa, mas não frequente.⁷⁹⁰

Les Portugais, lorsqu'ils se sont définitivement établis à Macao par centaine à partir de 1555-1557, ils emportèrent avec eux leurs femmes, leurs fils, les membres de leurs familles, les servantes et les esclaves. Leurs femmes n'étaient pas du royaume, mais bien le produit d'un métissage de plus de cent ans de métissage afro-portugais et d'une cinquantaine d'années de métissage luso-asiatiques. Toutes ces années furent des mélanges successifs, les plus récents étant ceux [...] avec des femmes de l'Inde, de Malacca, Sião, Timor, etc. [...]. Ce fut de ce substrat ethnico-social qu'à partir de 1555-1557 les Macanais commencèrent à surgir, ce sont des métis luso-afro-portugais sans goutte de sang chinois au départ. Seulement après, bien après un long laps de temps, peut-être à partir de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle, comme résultat d'évangélisation et de christianisation, que commença le métissage luso-chinois, mais de façon peu fréquente.

Celui de Monseigneur Manuel Teixeira :

Temos, pois, que a primeira geração de macaenses brotou do cruzamento de meio milhar de portuguesas com esse meio milhar de indianas e de malaias. Mas, expulsas estas, com

⁷⁹⁰ Carlos Estorninho, « Identidade Cultural Macaense, Achegas de um Filho da Terra » (identité culturelle macanais e: approches d'un fils de la terre), *Macanenses em Lisboa*, Lisboa, Memórias do Oriente, Missão de Macau em Lisboa, 1992, pp.17-18.

quem é que eles se uniram? Ouçamos as testamunhas: «À falta de esposas portuguesas, os europeus deixaram depressa as companheiras vindas de Malaca ou da India, para se unirem às japonesas e sobretudo às chinesas, de que eles apreciaram depressa as sérias qualidades». Vemos agora que a segunda geração dos macaenses brotou deste cruzamento de portuguesas com japonesas e, sobretudo, chinesas. Note-se que estamos no ano de 1563.⁷⁹¹

Nous respectons le fait que la première génération de Macanais apparut du croisement d'un milliard et demi de Portugais avec ce milliard de femmes indiennes et malaises. Mais une fois ces dernières expulsées, avec qui se sont-ils unis ? Écoutons les témoignages : « À cause de l'absence d'épouses portugaises, les Européens délaissèrent rapidement les compagnes venus de Malacca ou d'Inde pour s'unir à des Japonaises et surtout à des Chinoises, de qui ils appréciaient les bonnes qualités. » Nous voyons à présent que la seconde génération de Macanais apparaît du croisement de Portugais et de Japonaises et surtout de Chinoises. Notons que nous sommes en 1563.

Puis enfin celui d'Austin Coates :

(...) É dessa união das três raças - portuguesa, mestiça de Malaca e Japonesa- que surgem os macaneses. Só mais tarde se dá a quarta componente rácia : a Chinesa...⁷⁹²

(...) C'est de cette union des trois races - portugaises, métisse de Malacca et Japonaise que surgirent les Macanais. Ce fut seulement plus tard que la quatrième race composante apparaît : la chinoise.

D'après Ana Maria Amaro, ce type de métissage entre Portugais et Chinois semble être beaucoup plus récent, le croisement entre Portugais et Euro-asiatiques originaires des territoires occupés semble être l'origine même des Macanais. Elle n'exclut pas pour autant l'existence de liaisons entre Portugais et Chinoises mais avec des Chinoises de classes sociales peu élevées comme les esclaves, les prostitués ou les servantes. Voici plus en détails son point de vue :

À questão de serem, ou não os macaenses, descendentes de portuguesas et de chinesas, responderemos que, em nossa opinião, desde todo o sempre os houve, um vez radicados, os Portugueses, na China. Contudo, os macaenses como grupo formado por algumas famílias de elevada condição social, não o são. É que essas famílias, cujos antepassados, nobres ou enriquecidos, se vieram a fixar em Macau. se se casaram com chinesas, tal facto não foi sistemático. mas ocasional. Posteriormente, os casamentos homogâmos ou com os reinóis, vieram a diluir essa miscigenação. Quanto às famílias mais modestas,

⁷⁹¹ Monsenhor Manuel Teixeira, « Os Macaenses » (Les Macanais), *Os Macaenses : Antropologia, História e Cultura, Revista de Cultura*, julho-setembro 1994, n° 20, p.68.

⁷⁹² Piteira, p.134. Extraite de son livre *Macau - Calçadas da História*.

*também eram orgulhosas dos seus antepassados europeus e teriam, sempre que possível imitado as classes mais favorecidas quanto à homogamia e ao casamento preferencial. Nestas famílias macaenses, os filhos de ligações com chinesas adquiriam o estatuto de crioulo, indivíduo integrado mas não fazendo parte da família. A acelerada miscigenação entre portugueses e chineses em Macau, data, principalmente, dos fins do século passado, princípios do presente século, começando a fazer-se, nomeadamente, entre grupos sociais economicamente mais débeis.*⁷⁹³

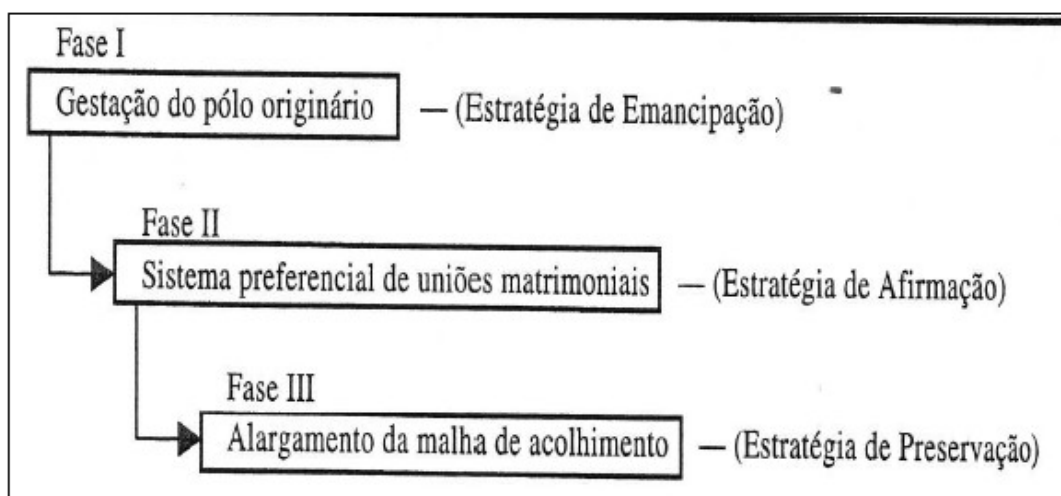
À la question de savoir si les Macanais sont ou ne sont pas des descendants de Portugais et de Chinois, nous répondrons que selon notre opinion que depuis toujours il y en a eut, une fois les Portugais fixés en Chine. Cependant, les Macanais en tant que groupe formé par certaines familles de conditions sociales élevées, ils ne le sont pas. Ces familles dont leur ancêtres nobles et riches vinrent se fixer à Macao étaient mariés à des chinoises, cela ne fut pas systématique mais occasionnel. Postérieurement, les mariages homogames ou avec des « Reinois » (Portugais du royaume), vinrent réduire ce type de métissage. En ce qui concerne les familles les plus modestes, elles étaient également orgueilleuses de leurs ancêtres européens, et elles imitaient dès qu'elles le pouvaient les classes les plus favorisées en ce qui concerne l'homogamie et le mariage préférentiel. Dans ces familles macanaises, les fils qui avaient des liaisons avec des chinoises acquéraient le statut de créole, individu intégré mais ne faisant pas partie de la famille. Le métissage croissant entre Portugais et Chinois à Macao date principalement de la fin du siècle dernier et du début du siècle présent. Il commença à s'effectuer nommément entre les groupes sociaux économiquement plus faibles.

D'après ce que nous venons de voir, on peut conclure que les Macanais sont issus de métissage entre des Portugais et des femmes de diverses origines et que la composante chinoise ne faisait pas communément partie de leur pôle ethnique car elle était isolée et peu répandue. En revanche, on ne peut nier sa contribution au pôle ethnique et culturel des Macanais d'aujourd'hui. D'après le professeur Carlos Manuel Piteira, le métissage intègre non seulement le croisement entre deux différents composants ethniques du point de vue génétique mais aussi une stratégie matrimoniale collective qui en règle générale est liée à la préservation du groupe et à son identité singulière, le métissage étant le résultat de ces composants aussi bien au niveau biologique qu'au niveau culturel.⁷⁹⁴ Il distingue alors trois phases dans le métissage ethnique et culturel des Macanais représentées par le tableau ci-dessous (voir Figure 35).

⁷⁹³ Amaro, *Filhos da Terra*, p.98.

⁷⁹⁴ Piteira, p.134.

Figure 35 : Tableau des trois phases du métissage



Carlos Manuel Piteira, Mudanças Sócio-Culturais em Macau, p.136.

La première phase est la gestation de leur pôle originel par une stratégie d'émancipation. Ce pôle originel semble s'être formé à la suite de métissages entre les Portugais du royaume envoyés en Orient et les populations des comptoirs orientaux (femmes indiennes, malaises, japonaises et euro-asiatiques) qui accompagnèrent les marchands portugais dans les différents ports où ils purent commercer, tels que Sanchão ou Langbaiao, avant de s'installer à Macao.⁷⁹⁵

La seconde est le système préférentiel des unions matrimoniales par une stratégie d'affirmation. Les mariages entre Portugais et Euro-asiatiques permettaient de garantir la perpétuité de l'identité ethnique et culturelle des Macanais leur permettant de se distinguer de la population chinoise du territoire.⁷⁹⁶ Conserver une apparence européenne était la plus grande préoccupation de cette communauté au cours des trois premiers siècles. Puis finalement, la troisième est un élargissement de la maille d'accueil de ce métissage par une stratégie de préservation. Elle correspond à une nouvelle reformulation de l'identité ethnique macanaise, passant d'un modèle anthropogénétique basé sur les lignées familiales à un modèle plus ouvert dont les caractéristiques reposent sur une « manière d'être culturellement acquise ». ⁷⁹⁷ Avec l'augmentation massive du nombre des Chinois dans le territoire puis à cause du

⁷⁹⁵ Ici, l'auteur appuie la thèse d'Ana Maria Amaro. Les relations avec les Chinois et les étrangers étant extrêmement limitées au début de la fondation de la ville, les mariages avec des chinoises locales étaient alors peu probables.

⁷⁹⁶ Piteira, pp.138-140.

⁷⁹⁷ Piteira, p.140.

départ des familles traditionnelles lors des différents conflits que connut le territoire, les Macanais ont été contraints de se marier avec des Chinois, adoptant ainsi de plus en plus la culture chinoise.⁷⁹⁸ Ces trois phases nous montrent donc les différentes étapes de l'évolution de l'identité culturelle et ethnique des Macanais avec les différentes stratégies mise en œuvre pour la préserver au mieux.

En ce qui concerne les principales caractéristiques d'auto-identification des Macanais, le professeur João De Pina-Cabral classe leur base d'identification (et de reconnaissance) suivant trois vecteurs : la langue, la religion catholique et la « race » en tant que mélange de sang européen et asiatique.⁷⁹⁹ Seules les anciennes familles traditionnelles possédaient ces trois vecteurs. Toutefois, la totalité de ces vecteurs n'est pas nécessaire pour se définir ou être reconnu en tant que Macanais.⁸⁰⁰ Selon le professeur cité ci-dessus, toutes les identités sont basées sur des processus complexes et continuels d'identification et de légitimation. La combinaison de ces deux facteurs signifie que la construction de l'identité est un phénomène paradoxale étant donné que le processus de construction est basé à la fois sur une auto-identification et une identification faite par les autres. Elle est donc produite par un processus de défi et de confirmation.⁸⁰¹ Cela signifie que chaque étape de l'identité implique à la fois un choix et un pouvoir. Auparavant, tout individu en dehors de son identité ethnique pouvait également intégrer cette communauté par deux processus bien distincts en adoptant les mêmes critères d'identification : le mariage et la conversion au christianisme.⁸⁰²

Aujourd'hui, une simple option personnelle peut permettre à un individu d'appartenir à la communauté macanaise sans pour autant avoir les caractéristiques requises de l'identité macanaise.⁸⁰³ Voici ce que nous dit Cécilia Jorge à ce sujet :

⁷⁹⁸ La constitution sociale de la population de Macao ne cessa de changer. Les raisons qui permirent ce type de mariage avec des chinois fut l'ouverture de la société chinoise au modèle de développement occidental et l'arrivée d'un grand nombre de jeunes portugais de la métropole venant travailler à Macao. Leur présence obligea les Macanais à se marier avec la population locale majoritairement avec des Chinois.

⁷⁹⁹ La langue portugaise était un principal critère de liaison de cette communauté.

⁸⁰⁰ João De Pina-Cabral et Nelson Lourenço, *Em Terra de Tufões : Dinâmicas da Etnicidade Macaense*, Macau, Instituto Cultural de Macau, 1993, pp.22-23.

⁸⁰¹ João De Pina-Cabral et Nelson Lourenço, p.123.

⁸⁰² João De Pina-Cabral, *Between China and Europe : Person, Culture and Emotion in Macao*, volume n° 74, Londres, London School of Economics Monographs on Social Anthropology, Continuum, 2002, p.22.

⁸⁰³ De Pina-Cabral, *Between China and Europe*, p.23. Certains se considèrent Macanais et sont reconnus comme tels alors qu'ils n'ont aucun de ces vecteurs cependant ils partagent les mêmes valeurs, le même mode de vie, de façon d'être et de se comporter que les autres membres de cette communauté. Cependant, certains issus de ce métissage euro-asiatiques peuvent ne pas se sentir Macanais et adopter une autre identité.

*Não posso deixar de ponderar também o caso de indivíduos de etnia chinesa, com nacionalidade portuguesa que, não tendo laços de sangue portugueses, absorveram no entanto a língua e a cultura portuguesas em paralelo com a sua cultura de origem - fenómeno tão comun em Macau, há longas gerações- e que se tornaram transculturalmente portugueses. Não é raro encontrarmos em casos extremos, descendentes destes transculturais que acabaram por se divorciar da sua língua e cultura de origem.*⁸⁰⁴

Je ne peux cesser de méditer sur le cas des individus d'ethnie chinoise ayant la nationalité portugaise et n'ayant aucun lien de sang portugais, ils absorbèrent la langue et la culture portugaises en même temps que leur culture d'origine- phénomène plutôt commun à Macao depuis de longues générations- et qui sont devenus transculturellement portugais. Il n'est pas rare de voir dans les cas les plus extrêmes, des descendants de ces transculturels qui finirent par se séparer de leur langue et de leur culture d'origine.

Définir ce qu'est un Macanais y compris pour un propre Macanais semble très compliqué parce qu'il peut ne pas être né à Macao, avoir une origine ethnique différente, une religion différente ou bien d'autres critères différents que ce qu'avaient leurs ancêtres macanais. De plus, leur aspect physique s'est également modifié en raison du changement de leur pôle génétique et culturel. Avant, ils avaient un physique plus caucasien, aujourd'hui, ils se sont sinisés. D'après la description de Carlos Marreiros, auparavant ils avaient « un aspect européen, étaient généralement de peau mate, joueur, buvaient du vin rouge, allaient à la messe le dimanche vêtus d'un costume blanc avec une boutonnière de fleur, parlaient le patois et le portugais couramment », quant aux « nouveaux » Macanais, ils « ont des yeux qui s'allongent de plus en plus, leur barbe disparaît, le dimanche ils visitent le maître de *fengshui*, boivent du coca-cola à table, téléphone en cantonais et ont des enfants ressemblants de plus en plus aux Chinois ». ⁸⁰⁵ Les nouvelles générations de Macanais sont donc moins portugaises et beaucoup plus chinoises. Elles maîtrisent mal la langue portugaise et ont désormais honte de le faire en public. Voici comment Rui de Sousa Pereira, un homme né à Macao en 1965 et qui vit aujourd'hui au Canada répond à la question : êtes-vous Macanais ? :

Sempre tentei saber se eu era macaense. Nasci em Macau, de uma avó chinesa, uma avó portuguesa, e dois avôs portugueses. Minha mãe nasceu em Macau, filha de chinesa e de

⁸⁰⁴ João De Pina-Cabral et Nelson Lourenço, p.71. Citation extraite du journal *O Clarim* du 4/10/1991

⁸⁰⁵ Piteira , pp.97-121.

militar português. O meu país é português. (...) Embora ser macense ou não, é uma coisa completamente subjectiva. Um macaense, é um pessoa que tem sangue chinês e português, fala em casa as duas línguas, tem pais nascidos em Macau, e os pais viveram em Macau. Por essa definição, eu não sou macaense. (...) Será que é uma coisa importante, eu ser ou não ser macaense por "definição". Claro que não (...). Porque explicar o que é, não é, um macaense, é impossível para qualquer pessoa que não é de Macau. Com definição ou não.⁸⁰⁶

J'ai toujours tenté de savoir si j'étais Macanais. Je suis né à Macao d'une grand-mère chinoise, d'une grand-mère portugaise et de deux grands-pères portugais. Ma mère est né à Macao, fille d'une chinoise et d'un militaire portugais. Mon père est portugais (...) Bien qu'être ou ne pas être Macanais soit pleinement subjectif. Un Macanais est une personne ayant du sang chinois et du sang portugais, qui parle les deux langues à la maison, qui a des parents nés à Macao dont les parents ont vécu à Macao. D'après cette définition, je ne suis pas Macanais. Être ou ne pas être Macanais par définition est-ce si important ? Bien sûr que non. Car expliquer ce qu'est ou n'est pas un Macanais pour une personne qui n'est pas originaire de Macao est impossible. Et ce avec ou sans définition.

Être Macanais, c'est avant tout appartenir à une même communauté, en tant que groupe d'individus partageant les mêmes valeurs et les mêmes institutions travaillant ensemble dans l'élaboration d'un projet ethnique commun. Comme nous le démontre la citation suivante, sans conscience d'appartenance à un même groupe également reconnue par les autres membres, quand un Macanais ne se sent plus Macanais il perd alors une grande partie de sa raison d'être et de vivre en tant qu'individu ethniquement et culturellement différent envers les autres groupes vivant dans le territoire :

If you take away from the Macanese his or her environment, isolating him from his community, you take away his capacity for survival; and that, because being Macanese is above all feeling Macanese and part of a group. ... To be Macanese implies that one feels Macanese, but it also implies passing by the test of being considered Macanese by the other Macanese. Elitism? Perhaps. But things are what they are and there is no point in cloaking them, as that way one wouldn't get anywhere. This condition fully justifies the circumstance of someone's being able to consider himself Macanese who, in other terms, might not have all the necessary characteristics for that; and, on the other hand, the marginalizing of others who, whilst possessing those characteristics, have in some way betrayed the community. Betrayed, but rather in the sense of someone who doesn't work

⁸⁰⁶ Citation extraite du forum intitulé Projecto Memória Macaense : Ser Macaense, consultable en ligne sur <http://rpdluz.tripod.com/id134.html>, consulté le 22 octobre 2005.

*for the community, when he has every opportunity to do so.*⁸⁰⁷

Si vous enlevez au Macanais ou Macanaise son environnement, l'isolant de sa communauté, vous lui enlevez sa capacité de survie et ce parce qu'être Macanais c'est avant tout se sentir Macanais et faire partie d'un groupe... Être Macanais implique que l'on se sent Macanais mais implique aussi de passer le test d'être considéré Macanais par les autres Macanais. Elitisme ? Peut-être. Mais les choses sont ce qu'elles sont et il n'y a pas d'intérêt à les masquer. Cette condition justifie pleinement dans ces circonstances d'être capable de considérer quelqu'un comme un Macanais ceux qui d'un côté n'ont pas toutes les caractéristiques nécessaires pour cela, et d'un autre côté la négligence de certains possédant ces caractéristiques qui ont en quelque sorte trahi la communauté. Trahis, mais plutôt dans le sens de quelqu'un qui ne travaille pas pour la communauté à chaque fois qu'il a eut l'opportunité de le faire.

Les Macanais sont très souvent considéré comme un groupe « sans culture propre ». Il est vrai que leur univers culturel s'est construit en adoptant à la fois des référents culturels portugais et chinois (plus précisément le cantonais). En revanche, le fait de partager la même langue (à présent plus le cantonais que le portugais ou le patois), de ressentir un profond sentiment pour ses origines et d'avoir un destin commun, d'avoir une même conscience politique, de s'habiller de la même façon ou de manger et de penser représentent les principaux traits culturels conférant à cette communauté une configuration culturelle singulière et fait d'elle un groupe ethnique à part entière.⁸⁰⁸ Ce qui compte par-dessus tout pour un Macanais c'est d'avoir le sentiment d'appartenir à une même communauté et d'éprouver un fort sentiment de fierté d'être Macanais.

Avec les nombreux changements sociaux et politiques qu'ils eurent à subir au cours des différents siècles, ils ont toujours été contraints de s'adapter à chaque fois à un nouvel environnement pour ne pas mettre en péril leur existence. Ils sont pour cela souvent associés au bambou pour sa capacité à s'adapter aux changements, comme l'illustre Renelde Justo Bernardo Da Silva dans son œuvre intitulée *A Identidade Macaense* :

Tiveram que vergar muitas vezes para sobreviver, passando até por humilhação. Mas levantaram-se novamente depois. Quem viveu em Macau sabe o que é um tufão. Quando este passa, arranca pela raíz as árvores frondosas enormes de tronco duro, que não

⁸⁰⁷ João De Pina-Cabral et Antónia Pedroso de Lima, « How Do the Macanese Achieve Collective Action ? (Comment les Macanais ont-ils obtenu l'action collective) », *Elites : Choice, Leadership and Succession*, Oxford, Berg Publishers, 2000, p.204.

⁸⁰⁸ Piteira, p.162.

*vergam, mas não consegue arrancar o bambú, que sabe vergar à sua passagem. Depois da tempestade, o bambú levanta-se novamente. A resiliência macaense tem similaridade com esta flexibilidade.*⁸⁰⁹

Ils ont du se plier plusieurs fois pour survivre, en passant même par l'humiliation. Mais ils se levèrent à nouveau après. Celui qui vit à Macao sait ce qu'est un typhon. Lorsqu'il passe, il arrache par la racine les énormes arbres feuillus avec un tronc dur qui ne se courbe pas, mais il ne parvient pas à arracher le bambou, qui sait se courber à son passage. Après la tempête, le bambou se redresse. La résilience macanaise a des similarités avec cette flexibilité.

Dans le contexte politique et social actuel, la perte de leur identité culturelle et ethnique soit le début d'un « ethnocide » (soit la mort d'une ethnie) comme le définit Carlos Manuel Piteira au profit d'une nouvelle identité plus proche de l'univers culturel chinois est le prix à payer pour cette capacité à s'adapter en toute circonstance.⁸¹⁰ Toutefois, les Macanais désirant à tout prix préserver cette identité remplissent encore les rangs de la diaspora macanaise abandonnant la terre qui a vu naître leurs ancêtres. Il semblerait aujourd'hui que les Macanais vivant à l'extérieur de Macao soient beaucoup plus nombreux que ceux qui y vivent. Leur culture originelle demeure toujours très forte même si il n'a aucun espoir de retour au pays natal. Mais qu'adviendra-t-il réellement de ceux qui décide de rester malgré tout? Pour répondre à cette question, il nous faut comprendre comment s'effectua le progressif changement identitaire des Macanais en apportant quelques précisions sur les facteurs qui en furent à l'origine.

II- Une communauté culturelle sous le poids de la République Populaire de Chine

Nous sommes donc en présence d'une communauté qui présente toutes les caractéristiques d'une ethnie mais en aucun cas celle d'une nation.⁸¹¹ Le nationalisme que les Macanais ont longtemps affiché s'exprimait uniquement en fonction d'un rapprochement au référent portugais. Aujourd'hui pour un grand

⁸⁰⁹ Renelde Justo Bernardo Da Silva, *Identidade Macaense : The Macanese Identity*, Macau, Instituto International Macau, 2001, pp.96-97.

⁸¹⁰ Piteira, p.170.

⁸¹¹ Piteira, p.179. L'identité ethnique est un phénomène hétérogène qui présente une base commune qui est la construction sociale d'une origine qui fonctionne comme un champ d'action pour un mode de vie déterminé et partagé et assumé collectivement.

nombre d'entre eux, ils ne se considèrent ni Chinois ni Portugais, pour utiliser une expression locale : « *We are neither meat or fish* » (nous ne sommes ni de la viande ni du poisson).⁸¹²

Nous distinguons principalement quatre étapes dans le changement de l'identité des Macanais. D'après les principaux événements historiques suivants nous démontrerons que cette identité est menacée plus que jamais :

- La période coloniale ;
- La seconde guerre mondiale ;
- La révolution culturelle et la « *caesura* des années 70 » ;
- La rétrocession programmée : « les années 90 » à nos jours ;

Victor Turner appelle ces événements des *social drama* soit des drames sociaux en raison des profondes répercussions sociales qu'ils engendrent.⁸¹³ À chaque instant de l'histoire du territoire à cause de l'ambiguïté de son statut politique, cette petite communauté a toujours connu une situation précaire où le spectre d'une disparition soudaine du territoire et de son existence, en tant que communauté ethnique et culturelle différente de la population locale chinoise, a toujours plané sur elle. Les Macanais ont ainsi toujours vécu dans un climat de conflictualité et ont toujours cherché à maintenir leur existence soit en partant du territoire pour préserver leur identité ou bien en acceptant de la redéfinir en fonction des circonstances qui s'imposaient à eux.

A - Une perte d'influence dans leur terre natale

Lorsque l'on aborde la question de l'identité des Macanais pour tenter de la définir trois types de discours apparaissent : un se rapportant à la « portugnalité », un autre sur « l'inter-culturalité » puis un dernier sur la « naturalité ».⁸¹⁴ Le premier type de discours fait référence à leur origines jusqu'à la période coloniale du territoire où ce sentiment d'appartenance à l'univers culturel portugais était encore primordial et donc extrêmement fort. Cette « portugnalité » constituait une barrière de

⁸¹² Fei Chengkang 费成钢, *Aomensibainian 澳门四百年 : Macao 400 Years* (Macao 400 ans), Shanghai, Shanghai renmin chubanshe : Xinhua Shidian Shanghai faxingsuo jingxiao, 1988, p.106.

⁸¹³ De Pina-Cabral, *Between China and Europe*, p.71.

⁸¹⁴ Vanessa Cunha, *Sobre a Identidade e a Morte : Histórias Macaenses*, Macau, Coleção Cadernos de Investigação, 1998, p.29

distinction leur permettant de ne pas être absorbé par la culture chinoise qui devenait de plus en plus dominante en se rapprochant de l'univers culturel du « colonisateur ». Mais aujourd'hui, il ne correspond plus à la réalité. Voici un extrait de ce type de discours prononcé par une vieille femme de 92 ans issue d'une ancienne famille traditionnelle macanaise, résidant aujourd'hui au Portugal :

*Ser macaense são as pessoas que nascem em Macau, nao há mais especialidade nenhuma. São educados à portuguesa, falam português, as escolas primárias são portuguesas, a escola comercial também é portuguesa ... há o liceu e depois do liceu, geralmente, vêm para Portugal tirar o curso superior, todos os macaneses. Estão cá muitos.*⁸¹⁵

Être Macanais..., ce sont les personnes qui naissent à Macao, il n'y a pas d'autre spécificité. Elles sont éduquées à la portugaise, parlent portugais, les écoles primaires sont portugaises, l'école commerciale également... Il y a le lycée et après le lycée généralement tous les Macanais viennent obtenir leur diplôme de l'enseignement supérieur au Portugal. Il y en a beaucoup ici.

Le second type de discours se rapproche plus du présent, il semble faire une synthèse des deux principaux univers culturels appartenant à leur identité ethnique et culturelle. Il reflète un abandon progressif de leur référent identitaire proche de l'univers culturel des portugais à celui d'une reformulation de ce référent à un nouveau projet ethnique valorisé par « un capital de communication interculturelle ». Liée aux expériences et aux émotions de chaque individu, une perception négative et une perception positive de cette identité macanaise apparaissent très souvent dans ce type de discours. En voici un exemple donné par une femme de 55 ans :

*Ser macaense é ser uma cidadã de Macau, nascer em Macau, com costumes e civilização mistos -portugueses e chineses- e com nacionalidade portuguesa. Eu obtive mais a civilização portuguesa que a chinesa. Não quer dizer que em Macau toda a gente tenha a civilização portuguesa, a maior parte até são chineses. Mas eu tenho a família já descendente dos macaenses e tenho uma civilização portuguesa. Mas também tenho civilização chinesa.*⁸¹⁶

Être Macanais c'est être une citoyenne de Macao, naître à Macao avec des coutumes et des civilisations mixtes -portugaises et chinoises- avec une nationalité portugaise. J'ai acquis une connaissance de la civilisation portugaise beaucoup plus que chinoise. Cela ne

⁸¹⁵ Cunha, p.29. Cette citation est extraite d'une entrevue faite par Vanessa Cunha.

⁸¹⁶ Cunha, p.30.

veut pas dire qu'à Macao tout le monde a une civilisation portugaise, par ailleurs la majorité des habitants sont chinois. Mais j'ai de la famille descendant des Macanais et j'ai une connaissance de la civilisation portugaise. Mais j'ai aussi une connaissance de la civilisation chinoise.

Le troisième type de discours montre quant à lui, le problème lié à leur identité face à la conjoncture politique actuelle mais aussi face à la croissante population chinoise venant de la Chine continentale. D'après João de Pina-Cabral, les Macanais sont les seuls individus pouvant prétendre appartenir à cette terre.⁸¹⁷ Aujourd'hui, leur droit de naturalité n'est désormais plus reconnu. Voici un exemple de ce genre de discours :

[...] em primeiro lugar quem é o macaense ? Do ponto de vista antropológico, sociológico, cultural, histórico eu não sei que é o macaense [...] Só é possível falar, na minha opinião, de macaense em termos de nascimento e em termos de cruzamento, portanto, em termos geográficos e em termos institucionais e políticos [...] E o único traço que talvez diferencie os macenses dos não macaenses em termos de origem e de identidade é um problema de bilhete de identidade e de medo da China.⁸¹⁸

En premier lieu qui est le Macanais ? Du point de vue anthropologique, sociologique, culturel et historique je ne sais pas qui est le Macanais. [...] il est seulement possible de parler d'après mon opinion du Macanais en termes de naissance et de croisement qu'en termes géographiques et en termes institutionnels et politiques [...] Le seul trait qui différencie toutefois les Macanais des non Macanais en termes d'origines et d'identité est un problème de billet d'identité et par crainte de la Chine.

Ces types de discours reflètent incontestablement l'évolution de la communauté macanaise à travers différents moments historiques importants qui l'ont amenée à modifier son référent culturel et son monopole ethnique pour pouvoir survivre en tant que communauté légitime de cette terre. Une confrontation ethnique et une profonde crise de légitimité provoquées par l'ambiguïté du statut politique du territoire se trouvait à l'origine des changements identitaires. Un rapport de force où progressivement la communauté chinoise finit par l'emporter avec la rétrocession du territoire et durant lequel la communauté macanaise tend à disparaître en tant que groupe issu de métissage euro-asiatique.

⁸¹⁷ De Pina-Cabral, *Between China and Europe*, p.22.

⁸¹⁸ Entrevue de Francisco Moita Flores du 16 octobre 1997 par Vanessa Cunha, p.31.

Lors de l'existence des deux villes chrétienne et chinoise, les Macanais se distinguaient des Chinois du territoire par deux facteurs : celui d'être des sujets du roi du Portugal et celui d'être catholiques. Très tôt, ces derniers se positionnèrent sur un même pied d'égalité que les Portugais du royaume adoptant progressivement les différents éléments de la culture portugaise. La religion catholique fut un trait culturel déterminant de leur acculturation, cela était avant tout lié au rôle important de l'église dans l'organisation de la ville.⁸¹⁹ Rappelons qu'au cours du XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, les évêques et les jésuites contrôlaient une grande partie du pouvoir local au sein de la chambre municipale, de l'éducation, de l'assistance sociale ainsi que dans l'administration publique.⁸²⁰

Ainsi dans les premières années de l'existence de la ville de Macao, les Macanais se sont forgé une identité fortement influencée par la culture portugaise associée aux caractéristiques locales.⁸²¹ Ces derniers s'autogouvernaient à travers la chambre municipale et sans l'intervention de la couronne portugaise, ils jouaient également un rôle d'intermédiaire entre les autorités portugaises locales et les autorités chinoises locales. À l'époque, le pouvoir politique semblait être aux mains des habitants de la ville grâce à l'organe politique local que la chambre municipale (*Leal Senado*) représentait.⁸²² Il existait également de nombreux conflits entre cette chambre et le pouvoir portugais, représenté à l'époque par le vice-roi de Goa auquel le territoire était politiquement rattaché. D'un côté se trouvait un gouvernement despotique et de l'autre une gestion anarchique et conciliatrice de la ville.⁸²³ Mais avec l'instauration du régime colonial portugais par le gouverneur João Maria Ferreira do Amaral l'influence portugaise se renforça considérablement réduisant alors la chambre municipale (symbole du pouvoir local) à une simple municipalité. Cette réduction symbolise la perte d'influence des Macanais dans la gestion de leur propre terre.

⁸¹⁹ En termes de religion, ce territoire fut principalement confucianiste en raison de la croissante population chinoise.

⁸²⁰ Piteira, p.146.

⁸²¹ À partir du XVII^e siècle, un déséquilibre important apparut dans la population de Macao marqué par une réduction du nombre de Portugais du royaume car ils n'étaient plus attirés par la fortune à cause du déclin économique du territoire, une stabilisation de la communauté macanaise et une forte augmentation de la population chinoise.

⁸²² Ce fut le seul moment dans l'histoire de la ville que le pouvoir local était entre leurs mains. Les Macanais avaient des rôles importants dans les structures du pouvoir politique et administratif. Ils constituaient les bases sur lesquelles les responsables locaux pouvaient s'appuyer.

⁸²³ Comme nous l'avons déjà mentionné, le trait qui caractérise le mieux les Macanais est la flexibilité (l'adaptation). En tant que gouvernement local, la chambre municipale adopta une attitude conciliatrice contraire au gouvernement portugais qui avait une vision typiquement colonialiste.

De ce fait, au cours de la période coloniale (1846-1967), des changements importants eurent lieu au niveau de la structure sociale de la ville et au niveau de l'identité de la communauté macanaise. Le régime colonial du gouverneur João Maria Ferreira do Amaral correspondrait alors au premier changement de l'identité ethnique et culturelle des Macanais étant donné que leur présence sur le territoire n'est plus légitime. Au cours du XIX^e siècle avec l'apparition du port de Hongkong et de ce nouveau régime, leur monopole ethnique (euro-asiatique) devait à tout prix être préservé pour continuer à bénéficier des mêmes avantages.⁸²⁴ Le moyen d'y parvenir était de renforcer son « capital de Portugalité » (*portugalidade*), c'est-à-dire de conserver une apparence européenne et d'adopter les principaux traits culturels portugais (tels que la langue, la religion, les vêtements, la cuisine, etc). Dès lors, les stratégies matrimoniales de la communauté macanaise reflétaient le besoin d'accroître ce capital. La constante quête de préservation de ce capital devint rapidement une question de survie : en effet, elle permettait non seulement de préserver leurs privilèges sociaux en maintenant leur monopole ethnique mais aussi de se démarquer des Chinois avec qui elle avait très peu de contacts et qui n'étaient pas considérés comme des citoyens libres.⁸²⁵ Ils durent par conséquent s'adapter à un colonialisme dominant et durent faire face au racisme avec des lois discriminatoires tout en renonçant à leur propre identité locale.⁸²⁶

Le deuxième changement eut lieu au milieu du XX^e siècle plus précisément au cours de la seconde guerre mondiale. Cette période correspondrait à la fin de l'existence des Macanais en tant que groupe ethnique provenant d'un métissage euro-asiatique. À cause de l'insécurité provoquée par cette guerre, de nombreuses anciennes familles traditionnelles macanaises disparurent entièrement. Avec la guerre sino-japonaise, le territoire fut occupé par les Japonais, mais grâce à la neutralité politique du Portugal et du gouvernement portugais de Macao dans ce conflit, de nombreux réfugiés furent la misère et les problèmes politiques que connut la Chine continentale et se réfugièrent dans ce territoire qui leur offrait un climat de paix.⁸²⁷

⁸²⁴ Alors que les Chinois détenaient le monopole du commerce et de l'industrie, les Macanais souhaitaient conserver le monopole des postes administratifs pour éviter de rentrer en compétition avec ces derniers.

⁸²⁵ Dans certains documents, il est également fait mention de mauvais traitement à l'égard des Chinois du territoire (des discriminations et accès interdit aux postes de l'administration de la ville).

⁸²⁶ Parmi ces lois discriminatoires, celle qui perturbait le plus cette communauté était l'interdiction pour des officiers portugais de se marier avec des femmes indigènes, ils devaient uniquement se marier avec des femmes portugaises, dont le père était un Européen non divorcé.

⁸²⁷ La ville était remplie de réfugiés. Toutefois, la faim et la maladie touchaient une grande partie de ces réfugiés principalement les Chinois.

Notons que ce territoire a toujours été considéré comme un « *natural stepping stone for such political and economic refugees* » (un point de passage naturel pour de tels réfugiés politiques et économiques).⁸²⁸ Pour survivre cette communauté a dû rester fermée à cause des constants déplacements de la population fluctuante.⁸²⁹ Cependant peu à peu les anciennes coutumes ont été modifiées par les vagues des réfugiés non chinois arrivant dans le territoire au cours des différentes guerres mentionnées ci-dessus.

La naissance d'une nouvelle classe moyenne chinoise au cours des années 1960 contribua également fortement au repositionnement identitaire de cette communauté avec une confrontation ethnique.⁸³⁰ Auparavant, seuls les Macanais constituaient la classe sociale moyenne du territoire, par conséquent ils se sentirent rapidement menacés par cette dernière. Depuis l'avènement de la République Populaire de Chine, une élite pro-Pékin chinoise s'était constituée au sein de la population chinoise du territoire. Son allégeance à ce nouveau régime communiste fit accroître le sentiment d'injustice que les Chinois ont toujours ressentis concernant leurs droits de citoyens alors qu'ils détenaient de plein droit celui de la souveraineté politique et territoriale.⁸³¹ Cela explique pourquoi à partir de ce siècle, soutenu par le gouvernement communiste de la RPC, ils commencèrent à orchestrer un certain nombre d'incidents dans le seul but d'affirmer l'appartenance chinoise du territoire et de réclamer leurs droits de citoyenneté. La révolution culturelle chinoise fut le moment le plus opportun pour le faire. Malgré tout, les autorités chinoises communistes ne souhaitant pas récupérer le territoire, pour des raisons précédemment mentionnées, contrôlaient à distance les opérations à travers l'élite chinoise locale mais également à travers le gouvernement fantôme qui s'était installé dans la ville depuis 1949.

⁸²⁸ De Pina-Cabral, *Between China and Europe*, p.15. La communauté portugaise de Shanghai ainsi que les résidents macanais de Hongkong furent contraints de se réfugier à Macao. La population de ce territoire atteignait les 800 000 personnes. En comparaison, la population actuelle s'estima entre 400 000 à 50 0000 personnes.

⁸²⁹ Cecilia Jorje, « Viver Macaense o a Influencia do Lar » (La vie macanaise ou l'influence du foyer), *Revista Macau*, septembre 2000, n° 3, p.51.

⁸³⁰ La classe moyenne chinoise domine l'économie de la ville puis progressivement sa politique.

⁸³¹ Ces Chinois ont toujours conservé leur identité ethnique et nationale mais l'autonomie du territoire leur offrait une source de sécurité. Leurs droits étaient diminués dans ce territoire chinois alors qu'ils en étaient les souverains, c'est pourquoi à chaque crise de légitimité du pouvoir, ils entraient en confrontation avec la communauté portugaise et la communauté macanaise. Cela ne se termina toujours pas la soumission du pouvoir portugais local aux exigences des autorités chinoises (citons quelques exemples tels que l'annulation du quatre centième anniversaire de la fondation de la ville de Macao, les incidents frontaliers de 1952, etc.)

Ainsi le troisième changement eut lieu lors de la révolution culturelle chinoise plus précisément à la suite des incidents du 1, 2, 3. Il s'agit d'un des plus douloureux souvenirs pour cette communauté.⁸³² La formulation de l'identité macanaise s'est toujours faite en rapport à la légitimité de la présence portugaise dans ce territoire. Avec cet incident la crise de légitimité jusqu'à présent latente atteint sa plus grande importance. Les Macanais conservaient une forte identification avec les Portugais et rejetaient totalement l'idéologie communiste chinoise dont les échos arrivaient à Macao grâce aux nombreux réfugiés qui fuyaient cette dictature.⁸³³ Après ces incidents, soit à partir des années mil neuf cent soixante-dix, pour améliorer les relations diplomatiques entre les autorités chinoises et les autorités portugaise, les relations entre les communautés ethniques du territoire entrent dans une nouvelle phase, la communauté macanaise se familiarisa avec la domination chinoise, commença à s'adapter à la nouvelle situation et diminua son allégeance envers son capital de « portugalité ». Avec l'affirmation d'un nouveau pouvoir politique chinois, un nouveau projet de reformulation ethnique se mit en marche, cette communauté locale se rapprocha alors de plus en plus des résidents locaux cantonnais, identité régionale qu'ils ont toujours côtoyé.⁸³⁴

Le futur du territoire sous la domination chinoise ne faisait plus aucun doute, de nombreux membres de la communauté macanaise décidèrent d'en partir en le dépossédant progressivement de ses éléments les plus actifs.⁸³⁵ Il s'agit de ce que le professeur João De Pina-Cabral appelle « la Caesura des années 1970 ». Elle correspond à la redéfinition de l'identité macanaise avec l'abandon des attitudes d'exclusion à l'égard des chinois et la mise en place d'un processus de démarcation identitaire envers les Portugais. À partir de cette période, les Macanais furent confrontés à une condition interculturelle partageant deux univers culturels auxquels

⁸³² José Pedro Castanheira, *Os 58 dias que abalaram Macau*, Macau, Livros do Oriente, 1999, p.349. Pour un grand nombre de Macanais, il représente une douloureuse humiliation ethnique. D'après un Macanais : « Nessa altura viu-se que Macau tinha os dias contados » (à cette époque les jours de Macao étaient semble-t-il comptés).

⁸³³ Les récits de ces réfugiés dévoilaient des scènes de terreur, de nombreux cadavres flottaient sur la mer.

⁸³⁴ De Pina-Cabral, *Between China and Europe*, p.75. Les mariages entre Macanais et Chinois sont de plus en plus fréquent, auparavant dans le cas d'un mariage entre un Portugais et une chinoise, le référent culturel était celui du père soit une culture portugaise. À cause du manque de contingent de militaires portugais (classe avec laquelle se mariaient de préférence les Macanaises) à Macao depuis les années 1970, les Macanaises se marient avec des hommes chinois. Leurs enfants adoptent donc le référent culturel chinois (cantonais). Il s'agit d'une stratégie de repositionnement ethnique et identitaire en vue d'une survie dans le territoire après 1999. La sinisation commença à partir de ce moment.

⁸³⁵ João De Pina-Cabral et Nelson Lourenço, p.94.

ils eurent facilement accès : le cantonais standard devint la langue vernaculaire des Macanais, le portugais seulement celle de l'administration.⁸³⁶ Avec le retrait des troupes portugaise du territoire, le destin de Macao et des Macanais fut définitivement scellé ce qui explique leur rapprochement à l'univers cantonais.⁸³⁷ Les jeunes générations de Macanais adoptèrent donc de plus en plus un style de vie semblable à celui de Hongkong, de Taiwan ou du Japon.⁸³⁸ Le « capital de portugauté » longtemps protégé qui permettait de préserver leur monopole ethnique entre autre se transforma en un capital de communication interethnique. Ils font de leur double identité un atout important : « Les Macanais se préparèrent à vivre dans un territoire dirigé par les Chinois du continent » (« *The Macanese started preparing themselves for living in a territory run directly by the Mainland Chinese* »).⁸³⁹

Dans les années mil neuf cent quatre-vingt, le gouverneur Vasco Almeida e Costa (1981-1986) se lança dans une série de mesures pour moderniser politiquement et économiquement la ville. Il entra alors directement en conflit avec la communauté macanaise car ces décisions menaçaient ses propres intérêts. En effet, dans le cadre de la modernisation de la ville, les dirigeants de Lisbonne envoyèrent un grand nombre de technocrates portugais. Les postes administratifs qui étaient à l'origine prévus pour les membres de la communauté macanaise furent rapidement usurpés par ces derniers. De plus, très rapidement, il contribua à aider les Chinois pro-Pékin locaux à dominer la vie politique de la ville. La communauté macanaise vit donc sa capacité à contrôler l'avenir de sa propre terre décroître. Avec l'approche de la rétrocession, de nombreux Portugais de la métropole résidant dans la ville répartirent au Portugal ainsi que de nombreux Macanais qui ne semblaient pas être rassurés par le nouveau pouvoir chinois.⁸⁴⁰ Avec la « décolonisation », ceux qui sont restés ont à présent besoin de se constituer et d'affirmer une identité propre au sein de la population chinoise et différente de celle de Hongkong.

⁸³⁶ De Pina-Cabral, *Between China and Europe*, p.175. « *They mixed the cultural references to the three linguistically specific mass media that meet in Macao (television, radio and press in Portuguese, English and Cantonese)* » (Ils mélangent les références culturelles des trois spécificités linguistiques des mass média qu'ils trouvent à Macao (télévision, radio et presse en portugais, anglais et cantonais)).

⁸³⁷ L'adoption de cette langue résulte de l'augmentation de son utilisation dans les médias et la télévision de Hongkong.

⁸³⁸ Ils chantent en cantonais aux karaokés, regardent des films en cantonais et en taïwanais puis s'habillent à la mode de Hongkong.

⁸³⁹ De Pina-Cabral, *Between China and Europe*, p.41.

⁸⁴⁰ Ils n'ont pas confiance en ce pouvoir connu pour avoir des positions fortement nationalistes et parce que ses décisions ne sont pas prévisibles.

Les confrontations entre souveraineté et citoyenneté à l'origine du changement de l'identité des Macanais n'ont pas pour autant disparu avec la rétrocession. Aujourd'hui, ils doivent faire un choix important : celui de rester ou bien de partir.

B - Un choix entre mémoire et réalité

*Cogitava sobre o simbolismo daquelas ruínas e, amargado, jurava que sempre vira nelas o destino dos macaenses.*⁸⁴¹

D'après Tonkin Macdonald et Chapman, il semblerait qu'une « société pluriethnique entraîne toujours avec elle le danger d'une confrontation entre la majorité et la minorité ethnique, cela n'implique pas nécessairement une annulation ethnique mais dépend essentiellement de l'organisation de la minorité vis-à-vis de son identité culturelle ».⁸⁴²

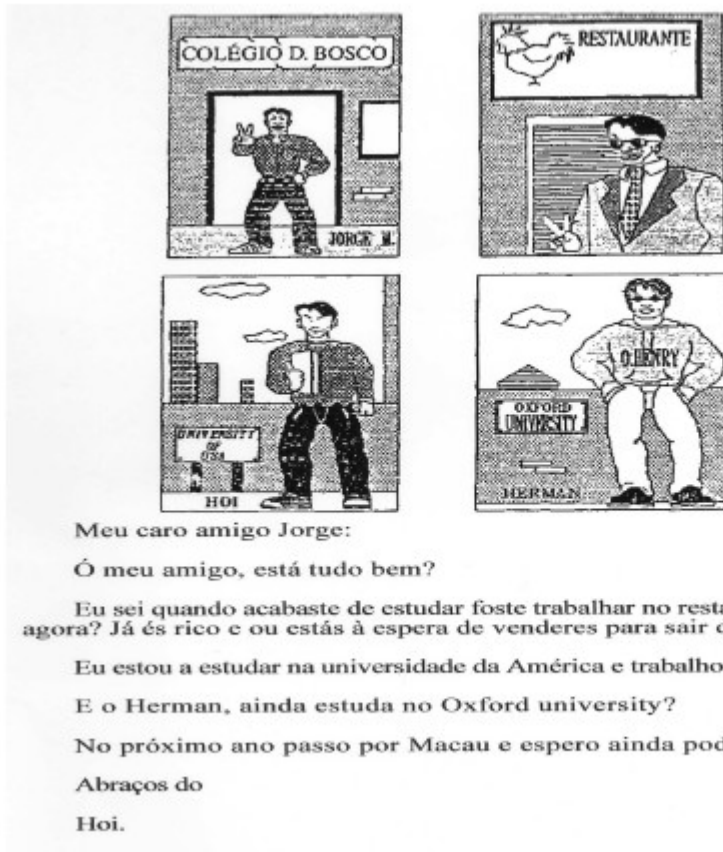
Le territoire de Macao a toujours été considéré comme un lieu de passage pour tous ceux qui fuyaient les problèmes politiques et économiques de l'Asie du Sud-est à la recherche de meilleures conditions de vie. C'est pour cette raison que l'abandon est souvent associé à la communauté macanaise. Ce phénomène est appelé le *Stepping stone syndrome* c'est-à-dire le syndrome du tremplin.⁸⁴³ Les nouvelles générations de Macanais sont plus soucieuses de leur avenir professionnel et de la mondialisation que par la recherche de leurs racines, et ce dès leur plus jeunes âges (voir Figure 36). Le travail d'un élève macanais du collège D. Bosco appelé Jorge M. (fils d'un père portugais et d'une mère chinoise) illustre bien cette préoccupation. Voici son travail dont l'énoncé était de raconter une histoire avec une bande dessinée :

Figure 36 : le « Stepping-Stone Syndrome » illustré par un élève macanais

⁸⁴¹ Gomes de Araújo Amadeu, *Diálogos em Bronze : Memórias de Macau*, Macau, Livros do Oriente, 2001, p.38. « Il méditait sur le symbolisme de ces ruines (il s'agit ici des ruines de l'église São Paulo), tourmenté il jurait de toujours voir en elles le destin des Macanais ».

⁸⁴² Amaro, *Das Cabanas de Palhas às Torres de Betão*, p.15.

⁸⁴³ João De Pina-Cabral et Nelson Lourenço, « Macau Bambu : Um estudo sobre a Identidade Étnica Macaense e a Sucessão das Gerações » (Macao bambou : un étude sur l'identité ethnique macanaise et la succession des générations), *Administração*, 1993-3°, n° 21, vol.VI, p.553.



João De Pina-Cabral et Nelson Lourenço, « Macau Bambu : Um estudo sobre a Identidade Étnica

Macaense e a Sucessão das Gerações », p.553.

Mon cher ami Jorge :

Mon ami, est-ce que tout va bien ?

Je sais que quand tu as fini d'étudier que tu es allé travailler dans le restaurant de ton père.

Et actuellement ? Tu es devenu riche ou attends-tu de vendre pour sortir de là-bas.

J'étudie dans une université américaine et je travaille dans une grande banque. Et

Herman, étudie-t-il toujours à l'université d'Oxford ? L'année prochaine, je viendrai à

Macao et j'espère encore pouvoir de voir.

Bisous de Hoi.

D'après l'analyse de João de Pina-Cabral, cette lettre écrite par son ami Hoi montre que la plupart de ses amis étudient tous à l'étranger et se préparent à une grande carrière dans un pays anglo-saxon à l'exception du destinataire de cette lettre, Jorge M, qui est devenu propriétaire du restaurant de ses parents, et qui est resté à Macao pour profiter au maximum de la prospérité économique dans laquelle se trouve la ville depuis les années mil neuf cent quatre-vingt pour se constituer une petite

fortune.⁸⁴⁴ Le choix de rester à Macao dépend pour cette jeune génération de Macanais uniquement de la situation économique du territoire. Ils n'éprouvent aucun remord à quitter le territoire pour avoir une meilleure opportunité de carrière et de meilleures conditions de vie.⁸⁴⁵

Les risques encourus pour cette communauté sont considérables : celui de devenir une minorité ethnique ou des citoyens de seconde zone, ne pas avoir la confiance du gouvernement de la RAS, perdre sa position politique, économique et sociale privilégiée (avec une chute de leur niveau de vie), de ne plus avoir de relation avec le Portugal et enfin de perdre la nationalité portugaise. Alors que certains ont décidé de faire face à la réalité et de voir ce qui allait arriver, espérant tout de même que les changements annoncés n'auront pas lieu, d'autres trop attachés à la mémoire collective et au souvenir de cette terre sont partis pour le Brésil, le Canada, l'Australie et le Portugal entre-autres.⁸⁴⁶

Aujourd'hui, le nombre des Macanais est extrêmement réduit, ils demeurent néanmoins impossible à quantifier à cause du problème de définition de ce terme.⁸⁴⁷

Le diagramme de gauche classe les habitants de la ville de Macao d'après leurs origines ethniques suivant le recensement de 1991 (voir Figure 37). On peut alors remarquer que plus de 95,1% des habitants ont des ancêtres d'origine chinoise et que seulement 2,9% d'entre eux ont des ancêtres d'origine portugaise. Le diagramme situé au centre répartit les habitants d'après leurs lieux de naissance, on constate que 50,3% d'entre eux sont nés en RPC, que 40,1% sont nés à Macao, que 3,4% sont nés à Hongkong et que seulement 1% sont nés au Portugal. En ce qui concerne la langue du territoire, il s'avère que plus de 96,5% des habitants parlent le chinois, plus précisément le cantonais, 1,8% le portugais et 1,7% d'autres langues telle que l'anglais.⁸⁴⁸ Toutefois, ces pourcentages ne tiennent pas compte du nombre des habitants qui se considèrent Macanais (luso-descendants). On peut cependant

⁸⁴⁴ João De Pina-Cabral et Nelson Lourenço, « Macau Bambu : Um estudo sobre a Identidade Étnica Macaense e a Sucessão das Gerações », p. 553. Ici, l'auteur souligne la présence du motif du dollar sur la cravate de Jorge M. dans la deuxième image ce qui montre l'importance d'une bonne situation financière.

⁸⁴⁵ D'après Lu Ping, rester à Macao pour un Macanais nécessite beaucoup de courage. D'après un dictionnaire chinois : « ceux qui s'adaptent survivent ».

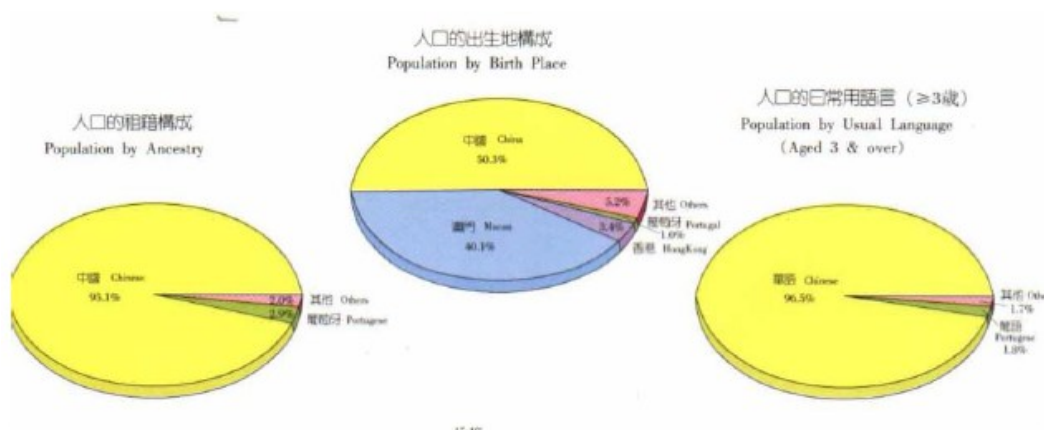
⁸⁴⁶ Chio Infong, « Macaenses, uma Comunidade Importante e Especifica de Macau - um Futuro Promissor em Perspectiva » (Macanais, une communauté importante et spécifique de Macao -un futur prometteur en perspective), *Administração*, 1994-1°, n° 23, vol VIII, p.79.

⁸⁴⁷ Ils seraient néanmoins estimés entre 6 000 à 7 000 personnes.

⁸⁴⁸ Le portugais demeure la langue de l'administration, le cantonais la langue domestique (quotidienne) et l'anglais, la langue du commerce et des affaires cependant l'anglais ne constitue pas une source d'identification culturelle pour les Macanais.

conclure que les Macanais tendent à disparaître car plus de la moitié des habitants de cette ville n’y est pas née et n’ont pas d’ancêtres portugais. De plus, la majorité d’entre eux parlent le cantonais et non pas le portugais qui va également finir par disparaître.

Figure 37 : Diagrammes de la population de Macao

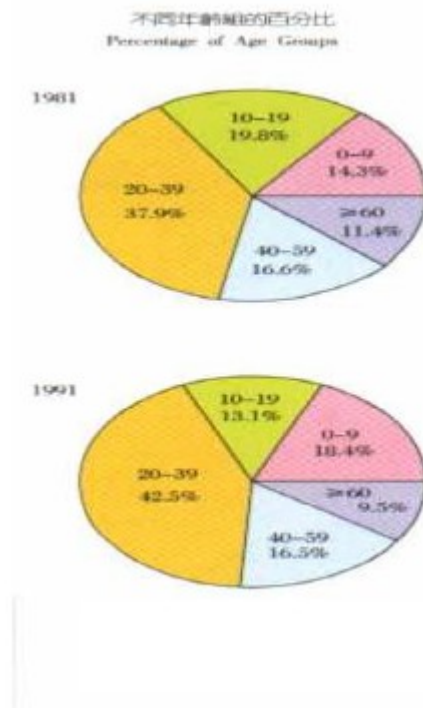


Deng Hanzeng 鄧漢政, Huang Jiushen 黃九申 et Huang Junshen 黃君申, Aomen dituji 澳門地圖 :

Atlas de Macau/ Macau Atlas, Aomen, Aomen jijinhui, 1997.

Voyons à présent les habitants par tranches d’âges en dehors de leur identité ethnique (voir Figure 38). D’après ces diagrammes datant de 1981 et de 1991, on observe que les pourcentages des différentes tranches d’âges n’ont pas beaucoup évolué. Nous pouvons également souligner la présence d’une population relativement jeune puisque seulement 9,5% des habitants sont âgés de plus de 60 ans contre 11,4% en 1981. Cela semble expliquer en grande partie le faible sentiment d’appartenance que les générations actuelles éprouvent envers le territoire de Macao contrairement à leurs ancêtres qui éprouvaient un fort attachement à cette terre. L’autre raison qui expliquerait ce faible sentiment d’appartenance est que la majorité des habitants n’est pas née dans le territoire, ainsi moins de la moitié des habitants y est née comme nous le démontre le diagramme ci-dessus.

Figure 38 : Population de Macao par tranches d’âges



Deng Hanzeng 鄧漢宗, Huang Jiushen 黃九申 et Huang Junshen 黃君申,

Cette petite communauté macanaise est donc actuellement écrasée par les nombreux Chinois originaires de Chine populaire et elle se retrouve en marge de la société devenant une minorité non reconnue par le gouvernement de la RAS de Macao.⁸⁴⁹ Ignorés à la fois par le gouvernement chinois et le gouvernement portugais, lors des négociations de la déclaration conjointe sino-portugaise, ils devinrent alors « des orphelins politiques ».⁸⁵⁰ Bien que cette déclaration semble en théorie protéger les intérêts des Macanais tel que le gouvernement portugais le laissait transparaître, elle ne tient pas compte dans la pratique des spécificités de la communauté macanaise.⁸⁵¹ D'après un sondage du professeur Herbert S.Yee de 1998 qui portait sur la question suivante : « Les Macanais se sinisent-ils de plus en plus ? », 2/3 des habitants de la ville soit l'équivalent de 43% d'entre eux se décrivent comme étant Chinois ou Chinois de Macao, 26 % se disent être Macanais et seulement 3% se considèrent comme étant Portugais de Macao.⁸⁵²

⁸⁴⁹ Il existe 55 minorités (*minzu* 民族) reconnues par la RPC

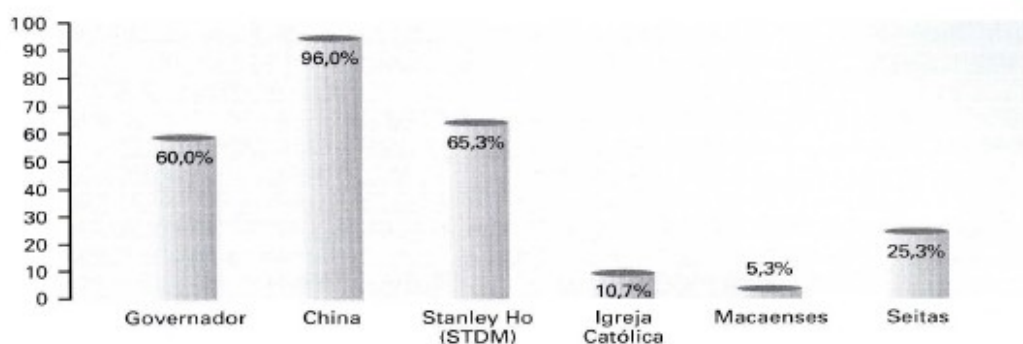
⁸⁵⁰ Herbert S.Yee, *Macau in Transition : From Colony to Autonomous Region*, London, Palgrave Macmillan, 2001, p.148.

⁸⁵¹ Dans celle-ci il est fait mention que tous les résidents de Macao sont égaux devant la loi. Son statut privilégié de « local » n'est plus respecté et reconnu.

⁸⁵² Herbert S.Yee, « Quelle culture politique à Macao depuis 1999 ? », *Perspectives Chinoises : spécial Macao*, octobre 2002, n° 73, p.36.

De nos jours, ils n'ont vraisemblablement plus de contact avec la culture portugaise malgré la présence des monuments historiques qui rappellent le passé colonial du territoire ainsi que leur héritage culturel. Aujourd'hui, ces monuments préservés par l'UNESCO vers la fin du XX^e siècle font office de « vitrine de musée », et ne servent que pour le tourisme. Peu de Macanais connaissent l'histoire du territoire (qui n'est pas obligatoirement enseignée dans les écoles comme nous avons déjà pu le voir) et la signification de ces monuments qu'ils ne finissent pas de plus voir et acceptés (tel que la statue du gouverneur João Maria Ferreira do Amaral).⁸⁵³ Ils semblent ne plus avoir de lien avec ce passé, ce qui importe à présent c'est l'avenir. Il apparaît que d'après les données du tableau suivant la communauté macanaise et l'église font désormais partis du passé colonial de Macao (voir Figure 39).⁸⁵⁴

Figure 39 : Tableau des Représentations sociales sur la structure du pouvoir politique de la communauté portugaise-macanaise



Boaventura De Sousa Santos et Conceição Gomes, Macau, O Péquenissimo Dragão, p.131.

Étant donné que la majorité des habitants de Macao sont Chinois, ils sont en général fiers de la culture chinoise, des traditions chinoises et de son histoire politique et économique, ce qui explique pourquoi seulement 1/4 d'entre eux se disent fiers de la diversité culturelle et de l'architecture coloniale du territoire.⁸⁵⁵ Ils éprouvent ainsi un faible attachement au territoire et à sa culture, cela étant probablement lié à la

⁸⁵³ Depuis 1990, il est possible d'enseigner l'Histoire de Macao dans les différentes écoles du territoire.

⁸⁵⁴ Yee, *Macau in Transition*, p.131. Avant, ils avaient tous deux une forte influence dans la ville.

⁸⁵⁵ Yee, « Quelle culture politique à Macao depuis 1999 ? », p.37. Ce patrimoine architectural n'est pas un sujet de fierté pour 40% d'entre eux (sur une population estimée entre 450 000 et 470 000 personnes).

position de tremplin qu'occupait cette ville pendant de nombreuses années. Leur identification avec la culture chinoise est avant tout d'ordre culturel et non d'ordre politique. En matière de politique, les Chinois semblent plutôt réservés, généralement ils pensent qu'il est dangereux de se mêler de la politique c'est pourquoi ils n'aiment pas critiquer le système en place.⁸⁵⁶ En ce qui concerne les Macanais, les vieilles générations éprouvent toujours un fort attachement pour leur terre natale alors que les nouvelles générations dans la plupart des cas semblent ne plus s'en soucier réellement comme nous l'avons déjà mentionnée.

Tout cela explique pourquoi un certain nombre d'entre eux ne furent pas anxieux lors du processus de transition. Pour d'autres, le retour inévitable du territoire à la Chine fut un réel choc. Avec un héritage culturel négligé comment une identité locale peut-elle aujourd'hui naître et être défendue ? Voici ce que Jose Chui, fils d'un ancien leader de la communauté chinoise Chui Tak-Kei, pense à propos du sentiment d'appartenance à la ville de Macao qui l'a vu naître et sur son identité :

Although I was born in Macao and grew up here, there's no doubt about it: I'm Chinese. I accept the fact gladly. Macao is my home town, but even though we've been away from Xianghui for so many generations, I'd still say that's where I'm from. Although deep down I think of Macao as my home, I don't make any special effort to put my Macao roots and my Chinese identity together. [...] The Chinese and Macanese didn't interact much, although my father had many Macanese friends, so I never had bad feelings towards them. They were brought up to their culture and we were brought up in ours. It's a shame we didn't mix well together. I never felt that the Portuguese shouldn't be in Macao. We had a different lifestyle, and different traditions, but we both belonged to Macao.⁸⁵⁷

Bien que je sois né à Macao et ai grandi ici, il n'y a aucun doute : je suis Chinois. J'accepte volontiers ce fait. Macao est ma ville natale, bien que nous soyons partis de Xianghui depuis des générations, je sais d'où je viens. Même si je pense profondément que Macao est ma maison, je ne me soucie pas de concilier mes origines de Macao et mon identité chinoise. [...] Les Chinois et les Macanais n'ont pas vraiment beaucoup interagi, bien que mon père ai eu des amis Macanais par conséquent je n'ai pas de ressentiments envers eux. Ils étaient élevés avec leur culture et nous la nôtre. C'est dommage que nous ne nous sommes pas mieux fréquentés. Je n'ai jamais pensé que les Portugais n'auraient jamais

⁸⁵⁶ Yee, « Quelle culture politique à Macao depuis 1999 ? », p.36. Ils sont fiers de son statut international notamment depuis les mesures d'ouvertures de la fin des années 1970. En revanche, seulement 0,5% d'entre eux sont fiers du système socialiste chinois.

⁸⁵⁷ Jill McGivering, *Macao Remembers*, Hongkong, Oxford University Press, 1999, pp.86-87. Il est issu d'une sixième génération née à Macao.

dû venir à Macao. Nous avons des styles de vie différents, des traditions différentes mais nous appartenons tous deux à Macao.

On peut comprendre que pendant la période coloniale, un grand nombre de Macanais n'accordait pas leur confiance au gouvernement local pendant la politique du gouverneur Amaral ce qui explique pourquoi ils se sont progressivement éloignés de la sphère politique se sentant impuissants à changer les décisions du gouvernement. D'ailleurs, ce fut les autorités chinoises qui mirent fin au pouvoir colonial portugais du gouverneur Amaral et non pas les Macanais.⁸⁵⁸ De nos jours, ils s'efforcent de maintenir leur statut social élevé en tant que groupe minoritaire face à l'écrasante majorité de Chinois.⁸⁵⁹ Comme le souligne le professeur Hao Zhidong :

*Pour parvenir à l'intégration et au développement culturels, il est essentiel que les gens de cultures différentes fassent l'effort d'apprendre et de comprendre l'histoire et la culture de Macao. De son côté, le gouvernement doit créer une identité de Macao qui soit différente de celle de Hong Kong et d'autres endroits en Chine et dans le monde, une identité qui puisse être partagée et appréciée par tous ceux qui vivent dans le territoire.*⁸⁶⁰

Pour répondre à la question précédemment citée : qu'advient-il des Macanais ? On constate que depuis la rétrocession, l'intégration du territoire de Macao et de sa société à la RPC a incontestablement progressée, ce territoire ressemble de plus en plus à une ville chinoise moderne.⁸⁶¹ Aujourd'hui, un nouveau genre de diaspora apparaît pour les Macanais qui demeurent dans la RAS celui d'être des « étrangers sur leur propre terre natale ». ⁸⁶² Pour clore ce chapitre sur une note plus optimiste, ajoutons une citation de Carlos Marreiros, une importante figure de la communauté macanaise, qui se veut être une solution pour que la communauté macanaise continue d'exister à Macao :

If all Macanese came back to Macao, the community would be stronger. We had our own traditions to maintain, our own language, our own literature, which draws on both Portuguese and Chinese heritage, our own architecture, and cuisine. When people talk about Portuguese culture in Macao, they really mean Portuguese culture generated in a

⁸⁵⁸ Même s'ils étaient contre la politique d'Amaral, ils n'osaient pas défier cette autorité alors ils s'identifiaient malgré tout.

⁸⁵⁹ Hao Zhidong, « Quelques problèmes sociaux à Macao », *Perspectives chinoises : spécial Macao*, 2005, n° 91, p.50.

⁸⁶⁰ Hao Zhidong, p. 50.

⁸⁶¹ Les constantes vagues de réfugiés continuent d'altérer la composition génétique des Macanais. Flux constant depuis le XX^e siècle.

⁸⁶² Amaro, *Macau : O Final dum Ciclo de Esperança*, p.139.

different environment, shared with another civilization as well. ⁸⁶³

Si tous les Macanais revenaient à Macao la communauté serait plus forte. Nous avons nos propres traditions à maintenir, notre propre langage, notre propre littérature qui est un héritage aussi bien portugais que chinois, notre propre architecture et cuisine. Lorsque les gens parlent de la culture portugaise à Macao, ils veulent parler de la culture portugaise créée dans un environnement différent, aussi partagé avec une autre civilisation.

D'après Pierre George, la diaspora répond à la définition d'une minorité qui désire une intégration sans renoncer à son identité.⁸⁶⁴ Alors que les Macanais qui sont restés à Macao renoncent de jour en jour à leur identité, la diaspora macanaise (communauté dispersée à travers le monde) apporterait une solution à la menace de leur disparition. Car elle est la gardienne des référents identitaires des Macanais comme le souligne Carlos Marreiros dans sa citation. Cependant, il semblerait peut probable que les Macanais qui vivent actuellement à l'extérieur de Macao souhaitent réellement revenir dans cette ville depuis qu'elle est officiellement devenue une ville chinoise.

III- Conclusion de chapitre

*Portugal é a minha Pátria e Macau é
a minha mátria.*⁸⁶⁵

L'identité culturelle de Macao est caractérisée par la présence de la culture chinoise et de la culture portugaise dans un même endroit mais chacune a conservé ses propres caractéristiques. Ces deux cultures exerçaient néanmoins chacune une forte influence l'une sur l'autre. L'univers culturel portugais et l'univers culturel chinois ont ainsi une place prépondérante dans cette identité culturelle cependant elle ne se limite pas à ces deux univers culturels, il y eut également d'autres cultures qui contribuèrent à forger l'univers culturel des Macanais telles que celle des peuples

⁸⁶³ McGivering, p.164. L'histoire de la diaspora chinoise est souvent associée à celle des réfugiés. Les premières destinations de la diaspora macanaise se limitaient aux pays de l'Asie du Sud-est, lors du déclin économique de la ville de Macao, beaucoup de Macanais se réfugièrent à Goa notamment. Les deuxièmes destinations pendant les années 1940-1950 furent les villes de Shanghai, Hongkong et de Macao qui furent alors surchargées. À la suite des incidents du 1, 2, 3 puis de la rétrocession, il y eut de nombreux déplacements mais cette-fois-ci dans le monde entier.

⁸⁶⁴ Amaro, *Macau : O Final dum Ciclo de Esperança*, p.134. « *A diáspora, responde, pois, à definição duma minoria que deseja a sua integração mas sem renunciar nunca à sua identidade* ». Citation extraite de l'œuvre de Pierre George, *Géopolitique des minorités*, Paris, PUF, Que sais-je, 1984.

⁸⁶⁵ « Le Portugal est ma Patrie et Macao ma « Matrie ». Citation de Henrique de Senna Fernandes, écrivain et l'un des plus illustre Macanais, extraite du journal *Tribuna de Macau*, edição do 13 abril 2005, consultable sur le site www.jtm.com.mo (dernière consultation en mars 2007).

qui voyageaient avec les marchands portugais et qui apportèrent leurs influences culturelles.⁸⁶⁶ L'identité macanaise s'est définie puis redéfinie principalement en fonction des cultures dominantes du territoire.⁸⁶⁷ Lors de la fondation du territoire mais surtout lors du régime colonial instauré par João Maria Ferreira do Amaral, l'identité des Macanais était associée à celle du « colonisateur » portugais. Cependant, avec les différentes guerres et les conflits internes que connut le territoire, l'influence politique et ethnique chinoise ne cessa d'augmenter, dès lors, leur identité se reformula en faveur de cette influence.

La société de la ville de Macao dans les premiers temps de son existence reflétait l'organisation des sociétés médiévales européennes. Depuis le XVII^e siècle, il existait dans sa société trois principaux groupes ethniques liés à l'histoire du territoire, à savoir : les Portugais, les Chinois et les Macanais qui faisaient « tampon », c'est-à-dire qu'ils servaient d'intermédiaires entre les deux autres groupes.⁸⁶⁸ Au cours des différents siècles, les proportions de ces groupes ont constamment évolué, alors que celles des Portugais diminuaient de plus en plus celles des Chinois ne cessaient d'augmenter.

Au cours du XVII^e siècle, les femmes et les maîtresses des Portugais présentes en Asie étaient principalement des Eurasiennes puis des Chinoises. Le métissage avec des femmes chinoises constitue encore de nos jours un important point de divergence entre les différents spécialistes travaillant sur les origines des Macanais. Certains affirment que des mélanges entre des Portugais et des femmes chinoises se sont toujours faits et ce malgré les nombreuses interdictions impériales chinoises qui stipulaient qu'aucune femme chinoise ne pouvait être vendue ou achetée puis asservie. Toutefois, ce fut avec des femmes chinoises de basses conditions sociales qu'un tel métissage put se faire et non pas avec des femmes chinoises issues de riches familles. Pour d'autres, ce type de métissage auparavant exceptionnel et isolé est très récent et ne fit donc pas partie du pôle génétique originel des Macanais. Les mariages entre Chinois et Macanais se firent principalement au cours du XIX^e siècle. D'après les auteurs François Laplantine et Alexis Nous, « le métissage n'est jamais

⁸⁶⁶ On note des influences indiennes, malaise, timoraises, philippines, japonaises, africaines, thaïlandaise, vietnamienne, de São, mexicaines et bien d'autres.

⁸⁶⁷ À travers un axe linguistique et ethnique.

⁸⁶⁸ Louis Augustin Jean, « La cuisine et l'identité Macanaise », *Lusotopies, des protestantismes en " lusophonie catholique"*, Paris, CEAN, Karthala, 1998, p.100.

seulement biologique ».⁸⁶⁹ L'acculturation portugaise se faisait également par la voie de la conversion au catholicisme ce qui explique la présence de Chinois dans la communauté macanaise.⁸⁷⁰ En se convertissant, ces derniers perdaient définitivement leur identité culturelle chinoise.

Pendant très longtemps, les autorités chinoises et les autorités portugaises locales encourageaient une séparation de leurs sujets. Les Macanais considérés comme un groupe de prestige vivaient dans la ville chrétienne avec les Portugais du royaume et leurs esclaves en tant que sujets du roi du Portugal alors que les Chinois du territoire vivaient en dehors des murs de cette ville sous la responsabilité des autorités chinoises locales. À l'époque, surtout lors de la période coloniale du territoire, l'apparence européenne pour les Macanais était un capital essentiel à protéger. Ils entretenaient leur capital de « portugalité » pour continuer d'occuper leur position privilégiée d'intermédiaires et de fonctionnaires dans le service public de la ville leur conférant une position économique et sociale élevée différente de celle des Chinois. S'ils voulaient garder ces privilèges, ils devaient maintenir leur monopole ethnique proche de celui des Européens par le biais d'une stratégie de mariage préférentiel.⁸⁷¹

À partir du XX^e siècle, des confrontations ethniques importantes et une profonde crise de légitimité du pouvoir apparurent. Elles opposaient la population chinoise du territoire à la communauté macanaise et à la communauté portugaise. On distingue trois autres étapes dans le changement identitaire des Macanais après la période de rapprochement au « colonisateur » durant l'entretien du capital de « portugalité » : la période de la seconde guerre mondiale, la révolution culturelle avec la *caesura* des années 1970 puis la rétrocession du territoire.⁸⁷² La période la plus traumatisante pour la communauté macanaise fut la révolution culturelle chinoise avec les incidents du 1, 2, 3. Pour revendiquer leurs droits de citoyenneté et de souveraineté sur le territoire, les Chinois du territoire qui s'associèrent très tôt au régime communiste de la RPC eurent recours à la révolution culturelle pour restaurer définitivement l'autorité chinoise longtemps niée. Les groupes et les organisations

⁸⁶⁹ François Laplantine et Alexis Nouss, *Le Métissage*, France, Dominos Flammarion, 1997, p.8.

⁸⁷⁰ La première phase d'acculturation c'est-à-dire l'adaptation d'un individu à une culture étrangère avec laquelle il est en contact, était basée sur les intérêts commerciaux puis plus tard elle se fit par l'influence des actions missionnaires.

⁸⁷¹ Leur héritage européen était « une porte d'accès aux privilèges ». Pendant la période coloniale, plus personne ne parle le patois comme moyen de communication.

⁸⁷² Avant 1967, ils s'appelaient eux-mêmes « les Portugais de l'Orient ».

chinoises pro-Pékin du territoire ont toujours été réfractaires à toute réforme politique de l'administration portugaise, ils voulaient préserver le statu quo ce qui constitua un obstacle majeur au processus de démocratisation du territoire. La signature des accords de capitulation acceptant toutes les exigences chinoises lors des incidents de 1966 furent considérées par la communauté macanaise, qui se considérait comme les seuls citoyens de cette ville, comme une trahison des autorités portugaises.

À partir de ce moment, d'une certaine façon les Chinois et les Macanais devinrent égaux. Après de sérieuses confrontations, une plus grande ouverture de la communauté macanaise à la nouvelle classe moyenne chinoise, qui vit le jour au cours des années mil neuf cent soixante-dix, se fit. Progressivement, les frontières avec le groupe ethnique chinois se sont effondrées. La prise de conscience par cette communauté que son futur était menacé par cette nouvelle classe moyenne chinoise l'obligea donc à reformuler son identité ethnique et culturelle en se rapprochant de la culture chinoise. Depuis toujours, « la communauté se constitue et se définit elle-même en fonction d'un noyau d'élite (« *The community constitutes and defines itself by the reference to an elite-nucleus* »).⁸⁷³ Avant, il s'agissait de l'élite portugaise dès lors elle est devenue chinoise. Les manifestations ethniques et culturelles de la communauté macanaise connurent une phase de changement importante, bien que les Macanais tentent de conserver une identité macanaise, l'image qu'ils renvoient aux autres s'est considérablement modifiée. Ils tentent de plus en plus de dissimuler leur héritage européen à tel point qu'ils éprouvent de la honte à parler le portugais en public.⁸⁷⁴

En théorie, les caractéristiques identitaires des Macanais se résumaient à avoir du sang portugais ce qui leur conférait une nationalité portugaise et créait une forte dépendance du Portugal. Être catholique avec de profondes racines culturelles portugaises, tout en acceptant les coutumes et les traditions de la culture chinoise environnante. Parler la langue cantonaise et maîtriser la langue portugaise (écrite et parlée). Et enfin d'avoir un poste dans le service public de la ville. Dans la réalité, les choses semblent être bien plus complexes. Ces caractéristiques ne permettent plus aujourd'hui de définir « les Macanais » comme tels. Être Macanais est

⁸⁷³ De Pina-Cabral, *Between China and Europe*, p.174.

⁸⁷⁴ Ils adoptent la langue de prestige de Hongkong, le cantonais standard des mass medias.

désormais devenu un choix d'appartenance à cette communauté indépendamment de son identité ethnique.

Définir ce qu'est un Macanais est par conséquent extrêmement difficile car cela ne dépend plus de la nature ou de l'Histoire. De nos jours, les habitants de Macao n'éprouvent plus de sentiment d'appartenance au territoire dans lequel ils vivent car la majorité d'entre eux ne sont pas nés à Macao et n'ont pas d'ancêtres portugais. L'enseignement de l'Histoire de Macao est par ailleurs omis de l'enseignement général des écoles du territoire en raison des préparations aux examens d'entrées aux universités qui se situent en dehors de Macao et des ambiguïtés ainsi que des désaccords liés à cette histoire. L'absence d'une conscience historique collective locale, la présence d'un déficit de culture politique des habitants et la négligence de l'héritage culturel légué par l'Histoire font qu'aujourd'hui l'identité culturelle des Macanais ainsi que leur existence en tant que communauté « locale » sont menacées de disparition.

Aujourd'hui, les Macanais assument pleinement leur composante chinoise avec l'influence du cantonais de Hongkong à la télévision, l'influence hongkongaise dans leur style vestimentaire et dans l'enseignement. On assiste à ce que l'on pourrait appeler une « Hongkonguisation » de la société et des institutions politiques de Macao. Toutefois, avec l'augmentation de l'influence de la RPC à Hongkong, on peut s'attendre d'ici quelques années à ce que cela arrive également à Macao. La société de Macao se transforme ainsi de plus en plus en une société uni-ethnique face à l'avancée du poids de la RPC sur les décisions de la RAS de Macao et du fait qu'elle ne reconnaît pas cette minorité que constitue aujourd'hui les Macanais et face à l'augmentation toujours constante de la population chinoise originaire de la RPC.⁸⁷⁵

Les Macanais qui ont décidé de ne pas partir et d'affronter l'avenir, doivent à tout prix développer et préserver une identité locale s'ils souhaitent ne pas être absorbés par la culture chinoise pour une homogénéité nationale. Ils doivent maintenir leur différence et non s'efforcer de ressembler à cet environnement chinois à cause de leur infériorité numérique. Voici ce que nous dit Edward W. Saïd au sujet de l'homogénéité nationale :

⁸⁷⁵ Depuis 1979, la RPC permet à un plus grand nombre de résidents chinois d'avoir accès à ce territoire.

Je pense que l'identité est le fruit d'une volonté. Pas quelque chose de donné par la nature ou par l'histoire. Qu'est-ce qui nous empêche, dans cette identité volontaire, de rassembler plusieurs identités ? Moi, je le fais. Etre arabe, libanais, palestinien, juif, c'est possible. Quand j'étais jeune, c'était mon monde. On voyageait sans frontière entre l'Egypte, la Palestine, le Liban. Il y avait avec moi à l'école des Italiens, des juifs, Espagnols ou Egyptiens, des Arméniens, c'était naturel. Je suis de toutes mes forces opposé à cette idée de séparation, d'homogénéité nationale. Pourquoi ne pas ouvrir nos esprits aux autres ? Voilà un vrai projet.⁸⁷⁶

En conclusion, comme le souligne Edward Saïd la diversité ethnique et culturelle est une richesse qu'il ne faut pas négliger. Ainsi, la création d'une identité locale combinant les différentes influences culturelles qui composent la société de Macao serait la seule alternative pour la survie des Macanais. Mais à cause de la volonté d'homogénéité nationale de la RPC qui fait de plus en plus pression sur cette société qui se veut être une société moderne, la diversité n'y a semble-t-il aucune place.

Chapitre V

A la recherche d'une représentation

I - D'un « paradis à un enfer »

*Imagens que passaes pela retina
Dos meus olhos, porque não vos fixaes ?⁸⁷⁷*

Depuis l'antiquité, dans l'imaginaire populaire des Occidentaux, l'Extrême-Orient a toujours été considéré comme un endroit mystérieux et exotique. Ce fut à partir du XVI^e siècle, que de nombreux occidentaux et jésuites affluèrent en grand nombre en Extrême-Orient, les uns attirés par la fortune provenant du commerce et les autres

⁸⁷⁶ Edward W. Saïd (1935-2003) est né à Jérusalem et fut naturalisé américain. Il a écrit de nombreux livres consacrés au Proche-Orient. Citation extraite du *Nouvel observateur* du 16 J. 1997.

⁸⁷⁷ Filipe Jorje, Francisco Figueira, *Macau Visto do Céu*, Lisboa, Argumentum, 1999, p.8. « Images qui passez devant la rétine de mes yeux, pourquoi ne demeurez-vous pas ? ». Citation de Camilo Pessanha (1867-1926), grand poète symboliste portugais. Il arriva à Macao en 1894, il se laissa très rapidement séduire par la Chine et apprit la langue, la littérature et les arts chinois. Pour plus de détails sur ce poète voir Jean-Claude Pólet (Dir.), *Auteurs Européens du XX^e siècle : Anthologie en langue française de la drôle de paix à la drôle de guerre 1923-1939*, Bruxelles, De Boeck Université, 2002, pp.185-190.

par les missions d'évangélisation de ces peuples lointains.⁸⁷⁸ Ils imaginaient et façonnaient cet Extrême-Orient d'après certaines descriptions faites par des missionnaires sur l'Empire chinois. Leurs récits et leurs descriptions contribuèrent incontestablement à diffuser en Occident l'existence de la culture de cet Empire.⁸⁷⁹ Alors que ces derniers tentaient de maintenir une certaine neutralité dans leurs récits, ceux des aventuriers et des marchands présents en Asie orientale furent dans leur ensemble largement influencés par une vision ethnocentriste développée autour de la problématique orientaliste.⁸⁸⁰ De ce fait, on retrouve de nombreux discours colonialistes méprisant les civilisations qui s'y trouvent.

En ce qui concerne le territoire de Macao, il n'échappa pas à cette règle. De nombreux stéréotypes et de vieux clichés caractérisent toujours ce territoire. On trouve dans les différentes descriptions du territoire et de ses habitants faites par des étrangers, des images positives et idéalisées de Macao au cours de son âge d'or mais on trouve également des images négatives et sombres de ce territoire après son déclin économique et plus précisément lors de la naissance du port de Hongkong au milieu du XIX^e siècle.⁸⁸¹ Voyons dès à présent quelles furent les principales représentations de Macao véhiculées en Occident à travers les différents siècles par certains récits de jésuites, de marchands ou d'aventuriers étrangers (Anglais, Français etc.) mais également par certains dessins ou peintures d'étrangers. Puis nous parlerons par la suite de la réputation de la ville de Macao diffusée dans la presse internationale actuelle et des problèmes que connaît sa société.

⁸⁷⁸ Les Occidentaux s'intéressèrent de plus en plus à cet Empire à la suite des descriptions sur la Chine que Juan González de Mendoza rassembla dans son œuvre intitulée *Historia de las Cosas más Notables, Ritos y Costumbres del Gran Reyno de la China* provenant de différents compte-rendu de missionnaires et de marchands et publié à Rome en 1505.

⁸⁷⁹ Les premiers écrits sur la Chine nous parviennent des Jésuites. Les principales œuvres qui y contribuèrent furent les *Lettres édifiantes et curieuses* écrites par des Missions étrangères de la Compagnie de Jésus entre 1702 et 1776 puis l'œuvre de J.B. Du Halde, *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'Empire de Chine et de la Tartarie Chinoise* datant de 1708.

⁸⁸⁰ Lucie Bernier, « Fin de siècle et Exotisme : Le récit de voyage en Extrême-Orient », *Revue de littérature comparée* 2001/1, n° 297, p.47. Voici ce que nous dit Lucie Bernier à ce sujet : « L'idée qu'ils se font de l'Extrême-Orient est si précise qu'elle en devient inaltérable et lorsqu'ils y arrivent, les écrivains voyageurs entrent en contact avec une autre réalité. »

⁸⁸¹ Bernier, p.47. En règle générale, les voyages « entrepris avec enthousiasme finissent par la désillusion provoquée par le choc des cultures en désagrégation, ce qui contribue à perpétuer les clichés négatifs ou bien, pour certains écrivains, à vouloir conserver l'image d'un Extrême-Orient traditionnel, immuable. »

A- Les représentations de Macao dans l'imaginaire populaire occidental

Dès sa fondation, le territoire de Macao fut considéré par les Occidentaux comme un eldorado. Vue comme une ville mythique, mélangeant des éléments de la culture chinoise et de la culture portugaise, elle attirait la convoitise du monde entier. Pendant plus d'un demi-siècle (1560 à 1640), le territoire de Macao fut surnommé « la Venise de l'Est » ou encore « l'Empire de l'Est » en raison de sa prospérité économique qui fit de lui le plus important entrepôt du monde à cette époque. Moment où les constructions en tout genre battaient leur plein malgré les interdictions impériales chinoises. Progressivement, la ville de Macao prit des allures de ville européenne. Austin Coates décrit comment la ville devait être lors de son apogée économique vers 1600 dans son œuvre *A Macao Narrative* de la façon suivante :

Trees had grown up on the two southern hills of Barra and Penha; high-walled gardens surrounded a few large houses and churches on the ridge, the gentle slope separating the two harbours. Around the bay of the outer harbour, the Praia Grande was lined with well-built stone houses. Approached from the open sea, this long crescent of buildings with squat towers and low domes of classical churches rising behind them, so gave the appearance of a Mediterranean city that it was difficult to imagine oneself in China.⁸⁸²

Les arbres ont grandi des deux côtés des collines de la Barra et de la Penha ; de haut jardins murés entourent les quelques grandes maisons et églises situées sur l'arête, la pente modérée qui sépare les deux ports. Autour de la baie du port extérieur, la Praia Grande était bordée de solides maisons de pierre. Près de la mer, les longues rues de bâtiments avec des tours surbaissées et des dômes peu élevés des églises classiques se trouvant en arrière-plan, lui donne l'apparence d'une ville méditerranéenne qu'il est difficile de se l'imaginer en Chine.

Voici comment Charles Hubert Lavollée (1823- ?) la décrit au milieu du XIX^e siècle (1843-1846) tout en y mêlant un certain mépris envers la population locale :

Macao occupe une étroite langue de terre qui termine en pointe l'île de Heang-Shan. En arrivant de la pleine mer, on n'aperçoit d'abord que montagnes arides et nues ; mais, à mesure qu'on s'approche de la rade, l'œil découvre un amphithéâtre de maisons blanches, construites à l'européenne, étagées les unes au dessus des autres et couronnées par

⁸⁸² Austin Coates, *A Macao Narrative*, London, Heinemann Educational Books, 1978.

plusieurs forts sur lesquels flotte le pavillon portugais. Chaque coup de rame écarte un des plis du rideau formé par l'angle des montagnes et par la proéminence des rochers. Enfin, après avoir traversé en faisant mille détours une épaisse rangée de bateaux chinois qui encombrant les abords de la terre, le canot accoste au quai de la Praya-Grande, auprès d'un fortin garni de quelques pièces de canon pour les saluts et d'un mât pour les signaux. En face du débarcadère, s'élève la maison du gouverneur. À la vue des édifices réguliers qui bordent la Praya, et des dômes d'églises qui les dominent, on croirait arriver dans une ville d'Europe, si la population qui se presse au débarcadère, avec son costume étrange et ses cris inintelligibles, ne venait remplacer par des idées toutes chinoises l'illusion du premier moment.⁸⁸³

Le développement du commerce du port de Macao permit aux Portugais d'accroître leur influence dans cette partie du monde. Ils purent par la suite se concentrer sur leur deuxième mission, celle d'évangéliser l'Asie. Les missions officielles furent très rapidement associées à l'expansion européenne et à l'exploration des mers ce qui expliquait la présence des prêtres et des missionnaires lors des expéditions. Les missionnaires jésuites ont joué un rôle très important dans la protection du port de Macao dont la population devint au cours du XVI^e et du XVII^e siècle, la plus grande communauté chrétienne d'Extrême-Orient.⁸⁸⁴ A cette époque, ils diffusèrent une grande quantité de compte-rendu et de publications d'une grande authenticité sur l'Empire du Milieu. Le territoire de Macao était appelé « la Rome de l'Extrême-Orient », « la mère des Missions en Asie » ou encore le « berceau de la foi chrétienne dans l'Extrême-Orient ».⁸⁸⁵ La documentation historique confirme que ce territoire fut un marchepied pour les jésuites dans leur conquête spirituelle en Asie.

886

⁸⁸³ Charles Hubert Lavollée, *Voyage en Chine*, Paris, Pommeret et Moreau, 1852, pp.233-234. Il fut membre de la mission scientifique qui accompagna la légation française envoyée en Chine en 1843-1844.

⁸⁸⁴ Depuis 1576, plus de 600 diocèses ont été créés en Asie. D'après Évariste Huc, « *le nom de Macao sera toujours célèbre dans l'histoire de la propagation de la foi, c'est là que, durant plusieurs siècles, se sont formés, comme dans un cénacle, ces apôtres nombreux qui s'en allaient ensuite évangéliser la Chine, le Japon, la Tartarie, la Corée, la Cochinchine et le Tonquin* ». M. Huc, *L'Empire chinois faisant suite à l'ouvrage intitulé souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet*, Tome II, troisième édition, Paris, Librairie de Gaume Frères, 1857, p.158. Son oeuvre est un récit de voyage de quatre mois dans la Chine méridionale du Tibet à Canton et apporte de nombreuses connaissances et observations sur la Chine.

⁸⁸⁵ Lavollée, p.243.

⁸⁸⁶ Les missionnaires s'y sont installés entre 1583 à 1841 et allèrent en direction du Japon de 1542 à 1639 (lors de l'expulsion des Portugais au Japon). De 1578 à 1740, un total de 463 jésuites partit de Lisbonne pour Macao de 1744 à 1745, 90 franciscains et 30 augustiniens passèrent par Macao. Ce fut également dans ce territoire que Robert Morrison fit une traduction de la Bible en chinois. Pour plus d'informations à ce sujet voir Manuel Teixeira, « The Church in Macau », in R.D. Cremer (Dir.), *Macau : City of Culture and Commerce*, pp.39-49.

*Macau has been faithful in carrying out the motto of the Portuguese explorers: to propagate the Faith and the Empire and bring the Gospel of Jesus Christ and to win souls for the Church.*⁸⁸⁷

Macao a été fidèle en réalisant les devises des explorateurs portugais : propager la foi et l'Empire, apporter l'évangile de Jésus Christ et gagner des âmes pour l'église.

À la suite de la controverse des rites vers 1700 en grande partie provoquée par la concurrence d'autres missionnaires (dominicains, franciscains), le territoire de Macao perdit le contrôle des missions en Chine. On reprochait aux jésuites d'avoir abusivement assimilé le Dieu des chrétiens à la notion de ciel des Chinois et d'avoir autorisé les Chinois qui se convertissaient à conserver la pratique des rites confucéens ainsi que le culte des ancêtres. Les différends de ces missionnaires furent portés devant le Pape Clément XI qui finit par interdire en 1715 la pratique des rites à tous ceux qui se convertissaient. Les conséquences de cette interdiction furent le renvoi des jésuites de l'Empire chinois et une série de persécutions envers les chrétiens.⁸⁸⁸ Le territoire perdit alors de son éclat aux yeux des Occidentaux en tant que centre des missions catholiques en Asie puis avec le lent déclin économique de la ville, le territoire entra dans une phase de sommeil comme nous le montre la citation de C. Lavollée :

*On voit encore les assises solides du premier fort que le grand capitaine a construit, les ruines vénérables de la première église de la foi, cet infatigable architecte, a élevée sous les cieux les plus reculés de l'Asie. Forteresses, églises, tout cela est aujourd'hui devenu presque désert ; la domination portugaise, si puissante au seizième siècle, n'est plus qu'une ombre, et son pavillon, après avoir flotté avec tant d'orgueil sur ces mers lointaines, ne couvre plus que la majesté d'un souvenir. Triste contraste de la misère présente avec les splendeurs du passé ! (...).*⁸⁸⁹

À partir du XIX^e siècle, le territoire fut apprécié pour son calme et son air agréable et il devint un lieu de villégiature pour les Occidentaux qui commerçaient dans le port de Canton depuis son ouverture aux étrangers entre les mois de février et de septembre et dans le port de Hongkong après sa création. L'image d'une ville paisible s'affichait en France notamment.⁸⁹⁰ En voici une description de C. Lavollée :

⁸⁸⁷ Teixeira, p.43.

⁸⁸⁸ Teixeira, p.44.

⁸⁸⁹ Lavollée, p.242.

⁸⁹⁰ De nombreux travaux de peintres et d'écrivains partageaient ce point de vue.

*(...) les Anglais et les Américains ont presque tous abandonné Macao : ils ont transporté à Hong-Kong ou à Canton leurs magasins et leurs comptoirs ; mais ils reviennent, pendant l'été, prendre quelque moments de vacances dans leurs anciennes habitations, où ils retrouvent un air très -sain et une température agréable, tandis que les fièvres s'abattent sur Hong-Kong et que la chaleur devient intolérable à Canton. Ils viennent à Macao comme nous allons aux Pyrénées ou aux bains de mer.*⁸⁹¹

L'américain William C. Hunter (1812-1891), un employé de la compagnie américaine Russell and Compagny insiste sur le côté charmant et reposant de cet endroit :

*Foreign visitors to the ancient Portuguese city of Macao, founded during the first half of the sixteenth century, are delighted with its calm quiet life, its brilliant atmosphere, and lovely climate.*⁸⁹²

Les visiteurs étrangers de l'ancienne ville portugaise de Macao, fondée pendant la première moitié du XVI^e siècle, sont enchantés par sa vie calme et tranquille, son atmosphère éclatante et son agréable climat.

Auguste Haussmann (1843-1846) qui fit partie de la délégation du ministère du commerce accompagnant l'ambassade de Lagrené en Chine en fit de même :

*La situation de Macao est des plus pittoresques. Vue de la rade, la ville se présente en amphithéâtre, et déploie aux yeux du voyageur émerveillé, une longue chaîne de maisons élégantes dont les fenêtres et les colonnades s'alignant en bandes symétriques le long du magnifique quai de la Praia-Grande, produisent un effet enchanteur (...).*⁸⁹³

Harriet Low dont nous avons précédemment fait mention nous livre également une description de cet endroit serein et d'une beauté remarquable dans l'une de ces correspondances datant de 1830 :

Macau vista do mar é linda, com alguns sítios muito românticos. (...) As ruas de Macau são estreitas e irregulares, mas temos um jardim, do qual espero, antecipadamente, grande prazer. (...) Como desejei possuir o talento para a pintura de sr. Chinnery, a fim de poder esboçar para ti a linda vista que tinha diante de mim, a grande e elegante igreja, branca de leite, com uma esplêndida escadaria de pedra, e cercada de árvores e arbustos (Igreja do Convento de S. Francisco). Pouco além, a forteza (de S. Francisco), alongando-se na

⁸⁹¹ Lavollée, p.241.

⁸⁹² C.Guillén-Nuñez, « Macau through the Eyes of the Nineteenth Century Painters » (Macao à travers les yeux des peintres du XIX^e siècle), in R.D. Cremer (Dir.), *Macau : City of Commerce and Culture*, p.53.

⁸⁹³ Auguste Haussmann, « Macao et ses Tankas », in Ninette Boothroyd et Muriel Detrie, *Le Voyage en Chine : anthologie des voyageurs occidentaux du moyen-âge à la chute de l'Empire chinois*, Paris, Robert Laffont, 1992, p.477. En 1847, il publia à son retour en France une œuvre intitulée *Etude pratique du commerce d'exportation de la Chine*.

baía. Ainda mais além, podem-se ver as estradas e os barquinhos, resvalando sobre a superfície das águas do rio. (...) Um pouco mas longe, está um pequeno barco europeu, navegando a toda a vela e, à vista, uma quantidade de barcos chineses. Podes imaginar quão agradável é a vista do nosso terraço !⁸⁹⁴

La ville de Macao vue de la mer est très belle, avec certains endroits très romantiques. (...) Les rues de Macao sont étroites et irrégulières mais nous avons un jardin dont je retire par avance un grand plaisir. (...) Comme j'aimerais posséder le talent pour la peinture de monsieur Chinnery pour pouvoir t'esquisser la jolie vue que j'avais sous mes yeux, la grande et élégante église, blanche comme lait avec un splendide escalier de pierre et entouré d'arbres et d'arbustes (église du couvent de S. Francisco). Un peu plus loin, la forteresse (de S. Francisco) s'étend sur la baie. Encore plus loin, on peut distinguer les ruelles et les petits bateaux, glissant sur la superficie des eaux du fleuve. (...) Un peu plus loin se trouvent un bateau européen navigant à pleines voiles et, en vue, une quantité de bateaux chinois. Tu peux imaginer combien est agréable la vue de notre terrasse.

Dans cet extrait, cette dernière mentionne le peintre George Chinnery (1774-1852). Au cours du XIX^e siècle avec la venue des nombreux Occidentaux en Chine, de nombreux peintres étrangers contribuèrent à façonner l'imaginaire occidental du territoire de Macao et de ses habitants. Parmi ces peintres, on retrouve G. Chinnery, premier peintre anglais à peindre des paysages et des scènes de la vie quotidienne de Macao. Il vécut pendant vingt-cinq ans à Macao dans une maison située près de l'église S. Lourenço.⁸⁹⁵ Dans ces peintures de la ville, il apportait une vision très différente des artistes chinois. Son style influença et inspira d'autres peintres tels que Thomas B. Watson (1815-1860), un docteur écossais qui devint un élève de Chinnery et le macanais Marciano Baptista (1826-1896) mais il eut également un disciple chinois Guan Qiaochang 關巧昌 aussi appelé Lam Qua. Nous pouvons également nommer le peintre français Auguste Borget (1808-1877) ainsi que le peintre George Vitalievitch Smirnoff (1903-1974). Ce dernier avait un style très particulier. Chacun d'entre eux fit de nombreuses peintures représentant le paysage magnifique qu'offrait la ville de Macao principalement sous trois angles différents : le port intérieur, la Praia Grande vue de la mer et des perspectives à vol d'oiseau.⁸⁹⁶

⁸⁹⁴ Manuel Teixeira, *Macao através dos Séculos*, Macau, Imprensa nacional, 1977, pp.36-37.

⁸⁹⁵ Pour plus d'informations sur ce peintre voir Manuel Teixeira, *George Chinnery no Bicentenario do seu Nascimento 1774-1974*, Macau, Governo de Macau, 1974.

⁸⁹⁶ Teixeira, *Macao através dos Séculos*, Macau, p.55. Au XVII^e et au XVIII^e siècle, ce furent les principaux angles représentés. À partir de la fin du XVIII^e siècle, des représentations de la Praia Grande vue de face et du temple d'Ama apparaissent. Auguste Borget fit un voyage de six mois à Macao contraint de partir à cause de la guerre de l'opium qui sévissait en Chine. Il rassembla ses peintures dans son œuvre intitulée *La Chine et les Chinois* publiée à Paris en 1842. Il reproduisait

Il ne convient pas ici de faire une étude détaillée des représentations artistiques sur Macao, ce qui constituerait un excellent sujet d'étude, mais de montrer que leurs peintures (situées en annexes) permirent d'apporter un aperçu plus concret de ce que ces voyageurs ont pu voir lors de leur séjour à Macao et de concevoir les images qu'ils ont contribués à diffuser en Occident.⁸⁹⁷ Macao est alors dépeint comme une ville exotique et pittoresque où les cultures chinoises et portugaises cohabitent pacifiquement.

Le XIX^e siècle est également un siècle noir pour le territoire de Macao avec la naissance de Hongkong, il sombra dans une décadence sans précédent, la misère se voyait dans les rues de la ville. La fierté que les Portugais exhibaient en Occident au sujet de cette « colonie » fut mise à rude épreuve. Voici comment M. Huc décrivait cela :

*(...) L'empereur, en reconnaissance de ce service, permit aux Portugais de s'établir sur une presqu'île formée par quelques rochers stériles. Sur cet emplacement s'est élevée la ville de Macao, longtemps seul entrepôt du commerce des Européens avec le céleste empire. Aujourd'hui Macao n'est guère plus qu'un souvenir ; l'établissement de Hong-Kong lui a donné le coup mortel ; il ne lui reste de son antique prospérité que de belles maisons sans locataires, et dans quelques années, peut-être, les navires européens, en passant devant la presqu'île où fut cette fière et riche colonie portugaise, ne verront plus qu'un rocher nu, désolé, tristement battu par les vagues, et où le pêcheur chinois viendra faire sécher ses noirs filets.*⁸⁹⁸

Pour tenter de réveiller l'économie de la ville, les autorités portugaises permirent que des trafics illégaux en tout genre se développent dans la ville. Tout d'abord, celui de l'opium qui transitait au départ exclusivement par le port de Macao puis le trafic des coolies qui commença en 1851 et s'acheva en 1874 et enfin le jeu qui devint rapidement la première source de revenu du territoire.⁸⁹⁹ La ville convoitait alors les vices les plus sordides (voir Figures 40, 41, 42 et 43).

dans ses peintures des scènes de la vie quotidienne de Macao, de Canton et de Hongkong et de leurs habitants. Il eut une grande popularité en Europe au cours du XIX^e siècle.

⁸⁹⁷ Les thèmes les plus représentés furent la Praia Grande, le port intérieur, le temple d'Ama, les ruines de l'église São Paulo, les grottes du poète portugais Luis Vaz de Camões, les bâtiments coloniaux et les églises, entre autres.

⁸⁹⁸ M. Huc, pp.157-158.

⁸⁹⁹ Il s'agissait d'un trafic de main -d'œuvre entre la Chine et les différentes colonies occidentales en particulier les îles Mascareignes dans l'océan Indien, la Guyane et les Antilles.

Figures 40 et 41 : Représentation de coolies (1873) et de chinois fumant de l'opium



Comte Ludovic de Beauvoir, Voyage autour du monde.

António Ventura, « Aomen yu yaopian zhanzheng 阿門與鴉片戰爭 », Wenhua Zazhi, dierqi, 1997, p.17.

Ce fut également au cours de ce siècle que de nombreuses visites de riches touristes eurent lieu ce qui correspond à l'expansion française en Chine. Grâce à ces voyages, ils découvrirent le territoire de Macao. Cependant, ils ne s'intéressaient pas aux changements économiques et sociaux que vivait Macao mais à l'image négative que renvoyait la ville en Occident : « seule les fascinait, en même temps qu'elle les repoussait, l'image de fleur vénéneuse que la ville commençait à avoir en France et qui ne l'a depuis jamais quittée ». ⁹⁰⁰ Le Comte Ludovic de Beauvoir décrit la situation de l'opium à Macao dans son œuvre *Voyage autour du monde* datant de 1878 de la façon suivante : « *Les Chinois à Macao fument pacifiquement de l'opium et se blottissent dans leurs douillettes pour se garantir du froid* ». ⁹⁰¹

En ce qui concerne le trafic de coolies, les voyageurs français dénonçaient ce trafic jugé immoral et contre nature en raison des mauvais traitements, des conditions de logement et d'embarquement faites sans leur consentement. Macao fut l'un des plus

⁹⁰⁰ Ernestine Carreira et Idelette Muzart-Fonseca dos Santos, *Éclats d'Empire : du Brésil à Macao*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2003, annexes p.31. De nombreux récits de voyage parlaient exclusivement des aspects négatifs de la ville en portant un sévère jugement sur les trois piliers de son économie (jeu, trafic d'opium et trafic des coolies).

⁹⁰¹ Ernestine Carreira et Idelette Muzart-Fonseca dos Santos, annexes p.27. Citation extraite de son œuvre *Voyage autour du monde*. Ce dernier accompagna un ami d'enfance le duc de Penthièvre, fils du prince de Joinville, dans son voyage autour du monde à partir de 1865. Ils débarquèrent en 1867 à Macao et Canton après avoir visité Hongkong.

importants centres de ce trafic.⁹⁰² Le Comte Ludovic de Beauvoir (1846-1929) lors de sa visite à Macao, le 13 février 1867, fait référence à ce trafic, en voici un extrait :

Au haut du Monte nous visitons d'abord les ruines d'un couvent de jésuites, puis nous étudions en détail la chose la plus caractéristique de Macao : les « Barracons », entrepôts célèbres de la prétendue « émigration des coulies », plus justement flétrie du nom de traite des Chinois. La première boutique du marchand d'hommes chez lequel nous entrons se présente sous les dehors les plus riants, des terrasses ornées de fleurs, de grandes poteries chinoises, des salons à meubles d'acajou ; ce sont les salles de réception pour les fonctionnaires. Un petit bureau dans un coin, avec des piles de gros livres usés, vient seulement nous rappeler que c'est là que se fait « l'enregistrement de la chair humaine ». Les murs sont couverts de tableaux à grand effets (ce peuple aime tant les arts !), représentant les fortunés navires destinés à transporter les-dites cargaisons de « Fils du Ciel » sous le soleil meurtrier des plantations de Cuba ou dans les puits fétides de guano du Pérou. Je regrette d'avoir à dire que le pavillon français se montre beaucoup trop dans ces tristes annonces.

Au premier abord, cela paraît donc magnifique. Mais après les civilités d'usages faites aux moricauds maîtres de céans, nous apercevons de longs corridors où, de droite et de gauche, sont entassés dans des hangars tous les Chinois « en partance pour l'émigration ». Ils sont là, attendant le départ, la figure décomposée, le corps aux couleurs blêmes ; à peine vêtus de guenilles pourries, ils portent le cachet le plus hideux de la misère sale, et gisent dans la plus abominable infection.

C'est une trop déplorable histoire que celle de la traite des Chinois : quoiqu'elle soit née seulement depuis dix-neuf ans, elle compte les plus horribles massacres, les plus infâmes spéculations, mille fois plus d'atrocités que la traite des nègres qu'elle a remplacée : du sang, toujours du sang !⁹⁰³

Des images telles que « l'enfer du jeu » et « l'autre de l'opium » circulaient de plus en plus dans les mentalités occidentales (voir Figures 42 et 43). Des appellations comme « le Monte-Carlo de l'Extrême-Orient » apparurent dès cette époque, comme nous le montre la citation suivante :

Macao est devenu le lieu de plaisance et la maison de jeu de la grande ville anglaise [Hong-Kong]. C'est le Monte-Carlo de l'Extrême-Orient. Les tripots qui y fonctionnent procurent aux autorités portugaises son principal revenu [...] On y pratique ici ni la roulette

⁹⁰² Ernestine Carreira, Idelette Muzart-Fonseca Santos, annexes p.27. À la fin des années 1860, ce territoire affichait une moyenne de 15000 départs.

⁹⁰³ Comte Ludovic de Beauvoir, « L'enfer de Macao », in Ninette Boothroyd et Muriel Detrie, *Le Voyage en Chine : anthologie des voyageurs occidentaux du moyen-âge à la chute de l'Empire chinois*, Paris, Robert Laffont, 1992, pp.1106-1007.

ni le 34 mais « le fan-tan »...Le jeu est en soi très simple. On jette sur une table une poignée de sapèques [monnaie chinoise en cuivre et étain]. Puis le croupier, avec un petit bâton, les retire en les comptants par quatre (...).⁹⁰⁴

Figures 42 et 43 : Représentations de scènes de jeu à Macao



J. Thomason, Dix ans de voyage dans la Chine et l'Indochine, trad. de l'anglais par MM.A.Talandier et H. Vattemare, Elibron Classics, 2001. Revista do Instituto Cultural de Macau, 1988, n° 7.

Ces quelques extraits et ces images que nous venons de voir regroupent les principales visions que l'on retrouve dans les récits de voyages d'écrivains étrangers à travers les différents siècles et dans les différentes peintures diffusées en Occident. Ainsi d'une image paradisiaque on passe à une image infernale. De nos jours, la réputation de ce territoire tient à une simple représentation du jeu, de la contrebande, de la prostitution et du crime organisé. La nostalgie des beaux paysages et de la tranquillité qu'offrait cette ville à ces voyageurs d'antan ne demeure que dans les livres ou les romans. Aujourd'hui, la ville de Macao souffre d'un important problème d'image internationale.

⁹⁰⁴ Ernestine Carreira, Idelette Muzart-Fonseca Santos, annexes p.28. (Fonds du centre des Archives d'Outremer, Aix-en-Provence). Citation extraite de l'œuvre du Comte de Marsay, *Une croisière française en Extrême-Orient*, 1904. Pour connaître les particularités de ce jeu voir António Emílio Maria Rodrigues Da Silva, *Usos e Costumes dos Chineses de Macau nos Anos 50*, Macau, Instituto Cultural de Macau, 1997, pp.118-121.

B - L'Envers du décor

Longtemps qualifiée de « ville de pêchés », « d'enfer du jeu » ou encore de « Las Vegas chinois », la ville de Macao s'efforce aujourd'hui de modifier l'image qu'elle renvoie à l'étranger. La tâche s'avère être plutôt difficile étant donné que la majorité des articles de journaux ou des reportages parlant du territoire ne cessent de promouvoir en Occident ces stéréotypes négatifs. Le territoire en dehors de sa réputation sulfureuse est peu connu pour son histoire et pour sa culture y compris au Portugal. Peu nombreux sont ceux qui savent que ce territoire se situe en Chine et qu'une rencontre hors du commun s'y opéra et qui conféra à ce territoire une spécificité unique en son genre. D'autres se contentent de reproduire le cliché d'un mélange de culture portugaise et de culture chinoise adoptant cette supériorité propre aux Occidentaux sur une civilisation lointaine et inconnue. Avec la rétrocession du territoire de Macao à la Chine, une vraie propagande sur ce dernier à travers la diffusion de nombreux reportages à la télévision ou de conférences s'instaura au Portugal. Toutefois, il reste considéré comme un lieu de plaisir et d'argent facilement gagné : « *Macao muito prazer e dinheiro facil* ». ⁹⁰⁵

À partir de la seconde moitié du XX^e siècle, le jeu gagna une grande importance pour le territoire plus précisément après 1949 lorsque le gouvernement de la RPC interdit les jeux des hasards en Chine continentale. Depuis toujours les Chinois sont intéressés par les jeux de hasards. ⁹⁰⁶ Après l'abolition du trafic des coolies en raison de son caractère immoral, le gouvernement portugais local dut rechercher une nouvelle source de revenus pour pouvoir compenser le déficit économique engendré par ce trafic mais également par l'essor économique que connaissait le port de Hongkong et se tourna alors vers l'exploitation du jeu. ⁹⁰⁷ Pour s'assurer de cette source de revenus permanente, le gouverneur Isidoro Francisco Guimarães mit en place un système de licence pour le jeu dans les années 1960. ⁹⁰⁸ Au départ, seul les

⁹⁰⁵ João Paulo Meneses, *Macau O que Vai Acontecer Depois de 1999*, Porto, Edições Dividendo, 1998, p.8.

⁹⁰⁶ A. Pinho, « Gambling in Macau » (Le jeu à Macao), in R.D. Cremer (Dir.), *Macau : City of Culture and Commerce*, p.160. « *Chinese superstitious beliefs make Macau particularly suitable place for gambling (...)* ». (Les croyances superstitieuses chinoises ont fait de Macao un endroit approprié pour le jeu.)

⁹⁰⁷ En 1934, le gouvernement accorde des droits de monopole aux casinos du territoire (contrat de franchise) au syndicat Tai Xing Compagny (Taixing gongse 泰興公司) dirigée par Gao Kening 高慶齡 et Fu Laorong 傅老榮, à partir de ce moment le jeu est devenu une vraie industrie. Le premier casino créé fut le Central Hotel près du Leal Senado.

⁹⁰⁸ À partir des années 1960, il y eut un renforcement des intérêts économiques chinois. Dans les années 1970, les entreprises de Hongkong délocalise une partie de leurs activités à Macao pour

jeux chinois sous forme de loterie telle que le *fantan* 骰子 ou le *paijiu* 牌九 étaient pratiqués à Macao.⁹⁰⁹ Avec la création de la *Sociedade de Turismo e Diversões de Macao* (STDM société de tourisme et de divertissement de Macao) le 1 janvier 1962, avec à sa tête Stanley Ho, les jeux occidentaux tels que la roulette, le black jack ou le Baccara furent introduits à Macao. Le premier casino créé par cette industrie du jeu fut le Casino Estoril Hotel en 1963.⁹¹⁰ Le territoire fonctionne dès lors comme un centre de jeu pour Hongkong et les pays de l'Asie du Sud-est où le jeu est illégal.⁹¹¹

En 2001, le monopole du jeu qui se trouvait aux mains de Stanley Ho depuis une quarantaine d'année fut aboli.⁹¹² Le gouvernement de la RAS permit à deux actionnaires américains d'investir dans le territoire, à savoir : the Las Vegas Sands Compagny et le WYNN Resorts de tel sorte que ces trois groupes ainsi que des investisseurs étrangers tels que les groupes MGM, Kerry Packer and Galaxy, se partagent aujourd'hui le monopole du jeu.⁹¹³ De nos jours, la ville est devenue synonyme de « strass et paillettes » où les casinos sont devenus plus glamours.⁹¹⁴ Les devantures des casinos sont ornées de multiples éclairages lumineux, l'intérieur est luxueux et l'espace y est démesuré (voir Figures 44 et 45).⁹¹⁵ Aujourd'hui, le territoire compte plus d'une vingtaine de casinos qui modifient incontestablement son précieux paysage, ancien mélange d'éléments portugais et chinois.⁹¹⁶ En 2007, pour contrer la concurrence américaine Stanley Ho fit construire un nouveau casino en forme de Lotus, le Casino Lisboa.

réduire les coûts salariaux ce qui permit de créer une industrie légère à Macao (fabrication des allumettes, des feux d'artifices et prêt-à-porter de bas de gamme).

⁹⁰⁹ Le *fantan* fut le plus ancien jeu chinois exploité en Chine avant les interdictions.

⁹¹⁰ A. Pinho, p.158. Il fut également créé des *jetfoils* pour acheminer plus facilement les joueurs aux casinos. Les casinos Kam Pek (*jinbi* en mandarin), le casino Lisboa et le casino Jai atai furent créés respectivement en 1963, 1970 et 1984. En 1985, cinq casinos existaient dans la ville avec des machines à sous et 130 tables de jeux. D'autres activités telles que la course de lévriers furent également créées. Plus de 90 % des recettes du territoire proviennent du jeu.

⁹¹¹ Ils sont nombreux à venir jouer dans le territoire les week-ends.

⁹¹² Stanley Ho a bâti son capital pendant la seconde guerre mondiale grâce à la contrebande de produits de luxe entre la Chine et Macao.

⁹¹³ La STDM devient la SJM (*Sociedade de Jogos de Macau* : société de jeux de Macao)

⁹¹⁴ Le dernier casino en date du milliardaire Sheldon Adelson fut le Venetian qui se veut être la réplique conforme de Venise avec des petits canaux et des rivières artificielles. Il fut créé dans l'espace artificiel Cotai, situé entre les deux îles de Taipa et Coloane. Il s'agit du plus grand casino du monde avec 750 tables de jeux et un immense complexe hôtelier.

⁹¹⁵ Marc Nexon, « Bienvenue dans l'enfer du tapis vert, empire d'un ex-contrebandier », *Le Point : spécial Chine*, 24 et 31 décembre 2009, n° 1945-1946, p.127. Les décors sont volontairement kitch, à l'intérieur il ya du marbre noir, des dragons de jade, des lustres en cristal géants et des poubelles dorées, etc.

⁹¹⁶ Any Bourrier, « Macao entre jeu et insoumission », *Le Monde Diplomatique*, septembre 2007, p.12. Les recettes de Macao dépassent celles de Las Vegas. En 2006, elles s'estimaient à 7,2 milliards de Dollars américains (5,3 millions d'euros) contre 6,6 milliards (4,8 M d'euros) pour Las Vegas.

Figures 44 et 45 : Les Casinos de Macao



[http : // www.cctv/francais/special/retrocessionmacao/01/index.html](http://www.cctv/francais/special/retrocessionmacao/01/index.html)

Le territoire regagne une vitalité économique grâce au jeu, au tourisme et aux investissements étrangers.⁹¹⁷ Le patrimoine historique et culturel de Macao a été protégé par l'UNESCO cependant il est à présent toléré par les autorités chinoises essentiellement pour des raisons économiques. Il n'est donc pas reconnu à sa juste valeur. À partir des années 1980, le territoire a connu un boom de constructions impressionnant à tel point que son paysage se trouve aujourd'hui complètement défiguré. Lors de mon séjour à Macao, j'ai été attristée de constater que les magnifiques monuments historiques si élogieux dans les textes des auteurs portugais et occidentaux se retrouvent actuellement cachés par d'innombrables constructions d'immeubles en tout genre (voir Figure 46). Celui qui m'a le plus frappé fut la majestueuse façade de l'église São Paulo, reconnue comme la plus prestigieuse mission catholique de l'Orient, elle est désormais cachée par des immeubles de bétons et entourée de casinos.⁹¹⁸ La mer a également presque disparue en raison des constructions qui s'étendent sur cette dernière.

Figure 46 : Constructions à Macao (nouveau panorama de la ville)

⁹¹⁷ Luis Quintaneiro, « De l'âge d'or commercial à l'économie de la roulette », *Perspectives Chinoises*, octobre 1999, n° 55, p.53. Dans les années 1980, le gouvernement portugais local bénéficia d'un soutien institutionnel du Portugal dans ses projets d'investissements tels que les systèmes d'égouts, les transports, les télécommunications, soit des structures indispensables à l'économie de la Ville.

⁹¹⁸ Les prix des terrains et des loyers ont considérablement augmenté à cause du manque d'espace dans le territoire.



[http : //http : // www.cctv/francais/special/retrocessionmacao/01/index.html](http://http://www.cctv/francais/special/retrocessionmacao/01/index.html)

En ce qui concerne le tourisme, depuis que le gouvernement de Pékin leva les restrictions de visas individuels en 2002 la ville se retrouve aujourd'hui envahie par des vagues de nombreux touristes chinois provenant de la RPC.⁹¹⁹ Pour séduire la clientèle internationale, le gouvernement mise à présent sur son héritage culturel longtemps négligé. Mais n'est-ce pas trop tard ? La RAS de Macao est actuellement confronté à de sérieux problèmes qui pourraient à long terme compromettre ses activités économiques. Le principal problème social de Macao est le crime organisé (triades, sectes), il est présent dans toute la société macanaise. À cause de la négligence de l'ancien gouvernement portugais local, le nouveau gouvernement de la RAS est aujourd'hui incapable de faire face à ce problème. En effet, au cours de ses dernières années de gestion, le gouvernement portugais local n'a pas entrepris d'actions contre la croissance des triades en raison de la dépendance du jeu et des casinos dans l'économie locale. Les triades sont en général étroitement impliquées dans l'industrie du jeu. Elles contrôlent certaines activités telles que les saunas, la prostitution, les discothèques, etc.⁹²⁰ De nos jours, elles sont devenues incontrôlables et pourraient fortement contribuer à détruire l'unique source de revenus de la ville.⁹²¹

⁹¹⁹ En 2007, il y eut 27 million de touristes chinois.

⁹²⁰ Meneses, p.47. La croissante criminalité fait peur aux touristes.

⁹²¹ Le système judiciaire de Macao d'après les autorités chinoises est la cause de sa constante augmentation. Étant donné que la peine de mort n'y est pas appliquée, les criminels ne se sentent pas menacés et peuvent poursuivre leurs activités en toute impunité. De plus, il existe également des liens entre les triades et la police locale.

La dépendance au jeu de sa population est l'autre problème lié à l'industrie du jeu. Elle touche également les jeunes générations dès leurs plus jeunes âges. Le jeu est devenu, depuis le développement de cette industrie, un véritable fléau pour la société de Macao.⁹²² D'après une étude de l'Institut pour la recherche sur le commerce du jeu de l'Université de Macao mené sur les activités de jeu des habitants de Macao en 2003, il s'avéra que sur 460 000 habitants, 8 188 d'entre eux auraient un problème avec le jeu.⁹²³ Le gouvernement de la RAS tente ainsi de sortir de « l'enfer du jeu » en devenant un centre de divertissement international.⁹²⁴ Toutefois, les problèmes liés à sa principale source de revenus pourraient nuire à son ambition.

II - Une littérature au service d'une quête d'identité

La littérature macanaise en tant que genre littéraire suscite le débat.⁹²⁵ Peu exploitée et analysée, son existence en tant qu'entité propre est discutable et n'intéresse pas beaucoup de personnes.⁹²⁶ Très souvent, ce type de littérature est regroupé dans la littérature portugaise étant donné que la langue utilisée est le portugais. Or, il s'avère que cette littérature possède des caractéristiques propres qui combinent à la fois des éléments de la culture portugaise et des éléments de la culture chinoise. La littérature macanaise est en réalité une littérature écrite par des auteurs macanais qui sont nés à Macao ou bien des auteurs portugais qui y ont vécu pendant plusieurs années ou qui l'ont visité.⁹²⁷

⁹²² Pour plus de détails à ce sujet voir Kay Chang, Emilie Tran et Gertina J. Van Schalkwyk., « The Impact of Macao's Gaming Industry on Family Life » (L'impact de l'industrie du jeu de Macao sur la vie de famille), *China Perspectives*, march-avril 2006, n°64, <http://chinaperspectives.revues.org/document603.html> (dernière consultation en mai 2009)

⁹²³ Hao Zhidong, « Quelques problèmes sociaux à Macao », *Perspectives chinoises*, 2005, n° 91, 2005, p.48. Étude faite sur un échantillon de 1 121 habitants âgés de 15 à 65 ans.

⁹²⁴ Pour redorer son image, il mise notamment sur les événements sportifs (grand prix d'automobiles, etc.).

⁹²⁵ Il semblerait que l'on ne peut parler de littérature macanaise en tant que concept car le corpus de textes n'est pas déterminé. Dans cette étude, nous parlerons de littérature macanaise en tant que littérature au service d'une quête d'identité macanaise.

⁹²⁶ Wang Chun, « Macanese Literature of Portuguese Expression » (La littérature macanaise d'expression portugaise), *Review of Culture*, 1995, n° 23, p.222.

⁹²⁷ On distingue la littérature macanaise de la littérature de Macao. Dans le premier cas, les auteurs sont nés à Macao et parlent de la thématique macanaise alors que dans le deuxième l'auteur n'est pas macanais mais aborde la thématique macanaise. Pour reprendre une citation de Graciete Nogueira Batalha : « (...) *Disse literatura de Macau e não literatura macaense porque de macaense é mais a temática do que a autoria.* » (J'ai dit littérature de Macao et non littérature macanaise car ce qu'il y a de macanais c'est plus le thème que l'auteur.) Benilde Justo Caniato, « Literatura de Macau em Língua Portuguesa », *Revista Atlântica*, março 1997, n° 1. Graciete Nogueira Batalha, spécialiste de la culture macanaise fait partie de ceux qui considèrent la littérature macanaise comme un genre littéraire indépendant.

Ce fut en 1940 que commencèrent les premiers écrits de la littérature macanaise.⁹²⁸ Dans cette étude, nous nous intéresserons principalement aux écrivains macanais qui traduisent le mieux la complexité associée au territoire et à leur origine. Il est à noter qu'il existe très peu d'écrivains chinois qui parlent de Macao, une des raisons pour cela serait le fait que ces derniers ne comprennent pas la situation singulière de Macao.⁹²⁹ En analysant ce type de littérature, on se rend compte qu'elle traduit l'expression d'un profond attachement à leur terre. Elle souligne les complexités identitaires de la communauté macanaise et tente de répondre à la difficile interrogation « qui suis-je réellement ? » mais elle parle également des problèmes sociaux de la société dans un contexte donné.⁹³⁰ Avec quelques poèmes et certains extraits d'œuvres choisies, nous tenterons d'apporter un bref aperçu de cette littérature qui semble indissociable de toute étude abordant le thème de la communauté macanaise.

A - Poèmes chinois et macanais sur Macao

Le poète chinois Wen Yiduo 闻一多 (1899-1946) revendiquait déjà au début du XX^e siècle, en 1925 précisément son retour à la mère patrie dans son poème intitulé « Aomen 澳门 » (Macao) alors que la littérature macanaise n'aborde pas les questions coloniales à la recherche d'une libération ou d'une indépendance non souhaitée par la plupart des Macanais :

« 澳门 »

澳门 [澳门] 澳门 ? 澳门
 澳门 , 澳门 !
 澳门 ,
 澳门
 澳门 !
 澳门, 澳门 [澳门]
 澳门, 澳门, 澳门 !⁹³¹

⁹²⁸ Wang Chun, p. 224.

⁹²⁹ Celle-ci est souvent perçue comme une anomalie historique.

⁹³⁰ Wong Chon, « Sons of Macao : Cultural Identity in Macanese Literature as Viewed Through Patois Dramas » (Les fils de Macao : l'identité culturelle dans la littérature macanaise à travers les drames écrits en patois) , in *Macau and its Neighbors toward the 21st Century*, Macau, Fundação Macau, 1997, p.333.

⁹³¹ Christina Miu Bing Cheng, *Macau : A Cultural Janus*, Hongkong, Hongkong University Press, 1999, pp.33-34.

Sais-tu que la [baie d'Ama] n'est pas mon vrai nom ?...
J'ai quitté ta tutelle depuis trop longtemps, mère !
Mais ce qu'ils ont kidnappé n'est que mon corps,
Mon âme demeure sous ta protection.
Durant trois cent ans, je n'ai fait que rêver de mon inoubliable mère !
S'il te plaît appelle-moi par mon petit nom, appelle-moi [Macao]
Mère, je veux revenir, Mère !

En suivant l'analyse de Christina Miu Bing Cheng, le territoire de Macao est personnifié comme un enfant qui fut enlevé à sa mère.⁹³² Le poète crée ainsi une relation maternelle entre la Chine et ce territoire. Il rejette l'appellation « Baie d'Ama » dans le premier vers de ce poème car ce fut le nom que les Portugais donnèrent à ce territoire lorsqu'ils s'y sont installés. L'emploi de l'adjectif « petit » devant le mot « nom » au cinquième vers montre une volonté de rapprochement de l'enfant, le territoire, de sa mère, la Chine. Il s'agit d'un réel désir de décolonisation qui fut semble-t-il partagé par un grand nombre de Chinois du territoire. Ce poème mélange des sentiments nationalistes et une volonté de reconstruire l'identité nationale avec une volonté poétique de libération.

Depuis le retour du territoire à la Chine continentale le 20 décembre 1999, le souhait de Wen Yiduo fut accompli. Dans le but de répondre au poème de ce poète, un jeune poète chinois du nom de Deng Jingbin 邓敬斌 composa en 1994 un poème intitulé « Muqin wo hui laile ! 妈妈, 我回来了 ! » (Maman, j'arrive !) annonce le retour définitif du territoire. Le voici en détail :

⁹³² Ce fut dans le contexte du 4 mai 1919 qu'un désir nationaliste pour la réunification et la réintégration des enclaves européennes à la Chine naquit. Rappelons que ce mouvement était une manifestation étudiante qui protestait contre les décisions prises par la conférence de paix qui mit fin à la guerre de 1914-1918. Wen Yiduo fut assassiné en 1946 à cause de son appartenance au parti libéral chinois.

Macau Macau,
Macau Macau,
Macau Macau ?

Macau Macau,
Macau Macau Macau Macau.....
Macau Macau
Macau Macau.....

Macau Macau.....
Macau Macau ?

Où te caches-tu Macao ?
À qui appartiendras-tu demain ?
Non plus au Portugal
Ni à la Chine....
Ou-Mun, oui, est chinoise
Et Macao a été portugaise,
Mais à présent, ma chère terre
Où suis-je sensé aller ?
Fils de Macao, abandonnés
Orphelins d'une mère encore en vie, eh bien,
Mon peuple souffre en silence,
Se questionnant sur les jours qui viennent...
Fils de Macao, abandonnés,
Quels seront vos lendemains ? ⁹³⁴

On retrouve cette expression de tristesse dans une chanson de l'illustre macanais José Inocêncio Dos Santos Ferreira (1919-1993) surnommé Adé, datant de 1992 et écrit en patois de Macao. ⁹³⁵ Ce poème s'intitule « Unde ta vai, quirida ? » (Où vas-tu chérie ?) :

⁹³⁴ Poème de Graciete Nogueira Batalha extrait de l'editorial de la revue *Wenhua Zazhi*, 1994, p.3.

⁹³⁵ Né à Macao, il passa une grande partie de sa vie à divulguer le dialecte macanais aujourd'hui disparu.

Macau di nôssô coraçám,
Alma di nôssô vida,
Únde vós ta vai, quirida,
Assi metido na iscuridám?
Qui di candia pa lumiá vós?
Quelê-môdo vós pôde andá?
Cuidado, nom-mestê tropeçá!
Vós cai, nôs cai juntado co vós.
Macau di rosto tristónho,
Únde têm vósso alegria?
Quim já suprá vósso candia,
Largá vós na treva medónho?
Ventania fórti ta zuní,
Tempo ta fazê coraçám esfriado;
Na fugám, fôgo apagado,
Amôr tamêm pôde escapulí. (...)

Où vas-tu chérie?
Macao de notre cœur, âme de notre vie
Où vas-tu chérie ?
Ainsi mise dans l'obscurité ?
Quelle chandelle t'illumine ?
Comment tu peux marcher ?
Attention de ne pas trébucher,
Si tu tombes nous tombons aussi.
Macao au visage triste,
Où est passé ta joie ?
Qui souffle ta chandelle,
Et te laisse dans une terrible obscurité ?
Un vent fort est en train de souffler,
Le temps refroidit ton cœur,
Le feu s'éteint dans le four,
Et l'amour peut aussi s'évader.⁹³⁶

La littérature macanaise permet aux auteurs macanais d'affirmer qu'ils sont issus d'un métissage entre Européens et Asiatiques en dépit des divergences d'opinions.

⁹³⁶ Chanson extraite du Cd « Falai -vai fala vem » de José Inocêncio dos Santos Ferreira datant de 1992. (chanson n°1)

Leurs poèmes ou leurs histoires dépeignent très souvent l'environnement social et culturel dans lequel ils ont évolués. La référence à la culture chinoise dans leur travaux n'est pas si étonnante car elle fait partie de leur vie quotidienne toutefois leur attachement à la Chine reste faible malgré leur sang chinois.⁹³⁷

Le poème du poète Leonel Alves (1921-1982) intitulé « Sabem quem eu sou ? » (Sais-tu qui je suis ?) Retranscrit bien le dilemme de cette hybridité :

Meu pai era transmoutano,
Minha mãe china taoísta
Eu cá sou, pois, euraseano
Cem por cento macaísta.
(...)
Meu peito é luso-chinês,
Meu génio sino-lusitano,
E toda a minha altivez
Sabe ter um trato lhano.
Tenho um pouco de Camões
E defeitos lusitanos
E nalgumas ocasiões
Pensamentos confuncianos.
(...)
É verdade que me exalto
À maneira portuguesa,
Mas também sei fazer alto
Com toda a calma chinesa. (...) ⁹³⁸

Mon père vient d'une région du nord du Portugal,
Ma mère est une descendante de la Chine taoïste,
Moi ici je suis donc Eurasien,
Cent pour cent Macaïste.
Mon cœur est luso-chinois
Mon talent est sino-portugais,
Et toute mon arrogance

⁹³⁷ Ils partagent les superstitions chinoises, consultent des médecins chinois célèbres certaines fêtes, etc.

⁹³⁸ Jorge Arrimar et Yao Jingming, *Antologia de Poetas de Macau : Aomen zhongpu shigexuan* 澳門詩人選 (Anthologie des poètes de Macao), Macau, Instituto Camões, Instituto Cultural de Macau, Instituto Português do Oriente, 1999, p.77.

Sait avoir un franc traitement
J'ai un peu de Camões,
Et de défauts portugais,
Et en certaines occasions
Des pensées confucéennes.
Il est vrai que je m'exalte
À la manière portugaise,
Mais je sais aussi y faire halte
Avec tout le calme chinois.⁹³⁹

Dans ce poème, il exprime sa fierté d'être macanais et son honneur de posséder la culture chinoise et la culture portugaise. Suivant l'analyse de Wang Chun, le confucianisme et le taïisme sont tout aussi importants pour lui que Camões, célèbre poète portugais. Il est ainsi fier de ces deux influences.⁹⁴⁰

Le contexte historique de Macao et les conflits ethniques de sa société marquent profondément le contenu de la littérature macanaise. Dans ce genre de littérature, les thèmes principalement abordés sont la perpétuelle quête d'identité des Macanais, la condition des femmes chinoises dans la société macanaise, les unions défendus entre les deux principaux groupes ethniques du territoire et enfin le profond attachement des Macanais à leur terre natale. On peut donc conclure que cette littérature est l'expression même de la condition des Macanais, elle reflète leurs propres problèmes et leurs ressentis. La terre ainsi que son histoire font entièrement partie de l'identité macanaise.

B - Œuvres macanaises : une tentative de compréhension

À l'aide de l'œuvre de Deolinda da Conceição (1913-1957), *Cheong Sam : A Cabaia*, et de celle de Henrique de Senna Fernandes (1923-), *Nam Van : Contos de Macau*, nous allons tenter de montrer les différentes caractéristiques liées à la littérature Macanaise.⁹⁴¹ Ces deux auteurs ont des points communs : ils sont tous deux nés à Macao et ont également vécu les différentes guerres. Leurs œuvres ont

⁹³⁹ Dans ce poème, l'auteur emploie le terme de Macaista au lieu de Macanais. Il s'agit d'un terme plus limité faisant référence au dialecte de Macao, ils connaissent peu de mots en portugais contrairement aux Macanais.

⁹⁴⁰ Wang Chun, p.229.

⁹⁴¹ *A Cabaia* fait référence au vêtement féminin typique des femmes chinoises. Utilisé par l'auteur pour la beauté du personnage. Pour plus d'informations voir Maria Manuela Vale, « A Escrita da Cidade e a Narrative Macaense » (L'écriture de la ville et la narrative macanaise), *Revista de Filologia Romántica*, Anejos, 2001, II, pp.301-322.

principalement pour arrière-plan la guerre sino-japonaise des années 1943 et 1945. Deolinda da Conceição était journaliste, elle vécut à Hongkong et Shanghai puis après la guerre elle travailla pour le journal *Notícia de Macau* en tant que rédactrice. Son œuvre *Cheong Sam : A Cabaia* fut publiée à Lisbonne en 1956. Dans cette œuvre, un recueil de contes, elle aborde le problème de l'exploitation des femmes chinoises pendant la guerre ainsi que les relations interethniques à Macao. L'auteur, tout comme ses personnages, chevauche les deux cultures chinoise et portugaise ce qui explique son attachement à la condition des métisses dans cette société coloniale hiérarchisée.

À cette époque, la faim se faisait sentir dans toute la ville et les trafics en tout genre (opium, coolies etc.) s'y développaient. Les relations entre les trois groupes présents dans le territoire étaient toujours aussi difficiles. Les mariages entre Chinoises et Européens, auparavant strictement interdits, pouvaient avoir lieu mais cela ne voulait pas dire pour autant qu'ils étaient tolérés. Les contes intitulés « A esmola (l'aumône) » et « O refúgio da saudade (le refuge de la nostalgie) » sont assez représentatifs de cette tendance. Les individus nés de liaisons illégales entre des individus appartenant aux deux groupes ethniques de Macao sont considérés comme des « bâtards » dans la société macanaise et étaient rarement appréciés. Dans le premier conte « A esmola » témoigne de l'interaction ethnique et culturelle de ces deux groupes et de la complexité de la condition du métis dans cet environnement colonial. Le récit met en scène un fils illégitime, né d'une mère chinoise pauvre et d'un père européen, qui éprouve de la honte envers sa propre mère en raison de ses origines ethniques. Les différences culturelles y sont nettement soulignées. La mère mange avec des baguettes alors que le père insiste pour qu'elle mange avec un couteau et une fourchette. Lorsque le fils est malade, elle s'oriente vers la médecine chinoise alors que le père va plutôt consulter un médecin occidental. Pour sortir de cette condition sociale inférieure considérée comme un fardeau pour un grand nombre de ces individus qui se trouvent au centre de deux cultures, le fils sacrifia sa jeunesse en travaillant très dur :

(...) studying hard, burrowing his head in books [...] striving to raise himself one day to a prominent position whereby he could possess dignity, enjoying equality and compensate the feeling of inferiority. When he developed along this line to extreme, he destroyed

*eventually his own humanity, finally renouncing his own mother.*⁹⁴²

(...) étudiant dur, sa tête enfouie dans les livres [...] s'efforçant d'atteindre par lui-même un jour une position importante avec laquelle il pourrait avoir de la dignité, jouir d'égalité et compenser son sentiment d'infériorité. Lorsqu'il pousse à l'extrême cette ligne de conduite, il détruit finalement sa propre humanité, finissant par renoncer à sa propre mère.

Les adjectifs qu'il emploie pour qualifier sa mère (laide, manière tordus, etc.) reflètent le mépris qui existaient à l'encontre des Chinois de basses conditions sociales. Dans ce conte, il renie sa mère pour ne pas faire l'objet de moqueries ou de discriminations : « *Though he loved [...] his mother in his heart [...he...]* was ashamed to admit in front of others their kindship. » (Bien qu'il aimât sa mère de tout son cœur, il avait honte de montrer aux autres leur parenté.)⁹⁴³ Tous ces détails précieux apportés par l'auteur dévoilent la présence du conflit culturel dans la vie quotidienne des habitants de Macao ainsi que les discriminations contre les Chinois. On retrouve également dans ce conte l'expression du fort attachement du personnage central à sa terre natale et à ses racines.⁹⁴⁴ Mais ne parvenant pas à dépasser les préjugés raciaux, il finira par choisir la fuite pour se libérer des sentiments complexes qu'il éprouve envers ses parents et leurs origines dans lesquelles il ne se reconnaît pas.⁹⁴⁵

Dans le deuxième conte « O refúgio da saudade », l'auteur raconte l'histoire tragique d'une jeune fille chinoise qui tomba amoureuse d'un architecte portugais. La famille de la jeune fille issue d'une prééminente famille chinoise s'opposa fermement à cette liaison car les étrangers étaient vus comme des barbares par les familles chinoises de haut rang. La jeune fille finit donc par se suicider à cause de cet amour interdit. La mort fut sa seule réponse à son désir de liberté :

*Diz-se que nela [na casa] vagueia, todos os dias, o espírito daquela jovem chinesinha que para amar um ocidental tivera que fugir desta vida terrena.*⁹⁴⁶

On dit que tous les jours dans la maison erre l'esprit de cette jeune chinoise qui pour avoir aimé un occidental a dû quitter cette vie terrestre.

⁹⁴² Wang Chun, pp.234-235.

⁹⁴³ Wang Chun, p.235.

⁹⁴⁴ Wang Chun, p.225.

⁹⁴⁵ Manuela Vale, pp.321-322.

⁹⁴⁶ Extrait de *Cheong-Sam : A Cabaia*, « O refúgio da saudade », p. 71.

Cette histoire témoigne du développement historique de la culture portugaise et de la culture chinoise à Macao. Comme le souligne Maria Manuela Vale, « l'étranger » attire :

Quando as personagens na constituição da sua identidade descobrem um terceiro termo « l'altérité », são atraídas pelo que é radicalmente diferente, pelo que propõe a alternativa , acontece o confronto consigo mesmo e com a ordem estabelecida.

Lorsque les personnages dans la construction de leur identité découvrent un troisième terme celui de « l'altérité », elles sont attirées par ce qui est radicallement différent, par ce qui propose une alternative, une confrontation avec soi-même et avec l'ordre établi survient.

Il concrétise la volonté d'évasion de ces femmes chinoises soumises aux strictes règles de la culture chinoise. Mais à cause des conditions sociales et des conflits ethniques qui existaient dans la société de Macao de l'époque, le destin des personnages qui tentent cette expérience est toujours sombre et ne finit jamais bien (mort, abandon, etc.), ce qui montre également l'importance du jugement dans cette société.⁹⁴⁷

La volonté d'évasion est également représentée par le désir de connaître le monde en quittant le territoire pour l'Occident. Les Etats-Unis sont souvent caractérisés comme « une terre promise ».⁹⁴⁸ Avec le contact d'une culture occidentale, la transformation est inévitable c'est pourquoi il permet de briser les barrières culturelles.⁹⁴⁹ Dans le conte intitulé « Cheong Sam », Deolinda da Conceição raconte l'histoire d'une jeune chinoise du nom de Chan Nui, âgée d'une quinzaine d'année, qui rêve d'une bonne éducation à l'occidentale (moderne) pour cela elle devait quitter le territoire. Mais pour un mariage traditionnel chinois, elle dut renoncer à son rêve. Toutefois, elle accepta ce mariage à condition de passer deux années à l'étranger :

The young girl was ambitious, and time and time again had hinted at her wish to know the world and experience contact with other folk and other customs. But he wanted her to marry a young man of means, so that she would never go through the hardships that her

⁹⁴⁷ Ce conte montre que les mariages chinois étaient très stricts, les enfants n'ont pas d'identité indépendante, ils devaient donc respecter le choix des parents.

⁹⁴⁸ Manuela Vale, p.321.

⁹⁴⁹ « *A jovem, que partira tímida e hesitante, regressava uma mulher perfeita, elegante, falando desembaraçadamente e de gestos firmes, segura de si e ciente da sua educação esmerada* ». (La jeune fille, qui partit timide et hésitante, revint transformée en une femme parfaite, élégante, qui parlait aisément avec des gestes fermes, sûre d'elle et consciente de son éducation soignée). Extrait de *Cheong-Sam*, p. 27. La transformation de Chan nui fut de courte durée. Dès son retour, elle fut à nouveau confrontée à la dure réalité chinoise.

*mother had suffered.*⁹⁵⁰

La jeune fille était ambitieuse, à plusieurs reprises elle fit allusion à son souhait de connaître le monde et de faire l'expérience au contact d'autres cultures et d'autres coutumes. Mais il voulait la marier à un jeune homme qui avait les moyens, pour qu'elle ne connaisse jamais les épreuves que sa mère avait traversé.

En effet, à cause de la guerre qui sévissait en Chine lors de l'invasion japonaise, deux familles de riches commerçants chinois décidèrent de marier leurs enfants pour renforcer leur commerce et assurer leur survie. L'avenir de leurs enfants passa alors au second plan, le jeune homme appelé A-Chung était destiné à reprendre le commerce de son père et Chan Nui devait se marier avec un homme fortuné pour assurer l'avenir de sa famille :

*Vong Cam couldn't decide what to do about his son A-Chung's studies, for him he was now helping him in his shop and he seemed a thoughtful, hard-working boy. A-Chung was sole inheritor of his father's already considerable fortune, and was destined to take charge of his affairs so as to support his mother and sisters, and the old man's concubines after he died. He resisted his idea of going aboard to further his studies.*⁹⁵¹

Vong Cam ne pouvait décider ce qu'il allait faire des études de son fils, pour lui il avait besoin de lui dans son magasin et il semblait être un garçon gentil et travailleur. A-Chung était l'unique héritier de la considérable fortune de son père et il était destiné à reprendre ses affaires pour subvenir aux besoins de sa mère et de ses sœurs et aux concubines du vieil homme après sa mort. Il résista à son envie de partir à l'étranger faire ses études.

À son retour, elle se maria avec A-Chung et Chan Nui et ensemble ils eurent trois enfants. Lorsque la guerre s'approcha de leur foyer, ils furent contraints de partir vers Shanghai. Puis ils s'installèrent dans une petite ville quand Shanghai fut bombardée par les Japonais. La faim était de plus en plus présente, A-Chung déprimé ne chercha pas de travail ce que lui reprocha amèrement Chan Nui :

*Chan Nui lost her temper. She wasn't prepared to accept such a fate for herself, much less for her children. She berated her husband for the lack of conscience that had got the better of him, for his cowardice, for taking the easy way out. Yes, it was easy to die and let the little ones die, for he wouldn't have to fight, to face up to life, to the difficulties and the horror of their situation (...).*⁹⁵²

Chan Nui perdit son sang-froid. Elle n'était pas prête à supporter un tel destin pour elle

⁹⁵⁰ David Brookshaw, *Visions of China : Stories from Macau*, Hongkong, Hongkong University Press, 2002, p.27.

⁹⁵¹ David Brookshaw, p.26.

⁹⁵² David Brookshaw, p.31.

encore moins pour ses enfants. Elle réprimandait son mari pour son manque de conscience qui lui enleva ce qu'il avait de meilleur en lui, pour sa lâcheté pour avoir choisi une solution si facile. Oui, il est facile de mourir et de laisser ses petits mourir, il ne voulait plus se battre, affronter la vie, les difficultés et l'horreur de leur situation.

Chan Nui finit par trouver un travail de danseuse pour sortir sa famille de la misère et se lia d'amitié pour un homme riche et cultivé. Elle dut alors vendre son âme et son corps : « *If he couldn't get work, she would find the means to provide for her family, if she had to sell her soul or even her body in order to do so* » (S'il ne pouvait pas avoir un travail, elle trouva le moyen de pourvoir aux besoins de sa famille même si elle dut vendre son âme et son corps pour cela).⁹⁵³ Lorsqu'elle en informa son mari, ce dernier prit de fureur la tua. Destin tragique pour cette femme qui cherchait à atteindre un haut degré d'éducation et condamnée à une vie de femme soumise tout comme les femmes chinoises de l'époque. La jeune femme paya de sa vie sa volonté d'indépendance. À qui la faute : à la jeune femme ?, à l'homme ou bien à la guerre ? Elle fut punie pour avoir trahi son propre peuple et pour avoir fait confiance à un étranger.

On retrouve ce même destin tragique chez Linfong, une jeune fille chinoise, abandonnée par une mère inconnue et un soldat portugais, qui tomba amoureuse d'un étranger dans le conte « *The suffering of Lin fong (la souffrance de Lin fong)* ». Tout comme le conte « *A esmola* », le problème de l'identité macanaise est y principalement abordé. En voici un court extrait :

*Was she naïve enough to believe the European would marry her, an illiterate factory worker, whose only attraction was the freshness of her youth and the promise of a gracious body under her cotton gown?! (...) Ever since that day, Lin Fong has lived through her torment, waiting for him to return from Sai long to hear the first cry of the child she had given him, in exchange for a few fleeting moments of happiness, for the intense pain of uncertainty, for the fear of being found out, and the consequences she was bound to suffer.*⁹⁵⁴

Était-elle assez naïve pour croire qu'un Européen se marierait avec elle, une ouvrière illettrée dont la seule attraction était la fraîcheur de sa jeunesse et la promesse d'un corps gracieux sous sa robe en coton ?!(...) Depuis ce jour, Lin Fong souffrait le martyr en attendant son retour de Sai long (le Portugal) pour entendre le premier cri de l'enfant qu'elle lui avait donné en échange de quelques moments de bonheur, d'intenses

⁹⁵³ David Brookshaw, p.32.

⁹⁵⁴ David Brookshaw, pp.49-50

souffrances d'incertitude, la peur d'être rejetée et des conséquences qu'elle était prête à assumer.

Ici, le mariage avec un Européen est perçu comme une solution pour échapper à la misère et à la pauvreté. Mais cet Européen tant désiré est réparti au Portugal sans savoir qu'il avait eu un enfant de leur liaison. Lin fong, punie pour avoir dérogé à la tradition, se retrouva avec son enfant exclus de la société chinoise. Le thème du mariage comme motif d'ascension sociale est également mentionné dans le conte intitulé « The jade ring (la bague en jade) » où une jeune fille se laissa séduire par un artiste et devient sa concubine. Elle mena alors une vie de rêve pour une femme de son rang social :

She spent her days leafing through books and magazines, carefully combing her hair and learning the graceful manners she had admired in the women she had served for so many years (...).⁹⁵⁵

Elle passait ses journées à feuilleter des livres et des magazines, peignant avec attention ses cheveux et en apprenant de gracieuses manières, elle était admirative des femmes qu'elle avait servi pendant plusieurs années.

Mais en découvrant dans le journal l'annonce du mariage de son amant avec une autre femme de même condition sociale et ethnique que lui, elle fondit en larmes. Après lui en avoir parlé, elle comprit que la situation ne changerait pas et s'enfuit. Plus tard, son corps fut retrouvé dans la mer : « *Two days later, the sea washed up a disfigured body. Only the abundant hair seemed to proclaim his identity. No one claimed the mortal remains (...).* »⁹⁵⁶ (Deux jours plus tard, la mer rejeta un corps défiguré. Seuls les cheveux abondants permettaient de dévoiler son identité. Personne ne réclama sa dépouille (...). Tout comme la jeune fille du conte « O refúgio da saudade », la mort fut sa seule échappatoire.

Parlons à présent de Henrique de Senna Fernandes, deuxième auteur macanais que nous avons retenus dans cette étude. Ce dernier était un professeur et un avocat, auteur de deux nouvelles intitulées *Amor e Dedinhos de Pé* (1986) et *A Trança Feiteira* (1993) et d'un recueil de contes ayant pour titre *Nam Van : Contos de Macau* (1978).⁹⁵⁷ C'est avec ce dernier ouvrage que nous allons tenter d'apporter quelques précisions sur le style de l'auteur. Les contes retenus pour cette analyse

⁹⁵⁵ David Brookshaw, p.53.

⁹⁵⁶ David Brookshaw, p.54.

⁹⁵⁷ L'auteur est un romantique inspiré par les nouvelles d'auteurs portugais du XIX^e siècle tel que Júlio Dinis.

sont les suivants : « A-Chan : a Tancareira (A-chan, la femme tanka) », « Candy » et « Chá com essência de cereja (thé à l'essence de cerise) ». Considéré comme le doyen de la fiction macanaise en langue portugaise, son travail reflète la complexité identitaire des Macanais. Ses personnages sont par ailleurs tous issus de la communauté macanaise.⁹⁵⁸

L'amour au-delà la séparation sociale est le principal thème abordé par cet auteur. En voici un exemple avec le premier conte « A-Chan : a Tancareira » qui raconte la romance entre Manuel, un marin portugais et une jeune femme tanka appelée A-Chan.⁹⁵⁹ Les conditions sociales de ces personnages sont différentes, Manuel arrive à Macao pendant la guerre du pacifique à la recherche de liberté et A-chan, vendue à l'âge de six ans et maltraitée par les hommes, appartenait à la plus basse classe sociale chinoise, elle était emprisonnée dans son bateau qui sillonnait le fleuve transportant des marins jusqu'à leur navire pour vivre. C'est en transportant Manuel qu'elle fit sa connaissance. Avec le temps, malgré sa laideur, ce dernier éprouva de la tendresse pour elle :

Gostava de ficar o pé dela a seguir a marcha rutilante das estrelas, a paisagem nocturna de Macau, o casario da Penha e o da Barra, diluídos em sonho no fundo azul da noite. Era feia, ignorante açulada pela canga do rio. Mas os olhos orientais não escondiam uma imensa ternura pelo marinheiro saudoso do mar. Sensibilizava-o a maneira como lhe sorria, como lhe oferecia a tigela de chá ou como lhe passava os dedos calosos e ásperos pelos seus cabelos loiros de europeu, num requinte de familiaridade.⁹⁶⁰

Il aimait rester auprès d'elle à suivre la marche rutilante des étoiles, le paysage nocturne de Macao, les pâtés de maisons de la Penha et de la Barra, en rêve dans le fond bleu de la nuit. Elle était laide, ignorante, agacée par la rafle du fleuve. Mais les yeux orientaux cachaient une immense tendresse envers le marin nostalgique de la mer. Elle le sensibilisait avec sa manière de sourire, de lui offrir une tasse de thé ou bien la façon dont elle passait ses doigts calleux et rugueux dans ses cheveux blonds d'Européen dans un moment de familiarité.

⁹⁵⁸ David Brookshaw, « Imperial Diasporas and the Search for Authenticity : the Macanese Fiction of Henrique de Senna Fernandes » (Les diasporas impériales et la quête de l'authenticité : la fiction macanaise de Henrique de Senna Fernandes), in *Lusotopies 2000 : Lusotopies asiatiques, asiatiques en lusophonies*, Paris, Karthala, p.271.

⁹⁵⁹ Henrique de Senna Fernandes écrivit ce conte lorsqu'il étudiait à l'université de Coimbra au Portugal. Il reçut en 1950 un prix pour ce travail.

⁹⁶⁰ Henrique De Senna Fernandes, *NAM VAN : Contos de Macau*, Macau, Instituto Cultural de Macau, 1997, p.14.

Dans ce passage tout comme dans l'ensemble de ce conte le sentiment de nostalgie qu'éprouve Henrique de Senna Fernandes pour sa terre natale, comme tout bon Macanais qui se respecte, est très présent grâce aux descriptions élégiaques de Macao et des scènes de quais bruyants caractéristiques du port de Macao.⁹⁶¹

De leur liaison naquit une petite fille eurasienne nommée Mei lai. A-Chan accoucha sans la présence de Manuel, elle pensait qu'il l'avait abandonné à cause de sa condition sociale et ethnique : « *Estava-lhe porém, nas veias o fatalismo da raça e, com ele, a sujeição milenária da mulher chinesa ao caprichos do seu homem e senhor* ». ⁹⁶² (Cependant coulait dans ses veines le fatalisme de la race et avec lui l'assujettissement millénaire des femmes chinoises aux caprices de son homme et seigneur). L'auteur souligne dans cette citation le fatalisme des femmes chinoises soumises à l'homme, caractéristique de la société chinoise d'antan. Mais après plusieurs mois d'attente, Manuel revint et découvrit alors qu'il avait une fille. Lorsque la guerre s'acheva, il dut repartir au Portugal et décida d'emporter sa fille avec lui pour lui offrir des meilleures conditions de vie que sa mère ne le pouvait. A-Chan fut contrainte de se résigner à cette douloureuse idée comme toute femme soumise :

Quando o apito estrugiu mais uma vez, Manuel estendeu os braços para a tancareira humilde. A-Chan mirou-o num instante e depois, suavemente, entregou-lhe a filha pequenina, murmurando numa derradeira solicitude maternal :

*- Cuidadinho ...cuidadinho...*⁹⁶³

Lorsque le sifflet retentit une nouvelle fois, Manuel étendit ses bras vers l'humble tanka. A-Chan le regarda un instant et après lui remis doucement la petite fille en murmurant dans un dernier souci maternel : fais attention, fais attention...

Ce conte permet avant tout à l'auteur de dévoiler la condition des femmes tankas exclues de la société chinoise. Il dresse également un portrait réaliste sur l'amour impossible entre un homme et une femme d'origines ethniques et sociales différentes. Une histoire d'amour de ce type est souvent vouée à l'échec à cause des critères de la société chinoise également présents dans la société de Macao. Traverser les barrières sociales et ethniques entraînait inexorablement un destin tragique (mort, abandon, etc). Dans le cas de Manuel et d'A-Chan, la principale

⁹⁶¹ David Brookshaw, « Imperial Diasporas and the Search for Authenticity, p. 275.

⁹⁶² De Senna Fernandes, p.15.

⁹⁶³ De Senna Fernandes, p.20

raison de leur séparation c'est l'obligation de retourner au Portugal. L'autre raison est la prise de conscience d'A-chan qu'elle ne pouvait devenir la compagne de Manuel en dehors de son environnement.⁹⁶⁴

Henrique de Senna Fernandes prête une attention particulière aux détails de ses contes (paysage, descriptions des personnages, etc). Profondément attaché à sa terre natale, il retrace ainsi ses souvenirs de l'époque en nous apportant dans ce conte de nombreuses descriptions détaillées de la ville et de sa situation pendant la seconde guerre mondiale où régnait l'insécurité. En voici un passage qui le résume parfaitement :

*A Macau chegaram ininterruptamente os párias e os deserdados da sorte que vinham pedir hospitalidade e segurança. A indigência dos refugiados de todos os lugarejos da China sofredora contrastava com a opulência dos novos ricos e dos japoneses que traficavam impunes à sombra duma bandeira neutral.*⁹⁶⁵

Des parias et des malchanceux qui recherchaient l'hospitalité et la sécurité arrivaient sans cesse à Macao. L'indigence des réfugiés provenant de toute la Chine qui se trouvait en souffrance contrastait avec l'opulence des nouveaux riches et des Japonais qui trafiquaient impunément sous un drapeau impartial.

Le sentiment d'insécurité fait partie intégrante de l'identité macanaise. En raison des nombreux changements et incidents politiques que la ville dut affronter, l'existence des Macanais fut constamment menacée. La guerre du pacifique suscita chez les Macanais la crainte que les changements, qui surviendraient après cette guerre (moment de la décolonisation), aient un impact sur le statut politique de Macao et par conséquent sur la légitimité de leur présence.⁹⁶⁶

Le second conte « Candy » se déroule dans la ville de Macao et de celle de Hongkong entre les années 1943 et 1970. Il raconte l'histoire d'un Macanais parti vivre au Brésil (étant le narrateur de ce conte) et de son ancien amour d'enfance nommée Candy, « une portugaise de Hongkong » (euphémisme employé pour désigner les Macanais présents à Hongkong). Elle vécut à Macao en tant que réfugiée pendant la guerre sino-japonaise après avoir été enlevée par un soldat

⁹⁶⁴ David Brookshaw, « Imperial Diasporas and the Search for Authenticity », p. 275. D'après David Brookshaw, pour A-Chan « L'eau est sa prison » (*Water is her prison*).

⁹⁶⁵ De Senna Fernandes, p.14.

⁹⁶⁶ David Brookshaw, p. 274. Rappelons que les Macanais ont toujours défendu la légitimité du Portugal sur cette terre. Ils lui ont ainsi permis de se maintenir.

japonais puis après la guerre elle s'installa vivre à Hongkong.⁹⁶⁷ Venu à Hongkong pour affaire en 1970, il rencontre par hasard son ancien amour de jeunesse qu'il n'a pas revu depuis plus de vingt ans. Par la présence de nombreux flashbacks, le narrateur retrace cette histoire d'amour à Macao pendant la guerre sino-japonaise. Après la guerre pour ne plus revivre la misère qu'elle a connu et pour accéder à un rang social plus élevée, elle épousa un Anglais, Mr Morris-White et devint alors un pilier de la société coloniale hongkongaise.

Pour devenir une femme modèle de la haute bourgeoisie hongkongaise et pour adopter le style de vie européen, elle dut renoncer à son héritage culturel et à son identité.⁹⁶⁸ Elle coupa les liens avec sa famille et la communauté portugaise de Hongkong pour être acceptée de l'élite coloniale britannique. La langue fut ce qu'elle changea en premier :

*Portuguesa de Hong Kong, conhecia evidentemente o patois macaense, mas recusava-se a falá-lo, por não saber expressar-se em genuíno português. Era orgulhosa.*⁹⁶⁹

Portugaise de Hongkong, elle connaissait bien évidemment le patois macanais mais elle se refusait à le parler car elle ne savait pas s'exprimer en bon portugais. Elle était orgueilleuse.

Elle refusait de parler le patois macanais car elle en avait honte. Le portugais lui était peu familier contrairement à la classe moyenne macanaise. Elle adopta donc l'anglais. Toutefois malgré son changement d'identité, elle était toujours confrontée au conflit de cultures provenant de ses origines :

*She is not Portuguese enough to belong to the higher strata of the Macanese bourgeoisie, for which she feels a certain shame, and not British enough because of her Portuguese Eurasian background. In Hong Kong, she is 'Portuguese', in Macau, she is 'British'.*⁹⁷⁰

Elle n'est pas assez Portugaise pour appartenir à la haute bourgeoisie macanaise, pour laquelle elle éprouve de la honte, et pas assez Anglaise à cause de ses origines eurasiennes et portugaises. À Hongkong, elle est Portugaise, à Macao, elle est Anglaise.

⁹⁶⁷ Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, de nombreux Macanais immigrèrent dans la colonie britannique de Hongkong pour y trouver un travail dans une banque, une société commerciale ou bien comme fonctionnaires.

⁹⁶⁸ Cet héritage culturel est basé sur la religion et la langue.

⁹⁶⁹ De Senna Fernandes, p.72.

⁹⁷⁰ David Brookshaw, « The Macanese : a colonial diaspora between empires » (Les Macanais : une diaspora coloniale entre empires), disponible sur le site de Liverpool Hope University à l'adresse suivante : <http://www.hope.ac.uk/docman/cultures-in-transit-papers/?limit=5&limitstart=25&dir=DESC&order=name> (dernière consultation en juin 2009).

Elle changea ensuite de religion. Ce changement est perçu par Candy comme une punition, ce qui explique pourquoi elle n'a pas eu d'autre fille.⁹⁷¹

- *Conquistei tudo isto...um lugar ao sol. Tenho tudo para ser uma mulher feliz. Mas eu devia ter casado contigo.*

- *Não digas isso.*

-*Sim, era uma vida diferente, mas eu não estaria só, sem a minha gente...sem a minha fé verdadeira. Sabes porque estes filhos não se parecem comigo? E sabes porque não tens uma filha? É um castigo...*⁹⁷²

- *J'ai conquis tout cela... une place au soleil, j'ai tout pour être heureuse mais j'aurais dû me marier avec toi.*

-*Ne dis pas cela.*

-*Si, cela aurait été une vie différente mais je n'aurai pas été seule sans ma famille sans ma vraie foi. Sais-tu pourquoi mes fils ne me ressemblent pas ? Et sais-tu pourquoi tu n'as pas eu de fille ? C'est une punition...*

Ce conte décrit à la fois une histoire d'amour et une séparation tout en abordant le thème de la diaspora macanaise et le problème identitaire des Macanais. Il démontre ainsi la vulnérabilité de l'identité des Macanais appartenant à la diaspora qui finissent par perdre leur identité à cause d'une acculturation. La perte des origines de Candy se fit avec ses deux fils qui ressemblent à leur père et aucunement à leur mère : « *Não se descobre neles o menor traço oriental. Extraordinário o sangue de meu marido.* »⁹⁷³ (On ne perçoit chez eux aucun trait oriental. Extraordinaire le sang de mon mari). Le manque de ressemblance avec Candy sert ainsi de métaphore à la dispersion et à la perte d'identité. La fin de cette histoire est également triste car ces deux anciens amoureux sont à la fois séparés par l'histoire et par leur combat de survie. D'après l'analyse de David Brookshaw, leur fille abandonnée finit par adopter l'identité chinoise, le narrateur quant à lui adopta la culture brésilienne et Candy renonça à son identité macanaise et adopta une identité britannique.⁹⁷⁴

Le troisième conte « *Chá com essência de cereja* » retrace la vision de l'auteur sur les relations entre les Macanais et les Chinois de Macao. Tout comme le conte précédemment étudié, il parle du déracinement des Macanais. L'espace temporel choisit est celui du Macao de la jeunesse de l'auteur puis celui du milieu du XX^e

⁹⁷¹ Le narrateur apprend au cours de leur rencontre et de l'évocation de leurs souvenirs communs qu'il a eu une fille de sa liaison avec Candy et qu'elle fut confiée à une famille chinoise de Canton.

⁹⁷² De Senna Fernandes, p.101.

⁹⁷³ De Senna Fernandes, p.90

⁹⁷⁴ David Brookshaw, « *Imperial Diasporas and the Search for Authenticity* », p. 273.

siècle au cours de la guerre sino-japonaise. Les personnages principaux sont un Macanais privilégié et voué à une carrière d'avocat ou de fonctionnaire et Maurício, fils d'un père portugais et d'une mère chinoise orpheline, tous deux sont des amis d'enfance.⁹⁷⁵ Ils incarnent le destin des Macanais à cette époque.⁹⁷⁶

Contrairement au narrateur qui avait une bonne situation sociale, Mauricio vivait grâce à des trafics louches. Il vécut dans sa jeunesse dans la pauvreté puis décida de forcer le destin.⁹⁷⁷ Il partit pour Hongkong, qui connaissait à cette époque malgré la guerre une meilleure situation que la ville de Macao, et s'aventura dans des transactions illégales pour gagner sa vie :

*Perdi muito dinheiro em loucos empreendimentos. Estava quase a tinir quando rebentou a Guerra da Coreia. Estive naquela pocilga de Pusan e recuperei alguns cabedais. Não pergunte em que me meti. Calcula apenas...Agora encontro-me em Hong Kong, a aproveitar esta onda de prosperidade que está a transformar completamente a fisionomia da cidade.*⁹⁷⁸

J'ai perdu beaucoup d'argent dans des entreprises instables. Je réussissais bien ma vie lorsque la guerre de Corée éclata. Je me trouvais dans la ville de Pusan et ai récupéré certains capitaux. Ne me demande pas dans quelle situation je me suis embarquée. N'y pense même pas. À présent, je me trouve à Hongkong profitant de la vague de prospérité qui est en train de complètement transformer la ville.

Il connut alors une prospérité sans précédent comme de nombreuses personnes de cette époque.⁹⁷⁹ La guerre fut l'un des moments les plus tragiques pour l'existence des Macanais, rappelons qu'elle symbolise l'extinction des grandes familles macanaises et annonce par conséquent la fin de l'existence des Macanais. Ce qui

⁹⁷⁵ De Senna Fernandes, p. 47. « Não me lembra quando o conheci. Somente me recordo que começámos a ser amigos quando éramos colegas da 3ª. classe da Instrução Primária, na altura em que a escola ficava na embocadura da Calçada do Gamboa ». (Je ne me souviens pas quand je l'ai connu. Je me rappelle seulement que nous avons commencé à être amis lorsque nous étions en classe de 3ème à l'instruction primaire, à l'époque où l'école se trouvait dans l'embouchure de la chaussée du Gamboa).

⁹⁷⁶ David Brookshaw, p.276.

⁹⁷⁷ De Senna Fernandes, p.51.

⁹⁷⁸ De Senna Fernandes, pp.64-65.

⁹⁷⁹ David Brookshaw, p.276 et p.47. Depuis leur enfance, ces deux personnages n'étaient pas issus du même milieu social et culturel, voici comment l'auteur marqua cette différence : « *Eu era, então, um miudinho franzino e aperaltado na melhor vestimenta. Pelo contrário, Maurício era um rapazinho pobretano, vestia-se mal e chegava à escola, transitado de frio, quando os ventos siberianos sopravam da China (...). Vivendo em esferas diferentes, nada de comum existia aparentemente entre nós* ». (J'étais alors un enfant frêle et élégant dans la façon de m'habiller. Au contraire, Mauricio était un garçonnet pauvre, il s'habillait mal et arrivait à l'école transité de froid lorsque les vents sibériens soufflaient de Chine (...). Nous vivions dans des sphères différentes, rien de commun n'existait entre nous).

explique pourquoi, cet évènement se trouve au centre du conte.⁹⁸⁰ D'une certaine manière, il semble présager le destin des Macanais. En ce sens, Mauricio devient ici le représentant des Macanais qui ont voulu s'en sortir par leurs propres moyens et qui sont partis à cause de l'absence de ressource et d'emploi à Macao :

*Meses depois, rebentou a Guerra do Pacífico, com todo o seu trágico desenrolar. (...) Não faço ideia de que foi a vida de Maurício naquele ano de terrível memória. Mauricio, no entanto, era um fura-vidas. Não estava no seu temperamento conservar-se de braços cruzados, esperando a morte, com resignação bovina e fatalista de quem entrega o pescoço ao cutelo. Era um lutador, por excelência. Abraçou empregos que pagavam mal e não se fixou em nenhum. (...)*⁹⁸¹

Après des mois, la guerre du Pacifique éclata avec tout son tragique développement. (...) Je ne peux imaginer ce que fut la vie de Mauricio pendant cette année de douloureux souvenirs. Mauricio était cependant un gagne-denier. Il n'était pas dans son tempérament de rester les bras croisés à attendre la mort avec la résignation bovine et fataliste de celui qui cède son cou au couteau. Il était un combattant par excellence. Il accepta des emplois mal payés et n'en conserva aucun. (...)

On constate que Mauricio joue également le rôle d'intermédiaire entre le narrateur (parti depuis de nombreuses années de Macao) et le monde chinois de Macao. En effet, en restant en Chine il put parfaitement connaître les coutumes chinoises :

*Mauricio's absence of social constraints and ease within the Chinese milieu, contrasts with the narrator's initial unease when surrounded by Chinese in a situation in which his lack of fluency in the language is demonstrated.*⁹⁸²

L'absence de contrainte sociale et l'aisance de Mauricio dans le milieu chinois contraste avec la gêne initiale du narrateur lorsqu'il est entouré par des Chinois dans une situation où son manque d'aisance dans le parler est démontré.

En voici un exemple lors d'un banquet dans un restaurant chinois pendant lequel Mauricio reçut en cadeau une « sing-song girl » (sorte de geisha) appelé Yao Man :

Senti-me intimidado, quando só vislumbrei caras chinesas. Logo divisei Maurício que se aproximou, radiante. Tinha a expressão feliz dum autêntico noivo. Atrás, chegou-se Leonel, um longínquo colega do Liceu e agora comerciante e muito íntimo de Maurício nos negócios da guerra. Eramos os únicos portugueses, os outros, chineses prósperos, novos

⁹⁸⁰ De Senna Fernandes, p.51. « Os extremos tocavam-se a miséria mais patética, dum lado, e a riqueza mais afrontosa, doutro lado ». (Les extrêmes se mêlaient d'un côté la misère des plus pathétiques, et de l'autre la richesse).

⁹⁸¹ De Senna Fernandes, pp.50-51.

⁹⁸² David Brookshaw, « The Macanese : a colonial diaspora between empires ».

ricos. Por ser amigo de Maurício, recebi amabilidade de todos os lados.(...) Maurício tornou a aproximar-se. Não havia dúvida que era o rei da festa. Fazia as honras da casa, marinando pela a sala como um perfeito anfitrião e respondendo aos comentários maliciosos. Tudo eram risadas em volta dele.⁹⁸³

Je me suis senti intimidé lorsque je n'aperçus que des visages chinois. Aussitôt, je distinguai Mauricio qui s'approcha radieux. Il avait l'expression joyeuse d'un authentique marié. Derrière lui, arriva Lionel, un ancien collègue du lycée et à présent commerçant et très proche de Mauricio dans les négoce de guerre. Nous étions les seuls Portugais, les autres étaient des Chinois prospères, des nouveaux riches. Pour être un ami de Mauricio, je reçus de l'amabilité de tous les côtés. (...) Mauricio s'approcha de nouveau. Il n'y avait aucun doute qu'il était le roi de la fête. Il faisait l'honneur de la maison, gérant la salle comme un parfait amphitryon et répondant aux commentaires malicieux. Autour de lui il n'y avait que des éclats de rire.

Après la guerre, Mauricio parcourait l'Asie du Sud-est et épousa Yao Man. Cette dernière veuve d'un riche chinois sortit de la prostitution dans laquelle Mauricio l'avait connu. Ils partirent tous deux au Japon. Le narrateur finit par retrouver son ami d'enfance lors d'un séjour d'affaire à Tokyo et fut surpris de voir Mauricio et Yao Man mariés et heureux.

Comme nous pouvons le constater avec ces quelques contes, ces auteurs macanais font souvent appel à la mémoire et à l'imagination. Bien que leurs contes soient des œuvres de fictions, on ne peut s'empêcher de faire un lien avec la réalité que connue la ville de Macao au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, principal espace temporel des récits. D'après Michel Butor, « la différence entre les événements du roman et ceux de la vie, ce n'est pas seulement qu'il nous est possible de vérifier les uns, tandis que les autres, nous ne pouvons les atteindre qu'à travers le texte qui les suscite. Ils sont aussi, pour prendre l'expression courante, plus intéressant que les réels. L'émergence de ces fictions correspond à un besoin, de remplir une fiction. Les personnages imaginaires comblent des vides de la réalité et nous éclairent sur celle-ci ». ⁹⁸⁴ Ainsi, les contes des deux auteurs macanais que nous venons de citer font tous deux allusion à des événements historiques et politiques (pour la plupart il s'agit de la guerre du pacifique). On note également des références

⁹⁸³ De Senna Fernandes, p.59.

⁹⁸⁴ Michel Butor, *Essais sur le Roman*, Paris, Gallimard, 1992, p.11.

autobiographiques notamment chez l'auteur Henrique Senna Fernandes car ils répondent à un besoin d'authenticité.⁹⁸⁵

Les écrits de la littérature macanaise permettent de faire comprendre au lecteur dans quel univers les Macanais ont pu évoluer (car les auteurs la connaissent bien) et lui apportent une toute autre vision de l'histoire de la ville et de ses habitants, que les livres d'histoire, pour des raisons purement politiques, ne mentionnent pas. Ces auteurs macanais parviennent ainsi à transmettre par le biais de conte simple à lire leurs émotions (nostalgie, attachement) qui sont des valeurs essentielles de l'identité macanaise. En résumé, les textes des auteurs macanais parlent tous de la complexité identitaire des Macanais et des conflits interethniques.

Les descriptions de la ville faites par Deolinda da Conceição dans son œuvre sont assez fidèles à la réalité, le plus souvent elles sont « paradisiaques », elle insiste sur la beauté naturelle des paysages.⁹⁸⁶ Celles de Henrique de Senna Fernandes sont des témoignages nostalgiques pour cet ancien Macao. Avec ses œuvres, il tente de conserver l'identité culturelle et l'histoire culturelle de Macao.⁹⁸⁷ On peut donc en conclure que la littérature macanaise comme nous l'entendons est le « miroir » de la condition des Macanais. Elle permet grâce à des personnages attachants de connaître les conditions sociales et ethniques de Macao et de comprendre leur ambiguïté identitaire et culturelle :

(...) as personagens vivem o tempo sentindo o domínio que ele exerce sobre a vida de cada um e de todos, mas sentindo também, que há sempre uma hipótese de libertação e de fuga através do Amor.⁹⁸⁸

Les personnages vivent le temps en étant sensibles au pouvoir qu'il exerce sur la vie de chacun d'eux et de tous, mais sentant également qu'il y a toujours une hypothèse de libération et de fuite à travers l'amour.

Amadeu Gomes de Araújo aborde lui aussi le problème identitaire des Macanais et leur avenir sur cette terre devenue étrangère dans son œuvre intitulée *Diálogos em Bronze : Memórias de Macau*. Il y décrit la vie de Augusto de Rosario Leong Antunes, un Macanais de soixante-dix ans, qui doit quitter son pays natal depuis la

⁹⁸⁵ David Brookshaw, « Imperial Diasporas and the Search for Authenticity », p. 274. Cette authenticité permet de le différencier des écrivains portugais qui se sont installés à Macao et qui retracent leurs expériences dans leurs écrits.

⁹⁸⁶ David Brookshaw, p. 274.

⁹⁸⁷ David Brookshaw, « The Macanese : a colonial diaspora between empires ».

⁹⁸⁸ Manuela Vale, p. 314.

rétrocession de Macao à la Chine, contexte plus actuel. Ce dernier trop âgé pour partir remet en cause son identité et sa raison d'être, comme de nombreux Macanais à l'approche de la rétrocession du territoire :

*(...) Agora olhava o velho farol, como quem procura esperança. E cogitava sobre aquela fonte de luz que já não guia ninguém. E associando-lhe a sua condição de macaense, tinha pena daquele farol em luta com o betão bruto que cresceu à sua volta e lhe tirou a razão de ser.*⁹⁸⁹

(...) À présent, il regardait le vieux phare tel une personne à la recherche d'espoir. Il réfléchissait sur cette source de lumière qui ne guide déjà plus personne. Et en lui associant sa condition de Macanais, il éprouvait de la peine pour ce phare qui se battait avec le béton brut, qui avait poussé près de lui et qui lui ôtait sa raison d'être.

Même si tous les contes de la littérature macanaise ont pour cadre temporel le passé, ils envisagent également l'avenir des Macanais. Henrique Senna Fernandes tente ainsi de réconcilier les Macanais avec leurs origines chinoises, c'est pourquoi il inclut dans ses contes de nombreuses références à cet univers qui les entoure. Ils sont à la fois un appel au secours dans leur quête d'identité ainsi que des témoignages et des analyses des relations humaines présentes dans la société macanaise.⁹⁹⁰

III - Conclusion de chapitre

Dans les écrits de nombreux voyageurs occidentaux d'antan, le territoire de Macao était ainsi dépeint comme un endroit paradisiaque, paisible et enivrant. Souvent comparée puis nommée « la Venise de l'Est » en raison de sa forte activité commerciale » et « la Rome de l'Extrême-Orient » en raison de sa grande communauté chrétienne, la ville de Macao perdit à présent de telles appellations. En effet, au début du XIX^e siècle pour sortir le territoire de son déclin économique, le trafic de l'opium, le trafic des Coolies puis le jeu (principalement au début du XX^e siècle) devinrent rapidement ses principales sources de revenus. Seuls les écrits témoignent encore de sa splendeur passée.

De nos jours, de nombreux clichés et de stéréotypes parcourent encore la presse internationale et renvoie une image superficielle et négative de ce petit territoire

⁹⁸⁹ Amadeu Gomes de Araújo, *Diálogos em Bronze : Memórias de Macau*, p.12.

⁹⁹⁰ Manuela Vale, p.322.

atteint par une frénésie de modernité. Autrefois, réputé pour son trafic d'opium et pour celui des Coolies, Macao n'est aujourd'hui connu que pour ses casinos à travers le monde. Il est considéré comme la « cité du vice du régime communiste » et le « Las Vegas chinois ». ⁹⁹¹ Il demeure le seul endroit en Asie où le jeu est officiellement autorisé. Chaque année plus de 30,2 millions de Chinois vouant une passion totale au jeu s'y rendent. Mais en mettant l'accent sur les casinos et l'industrie du jeu, le gouvernement de la RAS de Macao ne cesse de rappeler l'univers de violence et de corruption présent dans cette ville. À long terme, cette source de revenus pourrait bien être menacée par les triades qui minent de plus en plus l'industrie du jeu et celle du tourisme car elles effrayaient les touristes.

Bien qu'il lui permette de redresser son économie et de dépasser les revenus de Las Vegas, le jeu apparaît comme un fléau pour la société. Un grand nombre de la population est atteinte de dépendance au jeu, y compris parmi les plus jeunes, et se trouvent surendetté. Le gouvernement de la RAS ne semble pas réellement réagir à ce problème. On peut se demander pendant combien de temps Macao restera-t-il « un enfer du jeu » ? Ce qui est certain c'est qu'il le restera dans les mentalités des Occidentaux et ce même si le gouvernement de la RAS tente de remplacer cette image par celle d'un centre de loisir et de divertissement. Le jeu constitue toujours sa principale attraction, pourquoi le gouvernement abandonnerait-il cette réputation (même si elle est négative) qu'il exhibe fièrement et qui lui rapporte énormément ?⁹⁹²

En ce qui concerne la littérature macanaise, bien que son existence soit remise en cause en tant que genre littéraire, elle suscite un grand intérêt pour la compréhension de l'identité macanaise. Il s'agit d'une littérature écrite par des auteurs macanais né à Macao ou des auteurs portugais qui y ont vécu ou l'ont visité. Les nombreux poèmes mentionnant le territoire de Macao permettent aux poètes d'exprimer la complexité liée à leurs origines (comme celui de Leonel Alves) et d'exprimer leur crainte quant au futur des Macanais (voir poème d'Adé ou celui de Graciete Nogueira Batalha). En ce qui concerne les poètes chinois, leurs poèmes permettent de lancer un appel au secours comme nous pouvons le constater dans le poème du poète chinois Wen Yiduo intitulé « Aomen 澳門 » où il déplore la séparation de sa mère

⁹⁹¹ Marc Nexon, p. 128.

⁹⁹² Le tourisme représente également une attraction mais avec la possible destruction des monuments historiques après 2049 ce secteur sera probablement menacé.

(la Chine) ou bien de rendre hommage à son retour à la Chine depuis la signature de la déclaration conjointe sino-portugaise. Ces poètes sont profondément attachés au problème historique que suscita le territoire de Macao perçue par les Chinois comme une anomalie.

On constate que la littérature macanaise est incontestablement influencée par le contexte historique du territoire et les conflits ethniques de sa société. Les thèmes qui y sont les plus abordés sont la perpétuelle quête d'identité des Macanais, la condition des femmes chinoises dans cette société, les unions défendues entre les deux principaux groupes ethniques de Macao, le profond attachement des Macanais à leur terre puis finalement le devenir des Macanais (perte d'identité et déracinement). Comme nous pouvons le voir avec les extraits des œuvres de Deolinda da Conceição et de Henrique de Senna Fernandes, *Cheong-Sam : A Cabaia* et *Nam Van : Contos de Macau*, cette littérature est l'expression même de la condition des Macanais grâce à des témoignages et des analyses des relations humaines de la société coloniale de Macao. Ces œuvres sont des recueils de petits contes racontant des histoires sur des personnages confrontés aux deux cultures chinoise et portugaise (les métis) tout comme leurs auteurs. Ces contes reflètent paradoxalement la réalité de l'époque. Deolinda da Conceição insiste sur l'exploitation des femmes chinoises à Macao et la condition de métis en soulignant les différences culturelles de la société (tel que les contes « A esmola » et « O refúgio da Saudade »). Quant à Henrique de Senna Fernandes, l'amour au-delà des groupes ethniques et des classes sociales mais également la dispersion des Macanais (diaspora macanaise) sont les thèmes qui lui permettent de retranscrire l'identité macanaise. Ce dernier attache une importance particulière à restituer l'authenticité des événements et des paysages au moyen de souvenirs autobiographiques.

La volonté d'évasion pour fuir la réalité macanaise et les strictes règles de la société chinoise, à travers la fuite ou la mort du personnage central, est très présente dans les œuvres de ces deux auteurs. Elles apparaissent comme les seules solutions pour atteindre la liberté tant désirée. Ainsi les destins des personnages sont souvent tragiques. Pour échapper à la misère, le mariage est également perçue comme une ascension sociale comme le représentent notamment les contes « the jade ring » de Deolinda da Conceição et « Candy » de Henrique de Senna Fernandes.

Les écrits des ces deux écrivains macanais oscillent entre une écriture romanesque et une écriture autobiographique, faisant ainsi appel à la mémoire donc au réel et à l'imagination. Cela permet au lecteur d'avoir une meilleure compréhension de l'univers particulier dans lequel les Macanais ont évolué et permet, grâce aux nombreuses descriptions détaillées de la ville et aux références historiques et politiques, d'apporter une vision de l'histoire de la ville et de ses habitants qu'aucun livre d'histoire ne pourrait transmettre. Grâce au sentiment de nostalgie et à des personnages attachants, ces auteurs parviennent à émouvoir le lecteur pour l'amener à réfléchir sur l'ambiguïté identitaire et culturelle des Macanais ainsi qu'à leur avenir. Aujourd'hui, la modernité a transformé le territoire devenu impersonnel : les constructions défigurent cet ancien Macao décrit dans les contes, bientôt les bazars chinois, les ruelles et les majestueux édifices coloniaux n'existeront plus. Avec la rétrocession de Macao, Henrique de Senna Fernandes tente dans ses dernières œuvres, *Amor e Dedinhos de Pé* et *A Trança Feiticeira*, de reconcilier les Macanais avec leur origine culturelle et ethnique chinoises. Les attitudes des personnages sont plus tolérantes et plus respectueuses. Mais on peut se demander si cette littérature continuera-elle d'exister depuis que le territoire et ses habitants ont adopté une identité chinoise et ont renié le passé? Seul l'avenir pourra nous le dire.

Conclusion générale

*Em todos os sentidos, no geográfico, no histórico, no espiritual,
no mental, nós, portugueses, estivemos sempre na periferia desse
continente sem exterior chamado China. E, como todos os outros,
saímos de lá, como se diz para fins de contabilidade nossa, sem na
verdade nunca lá termos entrado, tendo lá estado como ninguém.*⁹⁹³

Dans son œuvre intitulée *Segredos da Sobrevivência : História Política de Macau* l'historien Wu Zhiliang résume les relations sino-portugaises à travers le territoire

⁹⁹³ « De toute part, d'un point de vue géographique, historique, spirituel, mental, nous, Portugais, avons toujours été à la périphérie de ce continent sans ouverture vers l'extérieur appelé la Chine. Et comme tous les autres, nous y sommes sortis, dit-on de notre propre chef, sans s'y être jamais réellement entré, s'y trouvant là-bas comme n'importe qui d'autre ». João Paulo Meneses, *Macau o que Vai Acontecer Depois 1999*, Porto, Edições Dividendo, 1998, p.30. Citation du professeur Eduardo Lourenço extraite du journal « Diário de Notícias » du 4/7/97.

de Macao, en partant de sa fondation à sa rétrocession, de la façon suivante à partir de sept schémas tenant en compte un découpage historique précis :

Schéma 1 : Début des relations sino-portugaises (1514-1583)

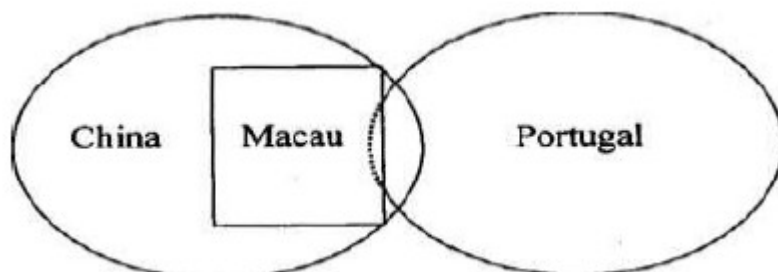


Schéma 2 : Période d'apogée de la chambre municipale (*Leal Senado* 1583-1783)

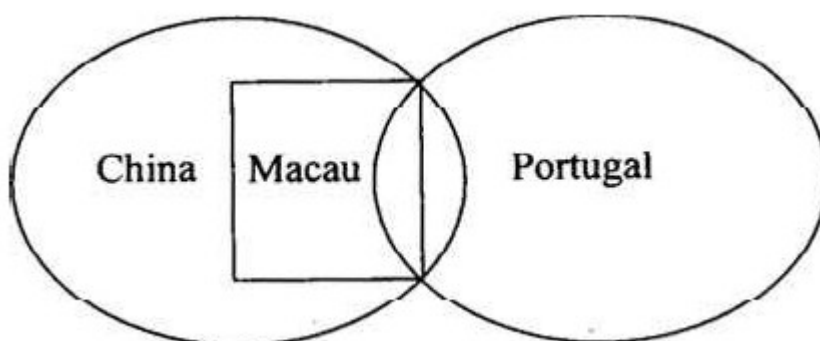


Schéma 3 : Période de décadence de la chambre municipale (1783-1849)

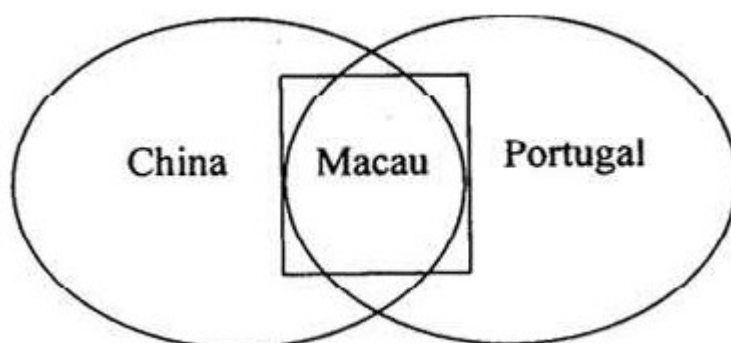


Schéma 4 : Période de l'administration coloniale portugaise (1849-1976)

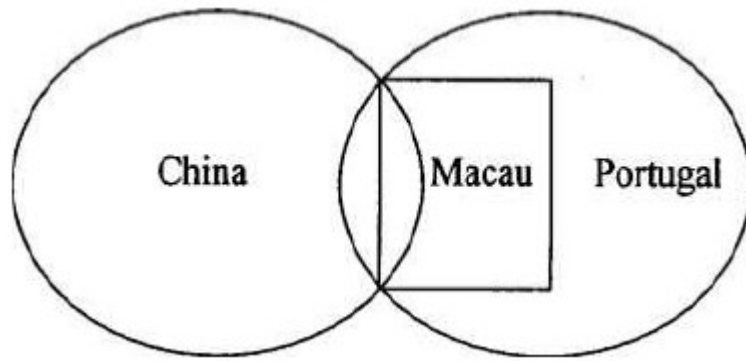


Schéma 5 : Période du territoire chinois sous administration portugaise (1976-1988)

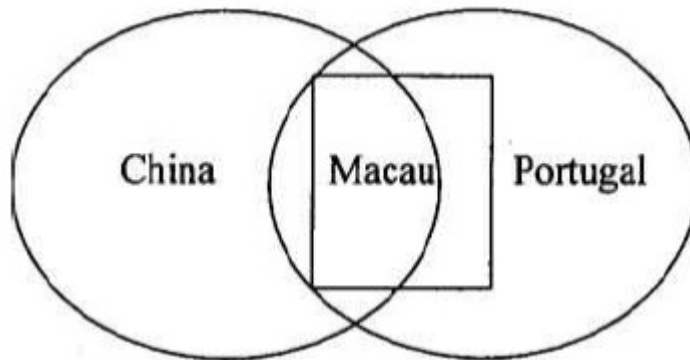


Schéma 6 : Période de transition (1988-1999)

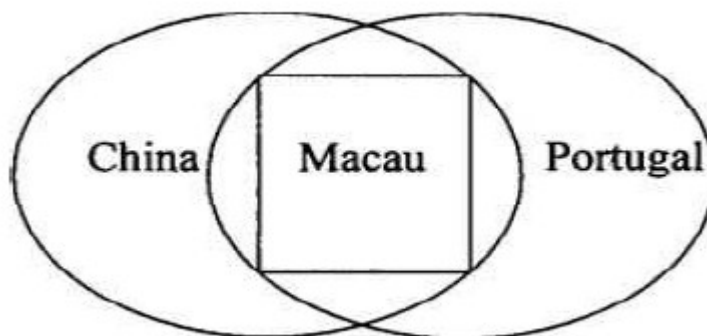
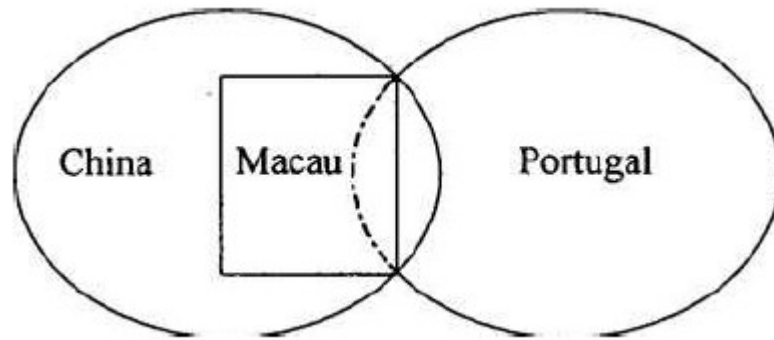


Schéma 7 : Période de coopération sino-portugaise au XXI^e siècle (A partir du 20 Décembre 1999).⁹⁹⁴

⁹⁹⁴ Wu Zhiliang, *Segredos da Sobrevivência : História Política de Macau*, Macau, Associação de Educação de Adultos de Macau, 1999, pp.14-16.



En faisant une brève analyse de ces différents schémas, nous pouvons observer que la souveraineté de ce territoire a toujours été une souveraineté divisée entre les autorités chinoises et les autorités portugaises locales. Bien que sa gérance administrative fut imputée au gouvernement portugais local (principalement au cours de sa période coloniale allant de 1849 à 1987), les lois et les décisions à son égard ont semble-t-il constamment été dictées par l'Empire chinois puis dans le contexte actuel, par la RPC. Comme nous avons pu le démontrer tout au long de cette étude, les autorités chinoises n'ont jamais cessé de le considérer comme un territoire chinois et ont, par conséquent, toujours refusé de reconnaître officiellement la souveraineté portugaise car cela aurait signifié la perte définitive de sa souveraineté et de son contrôle. D'autre part, les autorités portugaises ont toujours considéré ce territoire comme une colonie portugaise de fait comme l'Angola ou Malacca ont pu l'être, et ce malgré le manque évident de preuves officielles au sujet de leurs droits. La position portugaise ne fut pas reconnue par les autorités chinoises avant 1887 avec le traité de commerce et d'amitié qui ne reconnaît que l'occupation perpétuelle de Macao par les Portugais. Ce dernier tout comme le traité de Nankin, signé avec les Anglais, seront qualifiés de « traités inégaux » par les autorités chinoises pour avoir été signés alors que le pouvoir de l'Empire chinois était fragilisé par les puissances impérialistes. Cela explique pourquoi le territoire de Macao continua d'être considéré comme un territoire chinois et que la colonisation portugaise soit rejetée par les autorités chinoises. Ainsi pour la Chine, le territoire de Macao n'a jamais eut de statut colonial à proprement parlé comme le souligne la citation de Eduardo Lourenço.

Les relations sino-portugaises se développèrent donc à partir d'un art du compromis comme le mettent en évidence ces schémas. Ce qui semble certain, lorsque nous analysons plus en détails l'Histoire de ce territoire, c'est que Macao sous occupation

étrangère fut considéré comme une aubaine par les différents empereurs des dynasties chinoises mais aussi par le régime communiste de Mao Zedong. En effet, malgré la constante remise en question de cette présence étrangère, perçue par le peuple chinois comme une anomalie historique, ces derniers adoptèrent une stratégie pragmatique et paradoxale pour conserver son statu quo politique.⁹⁹⁵ Il s'agit de « la formule Macao » puis de la diplomatie populaire mise en place par Mao Zedong. En ce sens, le territoire fut instrumentalisé pour servir à la fois les intérêts chinois et portugais. Pour tenter de dissimuler les raisons qui ont poussé les autorités chinoises à tolérer une situation aussi paradoxale au sein de son propre empire, différentes versions apparaissent donc dans les historiographies chinoises et occidentales concernant l'installation des portugais à Macao. Il en fut de même pour les autorités portugaises qui cherchaient à justifier la présence portugaise dans le territoire. Ces versions mentionnent l'achat de ce territoire ou la corruption des fonctionnaires ou la donation (récompense pour une aide apportée dans la lutte contre les pirates). Sans tenter de démêler le vrai du faux, nous avons ainsi tenté, en retraçant l'Histoire de Macao, d'expliquer en quoi ce paradoxe historique conditionna la spécificité de Macao mais également comment il façonna l'identité des Macanais, individus issus de cette rencontre entre les Européens et les peuples de l'Asie du Sud-est.

Progressivement, le rapport de force qui opposait les autorités portugaises et les autorités chinoises pencha en faveur de l'élite chinoise pro-Pékin de la ville de Macao qui émergea au cours du milieu du XX^e siècle. Cette dernière ne manqua pas l'opportunité d'y affirmer son influence en accablant la souveraineté portugaise principalement lors des incidents du 1, 2, 3 qui eurent lieu pendant la révolution culturelle chinoise. Leur intention était de rétablir l'ordre des choses c'est-à-dire mettre fin au pouvoir colonial portugais. Ce qu'elle entreprit avec succès car à partir de ce moment-là, après un accord de capitulation l'influence portugaise diminua considérablement. Finalement en 1987, d'un commun accord, après avoir refusé deux reprises de récupérer le territoire de Macao sur proposition du gouvernement portugais de Lisbonne ; après l'incident que nous venons de citer puis après la révolution des œillets de 1974 qui annonçait la période de décolonisation des colonies portugaises, le gouvernement de Pékin accepta de fixer le retour de Macao

⁹⁹⁵ Macao aux mains des étrangers représentait l'imperfection de la souveraineté chinoise.

dans le giron chinois.⁹⁹⁶ Son retour était inévitable, ce n'était qu'une question de temps. Après des mois de négociations avec les autorités portugaises de Lisbonne, plus précisément avec la déclaration conjointe sino-portugaise, il scella cette décision. Dès lors, une période de transition se mit en place. Il s'agit d'une « décolonisation » particulière qui ne donna pas lieu à un état indépendant mais plutôt à une « recolonisation » par le pouvoir chinois de la RPC.

Aujourd'hui, cela fait précisément dix ans que le territoire de Macao fut rétrocédé à la RPC après être devenu une Région Administrative Spéciale régie par le principe « un pays, deux systèmes », ce qui lui confère une autonomie dans plusieurs domaines. Depuis, la ville souffre d'un boom de construction en tout genre, son paysage se trouve altéré voire défiguré par les nombreuses constructions de Casinos ou d'immeubles de hauts-standings.⁹⁹⁷ Cette ancienne « Venise de l'Est » est devenue depuis le milieu du XIX^e siècle « l'enfer du jeu » et surtout le « Las Vegas chinois ».⁹⁹⁸ L'autonomie promise par la déclaration conjointe sino-portugaise fait l'objet de nombreux débats. D'après Sonny Lo, elle sera respectée tant qu'il existera une dépendance du gouvernement chinois de Pékin envers ce qu'il appelle « le capitalisme de casino », toutefois il ne nie pas les constantes interventions de la RPC dans les affaires de la ville.⁹⁹⁹ Mais qu'advient-il lorsque le jeu sera autorisé dans d'autres endroits tel que Singapour ou bien Taiwan ? Quelle sera alors la raison d'être de Macao si cela venait à arriver dans le futur ? De plus, la prospérité engendrée par l'industrie du jeu a générée de profondes répercussions socio-économiques négatives dans la société macanaise.¹⁰⁰⁰ Creusant un fossé de plus en plus grand entre les riches et les pauvres, mais provoquant également une addiction au jeu qui s'avère être un réel problème pour sa population qui se trouve pour la plupart surendettée.

⁹⁹⁶ La décolonisation commençait à s'envisager à cette époque : depuis 1960, des révoltes pour l'indépendance éclatèrent en Angola, au Mozambique, en Guinée Bissau, São Tomé, Príncipe et au Cap vert.

⁹⁹⁷ Au sujet de cette modernité, Henrique de Senna Fernandes dit : « *We've lost one of the most beautiful things Macao ever had-the white clouds (...)* ». (Nous avons perdu une des plus belles choses de Macao- les nuages blancs). Jill McGivering, *Macao Remembers*, Hongkong, Oxford University Press, 1999, p.100.

⁹⁹⁸ Avec l'expiration du monopole du jeu et l'ouverture des concessions de licences de jeu en 2002 de nombreux capitaux étrangers vinrent investir à Macao.

⁹⁹⁹ Thomas Chung et Tieben Hendrick, « Macau : Ten Years after the Handover » (Macao : dix ans après la rétrocession), *Journal of Current Chinese Affairs*, 38, janvier 2009, p.11. Le « Casino Capitalism » est une stratégie de croissance économique à travers l'industrie du jeu.

¹⁰⁰⁰ Thomas Chung et Tieben Hendrick, p.10. La corruption et les triades ont un lien avec cette industrie. D'ailleurs, il y eut un scandale de corruption, l'ex-secrétaire des transports et des travaux publics Ao Man Lang. Ce dernier fut arrêté en décembre 2006 et déclaré coupable en janvier 2008.

L'autre problème que connaît sa société concerne principalement la communauté macanaise. En effet, en retraçant l'évolution de cette communauté à travers les différents siècles de son existence, nous nous sommes rendus à l'évidence que cette dernière est aujourd'hui confrontée à un important problème identitaire, héritage de son histoire. Depuis leur naissance au milieu du XVI^e siècle, les Macanais ont toujours été à cheval entre les deux cultures présentes dans le territoire. Ce groupe ethnique a souvent été considéré comme un groupe sans culture, les dispositions culturelles se sont constituées en marge des référents du monde chinois (cantonais) et du monde portugais. Ils ont toujours jonglé avec leur identité ce qui explique sa complexité. D'ailleurs, ils ont pendant longtemps joué le rôle d'intermédiaire entre les autorités chinoises et les autorités portugaises locales. Leur existence fut constamment vouée à la préservation de la légitimité de leur présence en tant que « fils de la terre » c'est-à-dire les réels détenteurs de cette terre. Le référent culturel portugais dans leur origine était primordial pour eux. Ainsi, le mariage avec des Européens leur permettaient de s'identifier aux colons et de bénéficier de nombreux privilèges sociaux. Mais depuis l'augmentation du nombre de Chinois sur le territoire et l'émergence d'une élite chinoise pro-Pékin leur légitimité fut remise en cause. Dès lors, à partir des années mil neuf cent soixante-dix, les Macanais diminuèrent leur allégeance aux colons (capital de *portugalité*) et commencèrent à modifier la constitution du pôle génétique et culturel de leur identité.¹⁰⁰¹ La littérature macanaise a fait de cette complexité identitaire et de cette société singulière l'un de ses principaux thèmes, comme nous avons pu le voir en étudiant les extraits de contes de Deolinda da Conceição et Henrique de Senna Fernandes, deux auteurs macanais.

Depuis l'annonce du retour de Macao dans le giron chinois, les Macanais se sont sentis déracinés. En effet, leur intérêts ont été largement négligés lors des négociations sino-portugaises en dépit de quelques concessions faites par le gouvernement de Pékin à leur sujet (telle que celle de leur laisser le choix de leur nationalité sachant pertinemment qu'elle viendrait à disparaître). Ils sont devenus une communauté sans voix et une minorité non reconnue par la RPC. De plus en plus marginalisés, les Macanais, motivés avant tout par une question de survie,

¹⁰⁰¹ Le cantonais devint leur langue quotidienne. De plus, à partir des années mil neuf cent quatre-vingt, les mariages avec les Chinois devinrent de plus en plus nombreux. Auparavant pour se marier avec un chinois, ce dernier devait obligatoirement se convertir à la religion catholique pour entrer dans la communauté macanaise et perdait par la même occasion son identité chinoise.

tendent de nos jours de s'uniformiser à la population chinoise dominante et abandonnent progressivement leur identité ethnique et culturelle singulière. Ils adhèrent à l'univers culturel dominant, c'est-à-dire celui de la région de Canton. Les jeunes générations de Macanais sont plus tournées vers la mondialisation que vers le passé. Elles sont largement influencés par le mode de vie de Hongkong (séries télévisées hongkongaises, style vestimentaire, etc). Cependant depuis ces dernières années, la ville de Hongkong semble également subir l'influence de Pékin. D'ici peu de temps, les Macanais finiront par s'identifier aux Chinois de la Chine continentale qui ne cessent d'arriver en grand nombre à Macao. En ce qui concerne leur avenir dans cet environnement chinois de plus en plus omniprésent, l'hypothèse concernant la disparition cette communauté dans le futur n'est pas à exclure. Effectivement, l'absence d'une identité locale et l'absence d'enseignement de l'histoire locale, pour des raisons que nous avons citées dans notre étude, n'encourage pas le maintien des spécificités culturelles locales et laisse à supposer que sa société sera repensée et reconstruite en suivant le modèle chinois. Voici ce que nous dit Violet Chang à propos des attentes des habitants de Macao :

*Les habitants de Macao réalisent peu à peu combien il est difficile de lutter contre la récession et la détérioration de l'ordre social. La rétrocession de Macao à la Chine continentale est vue comme une panacée, et le sentiment général est que la sinisation de l'administration apportera la prospérité au territoire. Beaucoup attendent également à ce que Pékin offre une aide économique au territoire revenu dans le giron de la mère patrie, dans le cadre de la formule « un pays, deux systèmes ».*¹⁰⁰²

La prospérité semble être de mise comme l'attendait un grand nombre de personnes à Macao, cependant à cause des répercussions sur sa société et sur son image internationale, le territoire doit changer son image négative. Le gouvernement de la RAS souhaiterait modifier son image « d'un Las Vegas chinois » en « une ville de Culture » ou en « Centre de loisir » pour préserver au mieux ses sources de revenus (tourisme et industrie du jeu).¹⁰⁰³ Y parviendra-t-il ?

D'après António Vasconcelos de Saldanha, la ville de Macao conservera une place importante dans son héritage historique, nous citons : « *in the Portuguese consciousness, Macau still occupied an eccentric "space of memory", as trading*

¹⁰⁰² Violet Chang, « Macao : un avenir en pointillé », disponible sur http://www.gio.gov.tw/info/nation/fr/fcr_97/2000/1/34-41.htm (dernière consultation en décembre 2008).

¹⁰⁰³ Elle veut devenir un pont entre l'Europe et la Chine.

outpost and “door of the Missions” of its erstwhile maritime empire simultaneously ». (Dans la conscience portugaise, Macao gardera une place excentrique dans la mémoire, simultanément comme un avant-poste commercial et une « Porte pour les Missions » de l’empire maritime d’autrefois). Qu’en sera-t-il pour les Macanais et les habitants chinois de Macao ? Conserverons-t-il désespérément cet héritage portugais ? Que restera-t-il de la présence portugaise dans le territoire après 2049 ?

Avec la frénésie de construction, la ville ressemble de plus en plus à une ville chinoise moderne, elle court le risque à long terme de devenir une ville anonyme indissociable des autres villes chinoises ou bien celui de disparaître en formant avec la Zone Économique Spéciale de Zhuhai (*Zhuhai jingji tequ* 珠海经济特区) une seule et même région.¹⁰⁰⁴ La ville de Macao a alors deux défis : celui de ne pas sombrer dans l’anonymat et celui de créer une identité locale qui compte des spécificités historiques et culturelles. D’après Ana Maria Amaro, les Macanais ne survivront pas à la vague de modernité.¹⁰⁰⁵ Notre avis rejoint ce qu’affirme Henrique de Senna Fernandes « *sans les Macanais, Macao n’est plus qu’une ville chinoise comme les autres* ». ¹⁰⁰⁶

¹⁰⁰⁴ La région de Zhuhai se situe à l’ouest de Macao, pour la situation précisément voir Annexes cartes.

¹⁰⁰⁵ Ana Maria Amaro, *Macau : O Final dum Ciclo de Esperança*, Lisboa, Universidade Tecnica de Lisboa Instituto Superior de Ciências Sociais e Politicas, 1997, p.238.

¹⁰⁰⁶ Philippe Pons, *Macao, un éclat d’éternité*, Paris, Gallimard, collection le promeneur, 1999, p.149.

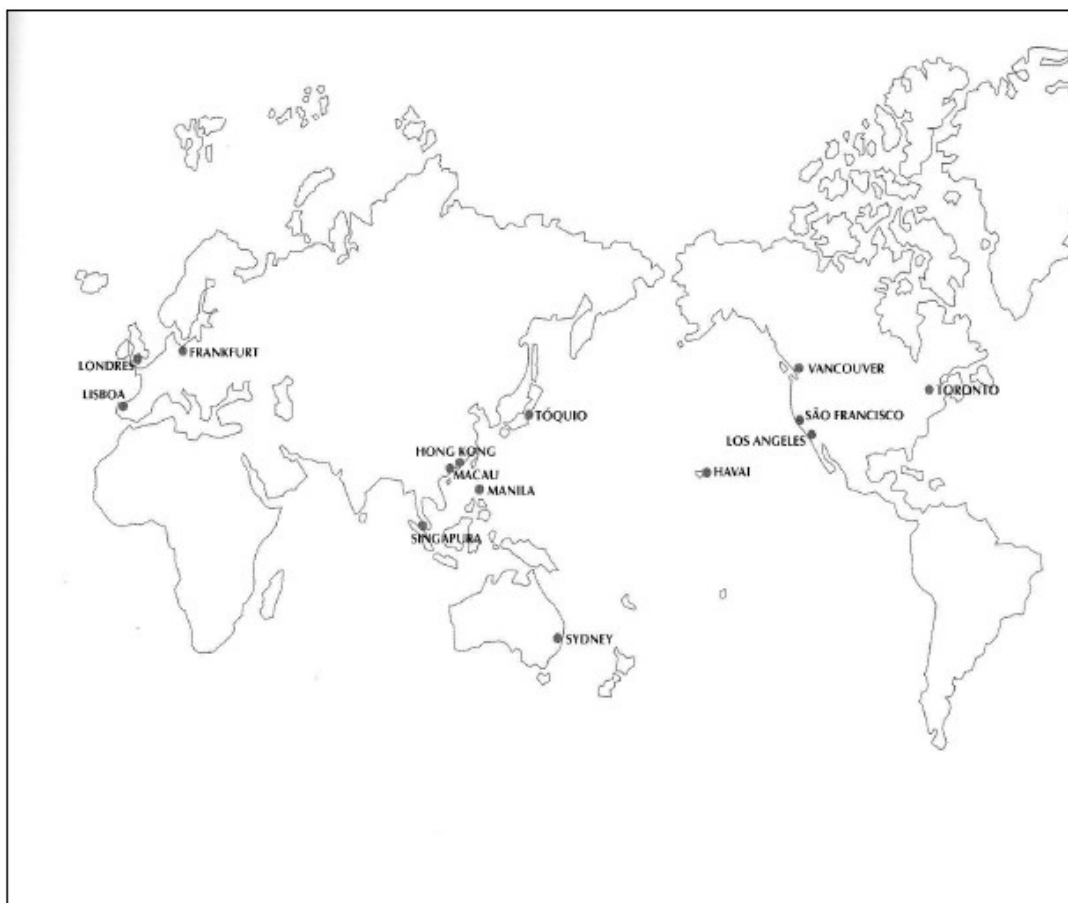
Annexes cartes

Carte du sud-est asiatique et des mers de la Chine meridionale



Rui Manuel Loureiro Em Busca das Origens de Macau, Lisboa, Grupo de trabalho do Ministerio da Educação para as Commemorações dos descobrimentos portugueses, 1996, p.17.

Macao dans le monde



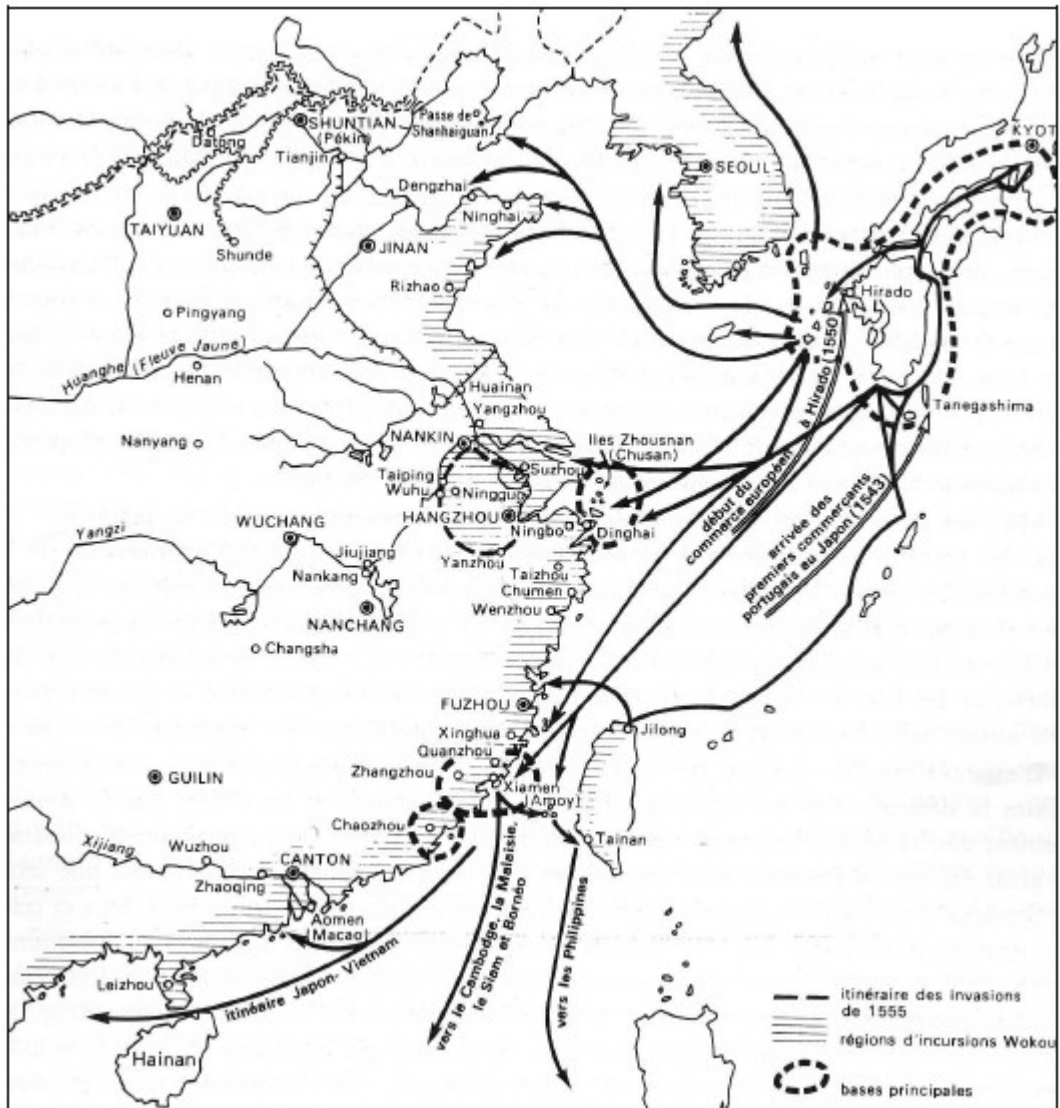
Moisés Silva Fernandes, Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas 1945-1995 : Cronologia e Documentos, Lisboa, Colecção Orientalia, Fundação Oriente, 2000.

Macao en Chine



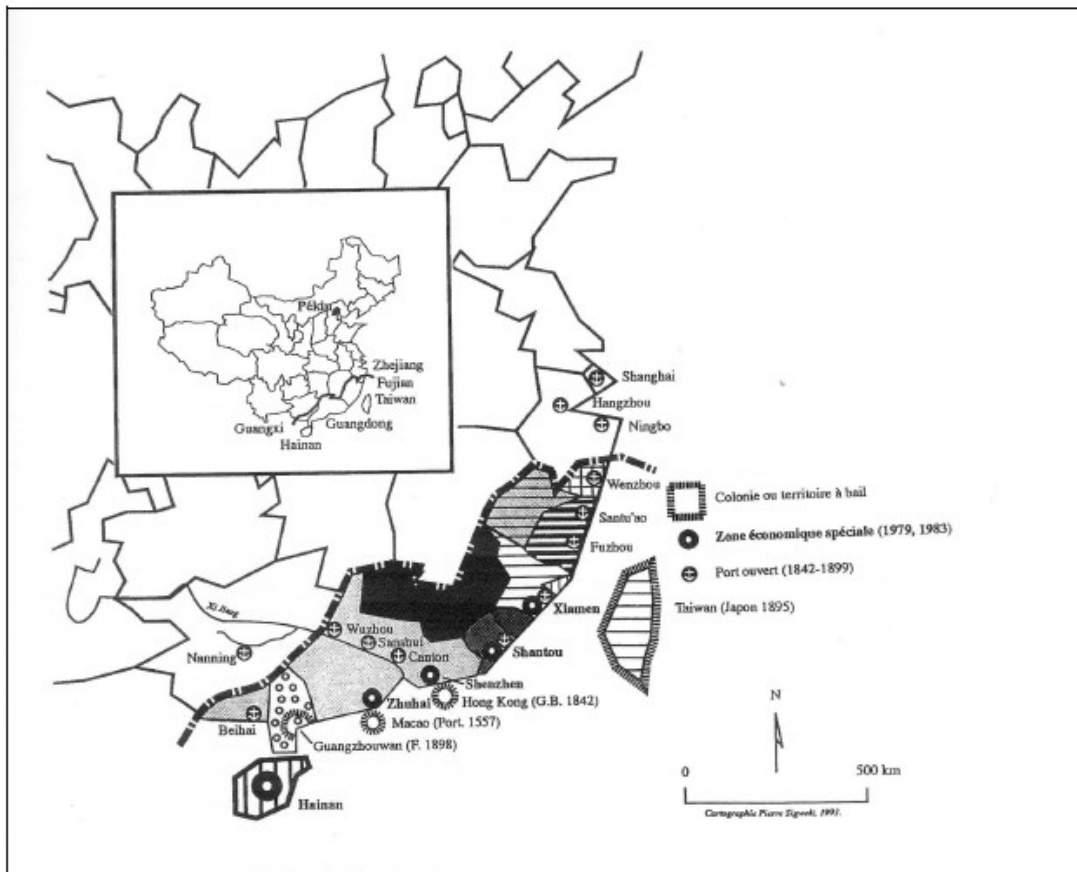
Moisés Silva Fernandes, Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas 1945-1995 : Cronologia e Documentos, Lisboa, Coleção Orientalia, Fundação Oriente, 2000.

Carte des incursions des Wokou en Chine orientale



Jacques Gernet, *Le Monde chinois*, Paris, Armand Colin, 2000, p.368.

Carte des régions cotières chinoises



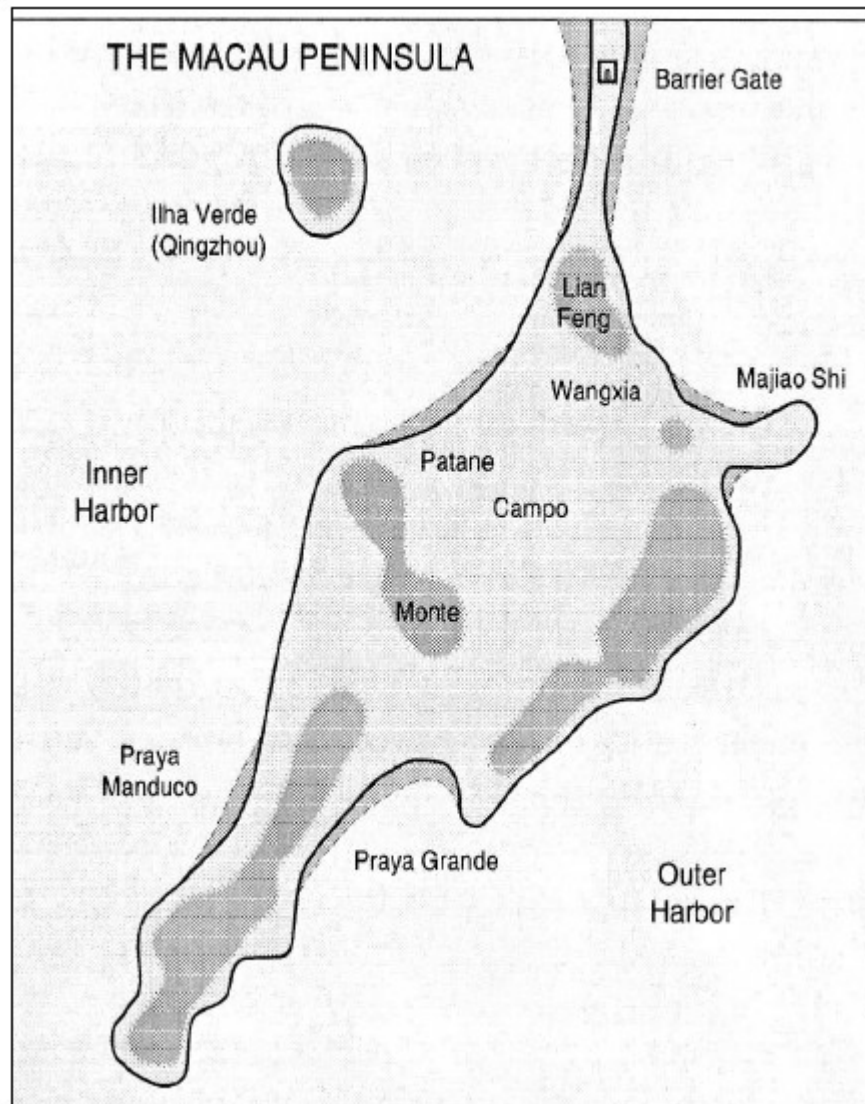
Géopolitique, Chine 1949-1999, Revue de l'Institut International de Géopolitique, octobre 1999, n° 67, p.105.

Carte de Macao et de Hongkong



http://www.pt.wikipedia.org/wiki/Ficheiro:Pearl_River_Delta_Area.png

Carte de la péninsule de Macao des sa fondation



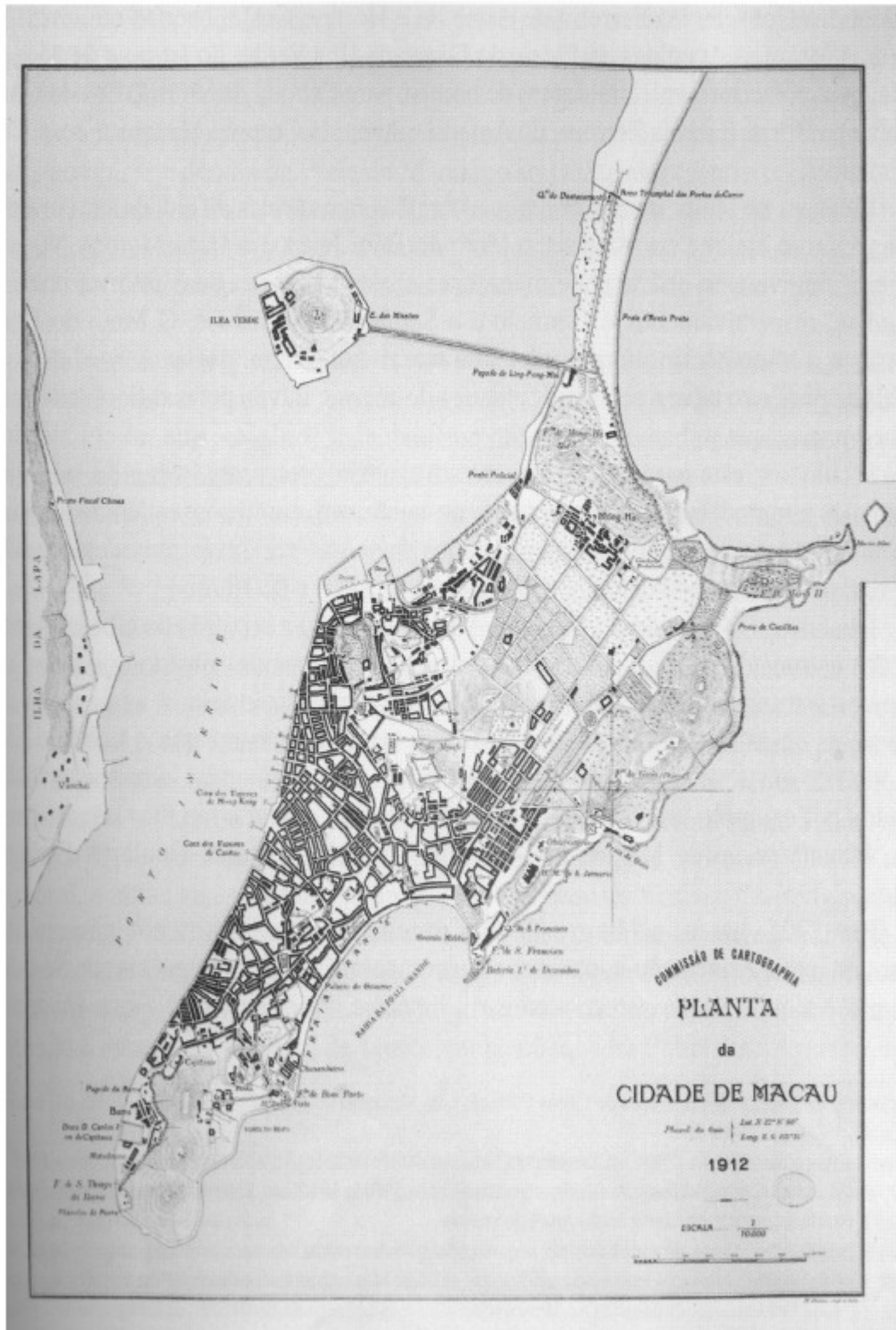
Jonathan Porter, Macau : The Imaginary City : Culture and Society, 1557 to the Present, Oxford, Westiew Press, 1996, p.37.

Carte de Macao au XIX^e siecle



Ana Maria Amaro, *Das Cabanas de Palha às Torres de Betão : Assim Cresceu Macau*, Lisboa, Instituto Superior de Ciências Sociais e Políticas, Livros do Oriente, 1998, p.81.

Carte de Macao en 1912



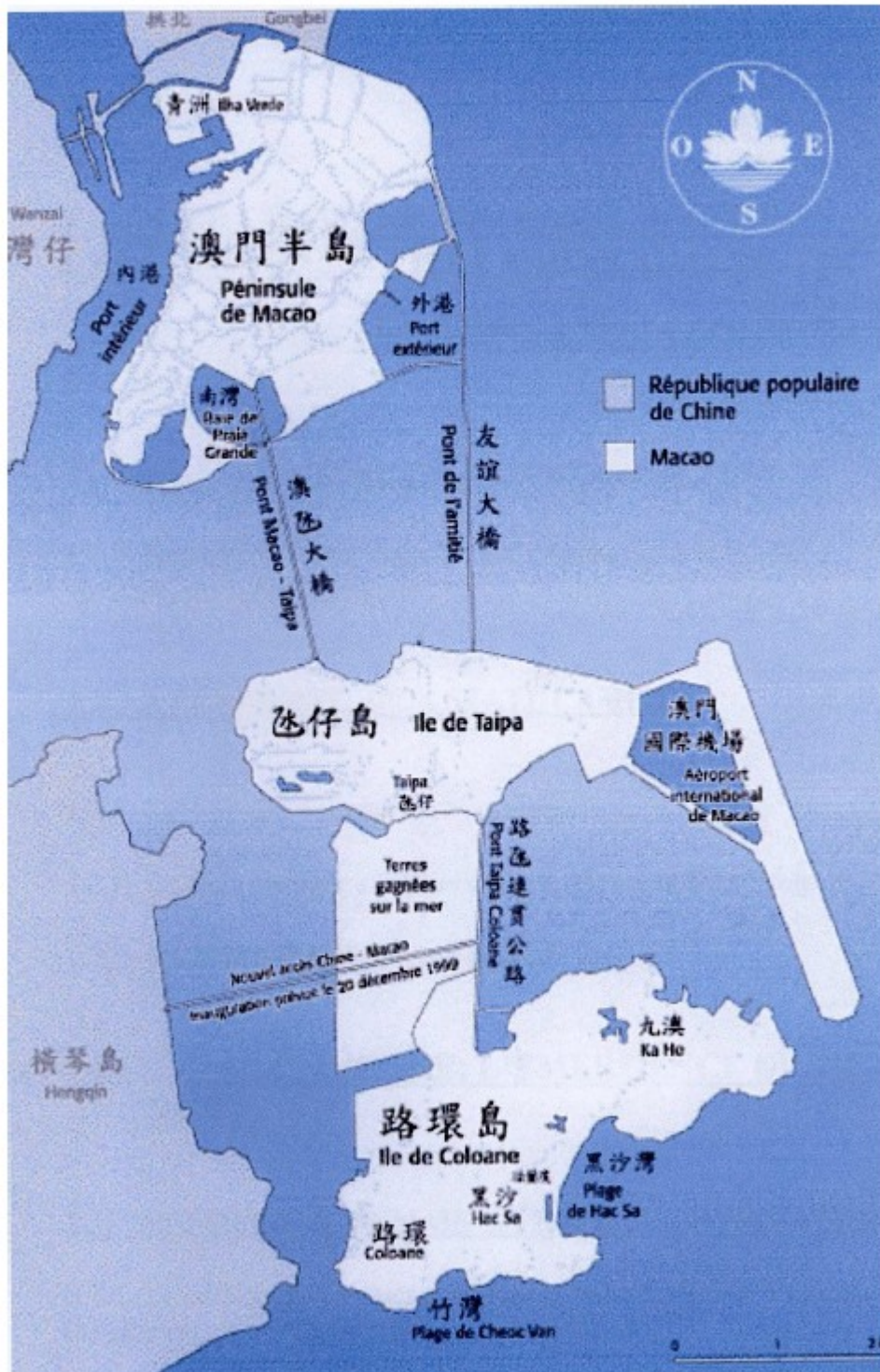
Ana Maria Amaro, *Das Cabanas de Palha às Torres de Betão : Assim Cresceu Macau*, p.83.

Carte de Macao en 1995



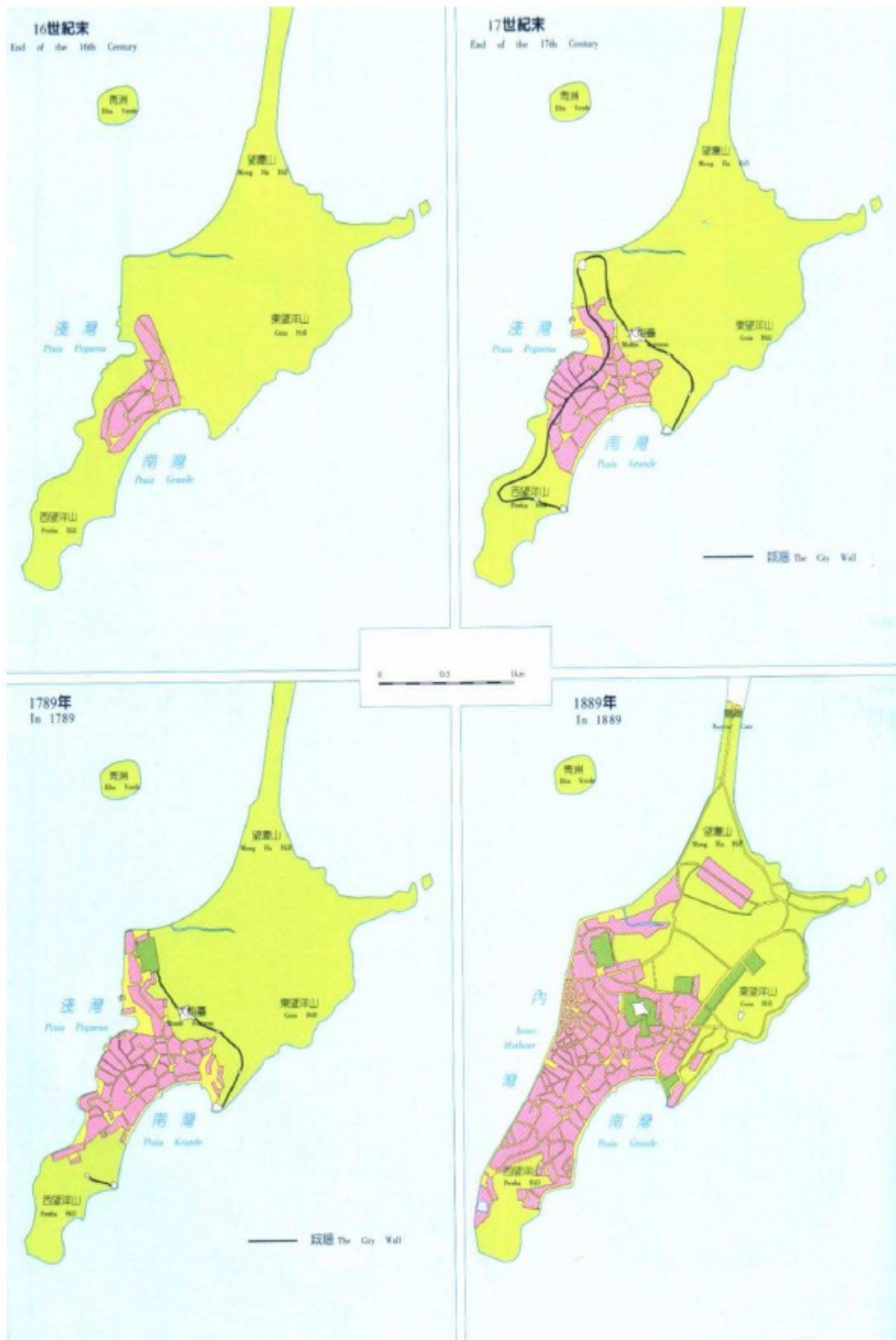
Ana Maria Amaro, Das Cabanas de Palha às Torres de Betão : Assim Cresceu Macau, p.87.

Carte de Macao en 1999



Perspectives Chinoises n°55 : spécial Macao, septembre-octobre 1999, p.6.

Carte de l'évolution du territoire de macao du XVI^e au XIX^e siècle



Deng Hanzeng 鄧漢丞, Huang Jiushen 黃九申 et Huang Junshen 黃君申, Aomen dituji 澳門地圖集 / Atlas de Macau/ Macau Atlas, Aomen, Aomen jijinhui, 1997.

Carte de l'évolution de Macao au XX^e siècle : de 1913 à 1995



Deng Hanzeng 邓汉增, Huang Jiushen 黄九申 et Huang Junshen 黄俊申.

Annexes documents

Document 1 : Traité préliminaire d'amitié et de commerce du 19 décembre
1928

N° 2471.

CHINE ET PORTUGAL

Traité préliminaire d'amitié et de commerce, signé à Nankin, le 19 décembre 1928, et échange de notes y annexé, de la même date.

CHINA AND PORTUGAL

Preliminary Treaty of Amity and Commerce, signed at Nanking, December 19, 1928, and Exchange of Notes annexed thereto of the same date.

http://www.untreaty.un-org/unts/60001_1200000/16/38/00031870.pdf

Document 1 (suite)

TEXTE PORTUGAIS. - PORTUGUESE TEXT.

Nº 2471. — TRATADO ¹ PRELIMINAR DE AMIZADE E COMERCIO ENTRE A REPUBLICA DA CHINA E A REPUBLICA PORTUGUESA. ASSINADO EM NANKIN EM 19 DE DEZEMBRO DE 1928.

No. 2471. — PRELIMINARY TREATY ¹ OF AMITY AND COMMERCE BETWEEN THE REPUBLIC OF CHINA AND THE REPUBLIC OF PORTUGAL. SIGNED AT NANKING, DECEMBER 19, 1928.

Textes officiels chinois, portugais et anglais communiqués par le ministre plénipotentiaire, directeur du Bureau permanent de la délégation chinoise à la Société des Nations. L'enregistrement de ce traité a eu lieu le 24 septembre 1930.

Chinese, Portuguese and English official texts communicated by the Minister Plenipotentiary, Director of the Permanent Office of the Chinese Delegation to the League of Nations. The registration of this Treaty took place September 24, 1930.

A REPÚBLICA DA CHINA e A REPÚBLICA PORTUGUESA, igualmente animadas do desejo de estreitar os vinculos de amizade que ha mais de quatro seculos felizmente subsistem entre os dois Paizes, resolveram concluir um Tratado Preliminar de Amizade e Comercio, e para este fim nomearam os seus Plenipotenciarios, a saber :

THE REPUBLIC OF CHINA and THE REPUBLIC OF PORTUGAL, being equally animated by the desire to strengthen the ties of friendship which have happily subsisted between the two countries for more than four hundred years and to promote and consolidate their commercial relations, have resolved to conclude a Preliminary Treaty of Amity and Commerce, and have, for this purpose, named as their Plenipotentiaries, that is to say :

SUA EXCELENCIA O PRESIDENTE DO GOVERNO NACIONAL DA REPUBLICA DA CHINA :

HIS EXCELLENCY THE PRESIDENT OF THE NATIONAL GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF CHINA :

- o Doutor Chengting T. WANG, Ministro dos Negocios Estrangeiros do Governo Nacional da Republica da China ;

Dr. Chengting T. WANG, Minister for Foreign Affairs of the National Government of the Republic of China ;

SUA EXCELENCIA O PRESIDENTE DA REPUBLICA PORTUGUESA :

HIS EXCELLENCY THE PRESIDENT OF THE REPUBLIC OF PORTUGAL :

- o Senhor João Antonio DE BIANCHI, Gran-Cruz da Ordem de Cristo de Portugal, Oficial da Ordem de S. Tiago da Espada, Gran-Cruz da Espiga de Ouro, etc., etc., Enviado Extraordinario e Ministro Plenipotenciario da Republica Portuguesa na China ;

Mr. João Antonio DE BIANCHI, Grand Cross of the Order of Christ, Officer of the Order of S. Tiago de Espada and Grand Cross of Chia Ho, Envoy Extraordinary and Minister Plenipotentiary of the Republic of Portugal to China ;

¹ L'échange des ratifications a eu lieu le 27 mars 1929.

¹ The exchange of ratifications took place March 27, 1929.

Tenho a honra de confirmar que concordo com a exactidão do que acima fica transcrito.

Aproveito esta oportunidade para reiterar a Vossa Excelencia os protestos da minha mais alta consideração.

(Assinado) João Antonio DE BIANCHI.

A Sua Excelencia o
Doutor Chengting T. Wang,
Ministro dos Negocios Estrangeiros,
Nankim.

I have the honour to confirm the correctness of the above.

I avail myself of this opportunity to renew to Your Excellency the assurance of my highest consideration.

(Signed) João Antonio DE BIANCHI.

His Excellency
Dr. Chengting T. Wang,
Minister for Foreign Affairs,
Nanking.

¹ TRADUCTION. — TRANSLATION.

N^o 2471. — TRAITÉ PRÉLIMINAIRE D'AMITIÉ ET DE COMMERCE ENTRE LA RÉPUBLIQUE DE CHINE ET LA RÉPUBLIQUE PORTUGAISE. SIGNÉ A NANKIN, LE 19 DÉCEMBRE 1928.

LA RÉPUBLIQUE DE CHINE et LA RÉPUBLIQUE PORTUGAISE, également animées du désir de resserrer les liens d'amitié qui n'ont cessé d'exister entre les deux pays depuis plus de quatre cents ans (et de développer et d'affermir leurs relations commerciales) ², ont décidé de conclure un traité préliminaire d'amitié et de commerce et ont désigné, à cet effet, pour leurs plénipotentiaires :

SON EXCELLENCE LE PRÉSIDENT DU GOUVERNEMENT NATIONAL DE LA RÉPUBLIQUE DE CHINE :
Le D^r CHENGTING T. WANG, ministre des Affaires étrangères du Gouvernement national de la République de Chine ;

SON EXCELLENCE LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE PORTUGAISE :

M. João Antonio DE BIANCHI, Grand' Croix de l'Ordre du Christ de Portugal, officier de de l'Ordre de S. Tiago da Espada et Grand' Croix de l'Epi d'Or, etc., etc., envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République portugaise en Chine ;

Lesquels, après s'être réunis et s'être communiqué leurs pleins pouvoirs, reconnus en bonne et due forme, sont convenus des dispositions suivantes :

Article premier.

Les deux Hautes Parties contractantes conviennent que le tarif douanier et toutes les questions qui s'y rattachent seront régis uniquement par leurs législations nationales respectives.

¹ Traduit par le Secrétariat de la Société des Nations, à titre d'information.

¹ Translated by the Secretariat of the League of Nations, for information.

² Ce membre de phrase ne se trouve pas dans le texte portugais.

Il est convenu, en outre, que chacune des Hautes Parties contractantes jouira, dans le territoire de l'autre, en ce qui concerne les douanes et toutes les questions connexes, d'un traitement qui ne devra être en aucune façon moins favorable que celui dont bénéficie tout autre pays.

Les nationaux de chacune des Hautes Parties contractantes ne seront astreints sous aucun prétexte à acquitter, dans le territoire de l'autre Partie, lors de l'importation ou de l'exportation de marchandises, des droits de douane, taxes intérieures ou impôts plus élevés ou autres que ceux qui sont acquittés par les nationaux de ce pays ou par les ressortissants de tout autre pays.

Article II.

Les nationaux de chacune des Hautes Parties contractantes seront soumis, dans le territoire de l'autre Partie, aux lois et à la juridiction des tribunaux de celle-ci et auront libre et facile accès à ces tribunaux pour faire valoir et défendre leurs droits.

Article III.

Les Hautes Parties contractantes ont décidé d'entrer en négociations aussitôt que possible en vue de conclure un traité de commerce et de navigation fondé sur le principe d'une égalité et d'une absence de discrimination complètes dans leurs rapports commerciaux, ainsi que sur le principe du respect mutuel de leurs droits de souveraineté.

Article IV.

Le présent traité a été établi en double original, en langues chinoise, portugaise et anglaise. En cas de divergence d'interprétations, le texte anglais sera considéré comme faisant foi.

Article V.

Le présent traité sera ratifié aussitôt que possible et entrera en vigueur à la date à laquelle les deux gouvernements se seront notifiés l'un à l'autre que la ratification a eu lieu.

En foi de quoi les plénipotentiaires respectifs ont signé le présent traité et y ont apposé leurs cachets.

Fait à Nankin, le dix-neuvième jour du douzième mois de la dix-septième année de la République de Chine, correspondant au dix-neuvième jour de décembre mil neuf cent vingt-huit.

(L. S.) (Signé) Chengting T. WANG.

(L. S.) (Signé) João Antonio DE BIANCHI.

ANNEXE I.

NANKIN, le 19 décembre 1928.

MONSIEUR LE MINISTRE,

Au nom du Gouvernement national de la République de Chine, j'ai l'honneur de déclarer qu'il est entendu que l'article II du traité qui a été signé ce jour entre la Chine et le Portugal, entrera en vigueur le 1^{er} janvier 1930. Avant cette date, le Gouvernement chinois conclura, avec le Gouvernement portugais, des arrangements détaillés en vue du transfert à la Chine de la juridiction sur les citoyens portugais en territoire chinois. Au cas où ces arrangements n'auraient pas été conclus à ladite date, les citoyens portugais seront assujettis aux lois et à la juridiction chinoises, à partir

No. 2471

d'une date qui sera fixée par la Chine, après que sera intervenu, entre cette dernière et toutes les Puissances signataires des Traités de Washington, un accord abolissant le droit d'exterritorialité, et étant entendu que la date en question sera applicable à toutes ces Puissances.

Par « Puissances signataires des Traités de Washington », il conviendra d'entendre toutes les Puissances, autres que la Chine, qui ont pris part directement à la discussion des questions du Pacifique et de l'Extrême-Orient à la Conférence pour la limitation des armements, qui s'est tenue à Washington en 1921-1922.

Je saisis cette occasion, etc.

(Signé) Chengting T. WANG.

A Son Excellence

Monsieur João Antonio de Bianchi,

Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire
de la République portugaise
en Chine.

NANKIN, le 19 décembre 1928.

MONSIEUR LE MINISTRE,

J'ai l'honneur d'accuser réception de la note de Votre Excellence en date de ce jour, ainsi conçue :

Au nom du Gouvernement national de la République de Chine, j'ai l'honneur de déclarer qu'il est entendu que l'Article II du Traité, qui a été signé ce jour entre la Chine et le Portugal, entrera en vigueur le 1^{er} janvier 1930. Avant cette date, le Gouvernement chinois conclura, avec le Gouvernement portugais, des arrangements détaillés en vue du transfert à la Chine de la juridiction sur les citoyens portugais en territoire chinois. Au cas où ces arrangements n'auraient pas été conclus à ladite date, les citoyens portugais seront assujettis aux lois et à la juridiction chinoises, à partir d'une date qui sera fixée par la Chine après que sera intervenu, entre cette dernière et toutes les Puissances signataires des Traités de Washington, un Accord abolissant le droit d'exterritorialité et étant entendu que la date en question sera applicable à toutes ces Puissances.

Par « Puissances signataires des Traités de Washington », il conviendra d'entendre toutes les Puissances, autres que la Chine, qui ont pris part directement à la discussion des questions du Pacifique et de l'Extrême-Orient à la Conférence pour la limitation des armements, qui s'est tenue à Washington en 1921-1922.

J'ai l'honneur de déclarer que le Gouvernement portugais souscrit intégralement aux termes des déclarations précitées.

Je saisis cette occasion, etc.

(Signé) João Antonio DE BIANCHI.

A Son Excellence

Monsieur le Docteur Chengting T. Wang,

Ministre des Affaires étrangères,
Nankin.

ANNEXE II.

DÉCLARATION.

J'ai l'honneur de déclarer que le 1^{er} janvier 1930, ou avant cette date, le Gouvernement national de la République de Chine promulguera le Code Civil et le Code de Commerce, qui viendront s'ajouter aux autres codes et lois actuellement en vigueur.

(Signé) Chengting T. WANG.

N° 2471

ANNEXE III.

DÉCLARATION

Au nom du Gouvernement national de la République de Chine, j'ai l'honneur de déclarer que, lorsque les citoyens portugais auront cessé de jouir des privilèges de la juridiction consulaire et autres privilèges spéciaux, et que les rapports entre les deux pays se trouveront placés sur un pied de parfaite égalité, le Gouvernement chinois, tenant compte du fait que les citoyens chinois, sous réserve des limitations établies par les lois et règlements portugais, jouissent du droit de résider, d'exercer le commerce et d'acquérir des biens en un point quelconque du territoire portugais, accordera les mêmes droits aux citoyens portugais en Chine, sous réserve des restrictions qui seront établies par les lois et règlements chinois.

(Signé) Chengting T. WANG.

ANNEXE IV.

DÉCLARATION COMMUNE.

Il est convenu que les citoyens portugais en territoire chinois et les citoyens chinois en territoire portugais, acquitteront désormais les taxes et impôts que pourront stipuler les lois et règlements dûment promulgués par les Gouvernements chinois et portugais respectivement, à condition que ces taxes ou impôts ne soient pas autres ou plus élevés que les taxes et impôts acquittés par les nationaux de tout autre pays.

(Signé) Chengting T. WANG.

(Signé) João Antonio DE BIANCHI.

ANNEXE V.

NANKIN, le 19 décembre 1928.

MONSIEUR LE MINISTRE,

Me référant à l'article premier du traité signé par nous ce jour, j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien me confirmer si je dois interpréter ledit article comme comportant le principe suivant :

Les articles produits ou fabriqués dans le territoire de l'une des Hautes Parties contractantes, ne seront assujettis, lors de leur importation dans le territoire de l'autre Partie ou de leur exportation hors du territoire de la première Partie à destination du territoire de l'autre Partie, à aucun droit de douane, impôt intérieur ou taxe autres ou plus élevés que ceux qui sont perçus respectivement sur les articles du même genre produits ou fabriqués dans tout autre pays ou importés de tout autre pays, ou sur des articles du même genre produits ou fabriqués dans le pays et exportés à destination de tout autre pays.

Je saisis cette occasion, etc.

(Signé) João Antonio DE BIANCHI.

A Son Excellence
Monsieur le Docteur Chengting T. Wang,
Ministre des Affaires étrangères,
Nankin.

No. 2471

NANKIN, le 19 décembre 1928.

MONSIEUR LE MINISTRE,

J'ai l'honneur d'accuser réception de la note de Votre Excellence, en date de ce jour et ainsi conçue :

Me référant à l'article premier du traité signé par nous ce jour, j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien me confirmer si je dois interpréter ledit article comme comportant le principe suivant :

Les articles produits ou fabriqués dans le territoire de l'une des Hautes Parties contractantes, ne seront assujettis, lors de leur importation dans le territoire de l'autre Partie ou de leur exportation hors du territoire de la première Partie à destination du territoire de l'autre Partie, à aucun droit de douane, impôt intérieur ou taxe autres ou plus élevés que ceux qui sont perçus respectivement sur les articles du même genre produits ou fabriqués dans tout autre pays ou importés de tout autre pays, ou sur des articles du même genre, produits ou fabriqués dans le pays et exportés à destination de tout autre pays.

J'ai l'honneur de vous confirmer l'exactitude de l'interprétation ci-dessus.

Je saisis cette occasion, etc.

(Signé) Chengting T. WANG.

A Son Excellence

Monsieur João Antonio de Bianchi,
Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire
de la République portugaise
en Chine.

ANNEXE VI.

NANKIN, le 19 décembre 1928.

MONSIEUR LE MINISTRE,

Me référant au traité conclu par nous ce jour ainsi qu'aux annexes audit traité, j'ai l'honneur de déclarer que j'interprète le terme « territoire » ou « territoires », employé dans le traité en question ainsi que dans les déclarations et notes échangées entre nous, comme comprenant les possessions et colonies de chacune des Hautes Parties contractantes.

Je vous serais très obligé de bien vouloir me confirmer l'exactitude de cette interprétation.

Je saisis cette occasion, etc.

(Signé) Chengting T. WANG.

A Son Excellence

Monsieur João Antonio de Bianchi,
Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire
de la République portugaise
en Chine.

NANKIN, le 19 décembre 1928.

MONSIEUR LE MINISTRE,

J'ai l'honneur d'accuser réception de la note de Votre Excellence en date de ce jour, ainsi conçue :

Me référant au traité conclu par nous ce jour ainsi qu'aux annexes audit traité, j'ai l'honneur de déclarer que j'interprète le terme « territoire » ou « territoires », employé dans le traité en question ainsi que dans les déclarations et notes échangées entre nous, comme comprenant les possessions et colonies de chacune des Hautes Parties contractantes.

J'ai l'honneur de vous confirmer l'exactitude de l'interprétation ci-dessus.

Je saisis cette occasion, etc.

(Signé) João Antonio DE BIANCHI.

A Son Excellence

Monsieur le Docteur Chengting T. Wang,
Ministre des Affaires étrangères,
Nankin.

Document 2 : Echanges de notes sur la renonciation par le Portugal de ses droits de juridiction consulaire en Chine du 1 avril 1947

No. 220

**CHINA
and
PORTUGAL**

Exchange of Notes for the relinquishment by Portugal of its rights relating to the consular jurisdiction in China and the adjustment of certain other matters. Nanking, 1 April 1947

English official text communicated by the Director of the Office of the Permanent Chinese Delegation to the United Nations. The registration took place on 5 April 1948.

**CHINE
et
PORTUGAL**

Echange de notes concernant la renonciation par le Portugal à ses droits de juridiction consulaire en Chine ainsi que le règlement de certaines autres questions. Nankin, 1er avril 1947

Texte officiel anglais communiqué par le Directeur du bureau de la délégation permanente chinoise auprès de l'Organisation des Nations Unies. L'enregistrement a eu lieu le 5 avril 1948.

http://www.untreaty.un.org/unts/60001_1200000/16/38/00031901.pdf

Document 2 (Suite)

TRADUCTION — TRANSLATION

N° 220. ECHANGE DE NOTES¹ ENTRE LA CHINE ET LE PORTUGAL CONCERNANT LA RENONCIATION PAR LE PORTUGAL A SES DROIT DE JURIDICTION CONSULAIRE EN CHINE AINSI QUE LE REGLEMENT DE CERTAINES AUTRES QUESTIONS. NANKIN, 1er AVRIL 1947

I

S. E. M. J. B. Ferreira da Fonseca, Ministre de Portugal, à S. E. M. Wang Shih-chieh, Ministre des affaires étrangères

LÉGATION DE PORTUGAL

Nankin, le 1er avril 1947

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur, au nom du Gouvernement de la République portugaise, de porter à la connaissance de Votre Excellence que le Gouvernement portugais, désireux de resserrer les liens d'amitié qui existent tant entre la République portugaise et la République chinoise qu'entre les peuples des deux pays et ayant décidé à cet effet de renoncer à ses droits de juridiction consulaire en Chine et de régler certaines autres questions indiquées ci-après, propose de conclure un accord sous la forme suivante:

1. Toutes les dispositions des traités ou accords en vigueur entre les deux pays qui autorisent le Gouvernement portugais ou ses représentants à exercer, sur le territoire de la République chinoise, une juridiction consulaire sur les ressortissants ou les sociétés de la République portugaise, sont abrogées par le présent accord.

Les ressortissants de la République portugaise seront soumis sur le territoire de la République chinoise aux lois et à la juridiction des tribunaux de la République chinoise.

2. Il est renoncé par le présent accord à tous les droits du Gouvernement de la République portugaise et de ses ressortissants en ce qui concerne: 1) le quartier diplomatique de Peï-ping et les concessions internationales de Changhaï

¹ Entré en vigueur le 1er avril 1947, par l'échange desdites notes.

et d'Amoy; 2) le système des ports ouverts en Chine et l'emploi de pilotes étrangers dans les ports du territoire chinois; 3) le commerce de cabotage et la navigation intérieure auxquels peuvent se livrer les navires de la République portugaise dans les eaux de la République chinoise. Il sera accordé auxdits navires, sous réserve de réciprocité, le traitement stipulé pour les navires de tout autre pays qui aura également renoncé aux droits susmentionnés.

3. Les ordonnances, mandats, décisions, jugements et autres actes émanant jusqu'ici des tribunaux consulaires portugais en Chine seront considérés comme "chose jugée" et seront, le cas échéant, mis à exécution par les autorités chinoises. Toutes les affaires en instance devant les tribunaux consulaires de la République portugaise en Chine seront, si le demandeur ou requérant le désire, déferés aux tribunaux compétents de la République chinoise qui se mettront en mesure de les régler avec la plus grande célérité et, ce faisant, appliqueront dans la mesure du possible les lois de la République portugaise.

4. En ce qui concerne les droits existants possédés par le Gouvernement, les ressortissants ou les sociétés de la République portugaise relativement à des biens immobiliers sis en Chine, il est convenu que ces droits et les titres y afférents seront inattaquables et que les possesseurs portugais de ces droits et titres bénéficieront, en Chine, du même traitement que le Gouvernement, les ressortissants ou les sociétés de tout autre pays ayant conclu avec la République chinoise un traité d'abolition des droits d'exterritorialité depuis le 11 janvier 1943 et seront soumis à la même réglementation que la réglementation formulée pour ledit Gouvernement, lesdits ressortissants ou lesdites sociétés.

Dans le cas où Votre Excellence confirmerait, au nom du Gouvernement de la République chinoise, l'acceptation par celui-ci des propositions qui précèdent, la présente note et la réponse de Votre Excellence seront considérées comme constituant un accord entre la République portugaise et la République chinoise, lequel accord entrera en vigueur à la date de l'échange des présentes notes.

Je saisis cette occasion de vous renouveler, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma très haute considération.

(Signé) J. B. FERREIRA DA FONSECA

Son Excellence M. Wang Shih-Chieh
Ministre des affaires étrangères
Nankin

II

M. Wang Shih-chieh, Ministre des affaires étrangères, à S. E. M. J. B. Ferreira da Fonseca, Ministre de Portugal

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Nankin, le 1er avril 1947

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur d'accuser réception de la note de Votre Excellence en date de ce jour dont voici le texte:

[Voir note I]

J'ai l'honneur de porter à la connaissance de Votre Excellence que le Gouvernement de la République chinoise m'a autorisé à confirmer en son nom qu'il acceptait les propositions formulées dans la note de Votre Excellence. La présente note ainsi que la réponse de Votre Excellence seront considérées comme constituant un accord entre la République chinoise et la République portugaise, lequel accord entrera en vigueur à la date du présent échange de notes.

Je saisis cette occasion de renouveler à Votre Excellence l'assurance de ma très haute considération.

(Signé) WANG SHIH-CHIEH

Son Excellence M. J. B. Ferreira da Fonseca
Ministre de Portugal en Chine
Nankin

TRADUCTION DU DOCUMENT 3

Macao sera respectée :

Chang Kaishek donna l'ordre de cesser tout mouvement d'opinion tendant à réclamer la dévolution de notre colonie à la Chine.

Des informations reçues de Macao, nous informent que l'ordre du général Chang Kaishek, « que la presse qualifie d'ordre sensationnel », de cesser tout mouvement d'opinion tendant à réclamer au Portugal une dévolution de sa colonie aux Chinois, fut publié dans les plus importants journaux chinois. Dans ce document, Chang Kaishek, dit textuellement :

« Quelconque agitation en ce sens serait ridicule. Cette propagande ne fut jamais prise au sérieux par le gouvernement central, qui ne trouve aucune justification pour entamer des négociations avec le Portugal au sujet du retour de Macao à la Chine. »

Ces mêmes sources révèlent que cet ordre fut également publié avec plus d'insistance dans la presse anglaise de Canton et de Hongkong et que cela eut une grande répercussion.

Des informations de Macao révèlent, que la campagne de certains journaux et de certains secteurs politiques chinois au sujet de la dévolution de Macao, fut initiée par un journal chinois de Canton. (...)

Texte sous la photo :

Le vice-président de la République chinoise, le Dr. Sun Lo, récemment arrivé à Macao, apparaît devant le drapeau du Portugal auprès de la garnison d'honneur de soldats portugais. À sa gauche se trouve, le chargé du gouvernement, le commandant Samuel Vieira.

Document 4 : Réponse du gouvernement de Macao à la protestation qui lui fut présentée par les habitants chinois de Macao

«Resposta do governo de Macau ao protesto que lhe foi apresentado pelos representantes dos habitantes chineses de Macau»¹²⁷

(Macau, 29 de Janeiro de 1967)

O Governo de Macau solenemente declara que decidiu assumir a inteira responsabilidade do incidente sangrento de «15 de Novembro», ocorrido na ilha da Taipa, e dos trágicos acontecimentos de «3 de Dezembro», ocorridos em Macau.

A fim de impedir que habitantes chineses da Taipa reconstruíssem a sede da sua Escola, o Governo de Macau, em 15 de Novembro de 1966, destacou polícias para reprimir aqueles habitantes de que resultaram feridos e detidos, o que provocou indignação nos habitantes chineses de Macau.

No dia 3 de Dezembro, quando professores e alunos chineses de Macau se dirigiram ao Palácio do Governo para apresentarem o seu protesto, o Governo de Macau novamente destacou polícias para os reprimir e, em seguida, impôs a lei marcial, reforçou tropas e polícias armados e, em virtude de estes terem recebido ordens para disparar tiros, resultaram mortos e feridos entre habitantes chineses.

Nestes incidentes, infelizmente, ao todo, foram mortas 8 pessoas, ficaram feridas 212 e detidas 62, admitindo o Governo de Macau representarem estes factos sérios crimes dos seus principais causadores.

Por isso, o Governo de Macau dirige-se agora, respeitosamente, às famílias dos mortos e aos feridos, aos que estiveram presos e a todos aqueles que porventura tiverem sofrido quaisquer prejuízos durante estes incidentes, bem como a todos os habitantes chineses de Macau, para admitir as culpas havidas, significar as respectivas escusas e manifestar o seu profundo pesar.

Tendo decidido aceitar, na totalidade, os seis pedidos apresentados pelos representantes dos habitantes chineses de Macau e executá-los imediatamente,

Document 4 (Suite)

o Governo de Macau já exonerou sucessivamente das suas funções, por os admitir como causadores destes incidentes e para apuramento das suas responsabilidades, o Comandante Militar Mota Cerveira, o Comandante da Polícia Galvão de Figueiredo, o segundo Comandante da Polícia Vaz Antunes e o Administrador interino do Concelho das Ilhas Rui de Andrade, aos quais foi ordenada a sua imediata saída de Macau, para regressarem à Metrópole, para aguardar julgamento das instâncias competentes e correspondente punição.

Igualmente decidiu o Governo de Macau chamar a si a responsabilidade pelo pagamento de todas as despesas do enterro e das cerimónias fúnebres, bem como das compensações às famílias dos mortos; pelo pagamento de todas as despesas de hospitalização e tratamento dos feridos e também dos prejuízos inerentes, responsabilizando-se, ainda, pelo pagamento de todos os prejuízos resultantes da invalidez dos feridos, pelo pagamento das indemnizações às demais vítimas, por todos os prejuízos derivados destes incidentes.

O Governo de Macau pagará em dinheiro todas as indemnizações acima referidas, cujo montante é de MOP\$2.058.424,00, e solicita aos representantes de todos os sectores sociais dos habitantes chineses de Macau a indicação de um organismo para se encarregar da sua distribuição.

Aboliu-se já a lei marcial, foram postos em liberdade todos os indivíduos detidos durante estes incidentes e cancelados os processos que respeitam aos seus registos, devendo também considerar-se anulada, por infundada, a sentença proferida contra um dos habitantes chineses presos durante os incidentes da Taipa e cancelado o seu processo.

O Governo de Macau já reconheceu a legitimidade da pretensão dos habitantes chineses da Taipa para reconstruir a sede da sua Escola, podendo esta obra ser efectuada imediatamente.

Acrescente-se ainda que foi atendido o protesto do diário *Ou Mun* [Áomèn rìbào], referente ao caso da sua reportagem no incidente da Taipa, pelo que se assegura que, de futuro, não se repetirá semelhante ocorrência.

O Governo de Macau reitera o seu pesar a todos os habitantes chineses de Macau e dá efectivas garantias de segurança das suas vidas e dos seus haveres e de protecção dos seus justos direitos e interesses, para o que, além do mais, reafirma e assevera que, de futuro, não permitirá decididamente que os agentes secretos do Grupo Tcheng Kai-shek [*Jiang Jieshi*] pratiquem quaisquer actividades em Macau.

Macau, 29 de Janeiro de 1967.

O Governador de Macau, *José Manuel Nobre de Carvalho*

TRADUCTION DU DOCUMENT 4

« RÉPONSE DU GOUVERNEMENT DE MACAO À LA PROTESTATION QUI LUI FUT PRÉSENTÉE PAR LES HABITANTS CHINOIS DE MACAO » (MACAO, 29 JANVIER 1967)

Le gouvernement de Macao déclare solennellement qu'il entend assumer l'entière responsabilité pour le sanglant incident du « 15 novembre », qui eut lieu sur l'île de Taipa, ainsi que pour les tragiques événements du « 3 décembre », qui eurent lieu à Macao.

Pour empêcher les habitants chinois de Taipa de reconstruire le siège de leur école, le gouvernement de Macao, chargea les policiers le 15 novembre 1966 de réprimer ces habitants parmi lesquels il y eut des blessés et des détenus, ce qui provoqua une indignation parmi les habitants chinois de Macao.

Le 3 décembre, lorsque des professeurs et des élèves chinois de Macao se dirigèrent vers le palais du gouverneur pour présenter leur protestation, le gouvernement de Macao chargea de nouveau les policiers de les réprimer, par la suite il imposa la loi martiale, renforça les armées et les policiers armés, et en vertu de ces derniers ayant reçus l'ordre de faire feu, il y eut des morts et des blessés parmi les habitants chinois.

Au cours de ces incidents, il y eut malheureusement un total de 8 morts, 212 personnes blessés et 62 détenus, le gouvernement de Macao admet que ces faits représentent de graves crimes commis par les principaux provocateurs.

C'est la raison pour laquelle à présent, le gouvernement de Macao s'adresse respectueusement aux familles des victimes et des blessés, à tous ceux qui furent emprisonnés ou qui ont probablement soufferts d'un quelconque préjudice pendant ces incidents, et à tous les habitants chinois de Macao. Il admet les torts commis, présente des excuses respectives et manifeste son profond regret.

Ayant décidé d'accepter dans sa totalité les six demandes faites par les représentants des habitants chinois de Macao et de les accomplir immédiatement, le gouvernement a déjà successivement exonéré de leurs fonctions pour les reconnaître comme responsable de ces incidents et pour vérification de leurs responsabilités, le commandant militaire Mota Cerveira, le commandant de police Galvão de Figueredo, le second commandant de police Vaz Antunes et l'administrateur interne

des îles Rui de Andrade, auxquels il fut ordonné de quitter Macao pour retourner à la métropole pour attendre le jugement des instances compétentes et la punition correspondante.

Le gouvernement de Macao décida également de prendre à sa charge la responsabilité des paiements de tous les frais d'enterrements et des cérémonies funéraires des compensations pour les familles des victimes ; des frais d'hospitalisation et des traitements des blessés, des préjudices inhérents et prend également à sa charge les paiement de tous les préjudices résultants de l'invalidité des blessés, des indemnisations aux autres victimes pour tous les préjudices dérivés de ces incidents.

Le gouvernement de Macao payera en argent toutes les indemnisations mentionnées ci-dessus, dont le montant s'élève à 2.058.424.00 MOP\$ et charge les représentants de tous les secteurs sociaux des habitants chinois de Macao de désigner un organisme responsable de sa distribution.

La loi martiale fut abolie, tous les individus détenus pendant les incidents furent libérés et leurs procès qui respectent leurs enregistrements furent annulés, ils doivent être considérés comme annulés car la sentence proférée à l'encontre de l'un des habitants chinois arrêté lors des incidents de Taipa est infondée et son procès doit être annulé.

Le gouvernement de Macao a déjà reconnu la légitimité des sollicitations des habitants chinois de Taipa pour reconstruire le siège de leur école, ces travaux peuvent dès à présent être effectués.

Ajoutons également que la protestation du journal *Ou Mun* [Áomèn ribào] faisant référence à son reportage de l'incident de Taipa fut entendue, nous assurons que de pareils incidents ne se reproduiront pas dans le futur.

Le gouvernement de Macao réitère son regret à tous les habitants chinois de Macao et donne des garanties de sécurité à leurs vies et à leurs biens et des garanties de protection de leurs justes droits et intérêts. Au-delà de cela, il réaffirme et assure que dans le futur il ne permettra décidément pas que les agents secrets du groupe de Tcheng Kai-shek [*Jiang Jieshi*] pratiquent quelque activité que ce soit à Macao.
Macao, le 29 Janvier 1967.

Le gouverneur de Macao, *José Manuel Nobre De Carvalho*.

Document 5 : Réponse du gouvernement de Macao aux quatre revendications formulées par le directeur de la répartition des affaires extérieures de la commission du peuple de la province du Guangdong.

«Resposta do governo de Macau às quatro condições formuladas pelo director da repartição dos Assuntos Exteriores da comissão do povo da província de Guangdong»¹²⁸

(Macao e Gongbei, 29 de Janeiro de 1967)

O Governo de Macau aceitou, na totalidade, as quatro condições formuladas pelo Director da Repartição dos Assuntos Exteriores da Comissão do Povo da Província de Guangdong, na sua declaração de 9 de Dezembro de 1966, conforme foi já publicamente anunciado e divulgado em 12 do mesmo mês e ano.

As cláusulas para a efectivação das quatro condições acima referidas, assinadas por Sua Ex.^a o governador de Macau, foram entregues aos srs. delegados da repartição dos Assuntos Exteriores da Comissão do Povo da Província de Guangdong, no dia 29 de Janeiro de 1967, tendo algumas sido já executadas e encontrando-se outras em vias de o serem.

O conteúdo das cláusulas respeitantes às três primeiras condições aludidas corresponde ao texto da resposta aos seis pedidos dos representantes dos habitantes chineses de Macau, a que se deu publicidade.

Por isso, o governo de Macau publica apenas as cláusulas referentes à quarta condição, que são do teor seguinte:

«Não permitirá que, em Macau, agentes especiais do grupo de Jiang Jieshi exerçam, sob qualquer forma, quer individualmente, quer a coberto de organizações, secretas ou não, quaisquer actividades, assegurando a completa e radical eliminação daquelas organizações e dos seus elementos. O governo de Macau garante a execução deste compromisso cuja responsabilidade assume.

Portanto decidiu:

(1) — Expulsar de Macau os agentes secretos acima aludidos que aqui se encontrarem.

(2) — Eliminar total e radicalmente as associações ou organizações de agentes secretos do grupo de Jiang Jieshi, reprimindo estes.

(3) — Proibir o hasteamento ou a exibição de bandeiras, tanto por organismos ou associações como por indivíduos, e bem assim o uso de escudos, designações e dísticos do grupo de Jiang Jieshi.

(4) — Proibir a entrada em Macau de agentes secretos do grupo de Jiang Jieshi.

(5) — Prender e entregar ao competente Departamento da Comissão do Povo da Província de Guangdong, para ficarem à sua disposição, os agentes especiais

Document 5 (Suite)

do grupo de Jiang Jieshi que se venham a servir de Macau para desenvolverem quaisquer actividades contra a República Popular da China, de conformidade com a nota oficiosa de 18 de Setembro de 1963 ou sob proposta, para este efeito, do aludido Departamento.

(6) — Prender todos os indivíduos que saírem clandestinamente dos territórios vizinhos da República Popular da China e entrarem em Macau, entregando-os ao competente Departamento da Comissão do Povo da Província de Guangdong, seja mediante indicação deste Departamento, seja por informação do Governo de Macau.

Em conformidade com as medidas (1), (2) e (3), o Governo de Macau decidiu:

(a) — Expulsar, desde já, de Macau os indivíduos do «Grupo Jiang Jieshi» que se identificam:

— Chan Chou, da Associação dos Professores Chineses Livres de Macau.
— Iong Hoi K'am, da Associação Geral dos Refugiados Chineses Residentes em Macau.

— Tang Cheng Long, da Associação Geral dos Refugiados Chineses Residentes em Macau.

— Lai I Hoi, da Associação Geral dos Operários Livres de Macau.
— Cheang Iat Hong, da Associação Geral dos Operários Livres de Macau.
— Ma Keng Chun, da Associação Fraternal dos Refugiados Chineses da Província de Guangdong Residentes em Macau.

— Fong Hon S, da Associação dos Professores Chineses Livres de Macau, e ordenar a imediata saída de:

— Hong Sio Hong, da Associação Geral dos Refugiados Chineses Residentes em Macau.

(b) — Suprimir, desde já, as associações ou organizações que se especificam:

— Sucursal em Macau do Partido *Guomindang*;

— Agência *Chong Ieong* em Macau (*Central News Agency*);

— Associação Geral dos Operários Livres de Macau;

— Associação dos Professores Chineses Livres de Macau;

— Associação Geral dos Refugiados Chineses Residentes em Macau;

— Associação Fraternal dos Refugiados Chineses da Província de Guangdong Residentes em Macau;

— Secretaria em Macau da Associação Geral dos Chineses Ultramarinos para a Salvação da Pátria.

(c) — Tomar providências para a rápida e integral efectivação das medidas, já iniciadas, quanto ao número (3).

7 — A entrega dos 7 agentes secretos do «Grupo Jiang Jieshi» foi feita ao competente Departamento da Comissão do Povo da Província de Guangdong, na madrugada de 20 de Dezembro passado.

Macau, 29 de Janeiro de 1967.

O Governador de Macau, *José Manuel Nobre de Carvalho*

Moisés Silva Fernandes, Sinopse de Macao nas Relações Luso-Chinesas 1945-1995 : Cronologia e Documentos, p.680-681.

TRADUCTION DU DOCUMENT 5

« RÉPONSE DU GOUVERNEMENT DE MACAO AUX QUATRE REVENDICATIONS FORMULÉES PAR LE DIRECTEUR DE LA RÉPARTITION DES AFFAIRES EXTÉRIEURES DE LA COMMISSION DU PEUPLE DE LA PROVINCE DU GUANGDONG ». (MACAO, 29 JANVIER 1967)

Le gouvernement de Macao accepta dans sa totalité les quatre revendications formulées par le directeur de la répartition des affaires extérieures de la commission du peuple de la province du Guangdong dans sa déclaration du 9 décembre 1966, comme il l'a déjà été publiquement annoncé et divulgué le 12 du même mois.

Les clauses pour la réalisation des quatre revendications mentionnées ci-dessus, signées par le gouverneur de Macao furent remises aux délégués de la répartition des affaires extérieures de la commission du peuple de la province du Guangdong le 29 janvier 1967, certaines étant déjà exécutées et d'autres sont en instance de l'être.

Le contenu de ces clauses concernant les trois premières revendications susmentionnées correspond au texte de la réponse des six demandes des représentants des habitants chinois de Macao, dont il fut fait publicité.

Pour cela, le gouvernement de Macao ne publie que les clauses faisant références aux quatre revendications dont le libellé est le suivant :

« Il n'est pas permis aux agents spéciaux du groupe de Jiang Jieshi d'exercer sous quelle forme que ce soit quelconque activité à Macao. Le gouvernement de Macao assure l'élimination totale et radicale de ces organisations et de ces éléments et garantie l'exécution de ce compromis dont il assume la responsabilité ».

Par conséquent, il décida :

- (1).D'expulser de Macao les agents secrets mentionnés ci-dessus qui s'y trouvent.
- (2).D'éliminer entièrement et radicalement toutes les associations ou organisations d'agents secrets du groupe de Jiang Jieshi en les réprimant.

(3).D'interdire le brandissement ou l'exhibition de drapeau, aussi bien pour les organismes et les associations que pour les individus, ainsi que l'usage de monnaie, de désignation et d'écriteau du groupe de Jiang Jieshi.

(4).D'interdire l'entrée à Macao des agents secrets du groupe de Jiang Jieshi.

(5). Capturer et remettre au département compétent de la commission du peuple de la province du Guangdong, pour rester à sa disposition, les agents spéciaux du groupe de Jiang Jieshi qui se servent de Macao pour développer des activités contre la République Populaire de Chine, en conformité avec la note officielle du 18 septembre 1963 ou sous proposition en ce sens du département susmentionné.

(6). Capturer tous les individus qui sortent clandestinement des territoires voisins de la République Populaire de Chine et qui entrent à Macao, en les remettant au département compétent de la commission du peuple de la province du Guangdong, au moyen des indications de ce département, ou par information du gouvernement de Macao.

En conformité avec les mesures (1), (2), (3), le gouvernement de Macao décida :

(a). D'expulser de Macao, dès à présent, les individus du « groupe de Jiang Jieshi » identifiés ci-dessous :

- Chan Chou, de l'Association des professeurs chinois libres de Macao.
- Iong Hoi K'am, de l'Association générale des réfugiés chinois résidant à Macao.
- Tang Cheng Long, de l'Association générale des réfugiés chinois résidant à Macao.
- Lai I Hoi, de l'Association générale des artisans libres de Macao.
- Cheang Iat Hong, de l'Association générale des artisans libres de Macao.
- Ma Keng Chun, de l'Association fraternelle des réfugiés chinois de la province du Guangdong résidants à Macao.
- Fong Hon S, de l'Association des professeurs chinois libres de Macao.

Et ordonne la sortie immédiate de :

- Hong Sio Hong, de l'Association générale des réfugiés chinois résidant à Macao.

(b). Supprimer, dès à présent, les associations ou organisations spécifiées ci-dessous :

- Succursale à Macao du parti *Guomindang* ;

- Association *Chong Ieong* à Macao (Agence centrales des informations) ;
- Association générale des artisans libres de Macao ;
- Association des professeurs chinois libres de Macao ;
- Association générale des réfugiés chinois résidant à Macao ;
- Association fraternelle des réfugiés chinois de la province du Guangdong résidants à Macao ;
- Secrétariat à Macao de l'Association générale des chinois d'outremers pour la sauvegarde de la Nation.

(c). Prendre des dispositions pour la rapide et entière réalisation de ces mesures, déjà en vigueur pour la numéro 3.

7. La remise des sept agents secrets du « groupe de Jiang Jieshi » fut effectuée auprès du département compétent de la commission du peuple de la province du Guangdong dans la matinée du 20 décembre passé.

Macao, le 29 Janvier 1967.

Le gouverneur de Macao, *José Manuel Nobre de Carvalho*

Peintures de Macao

Vues des Ruines de la cathédrale São Paulo de George Chinnery (1834)



Peinturas Históricas de Macau no século XIX, <http://gb.artmuseuem.gov.mo/>

Provenance des ruines de São Paulo de William Heine (1858)



*Gravuras panorâmicas da China do século XIX, Museu de Arte de Macau,
<http://gb.artmuseuem.gov.mo/>*

Activités dans la Praia Grande de Warner Varnham (1850)



Gravuras panorámicas da China do século XIX, Museu de Arte de Macau,
<http://gb.artmuseuem.gov.mo/>

Port intérieur de Thomas Watson (aux environs de 1850)



Peinturas Históricas de Macau no século XIX, Museu de Arte de Macau,
<http://gb.artmuseuem.gov.mo/>

Façade du grand temple de Macao (AMA) de Auguste Borget (XIX^e siècle)



Exposição de Arte e Etnografia, Macau : 400 anos de Oriente, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian, 1979, p.3.

Chapelle du grand temple de Macao d'Auguste Borget (XIX^e siècle)



Exposição de Arte e Etnografia, Macau : 400 anos de Oriente, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian, 1979, p.3.

Habitations de pauvres de Auguste Borget (XX^e siècle)



Exposição de Arte e Etnografia, Macau : 400 anos de Oriente, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian, 1979, p.5.

Joueurs dans la rue d'Auguste Borget (aux environs de 1839)



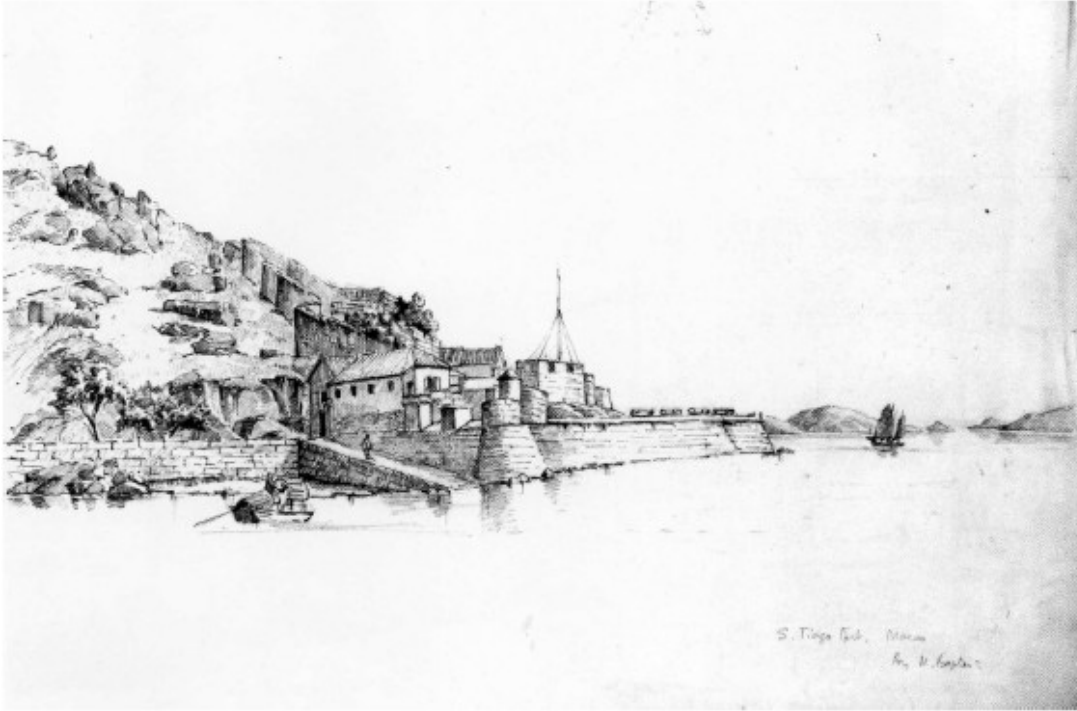
Peinturas Históricas de Macau no século XIX, Museu de Arte de Macau,
<http://gb.artmuseuem.gov.mo/>

Scène de rue de George Chinnery (1841)



Exposição de Arte e Etnografia, Macau : 400 anos de Oriente, Lisboa,
Fundação Calouste Gulbenkian, 1979, p.11.

Macao de Marciano Baptista, Fort de São Tiago



Lindsay and May Ride, The Voices of Macao Stones.

La baie de la Praia Grande de George Smirnov



Lindsay and May Ride, The Voices of Macao Stones.

Grotte de Luis Vaz de Camões de George Smirnov



Lindsay and May Ride, The Voices of Macao Stones.

Bibliographie

Oeuvres sur Macao

Macau, Portugal in the Far-East, Lisboa, Agencia Geral do Ultramar, 1964.

Macau, une ville portugaise, Lisboa, Agencia Geral do Ultramar, 1964.

AGUIAR João et FONSECA Ricardo, *As Cinco Portas de Macau*, Macau, Livros do Oriente, 1998.

AMARO Ana Maria, *Das Cabanas de Palha às Torres de Betão : Assim Cresceu Macau*, Lisboa, Instituto Superior de Ciências Sociais e Políticas, Livros do Oriente, 1998.

AMARO Ana Maria , *Filhos da Terra*, Macau, Instituto Cultural de Macau, 1988.

- AMARO Ana Maria, *Macau : O Final dum Ciclo de Esperança*, Lisboa, Universidade Tecnica de Lisboa Instituto Superior de Ciências Sociais e Políticas, 1997.
- ANDRADE DE SÁ Luís et FALCÃO António, *Marcas da Presença Portuguesa em Macau*, Hongkong, Livros do Oriente, 1999.
- ÁVILA DE AZEVEDO Rafael, *A Influência da Cultura Portuguesa em Macau*, volume 95, Lisboa, Instituto de Cultura e Lingua Portuguesa, Biblioteca Breve, seria História, 1984.
- ARRIMAR Jorge et YAO Jingming, *Antologia de Poetas de Macau : Aomen Zhongpu shigexuan* 澳門詩人選 (Anthologie des poètes de Macao), Macau, Instituto Camões, Instituto Cultural de Macau, Instituto Português do Oriente, 1999.
- BARNES E.M.John, D.Y YUAN, RAMOS Rufino et WONG Hon, *Population and Development in Macau*, Macau, University of Macau, 1994.
- BARRETO Luís Filipe, *Macau : Poder e Saber séculos XVI e XVII*, Lisboa, Editorial Presença, 2006.
- BERLIE Jean. A, *Macao 2000*, Hongkong, Oxford University Press, 1999.
- BORGES DA SILVA Teresa, *Macau*, Berlin, Editeur Nicolai, 1992.
- BRAY Mark et KOO Ramsey (Dir.), *Education and Society in Hong Kong and Macao : Comparative Perspectives on Continuity and Change*, deuxième edition, Hongkong, Comparative Education Research Centre of Hongkong, 2004.
- BROOKSHAW David, *Visions of China : Stories from Macau*, Hongkong, Hongkong University Press, 2002.
- CARREIRA Ernestine et MUZART-FONSECA DOS SANTOS Idelette, *Éclats d'Empire : du Brésil à Macao*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2003.
- CARVALHO João, *Taipa e Coloane : Macau da Outra Banda*, Macau, Livros do Oriente, 1998.

- CASTANHEIRA José Pedro, *Os 58 dias que Abalaram Macau*, Macau, Livros do Oriente, 1999.
- CASTANHEIRA José Pedro, *Macau : Os Últimos Cem Dias do Império*, Lisboa, Publicações Dom Quixote, Livros do Oriente, 2000.
- CHAN S.S, *The Macau Economy*, Macau, Publications Center, University of Macau, 2000.
- CHENG Miu Bing Christina, *Macau : A Cultural Janus*, Hongkong, Hongkong University Press, 1999.
- CINTRA TORRES Eduardo et LIMA Fernando, *Macau entre Dois Mundos*, Lisboa, Editorial Inquérito, Coleção Jorge Álvares, 2004.
- COELHO R.Beltrão, *Macau Retalhos : Passado Presente Futuro*, Macau, Livros do Oriente, 1990.
- COATES Austin, *A Macao Narrative*, London, Heinemann Educational Books, 1978.
- COATES Austin, *Macao and the British, 1637-1842 : Prelude to Hongkong*, Hongkong, Oxford University Press, 1988.
- COHEN Lucy. M et SIQUEIRA Wiarda (Dir.), *Macau : Cultural Dialogue Towards a New Millenium, Proceedings of a Symposium*, Philadelphia, Xlibris Corporation, 2004.
- COSTA Paulo Manuel et PINTADO NUNES Joaquim, *Macau e Hongkong : Que Futuro?*, Lisboa, Livros Horizonte, 1997.
- CUNHA Vanessa, *Sobre a Identidade e a Morte : Histórias Macaenses*, Macau, Coleção Cadernos de Investigação, 1998.
- CREMER Rolf Dieter (Dir.), *Macau : City of Commerce and Culture*, Hongkong, Hongkong University Press, 1987.
- DA COSTA MORAIS Isabel Maria, *Creolished and Colonised : The History and the Future of the Macanese and Mozambican Chinese*, Thèse de Doctorat soutenue à l'Université de Hongkong, 2003.

DA SILVA António Emílio Maria Rodrigues, *Usos e Costumes dos Chineses de Macau nos Anos 50*, Macau, Instituto Cultural de Macau, 1997.

DA SILVA Renelde Justo Bernardo, *Identidade Macaense : The Macanese Identity*, Macau, Instituto International Macau, 2001.

DE ARAÚJO OLIVEIRA Aldina, *Algumas Considerações sobre a Língua Chinesa e o Dialecto de Macau*, Lisboa, Curso Superior de Português, Sociedade de lingua portuguesa, 1974.

DENG Hanzeng 邓汉增, HUANG Jiushen 黄九申 et HUANG Junxin 黄俊欣, *Aomen dituji 澳门地图集* : Atlas de Macau/ Macau Atlas, Aomen, Aomen jijinhui, 1997.

DE PINA-CABRAL João, *Between China and Europe : Person, Culture and Emotion in Macao*, volume n° 74, London, London School of Economics Monographs on Social Anthropology, Continuum, 2002.

DE PINA-CABRAL João et LOURENÇO Nelson, *Em Terra de Tufões : Dinâmicas da Etnicidade Macaense*, Macau, Instituto Cultural de Macau, 1993.

DE PINA-CABRAL João et PEDROSO DE LIMA Antónia, *Elites : Choice, Leadership and Sucession*, Oxford, Berg Publishers, 2000.

DE SENNA FERNANDES Henrique, *NAM VAN : Contos de Macau*, Macau, Instituto Cultural de Macau, 1997.

DE SOUSA SANTOS Boaventura et GOMES Conceição, *Macau : O Pequínissimo Dragão*, Porto, Edições Afrontamento, Fundação Oriente, 1998.

DO INSO Jaime, *Cenas da Vida de Macau*, 2^{ème} édition, Macau, Instituto Cultural de Macau, 1997.

EDMONDS Richards Louis, *Macau : the World Bibliographical Series*, volume n° 105, Oxford, Clio press, 1989.

Exposição de Arte e Etnografia, *Macau : 400 anos de Oriente*, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian, 1979.

- FEI Chengkang 費成康, *Aomen sibainian 澳門四百年*, *Macao 400 Years* (Macao 400 ans), Shanghai, Shanghai renmin chubanshe : Xinhua Shidian Shanghai xingfasuo jingxiao, 1988.
- FERNANDES João, *Macau aos Quadrinhos*, Macau, Livros do Oriente, Coleção Extratextos, 1996.
- GONZAGA GOMES Luís, *Curiosidades de Macau Antiga*, Macau, Instituto Cultural de Macau, 1996.
- GONZAGA GOMES Luís, *Macau : Factos e Lendas*, Macau, Instituto Cultural de Macau, 1994.
- GOMES DE ARAÚJO Amadeu, *Diálogos em Bronze : Memórias de Macau*, Macau, Livros do Oriente, 2001.
- GOMES DIAS Alfredo, *Sob o Signo da Transição : Macau no século XIX*, Macau, Instituto Português do Oriente, Coleção Memória do Oriente, 1998.
- GRAÇA Jorge, *Fortificações de Macau : Conceção e História*, Macau, Instituto Cultural de Macau, 1984.
- GUNN Geoffrey C., *Ao Encontro de Macau : Uma Cidade-Estado Portuguesa na Periferia da China, 1557-1999*, trad. de l'anglais par José António N. DE SOUSA TAVARES, Macau, Comissão Territorial de Macau para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, Fundação Macau, 1998.
- JACKSON Annabel, *Taste of Macau : Portuguese Cuisine on the China Coast*, Hongkong, Hongkong University Press, 2003.
- JIN Guoping et WU Zhiliang, (introdução, notas, organização e revisão dos documentos) *Correspondência Oficial trocada entre as Autoridades de Cantão e os Procuradores do Senado (1749-1847)*, volume I (1749-1793), Macau, Fundação Macau, 2000.
- JIN Guoping et WU Zhiliang, (introdução, notas, organização e revisão dos documentos) *Correspondência Oficial trocada entre as Autoridades de*

Cantão e os Procuradores do Senado (1749-1847), volume II (1793-1802), Macau, Fundação Macau, 2000.

JIN Guoping et WU Zhiliang (introdução, notas, organização e revisão dos documentos) *Correspondência Oficial trocada entre as Autoridades de Cantão e os Procuradores do Senado (1749-1847)*, volume III (1803-1806), Macau, Fundação Macau, 2000.

JIN Guoping et WU Zhiliang (introdução, notas, organização e revisão dos documentos) *Correspondência Oficial trocada entre as Autoridades de Cantão e os Procuradores do Senado (1749-1847)*, volume IV (1807-1811), Macau, Fundação Macau, 2000.

JIN Guoping et WU Zhiliang (introdução, notas, organização e revisão dos documentos) *Correspondência Oficial trocada entre as Autoridades de Cantão e os Procuradores do Senado (1749-1847)*, volume V (1812-1818), Macau, Fundação Macau, 2000.

JIN Guoping et WU Zhiliang (introdução, notas, organização e revisão dos documentos) *Correspondência Oficial trocada entre as Autoridades de Cantão e os Procuradores do Senado (1749-1847)*, volume VI (1819-1828), Macau, Fundação Macau, 2000.

JIN Guoping et WU Zhiliang (introdução, notas, organização e revisão dos documentos) *Correspondência Oficial trocada entre as Autoridades de Cantão e os Procuradores do Senado (1749-1847)*, volume VII (1829-1831), Macau, Fundação Macau, 2000.

JIN Guoping et WU Zhiliang (introdução, notas, organização e revisão dos documentos) *Correspondência Oficial trocada entre as Autoridades de Cantão e os Procuradores do Senado (1749-1847)*, volume VIII (1832-1847), Macau, Fundação Macau, 2000.

JORJE Filipe et FIGUEIRA Francisco, *Macau Visto do Céu*, Lisboa, Argumentum, 1999.

LEE Yuktin, *Olhar as Ruínas : Igreja da Madre de Deus em Macau*, Macau, Livros do Oriente, 1990.

- LIAO Zixin (廖子欣), *Aoge de huanjue shijie* 幻觉世界 (Les Hallucinations d'Ao Ge), Bleu de Chine, collection Chine en poche, 2003.
- LIMA DA COSTA Francisco, *Fronteiras da Identidade : Macaenses em Portugal e em Macau*, Lisboa, Edições Fim de Século, 2005.
- LJUNGSTEDT Andrew, *An Historical Sketch of the Portuguese Settlements in China and of the Roman Catholic Church and Mission in China and Description of the City of Canton*, Boston, James Monroe & co, 1836.
- LO Shiu-Hing, *Political Development in Macau*, Hongkong, The Chinese University Press, 1995.
- LOPES COSTA Ana Maria, *Confluências e Divergências Culturais nas Tradições Contísticas Portuguesa e Chinesa*, Macau, Colecção Estudos de Macau, 2000.
- LOUREIRO Rui Manuel, *Em Busca das Origens de Macau*, Lisboa, Grupo de Trabalho do Ministerio da Educação para as Comemorações dos Descobrimientos Portugueses, 1996.
- Macau in the Pearl River Delta*, Lisboa, Instituto Superior de Ciências Sociais e Políticas, Instituto do Oriente, 2000.
- MARQUES PEREIRA A.F., *As Afândegas Chinesas de Macau*, Macau, 1870.
- MCGIVERING Jill, *Macao Remembers*, Hongkong, Oxford University Press, 1999.
- MENESES João Paulo, *Macau o que Vai Acontecer Depois 1999*, Porto, Edições Dividendo, 1998.
- MONTALTO DE JESUS Carlos Augusto, *Macau Histórico*, primeira edição portuguesa da versão apreendida em 1926, Macau, Livros do Oriente, 1990.
- NAVARRO António Rebordão, *As Portas do Cerco*, Macau, Livros do Oriente, colecção Macau/leituras, 1992.
- ONDINA BRAGA Maria, *Nocturno em Macau*, Lisboa, Caminho, 1991.

- PONS Philippe, *Macao, un éclat d'éternité*, Paris, Gallimard, collection le promeneur, 1999.
- PORTER Jonathan, *Macau, the Imaginary City : Culture and Society, 1557 to the Present*, Oxford, Westview Press, 1996.
- PITEIRA Carlos Manuel, *Mudanças Sócio-Culturais em Macau : A Questão Étnica do Macaense*, Lisboa, Instituto Superior de Ciências Sociais e Políticas, 1999.
- RAMOS Rufino, ROCHA Dinis José, WILSON Rex et YUAN D.Y (Dir.), *Macau and its Neighbours in Transition : Proceedings of the International Conference held at the University of Macau*, Macau, Faculty of Social Sciences and Humanities, 18-19 March 1996, University of Macau, Macau Foundation, 1996.
- RIDE Lindsay and May, *The Voices of Macao Stones*, Hongkong, Hongkong University Press, 1999.
- RIDE Lindsay and May, *An East India Company Cemetery : Protestant Burials in Macau*, Hongkong, Hongkong University Press, 1996.
- SILVA FERNANDES Moisés, *Macau na Política Externa Chinesa 1949-1979*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais, 2006.
- SILVA FERNANDES Moisés, *Sinopse de Macau nas Relações Luso-Chinesas 1945-1995 : Cronologia e Documentos*, Lisboa, Coleção Orientalia, Fundação Oriente, 2000.
- TEIXEIRA Manuel, *Macau no séc. XIX visto por uma Jovém Americana*, Macau, Direcção dos Serviços de Educação e Cultura, 1981.
- TEIXEIRA Manuel, *Macau através dos Séculos*, Macau, Imprensa nacional, 1977.
- TEIXEIRA Manuel, *Marinheiros Ilustres Relacionados com Macau*, Macau, Centro de Estudos Marítimos, 1988.
- USELLIS William Robert, *As Origens de Macau : The Origins of Macao*, Macau, Museu Marítimo de Macau, 1995.

- VASCONCELOS DE SALDANHA António, *A Memória sobre o Estabelecimento dos Portugueses em Macau do Visconde de Santarém (1845) : Os Primórdios da Discussão da Legitimidade da Presença dos Portugueses em Macau*, Macau, Instituto Português do Oriente, 1995.
- VASCONCELHOS DE SALDANHA António, *Estudos sobre as Relações luso-chinesas : Puzhong guanxi yanjiu* 中葡關係研究 (Etudes sur les relations luso-chinoises), edição Bilingue em português e chinês), Lisboa, Instituto Superior de Ciências Sociais e Políticas, Macau, Instituto Cultural de Macau, 1996.
- VIEIRA Alice, *Contos e Lendas de Macau*, Lisboa, Caminho, 2002.
- VIEIRA Alice, *Macau : Da Lenda à História*, Macau, Livros do Oriente, 1990.
- WANG Junyan 王君彦, *Aomen de gushi* 澳門故事: *The Story of Macao* (L'Histoire de Macao), Beijing, Shijie zhishi chubanshe, 1998.
- WU Zhiliang, *Segredos da Sobrevivência : História Política de Macau*, Macau, Associação de Educação de Adultos de Macau, 1999.
- WU Zhiliang, *A Juventude e o Futuro de Macau : Qingnian yu Aomen weilai* 青年與澳門未來 (La jeunesse et le futur de Macao), Macau, Fundação Macau, 1993.
- YEE Herbert S., *Macau in Transition : From Colony to Autonomous Region*, London, Palgrave Macmillan, 2001.

Revues específicas

- Revue *Perspectives Chinoises : spécial Macao*, Hongkong, Centre d'Étude Français sur la Chine Contemporaine, septembre-octobre 1999, n° 55.
- Revue *Perspectives Chinoises : spécial Macao*, Hongkong, Centre d'Étude Français sur la Chine Contemporaine, septembre-octobre 2002, n° 73.
- Revista de Cultura / Review of Culture, A Fundação de Macau na Historiografia Chinesa: Equívocos e Entendimentos / The Founding of Macao in Chinese Historiography : Errors & Ententes*, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, janeiro 2002, n° 1.

Revista de Cultura / Review of Culture, Macau no Encontro Oriente/Ocidente : As Rotas da Fé e da Fortuna / Macao in the East/West Encounter : Routes of Faith, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, abril 2002, n° 2.

Revista de Cultura / Review of Culture n° 3, Património e Urbanismo em Macau : Discurso(s) sobre a Cidade / Heritage and Urban Planning in Macao : Discourse(s) on the City, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, julho 2002, n° 3.

Revista de Cultura / Review of Culture, Património e Urbanismo em Macau: Discurso(s) sobre a Cidade II / Heritage and Urban Planning in Macao : Discourse(s) on the City II, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, outubro 2002, n° 4.

Revista de Cultura / Review of Culture, O Sincretismo Religioso em Macau / Religious Syncretism in Macao, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, janeiro 2003, n° 5.

Revista de Cultura / Review of Culture, As Relações Sino-Japonesas e o Elo de Macau / Sino-Japanese Relations and the Macao Link, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, abril 2003, n° 6.

Revista de Cultura / Review of Culture, A Rota de Manila no Contexto das Relações Ibéricas a Oriente / The Manila Route in the Context of Iberian Relations in the Orient, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, julho 2003, n° 7.

Revista de Cultura / Review of Culture, Minorias Culturais de Macau / Macao's Cultural Minorities, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, outubro 2003, n° 8.

Revista de Cultura / Review of Culture, Fronteiras e Pontes : Macau e o Delta do rio da Pérola / Borders and Bridges : Macao and the Pearl River Delta, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, janeiro 2004, n° 9.

Revista de Cultura / Review of Culture, Minorias Culturais II/ Macao's Cultural Minorities II, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, abril 2004, n° 10.

Revista de Cultura / Review of Culture, Encontros e Desencontros Europeus no Mar do Sul da China I / European Encounters and Clashes in the South China Sea I, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, julho 2004, n° 11.

Revista de Cultura / Review of Culture, Encontros e Desencontros Europeus no Mar do Sul da China II / European Encounters and Clashes in the South China Sea II, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, outubro 2004,, n° 12.

Revista de Cultura / Review of Culture, Macau e o Comercio no Delta do Rio da Pérola / Macao and the Pearl River Delta Trade, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, janeiro 2005, n° 13.

Revista de Cultura / Review of Culture, As Misericórdias na Ásia / The Holy Houses of Mercy in Asia, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, Abril 2005, n° 14.

Revista de Cultura / Review of Culture, Macau Património Mundial / Macao World Heritage, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, julho 2005, n° 15.

Revista de Cultura / Review of Culture, Memória e Identidade / Memory and Identity, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, outubro 2005, n° 16.

Revista de Cultura / Review of Culture, A Primeira Viagem Histórica da Globalização / the First Historical Journey of Globalisation, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, janeiro 2006, n° 17.

Revista de Cultura / Review of Culture, Relações Históricas Macau- Timor-Leste/ Macao East Timor Historic Relations, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, abril 2006, n° 18.

Revista de Cultura / Review of Culture, De Xavier a Valignano : A Conquista Espiritual da Asia Oriental / The Spiritual Conquest of the Far-East : From Xavier to Valignano, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, julho 2006, n° 19.

Revista de Cultura / Review of Culture, Os Viajantes Europeus e o Mundo Natural Asiático I / Europeans Travellers and the Asian Natural World I, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, outubro 2006, n° 20.

Revista de Cultura / Review of Culture, Os Viajantes Europeus e o Mundo Natural Asiático II / Europeans Travellers and the Asian Natural World II, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, janeiro 2007, n° 21.

Revista de Cultura / Review of Culture, Mulheres, Casamentos e Família em Macau / Women, Marriage and Family in Macao, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, abril 2007, n° 22.

Revista de Cultura / Review of Culture, Hongkong and Macau Relações Históricas e Culturais / Hongkong and Macao Historical and Cultural Relation, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, julho 2007, n° 23.

Revista de Cultura / Review of Culture, Arte e Comercio : Macau, China, Europa / Art and Commerce : Macao, China and Europe, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, outubro 2007, n° 24.

Revista de Cultura / Review of Culture, Sociedade Macaense /Macanese Society, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, 2008, n° 25.

Revista de Cultura, Os Macaenses : Anthropologia, História e Cultura, Macau, Instituto Cultural do Governo da R.A.E de Macau, julho/setembro 1994, n° 20.

Revista Camões : Macau, outubro-dezembro 1999, n° 7.

AMARO Ana Maria, « O Problema do Futuro da Comunidade e da Cultura Portuguesa de Macau » (Le problème du futur de la communauté et de la culture portugaise de Macao), *O Mundo Chinês : Um Longo Diálogo entre Culturas*, tome II, Lisboa, Instituto Superior de Ciências Sociais e Políticas, 1998, pp.644-672.

AMARO Ana Maria, « Macaenses : uma Sociedade em Mudança » (Les Macanais : une société en changement), *Revista de Cultura : Os Macaenses : Anthropologia, História e Cultura*, julho/setembro 1994, n° 20, pp.211-224.

BARATA Oliveira José, « Do dito ao Escrito » (Du parlé à l'écrit), *Revista Administração*, 1995-3°., n° 29, vol.VIII, pp.489-500.

BARRETO Luís Filipe, « A Condição de Macau : Elementos para uma Análise Histórico-Cultural » (La condition de Macao : éléments pour une analyse historico-culturelle), *Revista da Administração*, 1995-4, n° 30, vol VIII, pp.777-784.

BATALHA Nogueira Graciete 李麗, « Aomen dimingzhi 澳門名詞 (Divers noms de Macao), *Wenhua Zazhi*, 1987, diyiqi, pp.7-14.

BEAUVOIR Ludovic (Comte de), « L'enfer de Macao », in Ninette BOOTHROYD et Muriel DÉTRIE, *Le Voyage en Chine : anthologie des voyageurs occidentaux du moyen âge à la chute de l'Empire chinois*, Paris, Robert Laffont, 1992, pp.1106-1111.

BERLIE Jean, « Cultura Chinesa e Portuguesa em Macau : um Breve Estudo Comparativo -Perspectivas» (La culture chinoise et portugaise à Macao : une brève étude comparative-perspectives), *Revista Administração*, 1993-3°, n° 21, vol.VI, pp.559-566.

BERLIE Jean, « Macao : une société multicommunautaire », *Perspectives Chinoises*, 2002, n° 73, pp.74-82.

BERLIE J.A, « Macao's Education : A question of Language - Chinese, Portuguese and English » (Le système éducatif à Macao : la question de la langue -chinois, portugais ou anglais), *Macao 2000*, pp.71-104.

BITTERLI Urs, « The European in China » (Les Européens en Chine), *Cultures in Conflict, Encounters Between European and Non European Cultures 1492-1800*, Stanford University Press, pp.133-155.

BORSCHBERG Peter, « The Santa Catarina Incident of 1603, the Portuguese Estado da India and Intra-Asian Trade at the Dawn of the 17th Century » (L'incident du Santa Catarina de 1603, l'Etat portugais de l'Inde et le commerce asiatique à l'aube du XVII^e siècle), *Review of Culture*, 2004, n° 11, pp.13-25.

BOURRIER Any, « Macao entre jeu et insoumission », *Le Monde Diplomatique*, septembre 2007, p.12.

BRAY Mark et KOO Ramsey, « Postcolonial Patterns and Paradoxes : Language and Education in Hong Kong and Macau » (Tendances postcoloniales et paradoxes : langue et éducation à Hongkong et à Macao), *Comparative Education*, May 2004, vol. 40, n° 2, pp.215-239.

BRAY Mark et Tang Kwok-Chun, « Colonial Models and the Evolution of Education Systems: Centralization and Decentralization in Hong Kong and Macau » (Modèles coloniaux et évolution des systèmes éducatifs centralisation et décentralisation à Hongkong et à Macao), *Journal of Educational Administration*, 2000, vol. 38, n° 8, pp.468-485.

BREITUNG Werner, « A Tale of Two Borders : Separation and Exchange, Macao's and Hongkong's Borders with the Mainland » (L'histoire de deux frontières : séparation et échange, les frontières de Macao et de Hongkong avec le continent), *Review of Culture*, 2004, n° 9, pp. 6-17.

BROOKSHAW David, « Imperials Diasporas and the Search of Authenticity : the Macanese Fiction of Henrique de SENNA FERNANDES » (Les diasporas impériales et la quête de l'authenticité : la fiction macanaise de Henrique de SENNA FERNANDES), in *Lusophonies asiatiques, Asiatiques en lusophonies*, Centre National de la Recherche Scientifique, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, Karthala, 2000, pp.271-282.

CABESTAN Jean-Pierre, « Macau still exists ! But will it survive? » (Macao continuera d'exister ! Mais survivra-t-il?), in *Macau on the Threshold of the Third Millennium*, Macau, Macau Ricci Institute, 2003, pp.5-9.

CAHEN Michel, COUTO Djanirah, DESOUZA et PETER Ronald, « Problèmes des lusophonies et lusotopies asiatiques » in *Lusophonies asiatiques, Asiatiques en lusophonies*, Centre National de la Recherche Scientifique, Comissão National para as Comemorações dos Descobrimientos Portugueses, Karthala, 2000, pp.137-147.

CANIATO Benilde Justo, « Literatura de Macau em Lingua Portuguesa (Littérature de Macao en langue portugaise) » , *Revista Atlântica*, março 1997, n° 1.

CAO Guoqing 曹國清 et TAN Shibao 譚世寶, « Nova Avaliação de Wang Bo e do Primeiro Acordo Sino-Português » (Nouvelle estimation de Wang Bai et du premier accord sino-portugais), *Revista de Cultura*, 2002, n° 1, pp.67-81.

CARIOTI Patrizia, « The Portuguese Settlement at Macao : The Portuguese Policy of Expansion in the Far East in Light of the History of Chinese and Japanese Intercourse and Maritime Activities » (L'établissement portugais de Macao : l'expansion portugaise en Extrême-Orient à l'aube de l'histoire des relations et des activités maritimes chinoises et japonaises), *Review of Culture*, 2003, n° 6, pp.25-39.

CARIOTI Patrizia 卡里奧提, « Putaoyaoren zai Aomen de tuoju cong zhongrijiaoliu he haishang huodongshi kan puren zai yuandong de kuozhang zhengce 葡萄牙人在澳門的拓居從中葡交流與海上活動史看葡人在遠東的擴張政策 » (L'établissement portugais de Macao : l'expansion portugaise en Extrême-Orient à l'aube de l'histoire des relations et des activités maritimes chinoises et japonaises), *Wenhua Zazhi*, 2004, diwushiqi, pp.16-28.

CARIOTI Patrizia, « The 1622 Dutch Attempt to Conquer Macao in the International Context of Early Seventeenth Century East Asia » (L'attaque des Allemands pour conquérir Macao dans le contexte international du XVII^e siècle de l'Asie du Sud-est), *Review of Culture*, 2005, n° 15, pp.133-134.

CARMO Paulo, « Macau e as Novas Identidades Chinesas » (Macao et les nouvelles identités chinoises), *Revista Macau*, août 2003, n° 15, pp.76-83.

CHAN Ming K., « Different Roads to Home : The Retrocession of Hong Kong and Macau to Chinese Sovereignty » (Différentes voies de retour : les rétrocessions à la souveraineté chinoise de Hongkong et de Macao), *Journal of Contemporary China*, août 2003, pp.493-518.

CHEN Wenyuan 陈文远, « Compilação de Dados Históricos sobre Portugal e Macau no Registo da Dinastia Ming » (Compilation de données historiques sur le Portugal et sur Macao dans les registres de la dynastie des Ming), *Revista de Cultura*, 2002, n° 2, pp.108-127.

CHENG Joseph, « Les Evénements de Tiananmen et le Mouvement pour la Démocratie de Hongkong », *Perspectives Chinoises : 1989, une rupture dans l'histoire chinoise ?*, 2-2009, pp.99-110.

CHENG Miu Bing Christina, « Macao Through the New Poetry of Leung Ping-Kwan » (Macao à travers la nouvelle poésie de Leung Ping-Kwan), *Revista de Cultura*, 2007, n° 23, pp.76-84.

CHENG Miu Bing Christina 陈美屏, « Aomen : zhiminhou de qianye shiqi 澳门 回归前夜 » (Macao, une période pré-post coloniale), *Wenhua Zazhi*, 1994, dishijiuqi, pp.143-146.

CHESNEAUX Jean, « Hongkong sous le drapeau rouge », *Le Monde diplomatique*, 2008, p.5.

CHOUVY Pierre Arnaud, « Du commerce à la guerre : le rôle des Britanniques », *Les Territoires de l'opium : conflits et trafics du triangle d'or et du croissant d'or*, Genève, Editions Olizane, 2002, pp.34-38.

CHOU Bill K., « Les Hésitations de la réforme de la fonction publique à Macao », *Perspectives Chinoises*, 2004, n° 81, pp.56-63.

CHUNG Thomas et HENDRICK Tieben, « Macau : Ten Years After the Handover » (Macao : 10 ans après la retrocession), *Journal of Current Chinese Affairs*, 38, janvier 2009, pp.7-17.

CLAYTON Catheryn Hope, « History of and for Macao, Some Observations on Teaching Local History and Identity in Macao's Middle Schools » (Histoire de et pour Macao : quelques observations sur l'enseignement de l'histoire locale et l'identité à Macao dans les écoles secondaires), *Revista de Cultura*, 2002, n° 2, pp.170-191.

CLAYTON Catheryn Hope, « Discourse on the City, Identity Formation and Urban Change in Contemporary Macao » (Discours sur la ville, la formation de l'identité et le changement urbain du Macao contemporain), *Review of Culture*, 2003, n° 3, pp. 58-81.

« Cronologia da Corrida dos Europeus para a Asia Oriental (1474-1642) » (Chronologie de la course des Européens pour l'Asie orientale), *Revista de Cultura*, 2002, n° 12, pp.142-153.

CREMER Rolf Dieter, « From Portugal to Japan : Macao's Place in the History of World Trade » (Du Portugal au Japon : le rôle de Macao dans l'histoire du commerce mondial) », in R.D CREMER (Dir.), *Macao : City of Commerce and Culture*, pp.23-37.

DA SILVA Rêgo António, « Direct Sailings Between Macao and Brazil : An Unrealizable Dream ? (1717-1810) » (Navigations directes entre Macao et le Brésil : un rêve irréalisable? (1717-1810)), *Review of Culture*, 1995, n° 22, pp.5-31.

DIAZ DE SEABRA Leonor, « Macau, a China e o Japão : Uma Relação Histórica Séculos XVI-XVII » (Macao, la Chine et le Japon : une relation historique XVI et XVII^e siècles), *Revista de Cultura*, 2003, n° 6, pp.41-53.

DE PINA CABRAL João, « A Composição Etnica de Macau » (La composition ethnique de Macao), *Revista de Cultura : Os Macaenses : Anthropologia, História e Cultura*, julho/setembro 1994, n° 20, pp.225-234.

DE PINA CABRAL João, « Novos Valores e Formas de Vida no Macau dos Anos 90 » (Nouvelles valeurs et styles de vie dans le Macao des années 90), *Análise Social*, 1993 (2.º), vol.XXVIII (121), pp.409-416.

DE PINA CABRAL João et LOURENÇO Nelson, « Macau Bambu : Um estudo sobre a Identidade Étnica Macaense e a Sucessão das Gerações » (Macao bambou : une étude sur l'identité ethnique macanaise et la succession des générations, *Administração*, n° 21, vol.VI, 1993-3.º, pp.523-558.

DE PINA CABRAL João et LOURENÇO Nelson, « Ethnic Relations and the Feminine Condition in Macao » (Les relations ethniques et la condition féminine à Macao), *Revista de Cultura*, 1994, n° 18, pp.85-98.

DE PINA CABRAL João et PEDROSO DE LIMA Antónia, « How Do the Macanese Achieve Collective Action? » (Comment les Macanais ont-ils obtenu l'action collective?), *Elites : Choice, Leadership and Sucession*, Oxford, Berg Publishers, 2000, pp.201-225.

DOS SANTOS Jorge M., « Diplomacia e Comercio de Macau na Asia do Sudeste, em Inicios do Século XIX » (Diplomatie et commerce de Macao en Asie du Sud-est au début du XIX^e siècle), *Revista Camões*, outubro-dezembro 1999, n° 7, pp.129-138.

DORÉ Andrea, « Os Macaenses no Brasil : O Cerco se Mantém » (Les Macanais au Brésil : le siège se poursuit), in *Lusophonies asiatiques, Asiatiques en lusophonies*, Centre National de la Recherche Scientifique, Comissão National para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, Karthala, 2000, pp.223-232.

DURÃO Luis António, « Património de Macau, um Álbum da sua História » (Patrimoine de Macao: un album de son histoire), *Revista Camões*, outubro-dezembro 1999, n° 7, pp.70-83.

ESTORNINHO Carlos, « Identidade Cultural dos Macaenses : Achegas de um filho da terra » (Identité culturelle des Macanais : approches d'un fils de la terre), *Macaenses em Lisboa*, Lisboa, Mémoires do Oriente, Missão de Macau em Lisboa, 1992, pp.17-25.

FLORES Jorge Manuel, « The Portuguese Chromosome, Reflections on the Formation of Macao's Identity in the Sixteenth and Seventeenth Centurie »

(Le chromosome portugais, réflexions sur la formation de l'identité de Macao au XVI et XVIIe siècle), *Review of Culture*, 2002, n° 3, pp.83-95.

FONG Chio In, « Macaenses, uma Comunidade Importante e Especifica de Macau - Um Futuro Promissor em Perspectiva » (Les Macanais, une communauté importante et spécifique de Macao : un futur prometteur en perspective), *Administração*, 1994-1°, n° 23, vol VIII, pp.77-83.

GHAH Yash, « The Basic law of the Special Administrative Region of Macau : Some Differences » (La loi basique de la Région Administrative Spéciale de Macao : quelques différences), *International and Comparative Law Quarterly*, 2002, vol 1, n° 49, pp.183-198.

GHOSH Rathna, « Colonization and the Construction of Identity » (Colonisation et construction de l'identité), *Review of Culture*, 2002, n° 1, pp.142-156.

GONÇALVES PEREIRA Francisco, « Macao et la Constitution chinoise », *Perspectives Chinoises : spécial Macao*, 2002, n° 73, pp.45-60.

GOMES DIAS Alfredo, « De Macau para Hongkong, De Hongkong para o Mundo » (De Macao à Hongkong, de Hongkong au monde), *Revista de Cultura*, 2007, n° 23, pp.14-23.

GOMES DIAS Alfredo, « Shanghai de Aomen tushengshtuan zhiqiyuan 上海
土生葡人 (1850-1900) » (Origines de la communauté macanaise de Shanghai (1850-1900)), *Review of Culture*, 2008, n° 25, pp.36-49.

GUILLÉN-NUÑEZ C., « Macau Through the Eyes of the Nineteenth Century Painters » (Macao à travers les yeux des peintres du dix-neuvième siècle), in R.D. CREMER (Dir.), *Macau : City of Commerce and Culture*, pp.53-70.

GUO Weidong 郭卫东, « A Questão do Tráfico de Ópio na História de Macau » (Le problème du trafic de l'opium dans l'Histoire de Macao), *Revista de Cultura*, 2002, n° 3, pp.153-163.

HAO Zhidong, « Quelques problèmes sociaux à Macao », *Perspectives Chinoises*, 2005, n° 91, pp.46-57.

» (Le problème de l'interprétation du traité de 1887 à propos du problème de la souveraineté portugaise à Macao, éléments pour une lecture renouvelée du numéro 1 de l'article 292° de la constitution de la République portugaise), trad. du portugais par Zhengchun Zhang, *Aomen falu xuekan* 澳门法学, 1996, dierqi, pp.31-75.

JIN Guoping 靳国平 et WU Zhiliang 吴志良, « Razões Palacianas na Origem de Macau » (Raisons aristocratiques des origines de Macao), *Revista Macau*, mai 2003, pp.82-95.

JIN Guoping et WU Zhiliang, « Tentativa de uma Nova Abordagem às Origens Históricas da Presença Portuguesa em Macau » (Essai sur une nouvelle approche aux origines historiques de la présence portugaise à Macao), *Revista de Cultura*, 2003, n° 8, pp.71-111.

JORJE Cecilia, « Viver Macaense o a Influencia do Lar » (La vie Macanaise ou l'influence du foyer), *Revista Macau*, septembre 2000, n° 3, pp.35-53.

LAMARCA J. Ferdinand, « Macao's Cultural Significance and Vision, Are They or Can They be Compatible? » (La signification culturelle et la vision de Macao, sont-elles ou peuvent-elles être compatibles ?), *Review of Culture*, 2002, n° 4, pp. 26-34.

LESSA Almerindo, « A População de Macau : Génese e Evolução de uma Sociedade Mestiça » (La population de Macao : Génèse et évolution d'une société métisse), *Revista de Cultura : Os Macaenses: Anthropologia, Historia e Cultura*, julho/setembro 1994, n° 20, pp.97-126.

LI Jingming 李敬明, « Actividades dos Portugueses nos Mares da China nos Primórdios da Demanda da Asia » (Activités des Portugais dans les mers de Chine dans les premiers temps de la quête de l'Asie), *Revista de Cultura*, 2002, n° 1, pp.9-19.

LIU Jinglian 刘景廉, « A Justiça Qing e os Crimes de Morte em Macau » (La justice des Qing et les homicides à Macao), *Revista de Cultura*, 2005, n° 13, pp.65-83.

LIU Jinglian 刘景廉, « As Relações Sino-Portuguesas durante a Dinastia Qing através dos Ofícios das Chapas Sinicas » (Les relations sino-portugaises pendant la dynastie des Qing à travers les textes officiels chinois), *Revista de Cultura*, 2003, n° 8, pp.112-130.

LIU Xiaomeng 刘小萌, « The Western Missionaries in Macao during the Period of Emperor Kangxi » (Les missionnaires occidentaux à Macao pendant le règne de l'empereur Kangxi), *Review de Culture*, 2002, n° 3, pp.126-135.

LESSA Almerindo, « A População de Macau : Génese e Evolução de uma Sociedade Mestiça » (La population de Macao : Genèse et évolution d'une société métisse), *Revista de Cultura : Os Macaenses : Anthropologia, História e Cultura*, julho/setembro 1994, n° 20, pp.97-125.

LOUREIRO Rui Manuel, « As Origens de Macau nas Fontes Ibéricas » (Les origines de Macao dans les sources ibériques), *Revista de Cultura*, 2002, n° 1, pp.82-99.

LOUREIRO Rui Manuel, « Camões em Macau, um Mito Historigráfico » (Camões à Macao, un mythe historiographique), *Revista de Cultura*, 2003, n° 7, pp.109-125.

LOUREIRO Rui Manuel, « Macau, Manila e os Holandeses » (Macao, Manille et les Hollandais), *Revista de Cultura*, 2004, n° 11, pp.26-34.

MEYBON C.M, « Les Anglais à Macao en 1802 et en 1808 », *Bulletin de l'école française d'Extrême-Orient*, 1906, volume 6, pp.301-321.

MORBEY Jorge, « Algunos Aspectos em Torno da Identidade Étnica dos Macaenses », (Certains aspects en rapport avec l'identité ethnique des Macanais), *Revista de Cultura : Os Macaenses: Anthropologia, História e Cultura*, julho/setembro 1994, n° 20, pp.199-210.

MORBEY Jorge 莫比, « Weile yige jiankang de weilai 未来一个健康的未来 (Pour un futur sans complexes), *Wenhua Zazhi*, 1987, disanqi, pp.3-5.

MUNDY Peter, « A Visit to Macao 1647 » (Une visite à Macao 1647), *Revista de Cultura*, 2004, n° 12, pp.128-131.

NEXON Marc, « Bienvenue dans l'enfer du tapis vert, empire d'un ex-contrebandier », *Le Point : spécial Chine*, 24 et 31 décembre 2009, n° 1945-1946, pp.126-128.

NOGUEIRA BATALHA Graciete, « Lingua de Macau : O que Foi e o que é » (Langue de Macao : ce qu'elle fut et ce qu'elle est), *Revista de Cultura : Os Macaenses: Anthropologia, História e Cultura*, julho/setembro 1994, n° 20, pp.127-150.

NUNES MONTEIRO Anabela, « Compromissos e Subserviência : Relações de Macau com a China (Segunda Metade do Século XVII) » (Compromis et servilité : relations de Macao avec la Chine (seconde moitié du XVII^e siècle)), *Revista de Cultura*, 2004, n° 11, pp.65-81.

PILEIRA Carlos Manuel, « The Macanese Ethnic Group in Macau » (Le groupe ethnique des Macanais à Macao), in *Macau in the Pearl River Delta*, Lisboa, Instituto Superior de Ciências Sociais e Políticas, Instituto do Oriente, 2000, pp.131-159.

O'NEILL Brian Juan, « Multiples Identities among the Malacca Portuguese » (Identités multiples parmi les Portugais de Malacca), *Review of Culture*, 2003, n° 5, pp.81-105.

PTAK Roderich, « Macao entre la Chine et l'Asie maritime », in ALEN CASTRO Luis Felipe et BETANCOURT Francisco, *L'Empire Portugais face aux autres Empires XVI-XIX^e siècles*, Maisonneuve Larose, Centre Culturel Calouste Gulbenkian, 2008, pp.137-165.

PTAK Roderich 罗德里克·塔克, « Zhongguo he Putaoya de Shanghai celue bijiao mingchu de Zhongguo maoyijizhi he Puguo de Yindushudi 中国和葡萄牙的上海贸易比较与中国的贸易制度和葡萄牙的印度贸易 », (La Chine et le Portugal en mer : le système commercial des Ming comparé à celui de l'Estado da India), *Xingzheng Zazhi* 行政 (Revue de l'administration publique de Macao), 1993, dishisanqi, pp.3-14.

PTAK Roderich 罗德里克·塔克, « Mingchao nianjian Aomen de tanxiangmu maoyi 明清澳门檀香木贸易 » (Le commerce du bois de santal de Macao pendant la dynastie des Ming), *Xingzheng Zazhi*, 1987, qiyiqi, pp.31-41.

- PINHO A., « Gambling in Macau » (Le jeu à Macao), in R.D. CREMER (Dir.), *Macau : City of Commerce and Culture*, pp.155-164.
- PUGA Rogério Miguel, « Images and Representations of Japan and Macao in Peter's Mundy Travels (1637) » (Images et représentations du Japon et de Macao dans les voyages de Peter Mundy (1637)), *Bulletin of Portuguese/Japanese Studies*, 2000, pp.97-109.
- PUGA Rogério Miguel, « Guan yu lishi xiaoshuo « juewang zhi cheng » 關于歷史小說「賭王之城」
 « 賭城 » (« Ville de promesses rompues » en tant que roman historique), *Review of Culture*, 2008, n° 25, pp.62-81.
- QUINTANEIRO Luis, « De l'âge d'or commercial à l'économie de la roulette », *Perspectives Chinoises*, octobre 1999, n° 55, pp.51-56.
- SÁ CUNHA Luis, « O Maior Poeta da China em Português : um Nobel para Ai Qing » (Le meilleur poète de la Chine en portugais : Un prix nobel pour Ai Qing), *Revista de Cultura*, 1987, n° 1, pp.47-50.
- SANTOS Isau 桑托斯, « Shiliu, shiqi shiji weirao Aomen de Puzhongguanxi 十六、十七世紀澳門的中西關係 » (Les relations sino-portugaises à travers Macao au XVI^e et au XVII^e siècles), *Wenhua Zazhi*, 1989, diqiqi, pp.3-9.
- « Shou jie aomen zhongpu shige langsonghui 澳門詩歌與中國詩歌的邂逅 » (Macao dans la poésie portugaise et la poésie chinoise : rencontre de poètes), *Wenhua Zazhi*, 1995, diershiwuqi, pp.5-25.
- SILVA FERNANDES Moisés, « 1949-1966 Nianjian Puzhongguanxi gaikuang 1949-1966年澳門中西關係概況 » (Encadrement des relations sino-portugaises entre 1949 et 1966), *Xingzheng Zazhi* 行政 (Revue de l'administration publique de Macao), 1998, qisishiqi, pp.521-541.
- SOUSA Acácio, « ARRIAGA : O Homem e a época (1800-1814) » (ARRIAGA: l'homme et l'époque (1800-1814)), *Revista de Estudos Luso-Asiáticos*, set.2002, pp.35-70.
- SOUZA George Bryan, « The Portuguese Merchant Fleet at Macao in the 17th and the 18th centuries » (La flotte des marchands portugais à Macao au XVII^e et au XVIII^e siècles), *Review of Culture*, 2005, n° 13, pp.48-64.

SI TOU Johnny, « Origens de Macau-O Papel dos Macaenses » (Origines de Macao- le rôle des Macanais), *Administração*, 1997-2º, nº 36, vol X, , pp.543-554.

SHI Cunlong 石俊, « A Abertura Oficial de Macau como Porto para o Exterior - Um Contributo para Apuramento dos Factos » (L'ouverture officielle de Macao en tant que port vers l'extérieur : une contribution à la clarification des faits), *Revista de Cultura*, 2002, nº 1, pp.48-66.

TAN Shibao 谭世保, « Estudos Sobre a Lenda das Aldeias na Península de Macau Antes da sua Fundação » (Etudes sur la légende des villages dans la péninsule de Macao avant sa fondation), *Revista de Cultura*, 2002, nº 1, pp.20-33.

TANG Kaijian 唐凯坚, « Références Históricas Relativas a Macau nas Relatórios de Cantão » (Références historiques dans les récits de Canton concernant Macao), *Revista de Cultura*, 2002, nº 2, pp.130-144.

TEIXEIRA Manuel, « O Hopú em Macau » (Le Hopu à Macao), *Boletim Eclesiástico da Diocese de Macau*, Macau, A.66, 1968, pp.379-380.

TEIXEIRA Manuel, « Os Macaenses » (Les Macanais), *Revista de Cultura : Os Macaenses: Anthropologia, História e Cultura*, julho/setembro 1994, nº 20, pp.61-96.

TEIXEIRA Manuel, « The Church in Macao » (L'église à Macao), in R.D. CREMER (Dir.), *Macau : City of Commerce and Culture*, pp.39-52.

TEIXEIRA Manuel, « João Maria FERREIRA DO AMARAL », *Marinheiros Ilustres relacionados com Macau*, Macau, Centro de Estudos Marítimos, 1988, pp.78-79.

TIAN Yingxia 田英霞, «Apontamentos de Visitas a Macau durante as Dinastias Ming e Qing» (Annotations sur les visites à Macao pendant la dynastie des Ming et des Qing), *Revista de Cultura*, 2002, nº 2, pp.145-160.

VALADEZ GOMEZ Mário, « Zai yuyan zhangpi yu disankongjian zhi jian : yiliuererenian helanqinxi zhihou « jurubaças » jiazu zai Zhongpu tanpanzhong de shenfen jiaose 在语言张皮与地山孔坚之间 : 一列二百年后 荷兰侵西之后 « jurubaças » 价值在 中葡 谈判中 的分身 角色 »

VIDEIRA PIRES Benjamin, « Origins and Early History of Macau » (Origines et Histoire contemporaine de Macao), in R.D CREMER (Dir.), *Macau : City of Commerce and Culture*, pp.7-21.

VIDEIRA PIRES Benjamin 何國治, « Zhongpu liangguo de xianghu yingxiang 中葡兩國相互影響 » (Les influences réciproques de la Chine et du Portugal), *Xingzheng Zazhi*, 1998, diliuqi, pp.77-82.

VENTURA António, « Macau e a Guerra do Ópio » (Macao et la guerre de l'opium), *Revista Macau*, Macau, juillet 1997, pp.42-43.

VENTURA António, « Aomen yu yaopian zhanzheng 澳門與鴉片戰爭 », *Wenhua Zazhi*, 1997, dierqi, pp.10-19.

WANG Chun, « Macaense Literature of Portuguese Expression », (La littérature macanaise d'expression portugaise), *Review of Culture*, 1995, n° 23, pp.221-239.

WANG Shuwen, « As Características da Lei Básica da Região Administrativa Especial de Macau » (Les caractéristiques de la loi de la RAS de Macao), *Boletim da Faculdade de Direito*, 1997, vol I, n° 1, pp.43-53.

WANG Zengyang, « A Presença Portuguesa na China : no Cenário Pluricultural de Macau » (La présence portugaise en Chine dans la scène pluriculturelle de Macao), in *Forum Macau : A Presença Portuguesa no Pacífico*, Universidade Tecnica de Lisboa, Instituto Superior de Ciências Sociais e Políticas, Instituto do Oriente, 1999, pp.69-81.

WON W.L., « Chinese Dialects in Macau, (Dialectes chinois à Macao), in R.D. CREMER (Dir.), *Macau : City of Culture and Commerce*, pp.103-114.

WONG Chon, « Sons of Macau: Cultural Identities in Macanese Literature as Viewed through Patois Dramas » (Fils de Macao : Identités Culturelles dans la littérature macanaise à travers les drames écrits en patois), in *Macau and its Neighbours towards the 21st century*, Macau, Fundação Macau, 1997, pp.333-341.

WONG Hon Keong, Putaoya wenhua nengfou liuzai Aomen 葡萄牙文化在澳門 (La culture portugaise sera-t-elle conservée à Macao ?), *Aomen Yanjiu* 澳門研究 (Journal of Macau studies), 1994, n°2, pp.43-48.

WONG Iofong 黃煥, « Análise Histórica do Periodo do Estabelecimento de Macau » (Analyse historique de la période de l'établissement de Macao), *Revista de Cultura*, 2002, n° 1, pp.35-47.

WU Zhiliang 吳志良, « Le Rôle de l'ambre gris et de l'Opium dans l'histoire de Macao », *Perspectives Chinoises : spécial Macao*, septembre-octobre 2002, n° 73, pp.4-19.

YANG Renfei 楊仁飛, « Reflexões a Respeito dos Cargos de Shouaoguan e de Haidao Fushi e Outros Problemas da História de Macau » (Réflexions sur les fonctions des fonctionnaires de basses catégories et celles du sous-intendant maritime et autres problèmes de l'Histoire de Macao), *Revista de Cultura*, 2002, n°2, pp.96-107.

YEE Herbert.S., « Quelle culture politique à Macao depuis 1999 », *Perspectives Chinoises : spécial Macao*, 2002, n° 73, pp.32-44.

ZHANG Mingfen, « O Pe. Álvaro SEMEDO e a sua Relação da Grande Monarquia da China » (Le père Álvaro SEMEDO et sa relation de la grande monarchie de la Chine), *Revista de Cultura*, 2007, n° 24, pp.132-140.

Bibliographie Générale

BADY Paul, *La Littérature chinoise moderne*, Paris, Puf, 1993.

BEAUVOIR Ludovic Herbert, *Voyages autour du monde*, Paris, Éditions Plon, 1878.

BERGÈRE Marie Claire, *La Chine de 1949 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2000.

BIANCO Lucien, *Les Origines de la révolution Chinoise 1915-1949*, Paris, Gallimard, Folio Histoire, 1997.

- BITTERLI Urs, *Cultures in Conflict : Encounters Between European and Non-European Cultures, 1492-1800*, trad. de l'allemand par Richie Robertson, California, Stanfords University Press, 1989.
- BRIZAY Bernard, *Le Sac du palais d'été, seconde guerre de l'opium : l'expédition anglo-française de Chine en 1860*, Paris, Editions du Rocher, 2003.
- BOOTHROYD Ninette et DÉTRIE Muriel, *Le Voyage en Chine : anthologie des voyageurs occidentaux du moyen âge à la chute de l'Empire chinois*, Paris, Robert Laffont, 1992.
- BUTOR Michel, *Essai sur le roman*, Paris, Gallimard, 1992.
- CHENG Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Seuil, 1985.
- CHEONG Weng Eang, *The Hong Merchants of Canton : Chinese Merchants in Sino-Western Trade, 1684-1798*, Londres, Routledge Curzon, 1997.
- CHESNEAUX Jean, *Sunyatsen*, Paris, Complexe, 1982.
- CHESNEAUX Jean, *Les sociétés secrètes en Chine*, Paris, Julliard, 1965.
- CHOUVY Pierre Arnaud, *Les Territoires de l'opium : conflits et trafics du triangle d'or et du croissant d'or*, Genève, Olizane, 2002.
- CNRS, *Lusotropicalisme : idéologies coloniales et identités nationales dans les mondes lusophones*, Paris, Karthala, CEAN, 1997.
- CORTESÃO Armando, *The Suma Oriental of Tomé PIREs and the Book of Francisco RODRIGUES*, Londres, Hakluyt Society, 1994.
- DE CERTEAU Michel, *La Culture au pluriel*, Paris, Editions du Seuil, 1993.
- DEER Cecile, *L'Empire britannique et l'Instruction en Inde (1780-1854)*, Editions l'Harmattan, collection éducations et sociétés, 2005.
- DIFFIE WALLYS Bailey et WINIUS George D., *Foundations of the Portuguese Empire, 1415-1580 : Europe in the Age of Expansion*, volume I, University of Minnesota Press, 1977.
- DIKÖTTER Frank, LAAMANN Lars Peter et XUN Zhou, *Narcotic Culture : A History of Drugs in China*, London, C.Hurst & Co Publishers, 2004.

- DUTEIL Jean-Pierre, *L'Asie aux XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*, Paris, Editions Ophyrus, 2001.
- ELISSEEFF Danielle, *Histoire de la Chine*, Paris, Editions du Rocher, 1997.
- ELTIS David, *Coerced and Free Migration : Global Perspectives*, Stanford University Press, 2002.
- FOSSAERT Robert, *El Mundo en el Siglo XXI : Una Teoría de los Sistemas Mundiales*, Siglo XXI, 1994.
- GERNET Jacques, *Le Monde chinois*, Paris, Armand Colin, 1990.
- HANES William Travis et SANELLO Frank, *The Opium Wars : The Addiction of One Empire and the Corruption of Another*, Naperville Illinois, Sourcebooks.inc, 2007.
- HUC M., *L'Empire chinois faisant suite à l'ouvrage intitulé souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet*, Tome II, troisième édition, Librairies de Gaume Frères, 1857.
- HELLY Denise, *Idéologie et Ethnicité : les Chinois Macao à Cuba 1847-1886*, Montréal, les Presses de l'université de Montréal, 1979.
- HENRIOT Christian et ROUX Alain, *Shanghai années 30 : Plaisirs et violences*, Paris, Éditions Autrement, 1998.
- LACH Donald F. et VAN-KLEY Edwin J., *Asia in the Making of Europe : the Century of Discovery*, volume I, University of Chicago Press, 1994.
- LACH Donald F. et VAN-KLEY Edwin J., *Asia in the Making of Europe : A Century of Wonder*, volume II, University of Chicago Press, 1994.
- LACH Donald F. et VAN-KLEY Edwin J., *Asia in the Making of Europe : A Century of Advance*, volume III, University of Chicago Press, 1998.
- LAPLANTINE François et NOUSS Alexis, *Le Métissage*, Dominos Flammarion, 1997.
- LAVOLLEE Charles Hubert, *Voyages en Chine*, Paris, Pommeret et Moreau, 1852.

- LECORRE Philippe et SERIEYX Hervé, *Quand la Chine va au marché : Leçon de capitalisme à la chinoise*, Paris, Maxima, 1998.
- LEE Grégory B., *La Chine et le Spectre de l'Occident*, trad. de l'anglais par Eliane UTUDJIAN Saint-André, Paris, Syllepse, 2002.
- LE GOFF Jacques, *La Nouvelle Histoire*, Paris, Editions complexe, 1978.
- LÉVY André, *La Littérature chinoise ancienne et classique*, Paris, Puf, 1991.
- LEPICHON Alain, *China Trade and Empire, Jardine, Matheson & co and the Origins of British Rules in Hongkong 1827-1843*, numero 8 de Records of Social and Economic History, New York, Oxford University Press, 2006.
- LINDIN Olof G., *Tanegashima : The Arrival of Europe in Japon*, Copenhague, Nordic Institute of Asian Studies Press, 2002.
- LOK. C.K. Siu et SALAZAR PARREÑAS Rhacel, *Asian Diasporas : News Formations, News Conceptions*, Stanford University Press, 2008.
- LOU Wang, WANG Nora et XIN Ye, *Victor Hugo et le Sac du palais d'été*, Paris, Les Indes Savantes, You Feng, 2003.
- FANON Frantz, *Peau noire, Masques blancs*, Paris, Seuil, 1952.
- MEMMI Albert, *Portrait du colonisé - Portrait du colonisateur*, Paris, Gallimard, 1985.
- MENGIN Françoise, *Trajectoires Chinoises : Taiwan, Hong kong et Pékin*, Paris, Edition Karthala, 1998.
- METZGER Laurent, *Les Sultanats de Malaisie : un régime monarchique au XX^e siècle*, Paris, Editions l'Harmattan, 1994.
- MONDLANE Eduardo, *Mozambique : de la colonisation portugaise à la libération nationale*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- MUCCHIELLI Alex, *L'Identité*, Paris, Puf, 1986.
- NGUYEN Eric, *L'Asie géopolitique : De la colonisation à la conquête du monde*, Paris, Studyrama, collection Principes, 2006.

OLIVEIRA MARQUES A.H, *Histoire du Portugal et de son empire colonial*, trad. du portugais par Marie-Hélène BAUDRILLART, Paris, Karthala editions, 1994.

POLET Jean-Claude (Dir.), *Auteurs Européens du XX^{ème} siècle : Anthologie en langue française de la drôle de paix à la drôle de guerre 1923-1939*, Bruxelles, De Boeck Université, 2002.

REISCHAUER Edwin O., *Histoire du Japon et des Japonais : des origines à 1945*, trad. de l'américain par Richard DUBREUIL, troisième édition, Paris, Éditions du Seuil, 1973.

RUSSELL-WOOD A.J.R, *The Portuguese Empire, 1415-1808: a World in the Move*, Johns Hopkins University Press, 1998.

SPENCE Jonathan D., *The Search of Modern China*, New york, WW. Norton & Company, 1999.

SAID EDWARD.W, *L'Orientalisme : l'Orient crée par l'Occident*, Paris, Seuil, 1987.

SARAIVA José Hermano, *História Concisa de Portugal*, Publicações Europa-América, coleção Saber, 1982.

STANLEY Elisabeth, *Torture, Truth and Justice : The Case of Timor-Leste*, Routledge, 2008.

SUBRAHMANYAM Sanjay, *L'Empire portugais d'Asie (1500-1700) : histoire politique et économique*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1999.

TEIXEIRA Manuel, *George Chinnery no Bicentenario do seu Nascimento, 1774-1974*, Macau, Governo de Macau, 1974.

THOMASON John, *Dix ans de voyages dans la Chine et l'Indochine*, trad. de l'anglais par MM.A.TALANDIER et H. VATTEMARE, Elibron Classics, 2001.

TODORAOV Tzvetan, *Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Editions du Seuil, 1989.

TROLLIET Pierre, *Géographie de la Chine*, Paris, Puf, 1993.

TUCK Patrick J.N, *Britain and the China Trade 1635-1842*, volume 4, London, Taylor & Francis, 2000.

WONG J.Y., *Deadly Dream : Opium and the Arrow War (1856-1860) in China*, Cambridge University Press, 2002.

XU Guoqi, *China and the Great War : China's Pursuit of a New National Identity and Internalization*, Cambridge University Press, 2005.

Articles Généraux

BERNIER Lucie, « Fin de siècle et exotisme : le récit de voyage en Extrême-Orient », *Revue de littérature comparée* 2001/1, n° 297, Klincksieck, pp.43-65.

HELLY Denise, « Diaspora : un enjeu politique, un symbole, un concept? », *Revue Espace populations sociétés*, 2006, n° 1, pp.17-31.

LARDINOIS Roland, « Entre Monopole, Marché et Religion : L'émergence de l'état colonial en Inde », *Acte de la recherche en sciences sociales*, Le Seuil, 2008, pp.90-103.

FOSSAERT Robert, « Devenir et Avenir des diasporas », *Revue Hérodote, revue de géographie et de géopolitique*, avril-juin 1989, n° 33, numéro intitulé : « géopolitique des diasporas », pp.158-168.

LEE Grégory B., « Made in Hongkong? Le colonialisme tardif », *Vacarme 11* printemps 2000, pp.70-72.

Documents Internet

BROOKSHAW David, (page consultée le 8 juin 2009), « The Macanese : a colonial diaspora between empires » (Les Macanais : une diaspora coloniale entre empires), [En Ligne].

<http://www.hope.ac.uk/docman/culturesintransitpapers/?limit=5&limitstart=25&dir=DESC&order=name>

DE SOUSA PINTO Paulo Jorge, (page consultée le 12 mars 2009) « Os Anos da Tormenta, Macau e a Crise de Meados do século XVII » (Les années de la tormente, Macao et la crise du milieu du XVII^e siècle), [En ligne].

http://carreiradaindia.net/secc_ao/os-anos-da-tormenta-macau/

CHANG Kay, TRAN Emilie et VAN SCHALKWYK Gertina J., (page consultée le 3 mai 2009) « The Impact of Macao's Gaming Industry on Family Life » (L'impact de l'industrie du jeu de Macao sur la vie de famille), *China Perspectives*, n° 64, 2006, [En ligne].

<http://chinaperspectives.revues.org/document603.html>

CHANG Violet, (page consultée le 5 décembre 2008) « Macao : un avenir en pointillé », [En Ligne]. <http://www.gio.gov.tw/info/nation/fr/fcr97/200/1/34-41.htm>

GRAÇA DE ABREU António (page consultée le 14 avril 2008) « José Bernardo De Almeida (1728-1805) : O Ultimo Jesuíta Português na Corte Chinesa » (José Bernardo Almeida : le dernier jésuite portugais à la cour chinoise), Colóquio International sobre o Humanismo e as Culturas do Extremo-Oriente, Macau Inter-university, 6 e 8 Janeiro 2005, [En ligne].

<http://www.humanismolatino.online.pt/v1/pdf/C003-020.pdf>

LOUREIRO Rui Manuel, (page consultée le 8 juin 2008) « A História de Macau em Portugal : Tendências da Pesquisa e Projectos Futuros » (L'histoire de Macao au Portugal : tendances de recherche et projets futurs), [En ligne]. <http://www.library.gov.mo/macreturn/DATA/PP139/index.htm>

« Governar Macau no Após Guerra » (Gouverner Macao après la guerre), (page consultée le 20 décembre 2008), [En Ligne].

<http://www.lirary.gov.mo/macreturn/DATA/p182/Index.htm>

DE PINA CABRAL João, (page consultée le 15 février 2008), « Guerreiros da Nova Era : Macau na Encruzilhada Colonial » (Les guerriers de la nouvelle ère : Macao à la croisée coloniale), [En Ligne].

<http://vsites.unb.br/ics/dan/Serie333empdf.pdf>

MENGIN Françoise, (page consultée le 26 mai 2009) « Legs coloniaux et formation de l'Etat dans le monde chinois », Fasopo, [En Ligne].

http://www.fasopo.org/publications/legscolonial_fm_1205.pdf

PESSOA Costa Inês, (page consultée le 25 avril 2006), « A Comunidade Portuguesa em Macau nos anos 80 et 90 » (La communauté portugaise à Macao dans les années 80 et 90), [En Ligne]. www.janusonline.pt

Projecto Memória Macaense : Ser Macaense, (page consultée le 13 février 2008), [En Ligne]. <http://www.rpdluz.tripod.com/id134.html>.

SILVA FERNANDES Moisés, (page consultée le 16 mars 2009) « Os Incidentes das Portas do Cerco de 1952 : O Conflito entre os Compromissos Internacionais e os Condicionismos Locais » (Les incidents des portes du cercle de 1952 : le conflit entre les compromis internationaux et les conditionalismes locaux), Instituto de Ciências Sociais da Universidade de Lisboa, 2005, [EnLigne]. http://www.ics.ul.pt/publicações/workingpapers/wp2005/wp2005_2.pdf.

SILVA FERNANDES Moisés, (page consultée le 25 mars 2006), « Após Macau : Perspectivas sobre as Relações Luso-Chinesas depois de 1999 », (Après Macao : perspectives sur les relations sino-portugaises après 1999), [En Ligne]. http://www.aps.pt/cms/docs_prv/docs/DPR462dbbf194f48_1.PDF